

ASSEMBLY
OF
WESTERN EUROPEAN UNION

ASSEMBLÉE
DE
L'UNION DE L'EUROPE OCCIDENTALE

PROCEEDINGS ACTES OFFICIELS

EIGHTH ORDINARY SESSION

HUITIÈME SESSION ORDINAIRE

Second Part

Deuxième Partie

December 1962

Décembre 1962

IV

IV

Minutes

Procès-verbaux

Official Report of Debates

Compte rendu des débats

W. E. U.

U. E. O.

PARIS

ASSEMBLY
OF
WESTERN EUROPEAN UNION

ASSEMBLÉE
DE
L'UNION DE L'EUROPE OCCIDENTALE

PROCEEDINGS ACTES OFFICIELS

EIGHTH ORDINARY SESSION

HUITIÈME SESSION ORDINAIRE

Second Part

Deuxième Partie

December 1962

Décembre 1962

IV

IV

Minutes

Procès-verbaux

Official Report of Debates

Compte rendu des débats

W. E. U.

U. E. O.

PARIS

The *Proceedings* of the Second Part of the Eighth Ordinary Session of the Assembly of WEU comprise two volumes :

Volume III : Assembly Documents.

Volume IV : Orders of the Day and Minutes of Proceedings, Official Report of Debates, General Index.

Les *Actes officiels* de la deuxième partie de la Huitième session ordinaire de l'Assemblée de l'U.E.O. comportent deux tomes :

Tome III : Documents de séance.

Tome IV : Ordres du jour et procès-verbaux, Compte rendu officiel des débats, Index général.

TABLE OF CONTENTS

	Page
List of Representatives and Substitutes.....	7
 Orders of the Day and Minutes of Proceedings :	
Eighth Sitting	11
Ninth Sitting.....	13
Tenth Sitting	16
Texts adopted	21
Eleventh Sitting	23
Texts adopted	27
Twelfth Sitting	31
Thirteenth Sitting	33
Texts adopted	38
Fourteenth Sitting	40
Texts adopted	45
 Official Report of Debates :	
Eighth Sitting	51
Ninth Sitting.....	55
Tenth Sitting	82
Eleventh Sitting	102
Twelfth Sitting	117
Thirteenth Sitting	140
Fourteenth Sitting	175
 Index	 194

TABLE DES MATIÈRES

	Page
Liste des Représentants et des Suppléants	7
 Ordres du jour et procès-verbaux :	
Huitième séance	11
Neuvième séance	13
Dixième séance	16
Textes adoptés	21
Onzième séance	23
Textes adoptés	27
Douzième séance	31
Treizième séance	33
Textes adoptés	38
Quatorzième séance	40
Textes adoptés	45
 Compte rendu officiel des débats :	
Huitième séance	51
Neuvième séance	55
Dixième séance	82
Onzième séance	102
Douzième séance	117
Treizième séance	140
Quatorzième séance	175
 Index	 203

LIST OF REPRESENTATIVES BY COUNTRIES

LISTE DES REPRÉSENTANTS PAR PAYS

BELGIUM BELGIQUE

Representatives — Représentants

MM. DEJARDIN Georges	Soc.
le HODEY Philippe	Soc. Chr.
MOLTER Adolf	Soc.
MOTZ Roger	P. L. P.
MOYERSON Ludovic	Soc. Chr.
PIERSON Marc-Antoine	Soc.
STRUYE Paul	Soc. Chr.

Substitutes — Suppléants

MM. DECONINCK Jules	Soc.
de la VALLÉE POUSSIN E.	Soc. Chr.
DRÈZE René	P. L. P.
HOUSIAUX Georges	Soc.
LEYNEN Hubert	Soc. Chr.
MAGÉ Jozef	Soc.
MEYERS Paul	Soc. Chr.

FRANCE

Representatives — Représentants

MM. ABDESSELAM Robert	Unité de la Rép.
ALRIC Gustave	Indép.
BOURGOIN Pierre	U. N. R.
CERNEAU Marcel	Entente dém.
CLAPARÈDE Emile	Gauche dém.
CONTE Arthur	Soc.
Président de l'Assemblée	
FOUQUES-DUPARC Henri	U. N. R.
GUITTON Antoine	Indép.
JUNOT Michel	Indép.
KALB Paul J.	U. N. R.
LIQUARD Emile	U. N. R.
LURIE Cerf	U. N. R.
MOUTET Marius	Soc.
PFLIMLIN Pierre	M. R. P.
PINTON Auguste	Gauche dém.
RADIUS René	U. N. R.
SOURBET Jean	Indép.
WACH Paul	M. R. P.

Substitutes — Suppléants

MM. ALBERT-SOREL Jean	Indép.
BAUMEL Jacques	U. N. R.
de BENOUVILLE Pierre	U. N. R.
BOURGEOIS Georges	U. N. R.
DARDEL Georges	Soc.
FULCHIRON Roger	Indép.
GAUTHIER André	Entente dém.
GROS Louis	Indép.

MM. HUGUES Emile	Gauche dém.
LEGARET Jean	Indép.
MALLEVILLE Jacques	U. N. R.
MICHAUD Louis	M. R. P.
MONICHON Max	Indép.
MULLER Emile	Soc.
PIANTA Georges	Indép.
PLAZANET René	U. N. R.
SAHNOUNI Brahim	Unité de la Rép.
TINAUD Jean-Louis	Indép.

FEDERAL REPUBLIC OF GERMANY RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE

Representatives — Représentants

M. ACHENBACH Ernst	F. D. P.
Fürst von BISMARCK Otto	C. D. U.
MM. BLACHSTEIN Peter	S. P. D.
BRAUER Max	S. P. D.
FURLER Hans	C. D. U.
Mme HÜBERT Elinor	S. P. D.
MM. KOPF Hermann	C. D. U.
KÜHN Heinz	S. P. D.
MENDE Erich	F. D. P.
MEYER Ernst Wilhelm	S. P. D.
PAUL Ernst	S. P. D.
Mme REHLING Luise	C. D. U.
MM. SCHMID Carlo	S. P. D.
SCHÜTZ Hans	C. S. U.
SEIDL Franz	C. S. U.
SERRES Günther	C. D. U.
WAHL Eduard	C. D. U.
N...	

Substitutes — Suppléants

MM. ALTMAIER Jacob	S. P. D.
BAUER Hannsheinz	S. P. D.
BERKHAN Wilhelm	S. P. D.
DÖRING Wolfgang	F. D. P.
ERLER Fritz	S. P. D.
Mme FLITZ Hedi	F. D. P.
MM. GERNIS Heinrich	C. D. U.
HÖFLER Heinrich	C. D. U.
JACOBS Peter	S. P. D.
JAEGGER Richard	C. S. U.
KLIESING Georg	C. D. U.
LENZE Franz	C. D. U.
LERMER Josef	C. S. U.
Mmes MAXSEIN Agnes	C. D. U.
RENGER Annemarie	S. P. D.
MM. SÜSTERHENN Adolf	C. D. U.
WIENAND Karl	S. P. D.
ZIMMER Alois	C. D. U.

ITALY
ITALIE

Representatives — Représentants

MM. AMATUCCI Alfredo	Dém. Chr.
AZARA Antonio	Dém. Chr.
BADINI CONFALONIERI V.	Libéral
BETTIOL Giuseppe	Dém. Chr.
CADORNA Raffaele	Dém. Chr.
DARDANELLI Giuseppe	Libéral
FOSCHINI Nicola	Unité Mon.
GONELLA Guido	Dém. Chr.
JANNUZZI Onofrio	Dém. Chr.
LUCIFERO Roberto	
Marchese d'APRIGLIANO	Indépendant
MACRELLI Cino	Républicain
MASSIMO LANCELLOTTI F.	Groupe mixte
MONTINI Lodovico	Dém. Chr.
PICCIONI Attilio	Dém. Chr.
RAPELLI Giuseppe	Dém. Chr.
RESTAGNO Pier Carlo	Dém. Chr.
VALMARANA Giustino	Dém. Chr.
N...	

Substitutes — Suppléants

MM. ANGELILLI Ugo	Dém. Chr.
BASILE Guido	Libéral
CINGOLANI Mario	Dém. Chr.
Mme CONCI Elisabetta	Dém. Chr.
MM. COTTONE Benedetto	Libéral
EBNER Antonio	Groupe mixte
FERRARI Pierino	Dém. Chr.
FLORENA Arcangelo	Dém. Chr.
GENCO Giacinto	Dém. Chr.
MATTEOTTI Giancarlo	Soc. Dém.
MOLINARI Giuseppe	Dém. Chr.
MOTT Angelo	Dém. Chr.
PICARDI Bonaventura	Dém. Chr.
REPOSSI Carlo	Dém. Chr.
SIBILLE Giuseppe	Dém. Chr.
VALLAURI Ettore	Dém. Chr.
VEDOVATO Giuseppe	Dém. Chr.
N...	

LUXEMBOURG

Representatives — Représentants

MM. BECH Joseph	Chr. Soc.
GRAVATTE Henry	Soc.
LINDEN Camille	Libéral

Substitutes — Suppléants

MM. GALLION Jean	Soc.
MARGUE Georges	Chr. Soc.
PROST André	Libéral

NETHERLANDS
PAYS-BAS

Representatives — Représentants

MM. DUYNSTEE A. E. M.	Pop. Cath.
GOEDHART F. J.	Travailleiste
KIEFT G. A.	Antirévolution.
Jonkheer van MEEUWEN P. G. M.	Pop. Cath.
M. SCHMAL J. J. B.	Chr. Hist.
Mme STOFFELS-van HAAFTEN J.M.	Libéral
M. VOS H.	Travailleiste

Substitutes — Suppléants

Mlle KOK G. S. H. M.	Pop. Cath.
MM. KRANENBURG H. C.	Chr. Hist.
LAAN Th.	Pop. Cath.
PATIJN C. L.	Travailleiste
van RIEL H.	Libéral
RUYGERS G. J. N. M.	Travailleiste
TJALMA J. T.	Antirévolution.

UNITED KINGDOM
ROYAUME-UNI

Representatives — Représentants

The Rt. Hon. George BROWN	Travailleiste
Lord CRATHORNE	Conservateur
Mr. Philip GOODHART	Conservateur
The Rt. Hon. Patrick GORDON	
WALKER	Travailleiste
Lord GRANTCHESTER	Libéral
Mr. Arthur IRVINE	Travailleiste
Mr. Carol JOHNSON	Travailleiste
Mr. Anthony KERSHAW	Conservateur
Mr. Peter KIRK	Conservateur
Mrs. Patricia McLAUGHLIN	Cons. et Union.
Mr. Maurice MACMILLAN	Conservateur
Mr. Robert MATHEW	Conservateur
Mr. Christopher MAYHEW	Travailleiste
Mr. Bruce MILLAN	Travailleiste
Mr. W. John PEEL	Conservateur
Mr. George ROGERS	Travailleiste
Mr. Ronald S. RUSSELL	Conservateur
Viscount STONEHAVEN	Conservateur

Substitutes — Suppléants

Mr. Ronald BELL	Conservateur
Mr. Henry CLARK	Conservateur
Mr. Michael CLIFFE	Travailleiste
Lord KENNET	Travailleiste
Sir Otho PRIOR-PALMER	Conservateur
Mr. Nicholas RIDLEY	Conservateur
Mr. John STONEHOUSE	Travailleiste
Mr. Arthur TILEY	Conservateur
Mr. Frank TOMNEY	Travailleiste
Mr. Donald WADE	Libéral

I

MINUTES OF PROCEEDINGS



PROCÈS-VERBAUX

EIGHTH SITTING

Monday, 3rd December 1962

ORDERS OF THE DAY

Formal opening of the Second Part of the Eighth Ordinary Session of the Assembly of Western European Union.

MINUTES OF PROCEEDINGS

The Sitting was opened at 11 a.m. with Mr. Moyersoen, Vice-President of the Assembly, in the Chair.

1. Resumption of the Session and Adoption of the Minutes

In accordance with the provisions of Article III (a) of the Charter, and Rule 2 of the Rules of Procedure, the President announced the resumption of the Eighth Ordinary Session of the Assembly.

The Minutes of Proceedings of the Seventh Sitting of the afternoon of Thursday, 7th June 1962, were agreed to.

2. Attendance Register

The names of Representatives and Substitutes who signed the Register of Attendance are given in the Appendix.

3. Tributes

The President paid tribute to the late Mr. Coty, formerly President of the French Republic, to the late Princess Wilhelmina, formerly Queen of

the Netherlands, and to the late Mrs. Weber, Representative of the Federal Republic of Germany.

4. Address by the President of the Assembly

The President delivered an address.

5. Address by Mr. Couve de Murville, Minister for Foreign Affairs of the Government of the French Republic

Mr. Couve de Murville addressed the Assembly.

6. Date and time of the next Sitting

The next Sitting was fixed for the same day at 3 p.m.

The Sitting was closed at 11.30 a.m.

HUITIÈME SÉANCE

Lundi 3 décembre 1962

ORDRE DU JOUR

Séance solennelle d'ouverture de la deuxième partie de la Huitième session ordinaire de l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale.

PROCÈS-VERBAL

La séance est ouverte à 11 heures, sous la présidence de M. Moyersoen, Vice-Président de l'Assemblée.

1. Reprise de la session et adoption du procès-verbal

En application des dispositions de l'article III (a) de la Charte et de l'article 2 du Règlement, le Président déclare reprise la Huitième session ordinaire de l'Assemblée.

Le procès-verbal de la septième séance de l'après-midi du jeudi 7 juin 1962 est adopté.

2. Présences

La liste des Représentants et des Suppléants ayant signé le registre de présence fait l'objet de l'annexe ci-après.

3. Eloges funèbres

Le Président prononce l'éloge funèbre de M. René Coty, ancien Président de la République Française, de la Princesse Wilhelmine, ancienne

Reine des Pays-Bas, et de Mme Weber, Représentant de la République Fédérale d'Allemagne.

4. Allocution du Président de l'Assemblée

Le Président prononce une allocution.

5. Allocution de M. Couve de Murville, Ministre des affaires étrangères du gouvernement de la République Française

M. Couve de Murville prononce une allocution.

6. Date et heure de la prochaine séance

La prochaine séance est fixée à ce jour, à 15 heures.

La séance est levée à 11 h. 30.

APPENDIX

Names of Representatives or Substitutes who signed the Register of Attendance ¹:

MM. Abdesselam
Achenbach
Albert-Sorel (Alric)
Genco (Azara)
Badini Confalonieri
Reposi (Bettiol)
Fürst von Bismarck
MM. Blachstein
Bourgoin
Jacobs (Brauer)
Tomney (Brown)
Cadorna
Arthur Conte
Cravatte
Dejardin
Mlle *Kok* (Duynstee)
MM. Foschini
Kliesing (Furler)
Goedhart

M. *Stonehouse* (Gordon Walker)
Lord Grantchester
MM. Guitton
Jannuzzi
Johnson
Junot
Kershaw
Tjalma (Kieft)
Kirk
Kopf
Kühn
Linden
Marchese Lucifero d'Aprigliano
MM. *Vallauri* (Macrelli)
Laan (van Meeuwen)
Mme *Flitz* (Mende)
MM. *Wienand* (Meyer)
Molter
Montini

ANNEXE

Noms des Représentants ou Suppléants ayant signé le registre de présence ¹:

MM. *Drèze* (Motz)
Moyersoen
Paul
Peel
Picardi (Piccioni)
Radius
Rapelli
Rogers
Erler (Schmid)
Lermer (Schütz)
Seidl
Serres
Sourbet
Leynen (Struye)
Valmarana
Michaud (Wach)
Zimmer (Wahl)
Basile
Höfler

The following Representatives apologised for their absence :

MM. Amatucci
Bech
Cerneau
Claparède
Lord Crathorne
MM. Dardanelli
Fouques-Duparc
Gonella
Goodhart
Mme Hubert
M. Irvine

MM. Kalb
le Hodey
Liquard
Lurie
Mrs. McLaughlin
MM. Macmillan
Massimo Lancellotti
Mathew
Mayhew
Millan
Moutet

Les Représentants dont les noms suivent se sont excusés :

MM. Pflimlin
Pierson
Pinton
Mme Rehling
MM. Restagno
Russell
Schmal
Mme Stoffels-van Haaften
Lord Stonehaven
M. Vos

1. The names of Substitutes replacing Representatives absent are printed in italics, the names of the latter being given in brackets.

1. Sont indiqués en italique les noms des Suppléants ayant remplacé les Représentants absents dont les noms figurent entre parenthèses.

NINTH SITTING

Monday, 3rd December 1962

ORDERS OF THE DAY

1. Adoption of the draft Order of Business for the Second Part of the Session (Doc. 245).
2. Visit of the special Sub-Committee to the United States, 9th-20th July 1962 (*Presentation of the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments*, Doc. 255).
3. Speech by General Norstad, Supreme Allied Commander Europe.
4. State of European Security — A NATO Nuclear Force (*Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments*, Doc. 251).

MINUTES OF PROCEEDINGS

The Sitting was opened at 3 p.m. with Mr. Moyersoen, Vice-President of the Assembly, in the Chair.

1. Adoption of the Minutes

The Minutes of Proceedings of the previous Sitting were agreed to.

2. Attendance Register

The names of Representatives and Substitutes who signed the Register of Attendance are given in the Appendix.

3. Examination of Credentials

In accordance with Rule 6 (1) of the Rules of Procedure, the Assembly took note of the letter from the President of the Consultative Assembly of the Council of Europe stating that the Assembly had ratified the credentials of Mr. Ruygers, a Netherlands Substitute member, appointed in place of Mr. Vondeling.

4. Resignation of a Substitute

The Assembly took note of the resignation of Mr. Scott-Hopkins, a British Substitute.

5. Adoption of the draft Order of Business for the Second Part of the Session (Doc. 245)

The Assembly agreed to the draft Order of Business for the Second Part of the Session, as proposed by the Bureau.

6. Visit of the special Sub-Committee to the United States, 9th-20th July 1962

(Presentation of the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments, Doc. 255)

The Report of the Committee on Defence Questions and Armaments was presented for information by Mr. Kliesing, Chairman.

The Assembly took note of the Report.

7. Speech by General Norstad, Supreme Allied Commander Europe

General Norstad addressed the Assembly.

8. State of European Security - A NATO Nuclear Force

(Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments, Doc. 251)

The Debate was opened.

The Report of the Committee on Defence Questions and Armaments was presented by Mr. Duynstee, Rapporteur.

Mr. Badini Confalonieri, Vice-President of the Assembly, took the Chair in place of Mr. Moyersoen.

NEUVIÈME SÉANCE

Lundi 3 décembre 1962

ORDRE DU JOUR

1. Adoption du projet de calendrier de la deuxième partie de la session (Doc. 245).
2. Visite effectuée par la Sous-commission spéciale aux Etats-Unis, du 9 au 20 juillet 1962 (*Présentation du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements*, Doc. 255).
3. Discours du général Norstad, Commandant suprême des forces alliées en Europe.
4. Etat de la sécurité européenne — Une force nucléaire O.T.A.N. (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements*, Doc. 251).

PROCÈS-VERBAL

La séance est ouverte à 15 heures, sous la présidence de M. Moyersoen, Vice-Président de l'Assemblée.

1. Adoption du procès-verbal

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté.

2. Présences

La liste des Représentants et des Suppléants ayant signé le registre de présence fait l'objet de l'annexe ci-après.

3. Vérification des pouvoirs

L'Assemblée prend acte de la communication de M. le Président de l'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe, conformément à l'article 6 (1) du Règlement, et certifiant la validation, par cette assemblée, des pouvoirs de M. Ruygers, désigné comme Suppléant néerlandais à la place de M. Vondeling.

4. Démission d'un Suppléant

L'Assemblée prend acte de la démission de M. Scott-Hopkins, Suppléant britannique.

5. Adoption du projet de calendrier de la deuxième partie de la session

(Doc. 245)

L'Assemblée adopte le projet de calendrier proposé par le Bureau pour la deuxième partie de la session.

6. Visite effectuée par la Sous-commission spéciale aux Etats-Unis, du 9 au 20 juillet 1962

(*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements*, Doc. 255)

Le rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements est présenté pour information par M. Kliesing, président.

L'Assemblée prend acte du rapport.

7. Discours du général Norstad, Commandant suprême des forces alliées en Europe

Le général Norstad prononce une allocution.

8. Etat de la sécurité européenne - Une force nucléaire O.T.A.N.

(*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements*, Doc. 251)

La discussion est ouverte.

Le rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements est présenté par M. Duynstee, rapporteur.

M. Badini Confalonieri, Vice-Président de l'Assemblée, remplace M. Moyersoen au fauteuil présidentiel.

Speakers: Mr. Cadorna, Sir Otho Prior-Palmer, Mr. Wienand.

The Debate was adjourned till the next Sitting.

9. Public Survival and Civil Defence

(Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 247)

The Debate was opened.

The Report of the Committee on Defence Questions and Armaments was presented by Mr. Wienand, Rapporteur.

The Debate was closed.

The Vote on the draft Recommendation was deferred till the next Sitting.

10. Change in the Composition of a Committee

On the proposal of the Bureau, the Assembly agreed to the following change in the composition of the Committee on Rules of Procedure and Privileges:

Mr. Ruygers (Netherlands) in place of Mr. Vondeling, resigned, as a titular member.

11. Date and time of the next Sitting

The next Sitting was fixed for Tuesday, 4th December, at 10 a.m.

The Sitting was closed at 5.55 p.m.

Interviennent: M. Cadorna, Sir Otho Prior-Palmer, M. Wienand.

La discussion sera poursuivie au cours de la prochaine séance.

9. Survie des populations et protection civile

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 247)

La discussion est ouverte.

Le rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements est présenté par M. Wienand, rapporteur.

La discussion est close.

L'Assemblée décide de reporter le vote sur le projet de recommandation à la prochaine séance.

10. Modification dans la composition d'une commission

Sur la proposition du Bureau, l'Assemblée adopte la modification suivante dans la composition de la Commission du Règlement et des Immunités:

M. Ruygers (Pays-Bas), membre titulaire, à la place de M. Vondeling, démissionnaire.

11. Date et heure de la prochaine séance

La prochaine séance est fixée au mardi 4 décembre, à 10 heures.

La séance est levée à 17 h. 55.

APPENDIX

Names of Representatives or Substitutes who signed the Register of Attendance ¹:

MM. Abdesselam
Achenbach
Albert-Sorel (Alric)
Genco (Azara)
Badini Confalonieri
Repossi (Bettiol)
Fürst von Bismarck
MM. Blachstein
Bourgoin
Jacobs (Brauer)
Lord *Kennet* (Brown)
MM. Cadorna
Arthur Conte
Cravatte
Dejardin
Duynstee
Foschini
Kliesing (Furler)
Goedhart
Gonella
Goodhart
Lord Grantchester

M. Guitton
Mme Hubert
MM. Jannuzzi
Johnson
Junot
Kalb
Kershaw
Tjalma (Kieft)
Kirk
Kopf
Kühn
Leynen (le Hodey)
Linden
Marchese Lucifero d'Aprigliano
Sir *Otho Prior-Palmer*
(Mrs. McLaughlin)
MM. *Vallauri* (Macrelli)
Laan (van Meeuwen)
Mmes *Flitz* (Mende)
Renger (Meyer)
M. Molter

ANNEXE

Noms des Représentants ou Suppléants ayant signé le registre de présence ¹:

MM. Montini
Drèze (Motz)
Moutet
Moyersoën
Paul
Peel
Sibille (Piccioni)
Radius
Rapelli
Patijn (Schmal)
Wienand (Schmid)
Seidl
Serres
Sourbet
van Riel
(Mme Stoffels-van Haaften)
Housiaux (Struye)
Valmarana
Michaud (Wach)
Höfler (Wahl)
Picardi

The following Representatives apologised for their absence :

MM. Amatucci
Bech
Cerneau
Claparède
Lord Crathorne
MM. Dardanelli
Fouques-Duparc
Gordon Walker
Irvine

MM. Liquard
Lurie
Macmillan
Massimo Lancellotti
Mathew
Mayhew
Millan
Pfilmlin
Pierson

Les Représentants dont les noms suivent se sont excusés :

M. Pinton
Mme Rehling
MM. Restagno
Rogers
Russell
Schütz
Lord Stonehaven
M. Vos

1. The names of Substitutes replacing Representatives absent are printed in italics, the names of the latter being given in brackets.

1. Sont indiqués en italique les noms des Suppléants ayant remplacé les Représentants absents dont les noms figurent entre parenthèses.

TENTH SITTING

Tuesday, 4th December 1962

ORDERS OF THE DAY

1. State of European Security — A NATO Nuclear Force (*Resumed Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 251 and Amendment*).
2. Public Survival and Civil Defence (*Vote on the draft Recommendation, Doc. 247*).
3. Speech by Mr. Thorneycroft, Minister of Defence of the United Kingdom.
4. Standardisation and interdependence in the production of armaments (*Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 250*).
5. State of European Security — The NATO Mobile Force (*Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 253*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

The Sitting was opened at 10 a.m. with Mr. Badini Confalonieri, Vice-President of the Assembly, in the Chair.

1. Adoption of the Minutes

The Minutes of Proceedings of the previous Sitting were agreed to.

2. Attendance Register

The names of Representatives and Substitutes who signed the Register of Attendance are given in Appendix I.

3. State of European Security - A NATO Nuclear Force (*Resumed Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments, Doc. 251*)

The Debate was resumed.

Speakers: MM. Goedhart, Montini.

The Debate was adjourned.

4. Speech by Mr. Thorneycroft, Minister of Defence of the United Kingdom

Mr. Thorneycroft addressed the Assembly.

The President proposed that in accordance with Rule 20 of the Rules of Procedure the Assembly should go into secret session in order to put questions to and hear answers from Mr. Thorneycroft.

The proposal was agreed to.

The Sitting was suspended at 11.05 a.m. and resumed at 11.15 a.m.

In accordance with the resolution of the Assembly of this Sitting, the Assembly went into secret session.

The Assembly resumed open session at 11.50 a.m.

5. State of European Security - A NATO Nuclear Force

(*Resumed Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 251 and Amendment*)

The Debate was resumed.

Speakers: MM. Kershaw, Patijn, Moutet.

The Debate was closed.

DIXIÈME SÉANCE

Mardi 4 décembre 1962

ORDRE DU JOUR

1. Etat de la sécurité européenne — Une force nucléaire O.T.A.N. (*Suite de la discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 251 et amendement*).
2. Survie des populations et protection civile (*Vote sur le projet de recommandation, Doc. 247*).
3. Discours de M. Thorneycroft, Ministre de la défense du Royaume-Uni.
4. Standardisation et interdépendance en matière de production d'armements (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, Doc. 250*).
5. Etat de la sécurité européenne — La force mobile de l'O.T.A.N. (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 253*).

PROCÈS-VERBAL

La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence de M. Badini Confalonieri, Vice-Président de l'Assemblée.

1. Adoption du procès-verbal

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté.

2. Présences

La liste des Représentants et des Suppléants ayant signé le registre de présence fait l'objet de l'annexe I.

3. Etat de la sécurité européenne - Une force nucléaire O.T.A.N.

(*Suite de la discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, Doc. 251*)

La discussion est reprise.

Interviennent: MM. Goedhart, Montini.

La discussion est interrompue.

4. Discours de M. Thorneycroft, Ministre de la défense du Royaume-Uni

M. Thorneycroft prononce une allocution.

Le Président de l'Assemblée propose qu'en application de l'article 20 du Règlement, le huis clos soit prononcé pour l'échange de questions et de réponses entre les membres de l'Assemblée et M. Thorneycroft.

La proposition est adoptée.

La séance, suspendue à 11 h. 05, est reprise à 11 h. 15.

En vertu de la décision prise au cours de la présente séance, l'Assemblée se constitue en comité secret.

La séance publique est reprise à 11 h. 50.

5. Etat de la sécurité européenne - Une force nucléaire O.T.A.N.

(*Suite de la discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 251 et amendement*)

La discussion est reprise.

Interviennent: MM. Kershaw, Patijn, Moutet.

La discussion est close.

Mr. Duynstee, Rapporteur of the Committee on Defence Questions and Armaments, replied to speakers.

The Assembly proceeded to vote on the draft Recommendation contained in Document 251.

Mr. Goedhart proposed an Amendment to the draft Recommendation.

Speaker: Mr. Kliesing.

The Amendment was agreed to.

The Assembly proceeded to vote on the draft Recommendation, as amended.

The draft Recommendation, as amended, was agreed to on a vote by roll-call (see Appendix II) by 41 votes to 0 with 12 abstentions. (This Recommendation will be published as No. 83) ¹.

6. Public Survival and Civil Defence

**(Vote on the draft Recommendation,
Doc. 247)**

The draft Recommendation contained in Document 247 was agreed to unanimously. (This Recommendation will be published as No. 84) ¹.

7. Date and time of the next Sitting

The next Sitting was fixed for the same day at 3 p.m.

The Sitting was closed at 12.55 p.m.

1. See page 21.

1. See page 22.

M. Duynstee, rapporteur de la Commission des Questions de Défense et des Armements, répond aux orateurs.

L'Assemblée procède au vote du projet de recommandation contenu dans le Document 251.

M. Goedhart présente un amendement au projet de recommandation.

Intervient: M. Kliesing.

L'amendement est adopté.

L'Assemblée procède au vote de l'ensemble du projet de recommandation amendé.

Le projet de recommandation amendé est adopté à la suite d'un vote par appel nominal (voir annexe II), par 41 voix contre 0 et 12 abstentions. (Cette recommandation sera publiée sous le n° 83) ¹.

6. Survie des populations et protection civile

(Vote sur le projet de recommandation, Doc. 247)

Le projet de recommandation contenu dans le Document 247 est adopté à l'unanimité. (Cette recommandation sera publiée sous le n° 84) ¹.

7. Date et heure de la prochaine séance

La prochaine séance est fixée à ce jour, à 15 heures.

La séance est levée à 12 h. 55.

1. Voir page 21.

1. Voir page 22.

APPENDIX I

Names of Representatives or Substitutes who signed the Register of Attendance ¹:

MM. Abdesselam	M. Guitton
Achenbach	Mme Hubert
<i>Albert-Sorel</i> (Alric)	MM. <i>Stonehouse</i> (Irvine)
<i>Genco</i> (Azara)	Jannuzzi
Badini Confalonieri	Johnson
<i>Reposi</i> (Bettioli)	Junot
Fürst von Bismarck	Kalb
MM. <i>Altmaier</i> (Blachstein)	Kershaw
Bourgoin	<i>Tjalma</i> (Kieft)
<i>Berkhan</i> (Brauer)	Kirk
<i>Tomney</i> (Brown)	<i>Jacobs</i> (Kühn)
Cadorna	<i>Meyers</i> (le Hodey)
Arthur Conte	Linden
Cravatte	Marchese Lucifero d'Aprigliano
Dejardin	MM. <i>Vallauri</i> (Macrelli)
Duynstee	Massimo Lancellotti
Foschini	<i>Laan</i> (van Meeuwen)
<i>Kliesing</i> (Furler)	Mme <i>Flitz</i> (Mende)
Goedhart	MM. Millan
Gonella	Molter
Goodhart	Montini
Lord <i>Kennet</i> (Gordon Walker)	<i>Drèze</i> (Motz)
Lord Grantchester	Moutet

The following Representatives apologised for their absence :

MM. Amatucci	MM. Kopf
Bech	Liquard
Cerneau	Lurie
Claparède	Mrs. McLaughlin
Lord Crathorne	MM. Macmillan
MM. Dejardin	Mathew
Fouques-Duparc	Mayhew

1. The names of Substitutes replacing Representatives absent are printed in italics, the names of the latter being given in brackets.

ANNEXE I

Noms des Représentants ou Suppléants ayant signé le registre de présence ¹:

MM. Moyersoën
Paul
Peel
<i>Picardi</i> (Piccioni)
<i>Housiaux</i> (Pierson)
Radius
Rapelli
Mme Rehling
MM. <i>Sibille</i> (Restagno)
Rogers
<i>Kranenburg</i> (Schmal)
<i>Lermer</i> (Schütz)
Seidl
Serres
<i>van Riel</i>
(Mme Stoffels-van Haaften)
<i>de la Vallée Poussin</i> (Struye)
Valmarana
<i>Patijn</i> (Vos)
<i>Michaud</i> (Wach)
<i>Höfler</i> (Wahl)
Mme Maxsein
M. Basile

Les Représentants dont les noms suivent se sont excusés :

MM. Meyer
Pfimlin
Pinton
Russell
Schmid
Sourbet
Lord Stonehaven

1. Sont indiqués en italique les noms des Suppléants ayant remplacé les Représentants absents dont les noms figurent entre parenthèses.

APPENDIX II

Vote No. 6 by roll-call on the draft Recommendation on the state of European security (Doc. 251) ¹:

Ayes	41
Noes	0
Abstentions	12

Ayes :

MM. Abdesselam
Albert-Sorel (Alic)
Genco (Azara)
Reposi (Bettiol)
 Bourgoin
 Cadorna
 Duynstee
 Foschini
Kliesing (Furler)
 Goedhart
 Goodhart
 Guitton
 Jannuzzi
 Kershaw

MM. *Tjalma* (Kieft)
 Kirk
Meyers (le Hodey)
 Linden
 Marchese Lucifero d'Aprigliano
 MM. *Vallauri* (Macrelli)
Laan (van Meeuwen)
 Molter
 Montini
Drèze (Motz)
 Moutet
 Moyersoën
 Peel
Picardi (Piccioni)

Abstentions :

MM. Achenbach
Altmair (Blachstein)
Berkhan (Brauer)
 Mme Hubert

MM. *Stonehouse* (Irvine)
 Johnson
Jacobs (Kühn)
 Mme *Flitz* (Mende)

ANNEXE II

Vote n° 6 par appel nominal sur le projet de recommandation sur l'état de la sécurité européenne (Doc. 251) ¹:

Pour	41
Contre	0
Abstentions	12

Pour :

Mme Rehling
 MM. *Sibille* (Restagno)
Kranenburg (Schmal)
Lerner (Schütz)
 Seidl
 Serres
van Riel
 (Mme Stoffels-van Haafte)
de la Vallée Poussin (Struye)
 Valmarana
Michaud (Wach)
Höfler (Wahl)
 Mme Maxsein
 M. Basile

1. The names of Substitutes replacing Representatives absent are printed in italics, the names of the latter being given in brackets.

1. Sont indiqués en italique les noms des Suppléants ayant remplacé les Représentants absents dont les noms figurent entre parenthèses.

TEXTS ADOPTED AT THE TENTH SITTING



TEXTES ADOPTÉS A LA DIXIÈME SÉANCE

RECOMMENDATION 83
on the state of European security
A NATO nuclear force

The Assembly,

Having debated the present state of European security ;

Considering that every effort must be made to reach an enforceable agreement on general and controlled disarmament but that meanwhile it is the duty of the western democracies to maintain fully effective defence forces ;

Considering further that these must comprise strong conventional forces with modern equipment backed by a full range of nuclear weapons under effective central political control ;

Deeply concerned at the dangers of the proliferation of independent nuclear forces ;

Recognising that as long as existing nuclear forces are controlled by individual NATO governments it is unrealistic to suppose that other NATO countries which may in time develop the necessary economic and technological capacity will not produce their own nuclear forces of however limited capability ;

Recognising further that until an effective central executive is established, representative of the Alliance as a whole, it will not be politically possible to combine the independent nuclear forces in the Alliance into a single multilateral force ;

Recognising that it is in the interest of the Alliance as a whole that Europe should not become a continent of secondary industrial importance, and that therefore Europe must keep abreast of modern techniques in the civilian field stemming from the development of nuclear weapons and delivery systems,

RECOMMENDS TO THE COUNCIL

1. That the member governments consider making common proposals to the North Atlantic Council for a NATO nuclear executive to be the sole authority deciding on the deployment and use of nuclear weapons in the territory covered by the Alliance ;
2. That the member governments should now commence negotiations with a view to making common proposals to the United States to secure the integration of allied nuclear forces into a single NATO nuclear force, possibly based on a European and an American component, within a single command structure coming under the control of a single political executive representative of the Alliance as a whole ;
3. That the member governments now make common proposals to the United States for a greater sharing of the scientific and industrial knowledge connected with the production of nuclear warheads and delivery systems ;
4. That however the member States should not relax their efforts to strengthen the conventional forces of the Alliance ;
5. That it submit the foregoing proposals to the member governments and to the North Atlantic Council,

RECOMMANDATION n° 83
sur l'état de la sécurité européenne
Une force nucléaire O.T.A.N.

L'Assemblée,

Ayant examiné l'état actuel de la sécurité européenne ;

Considérant que tout doit être mis en œuvre pour parvenir à un accord applicable sur un désarmement général et contrôlé, mais que, dans l'intervalle, il appartient aux démocraties occidentales de maintenir des forces de défense pleinement efficaces ;

Considérant, en outre, que celles-ci doivent comprendre des forces conventionnelles puissantes dotées d'un équipement moderne et appuyées par une gamme complète d'armes nucléaires placées sous un contrôle politique efficace et centralisé ;

Gravement préoccupée par les dangers que présente la prolifération de forces nucléaires indépendantes ;

Reconnaissant qu'aussi longtemps que les forces nucléaires existantes resteront sous le contrôle individuel des gouvernements membres de l'O.T.A.N., il est peu réaliste de supposer que d'autres pays de l'O.T.A.N., qui avec le temps pourraient acquérir le potentiel économique et technologique nécessaire, ne mettront pas sur pied leur propre force nucléaire, si limitée soit-elle ;

Reconnaissant, en outre, que tant qu'un exécutif efficace et centralisé, représentatif de l'Alliance dans son ensemble, ne sera pas institué, il sera politiquement impossible d'intégrer les forces nucléaires indépendantes de l'Alliance dans une seule force multilatérale ;

Reconnaissant qu'il est dans l'intérêt de l'ensemble de l'Alliance que l'Europe ne devienne pas, en matière industrielle, un continent d'importance secondaire, et qu'en conséquence, elle doit suivre les progrès des techniques modernes appliquées dans le domaine civil, mais issues de la mise au point des armes nucléaires et des systèmes d'acheminement,

RECOMMANDE AU CONSEIL

1. Que les gouvernements membres envisagent d'adresser au Conseil de l'Atlantique Nord des propositions communes en vue de faire d'un exécutif nucléaire O.T.A.N. la seule autorité habilitée à décider du déploiement et de l'utilisation des armes nucléaires sur le territoire couvert par l'Alliance ;
2. Que les gouvernements membres entament des négociations en vue d'adresser aux Etats-Unis des propositions communes tendant à assurer l'intégration des forces nucléaires alliées dans une seule force nucléaire O.T.A.N., qui pourrait être organisée sur la base d'un contingent européen et d'un contingent américain, dans le cadre d'une structure de commandement unique placée sous le contrôle d'un exécutif politique unique représentatif de l'Alliance dans son ensemble ;
3. Que les gouvernements membres adressent aux Etats-Unis des propositions communes tendant à accroître l'échange des connaissances scientifiques et industrielles touchant la production des ogives nucléaires et des systèmes d'acheminement ;
4. Que, toutefois, les Etats membres ne relâchent pas leurs efforts visant à renforcer les forces conventionnelles de l'Alliance ;
5. De soumettre les propositions précédentes aux gouvernements membres et au Conseil de l'Atlantique Nord.

RECOMMENDATION 84
on public survival and civil defence

The Assembly,

Aware of the reluctance of the Council to take steps to improve international co-ordination of national civil defence efforts ;

Convinced however of the need for co-ordination in the confined and densely populated area of the western European communities whose populations live under the threat of attack by nuclear weapons ;

Rejecting the view that responsibility for home defence measures is solely a national concern ;

Considering the differences in the national programmes and in the state of readiness of the member countries,

RECOMMENDS THAT THE COUNCIL

1. Invite the NATO Council to give higher priority to civil emergency planning and to consider it as of the same importance as purely military planning ;
2. Urge the governments of the member States better to inform their people of the need for civil defence measures, in such a way that the psychological obstacles to civil defence preparations be overcome ;
3. Invite the member governments
 - (i) to agree upon, and implement in accordance with an agreed time-table, such common civil defence measures as are essential to the survival of the European countries as a whole, in particular : communications, fallout detection and reporting systems, stockpiling of food, plans for evacuation and for dealing with refugees ;
 - (ii) to take all necessary steps to prepare the execution of a shelter programme ;
 - (iii) to decide upon and ensure the standardisation and rationalised production of key civil defence equipment, either through the WEU Standing Armaments Committee or in the NATO framework ;
 - (iv) to ensure no excessive private profit is made from such production or from the execution of a shelter programme ;
4. To take all necessary measures to ensure better co-ordination and rationalisation of research and development in the field of civil emergency planning.

RECOMMANDATION n° 84
sur la survie des populations et la protection civile

L'Assemblée,

Consciente des hésitations du Conseil à prendre des mesures tendant à améliorer la coordination, à l'échelon international, des efforts en matière de protection civile ;

Convaincue toutefois de la nécessité d'une coordination dans la zone limitée et très peuplée que forment les nations d'Europe occidentale dont les populations vivent sous la menace d'une attaque nucléaire ;

Rejetant l'opinion que les mesures de protection nationales sont du seul ressort des autorités nationales ;

Considérant l'écart entre les programmes nationaux et l'état de préparation des Etats membres,

RECOMMANDE AU CONSEIL

1. D'inviter le Conseil de l'O.T.A.N. à accorder une priorité plus grande aux plans d'urgence dans le domaine civil, et à considérer qu'ils revêtent la même importance que les plans purement militaires ;
2. D'inviter instamment les gouvernements des Etats membres à mieux informer le public de la nécessité des mesures de protection civile, afin que soient surmontés les obstacles psychologiques qui s'opposent à leur mise en œuvre ;
3. D'inviter les gouvernements membres
 - (i) à se mettre d'accord sur, et à appliquer selon un calendrier convenu d'avance, toute mesure commune de protection civile essentielle à la survie des pays européens dans leur ensemble, en ce qui concerne notamment les télécommunications, les systèmes de détection et de signalement des retombées radioactives, le stockage de denrées alimentaires, les plans d'évacuation et d'hébergement des réfugiés ;
 - (ii) à prendre toutes les mesures indispensables à la mise en œuvre d'un programme d'abris ;
 - (iii) à décider et à assurer la standardisation et la production rationalisée de l'équipement de base indispensable à la protection civile, soit par le canal du Comité Permanent des Armements de l'U.E.O., soit dans le cadre de l'O.T.A.N. ;
 - (iv) à faire en sorte qu'aucun particulier ne tire de bénéfices excessifs de cette production ou de la mise en œuvre d'un programme d'abris ;
4. De prendre toutes les mesures nécessaires en vue d'assurer une meilleure coordination et une meilleure rationalisation de l'étude et de la mise au point dans le domaine des plans d'urgence civils.

ELEVENTH SITTING

Tuesday, 4th December 1962

ORDERS OF THE DAY

1. Standardisation and interdependence in the production of armaments (*Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation*, Doc. 250).
2. State of European Security — The NATO Mobile Force (*Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation*, Doc. 253).
3. Disarmament (*Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation*, Doc. 246).
4. Defence outside the NATO area — The Cuban Crisis (*Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation*, Doc. 256).
5. Implementation of paragraph 3 of Order 21 of the Assembly (*Oral Reports by the Chairman of the General Affairs Committee and the Chairman of the Committee on Defence Questions and Armaments*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

The Sitting was opened at 3.05 p.m. with Mr. Moyersoen, Vice-President of the Assembly, in the Chair.

1. Adoption of the Minutes

The Minutes of Proceedings of the previous Sitting were agreed to.

2. Attendance Register

The names of Representatives and Substitutes who signed the Register of Attendance are given in the Appendix.

3. Standardisation and interdependence in the production of armaments

(Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 250)

The Debate was opened.

The Report of the Committee on Defence Questions and Armaments was presented by Mr. Kliesing, Chairman and Rapporteur.

The Debate was closed.

The draft Recommendation contained in Document 250 was agreed to unanimously. (This Recommendation will be published as No. 85) ¹.

1. See page 27.

4. State of European Security - The NATO Mobile Force

(Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 253)

The Debate was opened.

The Report of the Committee on Defence Questions and Armaments was presented by Mr. Cadorna, Rapporteur.

Speaker: Mr. Jannuzzi.

The Debate was closed.

The draft Recommendation contained in Document 253 was agreed to unanimously. (This Recommendation will be published as No. 86) ¹.

5. Disarmament

(Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 246)

The Debate was opened.

1. See page 28.

ONZIÈME SÉANCE

Mardi 4 décembre 1962

ORDRE DU JOUR

1. Standardisation et interdépendance en matière de production d'armements (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 250*).
2. Etat de la sécurité européenne — La force mobile de l'O.T.A.N. (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 253*).
3. Désarmement (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 246*).
4. La défense en dehors de la zone O.T.A.N. — La crise cubaine (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 256*).
5. Mise en œuvre du paragraphe 3 de la Directive n° 21 de l'Assemblée (*Rapports oraux du président de la Commission des Affaires Générales et du président de la Commission des Questions de Défense et des armements*).

PROCÈS-VERBAL

La séance est ouverte à 15 h. 05, sous la présidence de M. Moyersoen, Vice-Président de l'Assemblée.

1. Adoption du procès-verbal

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté.

2. Présences

La liste des Représentants et des Suppléants ayant signé le registre de présence fait l'objet de l'annexe I.

3. Standardisation et interdépendance en matière de production d'armements

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 250)

La discussion est ouverte.

Le rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements est présenté par M. Kliesing, président et rapporteur.

La discussion est close.

Le projet de recommandation contenu dans le Document 250 est adopté à l'unanimité. (Cette recommandation sera publiée sous le n° 85)¹.

1. Voir page 27.

4. Etat de la sécurité européenne - La force mobile de l'O.T.A.N.

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 253)

La discussion est ouverte.

Le rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements est présenté par M. Cadorna, rapporteur.

Intervient: M. Jannuzzi.

La discussion est close.

Le projet de recommandation contenu dans le Document 253 est adopté à l'unanimité. (Cette recommandation sera publiée sous le n° 86)¹.

5. Désarmement

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 246)

La discussion est ouverte.

1. Voir page 28.

The Report of the Committee on Defence Questions and Armaments was presented by Mr. Goodhart, Rapporteur.

Speakers: MM. Jannuzzi, Duynstee.

The Debate was closed.

The draft Recommendation contained in Document 246 was agreed to unanimously. (This Recommendation will be published as No. 87) ¹.

6. Defence outside the NATO area - The Cuban Crisis

(Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 256)

The Debate was opened.

The Report of the Committee on Defence Questions and Armaments was presented by Mr. Kershaw, Rapporteur.

Mr. Badini Confalonieri, Vice-President of the Assembly, took the Chair in place of Mr. Moyer-soen.

The Debate was closed.

The draft Recommendation contained in Document 256 was agreed to unanimously. (This Recommendation will be published as No. 88) ¹.

7. Implementation of paragraph 3 of Order 21 of the Assembly

(Oral Reports by the Chairman of the General Affairs Committee and the Chairman of the Committee on Defence Questions and Armaments)

Mr. Kirk, Chairman of the General Affairs Committee, reported orally to the Assembly.

Mr. Kliesing, Chairman of the Committee on Defence Questions and Armaments, reported orally to the Assembly.

The Assembly took note of the Oral Reports.

8. Date and time of the next Sitting

The next Sitting was fixed for Wednesday, 5th December, at 10 a.m.

The Sitting was closed at 4.45 p.m.

¹. See page 29.

¹. See page 30.

Le rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements est présenté par M. Goodhart, rapporteur.

Interviennent: MM. Jannuzzi, Duynstee.

La discussion est close.

Le projet de recommandation contenu dans le Document 246 est adopté à l'unanimité. (Cette recommandation sera publiée sous le n° 87) ¹.

6. La défense en dehors de la zone O.T.A.N. - La crise cubaine

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 256)

La discussion est ouverte.

Le rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements est présenté par M. Kershaw, rapporteur.

M. Badini Confalonieri, Vice-Président de l'Assemblée, remplace M. Moyersoen au fauteuil présidentiel.

La discussion est close.

Le projet de recommandation contenu dans le Document 256 est adopté à l'unanimité. (Cette recommandation sera publiée sous le n° 88) ¹.

7. Mise en œuvre du paragraphe 3 de la Directive n° 21 de l'Assemblée

(Rapports oraux du président de la Commission des Affaires Générales et du président de la Commission des Questions de Défense et des Armements)

M. Kirk, président de la Commission des Affaires Générales, présente son rapport.

M. Kliesing, président de la Commission des Questions de Défense et des Armements, présente son rapport.

L'Assemblée prend note des rapports.

8. Date et heure de la prochaine séance

La prochaine séance est fixée au mercredi 5 décembre, à 10 heures.

La séance est levée à 16 h. 45.

1. Voir page 29.

1. Voir page 30.

APPENDIX

Names of Representatives or Substitutes who signed the Register of Attendance ¹:

MM. Alric	MM. Guitton
<i>Picardi</i> (Azara)	Jannuzzi
Badini Confalonieri	Johnson
<i>Reposi</i> (Bettiol)	Kershaw
Cadorna	<i>Tjalma</i> (Kieft)
Arthur Conte	Kirk
Sir <i>Otho Prior-Palmer</i>	Kopf
(Lord Crathorne)	<i>Jacobs</i> (Kühn)
MM. Cravatte	<i>Meyers</i> (le Hodey)
Dejardin	Linden
Duynstee	Marchese Lucifero d'Aprigliano
Foschini	MM. Macmillan
<i>Kliesing</i> (Furler)	Mathew
Goedhart	Lord <i>Kennet</i> (Mayhew)
Goodhart	M. <i>Laan</i> (van Meeuwen)
Lord Grantchester	Mme <i>Flitz</i> (Mende)

ANNEXE

Noms des Représentants ou Suppléants ayant signé le registre de présence ¹:

MM. Meyer
Millan
Montini
Moyersoen
Paul
<i>Sibille</i> (Piccioni)
Rapelli
<i>Genco</i> (Restagno)
<i>Ridley</i> (Russell)
<i>Bauer</i> (Schmid)
Seidl
Serres
<i>de la Vallée Poussin</i> (Struye)
Valmarana
<i>Patiyn</i> (Vos)
<i>Höfler</i> (Wahl)

The following Representatives apologised for their absence:

MM. Abdesselam
Achenbach
Amatucci
Bech
Fürst von Bismarck
MM. Blachstein
Bourgoin
Brauer
Brown
Cerneau
Claparède
Dardanelli
Fouques-Duparc
Gonella

Les Représentants dont les noms suivent se sont excusés:

M. Gordon Walker	MM. Peel
Mme Hubert	Pffimlin
MM. Irvine	Pierson
Junot	Pinton
Kalb	Radius
Liquard	Mme Rehling
Lurie	MM. Rogers
Mrs. McLaughlin	Schmal
MM. Macrelli	Schütz
Massimo Lancellotti	Sourbet
Molter	Mme Stoffels-van Haaften
Motz	Lord Stonehaven
Moutet	M. Wach

1. The names of Substitutes replacing Representatives absent are printed in italics, the names of the latter being given in brackets.

1. Sont indiqués en italique les noms des Suppléants ayant remplacé les Représentants absents dont les noms figurent entre parenthèses.

TEXTS ADOPTED AT THE ELEVENTH SITTING



TEXTES ADOPTÉS A LA ONZIÈME SÉANCE

RECOMMENDATION 85
on standardisation and interdependence
in the production of armaments

The Assembly,

Considering the Council's assertion in reply to Recommendation 69 that "every effort must be made to achieve as effective and extensive multilateral co-operation as possible in research, development and the production of armaments";

Aware that thirteen years after the signature of the North Atlantic Treaty the contributions of the WEU countries to multilateral armaments production projects amount to only a tiny fraction of their total expenditure on the procurement of armaments and equipment;

Considering the Council's assertion in reply to Recommendation 68 that "bilateral and multi-lateral production should neither delay the introduction into service of modern weapons nor result in increased costs. It may even be in the interests of economy and efficiency in certain cases for individual countries to specialise in the development and production of those types of weapon or equipment which they are best qualified to provide";

Aware that no major armaments-producing country has yet placed any substantial orders for a weapon produced by another country;

Considering the disastrous consequences on the logistics situation of failure to standardise armaments production;

Considering that in the event of the accession of the United Kingdom to the European Economic Community it will be appropriate to reconsider the economic basis of the production of armaments by member countries,

RECOMMENDS THAT THE COUNCIL

1. Take preliminary steps now for the creation of a European armaments production pool in the perspective of the entry of the United Kingdom into the European Economic Community;
2. Promote agreement between member States to stop the further proliferation of non-standardised conventional weapons and weapon systems, as a first step towards the goal of establishing this European armaments production pool;
3. Urge the Ministers of Defence of member States to base their forward planning of armament production on the principle that the manufacture of complicated and costly modern weapons can be carried out economically and efficiently only within an international framework;
4. Urge NATO to adopt only one model of vertical take-off fighter for production by the NATO countries after sufficient experience with the different possible prototypes.

RECOMMANDATION n° 85
sur la standardisation et l'interdépendance en
matière de production d'armements

L'Assemblée,

Considérant la réponse du Conseil à la Recommandation n° 69, par laquelle il affirme « que tous les efforts doivent être mis en œuvre en vue d'une collaboration multilatérale effective et aussi étendue que possible dans les domaines de la recherche, de la mise au point et de la production d'armements » ;

Consciente du fait que, treize ans après la signature du Traité de l'Atlantique Nord, les contributions des pays de l'U.E.O. aux projets de production multilatérale d'armements ne représentent qu'une très faible fraction de leurs dépenses totales en matière d'achat d'armements et d'équipement ;

Considérant la réponse du Conseil à la Recommandation n° 68, par laquelle il affirme que « la production bilatérale et multilatérale ne doit ensuite ni retarder la mise en service des armes modernes ni entraîner un accroissement des coûts. Par souci d'économie et d'efficacité, il peut même parfois être indiqué de prévoir la spécialisation de tel ou tel pays dans la mise au point et la production des types d'armes ou de matériels qu'ils sont particulièrement qualifiés pour fournir » ;

Consciente de ce qu'aucun des principaux pays producteurs d'armements n'a jusqu'ici passé de commandes importantes pour une arme fabriquée par un autre pays ;

Considérant les conséquences désastreuses pour la situation logistique de l'absence de standardisation en matière de production d'armements ;

Considérant qu'en cas d'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne, il conviendra de réexaminer les bases économiques de la production d'armements dans les pays membres,

RECOMMANDE AU CONSEIL

1. De prendre dès maintenant les mesures préliminaires en vue de la création d'un pool européen de production d'armements dans la perspective de l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté Economique Européenne ;
2. D'encourager la conclusion d'un accord entre les Etats membres sur l'arrêt de toute nouvelle prolifération d'armes et de systèmes d'armes conventionnelles non-standardisées, comme premier pas vers la création de ce pool européen de production d'armements ;
3. D'inviter instamment les ministres de la défense des Etats membres à fonder à l'avenir leur planning en matière de production d'armements sur le principe selon lequel la fabrication des armes modernes, à la fois onéreuses et complexes, ne peut être assurée dans des conditions d'économie et d'efficacité que dans un cadre international ;
4. D'inviter instamment l'O.T.A.N. à n'adopter qu'un seul modèle de chasseur à décollage vertical en vue de sa production par les pays de l'O.T.A.N., après une expérimentation suffisante des divers prototypes possibles.

RECOMMENDATION 86
on the state of European security
The NATO mobile force

The Assembly,

Welcoming the creation of the NATO mobile force as a means of demonstrating the solidarity of the Alliance in periods of tension or in situations threatening local hostilities ;

Believing that to be politically effective this force must first be an effective military formation;

Having considered the report of the Committee on Defence Questions and Armaments prepared by observers from that Committee who attended the October exercise of the NATO mobile force in Macedonia ;

Noting with satisfaction the success of this first full-scale exercise of the force,

RECOMMENDS TO THE COUNCIL

1. That all countries of the Alliance be urged to participate fully in the NATO mobile force both by contributing military units and making available on their territory any facilities required for training or employment ;
2. That national units assigned to the mobile force should, within the limits of forces available, be additional to those assigned to NATO command in peacetime and that the necessary air transport should be permanently earmarked ;
3. That units assigned to the mobile land force should be units which are appropriately trained and organised for this rôle and provided with standardised air-transportable equipment insofar as SACEUR considers this necessary ;
4. That a system of common financing should be adopted :
 - (i) to provide an adequate permanent headquarters staff for the mobile land force ;
 - (ii) to provide the headquarters and units of the force with any communications or other special equipment required ;
 - (iii) to cover all air transport costs required for the deployment of the force both for operations and exercises ;
 - (iv) to provide stockpiles if required in possible areas of deployment ;
5. That full use be made of the mobile force to demonstrate the solidarity of the Alliance by deploying it urgently wherever the North Atlantic Council considers its interests to be exposed to political or military threats ;
6. That it communicate this Recommendation to the North Atlantic Council.

RECOMMANDATION n° 86
sur l'état de la sécurité européenne
La force mobile de l'O.T.A.N.

L'Assemblée,

Se félicitant de la création de la force mobile de l'O.T.A.N., en tant que moyen de démontrer la solidarité de l'Alliance en période de tension ou dans des situations menaçant de déclencher un conflit local ;

Estimant que cette force doit être avant tout une formation militaire efficace pour avoir une portée politique réelle ;

Ayant examiné le rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements établi par les observateurs de cette Commission qui ont assisté aux manœuvres de la force mobile de l'O.T.A.N. en Macédoine au mois d'octobre ;

Notant avec satisfaction le succès du premier exercice de grande envergure de cette force,

RECOMMANDE AU CONSEIL

1. Que tous les pays de l'Alliance soient instamment priés de participer pleinement à la force mobile de l'O.T.A.N. en fournissant à celle-ci des contingents militaires et en mettant à sa disposition, sur leur territoire, toutes facilités nécessaires à son entraînement ou à son emploi ;
2. Que les contingents nationaux affectés à la force mobile soient, dans la mesure des forces disponibles, constitués en supplément à ceux affectés au commandement de l'O.T.A.N. en temps de paix, et que les moyens de transport aérien nécessaires soient réservés pour affectation à titre permanent ;
3. Que les unités affectées à la force mobile terrestre soient convenablement entraînées et équipées à cette fin et dotées d'un matériel standardisé transportable par voie aérienne, dans la mesure où le SACEUR l'estime nécessaire ;
4. Qu'un système de financement en commun soit adopté :
 - (i) pour mettre à la disposition de la force mobile terrestre un état-major permanent pourvu d'un personnel suffisant ;
 - (ii) pour mettre à la disposition de l'état-major et des unités de cette force le matériel de transmission ou tout autre matériel spécial nécessaire ;
 - (iii) pour couvrir tous les frais de transport aérien qu'exige le déploiement de cette force tant pour les opérations que pour les manœuvres ;
 - (iv) pour constituer des stocks, s'il y a lieu, dans les zones de déploiement probables ;
5. Que la force mobile soit pleinement utilisée pour démontrer la solidarité de l'Alliance, en la déployant de toute urgence partout où le Conseil de l'Atlantique nord jugera que ses intérêts sont exposés à des menaces politiques ou militaires ;
6. De transmettre la présente recommandation au Conseil de l'Atlantique nord.

RECOMMENDATION 87
on disarmament

The Assembly,

Recalling the aims of the Brussels Treaty to strengthen international peace and security and to promote the unity and to encourage the progressive integration of Europe ;

Considering the special duties of Western European Union in the field of control of armaments ;

Taking note of the test ban negotiations and those on general and complete disarmament in Geneva ;

Believing that consultations on the political and military implications of these negotiations should continue to take place in the NATO framework ;

Believing further that the European countries should consider jointly the implications in other fields,

RECOMMENDS THAT THE COUNCIL

Invite member governments to appoint a working group :

1. To examine the growing need for a European agency with a staff of experts to make special studies on arms control and disarmament and their consequences, and in particular :

(a) to provide the European governments with the necessary collective information, including the economic, social, scientific, technological and logistic spheres, upon which arms control and disarmament policy must be based ;

(b) to intensify public interest by supplying information on disarmament and arms control proposals and to encourage non-government study of these problems ;

2. To examine whether these functions should best be discharged by enlarging the activities of the existing Agency for the Control of Armaments, or by setting up a new and separate European agency.

RECOMMANDATION n° 87***sur le désarmement***

L'Assemblée,

Rappelant que le Traité de Bruxelles s'est donné pour objet d'assurer la paix et la sécurité internationales, et de promouvoir l'unité et d'encourager l'intégration progressive de l'Europe ;

Considérant les obligations particulières qui incombent à l'Union de l'Europe Occidentale dans le domaine du contrôle des armements ;

Prenant acte des négociations de Genève sur l'arrêt des essais nucléaires et sur un accord de désarmement général et complet ;

Persuadée que les consultations sur les implications politiques et militaires de ces négociations devraient se poursuivre dans le cadre de l'O.T.A.N. ;

Persuadée, en outre, que les pays d'Europe devraient examiner en commun les implications dans les autres domaines,

RECOMMANDE AU CONSEIL

D'inviter les gouvernements à désigner un groupe de travail chargé :

1. D'examiner la nécessité croissante de la mise sur pied d'une agence européenne assistée d'un personnel d'experts pour l'étude spécialisée des questions de désarmement et de contrôle des armements ainsi que de leurs incidences, et, en particulier :

- (a) pour fournir aux gouvernements européens les renseignements collectifs indispensables — y compris ceux qui touchent aux domaines économique, social, scientifique, logistique et technologique — sur lesquels doit être fondée toute politique de désarmement et de contrôle des armements ;
- (b) pour stimuler l'intérêt du public en l'informant sur les propositions relatives au désarmement et au contrôle des armements, et pour encourager l'étude de ces problèmes à l'échelon non gouvernemental ;

2. D'examiner s'il serait préférable de confier ces tâches à l'actuelle Agence de Contrôle des Armements dont les activités seraient élargies, ou plutôt de créer une nouvelle agence européenne distincte.

RECOMMENDATION 88
on defence outside the NATO area

The Cuban crisis

The Assembly,

Noting with satisfaction the prompt action of the United States of America in face of the threat constituted by the Soviet bases in Cuba, and welcoming the successful result for the free world in constraining the Soviet Union to withdraw its missiles from these bases ;

Considering that the Cuban crisis has made clear that the actions by NATO powers outside the NATO area have a direct impact upon the fate of all the allies ;

Referring to Recommendations 77 and 78 adopted on 6th and 7th June 1962,

RECOMMENDS THAT THE COUNCIL

Initiate discussions in the NATO Council :

1. With a view to enhancing its political authority and to achieving closer integration of military and political planning and action ;
2. On the interpretation of Article 6 of the North Atlantic Treaty in the light of the present situation in which the security of NATO member States is indivisible whether north or south of the Tropic of Cancer.

RECOMMANDATION n° 88
sur la défense en dehors de la zone O.T.A.N.

La crise cubaine

L'Assemblée,

Prenant note avec satisfaction de l'action rapide des Etats-Unis en face de la menace que représentaient les bases soviétiques à Cuba, et se félicitant du résultat heureux qu'a constitué pour le monde libre l'obligation faite à l'Union Soviétique de retirer ses engins de ces bases ;

Considérant que la crise de Cuba a démontré clairement que les actes des puissances de l'O.T.A.N. en dehors de la zone O.T.A.N. ont une incidence directe sur le destin de tous les alliés ;

Se référant aux Recommandations nos 77 et 78 adoptées les 6 et 7 juin 1962,

RECOMMANDE AU CONSEIL

De provoquer, au sein du Conseil de l'O.T.A.N., des discussions :

1. Afin d'en accroître l'autorité politique et de parvenir à une intégration plus étroite des plans et des mesures militaires et politiques ;
2. Sur l'interprétation de l'article 6 du Traité de l'Atlantique Nord, à la lumière de la situation actuelle, la sécurité des Etats membres de l'O.T.A.N. étant indivisible, que ce soit au nord ou au sud du Tropic du Cancer.

TWELFTH SITTING

Wednesday, 5th December 1962

ORDERS OF THE DAY

Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community (*Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee, Docs. 252, 252 revised and Amendment*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

The Sitting was opened at 10 a.m. with Mr. Moyersoen, Vice-President of the Assembly, in the Chair.

1. Adoption of the Minutes

The Minutes of Proceedings of the previous Sitting were agreed to.

2. Attendance Register

The names of Representatives and Substitutes who signed the Register of Attendance are given in the Appendix.

3. Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community

(Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee, Docs. 252, 252 revised and Amendments)

The Debate was opened.

The Report of the General Affairs Committee was presented by Mr. Leynen, Rapporteur.

Speakers: MM. Macmillan, Jannuzzi, Sir Otho Prior-Palmer, MM. Serres, Ridley, Meyer, Patijn, Leynen, Stonehouse, Mathew, Abdesselam, Housiaux, Kirk, Michaud.

The Debate was adjourned till the next Sitting.

4. Reference to Committee

In accordance with Rule 51 of the Rules of Procedure the Motion for a Resolution to amend Article IV of the Charter and Rule 4 of the Rules of Procedure (which relate to the seat of the Assembly), tabled by Mr. Peel and several of his colleagues (Document 260), was referred to the Committee on Rules of Procedure and Privileges.

5. Date and time of the next Sitting

The next Sitting was fixed for the same day at 3 p.m.

The Sitting was closed at 12.25 p.m.

DOUZIÈME SÉANCE

Mercredi 5 décembre 1962

ORDRE DU JOUR

Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales, Docs. 252, 252 révisé et amendement*).

PROCÈS-VERBAL

La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence de M. Moyersoen, Vice-Président de l'Assemblée

1. Adoption du procès-verbal

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté.

2. Présences

La liste des Représentants et des Suppléants ayant signé le registre de présence fait l'objet de l'annexe ci-après.

3. Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales, Docs. 252, 252 révisé et amendements)

La discussion est ouverte.

Le rapport de la Commission des Affaires Générales est présenté par M. Leynen, rapporteur.

Interviennent: MM. Macmillan, Jannuzzi, Sir Otho Prior-Palmer, MM. Serres, Ridley, Meyer, Patijn, Leynen, Stonehouse, Mathew, Abdesselam, Housiaux, Kirk, Michaud.

La suite de la discussion est reportée à la prochaine séance.

4. Renvoi en commission

Conformément à l'article 51 du Règlement, la proposition de résolution tendant à modifier l'article IV de la Charte et l'article 4 du Règlement relatifs au siège de l'Assemblée, déposée par M. Peel et plusieurs de ses collègues (Document 260), est renvoyée à la Commission du Règlement et des Immunités.

5. Date et heure de la prochaine séance

La prochaine séance est fixée à ce jour, à 15 heures.

La séance est levée à 12 h. 25.

APPENDIX

Names of Representatives or Substitutes who signed the Register of Attendance ¹:

MM. Abdesselam	MM. <i>Stonehouse</i> (Irvine)
Alric	Jannuzzi
<i>Picardi</i> (Azara)	Johnson
Badini Confalonieri	Junot
<i>Margue</i> (Bech)	Kalb
<i>Reposi</i> (Bettiol)	Kershaw
<i>Lenze</i> (Fürst von Bismarck)	<i>Tjalma</i> (Kieft)
Bourgoin	Kirk
<i>Berkhan</i> (Brauer)	Kopf
<i>Tomney</i> (Brown)	<i>Meyers</i> (le Hodey)
Cadorna	Linden
<i>Gauthier</i> (Cerneau)	Marchese Lucifero d'Aprigliano
Arthur Conte	MM. <i>Bell</i> (Mrs. McLaughlin)
Sir <i>Otho Prior-Palmer</i>	Macmillan
(Lord Crathorne)	<i>Vallauri</i> (Macrelli)
MM. Cravatte	Massimo Lancellotti
Dejardin	Mathew
Duynstee	Mlle <i>Kok</i> (van Meeuwen)
Foschini	Mme <i>Flitz</i> (Mende)
Goedhart	MM. Meyer
Gonella	Millan
Goodhart	Molter
Lord <i>Kennet</i> (Gordon Walker)	Montini
Lord Grantchester	Motz
M. Guitton	Moutet
Mme Hubert	

The following Representatives apologised for their absence :

MM. Achenbach	MM. Fouques-Duparc
Amatucci	Furler
Blachstein	Kühn
Claparède	Liquard
Dardanelli	Lurie

1. The names of Substitutes replacing Representatives absent are printed in italics, the names of the latter being given in brackets.

ANNEXE

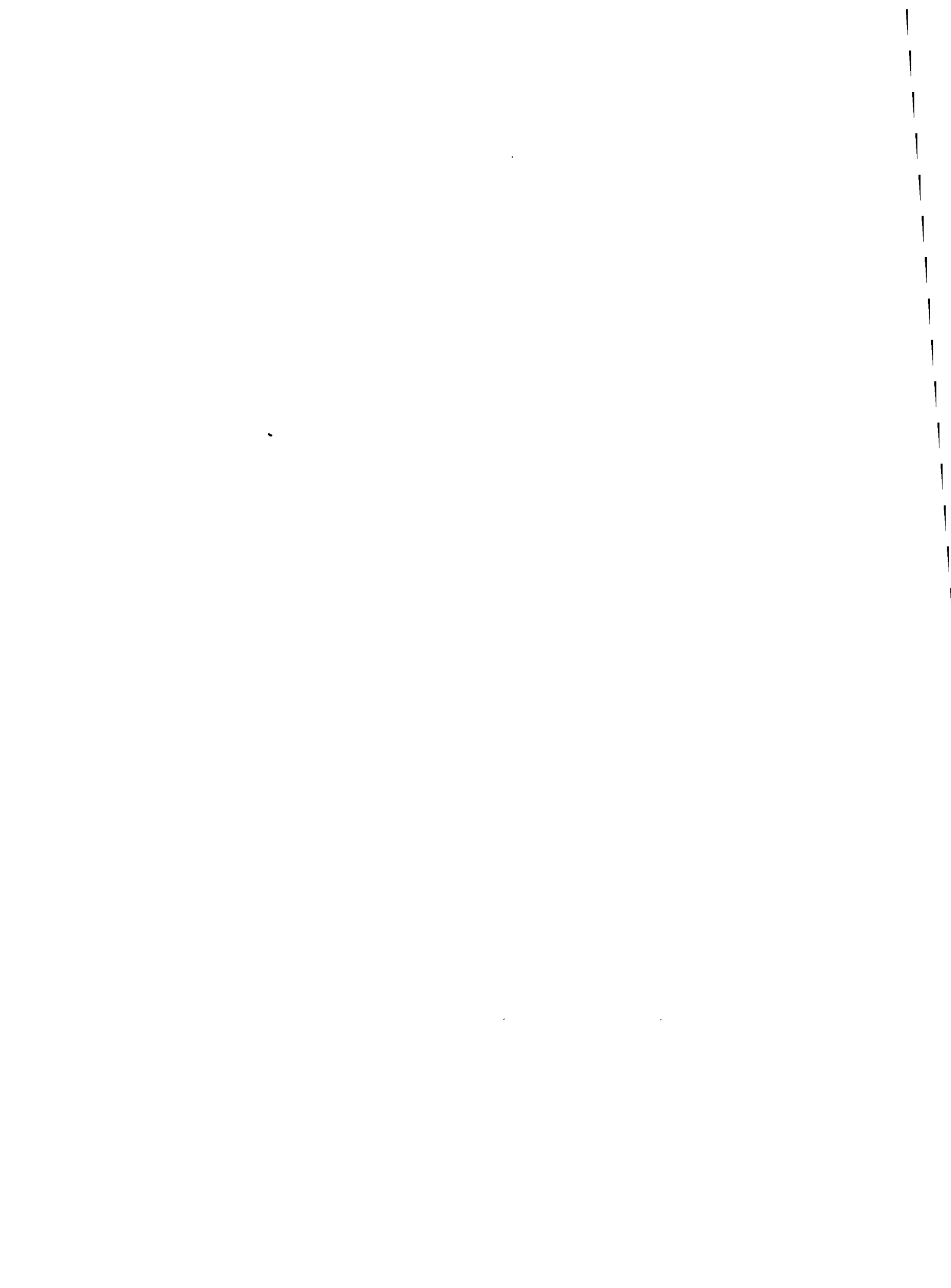
Noms des Représentants ou Suppléants ayant signé le registre de présence ¹:

MM. Moyersoem
Paul
Peel
<i>Michaud</i> (Pfimlin)
<i>Sibille</i> (Piccioni)
<i>Housiaux</i> (Pierson)
Radius
Rapelli
Mme Rehling
MM. <i>Genco</i> (Restagno)
Rogers
<i>Ridley</i> (Russell)
<i>Kranenburg</i> (Schmal)
<i>Bauer</i> (Schmid)
<i>Lerner</i> (Schütz)
Seidl
Serres
Lord Stonehaven
MM. <i>Leynen</i> (Struye)
Valmarana
<i>Patijn</i> (Vos)
Wach
<i>Zimmer</i> (Wahl)
Höfler
Basile

Les Représentants dont les noms suivent se sont excusés :

MM. Mayhew
Pinton
Sourbet
Mme Stoffels-van Haaften

1. Sont indiqués en italique les noms des Suppléants ayant remplacé les Représentants absents dont les noms figurent entre parenthèses.



THIRTEENTH SITTING

Wednesday, 5th December 1962

ORDERS OF THE DAY

1. Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community (*Resumed Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Docs. 252, 252 revised and Amendments*).
2. Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities (*Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Doc. 248 and Amendment*).
3. Legal implications of the accession of the United Kingdom to the European Economic Community on the British Constitution (*Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Doc. 249*).

MINUTES OF PROCEEDINGS

The Sitting was opened at 3 p.m. with Mr. Brown, Vice-President of the Assembly, in the Chair.

1. Adoption of the Minutes

The Minutes of Proceedings of the previous Sitting were agreed to.

2. Attendance Register

The names of Representatives and Substitutes who signed the Register of Attendance are given in Appendix I.

3. Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community

(Resumed Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Docs. 252, 252 revised and Amendments)

The Debate was resumed.

Speakers : MM. Stonehouse, Peel, Kirk, Millan, Mathew, Vos, Tomney, Abdesselam, Lord Grantchester, Mr. Millan.

The Debate was closed.

Mr. Kirk, Chairman of the General Affairs Committee, replied to the speakers.

The Assembly proceeded to vote on the draft Recommendation contained in Document 252 revised.

Mr. Stonehouse proposed an Amendment to the draft Recommendation.

The Amendment was disagreed to.

Mr. Abdesselam proposed another Amendment to the draft Recommendation.

The Amendment was disagreed to.

The draft Recommendation was agreed to on a vote by roll-call (see Appendix II) by 56 votes to 4 with 2 abstentions¹. (This Recommendation will be published as No. 89)².

4. Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities

(Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Doc. 248 and Amendment)

The Debate was opened.

1. Voting figures announced in the Chamber were : Ayes 56, Noes 4, Abstentions 3. After verification of the vote the result is : Ayes 56, Noes 4, Abstentions 2.

2. See page 38.

TREIZIÈME SÉANCE

Mercredi 5 décembre 1962

ORDRE DU JOUR

1. Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne (*Suite de la discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales et vote sur le projet de recommandation, Docs. 252, 252 révisé et amendements*).
2. Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales et vote sur le projet de recommandation, Doc. 248 et amendement*).
3. Conséquences juridiques de l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté Economique Européenne sur la constitution britannique (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales et vote sur le projet de recommandation, Doc. 249*).

PROCÈS-VERBAL

La séance est ouverte à 15 heures, sous la présidence de M. Brown, Vice-Président de l'Assemblée.

1. Adoption du procès-verbal

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté.

2. Présences

La liste des Représentants et des Suppléants ayant signé le registre de présence fait l'objet de l'annexe I.

3. Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne

(*Suite de la discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales et vote sur le projet de recommandation, Docs. 252, 252 révisé et amendements*)

La discussion est reprise.

Interviennent : MM. Stonehouse, Peel, Kirk, Millan, Mathew, Vos, Tomney, Abdesselam, Lord Grantchester, M. Millan.

La discussion est close.

M. Kirk, président de la Commission des Affaires Générales, répond aux orateurs.

L'Assemblée procède au vote du projet de recommandation contenu dans le Document 252 révisé.

M. Stonehouse présente un amendement au projet de recommandation.

L'amendement n'est pas adopté.

M. Abdesselam présente un deuxième amendement au projet de recommandation.

L'amendement n'est pas adopté.

Le projet de recommandation est adopté à la suite d'un vote par appel nominal (voir annexe II) par 56 voix contre 4 et 2 abstentions¹. (Cette recommandation sera publiée sous le n° 89)².

4. Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes

(*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales et vote sur le projet de recommandation, Doc. 248 et amendement*)

La discussion est ouverte.

1. Les chiffres annoncés en séance étaient : Pour 56, Contre 4, Abstentions 3. Après vérification, le résultat du vote est : Pour 56, Contre 4, Abstentions 2.

2. Voir page 38.

The Report of the General Affairs Committee was presented by Mr. Albert-Sorel, Rapporteur.

Mr. Moyersoen, Vice-President of the Assembly, took the Chair in place of Mr. Brown.

Mr. Brown, Vice-President of the Assembly, resumed the Chair.

Speakers: MM. Johnson, Bell, Meyer.

Mr. Leynen proposed an Amendment to the draft Recommendation.

Speakers: MM. Zimmer, Montini.

Mr. Kirk, Chairman of the General Affairs Committee, replied to the speakers.

The Amendment was withdrawn.

The Debate was closed.

The Vote on the draft Recommendation was deferred till the next Sitting.

5. Legal implications of the accession of the United Kingdom to the European Economic Community on the British Constitution

(Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Doc. 249)

The Debate was opened.

The Report of the General Affairs Committee was presented by Mr. Mathew, Rapporteur.

Speaker: Mr. Bell.

The Debate was closed.

The draft Recommendation contained in Document 249 was agreed to unanimously. (This Recommendation will be published as No. 90)¹.

6. Withdrawal of an item from the Order of Business

The Debate on the Report of the General Affairs Committee on the Political Activities of the Council of Ministers with reference to the competence and rôle of the Council in the political and economic fields was withdrawn from the Order of Business of the present Session.

7. Date and time of the next Sitting

The next Sitting was fixed for Thursday, 6th December, at 10 a.m.

The Sitting was closed at 6.35 p.m.

¹. See page 39.

Le rapport de la Commission des Affaires Générales est présenté par M. Albert-Sorel.

M. Moyersoen, Vice-Président de l'Assemblée, remplace M. Brown au fauteuil présidentiel.

M. Brown, Vice-Président de l'Assemblée, reprend place au fauteuil présidentiel.

Interviennent: MM. Johnson, Bell, Meyer.

M. Leynen présente un amendement au projet de recommandation.

Interviennent: MM. Zimmer, Montini.

M. Kirk, président de la Commission des Affaires Générales, répond aux orateurs.

L'amendement est retiré.

La discussion est close.

L'Assemblée décide de reporter le vote sur le projet de recommandation à la prochaine séance.

**5. Conséquences juridiques
de l'entrée du Royaume-Uni dans la
Communauté Economique Européenne
sur la constitution britannique**

*(Présentation et discussion du rapport de la
Commission des Affaires Générales
et vote sur le projet de recommandation,
Doc. 249)*

La discussion est ouverte.

Le rapport de la Commission des Affaires Générales est présenté par M. Mathew, rapporteur.

Intervient: M. Bell.

La discussion est close.

Le projet de recommandation contenu dans le Document 249 est adopté à l'unanimité. (Cette recommandation sera publiée sous le n° 90) ¹.

**6. Retrait d'une question du
calendrier**

L'Assemblée décide de retirer du calendrier de la présente session la discussion sur le rapport de la Commission des Affaires Générales sur les activités politiques du Conseil des Ministres — compétences et rôle du Conseil en matière politique et économique.

7. Date et heure de la prochaine séance

La prochaine séance est fixée au jeudi 6 décembre, à 10 heures.

La séance est levée à 18 h. 35.

1. Voir page 39.

APPENDIX I

Names of Representatives or Substitutes who signed the Register of Attendance ¹:

MM. Abdesselam	M. Guilton
Alric	Mme Hubert
<i>Picardi</i> (Azara)	MM. <i>Stonehouse</i> (Irvine)
Badini Confalonieri	Johnson
<i>Margue</i> (Bech)	<i>Fulchiron</i> (Junot)
<i>Reposi</i> (Bettiol)	Kalb
<i>Lenze</i> (Fürst von Bismarck)	Kershaw
<i>Altmaier</i> (Blachstein)	<i>Tjalma</i> (Kieft)
Bourgoin	Kirk
<i>Berkhan</i> (Brauer)	Kopf
<i>Tomney</i> (Brown)	<i>de la Vallée Poussin</i>
Cadorna	(le Hodey)
<i>Gauthier</i> (Cerneau)	Linden
Arthur Conte	<i>Tinaud</i> (Liquard)
Sir <i>Otho Prior-Palmer</i>	Marchese Lucifero d'Aprigliano
(Lord Crathorne)	MM. <i>Bell</i> (Mrs. McLaughlin)
MM. Cravatte	Macmillan
Dejardin	Massimo Lancellotti
Duynstee	Mathew
Foschini	Mlle <i>Kok</i> (van Meeuwen)
<i>Albert-Sorel</i> (Fouques-Duparc)	Mme <i>Flitz</i> (Mende)
<i>Höfler</i> (Furler)	MM. Meyer
Goedhart	Millan
<i>Cottone</i> (Gonella)	Molter
Goodhart	Montini
Lord Grantchester	Motz

The following Representatives apologised for their absence:

MM. Achenbach	MM. Jannuzzi
Amatucci	Kühn
Claparède	Lurie
Dardanelli	Macrelli
Gordon Walker	

ANNEXE I

Noms des Représentants ou Suppléants ayant signé le registre de présence ¹:

MM. Moutet
Moyersoén
Paul
Peel
<i>Sibille</i> (Piccioni)
<i>Housiaux</i> (Pierson)
Pinton
Radius
Rapelli
Mme Rehling
MM. <i>Genco</i> (Restagno)
Rogers
<i>Ridley</i> (Russell)
<i>Kranenburg</i> (Schmal)
<i>Bauer</i> (Schmid)
<i>Lerner</i> (Schütz)
Seidl
Serres
<i>van Riel</i>
(Mme Stoffels-van Haaften)
Lord Stonehaven
MM. <i>Leynen</i> (Struye)
Valmarana
Vos
<i>Zimmer</i> (Wahl)
Mme Maxsein

Les Représentants dont les noms suivent se sont excusés:

MM. Mayhew
Pfimlin
Sourbet
Wach

1. The names of Substitutes replacing Representatives absent are printed in italics, the names of the latter being given in brackets.

1. Sont indiqués en italique les noms des Suppléants ayant remplacé les Représentants absents dont les noms figurent entre parenthèses.

APPENDIX II

Vote No. 7 by roll-call on the draft Recommendation on the progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community (Doc. 252 rev.)¹:

Ayes	56
Noes	4
Abstentions	2

Ayes

MM. Abdesselam	M. Guitton
Alric	Mme Hubert
<i>Picardi</i> (Azara)	MM. <i>Fulchiron</i> (Junot)
Badini Confalonieri	Kershaw
<i>Margue</i> (Bech)	<i>Tjalma</i> (Kieft)
<i>Reposi</i> (Bettiol)	Kirk
<i>Lenze</i> (Fürst von Bismarck)	Kopf
<i>Altmaier</i> (Blachstein)	<i>de la Vallée Poussin</i> (le Hodey)
Cadorna	Macmillan
<i>Gauthier</i> (Cerneau)	Massimo Lancellotti
Sir <i>Otho Prior-Palmer</i>	Mathew
(Lord Crathorne)	Mlle <i>Kok</i> (van Meeuwen)
MM. Dejardin	Mme <i>Flitz</i> (Mende)
Foschini	MM. Meyer
<i>Albert-Sorel</i> (Fouques-Duparc)	Molter
<i>Höfler</i> (Furler)	Montini
Goedhart	Motz
<i>Cottone</i> (Gonella)	Moyersoen
Goodhart	Paul
Lord Grantchester	

Noes

MM. <i>Tomney</i> (Brown)
<i>Stonehouse</i> (Irvine)

Abstentions

MM. Johnson
<i>Bell</i> (Mrs. McLaughlin)

ANNEXE II

Vote n° 7 par appel nominal sur le projet de recommandation sur les progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne (Doc. 252 rév.)¹:

Pour	56
Contre	4
Abstentions	2

Pour

MM. Peel
<i>Sibille</i> (Piccioni)
<i>Housiaux</i> (Pierson)
Pinton
Mme Rehling
MM. <i>Genco</i> (Restagno)
<i>Ridley</i> (Russell)
<i>Kranenburg</i> (Schmal)
<i>Bauer</i> (Schmid)
<i>Lermer</i> (Schütz)
Serres
<i>van Riel</i>
(Mme Stoffels-van Haaften)
Lord Stonehaven
MM. <i>Leynen</i> (Struye)
Valmarana
Vos
<i>Zimmer</i> (Wahl)
Mme Maxsein

Contre

MM. Millan
Rogers

1. The names of Substitutes replacing Representatives absent are printed in italics, the names of the latter being given in brackets.

1. Sont indiqués en italique les noms des Suppléants ayant remplacé les Représentants absents dont les noms figurent entre parenthèses.

TEXTS ADOPTED AT THE THIRTEENTH SITTING



TEXTES ADOPTÉS A LA TREIZIÈME SÉANCE

RECOMMENDATION 89***on the progress of negotiations for the accession of the United Kingdom
to the European Economic Community
June-November 1962***

The Assembly,

Recalling that from its first session in 1955 it has worked consistently for the Six and the United Kingdom to build Europe together ;

Considering that the negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Communities have already lasted fourteen months ;

Considering that the main problems raised by the United Kingdom's request for accession have been studied at thirteen ministerial conferences, and at weekly meetings by the Ministers' Deputies and experts ;

Considering that the Conference of Commonwealth Prime Ministers, while stressing certain general and particular difficulties, did not oppose the entry of the United Kingdom into the European Communities ;

Considering that a widespread popular desire for a stable European economic grouping including the United Kingdom, as a precursor of greater European political co-operation, is running through the countries of free Europe ;

Considering the opportunities which will be open to the enlarged European Community to serve the interests of mankind, in particular with regard to the crucial problem of hunger and economic development,

RECOMMENDS TO THE COUNCIL OF MINISTERS OF THE EUROPEAN ECONOMIC COMMUNITY AND TO THE GOVERNMENT OF THE UNITED KINGDOM

1. That consideration be given to signing the Protocol of Accession of the United Kingdom to the European Economic Community on 25th March 1963, the sixth anniversary of the Treaty of Rome ;
2. If, for some unforeseeable reason, there are indications that the difficulties will not otherwise be resolved, a ministerial conference should sit with as little interruption as possible, as from the beginning of January 1963.

RECOMMANDATION n° 89**sur les progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni
à la Communauté Économique Européenne
Juin-novembre 1962**

L'Assemblée,

Rappelant que dès sa première session en 1955, elle a œuvré sans défaillance pour que les Six et le Royaume-Uni fassent l'Europe ensemble ;

Considérant que les négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni aux Communautés européennes durent depuis quatorze mois déjà ;

Considérant que les principaux problèmes posés par la demande d'adhésion du Royaume-Uni ont été approfondis pendant treize conférences ministérielles, ainsi qu'au cours des réunions hebdomadaires par les suppléants des ministres et par des experts ;

Considérant que la Conférence des Premiers Ministres des pays du Commonwealth, tout en soulignant certaines difficultés générales et particulières, ne s'est pas opposée à l'entrée du Royaume-Uni dans les Communautés européennes ;

Considérant qu'un large courant de volonté populaire en faveur d'un solide groupement économique européen, y compris le Royaume-Uni, préfigurant une plus grande collaboration politique européenne, traverse les pays de l'Europe libre ;

Considérant les possibilités qui seront offertes à la Communauté européenne élargie de servir les intérêts de l'humanité, notamment en ce qui concerne le problème crucial de la faim et du développement économique,

**RECOMMANDE AU CONSEIL DES MINISTRES DE LA COMMUNAUTÉ ÉCONOMIQUE EUROPÉENNE ET
AU GOUVERNEMENT DU ROYAUME-UNI**

1. D'envisager que la signature du protocole portant adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Économique Européenne puisse avoir lieu le 25 mars 1963, sixième anniversaire du Traité de Rome ;
2. Si, pour quelque raison imprévisible, il semblait que les difficultés ne puissent être résolues autrement, qu'il soit décidé qu'une conférence ministérielle siège avec aussi peu d'interruption que possible, dès le début de janvier 1963.

RECOMMENDATION 90***on the legal implications of the accession of the United Kingdom
to the European Economic Community on the British Constitution***

The Assembly,

Considering Recommendation 53 adopted on 30th November 1960 requesting the opening of negotiations for the accession of the United Kingdom to the three European Communities as a full member ;

Recognising the importance of the juridical problems involved for the United Kingdom, through the application of the Treaties of Rome and of Paris, both with regard to its constitutional practice and internal legislation ;

Being convinced that these problems can be solved without exceptional difficulty and that they constitute no major obstacle to the accession of the United Kingdom to the European Communities,

RECOMMENDS THAT THE COUNCIL

Communicate the present report to member governments, calling their particular attention to the consequential changes for United Kingdom internal legislation, account being taken of the special prerogatives of the United Kingdom Parliament.

RECOMMANDATION n° 90***sur les conséquences juridiques de l'entrée du Royaume-Uni
dans la Communauté Economique Européenne sur la constitution britannique***

L'Assemblée,

Considérant la Recommandation n° 53, adoptée le 30 novembre 1960, qui demandait l'ouverture de négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni aux trois Communautés européennes comme membre à part entière ;

Reconnaissant l'importance des problèmes juridiques posés au Royaume-Uni, tant pour son droit constitutionnel que pour sa législation interne, par l'application des Traités de Rome et de Paris ;

Ayant acquis la conviction que ces problèmes peuvent être résolus sans difficulté exceptionnelle et qu'aucun obstacle majeur n'existe de leur fait à l'adhésion du Royaume-Uni aux Communautés européennes,

RECOMMANDE AU CONSEIL

De communiquer aux gouvernements le texte du présent rapport en attirant spécialement leur attention sur les modifications que le Royaume-Uni doit apporter en conséquence à sa législation interne, compte tenu des prérogatives spéciales du parlement dans le Royaume-Uni.

FOURTEENTH SITTING

Thursday, 6th December 1962

ORDERS OF THE DAY

1. Development of the crisis arising from the Soviet Memorandum of 27th November 1958 — The Situation in Berlin (*Presentation of the Report of the General Affairs Committee; Speech by Professor Carstens, Secretary of State for Foreign Affairs of the Federal Republic of Germany; Debate on the Report of the Committee and Vote on the draft Resolution*, Doc. 257).
2. Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities (*Vote on the draft Recommendation*, Doc. 248).
3. Draft Supplementary Budget of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1962 (Doc. 241); Draft Budget of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1963 (Doc. 242); Table of Establishment of the Secretariat of the Assembly (Doc. 258); Draft Opinion on the Budget of the Ministerial Organs of Western European Union for the Financial Year 1962 (Doc. 240); Accounts of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1961 — The Auditor's Report and Motion to approve the Final Accounts (Doc. 239 and Addendum) (*Presentation of and Debate on the Reports of the Committee on Budgetary Affairs and Administration and Votes on the draft texts submitted by the Committee*, Docs. 241, 242, 258, 240, 239 and Addendum).
4. Action taken in National Parliaments in implementation of Recommendations adopted by the Assembly during the First Part of the Eighth Ordinary Session (*Presentation of and Debate on the Report of the Working Party for Liaison with National Parliaments*, Doc. 259).

MINUTES OF PROCEEDINGS

The Sitting was opened at 10 a.m. with Mr. Brown, Vice-President of the Assembly, in the Chair.

1. Adoption of the Minutes

The Minutes of Proceedings of the previous Sitting were agreed to.

2. Attendance Register

The names of Representatives and Substitutes who signed the Register of Attendance are given in the Appendix.

3. Development of the crisis arising from the Soviet Memorandum of 27th November 1958 - The Situation in Berlin

(*Presentation of the Report of the General Affairs Committee; Speech by Professor Carstens, Secretary of State for Foreign Affairs of the Federal Republic of Germany; Debate on the Report of the Committee and Vote on the draft Resolution*, Doc. 257)

The Debate was opened.

The Report of the General Affairs Committee was presented by Mr. Molter, Rapporteur.

Speakers: Mr. Foschini, Mrs. Maxsein.

Mr. Moyersoen, Vice-President of the Assembly, took the Chair in place of Mr. Brown.

Professor Carstens, Secretary of State for Foreign Affairs of the Federal Republic of Germany, addressed the Assembly.

The Debate was closed.

The draft Resolution contained in Document 257 was agreed to unanimously. (This Resolution will be published as No. 20) ¹.

4. Draft Supplementary Budget of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1962 (Doc. 241)

Draft Budget of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1963 (Doc. 242)

1. See page 45.

QUATORZIÈME SÉANCE

Jedi 6 décembre 1962

ORDRE DU JOUR

1. Développement de la crise ouverte par le mémorandum soviétique du 27 novembre 1958 — La situation à Berlin (*Présentation du rapport de la Commission des Affaires Générales; Discours du Professeur Carstens, Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne; Discussion du rapport de la Commission et vote sur le projet de résolution*, Doc. 257).
2. Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes (*Vote sur le projet de recommandation*, Doc. 248).
3. Projet de budget supplémentaire des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1962 (Doc. 241); Projet de budget des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1963 (Doc. 242); Organigramme du secrétariat de l'Assemblée (Doc. 258); Projet d'avis sur le budget des organes ministériels de l'Union de l'Europe Occidentale pour l'exercice financier 1962 (Doc. 240); Comptes relatifs aux dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1961 — Rapport du commissaire aux comptes et motion d'approbation des comptes définitifs (Doc. 239 et addendum) (*Présentation et discussion des rapports de la Commission des Affaires budgétaires et de l'Administration, et votes sur les projets de textes proposés par la Commission*, Docs. 241, 242, 258, 240, 239 et addendum).
4. Action entreprise dans les parlements nationaux pour la mise en œuvre des recommandations adoptées par l'Assemblée lors de la première partie de la Huitième session ordinaire (*Présentation et discussion du rapport du Groupe de travail chargé de la liaison avec les parlements nationaux*, Doc. 259).

PROCÈS-VERBAL

La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence de M. Brown, Vice-Président de l'Assemblée.

1. Adoption du procès-verbal

Le procès-verbal de la précédente séance est adopté.

2. Présences

La liste des Représentants et des Suppléants ayant signé le registre de présence fait l'objet de l'annexe ci-après.

3. Développement de la crise ouverte par le mémorandum soviétique du 27 novembre 1958 - La situation à Berlin

(*Présentation du rapport de la Commission des Affaires Générales; Discours du Professeur Carstens, Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne; Discussion du rapport de la Commission et vote sur le projet de résolution*, Doc. 257)

La discussion est ouverte.

Le rapport de la Commission des Affaires Générales est présenté par M. Molter, rapporteur.

Interviennent: M. Foschini, Mme Maxsein.

M. Moyersoën, Vice-Président de l'Assemblée, remplace M. Brown au fauteuil présidentiel.

M. le Professeur Carstens, Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne, prononce une allocution.

La discussion est close.

Le projet de résolution contenu dans le Document 257 est adopté à l'unanimité. (Cette résolution sera publiée sous le n° 20) ¹.

4. Projet de budget supplémentaire des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1962 (Doc. 241)

Projet de budget des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1963 (Doc. 242)

1. Voir page 45.

**Table of Establishment of the Secretariat
of the Assembly
(Doc. 258)**

**Draft Opinion on the Budget of the
Ministerial Organs of Western
European Union for the Financial
Year 1962
(Doc. 240)**

**Accounts of the Administrative
Expenditure of the Assembly for the
Financial Year 1961 -
The Auditor's Report and Motion
to approve the Final Accounts
(Doc. 239 and Addendum)**

*(Presentation of and Debate on the
Reports of the Committee on Budgetary
Affairs and Administration and Votes on the
draft texts submitted by the Committee,
Docs. 241, 242, 258, 240, 239 and
Addendum)*

The Debate was opened.

The Reports of the Committee on Budgetary Affairs and Administration were presented by Mr. Molter, Rapporteur.

The Debate was closed.

The Draft Supplementary Budget of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1962, contained in Document 241, was agreed to unanimously.

The Draft Budget of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1963, contained in Document 242, was agreed to unanimously.

The Draft Order on the Table of Establishment of the Secretariat of the Assembly, contained in Document 258, was agreed to unanimously. (This Order will be published as No. 22) ¹.

The Draft Opinion on the Budget of the Ministerial Organs of Western European Union for the Financial Year 1962, contained in Document 240, was agreed to unanimously. (This Opinion will be published as No. 8) ².

The Motion to approve the Final Accounts of the Assembly for the Financial Year 1961, contained in Document 239 and Addendum, was agreed to unanimously.

1. See page 46.

2. See page 47.

The Draft Order on the Palais d'Iéna, contained in Document 262, was agreed to unanimously. (This Order will be published as No. 23) ¹.

**5. Action taken in National Parliaments
in implementation of Recommendations
adopted by the Assembly during
the First Part of the Eighth
Ordinary Session**

*(Presentation of and Debate on the
Report of the Working Party for Liaison
with National Parliaments,
Doc. 259)*

The Report of the Working Party for Liaison with National Parliaments was presented by Mr. de la Vallée Poussin, Rapporteur.

The Assembly took note of the Report contained in Document 259.

**6. Texts to be sent to National
Parliaments**

The Assembly instructed the President to transmit to National Parliaments the following Recommendations:

- Recommendation 84, on public survival and civil defence ;
- Recommendation 85, on standardisation and interdependence in the production of armaments;
- Recommendation 86, on the NATO mobile force;
- Recommendation 89, on the progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community.

**7. Consequences of the accession of the
United Kingdom for the functioning
of the institutions of the
European Communities**

*(Vote on the draft Recommendation,
Doc. 248)*

The draft Recommendation contained in Document 248 was agreed to unanimously. (This Recommendation will be published as No. 91) ².

1. See page 48.

2. See page 49.

**Organigramme du secrétariat
de l'Assemblée
(Doc. 258)**

**Projet d'avis sur le budget des organes
ministériels de l'Union de l'Europe
Occidentale
pour l'exercice financier 1962
(Doc. 240)**

**Comptes relatifs aux dépenses
administratives de l'Assemblée
pour l'exercice financier 1961 -
Rapport du commissaire aux comptes et
motion d'approbation des comptes définitifs
(Doc. 239 et addendum)**

*(Présentation et discussion des rapports
de la Commission des Affaires budgétaires
et de l'Administration, et votes
sur les projets de textes proposés
par la Commission,
Docs. 241, 242, 258, 240, 239 et addendum)*

La discussion est ouverte.

Les rapports de la Commission des Affaires budgétaires et de l'Administration sont présentés par M. Molter, rapporteur.

La discussion est close.

Le projet de budget supplémentaire des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1962, contenu dans le Document 241, est adopté à l'unanimité.

Le projet de budget des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1963, contenu dans le Document 242, est adopté à l'unanimité.

Le projet de directive sur l'organigramme du secrétariat de l'Assemblée, contenu dans le Document 258, est adopté à l'unanimité. (Cette directive sera publiée sous le n° 22) ¹.

Le projet d'avis sur le budget des organes ministériels de l'Union de l'Europe Occidentale pour l'exercice financier 1962, contenu dans le Document 240, est adopté à l'unanimité. (Cet avis sera publié sous le n° 8) ².

La motion d'approbation des comptes définitifs de l'Assemblée pour l'exercice financier 1961, contenue dans le Document 239 et addendum, est adoptée à l'unanimité.

1. Voir page 46.

2. Voir page 47.

Le projet de directive sur le Palais d'Iéna, contenu dans le Document 262, est adopté à l'unanimité. (Cette directive sera publiée sous le n° 23) ¹.

**5. Action entreprise dans les parlements
nationaux pour la mise en œuvre
des recommandations adoptées par
l'Assemblée lors de la première partie
de la Huitième session ordinaire**

*(Présentation et discussion du rapport
du Groupe de travail chargé de la liaison
avec les parlements nationaux,
Doc. 259)*

Le rapport du Groupe de travail chargé de la liaison avec les parlements nationaux est présenté par M. de la Vallée Poussin, rapporteur.

L'Assemblée prend acte du rapport contenu dans le Document 259.

**6. Transmission aux parlements nationaux
des textes adoptés**

L'Assemblée charge le Président de transmettre aux parlements nationaux les recommandations suivantes:

- Recommandation n° 84 sur la survie des populations et la protection civile;
- Recommandation n° 85 sur la standardisation et l'interdépendance en matière de production d'armements;
- Recommandation n° 86 sur la force mobile de l'O.T.A.N.;
- Recommandation n° 89 sur les progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne.

**7. Conséquences de l'adhésion du
Royaume-Uni sur le fonctionnement
des institutions des
Communautés européennes**

*(Vote sur le projet de recommandation,
Doc. 248)*

Le projet de recommandation contenu dans le Document 248 est adopté à l'unanimité. (Cette recommandation sera publiée sous le n° 91) ².

1. Voir page 48.

2. Voir page 49.

8. Reference to Committee

On the proposal of the President, the Assembly referred the draft Order on the harmonisation of the tasks of Western European Union Assembly and of the European Parliament submitted by Mrs. Hubert and several of her colleagues on behalf of the Working Party for Liaison with

National Parliaments, Document 261, to the General Affairs Committee.

9. Close of the Session

The President addressed the Assembly and declared the Eighth Ordinary Session of the Assembly closed.

The Sitting was closed at 11.40 a.m.

8. Renvoi en commission

Sur la proposition du Président, l'Assemblée décide de renvoyer à la Commission des Affaires Générales le projet de directive sur l'harmonisation des tâches de l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale et du Parlement européen, présenté par Mme Hubert et plusieurs de ses collègues au nom du Groupe de travail chargé

de la liaison avec les parlements nationaux, Document 261.

9. Clôture de la session

Le Président prononce une allocution et déclare close la Huitième session ordinaire de l'Assemblée.

La séance est levée à 11 h. 40.

APPENDIX

Names of Representatives or Substitutes who signed the Register of Attendance ¹:

MM. Abdesselam
 Alric
Picardi (Azara)
Basile (Badini Confalonieri)
Margue (Bech)
Reposi (Bettiol)
Altmaier (Blachstein)
 Bourgoïn
 Brown
 Cadorna
 Arthur Conte
 Cravatte
 Dejardin
 Duynstee
 Foschini
Höfler (Furler)
 Goedhart
 Lord Grantchester

MM. Johnson
Fulchiron (Junot)
 Kalb
Tjalma (Kieft)
 Kirk
de la Vallée Poussin (le Hodey)
Bell (Mrs. McLaughlin)
Vallauri (Macrelli)
 Mlle *Kok* (van Meeuwen)
 Mme *Flitz* (Mende)
 MM. Meyer
 Molter
 Montini
 Motz
 Moyersoën
 Paul
 Peel

ANNEXE

Noms des Représentants ou Suppléants ayant signé le registre de présence ¹:

MM. *Sibille* (Piccioni)
Housiaux (Pierson)
 Radius
 Rapelli
Genco (Restagno)
Kranenburg (Schmal)
Bauer (Schmid)
Lermer (Schütz)
 Seidl
 Serres
van Riel
 (Mme Stoffels-van Haaften)
Meyers (Struye)
 Valmarana
 Vos
Zimmer (Wahl)
 Mme Maxsein

The following Representatives apologised for their absence:

MM. Achenbach
 Amatucci
 Fürst von Bismarek
 MM. Brauer
 Cerneau
 Claparède
 Lord Crathorne
 MM. Dardanelli
 Fouques-Duparc
 Gonella
 Goodhart
 Gordon Walker
 Guitton

Mme Hubert
 MM. Irvine
 Jannuzzi
 Kershaw
 Kopf
 Kühn
 Linden
 Liquard
 Marchese Lucifero d'Aprigliano
 MM. Lurie
 Macmillan
 Massimo Lancellotti

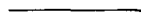
Les Représentants dont les noms suivent se sont excusés:

MM. Mathew
 Mayhew
 Millan
 Moutet
 Pffimlin
 Pinton
 Mme Rehling
 MM. Rogers
 Russell
 Sourbet
 Lord Stonehaven
 M. Wach

1. The names of Substitutes replacing Representatives absent are printed in italics, the names of the latter being given in brackets.

1. Sont indiqués en italique les noms des Suppléants ayant remplacé les Représentants absents dont les noms figurent entre parenthèses.

TEXTS ADOPTED AT THE FOURTEENTH SITTING



TEXTES ADOPTÉS A LA QUATORZIÈME SÉANCE

RESOLUTION 20

***on the development of the crisis arising from the Soviet memorandum
of 27th November 1958***

The situation in Berlin

The Assembly,

Condemning the erection of the Berlin wall in violation of international agreements and human rights ;

Considering it essential to make no concession in Berlin which may endanger the freedom of the people of West Berlin and their right to move freely inside and outside the city ;

Considering the responsibility of the free world in this respect ;

Taking note of the development of the Cuban affair,

BELIEVES

That the moment when the will is emerging to reach a final settlement of the disagreements which have arisen since 1948 between the former allies of the second world war should be used as a matter of urgency and in a peaceful spirit between East and West to open conversations :

1. To obtain without delay the demolition of the Berlin wall ;
2. To ensure full freedom of access to West Berlin without discrimination, freedom of the people and their right to move freely inside and outside the city ;
3. To protect and strengthen the existing links between Berlin and the Federal Republic of Germany and the free world ;
4. To bring about the conclusion of a peace treaty with a reunified Germany recognising the principle of free self-determination for the people and in conditions ensuring close and peaceful collaboration between the new Germany and its neighbours whilst guaranteeing its right to integrate into a unified Europe.

RÉSOLUTION n° 20

**sur le développement de la crise ouverte par le mémorandum soviétique
du 27 novembre 1958**

La situation à Berlin

L'Assemblée,

Condamnant l'érection du mur de Berlin, en violation des accords internationaux et du droit des gens ;

Considérant la nécessité de ne rien céder à Berlin qui puisse mettre en péril la liberté des populations de Berlin-Ouest et leur droit de libre circulation à l'intérieur et à l'extérieur de la ville ;

Considérant la responsabilité du monde libre en cette matière ;

Prenant acte de l'évolution de l'affaire de Cuba,

ESTIME

Que le moment où se dessine une volonté de trouver des solutions définitives aux désaccords nés depuis 1948 entre les anciens alliés de la deuxième guerre mondiale, doit être utilisé d'urgence et dans un esprit de pacification entre l'Est et l'Ouest, pour entamer des conversations en vue :

1. D'obtenir sans délai la démolition du mur de Berlin ;
2. D'assurer la totale liberté d'accès sans discrimination à Berlin-Ouest, la liberté des populations et leur droit de libre circulation à l'intérieur et à l'extérieur de la ville ;
3. De garantir et de renforcer les liens existants entre Berlin et la République Fédérale d'Allemagne et le monde libre ;
4. D'arriver à la conclusion d'un traité de paix avec une Allemagne réunifiée en reconnaissant le principe de la libre autodétermination des peuples et dans des conditions assurant la collaboration étroite dans un esprit pacifique de la nouvelle Allemagne avec tous ses voisins, tout en lui assurant le droit de s'intégrer dans une Europe unifiée.

ORDER 22

on the table of establishment of the Secretariat of the Assembly

The Assembly,

DECIDES

To instruct the Chairman and Rapporteur ad hoc of the Committee on Budgetary Affairs and Administration and the Clerk to meet a delegation of the Council to consider jointly a table of establishment showing, in the present state of the development of the Assembly, its permanent staff requirements.

DIRECTIVE n° 22
sur l'organigramme du Secrétariat de l'Assemblée

L'Assemblée,

DÉCIDE

De charger le président et le rapporteur ad hoc de sa Commission des Affaires budgétaires et de l'Administration et son Greffier de rencontrer une délégation du Conseil pour l'examen en commun d'un organigramme définissant, dans l'état actuel du développement de l'Assemblée, ses besoins en personnel permanent.

OPINION 8***on the budget of Western European Union
for the financial year 1962***

The Assembly,

Noting that in communicating the budget of Western European Union as a whole the Council have complied with the provisions of Article VIII (c) of the Charter ;

Having taken note of its contents,

Has no comment to make at this stage on the figures communicated.

AVIS n° 8
sur le budget de l'Union de l'Europe Occidentale
pour l'exercice financier 1962

L'Assemblée,

Constatant que le Conseil, en communiquant l'ensemble du budget de l'Union de l'Europe Occidentale, a mis en application les dispositions du titre VIII (c) de la Charte ;

En prend note,

N'a pas à formuler, à ce stade, d'observations sur les chiffres communiqués.

ORDER 23
on the Palais d'Iéna

The Assembly,

DECIDES

To instruct the Bureau of the Assembly to contact the French Government with a view to solving the outstanding problems connected with the Palais d'Iéna.

DIRECTIVE n° 23
sur le Palais d'Iéna

L'Assemblée,

DÉCIDE

De charger le Bureau de l'Assemblée de prendre contact avec le gouvernement français afin de régler les problèmes en litige en ce qui concerne le Palais d'Iéna.

RECOMMENDATION 91***on the consequences of the accession of the United Kingdom
for the functioning of the institutions of the European Communities***

The Assembly,

Recalling its Recommendation 53 of 30th November 1960, whereby it was the first official European organisation to advocate the accession of the United Kingdom to the European Economic Community ;

Recalling that under the provisions of Article 237 of the Treaty of Rome "any European State may apply to become a member of the Community" ;

Considering that the United Kingdom, Ireland, Denmark and Norway have requested the application of this Article ;

Considering that the European Economic Community has always affirmed its intention to remain an open Community, and not to endanger through its development the vital economic interests of other European States ;

Aware nevertheless that it is in the best interests of Europe to maintain the balance and dynamic character of the European Economic Community ;

Considering the importance of the functioning of the Community's institutions to maintain its dynamic yet balanced character ;

Recognising the essentially political nature of this problem,

RECOMMENDS TO THE COUNCIL

That it draw the attention of the delegations of the member countries now taking part in the negotiations in Brussels to the following principles :

1. That the balanced system of weighted votes allowing decisions to be taken by qualified majority be maintained according to the principles of the Rome Treaty ;
2. That the increase in the number of members of the Communities should not automatically affect the number of members of the Commissions and of the High Authority ;
3. That the development of the Community towards a more supranational and more integrated form should not be impeded by the veto of any single power.

RECOMMANDATION n° 91
sur les conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni
sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes

L'Assemblée,

Rappelant sa Recommandation n° 53 du 30 novembre 1960, par laquelle elle a été la première organisation européenne officielle à préconiser l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne ;

Rappelant qu'en vertu des dispositions de l'article 237 du Traité de Rome « tout Etat européen peut demander à devenir membre de la Communauté » ;

Considérant que le Royaume-Uni, l'Irlande, le Danemark et la Norvège ont demandé l'application de cet article ;

Considérant que la Communauté Economique Européenne a toujours affirmé son intention de rester une communauté ouverte, et de ne pas léser par son développement les intérêts économiques vitaux d'autres Etats européens ,

Consciente néanmoins de l'intérêt supérieur européen de maintenir le dynamisme et l'équilibre de la Communauté Economique Européenne ;

Considérant l'importance du fonctionnement des institutions pour maintenir le dynamisme et l'équilibre des Communautés ;

Reconnaissant le caractère essentiellement politique de ce problème,

RECOMMANDE AU CONSEIL

D'attirer l'attention des délégations des pays membres actuellement engagés dans la négociation de Bruxelles sur les principes suivants :

1. Qu'un système de pondération équilibrée permettant la formation de décisions à la majorité qualifiée soit maintenu conformément aux principes du Traité de Rome ;
2. Que l'augmentation du nombre des membres des Communautés ne se répercute pas automatiquement sur le nombre des membres des Commissions et de la Haute Autorité ;
3. Que l'évolution de la Communauté vers des formules plus supranationales et plus intégrées ne puisse être mise en cause par le veto d'une quelconque puissance.

II

OFFICIAL REPORT OF DEBATES

COMPTE RENDU OFFICIEL DES DÉBATS

EIGHTH SITTING

Monday, 3rd December 1962

SUMMARY

1. Resumption of the Session and Adoption of the Minutes.
2. Attendance Register.
3. Tributes.
4. Address by the President of the Assembly.
5. Address by Mr. Couve de Murville, Minister for Foreign Affairs of the Government of the French Republic.
6. Date, time and Orders of the Day of the next Sitting.

The Sitting was opened at 11 a.m. with Mr. Moyersoen, Vice-President of the Assembly, in the Chair.

1. Resumption of the Session and Adoption of the Minutes

The PRESIDENT (Translation). — The Sitting is open.

I declare resumed the Eighth Ordinary Session of the Assembly of Western European Union, which was suspended on 7th June 1962 at the conclusion of the Seventh Sitting.

In accordance with Rule 21 of the Rules of Procedure, the Minutes of Proceedings of the Seventh Sitting have been distributed.

Are there any comments?...

The Minutes are agreed to.

2. Attendance Register

The PRESIDENT (Translation). — The list of Representatives and Substitutes attending the present Sitting will be published as an Appendix to the Minutes of Proceedings¹.

3. Tributes

The PRESIDENT (Translation). — Mr. Minister, Ladies and Gentlemen, today Europe is mourning the loss of President Coty and H.R.H. Princess Wilhelmina, two distinguished persons who have died within a few days of each other. (*The Representatives stood*)

The whole of France mourns President Coty in whom every Frenchman and, let me say too,

every European was able to recognise something of himself. René Coty was the embodiment of the fundamental good sense, feeling for tradition and simplicity that play so large a part in every statesman's daily contacts. To these qualities which, although common to all persons of his standing, are not always as plainly to be seen as they were in him, René Coty added an untiring concern for the public welfare. It is only a few years since, at a critical moment in his country's history, he sacrificed his own personal interests to those of France and gained worldwide admiration by his words, acts and general attitude. On behalf of the whole Assembly, I would like to assure our French colleagues of our deep sympathy with them in their loss.

I would also like to offer condolences on behalf of you all to the Dutch Members of Parliament who are mourning one of the greatest figures of recent history — Her Royal Highness, Princess Wilhelmina of the Netherlands. This sovereign lady, who outstandingly represented the spirit of her people, ruled the Kingdom of the Netherlands with firm and capable hands for more than half a century. Full of human understanding, and to the admiration of all, she steered the ship of state through the storms and reefs which we all have to confront. As a symbol of liberty her name will be inscribed in the European Book of Gold, and her memory kept alive in the hearts of all her subjects. I would like our Dutch friends to know how deeply we share their grief.

Ladies and Gentlemen, Mrs. Helene Weber, the Chairman of the German Delegation, has passed away. This is not the place to go into the details of Mrs. Weber's career, which she devoted heart

¹. See page 12.

HUITIÈME SÉANCE

Lundi 3 décembre 1962

SOMMAIRE

- | | |
|---|---|
| <ol style="list-style-type: none">1. Reprise de la session et adoption du procès-verbal.2. Présences.3. Eloges funèbres.4. Allocution du Président de l'Assemblée. | <ol style="list-style-type: none">5. Allocution de M. Couve de Murville, Ministre des affaires étrangères du gouvernement de la République Française.6. Date, heure et ordre du jour de la prochaine séance. |
|---|---|

La séance est ouverte à 11 heures, sous la présidence de M. Moyersoen, Vice-Président de l'Assemblée.

1. Reprise de la session et adoption du procès-verbal

M. le **PRESIDENT**. — La séance est ouverte.

Je déclare reprise la Huitième session ordinaire de l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale, interrompue le 7 juin 1962, à la fin de la septième séance.

Conformément à l'article 21 du Règlement, le procès-verbal de la septième séance a été distribué.

Il n'y a pas d'observations ?...

Le procès-verbal est adopté.

2. Présences

M. le **PRESIDENT**. — La liste des Représentants et des Suppléants siégeant à la présente séance sera annexée au procès-verbal ¹.

3. Eloges funèbres

M. le **PRESIDENT**. — M. le Ministre, Mesdames, Messieurs, l'Europe est en deuil car elle vient, à quelques jours d'intervalle, de perdre deux illustres personnalités : je veux parler du Président Coty et de Son Altesse Royale la Princesse Wilhelmine des Pays-Bas. (*Mmes et MM. les Représentants se lèvent*)

La France tout entière a rendu un hommage filial au Président Coty, en qui chaque Français,

et je me permettrai d'ajouter chaque Européen, retrouvait un peu de lui-même. René Coty exprimait, en effet, dans leur réalité profonde, le bon sens, la mansuétude et la simplicité qui ont une si large part dans les contacts quotidiens des hommes d'Etat. A ces qualités toujours présentes, mais point toujours aussi directement perceptibles chez les personnalités de son rang, René Coty alliait un dévouement inlassable à la cause du bien public. Récemment encore, dans une phase douloureuse de l'histoire de son pays, il a su trouver l'attitude, les paroles et les gestes qui ont fait l'admiration du monde et cherché, en se sacrifiant lui-même, le salut de la nation française. Qu'il me soit donc permis d'adresser à nos collègues français l'expression des condoléances émues de l'Assemblée.

Je tiens également, en votre nom à tous, à exprimer les condoléances de l'Assemblée aux membres du parlement néerlandais, qui pleurent l'une des plus grandes figures de l'histoire contemporaine : Son Altesse Royale la Princesse Wilhelmine des Pays-Bas. Cette souveraine, illustre reflet du génie de son peuple, a, durant un demi-siècle, gouverné de façon remarquable et d'une main ferme le Royaume des Pays-Bas. C'est dans un esprit d'humanisme, qui forçait l'admiration générale, qu'elle avait conduit le navire de l'Etat à travers les tempêtes et les écueils que tous nous devons affronter. Symbole de la liberté, son nom demeurera inscrit au livre d'or de l'Europe et son souvenir restera gravé dans le cœur de tous ses sujets. Je voudrais que nos amis néerlandais sachent combien nous partageons leur douleur.

M. le Ministre, Mesdames et Messieurs, Mme Helene Weber, présidente de la délégation allemande, n'est plus. Je ne retracerai pas ici la carrière de Mme Weber, totalement vouée à la

1. Voir page 12.

The President (continued)

and soul to public service, to the affairs of her country and to European unity, and I will simply content myself with saying this about her : for all the members of this Assembly she represented complete devotion to duty, above all because, during the whole period of the dictatorship, she had categorically refused to make the slightest compromise or the slightest concession. Despite her age she never ceased to accept her responsibilities in the Bundestag and in other European assemblies. She worked with the greatest of zeal for the achievement of a new Franco-German *entente*, and the advocates of European unity found her more ready than others to lend a sympathetic ear. Her deep knowledge of international relations was invaluable to us all, and everyone here particularly admired her courage, her self-denial and her breadth of vision. On behalf of the Assembly, I would like to offer our German colleagues our most sincere sympathy.

4. Address by the President of the Assembly

The PRESIDENT (Translation). — Mr. Minister, Ladies and Gentlemen, it is with the deepest regret that I have to inform the Assembly that, despite all the affectionate pressure exercised on him by your Vice-Presidents, the Chairmen of the Committees and the Chairmen of the Political Groups, our distinguished President, Mr. Arthur Conte, has stated that he would prefer not to preside over the sittings of the present Session. The feelings which have led him to this decision do him the greatest honour. Three of the Vice-Presidents being unable to attend today, the Rules of Procedure oblige me to take Mr. Conte's place. This is an accident for which I am in no way responsible, and I know only too well that I cannot hope to emulate our President's enthusiasm or, still less, display the same authority.

On behalf of everyone here, I would like to send him an expression of our respectful sympathy, gratitude and sincere friendship. (*Applause*)

We are extremely sensible, Mr. Minister, of the honour you do us by attending the formal opening of our Session. This is the Assembly's first meeting in the Hall of the Economic and Social Council at the Palais d'Iéna since its administra-

tive services moved to the Avenue du Président Wilson. The Political Groups and delegation secretariats are now also for the first time lodged in the same building, where the meetings of our committees will take place as well. I would like, on behalf of the Assembly, to express our gratitude to the Government of the French Republic for the hospitality thus extended to us.

The serious nature of the questions we shall be debating during the coming days, however, and the post you hold in your own Government, Mr. Minister, mean that we are more than ever glad to see you here today. You know the importance the Assembly attaches to matters of European security being kept under adequate supervision by governments. It is unnecessary for me to expatiate again on the value of the work done in this field by the Committee on Defence Questions and Armaments. The subjects with which it is concerning itself at present, which include the part to be played in the Atlantic Alliance by united Europe, the use of nuclear weapons, and the joint production of armaments, are all of vital importance.

Our hope is that your Government and the rest of our governments will understand our concern, that they will admit the justification for our recommendations, and that they will combine to implement them in a practical and effective way.

Let me now say a word about the Brussels negotiations between Great Britain and the Six. The Assembly will again be discussing the United Kingdom's accession to the European Economic Community. The General Affairs Committee is submitting recommendations on different aspects of the negotiations which are intended to accelerate a solution and to make a true success of the European idea. It is in this spirit that I hope the Assembly will carry out its work, and I earnestly hope your parliaments will pay full attention to our wishes.

We should remember that we have been sent here by our respective parliaments to promote European union in the widest possible sense and covering the military and political fields as well as the economic.

I hope with all my heart that this new session will prove a step towards the creation of a

M. le Président (suite)

chose publique, aux affaires de son pays et à l'unification de l'Europe. Je me contenterai de vous dire qu'elle a été pour nous tous, membres de cette Assemblée, le symbole le plus parfait de la conscience et du devoir, pour la raison surtout que, pendant la dictature, elle s'était interdit jusqu'à la moindre concession, la compromission la plus légère. Son grand âge ne l'a jamais empêchée de faire face à ses responsabilités, tant au Bundestag que dans d'autres assemblées européennes. Elle a servi avec le plus grand zèle la réconciliation franco-allemande, et les défenseurs de l'unification européenne ont trouvé chez elle une oreille plus attentive que chez bien d'autres. Sa connaissance profonde des relations internationales nous a été à tous d'un grand secours. Ce que nous admirions avant tout en elle, c'était son courage, son abnégation, sa lucidité. Au nom de l'Assemblée, j'adresse à nos collègues allemands l'expression de nos sincères condoléances.

4. Allocution du Président de l'Assemblée

M. le PRÉSIDENT. — M. le Ministre, Mesdames, Messieurs, c'est avec un profond regret que je dois annoncer à l'Assemblée que notre distingué Président, M. Arthur Conte, a exprimé, malgré l'insistance unanimement affectueuse et pressante des Vice-Présidents, des présidents des commissions et des présidents des groupes politiques, le désir de ne pas présider les séances publiques de cette session. La délicatesse de sentiments qui l'a poussé à cette démarche l'honore. L'absence excusée de trois de nos Vice-Présidents et les impératifs du Règlement m'amènent à le remplacer dans ce fauteuil présidentiel. De cet accident, je ne suis nullement responsable. J'ai conscience que je ne pourrai que fort imparfaitement égaler l'ardeur de notre Président et surtout acquérir sa grande autorité.

Au nom de nous tous, je lui adresse l'expression de notre déférente sympathie, de notre reconnaissance et de notre fidèle amitié. (*Applaudissements*)

Nous sommes, M. le Ministre, très sensibles à l'honneur que vous nous faites en venant participer à notre séance solennelle d'ouverture. C'est en effet la première fois que l'Assemblée se réunit dans l'hémicycle du Conseil Economique et

Social, au Palais d'Iéna, depuis que ses services sont installés avenue du Président Wilson. C'est la première fois aussi que les groupes politiques et les secrétariats des délégations sont installés de façon définitive, et nos commissions se réuniront dans nos locaux. Qu'il me soit permis, au nom de l'Assemblée, d'exprimer notre reconnaissance au gouvernement de la République Française pour l'hospitalité qui nous est ainsi donnée.

Mais la satisfaction profonde de vous voir aujourd'hui parmi nous, M. le Ministre, tient davantage aux importantes questions que nous allons débattre ces jours-ci et aux responsabilités que vous assumez dans votre gouvernement. Vous savez combien cette Assemblée a eu à cœur de veiller à ce que l'état de la sécurité européenne reçoive l'attention souhaitable des gouvernements. Notre Commission des Questions de Défense et des Armements a accompli en ce domaine une tâche à laquelle il est superflu de rendre hommage une nouvelle fois. Ses préoccupations présentes, qui concernent plus particulièrement la place de l'Europe unie dans l'Alliance atlantique, l'emploi des armes nucléaires et la production en commun des armements, sont d'une brûlante actualité.

Nous espérons que votre gouvernement et ceux des autres pays comprendront nos préoccupations et nos inquiétudes, qu'ils admettront le bien-fondé de nos recommandations et qu'ils s'attacheront ensemble à leur donner une suite pratique et efficace.

Qu'il me soit permis de vous dire maintenant quelques mots des négociations qui se poursuivent à Bruxelles, entre la Grande-Bretagne et les Six. L'Assemblée va discuter à nouveau de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne. La Commission des Affaires Générales vous soumet des recommandations portant sur divers aspects des négociations : elles ont pour but de hâter la solution du problème et de faire triompher l'idée européenne. C'est dans cet esprit, je l'espère, que l'Assemblée voudra bien orienter ses travaux, et je souhaite vivement que les parlements respectifs des pays membres de cette organisation tiennent compte de notre vœu.

Nous devons nous souvenir que nous avons été désignés par nos parlements pour faciliter la création d'une union européenne la plus large possible, étendue non seulement au domaine économique, mais également aux domaines militaire et politique.

Je souhaite de tout mon cœur que cette nouvelle session marque un pas vers la création d'une Eu-

The President (continued)

united Europe and confirm our determination to give our countries, so often in the past divided and ravaged, a happier future founded on respect for national characteristics and the wider diffusion of those great moral, intellectual, social and economic values to which Europe owes her existence and to which she must look today, more than ever before, for her *raison d'être*, her unity and her greatness.

On that wish I will conclude, Mr. Minister. May I invite you now to come up here and address the Assembly. (*Applause*)

**5. Address by Mr. Couve de Murville,
Minister for Foreign Affairs of the
Government of the French Republic**

Mr. COUVE de MURVILLE (*Minister for Foreign Affairs of the Government of the French Republic*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, it is France's privilege that your Assembly meets in her capital. On behalf, therefore, of the French Government and on behalf of the Council of Ministers of Western European Union, of which France at present provides the Chairman-in-Office, I have the honour to extend a most sincere and hearty welcome to you at the opening of the Second Part of your Eighth Ordinary Session. I offer you also my own best wishes for the success of your work.

I have seen your Order of Business which, as usual, covers a large number of serious questions, some of which come directly within the terms of reference laid down for you in the Dunkirk and Paris Treaties, while others are of a more general nature and relate to European policy as a whole.

These latter — the general questions — are discussed in other places as well, notably in Strasbourg. Indeed, a characteristic of the European problem today is the multiplicity of institutions and consequently, so far as parliamentary meetings are concerned, the holding of repeated debates on very similar questions. You are not alone in your constant criticisms of this state of affairs, or in your desire to seek a remedy by amalgamating existing bodies and their terms of

reference. Such amalgamation is certainly highly desirable. But it is difficult to see how it can come about so long as the Europe concerned — Western Europe, that is to say — has not succeeded in putting an end to her present uncertainties or in making some progress towards setting up a stable régime. Obviously, all this depends largely on the direction taken by the present negotiations for the extension of the Common Market and their outcome. The whole position will then, in any case, have to be reviewed in the light of the results achieved.

Turning now to defence questions, which are WEU's special concern, one fact stands out and that is the existence of the Atlantic Alliance and the position of your seven-country alliance as strictly contained within that larger alliance of fifteen countries. An illustration of this is the recent Conference of NATO Parliamentarians, which is becoming more and more of a permanent institution and which was discussing here, in Paris, the basic defence problems which are on your own agenda.

When I say basic I am naturally thinking of nuclear weapons, which are today the basis of any effective security system. That is a fact which one can and even ought to regret, as the French Government is the first to agree, but it is one that it is becoming less and less possible to dispute. European public opinion realises this more fully every year that passes and that, in fact, is why assemblies such as yours discuss the matter more and more regularly or, perhaps I should say, more and more assiduously.

National requirements, the requirements of collective defence, and financial, economic and technical availabilities, are all factors that have to be taken into consideration and, if possible, reconciled. Another thing to remember is the heavy responsibility involved by the possession of such a terrifying weapon as nuclear power and hence the difficulty of agreeing to share it. Finally, it must be realised that, when the critical moment comes, rapid decision will be essential, and this is hardly compatible with intergovernmental discussion.

In other words, it will not be easy to find a substitute for the purely national systems which are all we have at present.

M. le Président (suite)

rope unie et qu'elle confirme en nous notre volonté de préparer ainsi, pour nos pays si souvent divisés et si souvent meurtris, un avenir meilleur, dans le respect de nos individualités propres et dans la promotion des grandes valeurs morales, intellectuelles, sociales et économiques qui ont fait l'Europe, et dans lesquelles elle doit plus que jamais trouver sa raison d'être, sa cohésion et sa grandeur.

C'est sur ce souhait, M. le Ministre, que je me permets de vous inviter à monter à la tribune. *(Applaudissements)*

**4. Allocution de M. Couve de Murville,
Ministre des affaires étrangères
du gouvernement de la République
Française**

M. COUVE de MURVILLE (*Ministre des affaires étrangères du gouvernement de la République Française*). — M. le Président, Mesdames, Messieurs, au nom du gouvernement français, puisque la France a le privilège de recevoir votre Assemblée dans sa capitale, et au nom du Conseil des Ministres de l'Union de l'Europe Occidentale dont le membre français assume actuellement la présidence, j'ai l'honneur de vous souhaiter, à l'ouverture de la deuxième partie de votre Huitième session ordinaire, la bienvenue la plus sincère et la plus cordiale. Je vous exprime en même temps mes vœux les meilleurs pour le succès de vos travaux.

Votre ordre du jour, dont j'ai eu connaissance, est, comme à l'ordinaire, chargé d'un grand nombre de questions fort importantes, qu'il s'agisse de questions relevant directement des compétences définies par les traités de Dunkerque et de Paris ou qu'il s'agisse de questions d'ordre plus général concernant la politique européenne dans son ensemble.

Ces dernières — les questions générales — sont d'ailleurs traitées aussi en d'autres lieux, notamment à Strasbourg. C'est, en effet, une caractéristique de la situation actuelle à l'égard des problèmes européens que la multiplicité des institutions, et par conséquent, pour ce qui concerne les réunions parlementaires, la répétition des débats sur des sujets très voisins. Vous avez vous-mêmes, comme bien d'autres, critiqué cette situation à maintes reprises et exprimé le vœu

qu'il y soit porté remède grâce à une refonte générale des organes et des compétences. Une telle refonte est, en effet, bien désirable. On ne voit pas, cependant, qu'il puisse y être valablement procédé aussi longtemps que l'Europe dont il s'agit, c'est-à-dire l'Europe occidentale, ne sera pas sortie des incertitudes dans lesquelles elle se trouve présentement et qu'elle ne se sera pas orientée vers un régime de caractère stable. Il est évident que ceci dépend, en particulier, de l'évolution, puis de l'aboutissement, des négociations en cours sur l'élargissement du Marché Commun. Suivant les résultats, et de toute manière, une révision d'ensemble sera à ce moment nécessaire.

S'agissant des problèmes de défense, qui sont plus particulièrement du ressort de l'Union de l'Europe Occidentale, un autre facteur intervient aussi qui est l'existence de l'Organisation atlantique et le fait qu'une alliance à sept s'inscrit très étroitement dans le cadre de cette alliance plus large à quinze. Aussi bien a-t-on vu, il n'y a pas longtemps, la réunion des Parlementaires de l'O.T.A.N., laquelle prend, de plus en plus, le caractère d'une institution, discuter ici même, à Paris, l'essentiel des problèmes de défense qui sont à votre ordre du jour.

Quand je dis l'essentiel, je pense naturellement à la question des armes atomiques. Celles-ci constituent aujourd'hui l'élément de base de tout système effectif de sécurité. C'est un état de choses que l'on peut, que l'on doit même, regretter, et le gouvernement français est le premier à le faire, mais que l'on peut de moins en moins contester. L'opinion européenne s'en rend compte chaque année davantage, et c'est cependant la raison pour laquelle des assemblées telles que la vôtre en discutent de plus en plus régulièrement, je dirai même de plus en plus assidûment.

Les impératifs nationaux, les besoins de la défense collective, les possibilités financières, économiques et techniques, sont les facteurs à prendre en considération et, si possible, à concilier. Il faut comprendre aussi le poids des responsabilités qu'implique la possession d'un engin aussi terrifiant que l'arme nucléaire et, par conséquent, la difficulté d'en accepter le partage. Il faut tenir compte, enfin, de la nécessité, le moment venu, d'une décision rapide, difficilement compatible avec l'institution d'un débat entre nombre de gouvernements.

C'est dire, en définitive, qu'il ne serait pas aisé de trouver un substitut aux systèmes purement nationaux qui sont aujourd'hui les seuls à exister.

Mr. Couve de Murville (continued)

As at all your other sessions, you will also be debating the international situation. Here, I see that your Order of Business mentions both the Cuban crisis and the other crisis that opened on 28th November 1958 with the Soviet Memorandum on Germany and Berlin. There is no direct reference to the conflict between India and China, but I am sure it must be in your minds. It is one of the gravest events of the year and possibly of our whole epoch. It marks the spectacular re-entry of age-old China on the international scene; the re-entry of a very great and instinctively expansionist power, deliberately seeking to demonstrate that, in Asia, she plays the predominant part. This will certainly provide matter for reflection for several generations in a world in which the interdependence of situations and events is becoming more and more the rule.

The effects of this on what remains our chief preoccupation, namely, the relations between the West and Russia, will certainly be increasingly felt, though we cannot yet foresee exactly what they will be. The Cuban crisis has to some extent altered the basis of those relations as all of us were instinctively, if not consciously, aware when we gave the United States the support of our own governments and our own public opinion. The consequences of this will become apparent in the long run.

But we must be careful not to precipitate matters and certainly it has never been the West, either in Europe or in the Caribbean, that has made the first move towards changing the *status quo*, in other words, towards risking a head-on collision.

Mr. President, before I sit down I would like to thank you for allowing me the honour and the opportunity of addressing this Assembly. Once more, let me wish you the greatest possible success in the session now opening. The French Government will be following your debates with sympathetic interest. Your own Council of Ministers will study with care any resolutions you may pass on to them, anxious as they always are to give the fullest weight to the views expressed in this Assembly and also to maintain trust, co-

operation and a genuine dialogue between the two bodies. (*Applause*)

The PRESIDENT (Translation). — Mr. Minister, you have reviewed all the questions on our Order of Business and given us an indication of your own views on them. I believe that the secret of any progress we may make will lie in the reciprocal relationship between the Council and the Assembly, and I hope that this relationship will become ever closer and ever more confident. On behalf of the Assembly, I thank you for the good wishes you have so kindly expressed.

6. Date, time and Orders of the Day of the next Sitting

The PRESIDENT (Translation). — Before closing this Sitting I would suggest that our next public Sitting take place this afternoon at 3 p.m., with the following Orders of the Day :

1. Adoption of the draft Order of Business for the Second Part of the Session (Document 245).
2. Visit of the special Sub-Committee to the United States, 9th-20th July 1962 (Presentation of the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments, Document 255).
3. Speech by General Norstad, Supreme Allied Commander Europe.
4. State of European Security — A NATO Nuclear Force (Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments, Document 251).

Are there any comments ?...

The Orders of the Day of the next Sitting are agreed to.

Does anyone wish to speak ?...

The Sitting is closed.

(The Sitting was closed at 11.30 a.m.)

M. Couve de Murville (suite)

La situation internationale, d'autre part, sera dans votre présente session comme dans toutes les autres un des sujets de vos discussions. J'ai relevé que votre ordre du jour mentionne, à cet égard, la crise cubaine et la crise ouverte par le mémorandum soviétique du 28 novembre 1958, c'est-à-dire le problème de l'Allemagne et de Berlin. Le conflit sino-indien n'est pas visé expressément. Je suis sûr qu'il ne sera cependant pas absent de vos pensées, car c'est un des faits les plus importants de l'année, sinon de la période actuelle. Il marque, en effet, la rentrée spectaculaire sur la scène internationale de la Chine de toujours, c'est-à-dire d'une très grande puissance instinctivement expansionniste et décidée à faire comprendre que c'est à elle, en Asie, qu'il appartient de jouer le premier rôle. Voilà, certes, matière à réflexion pour plusieurs générations, dans un monde où l'interdépendance des situations et des événements est une règle de mieux en mieux affirmée.

Dans des conditions que nous ne pouvons encore prévoir, les répercussions s'en feront progressivement sentir sur ce qui demeure la première de nos préoccupations, je veux dire les relations entre l'Occident et la Russie. La crise de Cuba vient en quelque sorte de renouveler les données de ces relations, comme chacun de nous l'a senti instinctivement, sinon consciemment, lorsqu'il a apporté aux États-Unis le soutien de son propre gouvernement et de son opinion publique. A long terme, les conséquences en apparaîtront.

Il faut cependant se garder de rien précipiter, et d'ailleurs à aucun moment, ni en Europe, ni dans la mer des Caraïbes, ce n'est l'Occident qui a pris l'initiative de chercher à modifier le statu quo, c'est-à-dire de courir le risque d'un affrontement redoutable.

M. le Président, en terminant je tiens à vous remercier de m'avoir donné l'occasion et l'honneur de m'adresser à cette Assemblée. Encore une fois, je souhaite le plein succès des travaux de la session qui s'ouvre maintenant. Le gouvernement français en suivra les débats avec sympathie et avec intérêt. Le Conseil des Ministres de votre organisation, pour sa part, étudiera avec soin les résolutions que vous adopterez et qui lui seront transmises, soucieux qu'il est, non seulement de tenir pleinement compte des opinions exprimées

dans cette Assemblée, mais aussi de maintenir entre elle et lui une coopération confiante et un véritable dialogue. (*Applaudissements*)

M. le PRÉSIDENT. — M. le Ministre, vous avez bien voulu passer en revue toutes les questions qui se trouvent à notre ordre du jour et exprimer brièvement votre sentiment à leur sujet. Je crois que c'est dans un colloque entre le Conseil et l'Assemblée que réside le secret des progrès que nous devons accomplir. J'exprime le vœu que ce colloque s'étende de plus en plus et soit de plus en plus confiant. Je vous remercie, au nom de l'Assemblée, pour les vœux que vous avez bien voulu nous exprimer.

6. Date, heure et ordre du jour de la prochaine séance

M. le PRÉSIDENT. — Je voudrais, avant de terminer, vous proposer de tenir notre prochaine séance publique cet après-midi, à 15 heures, avec l'ordre du jour suivant :

1. Adoption du projet de calendrier de la deuxième partie de la session (Document 245).
2. Visite effectuée par la Sous-commission spéciale aux États-Unis, du 9 au 20 juillet 1962 (Présentation du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, Document 255).
3. Discours du général Norstad, Commandant suprême des forces alliées en Europe.
4. Etat de la sécurité européenne — Une force nucléaire O.T.A.N. (Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, Document 251).

Il n'y a pas d'opposition ?...

L'ordre du jour de la prochaine séance est ainsi réglé.

Personne ne demande la parole ?...

La séance est levée.

(*La séance est levée à 11 h. 30*)

NINTH SITTING

Monday, 3rd December 1962

SUMMARY

1. Adoption of the Minutes.
2. Attendance Register.
3. Examination of Credentials.
4. Resignation of a Substitute.
5. Adoption of the draft Order of Business for the Second Part of the Session (Doc. 245).
6. Visit of the special Sub-Committee to the United States, 9th-20th July 1962 (*Presentation of the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments*, Doc. 255).
Speakers: The President, Mr. Kliesing (*Chairman and Rapporteur*).
7. Speech by General Norstad, Supreme Allied Commander Europe.
8. State of European Security - A NATO Nuclear Force (*Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments*, Doc. 251).
Speakers: The President, Mr. Duynstee (*Rapporteur*), Mr. Cadorna, Sir Otho Prior-Palmer, Mr. Wienand.
9. Public Survival and Civil Defence (*Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation*, Doc. 247).
Speakers: The President, Mr. Wienand (*Rapporteur*).
10. Change in the Composition of a Committee.
11. Date, time and Orders of the Day of the next Sitting.

The Sitting was opened at 3 p.m. with Mr. Moyersoen, Vice-President of the Assembly, in the Chair.

The PRESIDENT (Translation). — The Sitting is open.

1. Adoption of the Minutes

The PRESIDENT (Translation). — In accordance with Rule 21 of the Rules of Procedure, the Minutes of Proceedings of the previous Sitting have been distributed.

Are there any comments?...

The Minutes are agreed to.

2. Attendance Register

The PRESIDENT (Translation). — The list of Representatives and Substitutes attending the present Sitting will be published as an Appendix to the Minutes of Proceedings¹.

3. Examination of Credentials

The PRESIDENT (Translation). — In the interval between the two parts of the Session, Mr. Ruygers has been nominated as a Nether-

lands Substitute to replace Mr. Vondeling who is no longer a member of the Netherlands Delegation.

The credentials of Mr. Ruygers have been formally attested, in accordance with Rule 6, paragraph 1, of the Rules of Procedure, by a communication from the President of the Consultative Assembly of the Council of Europe.

4. Resignation of a Substitute

The PRESIDENT (Translation). — The Bureau has been notified of the resignation of Mr. Scott-Hopkins, Substitute, United Kingdom Delegation.

Note is hereby taken of this resignation.

5. Adoption of the draft Order of Business for the Second Part of the Session

(Doc. 245)

The PRESIDENT (Translation). — The next Order of the Day is the adoption of the draft Order of Business for the Second Part of the Eighth Ordinary Session.

1. See page 15.

NEUVIÈME SÉANCE

Lundi 3 décembre 1962

SOMMAIRE

1. Adoption du procès-verbal.
2. Présences.
3. Vérification des pouvoirs.
4. Démission d'un Suppléant.
5. Adoption du projet de calendrier de la deuxième partie de la session (Doc. 245).
6. Visite effectuée par la Sous-commission spéciale aux Etats-Unis, du 9 au 20 juillet 1962 (*Présentation du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements*, Doc. 255).
Interviennent : le Président, M. Kliesing (*président et rapporteur*).
7. Discours du général Norstad, Commandant suprême des forces alliées en Europe.
8. Etat de la sécurité européenne - Une force nucléaire O.T.A.N. (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements*, Doc. 251).
Interviennent : le Président, M. Duynstee (*rapporteur*), M. Cadorna, Sir Otho Prior-Palmer, M. Wienand.
9. Survie des populations et protection civile (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation*, Doc. 247).
Interviennent : le Président, M. Wienand (*rapporteur*).
10. Modification dans la composition d'une Commission.
11. Date, heure et ordre du jour de la prochaine séance.

La séance est ouverte à 15 heures, sous la présidence de M. Moyersoen, Vice-Président de l'Assemblée.

M. le PRESIDENT. — La séance est ouverte.

1. Adoption du procès-verbal

M. le PRESIDENT. — Conformément à l'article 21 du Règlement, le procès-verbal de la précédente séance a été distribué.

Il n'y a pas d'observations ?...

Le procès-verbal est adopté.

2. Présences

M. le PRESIDENT. — La liste des Représentants et des Suppléants siégeant à la présente séance sera annexée au procès-verbal ¹.

3. Vérification de pouvoirs

M. le PRESIDENT. — Pendant l'interruption de la session, M. Ruygers a été désigné comme Suppléant néerlandais à la place de M. Vonde-

1. Voir page 15.

ling, qui a cessé de faire partie de la délégation des Pays-Bas.

Les pouvoirs de M. Ruygers sont attestés, conformément à l'article 6, paragraphe 1, du Règlement, par l'acte de vérification des pouvoirs que m'a officiellement communiqué M. le Président de l'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe.

4. Démission d'un Suppléant

M. le PRESIDENT. — Le Bureau a reçu la démission de M. Scott-Hopkins, Suppléant de la délégation du Royaume-Uni.

Acte est donné de cette démission.

5. Adoption du projet de calendrier de la deuxième partie de la session

(Doc. 245)

M. le PRESIDENT. — L'ordre du jour appelle l'adoption du projet de calendrier de la deuxième partie de la Huitième session ordinaire.

The President (continued)

The Bureau has prepared a draft Order of Business showing at which Sittings it is proposed to discuss the various questions on the agenda. It has been distributed as Document 245 revised. Rule 18 of the Rules of Procedure requires this to be submitted to the Assembly.

Are there any objections to the draft Order of Business?...

The Order of Business for the Second Part of the Eighth Ordinary Session is agreed to.

6. Visit of the special Sub-Committee to the United States, 9th-20th July 1962

(Presentation of the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments, Doc. 255)

The PRESIDENT (Translation). — The next Order of the Day is the report by the Chairman of the Committee on Defence Questions and Armaments on the visit of members of his Committee to the United States, Document 255.

I call Mr. Kliesing, Chairman of the Committee on Defence Questions and Armaments.

Mr. KLIESING (*Federal Republic of Germany*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, a Sub-Committee of the Defence Committee of this Assembly visited the United States in July of this year at the invitation of the American Government, and had discussions with members of the American Government and with representatives of both Houses of Congress. My written report, Document 255, deals with this visit and with the matter of our discussions there.

Our activities were not limited to these discussions, on which I have one or two comments to make, but also included meetings with leading military authorities and visits to major American defence installations.

There were, for instance, discussions away from Washington with the Supreme Commander of SACLANT in Norfolk, Virginia. Then we had

the opportunity at Fort Bragg, in North Carolina, of seeing something of the establishments concerned with specialised warfare, in particular psychological and guerilla warfare. We were also able to inspect the famous American rocket site at Cape Canaveral, where we were given some very interesting explanations. Finally we went to Edgewood, Maryland, and saw something of the Chemical Warfare Centre, at the same time gaining an interesting insight into problems of biological warfare.

You will find an account of all this in the document I have mentioned, so that there is no need for me to go into details. You will also find in the appendix to the document an account of the whole course of our trip or, to be more exact, the programme of our trip. You will be able to see from this which members of the American Government and Congress we met.

So today I will just mention briefly the Committees of the two Houses with which we held joint meetings. They were: the Joint Committee on Atomic Energy of both Houses; the House of Representatives Committee on Foreign Affairs, the Armed Services Committee, the Defence Sub-Committee of the Appropriations Committee and the Astronautics Committee; and the Senate Foreign Relations, Space Sciences and Armed Services Committees. To these must of course be added a very large number of individual talks we were able to have with Senators and members of the House of Representatives. I will not go into details of our discussions, nor of our talks with leading members of the American Government, the most important of which were those with the Secretary of State, Mr. Dean Rusk, and the Deputy Defence Minister, Mr. Gilpatrick, especially as these conversations were, of course, to a large extent confidential. The main purpose of our visit to the USA was to be mutually informed — the Americans on the one hand and ourselves on the other — on our attitudes to matters of defence policy and to engage in the closest possible exchange of ideas.

During these discussions many subjects were touched upon, starting with the problem of the control of nuclear weapons and going on to purely financial questions, questions of joint production of armaments, protection of the civilian population and space research, questions of naval warfare and anti-submarine defence and a criti-

M. le Président (suite)

Le Bureau a établi, pour cette deuxième partie de la Huitième session de l'Assemblée, un projet de calendrier indiquant les séances prévues pour la discussion des questions inscrites à l'ordre du jour. Ce projet de calendrier vous a été distribué. Il s'agit du Document 245 révisé. En application de l'article 18 du Règlement, le projet de calendrier doit être soumis à l'Assemblée.

Il n'y a pas d'opposition au projet de calendrier ?...

En conséquence, le calendrier de la deuxième partie de la Huitième session ordinaire est adopté.

6. Visite effectuée par la Sous-commission spéciale aux Etats-Unis, du 9 au 20 juillet 1962

(Présentation du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, Doc. 255)

M. le PRÉSIDENT. — L'ordre du jour appelle le rapport du président de la Commission des Questions de Défense et des Armements sur le voyage des membres de sa Commission aux Etats-Unis, Document 255.

La parole est à M. Kliesing, président de la Commission des Questions de Défense et des Armements.

M. KLIESING (*République Fédérale d'Allemagne*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames et Messieurs, une Sous-commission de notre Commission des Questions de Défense et des Armements s'est rendue aux Etats-Unis en juillet dernier sur l'invitation du gouvernement américain et s'est entretenue, à cette occasion, aussi bien avec certaines personnalités gouvernementales qu'avec les représentants des deux assemblées du Congrès. Le rapport écrit que je vous présente, Document 255, vous apprendra comment s'est déroulée cette visite et vous donnera la teneur des conversations dont elle fut le cadre.

Mais notre activité ne s'est pas limitée à ces conversations, auxquelles je consacrerai tout à l'heure quelques remarques. Nous avons été également en rapport avec de hauts commandements militaires et nous avons visité des installations importantes de la défense américaine.

Nous avons notamment conversé, hors de Washington, avec le commandant suprême du SAC-LANT, à Norfolk, en Virginie. Nous avons eu l'oc-

casion de voir à Fort Bragg, en Caroline du Nord, les installations du Centre de guerre spéciale, plus particulièrement en ce qui concerne la lutte psychologique et la guérilla. Nous avons eu l'occasion de visiter, au Cap Canaveral, la célèbre installation de fusées américaine et y avons recueilli des renseignements du plus grand intérêt. Enfin nous sommes allés à Edgewood, dans le Maryland, faire connaissance avec le Centre de guerre chimique, où l'on nous a donné un aperçu très intéressant sur la guerre biologique.

Plusieurs de ces renseignements figurent dans le document que j'ai cité. Point n'est donc besoin de m'y étendre ici en détail. Vous trouverez aussi, en annexe au même document, un compte rendu complet de notre voyage, ou, plus exactement, le programme de notre voyage. Il vous apprendra quels sont les membres du gouvernement américain et du Congrès avec lesquels nous avons été en contact.

Je me bornerai donc aujourd'hui à vous citer en bref les commissions des deux assemblées avec lesquelles nous avons eu des réunions communes : la commission commune de l'énergie atomique des deux assemblées, la commission des affaires étrangères de la Chambre des Représentants, la commission des forces armées et la sous-commission de la défense créée au sein de la commission budgétaire de cette même Chambre, sa commission des sciences et de l'aéronautique, et enfin trois commissions du Sénat : celles des relations avec l'étranger, des sciences aéronautiques et spatiales, et des forces armées. Il faut ajouter naturellement une série de conversations particulières avec des sénateurs et des membres de la Chambre des Représentants. Je n'entrerai pas dans le détail de ces conversations, pas plus que de celles que nous avons eues avec les dirigeants du gouvernement américain, et notamment avec le ministre des affaires étrangères, M. Dean Rusk, et le suppléant du ministre de la défense, M. Gilpatrick. Je le puis d'autant moins que la plupart de ces conversations ont eu, bien entendu, un caractère confidentiel. Notre voyage aux Etats-Unis visait, avant tout, à nous permettre, aux Américains comme à nous-mêmes, d'exposer nos idées sur la défense et de procéder à un large échange de vues.

Au cours de ces conversations, nombre de questions ont été abordées, depuis le contrôle des armes nucléaires jusqu'aux problèmes purement financiers, en passant par la production commune des armements, la protection civile, la recherche spatiale, la guerre navale, la défense anti-sous-marine, l'analyse critique des forces armées mises

Mr. Kliesing (continued)

cal analysis of the forces at NATO's disposal, as well as problems concerned with defence outside the NATO area.

You will find a few general remarks on these matters in the report. These were, anyway, more or less subjects which the Committee on Defence Questions and Armaments had already discussed here in the course of last year's work, and will discuss again, and I do not want in any way to forestall the Rapporteurs who were on this visit and who will have something to say on these matters in due course.

I would just like to make one or two comments on some of the most important questions broached. First of all there was the question of the relations between Europe and the United States. It must be remembered that our journey came at a time immediately following the famous speech by President Kennedy on 4th July of this year, in which he explained what he understands by partnership. We were told that this was a speech of quite exceptional and fundamental importance, and that we would do well to appreciate and interpret it in its overall context.

It was our impression that a number of consequences were to be drawn from it regarding European defence policy, too, especially when we consider the future organisation of that policy here in Europe. It is a problem which this Assembly did in fact discuss at its last Session and will probably have to discuss further in the future.

Only by means of an effective and well-knit common purpose on matters of general policy, and more especially of defence policy, shall we here in Europe be able to create the conditions for implementing the concept of partnership as it was expounded by President Kennedy, and as it was supported and acclaimed over here.

We also talked very freely and openly with our American colleagues about European-American relations, and we were unanimous in feeling that nowhere in Washington had we detected the faintest trace of disinclination for, or disapproval of, strivings towards European unification — strivings, one might say, towards the rebirth and consolidation of Europe. On the contrary, such consolidation is unreservedly welcomed by all the political circles in America with which we spoke. In fact, there is a general wish that we in Europe

would press forward in this direction rather more energetically than has been the case so far.

This applies most of all to co-operation within NATO, about which the Americans feel that the European governments are somewhat lacking in initiative. They would like the European countries in future to show rather more political initiative in the NATO Council, and to put forward constructive proposals for the settlement of certain questions more often than they have done in the past. This is especially true of the control of nuclear armaments.

Three other problems of defence policy that we went into very thoroughly while we were in America were conventional weapons, standardisation and, as I have said, control of nuclear weapons.

So far as conventional arms are concerned, our Sub-Committee explained the well-known view of this Assembly that everything possible must be done to strengthen the conventional defence of Europe, and that at the least we should now reach a state where the requirements of MC 70 are met. We found that this closely matches the American view and that we may perhaps be able to work energetically at political level with the Americans towards meeting these requirements.

We and the Americans agree that deterrence must not mean substituting for the absence of conventional weapons the threat of nuclear weapons, but that we can make our deterrent completely credible only if we make the necessary effort in the conventional field as well.

The question of standardisation was rather more difficult. We came to the conclusion — in complete agreement with our American colleagues — that present trends in the armaments field are unfortunately in very few instances towards standardisation, and that the trend is indeed rather away from than towards that aim.

This brought us to the question of joint production. Here we told the Americans quite frankly that the Alliance in which we are all partners cannot be based solely upon a one-sided purchase of weapons; it is essential that the Americans should buy armaments in Europe, as John Foster Dulles told the NATO Council in 1957. We also said we felt there should be more partnership within NATO in joint research and

M. Kliesing (suite)

à la disposition de l'O.T.A.N., et enfin des questions touchant à la défense des zones extérieures à l'O.T.A.N.

Vous trouverez dans le rapport quelques éléments de base à ce sujet. D'ailleurs, il s'agit, dans l'ensemble, de problèmes que la Commission des Questions de Défense et des Armements a eu l'occasion de débattre cette année et dont elle continuera à s'occuper. Je ne veux donc pas déflorer ce que les autres rapporteurs, qui ont pris part à ce voyage, vous diront à ce sujet en temps voulu.

Permettez-moi seulement quelques remarques sur certaines des questions les plus importantes que nous avons abordées. Ce fut tout d'abord celle des rapports des Etats-Unis avec l'Europe. Il ne faut pas perdre de vue que notre voyage a eu lieu immédiatement après le discours mémorable que le Président américain a prononcé le 4 juillet dernier et dans lequel il définissait ses idées sur l'association (*partnership*). On nous a fait comprendre la portée exceptionnelle, fondamentale de ce discours et nous ferions bien de le situer dans le cadre d'un programme plus vaste.

Nous avons eu l'impression qu'il y avait lieu d'en tirer certaines conséquences, notamment dans le domaine de la défense européenne et, surtout, à propos de son organisation future, problème que notre Assemblée a traité au cours de sa dernière session et qu'elle reprendra sans doute encore.

Ce n'est que dans la mesure où nous parviendrons, en Europe, à dégager une volonté commune sur le plan de la politique générale comme sur celui de la défense et à la traduire dans les faits que nous aurons jeté les bases nécessaires à la réalisation du concept de l'association, sous la forme que le Président des Etats-Unis a définie et qui a trouvé un écho positif en Europe.

Nous nous sommes également entretenus avec nos collègues américains, en toute franchise et en toute liberté, des rapports entre l'Europe et l'Amérique, et nous sommes tous arrivés à la conclusion que nulle part, à Washington, nous n'avions pu relever la moindre trace d'une antipathie ou d'une désapprobation à l'égard des efforts qui tendent à l'unification de l'Europe, je devrais dire à sa renaissance, à son renforcement. Bien au contraire, ce renforcement est souhaité sans restriction dans tous les milieux politiques américains avec lesquels nous sommes entrés

en contact. On y désire même qu'à ce sujet, les choses soient menées en Europe beaucoup plus activement qu'elles ne le sont actuellement.

Il en est de même pour la collaboration à l'intérieur de l'O.T.A.N. A cet égard, les Américains ont l'impression que les gouvernements européens manquent un peu d'initiative. Ils voudraient en voir, dans le cadre du Conseil de l'O.T.A.N., en prendre un peu plus sur le plan politique et avancer, pour le règlement de certains problèmes, plus de propositions concrètes qu'ils ne l'ont fait jusqu'à présent. Il en est de même, également, à propos du contrôle des armes nucléaires.

Nous avons examiné très en détail trois autres problèmes de la défense, ceux des armes classiques, de la standardisation et, comme je l'ai dit, du contrôle des armements nucléaires.

Pour ce qui est des armes classiques, notre Sous-commission a exposé et défendu le point de vue bien connu de notre Assemblée, selon lequel il faut tout faire pour renforcer la défense de l'Europe sur le plan des armes classiques et parvenir tout au moins à satisfaire enfin aux exigences du MC 70. Nous avons constaté que les Américains sont du même avis et que nous aurons peut-être l'occasion d'agir énergiquement avec eux sur le plan politique pour y arriver.

Nous sommes d'accord avec les Américains pour estimer que la dissuasion ne doit pas consister à compenser l'absence d'armes classiques par la menace d'armes nucléaires, et que notre force de dissuasion ne sera pleinement effective que dans la mesure où nous aurons accompli les efforts qui s'imposent dans le domaine des armes classiques.

La question de la standardisation a été un peu plus difficile à traiter. Nous avons dû constater — et nos collègues américains avec nous — que, dans l'état actuel des choses, la standardisation n'existe que pour un très petit nombre d'armements et qu'en général, plutôt que de nous rapprocher du but à atteindre dans ce domaine, nous nous en éloignons progressivement.

Nous avons donc soulevé la question de la production en commun. Nous avons dit franchement aux Américains que l'Alliance qui nous groupe ne peut reposer sur des achats d'armes unilatéraux ; comme M. John Foster Dulles le disait déjà en 1957 au Conseil de l'O.T.A.N., il faut aussi que les Américains achètent des armes en Europe. Nous avons dit également qu'en matière d'étude et de mise au point communes aussi bien

Mr. Kliesing (continued)

development as well as in joint production. And this applied not only to relationships between the countries of Europe, but also to the relations of the European countries with the United States. We were not able to subscribe entirely to the view that, while the Europeans often have very good ideas and some useful suggestions to make, they do not have the financial means to bring these ideas rapidly to fruition, and that it is therefore in the best interests of western defence as a whole for the Americans to implement certain European ideas as quickly as possible. We were however in full agreement that the present state of affairs is both deplorable and dangerous.

In this context we also touched upon logistics. We shared with the Americans the feeling that here, too, a drastic change is called for so as to do away with different, and to some extent divergent, national systems of logistics in favour of logistics integration.

We naturally discussed nuclear weapons at great length, and in particular a NATO nuclear force. There are two concepts which profoundly affect — one might almost say, afflict — American thinking on this subject. These are proliferation and escalation. So far as proliferation is concerned, the American attitude is well known, and I do not think there is any difference of view on this point between the Americans and the Defence Committee of this Assembly. We were consequently in whole-hearted agreement with the Americans on the dangers inherent in such a proliferation, and that the creation of independent national nuclear forces here in Europe cannot be regarded as a suitable solution. We therefore believe it should be rejected. We shared, moreover, with the Americans the feeling that the constitution of a European nuclear force, at least if it were to be independent of NATO, that is, not under NATO control, would be a most dubious, if not dangerous undertaking. We gained the impression that the Americans with whom we spoke do not exclude the idea of a European nuclear force under NATO command. We were, however, on the whole convinced that the solution of this problem, which is primarily political rather than military, seems to the Americans best sought by way of multilateral control.

We agree with the Americans that this method would probably also be the best for solving the problem of escalation, since the natural outcome of such multilateral control would be that any decisions to be taken in this field would be taken after weighty consideration and with a due sense of responsibility.

This question of multilateral control cropped up so frequently during our talks in Washington that we all came back with the conviction that this is where the best solution can be found, and that it is here that it should be sought. But I must add that we feel sure the Americans will link the question of multilateral control with that of European initiative which I mentioned earlier. The impressions we gained in Washington brought us unanimously to the view that the European governments must get together and work out a common solution for the problem of multilateral control. How far that is likely to succeed it is not for me to say; it lies outside my scope as Rapporteur. Bearing in mind the present political situation in Europe, however, I need make no secret of my feeling that it will be very difficult.

Finally, I would like to refer to a problem which was brought to our notice in a way which surprised us all. I have already in the past had the honour of putting forward in this Assembly the opinion of the Committee on Defence Questions and Armaments that parliamentary control of defence policy by national parliaments is being made increasingly difficult by the integration of defence policy. We are all wholeheartedly in favour of such integration; it is something we feel to be imperative. We know, on the other hand, that parliamentary control of defence policy has not kept pace with this integration. As a result, parliamentary circles have frequently discussed the possibility of setting up a parliamentary body at NATO level. You all know that this has been dealt with at length by the Conference of NATO Parliamentarians without their being able, in past years, to come to any successful conclusion. The reasons for this we know. We know that American constitutional policy has been more responsible than anything else.

As you know, the Atlantic Convention of NATO Nations, held in January of this year in Paris, reverted to this idea at the instigation of the American ex-Foreign Minister Mr. Herter and put forward a proposal for a consultative

M. Kliesing (suite)

que de production en commun, nous souhaitons voir se développer à l'O.T.A.N. une meilleure conception de l'association. Il ne s'agit pas seulement des rapports des pays européens entre eux, mais aussi des rapports de ceux-ci avec les États-Unis. Nous n'avons pu, par exemple, nous rallier entièrement à l'opinion selon laquelle les Européens conçoivent parfois des idées fécondes, établissent des plans précieux, mais que, faute de moyens financiers pour les mettre en œuvre rapidement, il est dans l'intérêt de la défense occidentale tout entière que les Américains réalisent sans délai chez eux certains de ces projets conçus en Europe. Mais nous avons été d'accord pour reconnaître que la situation actuelle est regrettable et dangereuse.

Dans cet ordre d'idées, nous avons abordé également la question de la logistique. Avec les Américains, nous avons admis qu'ici aussi, il faudrait opérer un remaniement fondamental afin d'éliminer les systèmes nationaux, divergents sur bien des points, au profit d'une intégration logistique.

Il va de soi que la question des armes nucléaires, et notamment celle d'une force atomique de l'O.T.A.N., a été vivement débattue. Deux idées prédominent dans le jugement des Américains, je dirais presque qu'elles le dominent : celle de la prolifération et celle de l'« escalation ». En ce qui concerne la prolifération, chacun connaît les préoccupations américaines. Je crois qu'elles ne diffèrent pas, sur ce point, de celles de notre Commission des Questions de Défense. Les dangers de cette prolifération nous ont amenés à penser, comme les Américains, que la création en Europe de forces nucléaires nationales indépendantes ne peut être une bonne solution. Nous sommes donc d'avis qu'il faut l'écartier. En outre, nous avons été d'accord avec nos interlocuteurs pour estimer que la création d'une force nucléaire européenne, tout au moins si elle était indépendante de l'O.T.A.N., c'est-à-dire si elle n'était pas soumise à son autorité, constituerait une entreprise des plus hasardeuses, pour ne pas dire des plus dangereuses. Nous avons eu le sentiment que les États-Unis n'excluaient pas l'idée d'une force nucléaire européenne placée sous l'autorité de l'O.T.A.N. Mais, dans l'ensemble, nous avons acquis la certitude qu'à leur avis, la meilleure formule pour résoudre ce problème — beaucoup moins militaire que politique — consisterait dans l'établissement d'un contrôle multilatéral.

Comme eux, nous pensons que cette solution aurait également l'avantage d'écartier, mieux que tout autre, le danger de l'« escalation » puisque, grâce à un contrôle multilatéral de cet ordre, toute décision à prendre en la matière serait étudiée avec la plus grande attention et en pleine conscience des responsabilités qu'elle implique.

La question du contrôle multilatéral a fait si souvent l'objet de nos conversations, là-bas à Washington, que nous sommes tous revenus persuadés que la solution peut être trouvée — et doit donc être recherchée — dans cette voie. Mais je dois ajouter qu'à notre avis, les Américains englobent la question du contrôle multilatéral dans celles qui réclament les initiatives européennes dont j'ai parlé tout à l'heure. Sur la base des impressions recueillies à Washington, nous en sommes tous arrivés à cette conclusion : pour que le problème du contrôle multilatéral puisse être résolu, il faut que les gouvernements européens essaient de s'entendre pour élaborer une proposition concrète. Quant à la question de savoir s'ils y réussiront, je ne me hasarderai pas à y répondre. Ce serait dépasser là mes compétences de rapporteur. Que la situation politique actuelle en Europe rende l'entreprise très délicate, inutile de le nier.

Je terminerai en évoquant une question dont l'exposé nous a beaucoup surpris. J'ai déjà eu l'honneur de défendre devant vous, au nom de la Commission des Questions de Défense, l'opinion selon laquelle le contrôle parlementaire de la politique de défense par les parlements nationaux devient chaque jour plus difficile de par l'acheminement de cette politique vers l'intégration. Cette intégration, nous l'approuvons pleinement et nous la tenons pour indispensable. Mais nous savons que le contrôle parlementaire de la politique de défense n'a pu suivre le rythme de cette intégration. C'est pourquoi il est si souvent question, dans les milieux parlementaires, de créer une institution parlementaire de l'O.T.A.N. Vous savez que la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N. s'en est occupée de très près ces dernières années, mais sans succès. Les raisons de cet échec sont connues. Chacun sait qu'aux États-Unis, des raisons d'ordre constitutionnel ont joué en l'occurrence un grand rôle.

Or, la Convention atlantique des nations de l'O.T.A.N., au cours de la session qu'elle a tenue, ici à Paris, en janvier dernier, a repris cette idée sur la suggestion de M. Herter, ancien ministre des affaires étrangères des États-Unis, et elle a

Mr. Kliesing (continued)

parliamentary assembly at NATO level. We knew how opposed American parliamentarians had been to this idea in the past, and were therefore amazed, when the "Herter Plan" was discussed with members of both Houses of Congress, to be assured that there were no objections and that the time was ripe to examine it more closely.

I might add that the Conference of NATO Parliamentarians in November this year again debated this matter, and unanimously adopted a resolution advocating the establishment of a consultative NATO assembly of this kind. The Conference appointed a special Committee to make the preparatory arrangements. This would of course have certain repercussions for our own Assembly, and I think it is therefore important for us to follow the development of this idea very attentively during the coming year.

Summing up, I would like to say not only that we brought back from the United States, and especially from Washington, a very valuable store of information and impressions, but also that both we and our American colleagues were united in our conviction that there is an urgent need for parliamentarians on both sides of the Atlantic who have to deal with matters of defence policy to get together and arrange an exchange of information, and above all to get to know each other's attitude towards specific problems of defence policy. To this extent, I think we can say our journey was a great success. I would like to take this opportunity, on behalf of the Sub-Committee that went to America, to offer our very sincere thanks to the American Government, to our American colleagues and to all those who helped to make our visit a success. *(Applause)*

The PRESIDENT (Translation). — I would like to stress the importance of this visit which has enabled our Committee to establish relations at the high level at which decisions are taken.

Does any Representative wish to speak on this report?...

The Assembly will no doubt wish to take note of the report presented for information by the Chairman of the Committee on Defence Questions and Armaments.

Are there any objections?...

Then it is so decided.

7. Speech by General Norstad, Supreme Allied Commander Europe

The PRESIDENT (Translation). — The next Order of the Day is an address by General Norstad, Supreme Allied Commander Europe.

On behalf of the Assembly, I welcome General Norstad. For many years he has not only been responsible for the joint defence of the West, but has been a symbol of our resolution to defy aggression. The presence of General Lemnitzer gives me the opportunity to welcome him on behalf of the Assembly as General Norstad's successor. I trust that the close and friendly relationships which have existed between this Assembly and General Norstad will continue with his successor.

The Assembly will be glad to know that General Norstad has agreed to answer any questions which may be put to him following his speech.

I call General Norstad.

General NORSTAD (*Supreme Allied Commander Europe*). — This occasion, as you will understand, involves a certain amount of sadness for me as it will be my last appearance before this distinguished group. It is, of course, as you will know, a pure accident that I am remaining on for this what I might call post-graduate course as Supreme Allied Commander Europe, but, while it has been an accident, in some respects, at least from a personal standpoint, it is a fortunate accident, since it gives me this opportunity, which I would not otherwise have had, to speak to this group again.

My association with Western European Union — this Assembly, its various committees and the successive line of very distinguished personalities who have directed the organisation — has been both enjoyable and fruitful. From the personal standpoint, I shall always treasure the many friends I have found in this organisation, many

M. Kliesing (suite)

proposé de créer une assemblée parlementaire consultative de l'O.T.A.N. Nous connaissions les objections que les parlementaires américains avaient soulevées autrefois contre cette idée et nous n'en avons été que plus surpris d'apprendre, au cours de la discussion du plan Herter, dans les deux Chambres du Congrès, que l'idée ne rencontrait plus d'obstacles et que le moment semblait venu de l'approfondir.

J'ajouterai qu'en novembre dernier, la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N. a étudié la question à nouveau et qu'elle a voté à l'unanimité une résolution préconisant l'institution d'une telle assemblée consultative de l'O.T.A.N. La Conférence a créé une commission spéciale chargée d'élaborer un projet. Sa réalisation ouvrirait évidemment à notre Assemblée certaines perspectives. C'est pourquoi il me paraît de la plus haute importance que nous suivions très attentivement l'évolution de cette idée au cours de l'année qui va commencer.

Ma conclusion sera celle-ci : nous avons rapporté des Etats-Unis, et plus particulièrement de Washington, non seulement des informations et des impressions précieuses, mais nous avons également acquis la conviction que nos collègues américains jugent, comme nous-mêmes, absolument indispensable que les pays situés sur les deux rives de l'Atlantique organisent, entre ceux de leurs parlementaires qui se consacrent particulièrement à la politique de défense, des réunions où ils pourront échanger des informations et, avant tout, connaître leurs opinions respectives sur les problèmes que pose cette politique. A ce point de vue, je puis dire que notre voyage a porté tous ses fruits et je saisis l'occasion, au nom des membres de la Sous-commission qui y ont pris part, de remercier chaleureusement le gouvernement des Etats-Unis, nos collègues américains et tous ceux qui ont contribué à sa réussite. (*Applaudissements*)

M. le PRESIDENT. — Je crois devoir souligner l'importance de ce voyage puisqu'il a permis à notre Commission de prendre contact avec les hauts lieux où les décisions sont prises.

Personne ne demande la parole sur cette communication ?...

L'Assemblée voudra sans doute donner acte du rapport pour information que vient de lui présenter M. le président de la Commission des Questions de Défense et des Armements.

Il n'y a pas d'opposition ?...

Il en est ainsi décidé.

7. Discours du général Norstad, Commandant suprême des forces alliées en Europe

M. le PRESIDENT. — L'ordre du jour appelle le discours du général Norstad, Commandant suprême des forces alliées en Europe.

(Traduction). — Au nom de l'Assemblée, je voudrais souhaiter la bienvenue au général Norstad. Depuis de nombreuses années, il porte non seulement la responsabilité de la défense de l'Occident, mais il symbolise également notre volonté de faire face à l'agression. La présence du général Lemnitzer m'offre l'occasion de saluer en lui, au nom de l'Assemblée, le successeur du général Norstad. J'ai la conviction que les rapports amicaux qui ont existé entre cette Assemblée et le général Norstad se poursuivront avec son successeur.

J'informe l'Assemblée que le général Norstad a accepté de répondre aux questions qui pourraient lui être posées à la suite de son discours.

La parole est au général Norstad, que j'invite à bien vouloir venir à la tribune.

Général NORSTAD (*Commandant suprême des forces alliées en Europe*) (Traduction). — Vous comprendrez, j'en suis sûr, que ce n'est pas sans une certaine tristesse que je m'adresse à vous en cette occasion, puisque c'est la dernière fois que je parais devant cette éminente Assemblée. Comme vous le savez, c'est bien entendu le hasard seul qui fait que je suis appelé à poursuivre ma tâche de Commandant suprême des forces alliées en Europe pour ce que je pourrais appeler un stage de fin d'études. Mais, bien qu'il s'agisse d'un hasard, c'en est un dont j'ai personnellement tout lieu de me féliciter puisqu'il me donne la possibilité — que je n'aurais pas eue autrement — de me retrouver parmi vous.

Ma collaboration avec l'Union de l'Europe Occidentale — et, par conséquent, avec cette Assemblée, ses diverses commissions et toutes les éminentes personnalités qui ont tour à tour dirigé cette organisation — a été aussi agréable que féconde. Je garderai toujours précieusement le souvenir de tous les amis que je compte dans

General Norstad (continued)

of whom are here in this chamber today — friends who have criticised as well as approved, but who with their criticism have always strengthened and always encouraged.

But, to do your organisation justice and to do justice to the occasion, I must go beyond this personal note and pay tribute to the important contributions which you have made to my command and thus, through my command, to the defence of Europe. Your wise advice and sound guidance, your proper influence, your staunch support in difficult times — all have contributed to the strength and to the unity which we now enjoy.

I have always been struck particularly by the candour and forthrightness of the reports and Recommendations coming from this Western European Union. These reports, coupled with their characteristic penetration and very keen judgment on military matters, have frequently lightened the fog of misunderstanding which often obscures our consideration of even the most important politico-military matters. Although you have in the course of your work considered a wide range of subjects, many of which are obviously beyond my field of competence, you have dealt with problems raised by me with interest and objectivity. This is certainly not a tribute to the manner in which I have presented these subjects or the clarity with which I have advanced my views, because I must admit that my very same words on some of these very same subjects sometimes seem to have caused endless confusion before other audiences. It is, in fact, a tribute to the competence of your committees and the efforts and ability of their Rapporteurs. A commander is indeed fortunate — and I consider myself very fortunate — to have such critics because they can refine the commander's ideas in the fire of competent, candid and responsible criticism, and say things in addition, which the commander must leave unsaid.

As in previous years, my remarks today will be in the nature of a status report with a slight scattering of thoughts and hopes for the future. These latter offerings are, I am afraid, unavoidable and in the circumstances inevitable. I have been with the Alliance so long that I have developed — whether this is right or not, I still have — a personal as well as an official relationship

to my assigned task, the defence of Europe. My hopes for the Alliance are so strong and so intermixed with the reality of the moment and the promise of the future that it is sometimes difficult for me to keep hope, reality and promise separate, if indeed these things should be separated at all. One cannot, I think, live long and closely with this subject and with the new and dynamic ideas which are emerging without developing this attitude, without meeting this problem of discrimination.

Experience has taught me to avoid trying to diagnose the state of mind prevailing in Moscow, but there are some who see indications that something resembling a mood of quiet meditation has set in. If this has happened, and perhaps it has, at least for the moment we should make no mistake about the cause. Reason enters the Kremlin and will remain so long as our united determination is backed by necessary ready strength and both determination and strength remain crystal clear. Unity, determination, the support of necessary force, balanced and ready — these are the essential ingredients of any defence posture in NATO Europe.

In the twelve months which have passed since I last appeared before you we have witnessed yet two more instances which illustrate the security which is made of these two ingredients of force and determination. Even as you met last year strong pressures were being exerted against the western position in Berlin. Already a plan had been accepted by the Alliance which, in response to this pressure, would both demonstrate our united determination and strengthen the force behind that determination. This plan to strengthen our defences was largely accomplished, and it was accomplished quietly and resolutely. While the pressures have not yet completely disappeared, they have again, for the time being, diminished.

The second example is, of course, the recent Cuban affair. I think this Assembly of Europeans would generously give full credit to the United States for its handling of this crisis, but at the same time it is surely an understatement to say that the unity and determination displayed on this occasion by all of the countries of the Alliance were great factors in the outcome

Général Norstad (suite)

cette organisation ; nombre d'entre eux se trouvent ici aujourd'hui. Ce sont des amis qui ne m'ont ménagé ni leurs critiques ni leurs approbations, mais auprès de qui j'ai toujours trouvé force et encouragement.

Cependant, si je veux rendre justice à votre organisation et à l'heureuse occasion qui m'est offerte, il me faut abandonner ce terrain personnel et rendre hommage à l'importante contribution que vous avez apportée à mon commandement et, partant, à la défense de l'Europe. Vos sages conseils, vos directives avisées, votre saine influence, votre appui sans réserve en des temps difficiles, ont contribué à créer cette force et cette unité dont nous bénéficions maintenant.

J'ai toujours été très frappé de la franchise et de la sincérité des rapports et des recommandations émanant de l'Union de l'Europe Occidentale. Ces rapports, grâce au jugement sûr et pénétrant qu'ils portent sur les questions militaires, ont fréquemment dissipé les malentendus qui obscurcissent souvent la discussion des problèmes politico-militaires, même les plus importants. Bien que, durant vos travaux, vous ayez examiné une gamme très étendue de sujets, dont il va sans dire que beaucoup dépassent ma compétence, vous avez toujours su vous pencher avec intérêt et objectivité sur les problèmes que je vous soumettais. En disant cela, je n'entends nullement vanter la manière dont je les ai présentés ou la clarté avec laquelle j'ai exposé mes idées, car je suis obligé de reconnaître que les mêmes paroles, prononcées sur les mêmes sujets, semblent avoir jeté d'autres auditoires dans une confusion extrême. Ce que je veux, en fait, c'est rendre hommage à la compétence de vos commissions, à la valeur et aux efforts de leurs rapporteurs. Un chef militaire doit se féliciter — et je m'en félicite vivement — d'avoir subi de telles critiques, car, à condition d'être judicieuse, impartiale et autorisée, la critique peut l'aider à se faire une idée plus claire des problèmes en jeu, outre que leurs auteurs peuvent dire certaines choses que lui-même doit passer sous silence.

Comme les années précédentes, les remarques que je voudrais faire aujourd'hui revêtiront la forme d'un bilan avec, çà et là, quelques idées et espoirs d'avenir. Je crains fort que, les choses étant ce qu'elles sont, vous ne deviez vous résigner à les entendre. Je travaille avec l'Alliance depuis si longtemps qu'à tort ou à raison, je continue à m'intéresser, à titre personnel autant

qu'officiel, à la tâche qui m'a été assignée, c'est-à-dire à la défense de l'Europe. Les vœux que je forme pour l'Alliance sont si fervents, si mêlés à la réalité du moment et aux promesses de l'avenir, qu'il me semble parfois difficile de faire une distinction entre ces espoirs, la réalité et les possibilités, si tant est qu'ils doivent être séparés. Je ne crois pas qu'on puisse se tenir en contact étroit et durable avec ce sujet et avec les idées nouvelles et dynamiques qui se font jour, sans adopter l'attitude que je viens de définir, c'est-à-dire sans être aux prises avec ce problème de discrimination.

Je sais par expérience qu'il est inutile d'essayer de diagnostiquer l'état d'esprit qui règne à Moscou, mais d'aucuns croient, à certains signes, qu'une ère de méditation silencieuse vient de s'ouvrir. S'il en est réellement ainsi, ce qui n'est pas exclu, du moins pour le moment, nous ne devons pas nous leurrer sur la cause. Le Kremlin paraît entendre raison et l'entendra aussi longtemps que notre détermination commune s'appuiera sur des forces prêtes à agir, et tant que cette détermination et cette union apparaîtront claires comme le jour. L'union, la détermination s'appuyant sur des forces suffisantes, équilibrées et prêtes, tels sont les éléments essentiels de l'organisation de défense de l'O.T.A.N. en Europe.

Au cours des douze mois qui se sont écoulés depuis que je me suis adressé à vous, nous avons été témoins, deux fois encore, d'événements qui prouvent que la sécurité tient à ces deux éléments : la force et la détermination. Déjà, lors de votre réunion de l'année dernière, de fortes pressions s'étaient exercées contre la présence occidentale à Berlin. L'Alliance avait même accepté un plan qui, face à ces pressions, aurait démontré notre détermination commune et consolidé la force sur laquelle elle s'appuyait. Ce plan de renforcement de nos défenses a été largement exécuté, et sa réalisation s'est accomplie avec calme et fermeté. Si les pressions n'ont pas complètement disparu, elles ont cependant diminué pour le moment.

Le second exemple est, bien entendu, la récente affaire cubaine. Je pense que cette Assemblée, composée d'Européens, se félicitera vivement de la manière dont les Etats-Unis ont fait face à cette crise. Il n'est certainement pas exagéré de dire également que l'union et la détermination dont tous les pays de l'Alliance ont fait preuve en l'occurrence, ont eu sur l'issue de la crise une influence déterminante, en ce sens qu'elles ont

General Norstad (continued)

— factors which strengthened us, factors which impressed the Soviet Union.

We can well afford to draw fresh confidence from these examples; we cannot, however, be complacent. These crises give us no occasion to gloat over victories achieved, but they do give us reason to take some satisfaction from success. Success not for one country, not for a group of countries, not only for the Atlantic Alliance, but really for the entire free world. Peace has been maintained; perhaps its foundation has been strengthened.

As I am about to leave my post — in fact, to leave my career in the military service — I am really less interested in recalling the progress which has been made during my tenure than I am in looking at the facts of where we stand today, particularly in terms of the tangible ready strength required to back our demonstrated determination. So we must ask these questions — I ask myself these questions — “What is the position of our forces? How well can we meet the obligations of our assigned mission?”

A few weeks ago I was required to speak of these questions before the NATO Parliamentarians. Because of the fact that such a short time has intervened, I think of the subjects in the same terms now as I did at that time a few weeks ago. I therefore frame my replies in much the same language.

Very briefly, our force, looked at in the political and military context of today, is a significant one. It is a force to be reckoned with on the land, on the sea and in the air. You people here in this room this afternoon have had a very direct responsibility for creating and maintaining a large part of this force, and therefore you have every reason to take pride in the high state of training, the competence and the good spirit of your national contingents, in particular, but also of the force as a whole. Each of your countries enjoys a great history, but even when judged against your own highest standards the men who comprise the allied force in Europe today must be considered worthy. As I have visited the countries and the commands on my recent round of farewells, deficiencies, inadequacies and mistakes have been noted, to be sure. But, once again I have been impressed, and very greatly impressed, with the fact that by any

standards our soldiers, our sailors and our airmen are really magnificent. I can report a year of substantial, if not dramatic, progress since I last spoke to you. The plan of action 1961, to which I made reference at that time and which was designed to meet the particular requirements of the Berlin situation, has operated to reduce deficiencies in virtually every important field. The number of major formations assigned to Allied Command, Europe, has increased, combat and service support units have been added, and the flow of supplies and modern equipment has been speeded. All this adds up to quite a sizeable increase in our strength over that which existed prior to the initiation of the plan, compared to a period approximately twelve months ago.

Having said this, it may seem inconsistent, even paradoxical, for me to interject a considerably less enthusiastic note. But I feel that I must in all honesty do so. The fact is, and I have never made a secret of it, our forces are still critically short in many ways. They suffer from a number of deficiencies, some of them of very serious proportions. We are still short of certain major units, many of the units which we have are seriously deficient in combat and service support. There are shortages, some notable shortages, in available supplies; and there is a general lag in furnishing the modern equipment without which our forces would have to fight at a grave disadvantage.

However, I repeat, on balance, our position is greatly improved, and this fact has permitted us to take initial steps which will advance the position of our forward defence. As you will know, the need for such a forward defence, for a true forward defence, has been recognised from the beginning of the Alliance. Its accomplishment has been one of the most coveted goals of my predecessors and, in recent years, of myself. Until recently, however, deficiencies in our strength have made it undesirable, if not wholly impossible, to attempt to try to attain the objective up to this time.

The background of the forward defence, the great political and military advantages which accrue therefrom, are well known to you. I shall not dwell upon my own particular thoughts and actions in this regard. I leave this large and important project in the extremely capable hands of a very fine soldier, General Lemnitzer, from whom I am sure you will hear a great deal more

Général Norstad (suite)

soutenu notre action et, par cela même, fait impression sur l'Union Soviétique.

Nous pouvons à juste titre nous sentir encouragés par ces exemples ; nous aurions tort cependant d'être trop optimistes. Ces crises ne nous autorisent nullement à nous réjouir outre mesure de nos victoires, mais elles nous apportent quelques motifs de satisfaction. Ce succès n'est ni celui d'un pays isolé, ni celui d'un groupe de pays, ni même celui de l'Alliance atlantique ; c'est le succès du monde libre tout entier. La paix a été maintenue et peut-être ses fondements ont-ils été consolidés.

Comme je suis sur le point de quitter mon poste — et, d'ailleurs, de terminer ma carrière militaire — il m'intéresse moins de rappeler les progrès réalisés sous mon commandement que de faire le point de la situation actuelle et de parler notamment de la force qui est nécessaire pour étayer la détermination dont nous venons de faire la preuve. C'est pourquoi nous devons nous demander — et ce sont les questions que je me pose à moi-même — : « Quelle est la position de nos forces ? Avec quelles chances de succès pouvons-nous nous acquitter de notre mission ? »

Il y a quelques semaines, on m'a prié d'évoquer ces problèmes devant les Parlementaires de l'O.T.A.N. Peu de temps s'étant écoulé depuis, je conçois toujours ces problèmes de la même façon et j'y répondrai donc dans les mêmes termes.

Notre force, si on la considère dans le contexte politique et militaire actuel, est fort appréciable. C'est une force avec laquelle il faut compter sur terre, sur mer et dans les airs. Vous, qui m'écoutez cet après-midi, avez largement et directement contribué à la création et au maintien de cette force, et vous avez donc toutes les raisons d'être fiers du haut degré d'entraînement, de la compétence et du moral élevé, non seulement de vos contingents nationaux, mais aussi de l'ensemble de nos forces. Même comparés aux plus hauts exemples qui illustrent l'histoire de vos pays respectifs, les hommes qui composent les forces alliées en Europe ont une valeur incontestable. Lorsque j'ai visité les divers pays et commandements au cours de ma récente tournée d'adieu, j'ai, bien entendu, constaté certaines lacunes, certaines insuffisances et certaines erreurs, mais là encore j'ai acquis la conviction profonde que nos soldats, nos marins et nos aviateurs étaient, à

tous égards, magnifiques. Depuis la dernière fois que je me suis adressé à vous, des progrès très sensibles, sinon spectaculaires, ont été réalisés. Le plan d'action de 1961, auquel j'ai fait allusion à l'époque, et qui était destiné à répondre aux exigences particulières de la crise de Berlin, a permis de combler des lacunes dans presque tous les domaines importants : augmentation du nombre des grandes unités affectées au Commandement allié en Europe, adjonction de nouvelles unités de soutien de combat et d'unités logistiques, accélération des approvisionnements et des fournitures d'armes modernes. Tout ceci s'est traduit par une augmentation de nos forces, qui est loin d'être négligeable, par rapport à celles qui existaient au moment de la mise en œuvre de ce plan, il y a une douzaine de mois.

Après ce que je viens de dire, il peut paraître illogique, voire paradoxal de ma part, d'apporter une note considérablement moins enthousiaste, mais j'estime que j'ai le devoir de le faire. A dire vrai, et je ne l'ai jamais caché, nos forces présentent toujours des insuffisances dangereuses dans bien des domaines. Certaines sont même très graves. De grandes unités continuent de nous faire défaut et beaucoup de celles que nous possédons manquent sérieusement de soutien de combat et de services logistiques. Il y a des lacunes également graves dans les approvisionnements, un retard général dans la fourniture de l'équipement moderne sans lequel nos forces se verraient obligées de combattre dans des conditions de grave infériorité.

Mais, je le répète, notre position s'est grandement améliorée dans l'ensemble, et ceci nous a permis d'entreprendre la mise en place de notre défense avancée. Comme vous le savez, une véritable défense avancée a été reconnue comme nécessaire dès les débuts de l'Alliance. Elle a été, pour mes prédécesseurs, le but qui leur tenait le plus à cœur ; il a été le mien ces dernières années. Cependant, il y a peu de temps encore, les insuffisances de nos forces avaient rendu inopportune, sinon entièrement impossible, toute tentative en ce sens.

Les principes qui sont à la base de la défense avancée et les très grands avantages politiques et militaires qu'elle présente vous sont bien connus. Je n'insisterai pas sur ce que je pense ou ce que j'ai fait à cet égard. Je laisse la réalisation de ce vaste et important projet entre des mains extrêmement compétentes, au grand soldat qu'est le général Lemnitzer qui, j'en suis sûr, reviendra longuement sur cette question dans un

General Norstad (continued)

on this subject in the future. It is particularly fitting that he, with his army background, but with a wide experience — the widest experience — in commanding combined arms, should take over at an early stage of this important development.

Mr. President, with your permission, although you did introduce General Lemnitzer, in case some people in the audience have not had the chance of meeting him, I hope that it will not embarrass him if I ask him to stand up to be acknowledged by public recognition — (*Applause*).

I am permitted by the progress that has been made towards the attainment of our established force goals to state the judgment that, within the limits and for the purposes of our directive from the political authorities, NATO Europe can be defended. However, having said this, I must promptly add that until the goals are fully met, and unless we maintain the forces and their equipment on the most up-to-date basis, we would subject ourselves to unnecessary and highly undesirable risks in the process of this defence. We have made such progress over the last twelve years that what remains to be done, when measured against the whole overall requirement, appears relatively small. In many respects, however, this gap is critical, and closing it must remain a first objective.

You in this body have always shown interest in the Allied Command, Europe, mobile force, a small strategically important segment of our tangible, ready strength; a force which was recently tested in a large-scale exercise from Central Europe to operate in Greece. Since your organisation continues to show an interest — a welcome interest — in this force and has recently published a most excellent report on the subject, I would like to say a few words concerning its future.

I have read the report and the draft Recommendations made to you on the subject of the mobile force, and I agree with them almost entirely. I particularly wish to support the thought that national units assigned to the force be additional to those now contemplated for assign-

ment to specific NATO commands in peacetime. The present arrangement of drawing the forces from major subordinate units was accepted initially in order to get things moving. I have always been a firm believer in the philosophy — I think it a good, sound philosophy — that the only way to begin is to start.

Even at the time, however, we recognised a strong possibility that experience might prove the arrangement to be less than fully satisfactory, but the need for the means which the force represented was sufficiently pressing, I thought, to justify moving forward before all the answers to all the questions were apparent. Our experience has proved that while not entirely unsatisfactory, the arrangement leaves much to be desired. In particular, so long as the national contingents must be taken from parent organisations which are primarily prepared for other types of engagement — this taking away is not a simple, easy or even a very sound action at best — but so long as this is necessary, there is little chance of providing them with a standardised air transportable equipment essential to meet the requirements of flexibility and mobility. More important, the problems of supplying the force in operation with this complicated as well as confused non-standardised equipment could be prohibitive and deny us the right and freedom to operate when and where required.

These considerations have led me to a conclusion very similar to that voiced by your Rapporteur, General Cadorna. I hope that the future evolution of this force will be in the direction he has indicated.

My headquarters have always strongly supported the idea of a system of common funding, of common financial support, similar to that considered by the committee, to be adopted in connection with this force. Those nations which contribute forces should not, because of the increased effectiveness of their contribution, be expected to shoulder the yet additional burden of paying what are clearly common expenses, expended to support the common interests, at the direction of a common allied authority. The nations of the Alliance benefit from the purposes for which the force is intended. It is only fair and reasonable that the cost should, therefore, be shared.

Général Norstad (suite)

proche avenir. Il est particulièrement opportun que ce soit lui qui, avec son passé militaire mais aussi avec sa grande expérience — sa très grande expérience — du commandement interarmes, prenne en mains, dès le début, la mise en œuvre de cet important projet.

Avec votre permission, M. le Président, et bien que vous ayez déjà présenté le général Lemnitzer, je voudrais, au cas où certains d'entre vous n'auraient pas encore eu l'occasion de le rencontrer, et dût sa modestie en souffrir, lui demander de se lever afin qu'il puisse être reconnu de tous. (*Applaudissements*)

Les progrès réalisés vers nos objectifs de forces m'autorisent à affirmer que, dans le cadre de la directive que nous avons reçue des autorités politiques, et pour les besoins de son application, l'Europe de l'O.T.A.N. peut être défendue. Cela dit, je dois cependant me hâter d'ajouter que, tant que ces objectifs ne seront pas intégralement atteints et tant que nous ne maintiendrons pas ces forces et leur équipement au niveau qui correspond aux derniers progrès de la technique militaire, nous nous exposerons à des risques inutiles et extrêmement peu souhaitables. Nous avons fait de tels progrès au cours de ces douze dernières années que ce qui nous reste à accomplir pour répondre à l'ensemble de nos besoins est relativement peu de chose. Cependant, à bien des égards, les lacunes qui restent à combler sont graves et doivent retenir en priorité toute notre attention.

Votre organisation a toujours témoigné de l'intérêt à la force mobile du Commandement allié en Europe. Celle-ci ne constitue qu'une fraction de nos forces réelles et prêtes au combat, mais elle est importante du point de vue stratégique. Elle a été récemment mise à l'épreuve par le Commandement du Centre-Europe, au cours d'un exercice de grande envergure en Grèce. Etant donné que votre organisation continue — ce dont il faut se féliciter — à s'intéresser à cette force et qu'elle a récemment publié un excellent rapport à ce sujet, j'aimerais vous parler un instant de ses perspectives d'avenir.

J'ai lu le rapport ainsi que le projet de recommandation sur la force mobile qui vous ont été soumis et je les approuve presque sans réserve. Je tiens en particulier à appuyer l'idée selon laquelle les contingents nationaux affectés à la force mobile seraient constitués en supplément

de ceux prévus pour affectation à certains commandements de l'O.T.A.N. en temps de paix. L'arrangement actuel, qui consiste à prélever ces forces sur les principales unités subordonnées, avait été accepté à l'origine pour permettre une première mise en train. J'ai toujours été un adepte fervent du principe — aussi efficace que logique — que la seule façon d'avancer est de se mettre en route.

Même à l'époque, nous nous étions rendu compte que cet arrangement risquait fort de ne pas être entièrement satisfaisant ; mais la nécessité où nous nous trouvions de nous doter d'une force de cette nature était, selon moi, assez impérieuse pour que nous allions de l'avant sans attendre que tous les problèmes aient été résolus. L'expérience a montré que si cet arrangement n'était pas totalement à rejeter, il laissait cependant beaucoup à désirer. En particulier, aussi longtemps qu'il sera nécessaire de prélever les contingents nationaux sur des unités initialement appelées à remplir d'autres missions — prélèvements qui ne sont ni simples, ni faciles, ni même, en mettant les choses au mieux, très raisonnables — nous pourrions difficilement les doter de l'équipement standardisé et transportable par air qui est indispensable pour leur assurer la souplesse et la mobilité nécessaires. Mais ce qui est plus grave encore, c'est qu'en cours d'opération, la fourniture, à cette force mobile, d'un équipement compliqué, disparate et hétérogène risquerait de poser des problèmes insurmontables et de nous priver de la possibilité de l'utiliser au moment et à l'endroit désirés.

J'ai donc été amené à peu près aux mêmes conclusions que celles de votre rapporteur, le général Cadorna, et j'espère que cette force prendra un jour la forme qu'il a indiquée.

Mon état-major et moi-même avons toujours résolument préconisé, pour cette force, un système de financement en commun, analogue à celui que la Commission a demandé. Il n'y a aucune raison pour que les nations qui fournissent déjà des forces se trouvent, du fait de l'efficacité croissante de leur contribution, dans l'obligation de supporter des charges supplémentaires, en subvenant à des dépenses qui représentent nettement des frais communs, destinés de toute évidence à défendre des intérêts communs, sous la direction d'une autorité alliée commune. Tous les pays de l'Alliance bénéficieraient, le cas échéant, de cette force. Il n'est donc que juste et raisonnable de répartir les frais qu'elle entraîne.

General Norstad (continued)

I hesitate to take any exception whatsoever to the very excellent Recommendations that are made in your report on the mobile force. I am sure you will understand that I do so now only in the interests of joining forces with you in order to get more constructive action on this very important subject. From my own experience I must conclude that the possibility of the nations permanently earmarking an airlift — permanently assigning aircraft and forces and the movement of this mobile force under all conditions of threat — is really too remote to permit realistic planning on that basis. I feel, however, that we must concentrate on making good the assumption that the force will in fact be transported, and effectively, by air regardless of the source of the airlift.

It is not important where the airlift comes from. It is important that we have it when we need it. This airlift may well be a heterogeneous mixture of cargo and passenger planes from both military and civilian sources. I firmly believe that there is a basic minimum requirement for military air transport, but experience suggests that at times of peak use there must be an augmentation, and a very substantial one, from other sources. This I am afraid is just one of the facts of life which we must accept.

Now, if you will permit me, I would like to philosophise, perhaps wander a little, on one or two of the broad questions or problems of the Alliance. I am, as you know, most enthusiastic about what has been accomplished and optimistic about what can be done in future. But it would be absurd to ignore or even minimise the enormously difficult problems which face us, particularly the problem that faces the political authorities now, and which will probably face them for a long time to come. In the best of conditions, a military organisation is not always an easy partner in a democratic society, and perhaps it was this fact that President Lincoln had in mind when he wrote a hundred years ago :

“Must a government of necessity be too strong for the liberties of its own people or too weak to maintain its own existence?”

The picture the taxpayer must at times see is his army, navy and air force as really omniverous beasts with insatiable appetites — beasts which alternately moan about their weaknesses and then scream for more food, more supplies, more men, more units. In all fairness, I recognise that avoiding such an attitude takes an almost inhuman objectivity, even for this taxpayer.

All this is difficult enough when the citizen is living with, and supporting, his own military forces in his own country. How much greater it must be if he must live with, and in some degree support, the forces of other nations as well, as he must. I appreciate however that these very human considerations, coupled with such factors as the vast expense of maintaining modern forces, when translated into political considerations must make our politicians shudder. It is therefore with the greatest sincerity that I pay my small tribute to the skill and the wisdom with which they solve, or at least ameliorate these difficulties.

I think it is particularly commendable that the political authorities of the NATO nations have resisted the temptation to abandon “What we need” for “What we can easily obtain” as the basis for force-goal planning. To be technical, we seek our long-range objectives by “requirements planning” and permit “capabilities planning” to control only our immediate effort. It must be a great temptation at times to take the easier course of adopting as a goal what at the moment appears to be a capability, something within our means. Our governments — I think I can safely say all of them — have with great wisdom and statesmanship recognised the disastrous consequences of such a course and have resisted this very great temptation.

The military planner must work towards the accomplishment of his assigned mission, the requirements of which — and this in our case means the requirements for the defence of Europe — must be met. Nevertheless he must in the process consider other factors, other influences. He must recognise that political and economic considerations while not establishing,

Général Norstad (suite)

J'hésite à faire la moindre objection à l'excellente recommandation contenue dans votre rapport sur la force mobile. Si je le fais néanmoins maintenant, vous comprendrez, j'en suis certain, que c'est uniquement pour joindre mes lumières aux vôtres et pour nous permettre d'agir de façon plus constructive dans cet important domaine. Je sais, par expérience, que la possibilité qu'ont les nations de réserver à tout moment des forces pour ce pont aérien — d'affecter en permanence à cette force mobile des avions et des unités, ainsi que les moyens leur permettant de se déplacer, quelle que soit la nature de la menace — est vraiment trop aléatoire pour permettre de dresser des plans réalistes. J'estime cependant que nous devons nous en tenir à l'hypothèse selon laquelle cette force devra être transportée par un pont aérien, quels que soient les moyens mis en œuvre pour assurer celui-ci.

En effet, l'origine du pont aérien importe peu. Ce qui compte, c'est que nous l'ayons le jour où nous en aurons besoin. Il sera peut-être un mélange hétérogène d'avions de transport civils et militaires. Je suis convaincu qu'il faudra un nombre minimum d'avions militaires, mais l'expérience a montré qu'en période de pointe, il fallait également faire appel à d'autres appareils pour augmenter sensiblement la capacité de transport. C'est là, je le crains, l'une de ces réalités de la vie avec lesquelles il faut compter.

Je voudrais maintenant, si vous me le permettez, philosopher un peu, faire en quelque sorte une digression et vous parler d'une ou deux questions plus générales intéressant l'Alliance. Comme vous le savez, c'est avec une satisfaction profonde que je vois ce qui a été réalisé jusqu'ici, et c'est avec optimisme que je songe à ce qui pourra être fait à l'avenir. Mais il serait absurde de vouloir ignorer ou même sous-estimer les problèmes d'une difficulté inouïe auxquels nous avons à faire face ; je pense notamment à celui qui se pose actuellement aux autorités politiques et qui se posera sans doute encore à elles pendant longtemps. Dans le meilleur des cas, une organisation militaire n'est pas toujours un partenaire facile dans une société démocratique, et c'est peut-être à cela que songeait le Président Lincoln lorsqu'il écrivait, il y a une centaine d'années :

« Un gouvernement doit-il nécessairement être trop fort pour ne pas mettre en péril la liberté de ses citoyens ou trop faible pour préserver sa propre existence ? »

Le contribuable doit parfois se représenter son armée, sa marine et son aviation, comme des sortes de monstres omnivores, insatiables — des monstres qui tantôt se lamentent sur leur faiblesse, tantôt réclament à cor et à cri plus de nourriture, plus d'approvisionnements, plus d'hommes et plus d'unités. En toute impartialité, je suis obligé de reconnaître que, même pour un contribuable, ne pas adopter semblable attitude revient à faire preuve d'une objectivité quasi surhumaine.

Cette situation est déjà difficilement acceptable pour le citoyen qui doit financer les forces militaires de son propre pays dans son propre pays. Mais que dire alors lorsqu'il lui faudra participer au financement de forces appartenant à d'autres nations ? Je me rends compte que ces considérations bien humaines jointes, par exemple, aux énormes dépenses que représente l'entretien de forces modernes, doivent, une fois traduites en termes politiques, faire frémir nos hommes d'Etat. C'est donc en toute sincérité que je rends humblement hommage à l'habileté et à la sagesse avec lesquelles ils parviennent à résoudre, ou, en tout cas, à atténuer ces difficultés.

Je crois qu'il est particulièrement remarquable que les autorités politiques des nations de l'O.T.A.N. aient su résister à la tentation de substituer la formule « ce dont nous avons besoin » à la formule « ce que nous pouvons facilement obtenir » pour déterminer les objectifs de forces. En langage technique, je dirais que nous essayons d'établir nos objectifs à long terme en fonction d'un « échelonnement des besoins » et que nous ne nous fondons sur un « échelonnement des possibilités » que pour déterminer nos efforts immédiats. Ce doit être parfois une grande tentation que d'aller au plus facile et d'adopter uniquement comme objectif ce qui est possible, ce qui est à la mesure de nos moyens, à tel ou tel moment. Nos gouvernements — je crois pouvoir dire à coup sûr tous nos gouvernements — ont, avec beaucoup de sagesse et un grand sens politique, reconnu les conséquences désastreuses que pourrait avoir une telle attitude, et ils ont su résister à cette très grande tentation.

Le chef militaire responsable de l'élaboration des plans doit s'efforcer de remplir la mission qui lui a été confiée et de faire face aux besoins — en l'espèce, ceux de la défense européenne — qu'elle implique. Mais il doit tenir compte également d'autres facteurs, d'autres influences. Il doit accepter que des considérations d'ordre politique et économique, si elles n'imposent pas, du moins à ses yeux, des paramètres

General Norstad (continued)

from his standpoint at least, firm and inflexible parameters, do compel him to think in terms of the least and the cheapest when something less than the most, the largest or the dearest will meet the need.

He is constantly aware in his studies that he is determining the minimum forces — the minimum but adequate forces necessary to defend NATO Europe and defend it without unnecessarily risking its destruction in the process. Such a study must take account of the very large number of variables many of which are beyond our control, such as the enemy's strength and capabilities, his intentions, together with the ceaseless advances of science and technology. Thus unfortunately we cannot seek what is easy to attain, what is comfortable and convenient to achieve. We must determine what is needed for what has to be done if we are to survive, and then we must work towards that objective.

The goals which were determined in 1956 and 1957 have been continuously reviewed and they have been modified as circumstances have dictated. But in broad outline the principles and the general philosophy on which they are based are still valid, and today's plans have not changed too much over the last three years either in principle or in force requirement. The essentials remain: strong conventional forces and a strong and balanced nuclear component, credibly deployed and supported by the will and determination to use such forces and weapons as may be required to defend NATO Europe.

Concern over the increasing cost of world armaments has caused all of us to give considerable thought to the problem of our organisation, our structure and the overall method or system through which our forces are provided and maintained. In this, my last talk to you, I would like to point out once again that the key to increased military efficiency and improved economy may well be in the gradual and judicious application of the principle of balanced collective forces. This concept has, of course, been raised many times in NATO, and I will not take time to review it in detail. In 1958 a NATO military committee came to the conclusion that further progress in the implementation of balanced collective forces was likely to be achieved when countries became convinced of

its economic and military advantages and thus voluntarily proposed or accepted changes. I must say to you that this may no longer be merely a matter of advantage, either military or economic, but rather one of necessity — a fact we may have to accept even at this time.

I would suggest to you that your organisation might beneficially engage itself in promoting acceptance of this concept and in furthering its application. I cannot but think that this concept of collective balanced forces is in complete accord with the trend of ever-increasing unity in Europe and ever-increasing unity within the entire Atlantic Community.

Now if you will excuse me for speaking of Europe in its broader sense and perhaps out of my own feelings, I would like to say I am impressed by the fact that there is here a vitality and a dynamic quality which is intensely interesting and vastly exciting. The importance and scope of the political developments, the historical trends, are certainly the greatest and most significant that have taken place over a great span of years. One might almost go back to the Congress of Vienna to see the initiation of changes of this magnitude which, though they are still unpredictable at this time, may certainly be far-reaching.

I think one must go even further back in history to find an age which approaches the atmosphere, the very buoyant atmosphere, which we see on every hand in Europe today. Europe has moved far above and beyond mere recovery from its torn and mutilated condition at the end of the last war. It is experiencing a new life today which should be a source of great pride and satisfaction to all of us, European and North American alike. As many of you know, I came upon this NATO scene here in Europe quite a long time ago — twelve years in fact — and at a time when it seemed that fear was breeding apathy and inertia. Problems continued to loom large and sometimes ominously on our horizon, but today one thing is certainly clear: behind the shield which our strength and determination have provided, men have unburdened themselves of fear and Europe has entered an era of unprecedented prosperity and a firm basis is being

Général Norstad (suite)

solides et rigides, le forcent néanmoins à opter pour le minimum et le meilleur marché, chaque fois qu'il n'aura pas absolument besoin de ce qui est le maximum et le plus cher.

Au cours de ses études, ce chef militaire n'ignore pas un seul instant que les forces qu'il demande sont les forces — minimum mais suffisantes — qui sont nécessaires pour défendre l'Europe de l'O.T.A.N., et la défendre sans risquer inutilement sa destruction. Des études de ce genre doivent tenir compte d'un grand nombre de variables, dont beaucoup échappent à son contrôle, telles que les forces et les moyens d'action de l'ennemi, ses intentions et les progrès incessants de la science et de la technique. Nous ne pouvons donc malheureusement nous contenter de ce qui est facile et commode. Nous devons d'abord déterminer ce dont nous avons besoin pour survivre, puis nous efforcer de l'obtenir.

Les objectifs que nous avons fixés en 1956 et 1957 ont été continuellement révisés et même modifiés chaque fois que les circonstances l'exigeaient. Mais les principes généraux et la philosophie sur lesquels ils se fondent restent valables, et les plans actuels ont assez peu changé au cours de ces trois dernières années, tant en ce qui concerne les principes que l'évaluation des besoins en forces. Les points caractéristiques de ces plans sont les suivants : mise sur pied de forces classiques puissantes et d'une force nucléaire puissante et équilibrée, déployées de manière à en garantir la « crédibilité », et s'appuyant sur la volonté et la détermination d'utiliser les forces et les armes que pourrait exiger la défense de l'Europe de l'O.T.A.N.

L'inquiétude provoquée par le coût croissant des armements mondiaux nous a tous amenés à étudier de très près la question de notre organisation, de notre structure, et de la méthode ou du système général à appliquer pour nous procurer et entretenir nos forces. Puisque l'occasion ne me sera plus donnée de m'adresser à vous, qu'il me soit permis de souligner une dernière fois que le secret d'une efficacité accrue et d'une meilleure gestion de nos forces pourrait bien se trouver dans l'application progressive et judicieuse du principe des « forces collectives équilibrées ». Bien entendu, cette idée a déjà été maintes fois évoquée à l'O.T.A.N., et il est inutile que je l'examine en détail. En 1958, un comité militaire de l'O.T.A.N. est parvenu à la conclusion qu'il sera sans doute possible d'accomplir

de nouveaux progrès dans la mise en place de forces collectives équilibrées, lorsque les pays auront acquis la conviction que ce projet présente des avantages économiques et militaires ; et ce sont eux-mêmes qui proposeront ou accepteront alors volontairement certains changements. Je tiens à vous dire qu'il ne s'agit peut-être plus tant d'avantages économiques ou militaires que d'une nécessité — fait qu'il nous faut peut-être d'ores et déjà accepter.

A mon avis, votre organisation aurait tout intérêt à encourager l'adoption et l'application de cette idée. Je ne puis m'empêcher de penser que l'idée de forces collectives équilibrées correspond tout à fait à la tendance qui se manifeste en faveur d'une unité toujours plus grande, tant dans le cadre de l'Europe que dans celui de la Communauté atlantique tout entière.

Vous me pardonnerez, j'espère, de vous parler un instant de l'Europe de manière plus générale et peut-être aussi plus personnelle. Je tiens à vous dire que j'ai été vivement impressionné par la vitalité et le dynamisme dont j'ai été le témoin de ce côté-ci de l'Atlantique ; je trouve cela passionnément intéressant et extrêmement stimulant. L'évolution de la situation politique, les tendances historiques qui se sont fait jour, ont certainement une portée et une importance qu'elles n'avaient pas revêtues depuis longtemps. C'est au Congrès de Vienne ou presque qu'il faut remonter pour retrouver l'introduction de changements de pareille envergure, changements dont les prolongements sont encore difficiles à prévoir, mais qui seront, à coup sûr, immenses.

Mais je crois qu'il faut remonter plus loin encore le cours de l'histoire pour retrouver une époque qui approche de l'atmosphère débordante d'activité et d'optimisme que nous constatons partout aujourd'hui en Europe. L'Europe a fait bien plus que de se relever de l'état de déchirement et de mutilation où elle se trouvait à la fin de la dernière guerre. Elle fait aujourd'hui l'expérience d'une vie nouvelle qui devrait être une source de grande fierté et de profonde satisfaction pour nous tous, Européens et Américains du Nord. Comme la plupart d'entre vous le savent, il y a déjà fort longtemps — douze ans pour être exact — que je suis entré à l'O.T.A.N., en Europe, à une époque où il semblait que la peur engendrait l'apathie et l'inertie. Les nuages n'ont cessé d'assombrir notre horizon, parfois même de façon inquiétante, mais une chose en tout cas est aujourd'hui certaine : derrière le bouclier que notre force et notre esprit de détermination

General Norstad (continued)

laid for even greater prosperity in every respect. It is this prosperity, this growth, which, as I told the NATO Parliamentarians last month, should be read as a sign of the greater value of our system and may possibly be a sign, a symbol, of the end of Communism as a militant expanding ideology.

In the inevitable searching and building which will be involved in defining the new Europe, I hope what we have already accomplished — that is, the NATO organisation, Western European Union and the understandings and, perhaps more importantly, the understandings and relationships which have been established in and about these organisations — will provide a foundation upon which to build. I hope nothing will be dropped until something better is at hand — something clearly better not for one or for one group but for all. It is quite true that there may be more efficient ways of doing things, but efficiency is not the only and not necessarily even the test. I am reminded here of a phrase from the past — “The blessed inefficiency of democracy”.

Above all, it is necessary to preserve and increase this very precious store of unity which we have created. It is not original to say that in unity there is strength, but we in our time have particular reason for accepting the simple truth of this statement. No generation, no people at any time, have had more reason for accepting the truth of this statement. Our greatest strength is in the unity we have built, a strength which has permitted us to meet successfully every challenge since 1949. To see, to feel, this change, the most essential fact of our lives, is an impressive, even a moving experience. It has made us not only stronger but better, a fact of which I am sure our adversaries are as aware as we are.

Whatever is done in the name of improvement or progress — and there is much to be done in the name of both — our unity must be preserved and must be enhanced.

In conclusion, Mr. President, I would like again to thank you for the courtesies this body

has extended to me, for the co-operation you have always given my headquarters and for the warm support you have given me personally. I must confess that, even in my case, for my task has been particularly one of creating forces and means of making war, I have been impressed that all these things are merely a means to an end. They are not the end or the objective itself. I do not think you can measure the progress that has been made, even in a military sense, in terms of units, divisions, air squadrons or ships. The action which the West has taken in the course of the last 13 years has been above and beyond the normal limits of an alliance. This has become something of a movement — a movement in the sense that a great deal of our strength, and our real strength, comes from the fact that we believe in something, and it is really this belief that multiplies our divisions many many times. Thank you very much. (*Applause*)

The PRESIDENT (Translation). — Thank you, Sir, for your speech. You are leaving us after having accomplished a fine piece of work, the creation, as you yourself said with understandable pride, of the European defence force, and in departing you are leaving us a message. This message, which we have just heard, is above all one of confidence in the future; but it is also a warning to remain always on our guard, as well as a call to unity.

You said you had the impression that a mood of quiet meditation had set in among our opponents. We hope with you that this will not be an idle mood, that their meditation will become fruitful and effective. It is, I think, the presence of men like you that has induced it and this is undoubtedly what entitles you most to our gratitude.

I would also like to thank you for the way you have co-operated in the work of our Assembly. The fact that a soldier has always co-operated frankly with a political assembly deserves to be emphasised. It is an example that politicians, too, might well take to heart.

As I said, Ladies and Gentlemen, General Norstad has kindly agreed to answer questions from members of the Assembly. But I would first like to ask him if he thinks this can take place

Général Norstad (suite)

ont forgé, les hommes ont secoué le fardeau de la peur ; partout, l'Europe est entrée dans une ère de prospérité sans précédent et les bases d'une prospérité plus grande encore, dans tous les domaines, ont été jetées. Dans cette prospérité, dans cet essor, comme je l'ai dit le mois dernier aux Parlementaires de l'O.T.A.N., l'on peut trouver la preuve que c'est notre système qui est le plus efficace et que le communisme, en tant qu'idéologie expansionniste, touche peut-être à sa fin.

Dans l'œuvre inéluctable de recherche et de construction qu'impliquera la définition de la nouvelle Europe, j'espère que ce qui a déjà été réalisé — l'organisation de l'Alliance atlantique, l'Union de l'Europe Occidentale, les ententes, et plus encore que les ententes, les relations qui se sont déjà nouées au sein de ces organisations — fournira les bases de l'édifice. J'espère que rien ne sera abandonné tant que nous n'aurons pas à notre portée quelque chose de nettement meilleur — et non pas seulement pour un pays ou un groupe de pays, mais pour tous. Il se peut qu'il existe des moyens d'action plus efficaces, mais l'efficacité n'est pas le seul test, ni même forcément celui qui s'impose. Je pense ici à ce vieux paradoxe : « L'inefficacité bénie de la démocratie ».

Par-dessus tout, il est nécessaire de préserver et d'accroître cette précieuse unité que nous avons su créer. C'est un lieu commun de dire que l'union fait la force, mais, à notre époque, nous devons, pour des raisons très précises, accepter cet adage dans sa simple vérité. Aucune génération, aucun peuple à aucune époque n'a eu, à aucun moment, autant de raisons d'accepter cette vérité élémentaire. Notre grande force réside dans l'unité que nous avons établie, et qui nous a permis de faire face avec succès à toutes nos épreuves depuis 1949. Voir, sentir ce grand changement, qui est l'événement le plus important qu'il nous aura été donné de vivre, est une expérience émouvante, bouleversante même. Elle nous a permis non seulement de devenir plus forts, mais meilleurs, ce dont nos adversaires, j'en suis certain, ont conscience autant que nous-mêmes.

Quoi que nous entreprenions au nom du perfectionnement ou du progrès — et il y a beaucoup à faire dans ces deux domaines — notre unité doit être préservée et renforcée.

Pour conclure, M. le Président, je tiens à vous remercier de la courtoisie dont cette organisation

a fait preuve à mon égard, de la coopération que vous avez toujours apportée à mon quartier général et des encouragements chaleureux que vous m'avez personnellement prodigués. Je dois avouer que, même dans mon cas — ma tâche n'a-t-elle pas été essentiellement de mettre sur pied les forces et les moyens de faire la guerre ? — il m'a bien fallu constater que ce n'était là que des moyens en vue d'une fin et non pas une fin en soi. Je ne crois pas qu'il soit possible de mesurer les progrès réalisés, même sur le plan militaire, en termes d'unités, de divisions, d'escadrons ou de navires. L'action poursuivie par l'Ouest, pendant ces treize dernières années, a dépassé le cadre normal d'une alliance. Elle est devenue une sorte de mouvement, en ce sens qu'une grande partie de notre force, de notre force réelle, réside dans le fait que nous croyons en quelque chose, et c'est véritablement cette croyance qui multiplie cent fois le nombre de nos divisions. Je vous remercie. (*Applaudissements*)

M. le PRÉSIDENT. — Mon général, je vous remercie des paroles que vous venez de nous adresser. Vous nous quittez après avoir accompli, comme vous l'avez dit vous-même avec une fierté que nous comprenons, un grand travail de création, de création de la force de défense de l'Europe, et vous nous quittez en nous laissant un message. Nous venons de l'entendre, c'est avant tout un message de confiance dans l'avenir ; c'est aussi un avertissement de rester toujours vigilant et c'est un appel à l'unité.

Vous avez dit que vous aviez l'impression qu'était née, chez nos adversaires, une humeur de méditation. Nous espérons avec vous que cela n'en restera pas là, que cette méditation deviendra effective et fructueuse. Je crois pouvoir dire que c'est la présence d'hommes tels que vous qui les oblige à cette méditation, et c'est là certainement votre plus beau titre à notre reconnaissance.

Je tiens aussi à vous remercier, mon général, pour la manière avec laquelle vous avez collaboré aux travaux de notre Assemblée. Le fait qu'un militaire ait coopéré toujours très ouvertement avec une assemblée politique mérite d'être signalé. C'est là un exemple dont des hommes de gouvernement pourraient aussi s'inspirer.

Comme je l'ai dit, Mesdames, Messieurs, le général Norstad a bien voulu accepter de répondre aux questions des membres de l'Assemblée. Mais je voudrais auparavant lui demander

The President (continued)

in open session or if he prefers it to be done *in camera*.

(General Norstad agreed to answer the questions put to him in open session).

In that case, would members of the Assembly who have any questions be so kind as to hand in their names.

Does anyone wish to speak? . . .

Obviously, Sir, you have been so lucid and convincing that we are sufficiently enlightened. No doubt this means we are keeping something up our sleeves to spring on your successor. (Laughter)

Mr. Wienand, Rapporteur of the Committee on Defence Questions and Armaments on the subject of public survival and civil defence, has been urgently recalled to his own country. He has asked if it would be possible for the Assembly to debate his report at the present Sitting and other members of the Assembly have done the same. This report, published as Document 247, was to have come up for debate at tomorrow, Tuesday, afternoon's Sitting.

May I ask for the Assembly's views on this alteration to the Orders of the Day for the present Sitting?

Are there any objections to the report on public survival and civil defence being debated at the end of the present Sitting? . . .

Then it is so decided.

8. State of European Security - A NATO Nuclear Force

(Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments, Doc. 251)

The PRESIDENT (Translation). — The next Order of the Day is the presentation of and debate on the report of the Committee on Defence Questions and Armaments on the state of European security — a NATO nuclear force, Document 251.

I call Mr. Duynstee, Rapporteur of the Committee on Defence Questions and Armaments.

Mr. DUYNSTEE (*Netherlands*). — First, I thank the Committee on Defence Questions and Armaments for the honour it has done me in appointing me Rapporteur on this subject — a NATO nuclear force.

I have had the great advantage of being able to draw on a number of reports and speeches submitted or made by predecessors of mine — such as my countryman, Colonel Fens, Mr. Frederick Mulley and General Cadorna. Their past contributions in the form of reports and speeches to this Assembly have greatly assisted me and simplified my task.

The talks we have had with General Norstad and some members of his staff have also considerably lightened my burden. Furthermore, the ready assistance which the Committee and I received during our visit to Washington in July, the frank and open discussions which we were able to have there, the openness of mind and the receptivity to the ideas and intentions as expressed by us deserve more than mere mention. They deserve our grateful thanks and acknowledgments. Only a few moments ago, Dr. Kliesing said how useful our journey to the United States had been.

There are two small omissions in the report which I wish to rectify. Italy should be added to the countries mentioned in paragraph 2.5 and paragraph 2.6.

The Assembly has before it Document 251, which the Committee on Defence Questions and Armaments, by a vote of 13 to 0 and 4 abstentions, submits for your approval, a Recommendation which may be summarised as follows:

- (a) Efforts should be made for the establishment of a NATO nuclear executive representative of the Alliance as a whole.
- (b) The executive shall be the sole authority deciding upon the use of nuclear weapons and the executive should have at its disposal and under its control a nuclear force brought about by the integration of allied nuclear forces into the NATO nuclear force, and such a force shall be based on a European and American component force under a single command.

M. le Président (suite)

s'il estime que l'échange de questions et de réponses peut avoir lieu en séance publique ou s'il préfère que le huis clos soit ordonné.

(Le général Norstad accepte de répondre en séance publique aux questions qui pourraient lui être posées)

Dans ces conditions, les membres de cette Assemblée qui souhaiteraient poser des questions sont priés de bien vouloir se faire inscrire.

Personne ne demande la parole ?...

Décidément, mon général, vous avez été tellement clair et persuasif que nous sommes suffisamment éclairés. Sans doute, cela nous réserve-t-il quelques surprises pour votre successeur. *(Sourires)*

M. Wienand, rapporteur de la Commission des Questions de Défense et des Armements sur la survie des populations et la protection civile, est rappelé d'urgence dans son pays. Il a exprimé le désir que l'Assemblée puisse discuter son rapport dès aujourd'hui à la présente séance. D'autres membres de l'Assemblée ont également formulé ce désir. Ce rapport, contenu dans le Document 247, devait venir en discussion à la séance de demain mardi après-midi.

Je vais consulter l'Assemblée sur cette modification de l'ordre du jour de la séance.

Il n'y a pas d'opposition à la discussion du rapport sur la survie des populations et la protection civile à la fin de la présente séance ?...

Il en est ainsi décidé.

8. Etat de la sécurité européenne - Une force nucléaire O.T.A.N.

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, Doc. 251)

M. le PRÉSIDENT. — L'ordre du jour appelle la présentation et la discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements sur l'état de la sécurité européenne — Une force nucléaire O.T.A.N., Document 251.

La parole est à M. Duynstee, rapporteur de la Commission des Questions de Défense et des Armements.

M. DUYNSTEE (*Pays-Bas*) (Traduction). — Je tiens tout d'abord à remercier la Commission des Questions de Défense et des Armements de l'honneur qu'elle m'a fait en me désignant comme rapporteur pour la question de la force nucléaire O.T.A.N.

J'ai eu le grand avantage de pouvoir mettre à profit un certain nombre de rapports et de discours présentés par quelques-uns de mes prédécesseurs, tels que mon compatriote, le colonel Fens, M. Frederick Mulley et le général Cadorna. Leur contribution passée — discours ou rapports soumis à cette Assemblée — m'a beaucoup aidé dans mon travail.

Les entretiens que j'ai pu avoir avec le général Norstad et certains membres de son état-major ont, eux aussi, largement facilité ma tâche. En outre, l'assistance empressée que la Commission et moi-même avons reçue pendant notre visite à Washington en juillet dernier, les franches discussions que nous avons pu y avoir, la largeur de vues et la compréhension avec lesquelles nos idées et nos projets ont été accueillis, méritent beaucoup plus qu'une simple mention. C'est pourquoi je tiens à exprimer à nos hôtes tous nos remerciements et notre reconnaissance. Il y a du reste quelques instants à peine, M. Kliesing soulignait déjà l'utilité des contacts que nous avions établis aux Etats-Unis au cours de ce voyage.

Il y a, dans le rapport, deux petites omissions auxquelles je voudrais remédier. Il convient, en effet, d'ajouter l'Italie aux pays mentionnés aux paragraphes 2.5 et 2.6.

L'Assemblée est maintenant saisie du Document 251 que la Commission des Questions de Défense et des Armements, après un vote de 13 voix contre 0 et 4 abstentions, soumet à votre approbation ; il s'agit d'une recommandation qui peut être résumée comme suit :

- (a) Tout doit être mis en œuvre pour créer un exécutif nucléaire O.T.A.N. représentatif de l'Alliance dans son ensemble.
- (b) Cet exécutif sera la seule autorité habilitée à décider de l'utilisation des armes nucléaires ; il devra avoir à sa disposition et sous son contrôle une force nucléaire découlant de l'intégration des forces nucléaires alliées dans la force nucléaire O.T.A.N., et cette force sera organisée sur la base d'un contingent européen et d'un contingent américain placés sous commandement unique.

Mr. Duynstee (continued)

(c) A proposal shall be tendered to the United States authorities for a greater share in industrial and technological knowledge. A pooling of technical knowledge between both sides of the Atlantic is proposed.

(d) Efforts to strengthen conventional forces should not be relaxed.

The Assembly will no doubt have noticed that NATO has been put very much in the centre of the stage. Why? The reasons are manifold. The first reasons are military. In my opinion, it would be foolish for Western Europe to construct a nuclear force modelled on the American one. The cost would be prohibitive — between 5 % and 7 % of the gross national products of Western Europe on top of the present military expenditure. Moreover, the time lag involved would be roughly 10-15 years. In all probability, Europe would be constructing antiques. In this fast-moving technological age, weapon systems are usually redundant or have a tendency to become redundant within five or six years. We should never forget that.

On the other hand, to confine expenditure in Western Europe to the construction of small nuclear forces would not be wise, because with such a limitation they could not be deemed to possess second strike capability. Such a venture would be costly and would remain costly, and might constitute a reason for an attack and also enhance the probability of nuclear proliferation within the Alliance and also promote the likelihood of proliferation outside the Alliance.

To have any value, a nuclear force must have a deterrent value, and only the construction of a force with second strike capability would have such deterrent value. In order to possess a second strike capability, a nuclear force must possess a certain magnitude and depth. A nuclear force of such relative magnitude described in paragraphs 4.23-4.25 has a deterrent value and could be effective for the European theatre of operations. It does not mean, however, that such a force would be effective and would be large enough and diversified enough to establish an

independent global nuclear checkmate position vis-à-vis the global military challenge of world communism.

But a combined NATO force, with joint control of use and employment of such a weapon system would, in the territory covered by the NATO Alliance, give Western Europe a say and a share in their own defence.

Paragraph 4.23 states :

“The NATO nuclear force should have both tactical and strategic capability if it is to remove any incentive to maintain independent nuclear forces. Some members of the Committee envisaged that in the tactical field NATO should simply set up fully-integrated custodian units to take over the duties of the United States custodian units which at present hold the bombs and warheads for the tactical weapons in the hands of national forces assigned to NATO. ...The ownership of the warheads would be transferred to NATO as such, on financial terms to be agreed with the United States.”

Paragraph 4.25 states:

“For strategic weapons a Supreme Allied Commander, Strategic Nuclear Forces should be appointed to command strategic units integrated at the lowest level operationally acceptable. The strategic forces would comprise initially MRBMs in Europe, the European nuclear bomber forces, a part of the United States Strategic Air Command and the Polaris submarines at present earmarked for NATO.”

The requirements for such a force can be found in paragraph 4.10 on page 15.

If such a NATO force could be made to fit in with and be attuned to the overall global nuclear deterrent force of the United States, such NATO nuclear force would have conferred upon it, as it were, credibility for global coverage. Hence, in my opinion, such a NATO force should be made to fit in with the overall global nuclear forces of the United States and could thus borrow

M. Duynstee (suite)

- (c) Une proposition sera adressée aux autorités compétentes des Etats-Unis aux fins d'accroître l'échange des connaissances industrielles et technologiques. Une mise en commun des connaissances techniques pourrait être envisagée de part et d'autre de l'Atlantique.
- (d) Les Etats membres ne doivent pas relâcher leurs efforts visant à consolider les forces classiques de l'Alliance.

L'Assemblée remarquera sans nul doute que, dans cette recommandation, l'O.T.A.N. occupe véritablement le milieu de la scène. Pourquoi ? Il y a à cela des raisons multiples. Les premières sont d'ordre militaire. A mon avis, il serait absurde que l'Europe occidentale mette sur pied une force nucléaire calquée sur celle des Etats-Unis. La dépense serait énorme ; elle atteindrait 5 à 7 % du produit national brut des pays d'Europe occidentale et viendrait s'ajouter aux dépenses militaires actuelles. De plus, cela impliquerait un délai d'environ dix à quinze ans. Selon toute probabilité, l'Europe ne construirait alors qu'un matériel désuet. A l'époque où nous vivons, la technique évolue rapidement et les systèmes d'armement sont généralement périmés, ou risquent de le devenir, au bout de cinq ou six ans. C'est là un fait que nous ne devrions jamais oublier.

D'autre part, il ne serait pas raisonnable que l'Europe occidentale consacre exclusivement ses crédits à la construction de petites forces nucléaires, car une telle limitation ne lui permettrait pas de posséder la force de frappe nécessaire à la riposte. Une tentative de ce genre serait et continuerait d'être coûteuse ; elle pourrait justifier une attaque tout en augmentant les chances d'une prolifération nucléaire au sein de l'Alliance et en encourageant aussi probablement cette prolifération en dehors de l'Alliance.

La valeur d'une force nucléaire est fonction de son pouvoir de dissuasion, et seule une force ayant la possibilité de riposter aura ce pouvoir. A cette fin, une force nucléaire doit avoir une certaine portée et une certaine profondeur. Une force nucléaire de l'ordre de grandeur décrit aux paragraphes 4.23 et 4.25 possède ce pouvoir de dissuasion et pourrait être efficace sur le théâtre d'opérations européen. Cela ne signifie pas, toutefois, qu'elle serait suffisamment efficace, importante et diversifiée pour faire échec de ma-

nière globale, indépendante et au moyen d'armes nucléaires, à la menace militaire globale du communisme mondial.

Mais une force O.T.A.N. intégrée et dotée d'un système d'armement dont l'utilisation serait placée sous un contrôle commun, pourrait permettre à l'Europe occidentale d'avoir son mot à dire et son rôle à jouer pour sa propre défense dans la zone couverte par l'Alliance atlantique .

Le paragraphe 4.23 déclare :

« La force nucléaire O.T.A.N. devrait disposer d'un potentiel à la fois stratégique et tactique, si elle veut être à même de neutraliser les facteurs qui encouragent la mise sur pied de forces nucléaires indépendantes. Certains membres de la Commission estiment que, dans le domaine tactique, l'O.T.A.N. devrait s'en tenir à la création d'unités de garde entièrement intégrées pour prendre la relève des unités de garde américaines qui détiennent actuellement les bombes et les ogives destinées aux armes tactiques dont sont dotées les forces nationales affectées à l'O.T.A.N.... La propriété des ogives serait transférée à l'O.T.A.N. en tant que telle, à des conditions financières qui seraient à débattre avec les Etats-Unis. »

Le paragraphe 4.25 indique :

« En ce qui concerne les armes stratégiques, un commandement suprême allié des forces nucléaires stratégiques devrait être désigné pour prendre le commandement des unités stratégiques, intégrées à un échelon aussi bas que l'autoriseraient les considérations d'ordre opérationnel. Les forces stratégiques comprendraient à l'origine les MRBM stationnés en Europe, les forces européennes de bombardiers nucléaires, une partie du Strategic Air Command américain, ainsi que les sous-marins Polaris actuellement réservés pour affectation à l'O.T.A.N. »

On trouvera au paragraphe 4.10, page 15, les conditions auxquelles devrait satisfaire une force de ce genre.

Si une telle force O.T.A.N. pouvait être constituée de façon à s'intégrer et à s'harmoniser à l'ensemble de la force de dissuasion nucléaire globale des Etats-Unis, elle conférerait à cette dernière un pouvoir de dissuasion total. J'estime donc que cette force O.T.A.N. devrait s'intégrer à l'ensemble de la force nucléaire globale des

Mr. Duynstee (continued)

the credulity of global coverage which the force by itself would not have.

So much for the military reasons.

I am not a disbeliever in the concept of arms control. I know that we shall be discussing this same problem tomorrow or the day after. But I would like to refer to it because it forms an integral part of my contention, and the reasons why the Committee has come forward with the draft Recommendation as submitted to the Assembly.

Let me state that I am not a disbeliever in the concept of arms control, in the ultimate possibility of arms control within the coming decades. Arms control is a system by which the level of forces would become stabilised, as the expression goes. The theory is built on the basis of an equilibrium of forces; of a mutual check-mate position. One might call it disarmament on the basis of armaments. Arms control can be thought of as an effort by some kind of reciprocity or co-operation with our potential enemies so to minimise, to offset, to compensate or deflate some of the characteristics of modern weapons and military expectations. It is something, in my opinion, which fits in very well in this era of which Mr. Karl Jaspers, a well known German philosopher in his book, "The Atom Bomb and the future of Mankind" said:

"We live in the transitional period between past history, a history of war, and the future which will either bring about the total end or a world peace situation."

Albert Einstein in a pamphlet called "Only thus shall we find courage" says:

"The atom has altered profoundly the nature of the world as we know it and the human race consequently finds itself in a new habitat to which it must adapt its thinking. Today we must abandon competition and secure co-operation."

A wise man whose belief I share, but a wise man whose belief is not shared by everybody in this Assembly, although everybody in the As-

sembly will admit that he is a wise man — I refer to Pope John XXIII — stated at the opening of the Ecumenical Congress in Rome in October of this year:

"We feel we must disagree with those prophets of gloom who are always forecasting disaster as if the end of the world was at hand. In the present order of things, divine providence has allowed us a new order of human relations which by men's own efforts and even beyond their very expectations are directed to the fulfilment of God's superior and inscrutable designs and everything, even human differences, leads to greater good."

Lenin, the well-known Communist philosopher and teacher once said:

"Modern techniques make war more and more destructive. There will come a time when war will be so destructive that the conduct of war becomes impossible."

I have never subscribed to the thesis of Joseph Schumpeter who, in his book, written in 1919, called "The Sociology of Imperialism" said:

"The war machine was originally created by war which had need of its service; but the war machine eventually created the war which the war machine needed."

I have never subscribed to this thesis; I think it is mixing up cause and effect. But I believe in this period of the existence of the atom bomb that the following thesis, an adaptation of the Schumpeter thesis, could be upheld:

"The war machine was created by war which had need of its services; the war machine created peace which the world needed but could not achieve without the machine."

Arms control, however, demands unity of control and demand, unity of planning, concentration of executive authority and central direction. Arms control presupposes a bi-polar world order as it is essentially bilateral.

Mr. Khrushchev in Moscow at the peace conference in July of this year stated:

M. Duynstee (suite)

Etats-Unis et acquérir ainsi un pouvoir d'intimidation total qu'elle ne saurait avoir isolément.

Nous en avons terminé avec les raisons d'ordre militaire.

Je ne doute pas de la valeur d'un contrôle éventuel des armements. Je sais bien que, demain ou après-demain, nous aurons à examiner cette question, mais j'aimerais d'ores et déjà l'évoquer, car elle fait partie intégrante de mon argumentation et a motivé le projet de recommandation dont la Commission a saisi l'Assemblée.

Je ne doute pas, je le répète, de la valeur ni de l'éventualité d'un contrôle des armements, au cours des décennies à venir. C'est un système qui permettrait, selon l'expression consacrée, de stabiliser le niveau des forces. Cette théorie s'appuie sur le principe de l'équilibre des forces ou, plus exactement, d'un échec et mat mutuel. En d'autres termes, ce serait un désarmement fondé sur l'armement. Le contrôle des armements pourrait être conçu comme un effort poursuivi sur une base de réciprocité ou en coopération avec nos ennemis virtuels, en vue de réduire au minimum, de neutraliser, de compenser ou d'atténuer quelques-unes des caractéristiques des armes modernes et des prévisions militaires. C'est, selon moi, quelque chose qui s'intègre parfaitement à cette époque que M. Karl Jaspers, le philosophe allemand bien connu, a décrite comme suit, dans son livre « La bombe atomique et l'avenir de l'humanité » :

« Nous vivons à une époque transitoire entre l'histoire passée, qui est une histoire de guerre, et l'avenir qui nous apportera soit la paix mondiale, soit l'anéantissement total. »

Albert Einstein, dans une brochure intitulée « *Only thus shall we find courage* », a dit de son côté :

« L'atome a profondément modifié la nature du monde tel que nous le connaissons, et la race humaine se trouve par conséquent dans un nouvel habitat auquel elle doit adapter son mode de pensée. Aujourd'hui, l'esprit de concurrence doit faire place à l'esprit de coopération. »

Un homme sage dont je partage les convictions, mais dont les convictions ne recueillent pas l'adhésion unanime des membres de cette Assemblée,

qui reconnaissent cependant tous que c'est bien d'un sage qu'il s'agit — je veux parler du Pape Jean XXIII — a déclaré à Rome, en octobre dernier, dans son discours d'ouverture au Concile œcuménique :

« Nous estimons que nous devons nous désolidariser de ces prophètes de malheur qui ne cessent de prévoir des catastrophes comme si la fin du monde était proche. Dans l'état actuel des choses, la Divine Providence a permis que naissent des relations humaines d'un nouvel ordre qui, grâce aux efforts personnels des hommes et au delà même de leurs espérances, servent à accomplir les desseins impénétrables et supérieurs de Dieu car tout, même les divergences humaines, doit aboutir à un plus grand bien. »

Lénine, le philosophe et doctrinaire communiste bien connu, a dit un jour :

« Les techniques modernes rendent la guerre de plus en plus destructive. Le jour viendra où elle aura un pouvoir de destruction tel qu'il sera impossible de diriger des opérations militaires. »

Je n'ai jamais pu souscrire à la thèse soutenue par Joseph Schumpeter dans son livre intitulé « La sociologie de l'impérialisme », écrit en 1919. Il dit en effet :

« La machine de guerre a été créée à l'origine par la guerre qui avait besoin de ses services, mais la machine de guerre a fini par créer la guerre dont elle avait besoin. »

Je n'ai jamais admis ce point de vue ; c'est là, à mon sens, confondre les causes et les effets. Mais à l'âge de la bombe atomique, je crois qu'on pourrait adapter comme suit cette théorie de Schumpeter :

« La machine de guerre a été créée par la guerre qui avait besoin de ses services, mais la machine de guerre a fini par créer la paix dont le monde avait besoin, et qu'il n'aurait pu obtenir sans elle. »

Cependant, le contrôle des armements exige, outre une unité de contrôle, une unité de planification, la concentration de l'exécutif et une direction centrale. Le contrôle des armements est essentiellement bilatéral et présuppose un ordre mondial bipolaire.

Lors de la Conférence de la Paix qui a eu lieu à Moscou, en juillet dernier, M. Khrouchtchev a déclaré :

Mr. Duynstee (continued)

“The world is one and indivisible in the face of nuclear disaster.”

However, Mr. Khrushchev in my opinion means by “one and indivisible” a world order under Communist domination, and this I would resist with every fibre of my being. In my opinion the world has become bi-polar in the face of the threat of nuclear disaster, or, as Mr. Stikker once said, the defence of the free world is indivisible. I fully agree. In this bi-polarity, Europe is offered an equal partnership, an equal say and an equal influence by the United States, and we — united Europe — should grasp this offer of equal partnership for many reasons, not least the future of world peace. In this context I would like to quote Gibbon’s *Decline and Fall of the Roman Empire* on the invention of gunpowder.

“The priority of nations is of small account; none could derive any exclusive benefit from their previous or superior knowledge; and in the common improvement they stood on the same level of relative power or military science... If we contrast the rapid progress of this mischievous discovery with the slow and laborious advances of reason, science and the arts of peace, a philosopher, according to his temper, will laugh or weep at the folly of mankind.”

President de Gaulle in a speech on 21st May 1960 said:

“*Dans l’équilibre le monde trouvera la paix.*”

I fully agree with the General. But in our bi-polar world order the only possible and workable equilibrium for Western Europe is to be found in NATO. Western Europe, is called by Paul Valéry “This promontory of the Eurasian continent.”

The Recommendation before the Assembly fully takes account of the bi-polarity of our present world order. It suggests only that the free-world pole of our equation spreads the responsibilities a little further and shares them to a greater extent between the participants. This is a healthy and normal sign in a democratic way of life. The Recommendation seeks only to

strengthen the free-world pole by spreading responsibility and control. It does not seek to upset the concentration of authority and central direction. Nor does it attempt to get away from unity of control.

The Recommendation suggests a recasting of the present-day internal NATO structure and this leads me from the military and arms control argument to the political argument as to why NATO has been so centrally staged in the Recommendation. Paragraph 1 speaks of the NATO nuclear executive. This is the most difficult problem to be overcome. An executive is indispensable in the structure of the nation or State. An executive is necessary for an alliance, for a partnership and for a community. A decision-making body has to exist if our multilateral nuclear forces are to maintain their credibility. This is *a sine qua non* if a force wants to be effective as a deterrent and if proliferation is to be avoided.

How should such a NATO nuclear executive be composed? Paragraphs 4.20 and 21 speak of these matters. A NATO nuclear executive could be composed of three permanent representatives from Britain, France and the United States, with 1, 2 or 3 representatives elected by the remaining countries to serve for a fixed period. All representatives would normally be political figures acting as permanent representatives to the NATO Council and having cabinet status in their own country. It would be conducted by majority vote and no single country could alone deploy and commit the force. Nor could it prevent its employment.

Looking forward to a future stage in the political development of Europe, it can be envisaged that the nuclear executive would include a representative of a European political union as a permanent member — one permanent member from the United States and one elected from the remaining NATO countries. In this connection I would like to say at this point that I hope that Norway and Denmark will be included in that political Europe. I heartily hope they will join. We once issued in WEU an invitation to them, and I was strongly in favour of it then,

M. Duynstee (suite)

« Le monde est un et indivisible face au désastre nucléaire. »

Mais je crois qu'en disant « un » et « indivisible », M. Khrouchtchev pensait à un ordre mondial sous domination communiste, et à cela je m'oppose de toutes mes forces. Je considère que le monde est devenu bipolaire devant la menace de la catastrophe nucléaire, ou bien, comme l'a dit un jour M. Stikker, la défense du monde libre est indivisible. Je suis pleinement d'accord sur ce point. Dans cette bipolarité, les Etats-Unis ont offert à l'Europe la même participation, le même droit de parole et la même influence, et l'Europe unie devrait saisir cette offre pour maintes raisons, dont l'avenir de la paix mondiale n'est pas la moindre. A cet égard, je voudrais citer un passage du livre de Gibbon, « Déclin et chute de l'Empire romain », sur l'invention de la poudre à canon.

« Il importe peu de savoir quelle nation l'a utilisée en premier ; aucune ne pouvait tirer d'avantages exclusifs de ses connaissances antérieures ou supérieures ; étant donné l'amélioration commune, elles se tenaient au même niveau de puissance relative et de science militaire... Si un philosophe comparait les rapides progrès de cette funeste découverte à ceux, lents et laborieux, de la raison, de la science et des arts de la paix, il rirait ou pleurerait, selon son tempérament, de la folie de l'humanité. »

Dans le discours que le Président de Gaulle a prononcé le 21 mai 1960, il a dit :

« Dans l'équilibre, le monde trouvera la paix. »

Je suis pleinement d'accord avec le général. Mais dans l'ordre mondial bipolaire où nous vivons, l'Europe occidentale ne peut trouver d'équilibre viable que dans le cadre de l'O.T.A.N. Paul Valéry, parlant de l'Europe occidentale, l'appelait : « ce promontoire du continent eurasien ».

La recommandation dont l'Assemblée a été saisie tient pleinement compte de la bipolarité de notre ordre mondial actuel. Elle suggère simplement que le pôle de notre équation, qui est représenté par le monde libre, répartisse davantage les responsabilités entre les participants. C'est là un symptôme encourageant et normal pour un mode de vie démocratique. La recommandation

visait simplement à consolider le pôle du monde libre en répartissant les responsabilités et le contrôle. Elle ne cherche nullement à bouleverser la concentration de l'autorité ou la direction centrale. Elle n'essaye pas davantage de repousser l'idée d'une unité de contrôle.

La recommandation propose une refonte de la structure interne actuelle de l'O.T.A.N., ce qui m'amène à passer de l'argument militaire, sur le contrôle des armes, à l'argument politique et, par conséquent, à la question de savoir pourquoi, dans cette recommandation, l'O.T.A.N. occupe à ce point le milieu de la scène. Le paragraphe 1 nous parle de l'exécutif nucléaire O.T.A.N. C'est le problème qui sera le plus difficile à résoudre. Un exécutif est indispensable à la structure d'une nation ou d'un Etat. Il est aussi nécessaire à une alliance, à une association ou à une communauté. Si nous voulons que nos forces nucléaires multilatérales conservent leur valeur psychologique, il nous faut un organisme habilité à prendre des décisions sur l'utilisation des armes nucléaires. C'est là une condition *sine qua non* si nous voulons, d'une part, que cette force soit efficace sur le plan de la dissuasion et, d'autre part, éviter toute prolifération nucléaire.

Comment cet exécutif nucléaire O.T.A.N. devrait-il être composé ? Les paragraphes 4.20 et 4.21 nous l'apprennent. Un exécutif nucléaire O.T.A.N. pourrait être composé de trois représentants permanents, ceux de la Grande-Bretagne, de la France et des Etats-Unis et de un, deux ou trois représentants élus par les autres pays pour une période limitée. Tous les représentants seraient normalement des personnalités politiques agissant en tant que représentants permanents auprès du Conseil de l'Atlantique Nord et ayant rang de ministres dans leur propre pays. Les décisions seraient prises à la majorité et aucun pays n'aurait, individuellement, le droit de déployer ou d'engager cette force, ou encore celui d'empêcher son utilisation.

Et, dans le cadre d'une nouvelle étape de la construction politique de l'Europe, on peut envisager la présence, au sein de cet exécutif nucléaire, d'un représentant de l'Union politique européenne en qualité de membre permanent, d'un représentant permanent des Etats-Unis et d'un membre élu par les autres pays de l'O.T.A.N. A ce stade, qu'il me soit permis d'exprimer l'espoir que la Norvège et le Danemark feront partie de cette Europe politique. Je souhaite de tout cœur qu'ils s'y associent. Une fois déjà, l'U.E.O. leur a adressé une invitation ; à l'épo-

Mr. Duynstee (continued)

as I am now in this context. It is indispensable for the good and welfare of Europe that they join, possibly within a short time.

In acting as the supreme political authority controlling the weapons of the NATO nuclear force, the executive would have terms of reference laid down in the form of guide-lines agreed on at leisure by all NATO countries. The suggested guide-lines can be found further on in the report.

I envisage still another possibility — a triumvirate consisting of one permanent member from the United States, one from Europe and one a "neutral military gentleman". I know that is the wrong word to use, but I can think of no better at the moment. I do not mean anyone from Sweden, Switzerland or Austria, but a military gentleman who would hold no command post either then or in the future but would assist at the deliberations and give his advice on the military aspects of any problem that might occur. He would have a right to vote. SACEUR would be the authority to execute orders emanating from the above triumvirate.

I hope the Assembly will be able to contribute some new thought on this very difficult subject which is before us at the moment, the composition of a NATO nuclear executive. This NATO nuclear executive whatever its composition, should work on lines kindred to the guide-lines mentioned in paragraph 3.6 which, in order to save time, I will not quote. The political executive would accept political control over a NATO nuclear force as already noted by 4.23 and 4.25. The tactical weapons should be placed in the hands of NATO custodian units who take over from the present US custodian units. The NATO custodian units would come under the NATO political executive as described above.

Personally I hold the view that the whole matter of custody would for many reasons have to be tackled by such means as the electronic lock system which has recently come out of the laboratories. If people are interested in more details on the organisation of custodian units there was

an interesting article in the *New York Times* on 30th November 1962 on this very topic.

I have described the political set-up but I have given no reasons for it. In my opinion the Communist challenge is global and is waged in three dimensions — political, economic and military. I hope I have made clear that military reasons point to NATO, but the political and economic reasons combined also, in my opinion, point to NATO. Only the combined potential of the two sides of the Atlantic will suffice to call a halt to the challenge of Communism, given the inescapable fact that the free world wants to continue to live with its present high standard of living. Only a combined potential can provide the resources needed for, first, a high level of military expenditure to achieve an all-round checkmate position vis-à-vis the global challenge of Communism, and secondly, a high level in our standard of living, and thirdly, provide the necessary means for the development of less developed regions in the world via such organisations as OECD; one may interchange points two and three as one likes; and, finally, to furnish the financial resources for scientific and technological progress and development. A NATO nuclear executive would enable NATO nations to gather round the centre of a communal instrument of power, prompting European nations to come more quickly to European political unity. I believe it would be the same with the Atlantic Alliance. It would create Atlantic unity and lay the basis for a more intimate and more perfect structure in years to come.

On the one hand, it would forestall any latent tendency to diversion in policy between the United States and Europe and, moreover — and really foremost — Europe would feel more secure as Europe would not have to depend entirely for its safety and survival on the willingness of the United States to provide the means. In this context it is interesting to note what Mr. Raymond Aron wrote in this morning's *Figaro* — and I can well understand his forebodings due to the fact that he holds the opinion that in America not enough account is taken of the views we might hold in Europe on such vital issues as world peace. I can go along to a considerable extent with what Mr. Aron says in this morning's *Figaro*. Mr. Anthony Kershaw's views, as expressed in Document 256, paragraph 27,

M. Duynstee (suite)

que, j'ai fortement appuyé cette démarche et je continue d'y être extrêmement favorable. Il est indispensable, pour le bien de l'Europe, que ces pays s'y associent dans les plus brefs délais.

Agissant en tant qu'autorité politique suprême chargée du contrôle des armes de la force nucléaire O.T.A.N., l'exécutif nucléaire aurait un mandat clairement défini par les lignes directrices convenues à loisir par tous les pays de l'O.T.A.N. Celles qui ont été proposées figurent plus loin dans le rapport.

J'envisage une autre possibilité encore, celle d'un triumvirat composé d'un représentant permanent des Etats-Unis, d'un représentant permanent de l'Europe et d'un « militaire neutre ». Je sais que l'expression n'est pas celle qui convient, mais je n'en trouve pas de meilleure pour l'instant. En disant « neutre », je ne veux pas parler d'un militaire suédois, suisse ou autrichien, mais d'un militaire qui n'occuperait pas un poste de commandement, que ce soit à ce moment-là ou plus tard, mais qui assisterait aux délibérations et donnerait son avis sur les aspects militaires de tous les problèmes qui pourraient venir en discussion ; il aurait le droit de vote. C'est le SACEUR qui serait l'autorité chargée d'exécuter les ordres émanant de ce triumvirat.

J'espère que l'Assemblée sera en mesure de se pencher à nouveau sur le très difficile problème dont nous avons été saisis, celui de la composition d'un exécutif nucléaire O.T.A.N. Ce dernier, quelle que soit sa composition, devra travailler selon des lignes directrices analogues à celles qui figurent au paragraphe 3.6, que, pour gagner du temps, je ne vous citerai pas. Comme il ressort déjà des paragraphes 4.23 et 4.25, l'exécutif politique accepterait d'exercer un contrôle politique sur une force nucléaire O.T.A.N. Les armes tactiques seraient confiées aux unités de garde O.T.A.N. qui prendraient ainsi la relève des unités de garde américaines. Comme nous venons de le dire, ces unités de garde O.T.A.N. seraient placées sous l'autorité de l'exécutif politique O.T.A.N.

Pour de multiples raisons, j'estime personnellement que l'ensemble du problème de la garde devrait être étudié conjointement avec le système de verrouillage électronique récemment mis au point par les laboratoires. Si vous voulez obtenir d'autres précisions sur l'organisation des unités de garde, je vous signale que le *New York*

Times du 30 novembre 1962 contient un article très intéressant à ce sujet.

J'ai décrit l'organisation politique, mais je n'en ai pas donné les raisons. A mon avis, la menace communiste est globale et à trois dimensions : politique, économique et militaire. J'espère avoir clairement démontré que les raisons d'ordre militaire relevaient de la compétence de l'O.T.A.N., mais les raisons d'ordre économique et politique, qui sont du reste étroitement liées, relèvent elles aussi de cette organisation. Seule, la mise en commun du potentiel constitué de part et d'autre de l'Atlantique permettra d'arrêter la menace communiste, étant donné le fait inéluctable que le monde libre entend continuer à jouir du niveau de vie élevé qui est actuellement le sien. Seule, la mise en commun de ces possibilités nous assurera les ressources nous permettant : premièrement, de trouver les importants crédits militaires indispensables à la mise en échec total de la menace communiste globale ; deuxièmement, de maintenir notre niveau de vie élevé ; troisièmement, de nous procurer les moyens de venir en aide aux régions moins développées du monde par l'intermédiaire d'organismes tels que l'O.C.D.E. — on peut, si l'on veut, intervertir les points 2 et 3 ; enfin, de dégager les ressources financières nécessaires au développement de la science et de la technique. Un exécutif nucléaire O.T.A.N. permettrait aux pays de l'O.T.A.N. de se rassembler autour d'un instrument de puissance commun, et inciterait les nations européennes à réaliser plus rapidement leur unité politique. Je crois qu'il en serait de même pour l'Alliance atlantique. Elle cimenterait, dans les années à venir, l'unité atlantique et permettrait de jeter les bases d'une structure plus homogène et plus profonde.

D'une part, elle irait au-devant des divergences politiques qui risquent toujours de naître entre les Etats-Unis et l'Europe ; de plus — je devrais dire surtout — l'Europe se sentirait davantage en sécurité, car elle ne dépendrait pas entièrement des Etats-Unis pour sa sécurité et sa survie. A cet égard, il est intéressant de noter ce que M. Raymond Aron écrivait ce matin dans « *Le Figaro* ». Je comprends fort bien ses craintes, car il estime que les Etats-Unis ne tiennent pas suffisamment compte des vues européennes concernant des questions aussi importantes que la paix mondiale. J'approuve, dans une très grande mesure, ce que M. Aron a dit dans cet article. Au paragraphe 27 du Document 256, M. Anthony Kershaw indique les raisons pour lesquelles il importe que nous étudions de

Mr. Duynstee (continued)

indicate reasons why a greater study of our responsibility and a greater say in such vital issues as nuclear control is called for. One possibility is a recasting, a reshaping, of the NATO internal structure. What is to be aimed at is a joint NATO nuclear executive, but let me offer one word of warning: let us not break off what we have before we have completed a new structure. But having uttered this warning once more I would like to stress that in my view it is of great importance that there should be a greater sharing of nuclear responsibility and of nuclear say and control.

Mr. President, economic reasons have prompted your Committee to come forward with the Recommendation as submitted. A system of sharing control, direction and responsibility, ownership and access to technological knowledge, a NATO nuclear force, will be able to avail itself of the best, latest and most modern equipment. This equipment could be had without incurring the unnecessary expenditure of duplicating what already exists. There is a saying that duplication is waste, and generally it is, but I feel this expression needs a little qualification and an important proviso should be added: — only when the technological and scientific knowledge obtained from the development of nuclear arms, instruments and missiles and its so-called subsidiary equipment as described in the last paragraph of 1.1 is shared among NATO participating nations or among those nations who will participate in a NATO nuclear force can it be said that duplication is waste. I want therefore to stress the capital importance of paragraph 3 of our Recommendation which states that the member countries now make common proposals to the United States for a greater share of their scientific and industrial knowledge connected with the production of nuclear warheads and delivery systems.

Science and technology is going to have ever-increasing importance in our life. At the NATO Parliamentarians' Conference on 13th November last, Professor Michael Witunski, a scientist placed right in the middle of American scientific

life, stated some rather important facts on this issue. He said that due to top technological discoveries there might be changes in economic conditions not only in many regions of the world but in whole continents.

In the American publication *Newsweek* of 8th October I found the following:

“But, there is an indirect commercial return from the space efforts.”

According to Professor Wilbur Nelson, head of the University of Michigan's Aeronautical Engineering Department, this will more than repay the United States for all the money put into the space programme. The quotation says :

“This is technological fallout”

— this is a typical American way of describing things in a rather picturesque fashion —

“resulting from the vast spending on scientific research since Sputnik I.”

He then states how it is done. He says that the chemical industry is using feedback systems developed for guided missiles to control automated production line equipment. Also, certain valves which prevent missile vibrations are being used in home-heating systems. There is the whole field of miniaturisation from which many new applications have emerged. There has been an enormous technological boost from the space effort. It may be that space itself will pay eventually. We are still in the model T years of aero-space industry.

Another person, Dan Kimbal, says that we have not begun to realise the benefits with which this will provide us. He says in an article that before long we may have a television set so small that one could wear it on one's wrist. I am not such a television fan that I look forward to the appearance of that gadget, but it helps me illustrate the great changes and derivatives which can come from the expenditure on missiles and so on.

M. Duynstee (suite)

plus près nos responsabilités et que nous ayons davantage notre mot à dire lorsqu'il s'agit de questions aussi capitales que le contrôle nucléaire. L'une des possibilités qui s'offrent à nous est une refonte, un remaniement de la structure interne de l'O.T.A.N. Ce que nous devons essayer d'obtenir, c'est un exécutif nucléaire O.T.A.N. commun. Un mot d'avertissement cependant : ne détruisons pas ce que nous possédons avant d'avoir réellement mis au point cette nouvelle structure ; cette mise en garde étant faite, je tiens à souligner qu'il importe au plus haut point de partager davantage les responsabilités dans le domaine nucléaire, qu'il s'agisse d'exercer un contrôle, ou de formuler des avis.

M. le Président, des raisons économiques ont amené votre Commission à présenter la recommandation qui nous a été soumise. L'équipement le meilleur, le plus moderne, le plus perfectionné pourra être mis au service d'un système impliquant un contrôle et une direction assurés en commun, des responsabilités communes, la possession et l'échange de connaissances techniques, une force nucléaire O.T.A.N. Cet équipement pourrait être obtenu sans risquer les doubles emplois actuels et, par conséquent, sans dépenses inutiles. On dit souvent que tout double emploi est un gaspillage et tel est généralement le cas, mais j'estime que cette affirmation demande à être nuancée et qu'il convient d'y ajouter une condition importante : ce n'est que lorsque les connaissances scientifiques et techniques découlant de la mise au point des armes nucléaires, des instruments, des engins et de leur équipement dit secondaire — tel qu'il est décrit à la fin du paragraphe 1.1 — seront réparties entre les pays membres de l'O.T.A.N. ou entre les pays qui participeront à une force nucléaire O.T.A.N., que nous pourrions dire si, oui ou non, le double emploi équivaut à un gaspillage. Je tiens donc à souligner l'importance primordiale du paragraphe 3 de notre recommandation, aux termes duquel les gouvernements membres devraient adresser aux Etats-Unis des propositions communes tendant à accroître l'échange des connaissances scientifiques et industrielles touchant la production des ogives nucléaires et des systèmes d'acheminement.

La science et la technologie joueront un rôle de plus en plus important dans notre vie. Le 13 novembre dernier, à la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N., le Professeur Michael Witunski, qui est au cœur même de la vie scien-

tifique américaine, a fait d'importantes déclarations à ce sujet. Il a dit que, du fait des grandes découvertes techniques, les conditions économiques risquaient d'être bouleversées non seulement dans de nombreuses régions du globe, mais aussi dans des continents entiers.

Dans la revue américaine *Newsweek* du 8 octobre, j'ai lu ce qui suit :

« Mais les efforts poursuivis dans le domaine spatial comportent indirectement des avantages commerciaux ».

Selon le Professeur Wilbur Nelson, directeur du département de la construction aéronautique à l'Université du Michigan, ces résultats compenseront, et au delà, les sommes que les Etats-Unis ont investies dans leur programme spatial. Il s'agit selon lui de

« retombées technologiques »

— façon bien pittoresque et bien américaine de décrire les choses —

« qui résultent des vastes sommes dépensées pour la recherche scientifique depuis Spoutnik I ».

Il explique ensuite le processus. Il indique que l'industrie chimique utilise des servo-mécanismes spécialement mis au point à l'origine pour les engins guidés, en vue de contrôler le fonctionnement des chaînes de production automatisées. De même, certaines soupapes destinées à empêcher la vibration des engins trouvent leur utilisation dans les systèmes de chauffage domestique. Il y a encore le vaste domaine de la miniaturisation qui a donné naissance à de nouvelles et nombreuses applications d'ordre pratique. L'effort spatial a fait avancer la technique à pas de géant. Il se peut qu'à la longue, la recherche spatiale soit rentable, mais en matière d'industrie aérospatiale, nous en sommes toujours au stade de la vieille Ford.

De son côté, Dan Kimbal estime que nous n'avons pas même commencé à nous rendre compte des avantages qui en découleront pour nous. Dans l'un de ses articles, il nous dit qu'avant longtemps il nous sera sans doute possible d'acquérir des postes de télévision aux dimensions si réduites que nous pourrions les porter à notre poignet. Je ne suis pas assez fanatique de la télévision pour me réjouir outre mesure de l'apparition de ce *gadget*, mais cet exemple m'aide à illustrer les grands changements et les applications indirectes que pourront entraîner les sommes dépensées, notamment pour les engins.

Mr. Duynstee (continued)

Doctor Glenn Seaborg, the Chairman of the Atomic Energy Commission and a Nobel prize winner, said that the next thirty years may see such a development of paper that durable and fashionable clothes may inexpensively be made of paper and be widely worn. He spoke of self-lubricating metals, and also home-styled electronic computers capable of figuring income tax and family budgets. Apparently this is a thought for the housewives. There is also the possibility of a computer to translate foreign languages. This will give a boost to European unity. It will be able to translate foreign languages automatically. There will be greater progress in predicting storms, earthquakes and other natural hazards which will be of advantage to fishermen and golfers no doubt.

To be a little more serious again, a well-known American publicist called Vassenevar Bush, said — this is true and fundamental — that a nation which for the expansion of its basic research is dependent on another nation will remain behind in its industrial development and occupy only a very minor position on the world market.

I contend that Europe should not lag behind in these inventions which are derivatives from such research as takes place in the light of the need to gear one's military equipment to the highest peak of technological perfection. We would still be at the stage of the DC6 instead of the DC8 if it had not been for military research.

On the front page of a book called "The future has already started" by Mr. Robert Junck, there is a quotation by Mr. Adrien Turel, which states that one must admit that Russia and the USA ever since 1917 have been converging with regard to technical and technological omnipotence and as a result of this are diverging from the old Europe. There is a great deal of truth in that remark. This bifurcation between Western Europe and the United States is bad, and harms the structure of the free world. There should be a pooling and sharing of technical knowledge in the free world, within the NATO world. Such a sharing should not be a one-way street. Technological information should go two

ways across the Atlantic to the mutual benefit of both sides.

It is my firm conviction that the intellectual component of a western European contribution to such a joint NATO scientific pool could be of the highest value. Through the pooling of brains and financial resources, new and vast technological breakthroughs could be achieved within a much shorter space of time for the benefit of mankind. There is a vast untapped reservoir of intellectual potentialities in the scientific field in Western Europe. I would even go so far as to say that one of the main chains by which the United States could be closely linked with Western Europe could be formed by drawing more on the availability of Western Europe's intellectual and scientific potential.

To sum up, military arms control reasons and political, economic and scientific reasons have prompted the Committee and myself to put NATO in the centre of the stage of our deliberations and Recommendation.

I wish to say a few words on paragraph 4 of our Recommendation about the level of conventional forces. On many occasions in this Assembly and at the NATO Parliamentarians' Conference I have come out in favour of a certain level of conventional forces. I still hold those views, and I hold them to the levels I then mentioned. This is implied by my non-existent disbelief in the possibility of arms control. In the arms control theories it is stated that both sides may recognise that if a threat of massive retaliation is limited by an arms agreement, larger conventional forces may be needed and both may prefer this. Not that I could envisage a position of relative conventional checkmate without any nuclear umbrella. This nuclear umbrella will have to continue to exist, but, in my opinion, more conventional forces are needed and the threshold should be raised.

I wish I did not feel obliged to entertain these politically rather disagreeable theses, and I wish I could suggest some pleasant form of technological gadgeteering to replace the conventional soldier, but I firmly believe that the mili-

M. Duynstee (suite)

Le Docteur Glenn Seaborg, président de la Commission de l'énergie atomique et Prix Nobel, estime que, d'ici trente ans, l'industrie du papier connaîtra de tels perfectionnements qu'il sera possible de fabriquer, à peu de frais, des vêtements élégants et solides en papier ; ceux-ci pourront être très répandus. Il a également parlé de métaux auto-lubrifiants et de calculatrices électroniques à usage domestique capables d'établir notre déclaration d'impôt et notre budget familial. De quoi rendre songeuses les maîtresses de maison... On envisage aussi une machine électronique capable de traduire les langues étrangères. Voilà qui donnerait une nouvelle impulsion à l'unité européenne. Cette machine serait en mesure de donner des traductions instantanées. Enfin, on pourra également prédire avec beaucoup plus de précision les orages, les tremblements de terre et autres phénomènes naturels, ce qui sera, n'en doutons pas, tout à l'avantage des pêcheurs et des joueurs de golf.

Mais revenons à des choses un peu plus sérieuses. Le publiciste américain bien connu, Vassenevar Bush, a déclaré — ceci est vrai et très important — que toute nation tributaire d'une autre en matière de recherche fondamentale verrait son développement industriel retardé et n'occuperait qu'une place très secondaire sur les marchés mondiaux.

Je soutiens que l'Europe ne devrait pas se laisser distancer pour ce qui est des recherches et des inventions destinées à porter l'équipement militaire au plus haut degré possible de perfection technique. Nous en serions encore au stade du DC 6, et non à celui du DC 8, sans les recherches effectuées dans le domaine militaire.

A la première page du livre de M. Robert Junck, intitulé « *The future has already started* » (« L'avenir a déjà commencé »), figure une citation de M. Adrien Turel. Il y est dit que force nous est de reconnaître que depuis 1917, la Russie et les Etats-Unis ont suivi des voies convergentes en matière de suprématie technique et technologique, et se sont, de ce fait, éloignés de la vieille Europe. Il y a une grande part de vérité dans cette observation. Cette divergence entre l'Europe occidentale et les Etats-Unis est mauvaise et néfaste pour la structure du monde libre. Celui-ci devrait procéder, dans le cadre de l'O.T.A.N., à la mise en commun et à l'échange de ses connaissances techniques. Cet échange de renseignements techniques ne serait pas à sens

unique, mais se ferait sur une base de réciprocité, de part et d'autre de l'Atlantique, au bénéfice des deux parties.

Je suis fermement convaincu que l'élément intellectuel que représenterait la contribution de l'Europe occidentale à un *pool* scientifique O.T.A.N. de ce genre, serait d'une valeur inappréciable. Grâce à la mise en commun des ressources intellectuelles et financières, des progrès techniques spectaculaires pourraient être réalisés en un temps réduit, pour le bien de l'humanité. Il existe, en Europe occidentale, d'immenses ressources intellectuelles encore inutilisées dans le domaine scientifique. J'irai même jusqu'à dire que l'un des plus sûrs moyens de lier les Etats-Unis à l'Europe occidentale pourrait fort bien être le recours accru au potentiel intellectuel et scientifique de l'Europe occidentale.

En résumé, ce sont des raisons d'ordre politique, économique et scientifique, ainsi que la nécessité d'un contrôle militaire des armements qui ont incité la Commission et moi-même à faire de l'O.T.A.N. le centre de nos discussions et de notre recommandation.

Qu'il me soit permis de vous dire maintenant quelques mots du paragraphe 4 de notre recommandation, qui a trait au niveau des forces classiques. A maintes occasions, que ce soit devant cette Assemblée ou devant la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N., je me suis prononcé pour un certain niveau de forces classiques. Mon point de vue reste le même et je m'en tiens toujours aux niveaux que j'avais mentionnés alors. Cela s'explique par ma croyance en la possibilité d'un contrôle des armements. Si l'on en croit les théories sur le contrôle des armements, il se peut que les deux parties reconnaissent que si la menace de représailles massives se trouve limitée du fait d'un accord en matière d'armement, des forces classiques plus importantes pourraient être nécessaires, et cette solution aurait sans doute la préférence des deux parties. Ce n'est pas que je puisse concevoir un équilibre relatif dans le domaine des seules armes classiques, sans parapluie nucléaire. Celui-ci devra rester ouvert, mais j'estime que nous avons besoin de forces classiques plus importantes et que le seuil doit être relevé.

Combien j'aimerais ne pas me sentir dans l'obligation de tenir compte de ces thèses plutôt désagréables d'un point de vue politique, et combien je préférerais vous proposer quelque plaisant *gadget* technique qui serait là pour

Mr. Duynstee (continued)

tary facts of life point to more and greater conventional strength. But, as the Rapporteur of your Committee, I feel I can go no further. Suffice it to say that I do not take back anything I have said on this subject in the past. It is the generally accepted thesis that a conventional conflict is of relative advantage to that side which has the greatest gross national product. Since we in the West have a greater gross national product than the Russians have and since the combined gross national product of both sides of the Atlantic is many times that of Russia and the countries under her tutelage, I do not see any reason why we feel so bleak on this subject. Relatively speaking we are in the advantageous position.

One more quotation from the interesting book by Mr. John Strachey — I do not know him personally, but I met him at one of the NATO parliamentary conferences. The book is entitled "On the prevention of war". He states in it — I subscribe entirely to this thesis although he is no political friend of mine :

"The truth is that the western governments do not want to do the job because they have never understood the point of it."

He is speaking of the level of conventional forces:

"They have never appreciated the nature of the new period of nuclear parity which we have entered or the necessities it imposes upon them... we are failing to provide those forces which can alone ensure that we shall not be faced with the intolerable dilemma of piecemeal surrender or world destruction. If we fail to provide these forces it is not difficult to suggest from historical experience what will happen. We shall choose first one, and then the other, of those intolerable alternatives. We shall allow our opponents to 'get away with it' on several occasions. And then at the last minute, when anything short of all will be not enough, we shall be driven to resist, since complete surrender will now be the only alternative. It has happened before."

He also states :

"We now see that nothing less than at least an approximate symmetry of power at every level, conventional, tactical, nuclear, thermo-nuclear, is indispensable to the stability of the balance... that is why it is criminal negligence on our part to fail to provide the necessary conventional forces to hold our own at that level."

In another part of the book he states :

"One lesson of this grim game of nuclear chess, for which the whole world is the board, is surely that it is not much use being strong on any one of the three levels if you are weak on the others. You must be equipped to play the pawn game, the middle game and the end game."

Conventional, tactical, nuclear and thermo-nuclear, in his words. Mr. Strachey concludes the chapter — there are more quotations which I could make but I do not wish to do so because I have quoted much already — by stating :

"If we wish for a watchword, or slogan for this whole matter, it might be found in this apparent paradox : in the nuclear age there is no substitute for adequate conventional forces."

The Recommendation before the Assembly nicely fits in with paragraph 5 of the general declaration of 26th June 1962 of the Action Committee for the United States of Europe, the so-called Monnet Committee, where it states :

"The partnership between Europe and the United States must not be merely economic. It is necessary that it should rapidly expand to military and political spheres. Both are places" — America and Europe — "with common risks the chief of which stems from the conflict with the East."

The Recommendation before the Assembly fits in equally nicely with Mr. Kennedy's concept of political partnership in his speech of 4th July 1962, when he said :

"We see in such a Europe a partner with whom we can deal on a basis of full equality in all the great and burdensome tasks of building and defending a community of free nations."

M. Duynstee (suite)

remplacer avantageusement le soldat traditionnel. Mais je suis convaincu que les réalités militaires exigent des forces classiques plus nombreuses et plus puissantes. Toutefois, en tant que rapporteur de votre Commission, je dois m'en tenir là. Qu'il me suffise de vous dire que je ne retire rien de ce que j'ai pu déclarer jadis à ce sujet. C'est un fait largement reconnu qu'un conflit classique tourne généralement à l'avantage du camp dont le produit national brut est le plus élevé. Etant donné que l'Ouest a un produit national brut plus élevé que celui de l'U.R.S.S., et que le produit national brut combiné de part et d'autre de l'Atlantique est de loin supérieur à celui de la Russie et des pays satellites, je ne vois vraiment pas pourquoi nous sommes si inquiets à ce sujet. Nous occupons une position relativement privilégiée.

Encore une citation, tirée cette fois du livre si intéressant de M. John Strachey. Je ne le connais pas personnellement, mais je l'ai aperçu à l'une des Conférences des Parlementaires de l'O.T.A.N. Ce livre est intitulé : « *On the prevention of war* » (« De la prévention de la guerre »). Il déclare — et je suis en tous points d'accord avec lui, bien qu'il ne soit pas l'un de mes amis politiques :

« La vérité, c'est que les gouvernements occidentaux ne veulent pas faire ce travail, car ils n'en ont jamais compris l'intérêt. »

Il parle du niveau des forces classiques :

« Ils n'ont jamais compris la nature de cette nouvelle ère de parité nucléaire dans laquelle nous sommes entrés ou les obligations qu'elle leur imposait... Nous nous refusons à fournir les seules forces qui nous permettraient de ne pas nous trouver enfermés dans ce dilemme intolérable : capitulation progressive ou destruction mondiale. Si nous ne nous procurons pas ces forces, point n'est besoin d'être sorcier, étant donné tous les précédents historiques, pour deviner ce qui arrivera. Nous commencerons par choisir la première, puis la seconde de ces solutions inacceptables. Nous permettrons à nos adversaires d'agir à plusieurs reprises en toute impunité, puis, à la dernière minute, lorsque nous serons au pied du mur, il nous faudra bien, en fin de compte, résister puisque la seule autre solution serait une capitulation totale. Cela est déjà arrivé. »

Il déclare aussi :

« Nous nous apercevons maintenant qu'il nous faut en tout cas des forces classiques, tactiques, nucléaires et thermonucléaires à peu près équivalentes pour assurer un équilibre stable... C'est pourquoi nous ferions preuve de négligence criminelle en ne fournissant pas les forces classiques nécessaires au maintien de nos positions à ce niveau. »

Dans une autre partie de son livre, il déclare :

« L'un des enseignements qu'on peut tirer de cette triste partie d'échecs nucléaire, dont le monde entier est l'échiquier, est, sans nul doute, qu'il ne sert pas à grand'chose d'être fort à l'un des trois échelons si l'on est faible aux deux autres. Il faut que nous soyons en mesure de jouer le jeu de pions, le milieu de partie et la fin de partie. »

Il s'agit ici des armes classiques, tactiques, nucléaires et thermonucléaires. M. Strachey termine ce chapitre — je pourrais vous faire encore bien d'autres citations, mais il est préférable, je crois, que je m'abstienne, car j'en ai peut-être déjà trop fait — par ces mots :

« Si nous cherchons un mot d'ordre ou un slogan pour définir l'ensemble de ce problème, nous le trouverons dans ce paradoxe apparent : à l'âge nucléaire, rien ne peut remplacer des forces classiques suffisantes. »

La recommandation dont nous sommes saisis cadre parfaitement avec le paragraphe 5 de la déclaration faite le 26 juin 1962 par le Comité d'action pour les Etats-Unis d'Europe, appelé Comité Monnet, où il est dit :

« L'association entre l'Europe et les Etats-Unis ne doit pas être purement économique. Il importe qu'elle s'étende rapidement aux sphères politique et militaire. Toutes deux — l'Amérique et l'Europe — « encourrent des risques communs dont le plus grave découle du conflit avec l'Est. »

La recommandation soumise à l'Assemblée cadre également avec l'idée d'association politique que M. Kennedy a exposée dans son discours du 4 juillet 1962, où il a dit :

« Nous voyons, dans une Europe de ce genre, un partenaire avec lequel nous pourrions traiter sur une base d'égalité totale, en vue d'accomplir les grandes et lourdes tâches qu'impliquent l'édification et la défense d'une communauté de nations libres. »

Mr. Duynstee (continued)

It meets the expression of thought by Mr. McGeorge Bundy, the adviser to President Kennedy, when he said at Copenhagen in September of this year :

“But no one should suppose from all this that we are blind either to the common military needs of NATO or to the special political and psychological forces which may most understandably press on our friends in Europe. No one should suppose that we are unwilling to share in this grim responsibility whenever the responsibility is truly shared. It would also be wrong to suppose that the reluctance which we feel with respect to individual, ineffective, and unintegrated forces would be extended automatically to a European force, genuinely unified and multilateral, and effectively integrated with our own necessarily predominant strength in the whole nuclear defence of the alliance.”

I was not able this morning, due to particular circumstances, to be present here, and I missed the speech by the French Foreign Minister, Mr. Couve de Murville. But I have been given a text of his speech and I have read it with great interest. He states there as the theme of the French Government :

“Les impératifs nationaux, les besoins de la défense collective, les possibilités financières, économiques et techniques sont les facteurs à prendre en considération et, si possible, à concilier.”

I would much have preferred this phrase to have run as follows reversing the wording a little. It is a small but no doubt profound alteration.

“Les besoins nationaux, les impératifs de la défense collective, les possibilités financières, économiques et techniques sont les facteurs à prendre en considération et à concilier.”

If that had been the wording I would have liked his speech better.

The Recommendation answers the statement made by Mr. Ball at the NATO Parliamentarians' Conference on 16th November of this year when he stated:

“But should other NATO nations so desire we are ready to give serious consideration to the creation of a genuinely multilateral

medium-range ballistic missile force fully co-ordinated with the other deterrent forces of NATO...”

The Recommendation replies as it were to the statement made by Senator Fulbright in Rome on 22nd November, when he called for :

“A strengthened political council of NATO and the devising of a workable method of joint control of the nuclear deterrent.”

and when he added:

“Within such a body the United States must be receptive to the European legitimate desire for greater participation in the control of nuclear weapons.”

The Recommendation before us fits in with such statements as were made by responsible people in the United States of America when the Subcommittee of the Committee on Defence Questions and Armaments visited Washington, a report of which was given by our distinguished Chairman, Dr. Kliesing.

It is the contention of your Rapporteur that as responsible western European politicians we should give our support to those political forces in the United States which are prepared to share nuclear responsibility with us. That is why the Recommendation has been drafted in the form now submitted to this Assembly. I beg to move.

(Mr. Badini Confalonieri, Vice-President of the Assembly, took the Chair in place of Mr. Moyersoen)

The PRESIDENT (Translation). — Thank you, Mr. Duynstee, for your report.

I call General Cadorna.

Mr. CADORNA (*Italy*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, as Mr. Duynstee said in his excellent report, the idea of creating a NATO strategic nuclear force, first raised in earlier reports by Mr. Mulley, formed the subject of a report which I presented to the December 1960 Session of the Assembly and of Recommendation 57 which was duly approved, the British Delegation abstaining. There were positive reasons for the proposal of a diplomatic, military, and economic nature, and also negative

M. Duynstee (suite)

La même idée a été exprimée par McGeorge Bundy, conseiller du Président Kennedy, qui a déclaré en septembre dernier à Copenhague :

« Mais que personne n'en déduise que nous sommes aveugles aux besoins militaires communs de l'O.T.A.N., aux forces psychologiques et politiques particulières qui peuvent faire tout naturellement pression sur nos amis européens. Nul n'a le droit de supposer que nous refusons de partager cette sinistre responsabilité chaque fois que celle-ci est réellement partagée. Il serait également faux de croire que la répugnance dont nous faisons preuve à l'égard de forces individuelles, inefficaces, non intégrées, s'étendrait automatiquement à une force européenne, réellement unifiée et multilatérale, efficacement intégrée à nos forces qui seraient nécessairement prédominantes dans l'ensemble de la défense nucléaire du monde libre. »

Pour des raisons indépendantes de ma volonté, je n'ai pu venir, ce matin, écouter le discours prononcé par le ministre français des affaires étrangères, M. Couve de Murville. Toutefois, on m'en a communiqué le texte et je l'ai lu avec le plus grand intérêt. Il déclare notamment :

« Les impératifs nationaux, les besoins de la défense collective, les possibilités financières, économiques et techniques sont les facteurs à prendre en considération et, si possible, à concilier. »

J'aurais préféré que l'ordre de certains mots de cette déclaration fût quelque peu modifié. Cette petite, mais importante, modification donnerait le texte suivant :

« Les besoins nationaux, les impératifs de la défense collective, les possibilités financières, économiques et techniques sont les facteurs à prendre en considération et à concilier. »

Si telles avaient été ses paroles, j'aurais davantage apprécié son discours.

La recommandation répond à la déclaration faite par M. Ball devant la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N., le 16 novembre dernier :

« Mais si tel était le désir des autres pays de l'O.T.A.N., nous serions prêts à examiner avec la plus grande attention la création

d'une force réellement multilatérale, dotée d'engins balistiques à moyenne portée, force qui serait pleinement coordonnée avec les autres forces de dissuasion de l'O.T.A.N... »

La recommandation répond en quelque sorte à la déclaration faite à Rome, le 22 novembre dernier, par le Sénateur Fulbright, dans laquelle il demandait :

« un conseil politique O.T.A.N. renforcé et la mise au point d'un système viable de contrôle commun sur la force de dissuasion. »

Et il ajoutait :

« Dans un organisme de ce genre, les Etats-Unis doivent tenir compte du désir légitime qu'ont les Européens de participer davantage au contrôle des armes nucléaires. »

La recommandation cadre également avec les déclarations faites par certaines autorités américaines, lors de la visite, à Washington, des membres de la Sous-commission de la Commission des Questions de Défense et des Armements. Ces déclarations ont fait l'objet d'un rapport de notre éminent président, M. Klinessing.

Votre rapporteur estime qu'en tant que parlementaires de l'Europe occidentale, nous devons accorder notre appui aux forces politiques qui, aux Etats-Unis, sont prêtes à partager avec nous les responsabilités dans le domaine nucléaire. C'est pourquoi la recommandation a été préparée sous la forme qui vous a été soumise. J'ai l'honneur de vous demander son adoption.

(M. Badini Confalonieri, Vice-Président de l'Assemblée, remplace M. Moyersoen au fauteuil présidentiel)

M. le PRESIDENT. — Je remercie le rapporteur, M. Duynstee.

La parole est au général Cadorna.

M. CADORNA (*Italie*) (Traduction). — M. le Président et chers collègues, comme l'a dit M. Duynstee dans son excellent rapport, l'idée de créer une force nucléaire stratégique de l'O.T.A.N., d'abord exprimée dans les rapports de M. Mulley, a fait l'objet du rapport que j'ai moi-même présenté à l'Assemblée au cours de la session de décembre 1960 et de la Recommandation n° 57 qui fut votée, sauf par les délégués britanniques qui s'étaient abstenus. Certaines des raisons de cette recommandation étaient posi-

Mr. Cadorna (continued)

ones such as the wish to prevent the proliferation of nuclear armaments among the individual countries, with consequent difficulties of political control and waste of resources.

The atmosphere at that time was particularly favourable as a result of the report made by General Norstad to this Assembly and also to the Conference of NATO Parliamentarians, and General Norstad subsequently told us privately that, if it were to prove politically practicable both to give the Alliance greater control over nuclear weapons and to establish more direct collective responsibility for their use, this would constitute an important and spectacular step forward.

At the same time, in a private meeting at SHAPE, the General told us that in his view the best plan at the moment would be to press for a specific number of warheads of a type suitable for the defence of Europe to be placed at NATO's disposal. As for the proposal to create a real strategic force, equipped with heavy weapons, to be at the disposal of NATO, that was for the future. His own proposal aimed at providing a force to carry out the present functions of NATO in respect of the direct defence of Europe. The distinction between a strategic and a tactical force, the General said, lay much more in the actual use made of the weapon than in its technical potentialities.

Thus, what he was aiming at, if I have correctly understood him, was for the President of the United States to transfer to him the authority, under the direction and control of the NATO Council, to make use of nuclear warheads for short and medium-range missiles, and to leave in the President's hands the decision as to the use of strategic means of reprisal.

As we know, the proposal had no practical result, whether because at that time a change of President was imminent at the White House, or because the economic conditions for procurement of the necessary matériel by Europe were never fulfilled.

At the Seventh Ordinary Session, in another report entitled "The Atlantic Alliance", I only

just touched on the idea of a NATO nuclear force, as the Committee, though anxious that this important problem should be studied with a view to finding a satisfactory solution, did not consider it opportune to repeat the proposal in their Recommendation. They did not want to introduce a disturbing element into the current negotiations for a peaceful solution of the East-West controversy which were then in a delicate and fluid phase, and they believed, moreover, that for many years to come no western State would be in a position to produce a launching vehicle comparable to those already tried out by the USSR and the United States.

In fact, so far as the use of nuclear power was concerned, Recommendation 69 as approved by the Assembly, confined itself to recommending, in paragraph 4, that every step should be taken to ensure that western nuclear anarchy be avoided at all costs. What had actually happened was that, in the absence of an adequate majority in the Committee for the proposals made in the report, it had seemed wiser to omit any reference to this delicate subject in both the report and Recommendation.

The excellent report now presented by Mr. Duynstee and the attached Recommendation cover, broadly speaking, the same ground as Recommendation 57 but improve on it by adding some extremely valuable concrete proposals on the use and political control of nuclear force. It will therefore be useful to consider how the general situation has developed in the meantime.

So far as the proliferation of nuclear weapons is concerned, the situation can be said to be deteriorating.

In the first place, it is now generally agreed that the European industrial States should have free access to practically all the technical information on the manufacture of nuclear warheads and their missiles, in view of their direct connection with the utilisation of nuclear energy for non-military purposes. This makes it probable that an ever-increasing number of States will sooner or later be in a position to utilise fissile materials for military purposes as well. In the meantime, France is already putting into effect her proposal to set up a national striking force.

M. Cadorna (suite)

tives, s'inspirant de considérations diplomatiques, militaires et économiques ; d'autres étaient négatives, en ce qu'elles tendaient, par exemple, à éviter la prolifération des armements nucléaires dans les différents pays, entraînant des difficultés de contrôle politique et un gaspillage des ressources.

L'atmosphère était alors particulièrement favorable, grâce au rapport fait par le général Norstad devant cette Assemblée et devant la Conférence des Parlements de l'O.T.A.N. Par la suite, le général Norstad nous avait dit, en privé, que s'il avait été possible, du point de vue politique, d'accorder à l'Alliance un pouvoir de contrôle plus étendu sur les armements nucléaires et de soumettre leur emploi de façon plus directe à la volonté collective, ces deux éléments auraient représenté un progrès important et spectaculaire.

A la même époque, au cours d'une rencontre privée au S.H.A.P.E., le général nous précisait sa pensée, en ce sens que, dans l'état actuel des choses, la meilleure formule consisterait à demander qu'un certain nombre d'ogives d'un type adapté à la défense de l'Europe soit mis à la disposition de l'O.T.A.N. Quant à la proposition visant à créer une véritable force stratégique, dotée de matériel lourd, au service de l'O.T.A.N., elle restait du domaine de l'avenir : sa proposition, à lui, tendait à la constitution d'une force capable d'assumer les fonctions actuelles de l'O.T.A.N. pour la défense directe de l'Europe. La distinction entre les caractéristiques stratégiques et tactiques, d'après le général Norstad, résidait plutôt dans l'emploi de l'arme que dans ses possibilités techniques.

Si j'ai bien saisi sa pensée, il désirait que le Président des Etats-Unis lui délèguât le pouvoir d'employer, selon les directives et sous le contrôle du Conseil de l'O.T.A.N., les ogives nucléaires pour engins à courte ou moyenne portée, en laissant au Président le soin de décider de l'emploi des armes stratégiques de représailles.

On sait que cette proposition n'eut pas de suite pratique, soit parce que l'on s'attendait à un changement dans la direction de la Maison Blanche, soit parce que les bases économiques de l'acquisition par l'Europe du matériel nécessaire ne furent jamais établies.

Dans le rapport que j'ai eu l'honneur de présenter à la Septième session ordinaire, sous le

titre « L'Alliance atlantique », le concept d'une force nucléaire de l'O.T.A.N. était à peine esquissé ; en effet, la Commission, tout en souhaitant que ce problème important fasse l'objet d'une étude permettant de lui trouver une solution satisfaisante, n'estimait pas opportun de renouveler la proposition dans le texte de la recommandation, ne désirant pas introduire un élément de trouble dans la phase actuelle, si délicate, des négociations en cours pour trouver une solution pacifique à l'antagonisme entre l'Est et l'Ouest, et considérant qu'aucun Etat occidental ne disposerait, avant plusieurs années, des moyens nécessaires à la mise au point d'un vecteur comparable à ceux, déjà expérimentés, de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis.

En fait, la Recommandation n° 69, approuvée par l'Assemblée, se limitait, en ce qui concerne l'emploi de la force nucléaire, à demander, en son paragraphe 4, que soient prises les mesures nécessaires pour éviter à tout prix que ne s'installe en Occident l'anarchie nucléaire. En réalité, une majorité suffisante n'avait pas été réunie au sein de la Commission sur les propositions faites dans le rapport, et il avait donc semblé plus sage de supprimer, dans le texte du rapport et de la recommandation, tout ce qui avait trait à ce point délicat.

L'excellent rapport que vient de nous présenter M. Duynstee, et la recommandation qui l'accompagne, s'engagent à nouveau dans la voie tracée par la Recommandation n° 57, tout en l'améliorant et en la corrigeant par des propositions concrètes et dignes du plus haut intérêt sur l'emploi et le contrôle politique de la force nucléaire. Il est donc intéressant de considérer l'évolution de la situation générale durant ce laps de temps.

En ce qui concerne la prolifération des armes nucléaires, on peut dire que la situation ne cesse d'empirer.

En premier lieu, chacun admet à présent que les Etats industrialisés de l'Europe doivent avoir librement accès à la quasi-totalité des techniques utilisées pour la fabrication des ogives nucléaires et de leurs véhicules, en vue des réalisations directes qu'elles permettent dans l'emploi de l'énergie nucléaire à des fins non militaires. Il est donc à prévoir qu'un nombre toujours plus important d'Etats seront en mesure, dans un délai plus ou moins long, d'utiliser les matières fissiles à des fins militaires. Par exemple, la France réalise actuellement son projet de constitution d'une force de frappe nationale.

Mr. Cadorna (continued)

Next, it is obvious that, for several years to come, the efforts of the individual European countries will not be sufficient to provide Europe with a deterrent which can even remotely compare with what Russia and the United States can produce. The creation of a European nuclear force will therefore have to be based on the transfer of equipment from the United States.

Lastly, the attitude of the United States which, according to statements made by General Norstad and certain personalities fairly close to the President, had at first appeared sympathetic, has recently stiffened. In this connection, my own impression is that some of the Rapporteur's arguments in paragraph 3.5 of the report are somewhat optimistic. It seems to me that the statements of President Kennedy, General Taylor and Mr. McNamara all agree in affirming the need for the complete centralisation of nuclear weapons, naturally in the hands of the United States.

When President Kennedy stated in April 1960 that the United States believed it was necessary to maintain an effective deterrent, but also that it was necessary to have exactly the kind of deterrent they wanted, neither more nor less, he was speaking, to my mind, extremely clearly. Hence the constant recommendations to Europe to improve her conventional defence forces in order to avoid the risk of employing a strategic nuclear force in case of limited war. Hence, too, the restrictions on tactical nuclear weapons, with the Americans retaining control over the electronic device which enables them to be brought into immediate use. The question is still a subject of controversy between Walter Lippmann and Raymond Aron. It is permissible to suppose that events in Cuba have strengthened the President in his convictions.

The fact that the Americans were acting as signatories to the Rio Pact, not as members of NATO, to some extent absolved them from the obligation to consult their associates in NATO and meant that their decisions could be taken speedily and secretly, thus providing the element of surprise and credibility basic to all proper military action.

The deterrent operated perfectly and made it possible to establish exactly how far their opponent was in a position to go.

It may be, on the other hand, that the Cuban crisis will cause the United States to reconsider the function of NATO and the question of participation by their European allies in decisions on which the existence of the free world depends. Certain indications seem to point that way ; for example, the statements made by Mr. McGeorge Bundy, one of the President's most active advisers, and by Under-Secretary of State, George Ball at the Conference of NATO Parliamentarians.

During the Cuban crisis Europe became seriously aware of her lack of influence in world politics, which seem to be developing into a dialogue between two powers only. Europe is weak because she is divided, at odds within herself, and inadequately armed. But Europe is advancing laboriously but tenaciously towards an economic and political integration destined to restore her strength and her prestige and to be the nucleus of a wider Atlantic Alliance. Very opportunely, the Recommendation, in the penultimate paragraph of its preamble, states explicitly that the establishment of an effective central executive — beginning, I would add, as a European executive and ending as an Atlantic one — is the *sine qua non* of any multilateral nuclear force. Weighing up the pros and cons, some people may call the Recommendation a little premature ; but it is the custom of the Committee on Defence Questions and Armaments to tackle serious problems in good time in order to put forward constructive suggestions and ideas that will help us all in our search for satisfactory solutions.

Thank you, Mr. President.

The PRESIDENT (Translation). — I call Sir Otho Prior-Palmer.

Sir Otho PRIOR-PALMER (*United Kingdom*). — Mr. President, this report, which has taken an immense amount of trouble and time, is very useful in that it states the situation very precisely and clearly, but, having done that, as I said in Committee, I am afraid I find it difficult to give it my unswerving and unqualified support. I admit to you that I voted for the report in Committee, but I made certain mental reservations which I propose to put forward very shortly.

In this report there are certain inherent contradictions. Some of these proposals look extremely well on paper, but I am absolutely convinced that some of them would be and are

M. Cadorna (*suite*)

Deuxièmement, il est à prévoir que, pendant plusieurs années encore, les efforts des nations européennes, prises isolément, ne fourniront pas à l'Europe une force de dissuasion pouvant concurrencer, même de loin, les réalisations de l'U.R.S.S. et des Etats-Unis. La constitution d'une force nucléaire européenne serait subordonnée à la cession de matériel par les Etats-Unis.

Enfin, l'attitude des Etats-Unis, qui était prometteuse d'après les déclarations du général Norstad et de quelques personnalités proches de la Présidence, s'est raidie depuis. A cet égard, j'ai l'impression que les arguments développés par le rapporteur au point 3.5 de son rapport sont plutôt optimistes. Il me semble que les déclarations du Président Kennedy, du général Taylor et de M. McNamara s'accordent pour affirmer la nécessité d'une centralisation absolue des engins nucléaires, entre les mains des Etats-Unis bien entendu.

Je trouve que le Président Kennedy s'est très clairement exprimé lorsqu'il disait en avril 1960 : nous croyons à la nécessité de maintenir une force de dissuasion efficace, mais nous croyons également à la nécessité de l'utiliser comme nous l'entendons, ni plus ni moins. D'où la recommandation continuellement renouvelée à l'Europe d'améliorer sa défense classique pour écarter le risque de voir employer la force nucléaire stratégique en cas de guerre limitée. D'où la muselière imposée également aux armes nucléaires tactiques, en se réservant la possibilité de les employer immédiatement à l'aide de dispositifs électroniques. Il y a aussi la polémique entre Walter Lippmann et Raymond Aron. Il est permis de croire que les événements de Cuba auront renforcé le Président Kennedy dans ses convictions.

La réaction américaine, au nom du Pacte de Rio et non de l'O.T.A.N., a dégagé, dans une certaine mesure, les Etats-Unis de l'obligation de consulter leurs associés de l'O.T.A.N. : elle a permis la rapidité et le secret de la décision ainsi que la surprise, base de toute véritable action militaire, et garanti la crédibilité.

La tentative de dissuasion a parfaitement réussi, ce qui a permis d'établir les limites réelles des possibilités de l'adversaire.

Il se peut, au contraire, que l'épisode de Cuba incite les Etats-Unis à repenser la fonction de l'O.T.A.N. et la participation de leurs alliés européens aux décisions vitales pour l'existence du monde libre. On peut noter quelques symptômes de cette tendance : par exemple, les déclarations de M. McGeorge Bundy, l'un des conseillers les plus actifs du Président Kennedy, et celles du Sous-secrétaire George Ball devant la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N.

Durant la crise cubaine, l'Europe a sévèrement ressenti le peu de poids qu'elle représente dans la politique mondiale : celle-ci semble s'acheminer vers un dialogue entre deux protagonistes. L'Europe est faible car divisée, désunie et peu armée. Cependant, elle poursuit difficilement, mais avec ténacité, son intégration économique et politique, qui doit lui rendre sa force, son prestige et permettre la création d'une alliance atlantique plus vaste. Le texte de l'avant-dernier considérant de la recommandation reconnaît, de façon très opportune, que la création d'un exécutif efficace et centralisé — j'ajouterai européen d'abord et atlantique ensuite — est la condition *sine qua non* d'une force nucléaire multilatérale. Après avoir pesé le pour et le contre, on peut donc penser que la recommandation est quelque peu prématurée ; mais la Commission des Questions de Défense et des Armements a l'habitude d'affronter à temps les problèmes les plus graves, afin de fournir des éléments constructifs qui puissent contribuer à leur solution.

Je vous remercie, M. le Président.

M. le PRESIDENT. — La parole est à Sir Otho Prior-Palmer.

Sir Otho PRIOR-PALMER (*Royaume-Uni*) (Traduction). — M. le Président, je reconnais que ce rapport, qui est le résultat de longs et patients efforts, présente une grande utilité, car il dresse un bilan très précis et très clair de la situation. Je crains cependant, comme je l'ai déjà dit en commission, de ne pouvoir lui apporter mon entière et ferme approbation. Certes, j'ai voté pour le rapport en commission, mais j'ai assorti mon accord de certaines restrictions mentales que je voudrais exposer très brièvement.

Il y a, dans ce rapport, un certain nombre de contradictions internes. Certaines propositions paraissent parfaitement justifiées sur le papier, mais je suis absolument convaincu qu'elles

Sir Otho Prior-Palmer (continued)

impracticable in time of war. Take the proposal for a nuclear executive in Europe. No one has yet asked the question as to what sort of size that executive would be. It is suggested that it might consist of three permanent members — France, the United States and Britain — with some *ad hoc* members added to it. I believe that, as far as the deployment of a nuclear force in Europe is concerned, that committee could do a very useful job; but when it comes to the actual use of these weapons in time of war, I do not believe it is possible for a committee to decide quickly enough for it to be of any value at all. I believe the decision as to the use must be based on certain pre-stated and agreed criteria. That having been done, the answer must be absolutely instantaneous; otherwise it will be completely valueless.

I do not see how even five men could reach a decision such as this. Even the report itself states in paragraph 3.7: "It is essential not to hamper the military commanders with over-elaborate political control procedure..." Precisely! I could not agree more, and if you hamper military commanders with elaborate political control procedure, then the military commanders will not be able to operate or, when they do, it will be too late, as so often it has been in the past when politicians have started to interfere at the outset of hostilities.

In this proposal for sharing scientific and industrial knowledge, what are we asking for? We are asking that the United States, which has spent millions of pounds of its taxpayers' money and years of research, shall offer her secrets — secrets she has acquired — to those who, as a result of years of stress, have not had the means or the knowledge to secure them. Is it really realistic to ask the United States to do this? Personally, I do not think it is, and I do not think they will do so. The offer of five nuclear Polaris submarines is the sort of thing we should have accepted with alacrity and should have gone straight for, but I cannot see that the rest of the proposals would work.

Then, parallel with that, there is the proposal that conventional forces in Europe should be increased. Even if the United States agreed to allow her secrets to be used by other nations, this would cost those nations a fabulous sum of money to implement; and at the same time we are suggesting that they must increase their conventional forces as well. So what the report suggests is that all countries in Europe should increase their defence budgets by almost double. Is not that crying for the moon? I feel that it must be one or the other and that we must make our choice as to which is most important. I believe all our energies should be bent towards getting conventional forces up to the standards at which they should be — and as our first and highest priority — meanwhile relying on the devastating nuclear capability of the American strategic striking force which we already have in Europe.

I believe the time will come, if and when Britain is part and parcel of the European Community, when a point of view on European defence will emerge, and it will be for those countries concerned to produce such a point of view. Then, I believe, will be the time to discuss the question of a European deterrent.

The term "independent deterrent" is very often used, and I hope that people who use it are not referring to the British bomber force, for that is integrated with and under the command of an American general and is part and parcel of a strategic striking force. It is not an independent *per se* deterrent on its own but part and parcel of a deterrent striking force without which, as General Powers told me, his own strategic striking force would be gravely weakened.

There is and has been in our debates a sense of unreality and rather vague thinking such as is beloved of politicians and sends shivers down the backs of soldiers. In the past it has cost the lives of tens of thousands of men, and if we persist in it it will do so again. I believe it jeopardises the very existence of free nations. We cannot meet decisions of dictators by ramblings of committees, and by this I mean the nuclear executive, which might ramble for ten days while the forces swept across Europe. If we were in any doubt about that, I would have thought that Cuba had pointed us a very valuable lesson.

Sir Otho Prior-Palmer (suite)

seraient et sont inapplicables en cas de guerre. Prenons, par exemple, la proposition d'un exécutif nucléaire européen. Nul n'a encore songé à demander quelle serait l'importance de cet exécutif. Certains pensent qu'il pourrait se composer de trois membres permanents — la France, les Etats-Unis et la Grande-Bretagne — auxquels viendraient s'ajouter quelques membres ad hoc. Je pense que, pour ce qui est du déploiement d'une force nucléaire en Europe, cet exécutif pourrait être fort utile. Par contre, en ce qui concerne l'utilisation proprement dite de ces armes en cas de guerre, il lui serait impossible de prendre une décision suffisamment rapide pour être efficace. Il me semble que la décision d'utiliser les armes nucléaires devrait être fonction de critères précis préalablement fixés d'un commun accord et que, cette condition étant remplie, la riposte devrait être immédiate ; sinon elle serait totalement inopérante.

Je ne vois pas comment des hommes — même s'ils ne sont que cinq — pourraient prendre une telle décision. Le rapport lui-même précise dans son paragraphe 3.7 qu'« il est essentiel de faire en sorte que l'action des commandants militaires ne soit pas gênée par des procédures de contrôle politique trop complexes... ». C'est bien de cela qu'il s'agit et je suis entièrement d'accord là-dessus : si les procédures de contrôle politique sont trop complexes, les commandants militaires ne seront pas en mesure d'agir ou bien ils agiront trop tard, comme cela a si souvent été le cas dans le passé lorsque des hommes politiques ont voulu intervenir au début d'un conflit.

Quand nous proposons le partage des connaissances scientifiques et industrielles, que demandons-nous en fait ? Nous demandons aux Etats-Unis, qui ont dépensé des millions et des millions de dollars de leurs contribuables et consacré des années à la recherche, de livrer leurs secrets — les secrets qu'ils ont acquis par eux-mêmes — à ceux qui, en raison des longues années de difficultés qu'ils ont dû traverser, n'ont pas pu acquérir les moyens ou les connaissances suffisantes pour les obtenir. Est-il vraiment raisonnable de demander une chose pareille aux Etats-Unis ? Je ne le crois pas et je ne crois pas non plus qu'ils le feront. L'offre de cinq sous-marins Polaris est précisément le genre de choses que nous aurions dû accepter avec empressement, mais je ne vois pas comment les autres propositions pourraient se traduire dans les faits.

Le rapport propose, par ailleurs, d'accroître les forces conventionnelles en Europe. Même si les Etats-Unis acceptaient que leurs secrets fussent utilisés par d'autres nations, ces dernières devraient dépenser des sommes fabuleuses pour les mettre à profit, et, en même temps, elles devraient accroître leurs forces conventionnelles. Ainsi, tous les pays d'Europe devraient pratiquement doubler leurs budgets de défense. N'est-ce pas là demander la lune ? Mon sentiment est que nous devons choisir, que nous devons décider de ce qui est le plus important. J'estime que nous devrions nous attacher, avant tout, à faire en sorte que les forces conventionnelles répondent aux normes qui ont été fixées — et que ce soit là notre tâche immédiate et prioritaire — en nous reposant, d'ici là, sur la puissance dévastatrice de la force de frappe nucléaire américaine qui se trouve déjà en Europe.

Je pense que si la Grande-Bretagne devient un jour partie intégrante de la Communauté européenne, nous pourrions voir se dessiner une conception commune de la défense de l'Europe, et c'est aux nations directement intéressées qu'il appartiendra de lui donner forme. A ce moment-là, nous pourrions parler d'une éventuelle force de dissuasion européenne.

Le terme de « force de dissuasion indépendante » est très souvent utilisé. J'espère que ceux qui en font usage ne font pas, par là, allusion à la force de bombardement britannique, car celle-ci est intégrée à la force de frappe stratégique et placée sous le commandement d'un général américain. Ce n'est pas une force de dissuasion indépendante : elle fait partie intégrante d'une force de dissuasion globale et sans elle, m'a dit le général Powers, sa propre force de frappe stratégique se trouverait gravement affaiblie.

Nos débats ont été et sont toujours marqués par un certain irréalisme nébuleux cher au cœur des politiciens, mais qui donne le frisson à une âme de militaire. Cela nous a déjà coûté des dizaines de milliers de vies humaines. Cela nous en coûtera encore autant si nous ne changeons pas notre façon de penser. Cette attitude menace l'existence même des nations libres. Nous ne pouvons pas riposter aux décisions de dictateurs par des atermoiements de comités, et, par là, j'entends l'exécutif nucléaire qui ergoterait probablement des jours et des jours, tandis que les armées ennemies déferleraient sur l'Europe. Si nous avons le moindre doute à ce sujet, la crise de Cuba nous a administré, je pense, une très utile leçon.

The PRESIDENT (Translation). — I call Mr. Wienand.

Mr. WIENAND (*Federal Republic of Germany*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, I feel we owe both thanks and praise to our friend Mr. Duynstee for his written and oral reports. In this report Mr. Duynstee deals with what is surely one of the most difficult and complicated questions affecting our co-operation in defence, that of a purely NATO nuclear force — and, to preclude any misunderstanding, I would like to say a NATO force equipped with weapons supplied by the United States. These weapons would invest NATO with the status of a nuclear power — and this seems to me to be in fact the intention. This, one may hope, would destroy at once the disastrous impression which has been created over the past weeks and months in connection with the demands of individual members of the NATO Alliance. Although it has been officially stated that there is no question of an individual and separate control of nuclear weapons, such an impression has nevertheless arisen in the public mind of certain countries. This naturally makes objective discussion more difficult.

No doubt this report will assist the pursuit of objective discussion, particularly as these are questions which can be settled only on a long-term basis. I would like here to contest the argument that military considerations demand a short-term solution.

The point is made in the report that the primary aim must be to bring the level of conventional forces to that stipulated and agreed upon more than once in the various plans; this objective must be reached, and reached as rapidly as possible, and then we can talk about the next step.

In my opinion the Conference of NATO Ministers in Athens made a useful contribution to this trend of thought. The strengthening of conventional forces within NATO and the right to consultation in the use of nuclear weapons take military considerations into account. If we pass from joint consultation to a shared decision,

then we must also be ready and able to share the costs and the sacrifices. That is a question which I feel has still not been thoroughly thrashed out with each of the partners in the Alliance.

It has been established that the weapons will have to come from America. But this implies that neither joint consultation nor collective control of nuclear power will add anything to the potential capacity, and thus to the deterrent ability of the Alliance as a whole. This is illustrated by the recent placing of nuclear submarines equipped with Polaris missiles under, or over, or at some other level, at the disposal of the NATO Command. This word-play of mine is intended to suggest that this expedient may be more psychological than anything else, and can perhaps only be understood as such, since, viewed realistically, the military situation has not been changed a jot. The nuclear potential remains what it was.

On the other hand, we have political dangers to face. As I said, all these questions — apart from the immediate objective of strengthening conventional armaments — can and should be regarded, discussed and resolved with the long-term effects in view. To take the short view and compound for short-term solutions seems to me to be evading the real issues.

We have to ask ourselves whether the Americans are prepared, under a system of collective control, to submit to a majority decision imposed by their European partners. In my opinion, and to the best of my knowledge, everything seems at the moment to point the other way. It is a matter which can all too easily help to create and intensify dissension. Have we not already heard it said that America is a long way off? But that is no argument. An Alliance means that we work together as true partners. Majority decisions, as I see it, will not make our deterrent any more credible.

From this point of view, I must also oppose certain considerations put forward in the report, as expressed, for instance, on page 14, in paragraph 4.16. Elections and changes of govern-

M. le PRÉSIDENT. — La parole est à M. Wienand.

M. WIENAND (*République Fédérale d'Allemagne*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames et Messieurs, notre collègue, M. Duynstee, a droit, me semble-t-il, à notre reconnaissance pour son rapport écrit et les observations verbales qu'il y a ajoutées tout à l'heure. Dans ce rapport, notre collègue a traité l'une des questions les plus délicates et les plus complexes qui se posent dans le cadre de notre collaboration à la défense commune, celle d'une force nucléaire propre à l'O.T.A.N. ; pour éviter tout malentendu, je dirai d'une force nucléaire de l'O.T.A.N. équipée d'armes américaines. Ces armes fournies par l'Amérique feraient de l'O.T.A.N. une puissance nucléaire, et tel est bien, me semble-t-il, le but poursuivi. Cette constatation est de nature à dissiper l'impression fâcheuse qu'ont pu faire naître, au cours des mois et des semaines qui viennent de s'écouler, les demandes faites par certains membres de l'Alliance atlantique. Malgré les déclarations officielles précisant qu'ils ne songeaient nullement à se réserver le droit d'en user à leur guise, l'opinion publique de certains pays n'en conserve pas moins l'impression du contraire, ce qui naturellement n'a pas contribué à simplifier les débats.

Il est évident que le présent rapport aura pour effet de les faciliter à l'avenir, et cela d'autant plus que les problèmes qui se posent ne peuvent être résolus qu'à très longue échéance. Je saisis l'occasion pour m'élever contre l'argument selon lequel des considérations militaires exigeraient que ces questions soient réglées à bref délai.

Le rapport précise qu'il importe, tout d'abord, de porter les forces classiques au niveau exigé, tel qu'il a été fixé à plusieurs reprises dans les divers travaux de planification ; il s'agit donc d'atteindre cet objectif, et de l'atteindre le plus vite possible, après quoi il sera temps de se préoccuper du pas suivant à faire.

La Conférence des ministres de l'O.T.A.N., qui s'est tenue à Athènes, a permis de réaliser des progrès importants vers la solution de ce problème. Le renforcement des effectifs classiques de l'O.T.A.N. et le droit de participer aux délibérations sur l'emploi des armes nucléaires tiennent compte des nécessités militaires. Mais

si l'on veut aller plus loin et décider avec les autres, on doit être prêt à prendre sa part des dépenses et des sacrifices qui s'imposent. Or, j'ai l'impression que cette question n'a pas encore été examinée à fond, tout au moins avec chacun des pays membres.

Il a été décidé que les armes de l'O.T.A.N. seront fournies par l'Amérique. Mais cette décision n'implique nullement, Mesdames et Messieurs, que la participation au pouvoir de décision ou à une direction collective ait pour effet d'augmenter le potentiel et donc la puissance défensive de l'Alliance. Voilà qui explique les remaniements opérés, depuis quelque temps, dans la situation des sous-marins nucléaires porteurs de fusées Polaris, qui ont été rattachés à un échelon inférieur, ou supérieur, ou placés à un niveau différent. Si je me permets ces jeux de mots, c'est pour mieux montrer que ces modifications ont un intérêt plutôt psychologique et qu'il ne peut en être autrement ; car sur le plan des faits, des réalités militaires, rien n'a changé. L'ensemble du potentiel nucléaire ne s'en trouve nullement affecté.

Par contre, nous devons être conscients des dangers qui nous guettent sur le plan politique. Je vous l'ai déjà dit : toutes ces questions — à l'exclusion de celle de l'augmentation des forces classiques qui doit être notre objectif immédiat — devraient être examinées, discutées et résolues sans hâte. Vouloir en terminer à brève échéance risquerait, à mon avis, de nous faire perdre de vue les vrais problèmes.

Il faut se demander si les Américains seraient disposés, dans le cadre d'un commandement collectif, à se soumettre à une décision majoritaire de leurs alliés européens. Personnellement, je pense et je crois savoir, qu'à l'heure actuelle, il y a toutes les chances pour qu'ils ne le fassent pas. La solution envisagée est de celles qui peuvent très facilement susciter des oppositions ou les renforcer. Dès maintenant, n'est-il pas vrai qu'on entend dire par-ci par-là : « L'Amérique est bien loin ! ». Ceci ne saurait être un argument. Car ce qu'il faut, dans une alliance, c'est que tous collaborent comme de vrais partenaires. A mon avis, des décisions majoritaires n'auront jamais pour effet d'augmenter la crédibilité de la dissuasion.

Voyant les choses sous cet angle, je ne puis me rallier aux considérations que l'on trouve par exemple à la page 14 du rapport, au paragraphe 4.16. Les élections et les changements

Mr. Wienand (continued)

ment are basic to democracy. Majority decisions, I repeat, will do nothing to solve our problem. Majority decisions do nothing to increase the credibility of our deterrent and, just as elections in America can lead to a change of government, so the same can happen among the European partners in the Alliance. It could not be otherwise.

The point at issue here then, is one of co-operation with complete trust. It is a matter rather of convincing than of out-voting. That must be our aim.

Seen in this light, I do not believe that either the report or the Recommendation offers any adequate solution. So I hope you will realise why I must abstain from voting on this occasion.

The PRESIDENT (Translation). — The Assembly will no doubt wish to adjourn the debate on the state of European security to our Sitting tomorrow morning, Tuesday, 4th December, which will allow us to pass on now to the debate on the report of the Committee on Defence Questions and Armaments on public survival and civil defence which the Assembly has added to the Orders of the Day for this Sitting.

Are there any objections?...

Then it is so decided.

9. Public Survival and Civil Defence

(Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 247)

The PRESIDENT (Translation). — The next Order of the Day is the debate on the report presented by Mr. Wienand on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments, on public survival and civil defence, Document 247.

I call Mr. Wienand, Rapporteur.

Mr. WIENAND (*Federal Republic of Germany*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, first of all, I would like to thank you for your kindness in agreeing to take my report this afternoon.

I am sure you will agree with me and support me when I say that the greatest, the noblest of all tasks in politics, and for those who have to do with politics, is the prevention of war. Everyone understands when countries and alliances employ whatever means they feel suitable, from building up strong fighting forces to negotiating on disarmament — to take the two extremes — to acquit themselves of this duty of keeping the peace.

There are, however, reasons which there is no need for us to go into in detail here, why it is not always possible to keep the peace. In such cases everything must be done to ensure the survival of as many civilians as possible. Nothing we can do will guarantee the survival of everyone, and we must be frank enough to admit it. Our aim and self-evident duty must be to ensure the chances of survival for as many as possible, and we must make this clear to the public in the countries for which we are responsible.

It is from this angle that I have prepared my report. I want only to add one or two comments on the significance of civil emergency planning for military defence. Under the defence arrangements of the free world in the past, military defence enjoyed, and still enjoys, an almost absolute pre-eminence; this despite the fact that in a modern war the preparations for military and civil defence are inseparably linked. The effectiveness of the best military plans can be hampered very seriously if civilian preparedness has not been brought to a correspondingly high level; in an age of modern warfare even a perfect system of military defence cannot fulfil its purpose unless at the same time comprehensive arrangements have been made in the civil sector to safeguard the free existence of member countries and the survival of their populations in time of war.

We must realise, too, that essential military operations cannot be carried out without support from the civilian sector. It is to that sector that we look for the human and material resources on which all fighting forces are necessarily dependent. These include the manpower for completing and reinforcing the troops and for providing auxiliary services, and the supply of equipment and provisions where these are not

M. Wienand (suite)

de gouvernements sont des éléments essentiels pour toute démocratie. Mais, je le répète, ces choses-là ne peuvent être tranchées par un vote majoritaire. Les décisions majoritaires n'augmentent pas la crédibilité de la dissuasion. Et de même que, dans la démocratie américaine, des élections peuvent amener au pouvoir un autre gouvernement, ainsi en sera-t-il dans chacun des Etats européens parties à l'Alliance ; et c'est tout naturel.

Ce qu'il nous faut donc ici, c'est une collaboration confiante. Ce qu'il nous faut, c'est convaincre plutôt que mettre en minorité. Tel doit être notre but.

Dans ces conditions, il me semble que le rapport et la recommandation qui nous sont soumis n'apportent pas une solution adéquate au problème, et chacun comprendra que je m'abstienne au vote.

M. le PRESIDENT. — L'Assemblée voudra sans doute renvoyer la suite de la discussion sur l'état de la sécurité européenne à notre séance de demain matin, mardi 4 décembre, afin de permettre de passer maintenant à la discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements sur la survie des populations et la protection civile, que l'Assemblée a ajoutée à l'ordre du jour de la présente séance.

Il n'y a pas d'opposition ?...

Il en est ainsi décidé.

9. Survie des populations et protection civile

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 247)

M. le PRESIDENT. — L'ordre du jour appelle donc la discussion du rapport présenté par M. Wienand, au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements, sur la survie des populations et la protection civile, Document 247.

La parole est à M. Wienand, rapporteur.

M. WIENAND (*République Fédérale d'Allemagne*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames et Messieurs, je commencerai par remercier tous ceux qui m'ont permis de présenter mon rapport aujourd'hui.

Vous m'approuverez tous, j'en suis sûr, lorsque je vous dirai que le rôle primordial de la politique et des hommes politiques est d'empêcher les conflits, de bannir la guerre. Tout le monde comprend que, tant par la création d'une force armée puissante que par la participation aux négociations sur le désarmement — pour ne citer que ces deux extrêmes — les Etats et les coalitions mettent en œuvre tous les moyens d'action qu'ils jugent propres à les aider dans la poursuite de ce but essentiel : la sauvegarde de la paix.

Toutefois, certaines raisons ou circonstances, que nous ne saurions examiner ici dans le détail, ne permettent pas toujours de sauvegarder la paix. Il faut donc tout faire pour assurer, en pareil cas, la survie du plus grand nombre possible de civils. Il ne peut être question de garantir cette survie à tous, mieux vaut l'avouer franchement. Mais notre objectif, notre devoir impérieux doivent être de l'assurer au plus grand nombre possible. Et il nous faut le dire clairement aux habitants des pays que nous représentons.

C'est dans cette perspective qu'a été établi le rapport que vous avez sous les yeux. Je n'y ajouterai que quelques remarques essentielles sur l'importance que revêtent les plans d'urgence civils pour la défense militaire. En ce qui concerne l'organisation de la défense occidentale, les préparatifs militaires jouissaient jusqu'à présent, et ils jouissent du reste encore, d'une priorité pratiquement absolue, bien que, dans une guerre moderne, la protection civile et la défense militaire soient indissolublement liées. La meilleure des organisations militaires perdra de son efficacité si la protection civile n'a pas été également poussée. A l'époque des guerres modernes, il se peut qu'un système de défense militaire, même parfait, ne puisse atteindre son objectif si d'importantes mesures n'ont pas été prises, en même temps, dans le domaine civil pour garantir l'existence, dans la liberté, des Etats membres et assurer la survie des populations en temps de guerre.

Il nous faut comprendre qu'il est impossible de mener à bien des opérations militaires essentielles sans le soutien du secteur civil. C'est ce secteur qui fournit le personnel et le matériel indispensables. Toutes les forces armées sont nécessairement tributaires de son assistance. Nous songeons ici au personnel nécessaire pour compléter et renforcer les effectifs, pour assurer la marche des services auxiliaires, la fourniture de matériels et

Mr. Wienand (continued)

available from the depots of the fighting forces themselves, together with the civil installations for transport and telecommunications. Furthermore, close co-operation in all sorts of matters between the various military authorities and the civil administration is necessary if the operational capabilities and freedom of action of the forces are to be secured.

Finally — and this should not be overlooked — a strategy of military deterrence will have little credibility without a proper degree of preparedness in the civil sector. Without it, any enemy can — nay, must — recognise that faulty arrangements in the civil sector condemn our efforts at military defence to failure, and that the latter therefore do not really serve the serious purpose for which they were deployed.

The member States of NATO, like those of WEU, pay too little attention to the importance of this aspect of civil emergency planning. Financial expenditure on civil emergency planning, for instance, is only a minute fraction of military expenditure, even though the latter varies somewhat from country to country.

Without wishing in any way to say to individual countries “this ratio must be maintained” or “that is the figure you should devote to civil defence”, your Rapporteur feels it necessary, from what he has been able to see from the facts available to him, to urge that the ratio of civil defence expenditure to military defence expenditure should be at least 1 : 4, if not 1 : 3, if the credibility of our deterrent is to be based on civil defence too.

I would also ask you not to overlook the psychological factor. In this civil sector, we need to spend a good deal of money not only on demonstrating to the civil population who need protection that it can be provided successfully, but also on convincing them that everything humanly possible is in fact being done.

This means that we ought once again to urge — as my predecessor Admiral Heye urged when submitting his report — that a far-reaching and intelligent information campaign be undertaken to explain to the public what is being done in civil emergency planning, so as to gain their

active co-operation. The public must be taught the dangers inherent in any future war, and the possibilities of protection against these dangers; and they must also be told of the need to prepare for the eventuality of a war.

This is a ‘must’ if we are to overcome the psychological distaste of the public at large for preparations of this sort, and to win their co-operation in a large number of measures essential to defence, including in particular the establishment of auxiliary services of every kind.

In addition, however, the man-in-the-street must be persuaded that he can himself, within his own small private sphere, do a great deal that would have a decisive bearing on his survival. I am thinking of such things as personal protection, domestic stockpiling of supplies, the building of shelters and the like. Intensification of this information work in the WEU countries seems to be urgently called for, and we must remember that shelters must be built and, most important of all, supplies laid in.

One last word about the co-ordination of research and development. Here expense can be saved, and much useful co-operation achieved. It has been suggested to me from time to time that much could be done by parallel efforts. But such work is as a rule too costly. Properly planned co-operation would give better results.

I would like to make a correction to my written report, which was drawn up some time ago, by mentioning that in the meantime six Bills have been tabled by the Government of the Federal Republic, dealing with matters referred to in the Report as not being yet in hand. There is, for example, draft legislation covering the safeguarding of the industrial economy and the movement of money and capital, a Bill dealing with transport, one on conditions of residence, one on personal protection, another on safeguarding food and agricultural and forestry products, and a Bill on the building of shelters. These Bills are now being debated. They will be duly considered by the parties and the relevant committees, as a part of overall emergency planning, which will involve amendments to the Constitution of the Federal Republic. We hope that in this field at least we shall be able to record some progress.

M. Wienand (suite)

d'approvisionnements dans la mesure où ils ne peuvent être prélevés sur les dépôts des forces armées, les installations civiles dans le domaine des transports et des télécommunications. Ajoutons que, dans les domaines les plus divers, il est indispensable d'assurer la collaboration de tous les services militaires avec l'administration civile, si l'on veut garantir les possibilités opérationnelles et la liberté d'action des forces armées.

Enfin — et c'est là un argument à ne pas négliger — la stratégie de la dissuasion militaire perdrait beaucoup de sa crédibilité, si la protection civile se révélait déficiente, et amenait l'adversaire à conclure, le forçait même à conclure, que la défense militaire, en raison d'une préparation insuffisante dans le secteur civil, ne peut être efficace et jouer le rôle qui lui est dévolu.

De cette importance des plans d'urgence civils, il n'est pas tenu suffisamment compte, tant à l'O.T.A.N. qu'à l'U.E.O. Les crédits prévus pour la protection civile ne constituent qu'une part infime — qui varie légèrement, du reste, d'un pays à l'autre — par rapport à ceux qui sont affectés au secteur militaire.

Sans dire en aucune façon aux divers pays : « Voilà la proportion exacte qu'il faudrait établir » ou « Voilà la somme qu'il faudrait consacrer à la défense civile », votre rapporteur, sur la base des renseignements qu'il a pu obtenir, croit pouvoir affirmer qu'il faudrait fixer à 4 : 1, peut-être même 3 : 1, le rapport entre le coût de la défense militaire et celui de la protection civile, si l'on veut que la crédibilité de la dissuasion se fonde également sur la protection civile.

Je vous demande aussi de ne pas perdre de vue, en l'occurrence, le facteur psychologique. C'est justement pour le secteur civil qu'il faut s'imposer des efforts financiers considérables, afin de prouver aux populations qu'il s'agit de protéger, non seulement qu'on peut y arriver, mais encore qu'on a fait tout ce qui est humainement possible pour cela.

Je me permets donc de réitérer la demande qu'avait déjà présentée, en sa qualité de rapporteur, mon distingué prédécesseur, l'amiral Heye, pour qu'une campagne d'information aussi large et aussi rationnelle que possible soit organisée afin d'éclairer les populations sur la mise en

application des plans d'urgence civils et d'obtenir qu'elles y participent activement. Ceci implique la nécessité d'informer la population des dangers d'une guerre future et des possibilités de s'en protéger. Il convient également de souligner la nécessité de se préparer à une guerre éventuelle.

Il le faut pour vaincre la répugnance psychologique des populations à accepter ces préparatifs et pour s'assurer, par diverses mesures, comme la création de services auxiliaires de toutes sortes, leur collaboration éventuelle à la défense.

Il faut, en outre, persuader chaque citoyen qu'il peut, dans le cercle étroit de sa vie privée, prendre lui-même bien des dispositions capitales pour l'aider à survivre. Je pense surtout à la protection personnelle, au stockage de denrées vitales, à l'aménagement d'un abri, etc. Il semble absolument indispensable d'intensifier l'information des masses dans les pays membres de l'U.E.O. Il faut rappeler aussi la nécessité de construire des abris et, avant tout, celle d'assurer l'approvisionnement.

Un mot encore, pour terminer, sur la coordination dans le domaine de l'étude et de la mise au point. C'est là un domaine où il est possible de réaliser des économies et de collaborer d'une manière fructueuse. D'aucuns m'ont objecté que les initiatives séparées peuvent être tout aussi intéressantes. L'ennui, c'est qu'en général, elles reviennent trop cher. La coopération, bien organisée, est d'un meilleur rendement.

Une correction s'impose dans mon rapport écrit, établi il y a quelque temps déjà. En effet, je dois vous signaler qu'entretemps, le gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne a déposé six projets de loi prévoyant les mesures dont mon rapport écrit constatait l'absence. Certains de ces projets visent à garantir les services dans le domaine de l'industrie et de la circulation de la monnaie et des capitaux ; d'autres concernent la sécurité des transports, la réglementation du séjour, la protection personnelle ; d'autres encore tendent à assurer le ravitaillement en denrées alimentaires et en produits agricoles et forestiers ; enfin, il y a un projet relatif à la construction d'abris. Ces textes sont actuellement à l'étude ; dans le cadre du plan général d'urgence, qui nécessite d'ailleurs une modification de notre loi fondamentale, ils seront examinés par les groupes politiques et par les commissions compétentes, ce qui nous permettra de faire un pas en avant, tout au moins en ce domaine.

Mr. Wienand (continued)

Your Rapporteur hopes you will weigh these arguments carefully and then give the Recommendation the same approval it received in the Defence Committee. (*Applause*)

The PRESIDENT (Translation). — Thank you, Mr. Wienand.

Does anyone wish to speak?...

The debate is closed.

The Assembly will no doubt wish to adjourn the vote on the draft Recommendation to the end of tomorrow, Tuesday, morning's Sitting when it will also be voting on Mr. Duynstee's report, Document 251.

Are there any objections?...

Then it is so decided.

10. Change in the Composition of a Committee

The PRESIDENT (Translation). — The Netherlands Delegation has submitted the name of Mr. Ruygers to the Bureau as a candidate to replace Mr. Vondeling as a titular member of the Committee on Rules of Procedure and Privileges.

In accordance with Rule 39, paragraph 6, of the Rules of Procedure, the Bureau submits this nomination to the Assembly.

Are there any objections?...

Mr. Ruygers (Netherlands) is appointed a titular member of the Committee on Rules of Procedure and Privileges in the place of Mr. Vondeling.

11. Date, time and Orders of the Day of the next Sitting

The PRESIDENT (Translation). — I propose that the Assembly hold its next public Sitting tomorrow morning, Tuesday, 4th December, at 10 a. m., with the following Orders of the Day :

1. State of European Security — A NATO Nuclear Force (Resumed Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Document 251 and Amendment).
2. Public Survival and Civil Defence (Vote on the draft Recommendation, Document 247).
3. Speech by Mr. Thorneycroft, Minister of Defence of the United Kingdom.
4. Standardisation and interdependence in the production of armaments (Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the Draft Recommendation, Document 250).
5. State of European Security — The NATO Mobile Force (Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Document 253).

Are there any objections?...

The Orders of the Day of the next Sitting are agreed to.

Does anyone wish to speak?...

The Sitting is closed.

(The Sitting was closed at 5.55 p. m.)

M. Wienand (suite)

Votre rapporteur vous demande de bien vouloir tenir compte des arguments qui vous ont été présentés et de réserver à la recommandation un accueil aussi favorable que celui qu'elle a trouvé auprès de la Commission des Questions de Défense et des Armements. (*Applaudissements*)

M. le PRESIDENT. — Je remercie M. le rapporteur.

Personne ne demande la parole ?...

La discussion est close.

L'Assemblée voudra sans doute renvoyer le vote sur le projet de recommandation à demain, mardi matin, en fin de séance, en même temps que le vote sur le rapport de M. Duynstee, Document 251 ?

Il n'y a pas d'opposition ?...

Il en est ainsi décidé.

10. Modification dans la composition d'une commission

M. le PRESIDENT. — La délégation néerlandaise a adressé au Bureau la candidature de M. Ruygers comme membre titulaire de la Commission du Règlement et des Immunités à la place de M. Vondeling.

Conformément à l'article 39, paragraphe 6, du Règlement, le Bureau soumet cette candidature à l'Assemblée.

Il n'y a pas d'opposition ?...

M. Ruygers (Pays-Bas) est nommé membre titulaire de la Commission du Règlement et des Immunités à la place de M. Vondeling.

11. Date, heure et ordre du jour de la prochaine séance

M. le PRESIDENT. — Je propose à l'Assemblée de tenir sa prochaine séance publique demain matin, mardi 4 décembre, à 10 heures, avec l'ordre du jour suivant :

1. Etat de la sécurité européenne — Une force nucléaire O.T.A.N. (Suite de la discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Document 251 et amendement).
2. Survie des populations et protection civile (Vote sur le projet de recommandation, Document 247).
3. Discours de M. Thorneycroft, Ministre de la défense du Royaume-Uni.
4. Standardisation et interdépendance en matière de production d'armements (Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, Document 250).
5. Etat de la sécurité européenne — La force mobile de l'O.T.A.N. (Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Document 253).

Il n'y a pas d'opposition ?...

L'ordre du jour de la prochaine séance est ainsi réglé.

Personne ne demande la parole ?...

La séance est levée.

(*La séance est levée à 17 h. 55*)

TENTH SITTING

Tuesday, 4th December 1962

SUMMARY

1. Adoption of the Minutes.
2. Attendance Register.
3. State of European Security — A NATO Nuclear Force
(Resumed Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments, Doc. 251).
Speakers: The President, Mr. Goedhart, Mr. Montini.
4. Speech by Mr. Thorneycroft, Minister of Defence of the United Kingdom.
5. State of European Security — A NATO Nuclear Force
(Resumed Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 251 and Amendment).
Speakers: The President, Mr. Kershaw, Mr. Patijn, Mr. Moutet, Mr. Duynstee (*Rapporteur*), Mr. Goedhart, Mr. Kliesing (*Chairman of the Committee*).
6. Public Survival and Civil Defence (Vote on the draft Recommendation, Doc. 247).
Speaker: The President.
7. Date, time and Orders of the Day of the next Sitting.

The Sitting was opened at 10 a.m. with Mr. Badini Confalonieri, Vice-President of the Assembly, in the Chair.

The PRESIDENT (Translation). — The Sitting is open.

1. Adoption of the Minutes

The PRESIDENT (Translation). — In accordance with Rule 21 of the Rules of Procedure, the Minutes of Proceedings of the previous Sitting have been distributed.

Are there any comments ?...

The Minutes are agreed to.

2. Attendance Register

The PRESIDENT (Translation). — The list of Representatives and Substitutes attending the present Sitting will be published as an Appendix to the Minutes of Proceedings¹.

3. State of European Security - A NATO Nuclear Force

(Resumed Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments, Doc. 251)

The PRESIDENT (Translation). — The first Order of the Day is the resumed debate on the

report of the Committee on Defence Questions and Armaments on the state of European security — a NATO nuclear force, and the vote on the draft Recommendation in Document 251.

In the resumed debate, I call Mr. Goedhart.

Mr. GOEDHART (*Netherlands*) (Translation). — Mr. President, the western nuclear force, the task and purpose of which is to check Soviet expansion, is an American nuclear force. It is a very powerful one, which, if compared with that of the Soviet Union, probably stands at a ratio of 5:1. This is what the Americans mean by the striking expression "over-kill capacity".

It is true that the United Kingdom has, for some time, possessed its own nuclear weapons, but this British force is, in fact, not much more than an appendage to the American force. The French nuclear force, now being built up, will, at best, achieve the same status. Neither from a military nor a diplomatic point of view can the nuclear weapons of the United Kingdom and France be used independently as the result of a national decision, for the simple reason that a national initiative of this kind unco-ordinated with United States policy would at once lead to total disaster for these countries. Any part a British or French force can hope to play is dependent on full co-ordination with the White

1. See page 18.

DIXIÈME SÉANCE

Mardi 4 décembre 1962

SOMMAIRE

1. Adoption du procès-verbal.
2. Présences.
3. Etat de la sécurité européenne — Une force nucléaire O.T.A.N. (Suite de la discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, Doc. 251).
Interviennent : le Président, M. Goedhart, M. Montini.
4. Discours de M. Thorneycroft, Ministre de la défense du Royaume-Uni.
5. Etat de la sécurité européenne — Une force nucléaire O.T.A.N. (Suite de la discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 251 et amendement).
Interviennent : le Président, M. Kershaw, M. Patijn, M. Moutet, M. Duynstee (rapporteur), M. Goedhart, M. Kliesing (président de la Commission).
6. Survie des populations et protection civile (Vote sur le projet de recommandation, Doc. 247).
Intervient : le Président.
7. Date, heure et ordre du jour de la prochaine séance.

La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence de M. Badini Confalonieri, Vice-Président de l'Assemblée.

M. le PRÉSIDENT. — La séance est ouverte.

1. Adoption du procès-verbal

M. le PRÉSIDENT. — Conformément à l'article 21 du Règlement, le procès-verbal de la précédente séance a été distribué.

Il n'y a pas d'observations? ...

Le procès-verbal est adopté.

2. Présences

M. le PRÉSIDENT. — La liste des Représentants et des Suppléants siégeant à la présente séance sera annexée au procès-verbal¹.

3. Etat de la sécurité européenne - Une force nucléaire O.T.A.N.

(Suite de la discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, Doc. 251)

M. le PRÉSIDENT. — L'ordre du jour appelle la suite de la discussion du rapport de la Com-

mission des Questions de Défense et des Armements sur l'état de la sécurité européenne — Une force nucléaire O.T.A.N., et le vote sur le projet de recommandation contenu dans le Document 251.

Dans la suite de la discussion, la parole est à M. Goedhart.

M. GOEDHART (*Pays-Bas*) (Traduction). — M. le Président, la force nucléaire de l'Occident, qui a pour but et pour mission de contenir l'expansion soviétique, est une force américaine. C'est une force considérable, probablement cinq fois supérieure à celle de l'Union Soviétique, supériorité que les Américains expriment par une formule saisissante: «over-kill capacity».

Certes, le Royaume-Uni dispose, depuis des années, de ses propres armes atomiques, mais, en fait, cette force britannique n'est guère plus qu'un appendice de la force américaine. La force atomique française qui se crée actuellement aura, dans la meilleure hypothèse, la même portée que celle du Royaume-Uni. En effet, ni du point de vue militaire, ni du point de vue diplomatique, les armes nucléaires de la Grande-Bretagne et de la France ne pourront être engagées de façon indépendante, en vertu d'une décision nationale, pour la raison bien simple qu'une initiative de ce genre, qui ne serait pas coordonnée avec la politique des Etats-Unis, aboutirait à une catastrophe irrémédiable pour ces pays. La force

1. Voir page 18.

Mr. Goedhart (continued)

House. Only in combination with the United States of America does Europe constitute a force capable of holding the Soviet Union in check. Alone and each standing on our own national feet, we cannot do much against Soviet might. The centre of gravity for the defence of Europe is the United States, and so long as this remains the case, we in Europe must bear that constantly in mind in all circumstances.

This does not alter the fact that many people in Europe are not altogether happy about this situation. Washington knows this. That is why General Norstad at one stage put forward the idea of a NATO nuclear force. It received the support both of Mr. Spaak and Mr. Stikker, and both the Eisenhower Administration and the Kennedy Government have indicated their agreement. At the last NATO Council meeting in Athens, Mr. Rusk and Mr. McNamara reverted to an earlier offer, declaring their readiness to place at NATO's disposal five nuclear submarines equipped with Polaris missiles. These proposals met with a poor response in Europe, which is understandable since it is not clear what exactly is meant by a NATO nuclear force. So far as I understand it, it means placing American nuclear weapons produced in the United States at the disposal of the NATO Command. But the NATO Command is American. There is an American General at the head of SHAPE and SACLANT is an American Admiral. That seems to me natural enough. Almost 80 % of the combined military effort is of American origin. The United States is the pivot of western power. This being so, it is logical that the highest military posts should be given to American commanders.

Is this situation in any way altered if American nuclear weapons are entrusted to NATO? All that the transfer really means is that General Norstad, who now has American nuclear weapons under his command as an American general, is given command over some of these weapons as a NATO general. Is it conceivable that the

SHAPE Commander will take one decision when he wears his NATO cap and another when he wears his American one? This applies equally to SACLANT. It is quite unthinkable that Admiral Dennison would give a different order as an American admiral from the one he would give as Admiral of the NATO Atlantic Fleet. The same problem arises at political level. As Americans, General Norstad and Admiral Dennison are answerable to the American President. As NATO Commanders, they are responsible to the NATO Council, where the United States have considerable influence. Could the NATO Council ever take a completely different decision from that of the American President? To me that seems scarcely possible, and at the least highly improbable. That is why I regard the concept of a NATO nuclear force as abstract rather than concrete.

As I see it, the offer by America is a sympathetic gesture on the part of Washington, meant to reassure Europe and to emphasise once more that, whatever happens, Europe can count on America's most powerful weapons being used should the need arise. The offer of American nuclear weapons to NATO is therefore, in my view, rather a symbolic, a psychological gesture, which we in Europe greatly appreciate. It is not likely to do anything much to alter the internal relations of the NATO Alliance. With or without a NATO nuclear force, America remains the decisive factor in the defence of the West.

The question is really how in practice the NATO Council will be able to decide upon the use of nuclear weapons. That decision cannot be left to fifteen Ministers for Foreign Affairs. Such a system could not work in practice; it would be quite inoperable. The main purpose of the nuclear weapons is to deter the other side from launching a war against us. For a deterrent to work, it must be credible in operation. Clearly the gentlemen in the Kremlin will not believe that fifteen western Ministers for Foreign Affairs can reach a swift decision if they are all required to meet round a conference table in order to take action on a short-term ultimatum or against a surprise attack. All over Europe brilliant minds have been thinking themselves silly about how to solve the problem of "fifteen

M. Goedhart (suite)

britannique et la force française ne pourront jouer un rôle que si une coordination totale s'établit avec la Maison Blanche. Ce n'est qu'associée aux Etats-Unis d'Amérique que l'Europe constitue une puissance capable de s'opposer à l'Union Soviétique. Seuls et réduits à nos propres forces nationales, nous ne pouvons pas grand' chose contre la puissance soviétique. Le centre de gravité de la défense de l'Europe se trouve aux Etats-Unis et, aussi longtemps qu'il en sera ainsi, il faudra qu'en toutes circonstances, l'Europe en tienne compte.

Néanmoins, nombreux sont ceux qui, en Europe, jugent que cette situation n'est pas satisfaisante à tous égards. On s'en rend compte à Washington. C'est pourquoi le général Norstad a lancé, à un certain moment, l'idée de la création d'une force nucléaire de l'O.T.A.N. M. Spaak et, après lui, M. Stikker, ont soutenu cette idée, qui a été approuvée tant par l'administration Eisenhower que par le gouvernement Kennedy. Au cours de la dernière conférence du Conseil de l'O.T.A.N. à Athènes, MM. Rusk et McNamara ont réitéré la proposition faite antérieurement et se sont déclarés prêts à mettre à la disposition de l'O.T.A.N. cinq sous-marins atomiques équipés de fusées Polaris. Ces propositions n'ont guère rencontré d'écho en Europe. Cela est compréhensible, car il n'est pas spécifié ce qu'il faut entendre, au fond, par «force nucléaire de l'O.T.A.N.» Personnellement, je crois comprendre qu'il s'agit de mettre à la disposition du commandement de l'O.T.A.N. des armes nucléaires américaines produites aux Etats-Unis. Or, le commandant suprême de l'O.T.A.N. est américain. Au S.H.A.P.E. c'est un général américain qui exerce le commandement et le SACLANT est un amiral américain. Cela me paraît d'ailleurs naturel. A eux seuls, les Etats-Unis supportent 80% environ de l'effort militaire commun. Ils forment le noyau de la puissance occidentale. Dès lors, il n'est que logique que le commandement militaire suprême soit confié à des officiers supérieurs américains.

Le fait de confier à l'O.T.A.N. des armes nucléaires américaines est-il susceptible de changer cette situation? En réalité, pareil transfert signifierait que le général Norstad, qui dispose actuellement d'armes nucléaires américaines, en sa qualité de général américain, se verrait confier une partie de ces armes en tant que général

de l'O.T.A.N. Imagine-t-on que le commandant en chef du S.H.A.P.E., coiffé du képi O.T.A.N., puisse prendre une décision différente de celle qu'il prendrait s'il portait le képi américain? Il en va de même pour le SACLANT. Il est absolument inconcevable que l'amiral Dennison, agissant comme officier américain, puisse donner d'autres ordres que ceux qu'il donnerait en sa qualité d'amiral de la flotte atlantique de l'O.T.A.N. Sur le plan politique, on se heurte d'ailleurs au même problème. En tant qu'Américains, le général Norstad et l'amiral Dennison sont placés sous les ordres du Président des Etats-Unis. En leur qualité de commandants de l'O.T.A.N., ils dépendent du Conseil de l'O.T.A.N., où les Etats-Unis ont une influence prépondérante. Le Conseil de l'O.T.A.N. pourrait-il jamais prendre une décision différente de celle que prendrait le Président des Etats-Unis? Cela me paraît presque impossible et hautement improbable. C'est la raison pour laquelle la notion de force nucléaire de l'O.T.A.N. me semble plus abstraite que concrète.

Je vois, dans l'offre américaine, un geste sympathique que Washington a fait pour rassurer l'Europe et lui montrer, une fois de plus, qu'en toutes circonstances et en cas de nécessité, elle peut compter sur les armes les plus puissantes dont disposent les Etats-Unis. L'offre d'armes nucléaires faite à l'O.T.A.N. apparaît, dès lors, plutôt comme un geste symbolique et psychologique que l'Europe apprécie d'ailleurs à sa juste valeur. Ce n'est pas là une initiative susceptible de modifier profondément les rapports internes au sein de l'O.T.A.N. Que l'O.T.A.N. dispose ou non d'une force atomique, le rôle des Etats-Unis dans la défense de l'Occident demeure décisif.

On peut d'ailleurs se demander comment le Conseil de l'O.T.A.N. pourrait décider rationnellement de l'emploi des armes nucléaires. Il est impossible de confier la décision sur ce point à quinze ministres des affaires étrangères. Pareil système ne pourrait fonctionner en pratique. Il serait inutilisable. L'armement nucléaire est, avant tout, destiné à dissuader l'adversaire de toute action militaire dirigée contre nous. Or, la dissuasion n'est possible que dans la mesure où l'adversaire est convaincu de la réalité de la menace. Ces Messieurs du Kremlin ne croiront jamais que les quinze ministres des affaires étrangères des pays occidentaux puissent prendre rapidement une décision, s'ils doivent dis-

Mr. Goedhart (continued)

fingers on the trigger". No one has yet supplied the answer. And no wonder. There probably is no straight answer.

There is on the whole little to be said against the WEU Assembly recommending that the matter be reconsidered, but I will not conceal my scepticism about the results of such a study.

I shall be very pleased to vote for the draft Recommendation, but I would be particularly grateful if some amendments I have tabled could be adopted. They are set out in Amendment No. 1 to Document 251. Their intention is to make the Recommendation slightly less categorical.

There has recently been talk in various quarters of the possibility of a European nuclear force. The Americans have even let it be known that they would not necessarily be opposed to this. Washington is apparently of the opinion that a NATO nuclear force may never materialise and that, this being so, it is better to encourage the formation of a European nuclear force rather than create a situation which would lead to various European States acquiring their own national nuclear force. This attitude of mind is understandable, but I doubt whether the idea has any more future than that of a NATO nuclear force.

First, there is the problem of finance. Hitherto Europe has shown itself neither able nor willing to raise the required minimum of thirty divisions. Among the reasons given for this was that the necessary funds were not available. If that is so, how is it proposed to find the necessary thousands of millions for a European nuclear force? That is by no means clear as yet. Besides, even if the money were found for such a force, the same problem would arise as in the case of a NATO nuclear force if it came to using the weapon, namely, the problem of the

number of fingers on the trigger. It is likely that this problem will prove just as insoluble with a European nuclear force. Apart from that, such a force, however large or small, would have to be co-ordinated fully with that of the United States. In my view there can be no such thing as an independent European nuclear force capable of being an independent factor in world policy.

In these circumstances, it seems to me that the acceptance and maintenance of the status quo so far as western nuclear weapons is concerned is the most sensible course. At the same time, Europe must before all else strive to make up the leeway in respect of conventional weapons. This is more urgent and more useful than wasting our energy in nuclear illusions which can add nothing to our common strength and security and which, anyway, would only swallow up fantastic sums and become a source of endless dispute among the countries of the western world.

The PRESIDENT (Translation). — I call Mr. Montini.

Mr. MONTINI (*Italy*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, it seems to me worth while to emphasise the importance of Mr. Duynstee's report from the political point of view.

The essence of the report lies in its conclusion, contained in the draft Recommendation, that there should be a single NATO nuclear force, with a European component and an American component, but with a single command structure under a single political executive.

This suggests the need for something on which this single defence policy can rest, that will act as a frame or basis for the proposed structure; in other words, it leads us directly to the idea of an integrated political structure. This is the theme that speaking as a politician not particularly versed in military matters, I wish to stress here today.

We discussed this point at length at our last Session, underlining what General Cadorna had proposed, but it is worth recalling that a single politico-military structure must cover a wider field than merely military matters and the defence sector. A community that wishes to defend itself must possess a single united defence

M. Goedhart (suite)

cuter longuement autour d'une table de conférence avant de pouvoir réagir à l'un ou l'autre ultimatum dont le délai d'expiration serait très court, ou de riposter à une attaque par surprise. Un peu partout, en Europe, des gens très avertis se sont creusé la cervelle pour trouver une solution au problème «des quinze doigts posés à la fois sur la gâchette». Personne n'y est parvenu. Cela n'a rien d'étonnant, car il est probable qu'une solution de ce genre n'existe pas.

Au demeurant, rien ne s'oppose à ce que l'Assemblée de l'U.E.O. recommande de réexaminer cette question. Personnellement, je ne vous cacherai pas mon scepticisme à l'égard du résultat possible de pareille étude.

Je voterai très volontiers le projet de recommandation qui nous est soumis, mais il me serait particulièrement agréable de voir l'Assemblée adopter les amendements que j'ai proposés et dont le texte figure dans le Document 251, amendement n° 1. Ils tendent à donner un caractère moins absolu aux suggestions contenues dans le projet de recommandation.

Ces derniers temps, on a évoqué, de divers côtés, la possibilité de constituer une force nucléaire européenne. Les Etats-Unis ont même déclaré qu'en principe, ils n'étaient pas hostiles à cette idée. Manifestement, on estime à Washington que la force atomique de l'O.T.A.N. ne deviendra jamais une réalité et que, dans ces conditions, il est préférable d'encourager la constitution d'une force nucléaire européenne plutôt que de déclencher une évolution qui pousserait plusieurs pays du continent à créer leur propre arsenal nucléaire. Ce raisonnement est assez compréhensible. Je doute, cependant, que cette idée ait plus de chances de se réaliser que celle d'une force nucléaire de l'O.T.A.N.

Il y a, tout d'abord, l'aspect financier du problème. Jusqu'à présent, l'Europe n'a jamais été en mesure de lever le minimum de trente divisions exigé d'elle, notamment parce que les pays intéressés ne sont pas disposés à déboursier les sommes nécessaires à cet effet. Mais alors, comment réunir les milliards qui seraient indispensables pour créer une force nucléaire européenne? Cela n'est pas encore très clair. D'ailleurs, même si l'on trouvait l'argent nécessaire, on verrait, une fois cette force constituée, surgir le même problème qui se pose déjà pour la force

nucléaire de l'O.T.A.N., celui du trop grand nombre de doigts posés sur la gâchette. Il est probable que ce problème serait tout aussi insoluble dans le cadre d'une force nucléaire européenne. Au surplus, la puissance nucléaire de l'Europe, quelle que soit son importance, devrait être coordonnée totalement avec celle des Etats-Unis. A mon sens, il ne saurait donc être question d'une puissance nucléaire européenne indépendante, constituant un facteur autonome de la politique mondiale.

Dans ces conditions, ce qui me paraît le plus sage à l'heure actuelle, c'est d'accepter et de maintenir la situation de l'Occident dans le domaine des armes nucléaires. L'Europe doit, avant tout, essayer de combler son retard en matière d'armements classiques. Cela est plus urgent et plus utile que de gaspiller nos énergies en illusions atomiques qui n'accroîtraient en rien notre puissance et notre sécurité communes, mais engendreraient des capitaux fantastiques tout en risquant de devenir une source de conflits sans fin dans le monde occidental.

M. le PRESIDENT. — La parole est à M. Montini.

M. MONTINI (*Italie*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames et Messieurs, il me semble utile de souligner l'importance du rapport de M. Duynstee sur le plan politique.

En substance, le projet de recommandation qui précède le rapport défend la thèse selon laquelle il ne doit exister qu'une seule force nucléaire de l'O.T.A.N., comprenant un contingent européen et un contingent américain, mais dépendant d'un commandement militaire unique: une seule autorité, un seul exécutif politique.

Tout ceci évoque l'idée d'une structure plus large qui puisse servir de cadre et de support à cette unité de défense; nous devons donc envisager la création d'une structure politique intégrée. Voilà ce qu'un homme politique sans qualification particulière dans le domaine militaire se propose de dire et de répéter ici.

Nous avons déjà longuement discuté ce point au cours de notre dernière session, sur la base des propositions faites par le général Cadorna, mais il convient de rappeler que, pour unifier la structure politique et militaire, il est indispensable de dépasser le stade de la technique militaire, le stade de la défense. Si la Communauté veut se défendre, elle doit faire son unité, sans

Mr. Montini (continued)

structure ; otherwise the military structure will be trying to carry out its functions in a vacuum.

We are in full process of political integration — by which I mean, not that we are actually engaged in it yet, but that we are already coming up against the difficulties it will involve at every turn. Even simple military integration is already involving all kinds of difficulties within NATO. Looking ahead, it is also difficult to see clearly what will distinguish the particular structure of the European component from that of the American. Obviously, that is a problem for the experts, for those versed in military matters. It is a problem they will have to tackle in the future. But it is one we have to tackle in a more immediate context today, in connection with such forces as, in Europe or elsewhere, want to remain independent.

Yesterday, General Cadorna reminded us that the striking force envisaged by France undoubtedly presented a problem. We must not adopt too negative an attitude, but it is nevertheless certain that the French position constitutes an obstacle to the overall political concept of a single command, a single defence directorate, within the general framework necessitated by the demand of our peoples for adequate defence arrangements.

It must be admitted — and that is why I decided to speak — that the same difficulties are arising in the cultural and other spheres as well. But the real question-mark is in the economic sphere, where integration has made genuine progress. I refrain for the moment from calling it political integration, and I would refer you here to what Professor Hallstein said when, in his capacity as Chairman of the EEC Commission, he addressed the NATO Parliamentarians' Conference in Paris on 12th November. The solution of the problem of politico-military integration can, I think, usefully be worked out along the same lines as that of economic integration, which is already advancing fairly rapidly and in some specific respects nearing completion.

Professor Hallstein naturally commended the EEC's position in respect of political integration. He compared the Community to a three-stage rocket, the first stage being the customs union, the second that of economic integration which

we are in at present, and the third that of political integration, about which Professor Hallstein had already spoken at a joint meeting of the European Parliament and the Consultative Assembly of the Council of Europe. On that occasion, he said that political integration would come about automatically once there was integration in the economic, financial, monetary, commercial, cultural and other spheres. Naturally, defence would also be integrated too. But, for the first time in his speech to the NATO Parliamentarians, the Chairman of the Community had to raise another extremely difficult point : that of political integration as it affects military integration. As politicians, that is the point that matters to us. How far can we go in our political speeches in face of a situation that calls for the most scrupulous consideration before we take action ?

The difficulties arising in this field were all mentioned by Professor Hallstein, who has himself been at pains to seek out the defects in NATO while at the same time effectively demonstrating the progress achieved in the economic sphere. He said :

"It is not for me to recall past difficulties. Suffice it to say that the specific and immediate causes of stress and strain have been very various, including NATO members' other commitments, recurrent balance-of-payment problems, political and strategic debates, questions of atomic secrecy, and the continual, inevitable tension between the need for a plausible deterrent and the fear of its being unleashed except as a very last resort."

Professor Hallstein has set us face to face with our problem, and if we are looking for further difficulties we can find them in the very fact that other difficulties have not been mentioned. How extensive is the integration we are seeking ? A single command, a single defence structure, a politico-military executive ? How far is this single command to stretch ; what areas is it to cover ; how far is it to extend vertically ? How far is the purely economic aspect to impinge on the politico-economic ? How far can expenditure for the common good, including defence expend-

M. Montini (suite)

quoi la structure militaire se trouve coupée de la fonction qu'elle doit exercer.

Nous sommes engagés dans un processus d'intégration politique, et, si nous n'y sommes pas encore parvenus, nous en connaissons toutes les difficultés. Celles-ci surgissent même dans le domaine purement militaire. Il suffit de voir ce qui se passe à l'O.T.A.N. Il est malaisé de prédire quelle sera la structure spécifique destinée à soutenir le contingent européen face au contingent américain. C'est là, évidemment, un problème à résoudre par les techniciens, par les hommes qui ont la pratique de l'art militaire. A ceux-ci, le problème se pose pour l'avenir. Mais il se pose également à nous, aujourd'hui, dans un domaine qui nous touche de plus près, celui des forces qui, en Europe ou ailleurs, désirent conserver leur indépendance.

Hier encore, le général Cadorna a tenu à nous rappeler que la mise sur pied, par la France, d'une force de frappe nationale pose un problème délicat. Nous ne devons pas être trop sévères, mais il est certain que la position de la France est un obstacle à la réalisation de cette formule d'intégration de la politique de défense, nécessaire à la sécurité que désirent nos peuples.

Je dois cependant constater — et c'est la raison qui m'a incité à prendre la parole — que les mêmes difficultés existent dans d'autres secteurs et notamment dans celui de la culture; mais le point essentiel reste celui de l'intégration économique, qui a fait des progrès considérables. Je me garderai de qualifier cette intégration de «politique», dans l'état actuel des choses, et je me reporte scrupuleusement au discours que M. le Professeur Hallstein a bien voulu prononcer, en sa qualité de président de la Commission de la Communauté Economique Européenne, à la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N. qui s'est tenue à Paris le 12 novembre dernier. Pour résoudre le problème de l'intégration politique et militaire, on peut utilement s'inspirer du processus d'intégration économique qui fait des progrès rapides et qui a déjà abouti sur certains points.

M. le Professeur Hallstein fait, naturellement, l'éloge de la position prise par la Communauté Economique Européenne face au processus d'intégration politique, et il l'a comparée à une fusée à trois étages: le premier étant celui de

l'union douanière; le second, celui de l'intégration économique dans laquelle nous sommes déjà pleinement engagés; et le troisième, celui de l'intégration politique, dont les problèmes ont déjà été mis en relief par M. Hallstein au cours d'une réunion jointe du Conseil de l'Europe et de l'Assemblée Parlementaire Européenne. A cette occasion, M. Hallstein nous avait dit que l'intégration politique se réaliserait facilement une fois les secteurs économique, financier, monétaire, commercial, culturel, etc., unifiés. Et il est évident qu'il en sera de même pour celui de la défense. Mais, pour la première fois, le président de la Communauté a dû faire, aux Parlementaires de l'O.T.A.N., un exposé touchant à une autre phase extrêmement délicate: l'intégration politique face à l'intégration militaire. Voilà ce qui intéresse au plus haut point les hommes politiques, car ils veulent savoir jusqu'où ils peuvent aller dans leurs discours politiques lorsqu'ils sont confrontés avec des réalités qui leur imposent une analyse critique des mesures qu'ils se proposent de prendre.

Les difficultés que l'on rencontre dans ce domaine ont été exposées par M. Hallstein qui s'est attaché à déceler les insuffisances de l'O.T.A.N. Après avoir montré les progrès accomplis dans le domaine économique, il nous a dit:

«Il ne m'appartient pas de rappeler ici les difficultés passées. Qu'il suffise de dire que les causes spécifiques et immédiates des tensions et tiraillements ont été très variées, y compris les autres engagements des membres de l'O.T.A.N., les problèmes chroniques de balance des paiements, les controverses politiques et stratégiques, les questions de secret atomique et la tension continuelle inévitable entre le besoin de moyens de dissuasion plausibles et la crainte de les voir se déchaîner autrement que comme ultime ressource.»

M. le Professeur Hallstein nous met face à face avec le problème que nous devons résoudre; et si nous voulons y ajouter d'autres difficultés, nous les trouvons précisément dans le fait qu'elles n'ont pas été évoquées ici. Jusqu'où, par exemple, doit aller cette intégration? Commandement unique, défense unifiée, exécutif politico-militaire? Jusqu'à quel point faut-il pousser cette unification, quelle en sera l'étendue territoriale et verticale? Jusqu'à quel point l'intégration économique s'accommode-t-elle de l'intégration politique? En d'autres termes, dans quelle me-

Mr. Montini (continued)

iture, be charged to the national budgets, and then pooled for use on essential common purposes?

Ladies and Gentlemen, these are not difficulties to be resolved immediately, but we must some time or other, find the courage to make a choice. We must have the courage to decide upon our course, to find a way out of this tangle of problems. They are basic problems; they are not fantasies dreamed up by politicians with purely political ambitions; they are problems which affect the whole European situation. It is useless to imagine that we can get any distance towards even economic integration without also coming up against military problems where it is so easy to fall out over points of national interest or exaggerated concepts of prestige.

So far as I am concerned, the choice is made. I accept Mr. Duynstee's draft despite the difficulties it raises, and I offer him my thanks and congratulations for having had the courage to insist yet again on the same theme. Let us continue to use clear and definite terms. If difficulties arise we must tackle them; *hoc opus, hic labor est* — there is the toil, there the labour. This means making a political choice and even the political prospect opened up by President Kennedy's offer is conditioned by these same economic, financial, and military considerations. Even the offer of "partnership" provides no preordained solution. All we have is a vague inkling, desire, or perception of the need for integration that fully respects the free relationship between our peoples and States which must be the determining factor when it comes to fixing our first objectives. But first a choice must be made; and that is why, fully cognisant of my political responsibilities, I choose the solution proposed by Mr. Duynstee in his draft Recommendation, which is exactly in line with WEU's politico-military position because it combines the military problems, which are WEU's especial concern, with the corresponding political problems. For while WEU's main task is defence, it also has considerable political influence. For example, it has constantly concerned itself with Britain's entry into the Common Market and the European Community. This exemplifies the need for political integration, one of the objects of which is to reduce the difficulties we are encount-

ering in connection with our military dependence or independence. It therefore seems to me that, even in the specific sphere of political integration in the military field, WEU finds its own political path, based on the firm belief that Britain's entry will overcome a great many difficulties, including some in the sphere of defence.

Now what about the problem of partnership? The Cuban crisis will show us whether we have understood it or not. We have no utopian or far-fetched ideas to put forward on Cuba, either in the form of criticism of the past or of proposals for the future. It is a military and political problem that obliges us to make a choice — in other words, to exercise the utmost care in selecting our general line; in short, to avoid chaos.

Finally, in this connection, let me remind you of Sir Otho Prior-Palmer's appeal yesterday to the politicians not to hamstring our defence by applying to it their own unrealistic ideas. No, Sir Otho, we politicians may be ignoramuses in all the weighty problems of modern society, but it is precisely because those problems all involve something of culture, economics, finance and trade, as well as defence, that it is we who bear the full and ultimate responsibility for them. If tomorrow, which God forbid, we should have to consider going to war, remember that it is not only the generals who will be bearing the responsibility, but the political leaders who will have to choose the path that leads to peace and security.

Thank you, Mr. President. (*Applause*)

The PRESIDENT (Translation). — Thank you for your speech, Mr. Montini. I think, Ladies and Gentlemen, you will all agree to our debate on the NATO nuclear force being interrupted at this point, so that we may have the pleasure of listening to Mr. Peter Thorneycroft, United Kingdom Minister of Defence, whom I am very glad to welcome. (*Murmurs of assent*)

M. Montini (suite)

sure les crédits destinés au bien commun, et la défense en est un des facteurs, pourront-ils être inscrits aux budgets nationaux afin d'être affectés à l'exercice d'une fonction nécessaire à tous?

Messieurs, ces difficultés ne sauraient trouver une solution immédiate, et pourtant nous devons avoir le courage de faire un choix au moment opportun. Nous devons avoir le courage de chercher une voie qui nous permette de sortir de l'anarchie qui règne dans un domaine vital. Il ne s'agit pas de fantaisies d'hommes poussés par une quelconque ambition purement politique. Je le répète, il s'agit de problèmes qui ont une incidence profonde sur la situation de l'Europe tout entière, et il est absolument exclu que l'on puisse aller très loin dans la voie de l'intégration, même économique, sans se heurter à ces problèmes militaires où la plus petite question d'intérêt ou de prestige peut nous dresser les uns contre les autres.

Pour moi, le choix est fait : j'accepte, malgré les difficultés qu'il implique, le projet de recommandation présenté par M. Duynstee, et je tiens à le remercier et à le féliciter pour le courage dont il fait preuve en nous présentant, une fois de plus, la même proposition. Soyons clairs et nets : s'il y a des difficultés, il faut les affronter. *Hoc opus, hic labor est* : c'est là notre tâche et notre devoir. Il faut faire un choix sur le plan politique. La formule politique qui est à la base de l'offre faite par le Président Kennedy tient compte de ces considérations d'ordre économique, financier, militaire. Même l'offre « d'association » (*partnership*) ne constitue pas une solution préfabriquée. Mais il y a une idée, une volonté, une conscience tendues vers cette intégration indispensable dans laquelle le pluralisme des rapports entre les peuples et les États indique les premiers objectifs à atteindre. Mais, avant tout, un choix s'impose : c'est pourquoi je souscris, en pleine conscience de mes responsabilités politiques, à la solution proposée par M. Duynstee dans son projet de recommandation. Il me semble qu'elle répond parfaitement à la position politique et militaire de l'U.E.O. en ce qu'elle trace une ligne de convergence entre les problèmes militaires qui la préoccupent en premier lieu, et les autres problèmes politiques. En effet, si la compétence de l'U.E.O. s'étend principalement aux problèmes de défense, elle exerce également une influence considérable sur le plan politique. L'U.E.O. ne s'est-elle pas constam-

ment occupée de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun? Nous trouvons ici l'illustration de cette nécessité d'une intégration politique, capable d'atténuer les difficultés que nous rencontrons sans cesse dans la question de l'indépendance ou de l'intégration des forces militaires. Il me semble donc que, même sous l'angle de l'intégration militaire, l'U.E.O. trouve à s'employer sur le plan politique en s'inspirant toujours du principe que l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté Economique Européenne permettra de nous éviter beaucoup de déboires, même dans l'organisation de la défense.

Et que dire du problème de « l'association »? La crise cubaine nous dira si, oui ou non, nous avons compris. Nous n'avons aucune solution de rechange plus ou moins utopique à opposer ici au fait accompli, ni à préconiser pour l'avenir. C'est un de ces problèmes militaires et politiques qui rendent indispensable un choix, qui obligent à dégager une ligne générale de conduite. Donc, pas d'anarchie.

Pour terminer, je veux rappeler ce que notre collègue Sir Otho Prior-Palmer a dit à ce propos avec beaucoup d'humour, lorsqu'il suppliait les hommes politiques de ne pas compliquer la solution des problèmes de la défense par des considérations utopiques. Non, Sir Otho, si les hommes politiques que nous sommes ne connaissent pas à fond chacun des graves problèmes qui se posent à la société moderne, c'est pourtant à eux qu'il appartient de faire la synthèse des problèmes culturels, économiques, financiers, commerciaux, sans oublier celui de la défense des peuples, et c'est à eux qu'incombe la responsabilité totale et suprême. Si demain, à Dieu ne plaise, nous devons penser à la guerre, il faudrait se dire que les militaires ne sont pas les seuls à assumer la responsabilité des décisions à prendre, mais que l'exécutif politique aura à choisir une orientation, une voie pour parvenir à la paix et à la sécurité.

Merci, M. le Président. (*Applaudissements*)

M. le PRÉSIDENT. — Je remercie M. Montini de son intervention et je crois, mes chers collègues, que vous êtes tous d'avis d'interrompre notre discussion sur la force nucléaire O.T.A.N. pour avoir le plaisir d'écouter M. Peter Thorneycroft, Ministre de la défense du Royaume-Uni, auquel je suis très heureux de souhaiter la bienvenue. (*Assentiment*)

**4. Speech by Mr. Thorneycroft,
Minister of Defence of the United Kingdom**

The PRESIDENT (Translation). — The next Order of the Day is thus the address by Mr. Thorneycroft, United Kingdom Minister of Defence.

You are all aware, Ladies and Gentlemen, of the contribution made by Mr. Thorneycroft to the cause of European unity. He has long been a fighter for the ideals to which we all subscribe. I feel sure that, in his present responsible post as United Kingdom Minister of Defence, he will continue to support the Assembly of Western European Union and to bring his whole mind to bear on the problems confronting us.

We are grateful to Mr. Thorneycroft for having been kind enough to come here today, and we welcome him most warmly.

I call Mr. Thorneycroft, United Kingdom Minister of Defence.

Mr. THORNEYCROFT (*Minister of Defence of the United Kingdom*). — Mr. President, I thank you for the honour you have done me by inviting me to address the Assembly. It is a personal satisfaction for me, but it is also, I think, a compliment to my office. This is, I believe, the third occasion that a United Kingdom Minister of Defence has been invited to address you within eighteen months, and I hope we shall not outlive our welcome.

If I speak for the first time as Minister of Defence to a European audience, it is, as you, Mr. President, have said not the first time that I have addressed a European audience. Indeed, it has been my privilege in public life to hold quite a number of offices, and I think that in all of them I have been fortunate enough to have been associated with my opposite numbers on the Continent.

As President of the Board of Trade, I had my earliest contacts with the problems of Europe. In those days there were the problems of trade and commerce, and in the aftermath of war and the recovery from it I remember well that we were much engaged in putting quota restrictions against one another, an era which in the main is happily now past. I remember also working with the Coal and Steel Community

at Strasbourg, which set something of the pattern of what has emerged since.

As Chancellor of the Exchequer, I had the honour to be the Chairman of the Organisation for European Economic Co-operation, and saw something of, and perhaps even participated a little in, the efforts which Europe was then making to contrive a more united front. Latterly, after a period for retirement and reflection, which never comes amiss in public life, I returned to the scene in the rôle of Minister of Aviation.

Aviation matters provide a fruitful field for co-operation. Indeed I was privileged to assist in the early stages of two vital projects. First, there was the European Launcher Development Organisation, which I think has given to many countries in Europe opportunities for technological adventure on the very frontiers of knowledge. I believe that this will pay a great dividend to Europe, not simply in what it puts up, but in the technological experience it leaves behind. Secondly, there were the preliminary discussions on a joint project between the United Kingdom and France for a Mach II supersonic air-liner, now happily in the process of conclusion by my friend Julian Amery and Mr. Dusseaulx. I therefore approach these problems with a fairly solid record of European co-operation behind me and counting a great many Europeans among my friends.

It is against this background that I approach the more sombre problems of defence. It is, indeed, difficult to talk rationally about such an irrational subject as war in its modern guise, and I do not propose to give you a great dissertation upon strategy. I would prefer to reflect for a few moments on some of the practical considerations which affect the sum total of the defence effort which Europe can deploy and determine to some extent the direction in which she is to deploy it. When my predecessor, Mr. Harold Watkinson, had the honour of addressing you last June, he took as his subject the United Kingdom's responsibilities outside the NATO area, and he commented on the practical limi-

4. Discours de M. Thorneycroft, Ministre de la défense du Royaume-Uni

M. le PRÉSIDENT. — L'ordre du jour appelle donc le discours de M. Thorneycroft, Ministre de la défense du Royaume-Uni.

Vous savez tous, mes chers collègues, que M. Thorneycroft a grandement contribué à l'unité de l'Europe; je puis dire qu'il combat, lui aussi, depuis longtemps, pour les idéaux que nous chérissons tous. Je suis certain que, dans ses hautes fonctions de ministre de la défense du Royaume-Uni, il continuera de soutenir l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale en appliquant toute son intelligence à l'étude de nos problèmes.

Nous lui sommes reconnaissants d'avoir bien voulu honorer de sa présence cette Assemblée, heureuse de l'accueillir chaleureusement.

La parole est à M. Thorneycroft, Ministre de la défense du Royaume-Uni.

M. THORNEYCROFT (*Ministre de la défense du Royaume-Uni*) (Traduction). — M. le Président, je vous remercie de l'honneur que vous m'avez fait en m'invitant à prendre la parole devant cette Assemblée. C'est pour moi un très grand plaisir personnel, mais c'est aussi un hommage qui est rendu à ma charge. C'est en effet la troisième fois, en l'espace de dix-huit mois, qu'un ministre de la défense britannique est invité parmi vous, et j'espère que nous saurons ne pas abuser de votre amabilité.

Si c'est effectivement la première fois que je m'adresse à une assemblée européenne en tant que ministre de la défense, ce n'est pas pour autant — comme vous l'avez dit, M. le Président — la première fois que je prends la parole devant un auditoire européen. En réalité, j'ai déjà eu l'avantage d'occuper un assez grand nombre de postes au cours de ma carrière politique et, chaque fois, j'ai eu la bonne fortune d'être en contact avec mes homologues continentaux.

C'est en ma qualité de ministre du commerce que j'ai eu mes premiers contacts avec les problèmes européens. A l'époque, il s'agissait de problèmes relatifs aux échanges et au commerce et, au cours de la période de redressement économique d'après-guerre, notre principal souci était d'imposer des contingentements à nos importations mutuelles; cette époque est, heureusement, à peu près révolue. Je me souviens aussi de ma

collaboration avec la Communauté du Charbon et de l'Acier, à Strasbourg, qui a ébauché l'esquisse de l'organisation qui devait voir le jour par la suite.

En tant que Chancelier de l'Echiquier, j'ai eu l'honneur de présider l'Organisation Européenne de Coopération Economique et il m'a été donné d'être, dans une certaine mesure, le témoin et même l'un des artisans de l'œuvre qu'accomplissait alors l'Europe pour parvenir à une union plus étroite. Enfin, après une période de retraite et de méditation, toujours salubre pour l'homme politique, j'ai fait ma rentrée sur la scène politique en qualité de ministre de l'aviation.

L'aviation est un secteur propice à la coopération. J'ai eu le privilège de participer, dès le début, à la mise en œuvre de deux projets d'importance primordiale. En premier lieu, il y a eu le C.E.C.L.E.S. (Organisation européenne pour la mise au point et la construction de lanceurs d'engins spatiaux) qui a, semble-t-il, permis à de nombreux pays européens de s'engager dans une aventure technique à la limite extrême des connaissances humaines. Je suis certain que l'Europe en tirera grand profit, non pas simplement grâce au satellite qu'elle lancera vers le ciel, mais aussi en raison des enseignements techniques qu'elle en tirera. En second lieu, il y a eu les discussions préliminaires concernant la construction en commun, par le Royaume-Uni et la France, d'un avion de ligne supersonique Mach II; ce projet est du reste sur le point d'aboutir grâce à mon ami Julian Amery et à M. Dusseaulx. C'est avec une assez solide expérience de la coopération européenne que je vais par conséquent aborder ces problèmes; j'ajoute enfin que je compte un grand nombre d'Européens parmi mes amis.

C'est donc à la lumière de mon expérience passée que je vais aborder les problèmes plus austères de la défense. A dire vrai, il est difficile de parler d'une manière rationnelle d'un sujet aussi irrationnel que la guerre sous sa forme moderne et mon propos n'est pas de vous faire un long exposé de stratégie. Je préfère m'arrêter un moment sur quelques-unes des considérations d'ordre pratique qui influent sur l'effort global de défense que l'Europe peut fournir, et qui en déterminent, dans une certaine mesure, l'orientation. Lorsque mon prédécesseur, M. Harold Watkinson, a eu l'honneur de prendre la parole ici-même en juin dernier, il a pris pour sujet les responsabilités du Royaume-Uni

Mr. Thorneycroft (continued)

tations set to the defence effort by economic considerations and by manpower. I would like to quote one passage from his speech. He said:

“We are quite clear that it would help nobody except Mr. Khrushchev to spend so much on defence that we undermine the free, vigorous, prosperous society which is the West’s most effective challenge in the minds of men.”

I think that in those words he pinpointed a problem which confronts us all in Europe. It is that very free, vigorous and prosperous society upon the construction of which you have all been very busily engaged; and though I shall say a word or two in a moment about the weapons of war which are paradoxically necessary to the prevention of war, let us remember and recognise the part played by a vigorous and prosperous society in the battle for men’s minds.

It is, Mr. President, the presence here in Western Europe of prosperous and happy nations — and may I say prosperous and happy people — much occupied with the arts of peace which provides the really solid barrier to the infiltration of Communist ideas. Our task as Defence Ministers, indeed the task of all of us concerned with defence, is hard and complex enough in all conscience. It would be impossible if large sections of those we sought to defend had grave doubts about the value of the system we sought to safeguard.

Do not misunderstand me. I do not say that we should neglect our arms or avoid spending a great deal on them. I do not know whether any words spoken here will creep back to the Chancellor of the Exchequer in the United Kingdom, but I must confess that we are already spending on defence 7% of everything we produce and I see little chance of that percentage declining. But I do say that the economic wellbeing of Europe is a necessary base for any worthwhile European defence efforts. If I may say so

without trespassing on any further discussions you may have, a Europe which was weak and divided would present problems in defence far different and far graver than in a strong and united Europe, which I believe all of us in our hearts would wish to see. So much for the background.

I have been talking about the nature of the nations and the people we seek to defend. Now a few words about the threat. We should have no illusions about the threat. It is the declared purpose of the Communist world to destroy the system under which we live. The threat may come not necessarily in Europe and not necessarily by military action, but it is ever present and all pervading. On the land it is in the form of arms, conventional and unconventional. In the air it is in the form of aircraft, but mostly of missiles. It is from the sea and from under the sea. It is by propaganda in the periphery of the western world’s sphere of influence and it is by infiltration into the trade union movement at the very centre of our affairs.

It is not a simple matter to meet that threat, and it is not simply for Defence Ministers to meet it. The decision on what one can spend, and on what one ought to spend it, in defence is at first sight almost harder for the United Kingdom than for most European countries, and I want to reflect for a few moments about this. As Europeans, we in the United Kingdom are deeply concerned with the defence of Europe, and we are concerned not simply from friendship or from sentiment, but from direct self-interest. This is our continent as well as the continent of other Europeans. Equally, as an island wholly dependent on world trade we have to export, I believe, about one-quarter of everything we make in order to live. Winston Churchill once declared that if we stopped exporting, half the population would have to leave and there would be a great deal of ill feeling as to which part had to leave.

Faced with those circumstances, we are dependent upon buying and selling in every continent. We have a world-wide interest — and this is not some nostalgic imperialistic dream.

M. Thorneycroft (suite)

en dehors de la zone O.T.A.N., et il a examiné les limites d'ordre pratique imposées à notre effort de défense par des considérations d'ordre économique et par des problèmes d'effectifs. J'aimerais citer un passage de son discours. Il a dit :

« Nous sommes absolument convaincus que nous n'aiderions personne, si ce n'est M. Khrouchtchev, en consacrant à la défense des sommes telles que nous risquerions de saper les fondements mêmes de la société libre, vigoureuse et prospère, qui est la carte maîtresse dont l'Ouest dispose vis-à-vis du reste de l'humanité. »

Par ces mots, M. Watkinson mettait l'accent sur un problème qui se pose à nous tous, en Europe. Il s'agit bien de cette société libre, vigoureuse et prospère à la construction de laquelle vous avez tous travaillé sans relâche ; si, dans un instant, je compte vous parler brièvement des armes qui, aussi paradoxal que cela puisse paraître, sont indispensables pour empêcher la guerre, prenons d'ores et déjà conscience, et souvenons-nous du rôle que joue une société vigoureuse et prospère dans cette lutte pour la conquête de l'esprit humain.

M. le Président, c'est la présence ici, en Europe occidentale, de nations prospères et heureuses — et, je dirai même de gens heureux et prospères — s'attachant à cultiver les arts de la paix, qui constitue le seul rempart véritablement efficace contre l'infiltration des idées communistes. La tâche qui incombe aux ministres de la défense, comme, du reste, à tous ceux d'entre nous qui s'occupent à un titre ou à un autre de questions de défense, est déjà assez difficile et complexe en soi. Elle serait impossible si un grand nombre de ceux que nous essayons de défendre doutaient réellement de la valeur du système que nous tentons de sauvegarder.

Entendons-nous bien. Je ne dis pas que nous devrions négliger notre armement ou éviter de lui consacrer des sommes importantes. Je ne sais si les paroles prononcées ici parviendront jamais aux oreilles du Chancelier de l'Échiquier britannique, mais je suis obligé de reconnaître que le Royaume-Uni dépense déjà, pour la défense, 7 % de tout ce qu'il produit, et je ne vois guère comment ce pourcentage pourrait diminuer. Ce que je dis, c'est que la prospérité économique de l'Europe constitue une base néces-

saire si l'on veut que les efforts consentis en matière de défense soient de quelque utilité. Si je puis me permettre de le dire, sans empiéter pour autant sur vos discussions ultérieures, la défense d'une Europe faible et divisée nous poserait des problèmes extrêmement différents et bien plus graves que la défense de l'Europe forte et unie que nous appelons tous, je crois, de nos vœux. Voilà, à mon avis, les considérations générales qui s'imposent.

J'ai parlé de la nature des nations et des peuples que nous essayons de défendre. Parlons un peu maintenant de la menace à laquelle ils sont exposés. Nous ne devons nous bercer d'aucune illusion. Le monde communiste a pour objectif déclaré de détruire le système sous lequel nous vivons. La menace ne surgira pas forcément en Europe et ne prendra pas obligatoirement la forme d'une action militaire. Cependant, elle est là, constamment ; elle est sur terre, sous forme d'armes, classiques ou non ; elle est dans les airs, sous forme d'avions, mais aussi et surtout d'engins ; elle est à la surface comme au fond de la mer ; elle est dans la propagande répandue aux confins de la sphère d'influence du monde occidental ; elle s'infiltré dans les mouvements syndicalistes, au cœur même de nos affaires.

Ce n'est pas chose aisée que de faire face à cette menace, et ce n'est pas aux seuls ministres de la défense de le faire. La question de savoir combien nous pouvons et devrions dépenser pour nos crédits de défense semble presque, à première vue, plus difficile à résoudre pour le Royaume-Uni que pour la plupart des pays européens. Permettez-moi de m'arrêter quelques instants sur ce point. En tant que pays européen, le Royaume-Uni s'intéresse de très près à la défense de l'Europe, non seulement par amitié ou sentiment, mais par intérêt personnel. L'Europe est notre continent, comme il est celui des autres Européens. D'autre part, en tant qu'île entièrement tributaire de son commerce mondial, nous devons, pour vivre, exporter, si je ne me trompe, le quart environ de tout ce que nous produisons. Winston Churchill a déclaré un jour que si nous cessions nos exportations, la moitié de la population serait obligée de partir et que la question de savoir quelle moitié devrait s'expatrier ne serait pas résolue sans créer de rancœurs.

Il nous faut donc acheter et vendre dans tous les continents. Nos intérêts sont à l'échelle mondiale — et ne croyez pas qu'il s'agisse, en l'occurrence, de quelque rêve nostalgique d'im-

Mr. Thorneycroft (continued)

It is not mistaking memories for hopes. It is the hard, practical reality of the world in which we live. It is again, if you like, self-interest: and yet, is our interest, the interest of the United Kingdom, in any way markedly different from that of our fellow Europeans? I do not think so. I do not believe that any of us think that we can discharge our defence functions as Europeans by looking exclusively at the soil of Europe and ignoring the world outside. It would indeed be a myopic view of strategy. It would make the fatal mistake of many a beaten commander in the field of concentrating on the centre and forgetting all about the flanks.

In any event, my belief is that Europeans linked ever more closely in defence will be planning together not only the defence of this continent, vital though it is, but of the flanks, of the lines of communication, of the sources of supply, of the ever-growing external markets. Europe is potentially not a parish but a world power, and we must think of her defence along those lines. These are not insular but common interests, and in their defence we have a great and important ally in the United States of America. When the history of these years comes to be written tribute will be paid to the rôle which America has played, and not least in Europe. She has grudged neither money nor military effort, often subordinating, as in the case of the Common Market, short-term interests to the wider hopes and larger vision of a powerful and united Europe. She has recognised that the interests of the West, including America, are better secured by a strong Europe than by a weak and divided one.

I turn then to the strength of Europe. We tend often to be rather critical of one another's efforts — most families are — and in the process we tend to forget the strength which our efforts properly combined and wisely used in fact provide. I know you will acquit me of any discourtesy if I do not comment in detail on Mr. Duynstee's report, in which he presents a very comprehensive and interesting paper on European security which touches on some, at

least, of the complex and controversial problems of European defence. Most of them have economic and political as well as military overtones. But I am sure this report as presented to you and the discussions upon it will be widely noted and will help to clarify thought on these difficult issues.

There is one point, however, on which I might touch: that which is made in the paper that the British deterrent forces can be regarded as dangerous, expensive, prone to obsolescence and lacking in credibility as a deterrent. Dangerous, yes, to any enemy very dangerous indeed. Prone to obsolescence, certainly, but so is everything and everybody. Expensive, certainly — for the price of deterring war is not cheap. Lacking in credibility as a deterrent? I think that is an illusion. I would say with all the emphasis I can command that the United Kingdom is today, and will be even more with existing equipment for many years to come, capable of inflicting such damage on any potential aggressor as greatly to outweigh anything an aggressor can conceivably hope to gain; and that is what a deterrent means.

Our task must be not to criticise each other's efforts, whether they be the great land armies of France and Germany or the British Army of the Rhine, whose problems I hope to study on the spot in a few weeks' time, or the British deterrent, or the Royal Navy, but to study constantly how best to weld them into an effective instrument of defence for Europe and for the western world of which Europe is a part.

There is one aspect of this task to which I think I should make special reference — the problem of interdependence, or, as the Americans call it, complementarity, in research, development and production. I think we should welcome the report submitted by Mr. Kliesing on behalf of the Committee on Defence Questions and Armaments. It is critical of efforts so far made, and will, I think, be a useful support in the campaign for interdependence. I can, I think, claim to know enough of this subject at least to know some of the difficulties of it and perhaps to make some small contribution to it.

M. Thorneycroft (suite)

périalisme. Nous ne prenons pas nos souvenirs pour des espoirs, mais c'est bien la dure réalité du monde où nous vivons. Là encore, si vous voulez, il s'agit d'intérêt personnel ; mais notre intérêt, l'intérêt du Royaume-Uni, diffère-t-il tellement de celui de nos amis européens ? Je ne le crois pas. Aucun d'entre nous, j'en suis certain, ne croit réellement que nous pourrions nous acquitter du rôle que nous avons à jouer, en tant qu'Européens, dans le domaine de la défense, si nous gardions les yeux constamment fixés sur notre continent, sans tenir compte du monde extérieur. Ce serait là une conception bien bornée de la stratégie. Ce serait l'erreur fatale commise par plus d'un chef militaire vaincu qui concentre ses forces au milieu du champ de bataille en oubliant complètement les flancs.

J'ai la conviction que les Européens, unis toujours plus étroitement en matière de défense, n'organiseront pas seulement ensemble la défense de ce continent, si vitale soit-elle, mais aussi celle des flancs, des lignes de communication, des sources d'approvisionnements, et des marchés extérieurs en constante expansion. L'Europe est, par ses virtualités, non pas une paroisse, mais une puissance mondiale, et nous devons concevoir sa défense en conséquence. Il ne s'agit pas d'intérêts insulaires, mais d'intérêts communs et, pour les sauvegarder, nous avons, dans les Etats-Unis d'Amérique, un grand et puissant allié. Lorsqu'on écrira l'histoire de notre temps, on rendra hommage au rôle que l'Amérique a joué, notamment en Europe. Elle n'a mesuré ni son argent, ni son effort militaire, subordonnant souvent, comme dans le cas du Marché Commun, des intérêts à court terme à des espoirs plus vastes et à la vision plus large d'une Europe puissante et unie. Elle s'est rendu compte que les intérêts de l'Ouest — Amérique comprise — sont mieux défendus par une Europe forte que par une Europe faible et divisée.

J'en viens maintenant à la puissance proprement dite de l'Europe. Nous avons souvent tendance à nous critiquer les uns les autres — comme dans bien des familles — et, ce faisant, nous risquons d'oublier la puissance que représentent la conjonction et l'utilisation judicieuses de nos efforts individuels. Je suis certain que vous ne me taxerez pas d'impolitesse si je ne vous parle pas en détail du rapport très complet et très intéressant de M. Duynstee sur

la sécurité européenne, document qui aborde tout au moins quelques-uns des problèmes complexes et controversés de la défense européenne. Outre leurs incidences militaires, la plupart d'entre eux ont des prolongements économiques et politiques certains. Je suis donc sûr que vous tiendrez à prendre bonne note de ce rapport, ainsi que des débats qui ont fait suite à sa présentation, et qu'ils aideront à voir plus clair dans ces problèmes ardu.

Il y a cependant un point que je voudrais mentionner ; il est dit, en effet, dans ce document, que la force de dissuasion britannique peut être considérée comme dangereuse, coûteuse, bientôt périmée et sans valeur réelle de dissuasion. Dangereuse, certes, et même très dangereuse pour l'ennemi. Bientôt périmée, assurément, mais n'est-ce pas le sort de toute chose et de tout être ? Coûteuse, sans nul doute, mais empêcher la guerre est une coûteuse affaire. Sans valeur réelle de dissuasion ? Ceux qui le pensent se trompent. Je vous affirme, avec toute la force dont je suis capable, que le Royaume-Uni est, à l'heure actuelle, et pour de longues années encore, grâce au matériel dont il dispose, en mesure d'infliger à un agresseur éventuel des pertes si lourdes qu'il ne pourrait espérer raisonnablement s'en tirer à son avantage. Telle est précisément la raison d'être d'une force de dissuasion.

Plutôt que de critiquer nos efforts mutuels, qu'il s'agisse des grandes forces terrestres françaises et allemandes, de l'Armée britannique du Rhin — dont j'espère, d'ici quelques semaines, pouvoir étudier sur place les problèmes — de la force de dissuasion britannique ou de la *Royal Navy*, mieux vaudrait étudier sans relâche les meilleurs moyens de les fonder en un instrument efficace de la défense de l'Europe et du monde occidental dont l'Europe fait partie.

Cette tâche présente un aspect qu'il me faut, je crois, mentionner tout particulièrement : c'est le problème de l'interdépendance ou, comme disent les Américains, de la « complémentarité » en matière d'étude, de mise au point et de production. Nous devons nous féliciter, à cet égard, du rapport soumis par M. Kliesing au nom de la Commission des Questions de Défense et des Armements. Ce document présente une critique des efforts poursuivis jusqu'ici et constituera, je pense, un appoint utile dans la campagne en faveur de l'interdépendance. Je crois pouvoir dire que je connais assez bien le sujet,

Mr. Thorneycroft (continued)

The forces of Europe will demand, whether they are deployed on the central German plains or in the Persian Gulf, more and more sophisticated equipment, and the cost of this equipment is rising faster than other costs. We are all in peril either of having out-of-date equipment or of straining our economies to danger point in order to provide it. These are the twin horns of the dilemma upon which we are in danger of being impaled, and our situation has been worsened by a narrow national approach which all of us in part have adopted in the past and to which all of us are constantly tempted from feelings either of national pride or of commercial interest.

What is needed for larger projects — and we are talking here of very large projects indeed — is large capital resources and large markets, and it is these attributes which facilitate the solutions which have been reached in Soviet Russia and the United States of America. Europe could find the same solutions. The combined capital and technical resources of Europe are equal to anything that can be found outside. The problem is how best to use them.

The hardest task is often to reconcile requirements. It is not easy to persuade the air forces of France, Germany, Benelux and Italy all to want the same thing at the same moment. Passionately they all want different things in different time scales. Even when agreement is reached on strategy and tactics, you would be surprised at the diversity which is arrived at as to the means to carry out that agreed strategy and tactics, as, for example, in the case of tanks.

Nevertheless, the search for ideal solutions for each nation's problems and each service's requirement has resulted in some costly weaknesses for Europe as a whole. The members of this Assembly know the difficulty of urging interdependence particularly where it may mean some order going to a foreign firm. There is a big rôle for parliamentarians to play in recog-

nising and stating this problem, in leading and not following public opinion.

Do not let us underestimate the achievements. There have been large exchanges of completed material — tactical nuclear weapons from the United States; small arms from Belgium; we have been buying the French Alouette helicopters, we have been buying howitzers from Italy; and the Germans have just bought a tank gun from us. Many of us have been combined for the air-to-air guided missile Bullpup, with Norway as the prime contractor.

We need combined work on research and development, and we need some truly European projects. Your report refers to the combined programme on the Hawker P. 1127, which is the smaller and lighter type of vertical take-off fighter. It is the most advanced type of aircraft actually flying in the world today, and that may lead to some important developments. Let us try to make them on a European rather than a national basis.

There are many minor but important examples especially in the naval field. Happily, the navies, because they operate at sea, I suppose, appear to live in a nation of their own. They regard anyone of whatever nationality who lives on land as a slightly separate race. In these circumstances, they are prepared to combine perhaps more than any other service in work of this character.

We can get some benefits from the joint use of facilities — for example, wind tunnels and firing ranges. We welcome the Germans to our firing ranges. We have been doing airborne training with the French. But, plainly, we have a long way to go. We must note the suggestions in the report of an armaments production pool and consider them — though, I think, in the light of the Brussels negotiations. The picture, however, is not altogether dark. Failures make the news, but successes are equally relevant to the future.

M. Thorneycroft (suite)

et, en tout cas, certaines des difficultés qu'il présente, pour aider dans une faible mesure à les résoudre.

Les forces européennes, qu'elles soient déployées dans les plaines de l'Allemagne centrale ou dans le Golfe Persique, auront besoin d'un équipement de plus en plus compliqué, dont le coût augmente beaucoup plus rapidement que tout autre chose. Nous risquons tous, soit d'avoir un équipement périmé, soit d'imposer à notre économie un effort qu'elle ne peut supporter sans danger. Tel est le dilemme où nous risquons de rester enfermés à tout jamais, et notre situation s'est trouvée aggravée du fait que, par le passé, nous avons tous abordé les problèmes dans une optique nationale étroite, attitude à laquelle nous sommes constamment tentés de revenir, par amour-propre national ou par intérêt commercial.

Ce qu'il nous faut pour les projets plus vastes — et il s'agit ici de projets très vastes en vérité — ce sont d'importants capitaux et de larges débouchés ; ce sont ces attributs qui ont permis à l'Union Soviétique et aux Etats-Unis de trouver plus facilement des solutions à leurs problèmes. L'Europe pourrait trouver des solutions identiques. Considérées dans leur ensemble, les ressources financières et techniques de l'Europe sont certainement tout aussi importantes que celles qui existent ailleurs dans le monde. La question est de savoir comment les utiliser au mieux.

Le plus difficile est souvent de concilier les besoins. Il n'est guère aisé de persuader les forces aériennes françaises, allemandes, italiennes et du Bénélux de vouloir toutes la même chose, en même temps. Elles veulent toutes passionnément des choses différentes à des moments différents. Même lorsqu'on est parvenu à un accord sur la stratégie ou la tactique, vous n'imaginez pas la diversité des moyens qui sont proposés pour les mettre en œuvre, comme, par exemple, dans le cas des chars.

Néanmoins, la recherche de solutions idéales aux problèmes propres à chaque nation et à chaque arme s'est traduite par des insuffisances coûteuses pour l'ensemble de l'Europe. Les membres de cette Assemblée savent combien il est difficile de prêcher l'interdépendance, surtout lorsque celle-ci peut signifier que, dans certains cas, les commandes devront être passées à

des firmes étrangères. Les parlementaires ont un grand rôle à jouer en prenant conscience du problème et en le présentant clairement à cette opinion publique qu'ils doivent guider et non suivre.

Gardons-nous cependant de sous-estimer l'œuvre déjà accomplie. Il y a eu d'importants échanges de matériels : armes nucléaires tactiques en provenance des Etats-Unis ; armes portatives en provenance de Belgique ; nous avons acheté des hélicoptères du type Alouette à la France et des obusiers à l'Italie ; les Allemands viennent de nous acheter un canon pour char de combat. Un grand nombre d'entre nous se sont associés pour la construction de l'engin air-air Bullpup, avec la Norvège comme contractant principal.

Il importe d'associer nos travaux en matière d'étude et de mise au point et ce qu'il nous faut, ce sont des projets réellement européens. Votre rapport fait état d'un programme combiné pour la construction du Hawker P. 1127 qui est le plus petit et le plus léger des avions de chasse à décollage vertical. C'est actuellement le type d'avion le plus perfectionné du monde, et ce projet peut avoir des prolongements importants. Essayons de construire ces avions sur une base européenne et non sur une base nationale.

Il existe beaucoup d'autres exemples de moindre envergure, mais cependant importants, notamment dans le domaine naval. Heureusement, les forces navales, du fait, je suppose, qu'elles opèrent en mer, semblent vivre dans un monde à part. Toute personne vivant à terre, quelle que soit sa nationalité, leur semble appartenir à une race un peu différente. C'est pourquoi elles sont sans doute disposées, plus que n'importe quelle autre arme, à combiner davantage leurs efforts dans une tâche de ce genre.

Nous pouvons retirer quelques avantages de l'utilisation en commun de certaines installations, telles que les souffleries et les polygones de tir. Nous sommes très heureux d'accueillir les Allemands dans nos polygones de tir. Nous avons procédé à des exercices aéroportés avec les Français. Mais il va de soi qu'il nous reste encore beaucoup à faire. Nous devons prendre bonne note des suggestions contenues dans le rapport, préconisant la mise en commun des moyens de production d'armements, mais en les examinant, cependant, je pense, à la lumière des négociations de Bruxelles. Toutefois, le tableau n'est pas absolument sombre. On parle surtout

Mr. Thorneycroft (continued)

I conclude by saying that Europe, for all its history, is at the beginning rather than the end of the journey. As we set out upon it, we may look very critically at one another, but I have a fancy that before we have gone very far along that road we may find increasing value in one another's peculiarities and idiosyncracies, and certainly in the defence field we shall be wise to concentrate on using to the utmost the help and strength which each of us is best able to subscribe, for if we stand together the future promises well, but if we fall apart, then in the words of the philosopher, Hobbes, our future is likely to be "solitary, poor, nasty, brutish and short".

The PRESIDENT (Translation). — First, let me thank Mr. Thorneycroft most warmly for his address. He has very kindly agreed to answer any questions that members of the Assembly may wish to put to him. I would like to know whether he thinks this can be done at a public Sitting or whether he would prefer it to take place in secret session.

Mr. THORNEYCROFT (*Minister of Defence of the United Kingdom*). — It should be in restricted session.

The PRESIDENT (Translation). — Mr. Thorneycroft would prefer the questions and answers to take place in secret session.

It is for the Assembly to decide. According to Article IX of the Charter and Rule 20 of the Rules of Procedure "the debates of the Assembly shall be held in public unless the Assembly decides otherwise."

Are there any objections to our sitting in secret session?...

There will be a secret session.

To enable the necessary arrangements to be made, the Sitting will be suspended for a few moments.

When the Sitting is resumed, the public will not be admitted to the galleries, and entry to the Assembly Hall will be strictly supervised.

The questions and answers will not appear in the Minutes of Proceedings or in the two Official Reports of Debates.

The Sitting is suspended and will be resumed in secret session in ten minutes.

(*The public Sitting was suspended at 11.05 a.m. and resumed at 11.50 a.m.*)

The PRESIDENT (Translation). — The Sitting is resumed.

5. State of European Security - A NATO Nuclear Force

(*Resumed Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 251 and Amendment*)

The PRESIDENT (Translation). — We will now resume the interrupted debate on the report of the Committee on Defence Questions and Armaments on the state of European security — a NATO nuclear force, Document 251.

I call Mr. Kershaw.

Mr. KERSHAW (*United Kingdom*). — I fear that the resumption of the debate after the interesting speech from the United Kingdom Minister of Defence and the questions will seem rather an anticlimax. The report of Mr. Duynstee, which I read with tremendous interest, poses for us a question which many of us approach with reluctance, because the prospect of a proliferation of nuclear forces must give us cause to think.

One has a feeling on the one hand, that such extra nuclear forces may be unnecessary, which, of course, poses the question of control, to which allusion has already been made. There are those who think we would be safer without other nuclear forces. I am not disposed to disagree violently with that, but the fact remains that other nuclear forces besides the United States force exist and that more will be created in future. Therefore, it is clearly the duty of an Assembly such as ours to examine how these forces can best be organised in future.

M. Thorneycroft (suite)

des échecs, mais les succès sont tout aussi éloquents pour l'avenir.

Je voudrais terminer en disant que l'Europe, en dépit de sa longue histoire, est au début et non à la fin de son voyage. Au moment de nous mettre tous en route, il se peut que nous nous observions d'un œil critique, mais quelque chose me dit qu'avant longtemps, nous finirons par apprécier de plus en plus nos particularités mutuelles ; dans le domaine de la défense, il serait en tout cas sage que nous nous efforcions d'utiliser au maximum l'aide et la force que chacun d'entre nous est le plus à même d'apporter ; si nous nous montrons unis, l'avenir s'éclaire, mais si nous nous désolidarisons les uns des autres, alors, selon les paroles du philosophe Hobbes, il y a toutes les chances pour que cet avenir soit « solitaire, misérable, déplaisant, barbare et court ».

M. le PRESIDENT. — Je tiens, avant tout, à remercier très vivement M. le Ministre Peter Thorneycroft de son intervention et de son allocution. M. Thorneycroft a bien voulu accepter de répondre aux questions que des membres de l'Assemblée désiraient lui poser. Je voudrais auparavant lui demander s'il estime que l'échange de questions et de réponses peut avoir lieu en séance publique ou s'il préfère que le huis clos soit ordonné.

M. THORNEYCROFT (*Ministre de la défense du Royaume-Uni*) (Traduction). — Je préférerais que ce soit en séance restreinte.

M. le PRESIDENT. — M. Thorneycroft préfère que l'échange de questions et de réponses ait lieu à huis clos.

La décision appartient à l'Assemblée. En effet, conformément à l'article IX de la Charte et à l'article 20 du Règlement, « les débats de l'Assemblée sont publics, à moins que celle-ci n'en décide autrement. »

Il n'y a pas d'opposition au huis clos? ...

Le huis clos est ordonné.

Afin de permettre que soient prises les dispositions matérielles résultant de cette décision, la séance va être suspendue pendant quelques minutes.

A la reprise de la séance, le public ne sera pas admis dans les tribunes et l'entrée de la salle des séances sera rigoureusement contrôlée.

L'échange de questions et de réponses ne figurera ni au procès-verbal, ni aux deux comptes rendus.

La séance est suspendue; elle sera reprise à huis clos dans dix minutes.

(*La séance publique suspendue à 11 h. 05, est reprise à 11 h. 50*)

M. le PRESIDENT. — La séance est reprise.

5. Etat de la sécurité européenne - Une force nucléaire O.T.A.N.

(*Suite de la discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 251 et amendement*)

M. le PRESIDENT. — Nous reprenons la discussion, interrompue précédemment, du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements sur l'état de la sécurité européenne — Une force nucléaire O.T.A.N., Document 251.

La parole est à M. Kershaw.

M. KERSHAW (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Je crains qu'après l'intéressant discours du ministre de la défense du Royaume-Uni et les questions qui l'ont suivi, la reprise des débats ne semble quelque peu prosaïque. Le rapport de M. Duynstee, que j'ai lu avec un immense intérêt, nous place devant un problème que beaucoup d'entre nous n'abordent qu'à contre-cœur, car la perspective d'une prolifération de forces nucléaires ne peut que nous inciter à réflexion.

Certains estiment que ces forces nucléaires supplémentaires sont inutiles, et qu'elles soulèvent en outre le problème du contrôle, dont on a déjà parlé. D'autres pensent que les risques seraient moindres pour notre sécurité s'il n'existait pas d'autres forces nucléaires que celles des Etats-Unis. Je ne suis pas absolument opposé à cette théorie, mais force nous est de reconnaître qu'il y a déjà d'autres forces nucléaires que celles des Etats-Unis et qu'il y en aura d'autres à l'avenir. C'est donc, de toute évidence, le devoir d'une Assemblée comme la nôtre d'examiner de quelle façon ces forces pourraient être organisées au mieux.

Mr. Kershaw (continued)

I feel it is clearly preferable that these forces should be bound within an alliance. I also believe — and this has been reinforced by what has been said today — that it is inevitable that this should be so because of the tremendous cost which is likely to be visited upon us in future. For it is certainly not enough to have just one big bomb. That is a completely inelastic weapon which does not really add to the strength of the country possessing it and puts it in a greater amount of peril from retaliation. It is necessary to have far more than that in order to be able to give each country which has these weapons the possibility of a graduated response to dangers. What type of response, whether it be fully nuclear, or tactical nuclear, or conventional or some other grade of response, is necessary in any given situation is certainly a political decision which we cannot leave to the generals.

I have referred to the cost. I believe the cost of the sophisticated weapons we are considering will be so colossal that even the United States will not be able to continue to afford it, and this is perhaps one reason why American Ministers have recently been suggesting that they would be prepared to discuss a European nuclear force in future.

I believe it will be necessary for a united Europe to give such assistance as it can to the United States defence effort in future. What is perfectly clear is that a Europe which is not united will not only be unable to help the United States but unable in future to help itself in regard to nuclear forces. I believe it is the case that even the French nuclear force is obsolete before it has been well created, except for Polaris type submarines, while in the case of the United Kingdom we can see the end of our present weapons — just as one can see, of course, the end of every present weapon in existence, whoever holds it. The diversification necessary to sustain the position will be tremendously costly and, without doubt, impossible for individual countries.

The facts of life are such that each country may well wish to retain some sort of political independence and control over its own weapons. This may well be harmful and may well cause others to think it would be very much better if it

could be merged in an alliance. But unless an alliance is extremely solid with tremendous political background, it is the case that each country will consider it necessary to retain control over its own weapons.

But technically speaking we should, of course, tie in these weapons, just as the present British weapons are tied in, target wise, with the American weapons, although the British retain political control over their use. Whilst it is right for us to consider this question, and a very valuable report has been read to enable us to consider it, it would be wrong to think that these things will come about soon. Any questions of the change of control seem to me to be some years ahead; and it cannot possibly get ahead of the political and economic means of co-operation available to Europe. All these things march in step. I do not think it possible to imagine that in military affairs we could get far ahead of the degree of co-operation we are prepared to give in economic and political matters.

The PRESIDENT (Translation). — I call Mr. Patijn.

Mr. PATIJN (*Netherlands*). — I want to pay tribute to the Rapporteur for his thoughtful analysis of some serious NATO headaches. His interesting report made it clear, more than ever before, that the problems of nuclear defence in an alliance present us with almost insurmountable difficulties. I want to discuss two questions particularly. First, decision-making in an alliance of independent, fully sovereign nations in which only one power is strong enough to maintain the balance of power in the world; secondly, co-operation in an alliance where every State can develop independent national nuclear forces which are not strong enough to offer them nuclear protection but which could be strong enough to bring about a nuclear war.

In paragraph 5.3 of the report, on page 19, the Rapporteur discusses the possible functions of an independent nuclear force such as we have in Great Britain and in France. He tells us, quite rightly, that such a force could not protect

M. Kershaw (suite)

Il me semble qu'il serait nettement préférable que ces forces soient en quelque sorte liées entre elles au sein d'une alliance. Il me semble également — et ce qui a été dit aujourd'hui le confirme — qu'il ne peut en être autrement, en raison de l'énormité des dépenses que nous aurons probablement à supporter. Car il ne suffit certainement pas d'avoir une seule grosse bombe. C'est une arme qui ne se prête à aucune souplesse d'utilisation et qui, en fait, n'ajoute rien à la puissance de qui la possède, mais aggrave, au contraire, pour lui, le danger de représailles. Il faut bien plus que cela pour que chaque pays qui possède de telles armes puisse mesurer sa riposte à l'importance du danger. Le choix des moyens de riposte à utiliser dans une situation donnée — qu'ils soient entièrement nucléaires, nucléaires tactiques, conventionnels ou de tout autre type — représente assurément une décision de caractère politique que nous ne pouvons remettre entre les mains des généraux.

J'ai parlé de dépenses. Je crois que le coût des armes complexes que nous envisageons sera si colossal que les États-Unis eux-mêmes ne seront pas en mesure de le supporter à l'avenir; c'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles certains membres du gouvernement américain ont récemment laissé entendre qu'ils seraient prêts à discuter d'une éventuelle force nucléaire européenne.

Je pense qu'il sera indispensable qu'une Europe unie fournisse, à l'effort de défense des États-Unis, toute l'aide dont elle sera capable. Mais ce qui est absolument certain, c'est qu'en matière de force nucléaire, une Europe non unie sera non seulement dans l'impossibilité d'aider les États-Unis, mais aussi de s'aider elle-même. Même la force nucléaire française, par exemple, à l'exception des sous-marins de type Polaris, est périmée avant d'avoir vu le jour; quant au Royaume-Uni, nous constatons déjà que nos armes sont dépassées — comme d'ailleurs toutes les armes qui existent actuellement, quel que soit le pays qui les possède. La diversification nécessaire pour répondre aux exigences de la situation entraînera des dépenses énormes qu'aucun pays ne pourra supporter à lui seul.

Il est sans doute dans la nature des choses que chaque nation désire conserver une certaine indépendance politique et un certain contrôle en ce qui concerne ses propres armes. Une telle attitude risque d'être néfaste et peut amener d'au-

tres pays à penser qu'il serait bien préférable d'intégrer toutes les forces au sein d'une alliance. Mais à moins qu'une telle alliance ne soit très solide, et qu'elle ne repose sur des bases politiques extrêmement fermes, il est probable que chaque nation estimera nécessaire de conserver le contrôle de ses propres armes.

Du point de vue technique, nous devrions naturellement lier ces armes entre elles, comme les armes britanniques sont liées, quant aux objectifs, à celles des États-Unis, bien que la Grande-Bretagne conserve le contrôle politique de leur utilisation. Bien que nous ayons parfaitement raison d'envisager ce problème — et nous avons entendu un excellent rapport à ce sujet — il serait erroné de croire que sa solution est en vue. Parler d'ores et déjà d'un changement de contrôle me semble prématuré de plusieurs années, et un tel changement ne saurait s'opérer avant que soient trouvés les moyens d'assurer la coopération européenne sur le plan politique et économique. Toutes ces questions se tiennent, et je ne vois guère comment nous pourrions coopérer sur le plan militaire au-delà du point où nous sommes disposés à aller dans le domaine de la coopération économique et politique.

M. LE PRESIDENT. — La parole est à M. Patijn.

M. PATIJN (*Pays-Bas*) (Traduction). — Je voudrais rendre hommage au rapporteur pour la profondeur avec laquelle il a analysé certains problèmes qui causent tant de soucis à l'O.T.A.N. Il a su, dans son rapport, mettre plus clairement que jamais en évidence les difficultés quasi-insurmontables que soulève la défense nucléaire au sein d'une alliance. Je voudrais, de mon côté, revenir en particulier sur deux questions: tout d'abord, celle qui a trait à l'élaboration des décisions dans une alliance de nations indépendantes et pleinement souveraines, dont une seule est assez puissante pour maintenir l'équilibre des forces dans le monde; deuxièmement, celle qui concerne la coopération au sein d'une alliance où chaque pays peut se doter d'une force nucléaire propre, insuffisante pour assurer sa protection, mais suffisamment importante pour provoquer une guerre nucléaire.

Au paragraphe 5.3 du rapport, page 19, le rapporteur étudie les missions que pourraient avoir des forces nucléaires nationales, telles que celles de la Grande-Bretagne et de la France. Il nous dit — très justement d'ailleurs — que

Mr. Patijn (continued)

those countries in a crisis from destruction by the Soviet Union if the United States failed to give its support to Europe. I want to quote two sentences which cannot pass without comment. Referring to Britain and France, the report says:

"It is rather their unspoken thought that at least they have in their own hands a sure means of bringing in on their side the full weight of American weapons if the national interest ever required it — in such circumstances for example it would be extremely difficult for Russia to be able to distinguish the owner of a nuclear weapon used against her."

Later, this passage says:

"Expenditure on independent European nuclear forces is to be seen therefore partly as an insurance against any long-term change in American policy..."

I want to put a big question mark against that statement and to raise a word of protest against the idea. It may not be the idea of the Rapporteur, but if it is alive in Europe we should not let it pass without comment.

Is that really the unspoken thought of the British and French Governments? I do not believe it for a moment. European governments which are so sensitive about their own independence cannot believe that the United States would be prepared to leave such vital decisions for its own security in the hands of and at the initiative of other nations which, accordingly, could draw her into conflict. In any case, no one should be in a position to provoke a nuclear war which he cannot control himself. That should be one of the fundamental rules of the nuclear age. Our security should not depend on the assumption that we can force the hand of our great ally.

It is a ridiculous assumption. In the nuclear age, the first condition for safety is mutual trust and confidence and not some kind of mechanical device by which we can force the United States to help us as an insurance against any long-

term change in American policy. I really believe that what is expressed here in the report — I do not know who is responsible for it — is such a dangerous idea that I for one cannot accept for one moment that our governments, that the French and the British Governments, would really follow that line of thought.

Then I come to the recommendation in which it is proposed that we set up a NATO political nuclear executive which would represent the Alliance as a whole and would take the vital decisions. How does the report visualise such an executive? It is suggested that there might be three permanent members, Great Britain, France and the United States, and a few non-permanent members. That looks very much like what we know as the Security Council of the United Nations, and when I saw that paragraph I immediately thought, "What about the practice of the Security Council of which we know? Is there to be any veto? Who will have a veto in that body?" One of the ideas is that there should not be a veto but that the new body should take majority decisions. Then I ask again: "Would the great powers which reserve for themselves a right of veto in the decisions of the Security Council, which on the whole are decisions of minor importance, suddenly abandon the right of sovereign decision on vital matters of atomic warfare? Would the United States accept that? Would President de Gaulle accept it?" I do not believe it for a moment. This would be a form of political integration which is impossible even for the European union which the Six are talking about.

While we were preparing this meeting there was an interesting discussion in the press between Mr. Walter Lippmann and Mr. Raymond Aron. I want to mention that discussion because it was very well done by two very great experts. Mr. Walter Lippmann, in an address which he delivered in Paris on the seventy-fifth anniversary of the founding of the European edition of the *New York Herald Tribune*, used these words in relation to the Cuba incident. He said:

"The direction of the nuclear power of the western world is like driving a car on a hair-raising mountain road. Only the one man can sit at the wheel. Others in the car can help to decide, before he starts, whether to take the mountain road or to seek a safer

M. Patijn (suite)

des forces de ce genre seraient incapables, en cas de crise, de protéger les pays qui les possèdent de la destruction par l'Union Soviétique, si les Etats-Unis ne venaient pas au secours de l'Europe. Je voudrais citer deux phrases qu'on ne peut laisser passer sans commentaire. Se référant à la Grande-Bretagne et à la France, le rapport déclare :

«Ils pensent plutôt qu'ils auront, du moins, entre leurs mains un moyen sûr de faire basculer de leur côté tout le poids des armes nucléaires américaines si jamais l'intérêt national l'exigeait; dans ces conditions, il serait, par exemple, extrêmement difficile pour la Russie de savoir quel est le propriétaire d'une arme nucléaire utilisée contre elle.»

Et plus loin :

«En conséquence, il convient de considérer les dépenses engagées en vue de la constitution de forces nucléaires européennes indépendantes comme une assurance contre tout changement à long terme de la politique américaine...»

Je tiens à protester contre cette affirmation, à mon avis fort sujette à caution. Le passage cité n'est peut-être pas l'expression de la pensée personnelle du rapporteur, mais si une idée de ce genre existe réellement en Europe, nous ne pouvons la laisser passer sans rien dire.

Les gouvernements britanniques et français nourrissent-ils vraiment une telle arrière-pensée? Je me refuse à le croire un seul instant. Les gouvernements européens, qui sont si jaloux de leur indépendance, ne peuvent certainement pas imaginer que les Etats-Unis accepteraient d'abandonner l'initiative de décisions aussi cruciales pour leur propre sécurité, entre les mains de pays qui pourraient ainsi les entraîner dans un conflit. De toute façon, aucun Etat ne devrait être en mesure de déclencher une guerre nucléaire qu'il ne serait pas à même de contrôler. Ce devrait être là une des règles fondamentales de l'âge nucléaire. Nous ne devons pas fonder notre sécurité sur le postulat selon lequel nous pourrions forcer la main à notre puissant allié.

Il s'agit là d'un postulat ridicule. A l'âge nucléaire, la condition première de notre sécurité est la confiance mutuelle et non la mise sur pied d'un mécanisme par lequel nous pourrions obliger les Etats-Unis à nous venir en aide et à nous

prémunir ainsi contre tout changement futur de leur politique. Je trouve l'idée exprimée dans le rapport — je ne sais pas qui en est responsable — si dangereuse que je ne puis croire un seul instant que nos gouvernements et que les gouvernements français et britannique fassent réellement un tel calcul.

J'aborde maintenant le deuxième point, c'est-à-dire le paragraphe de la recommandation où il nous est proposé de créer un exécutif nucléaire politique O.T.A.N. qui représenterait l'Alliance dans son ensemble et qui prendrait les décisions cruciales. Comment le rapport conçoit-il un tel exécutif? Il pourrait se composer, selon lui, de trois membres permanents — la Grande-Bretagne, la France et les Etats-Unis — et de quelques membres non permanents. Cela ressemblerait beaucoup à ce que nous appelons le Conseil de Sécurité des Nations Unies. Quand j'ai lu ce paragraphe, je me suis immédiatement demandé: «Cet exécutif fonctionnera-t-il comme celui du Conseil de Sécurité? Y aura-t-il un droit de veto? Qui aura le droit de veto?» Il paraît que le droit de veto n'existerait pas, mais que les décisions seraient prises à la majorité. En ce cas, je demande encore: «Les grandes puissances qui se sont réservé le droit de veto au Conseil de Sécurité, où les décisions sont en général d'importance secondaire, abandonneraient-elles subitement toute souveraineté dans une question aussi vitale que celle d'une guerre nucléaire? Les Etats-Unis accepteraient-ils une chose pareille? Le Président de Gaulle l'accepterait-il?» Je n'en crois rien, car cela supposerait une certaine forme d'intégration politique, déjà impossible à réaliser à l'échelle de l'union européenne dont parlent les Six.

Tandis que nous préparions cette Assemblée, la presse a publié le texte d'une intéressante discussion entre M. Walter Lippmann et M. Raymond Aron. Si j'en parle, c'est parce qu'elle fut menée avec beaucoup de talent par deux hommes qui sont de grands experts en questions internationales. Dans un discours qu'il a prononcé à Paris à l'occasion du soixante-quinzième anniversaire de l'édition européenne du *New York Herald Tribune*, M. Walter Lippmann a parlé de l'affaire de Cuba en ces termes :

«La direction de la puissance nucléaire occidentale est comparable à la conduite d'une voiture sur une route de montagne vertigineuse. Un seul homme doit être au volant. Les autres passagers peuvent, avant le départ, lui conseiller de prendre cette route ou d'en

Mr. Patijn (continued)

though longer one. But once the road is chosen — once the objective, the policy, the strategic plan have been agreed to by consultation as a shared responsibility — there can be only one driver at the wheel. And while the other passengers may not wholly like him, whether or not they think he is a very good driver, it is still safer for all concerned than if there were two or three drivers trying to grab the steering wheel at the same time.”

Mr. Raymond Aron took some offence at this exposé and said that Mr. Lippmann's position would mean that European States should be prepared to abdicate and become a kind of American protectorate. I think in this discussion views were put which go to the hard core of the matter. I, for one, believe Mr. Lippmann is right here.

It is much more important to limit the risk of the outbreak of an atomic war than to uphold the sovereignty of European States. I know it may be held that it is all very well for this to be said by the representative of a small country without great power ambitions, but I believe it is true in itself, and therefore is true also for France, that a national nuclear policy in a country the size of France, where every vital function is concentrated in Paris, cannot impress the enemy. The whole conception of nuclear independence in Europe is a dangerous mistake, dangerous for all of us and dangerous for the NATO Alliance; and with all due respect for the declaration made in his speech by the distinguished British guest we heard this morning, I can only say I find it equally difficult to believe in the value of an independent British deterrent. It is hard to believe in the value of independent deterrents in the nuclear age, and I can only say, as a Dutchman, that I do not believe in it, even in the experienced hands of Great Britain.

If you read the articles of Mr. Lippmann and Mr. Aron you will see that there is one point on which they agree: that in the case of Cuba the risk of war would have been much increased by consulting the European States. This is stated by Mr. Lippmann in his article and Mr. Aron says he agrees with him. If this is true — and I accept this verdict

on a point on which two of the best political minds of the world agree — then we should be very careful in developing ideas for a NATO political executive. I think there is a lesson for all of us, that we should not try to institutionalise a difficulty for which we have no solution. This is what the Recommendation does; it sets up machinery instead of offering a solution, and in that case, we shall get the difficulty at the wrong moment and in worse circumstances, that is, with a certain lack of flexibility.

The report has been useful as an exercise in NATO thinking, but I do not believe we have yet found the right answer in this matter. Cuba has confirmed my view that we have no other choice but to trust the driver. For that reason I cannot support the Recommendation in this form. There is still too much lack of clarity behind the smooth and innocent text upon which we are asked to vote. Thank you, Mr. President.

The PRESIDENT (Translation). — I call Mr. Moutet.

Mr. MOUTET (*France*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, in this debate on the nuclear force I shall be the only speaker for the French Delegation. I will not say that that will make the debate more harmonious because, of course, I am not here to represent the views of the government that is at present directing French affairs. I represent in fact the opposition that exists in France against the establishment of our own independent striking force — an opposition that comprises practically the whole of the Chamber in which I sit, a fact which hardly guarantees it a long life. (*Laughter*)

I asked for the floor in order to explain my vote. I have few illusions as to the effects of today's vote. We are asked to approach our governments and try to induce them to modify their positions. I can give you a couple of illustrations. When, after 498,000 million francs had already been spent on the Pierrelatte factory, the Senate was faced with a request for 20,000 million more, it was not the amount itself that alarmed us; it was the idea of authorising expenditure without knowing where it would end or even whether it was serving any useful purpose.

M. Patijn (suite)

chercher une autre plus longue, mais plus sûre. Mais une fois la route choisie — une fois l'objectif, la politique, la stratégie définis d'un commun accord entre les co-responsables — un seul doit tenir le volant. Il se peut que les autres passagers ne lui vouent pas une entière amitié, n'aient pas beaucoup la façon dont il conduit; cela vaut cependant mieux pour tout le monde que s'ils sont plusieurs à se disputer le volant en même temps.»

M. Raymond Aron s'est offusqué de cette affirmation; la thèse de M. Lippmann reviendrait, selon lui, à demander aux pays européens d'abdiquer leur souveraineté et de devenir, en quelque sorte, un protectorat américain. Je pense que certaines idées émises au cours de cette discussion sont allées droit au cœur du sujet. Pour ma part, je donne raison à M. Lippmann.

Limiter le risque de guerre nucléaire est bien plus important que respecter la souveraineté des Etats européens. On me dira qu'il est facile au représentant d'un petit pays sans grandes ambitions de puissance de défendre ce point de vue, mais il s'agit à mes yeux d'une vérité absolue, de même qu'il est vrai, dans le cas de la France, que l'existence d'une force nucléaire nationale, dans un pays comme la France où toutes les activités essentielles sont concentrées à Paris, ne saurait impressionner l'adversaire. Toute la notion d'indépendance nucléaire en Europe est fautive et dangereuse, dangereuse pour nous tous, dangereuse pour l'Alliance atlantique; et, malgré tout le respect que je dois à la déclaration faite ce matin par notre éminent ami britannique, je dirai que je crois difficilement en la valeur d'une force de dissuasion britannique indépendante. Il est difficile de croire en la valeur de forces de dissuasion indépendantes à l'âge nucléaire. En tant que Néerlandais, je dois avouer que je n'y crois pas, même si elles se trouvent entre des mains aussi expertes que celles de la Grande-Bretagne.

Quand on lit les articles de M. Lippmann et de M. Aron, on constate qu'ils sont d'accord sur un point, à savoir que, dans l'affaire de Cuba, le risque de guerre aurait été beaucoup plus grand s'il y avait eu consultation des Etats européens. Cela, M. Lippmann l'a dit dans son article et M. Aron le reconnaît. Si c'est vrai (et j'accepte, sur ce point, le jugement de deux des meilleurs

esprits politiques du monde), nous n'avons que plus de raisons d'être extrêmement prudents au sujet d'un exécutif politique O.T.A.N. Je crois qu'il y a une leçon à tirer de cette affaire: ne pas chercher à institutionaliser un problème pour lequel nous n'avons pas de solution. Et c'est pourtant ce que fait la recommandation: elle met sur pied un mécanisme au lieu de proposer une solution. Nous risquerions alors de nous heurter aux difficultés au mauvais moment et dans des conditions encore plus mauvaises, c'est-à-dire sans nous être ménagé d'autres possibilités d'action.

Le rapport a été utile dans la mesure où il a été, pour ainsi dire, un exercice intellectuel concernant l'O.T.A.N., mais je ne crois pas que nous ayons encore trouvé la vraie réponse au problème. L'affaire de Cuba m'a renforcé dans l'idée que nous n'avons pas d'autre choix que de faire confiance au conducteur. Je ne puis donc approuver la recommandation sous sa forme actuelle: elle est encore beaucoup trop imprécise malgré l'apparente innocence du texte qu'on nous demande de voter. Je vous remercie, M. le Président.

M. le PRÉSIDENT. — La parole est à M. Moutet.

M. MOUTET (*France*). — M. le Président, mes chers collègues, dans ce débat sur la force nucléaire, je serai la seule voix de la délégation française qui pourra être entendue. Je ne veux pas dire que cela donnera plus d'harmonie au débat, car évidemment ce n'est pas la volonté du gouvernement qui dirige la France que je représente ici, mais bien plutôt une opposition qui existe dans notre pays contre la force de frappe isolée appartenant à notre pays, opposition qui représente à peu près la totalité de l'Assemblée dans laquelle je siège, ce qui n'est pas pour elle une garantie de durée. (*Rires*)

Si je suis monté à cette tribune, c'est pour expliquer mon vote. Je ne me fais pas trop d'illusions sur la portée de ce vote. On nous demande d'intervenir auprès de nos gouvernements pour qu'ils modifient la position qu'ils ont prise; or, j'ai déjà devant moi certains exemples. Lorsque nous avons dépensé 498 milliards pour l'usine de Pierrelatte et qu'on est venu devant le Sénat nous demander 20 milliards de plus, ce n'étaient pas ces 20 milliards qui nous effrayaient, c'était le principe même d'accroître des dépenses dont nous ne savions pas exactement quelle serait la limite et même l'efficacité.

Mr. Moutet (continued)

As for serving a useful purpose, I have just emerged from an election campaign as a result of which I am back in the Senate for another nine years. So I might say that I am ensconced there now for the rest of my life, thanks to my own constitution, rather than to that of the French Republic. (*Laughter*)

France possesses a number of eminent scientists — members of the Académie des Sciences, professors at the Collège de France, and the like — and they say that, whatever the Pierrelatte factory — which is situated, incidentally, in my own constituency — may achieve, we shall never build up a force one-tenth the size of that of either of the two great powers, the USSR and the United States, and we are not even sure we can attain the goal we have set ourselves.

When one Chamber refused to vote the extra money the request was again sent to the National Assembly. This went even further and tabled a motion of censure which was defeated. I do not think it has any more chance of getting through today. (*Laughter*)

All the same, I intend to vote for the text before us. I shall do so because, even if it does no more than express a wish, I think that, coming from an Assembly like this, it carries a certain weight and importance.

What is the proposal? It is a proposal for an executive to supervise the use of the ultimate, the nuclear weapon, such executive to be composed of representatives of the seven nations and to be responsible for controlling and, if the case should arise, authorising the use of that weapon.

The question of control is, after all, of some importance. May I remind you that, at the NATO Parliamentarians' Conference, General Norstad implored the political authorities — I avoid using the word politicians which has an extremely pejorative sense in French — to get it into their heads that while they bore the responsibility for deciding whether or not to use nuclear weapons, the military authorities would also be glad to have their own responsibilities defined, which meant being informed of the decisions reached by the political authorities in the first place.

Accordingly, at the Conference, we and our fellow delegates from the American Congress adopted a motion stating that it was important that the representatives of the various countries should meet to consider all the hypotheses on which a nuclear war could be envisaged and to indicate, in each case, the respective parts to be played by the political authorities and governments and by the military authorities.

I regard this as another of those motions which our assemblies are apt to adopt and which do not seem to me to have much real effect. All the same, it was at the request of the military authorities that the question of defining responsibilities was brought up. But if I mention control it is because what, in fact, needs clarifying is whether, when we voted the Paris Treaty, we were trying to create a genuine link between our various countries or whether we were simply trying to make it appear that we were in agreement.

When we returned to the Brussels Treaty, it was in order to bring Great Britain within the European defence system. A majority in France, composed of diverse elements including those known today as Gaullists, Socialists, and others, had rejected the European Defence Community partly because the German force would out-balance the rest, the French force being weakened by the requirements of the war in Algeria, and partly because of the difficulty of organising the defence of Europe without British participation.

It was at that stage that the then French Prime Minister, Mr. Mendès-France, announced that Great Britain must be included and it was this that led to the Paris Treaty, providing for a common system of logistics, the standardisation of armaments, unity of command — the expression of a series of legitimate and praiseworthy hopes which are still very far from being realised, despite the optimism of General Norstad's speech.

That is the situation now, the situation in which we are going to vote on this motion. If we think we shall thereby change the policy of our governments we are deceiving ourselves, although that will not prevent us from voting. It was the idea of control that made some of us hail

M. Moutet (suite)

L'efficacité? Je viens de poursuivre une campagne électorale pour ma propre réélection au Sénat. J'en ai repris pour neuf ans. Je suis donc pour ainsi dire inamovible *usque ad mortem*, grâce à ma propre constitution personnelle, et non pas par la vertu de la Constitution nationale. (*Sourires*)

Il est évident que nous avons en France de grands savants — membres de l'Académie des Sciences, professeurs au Collège de France — qui nous disent: même si nous aboutissons à un résultat dans cette usine de Pierrelatte — située dans le département que je représente — nous n'arriverons pas à constituer une force qui représente la dixième de celle que l'une des deux grandes puissances — U.R.S.S. et U.S.A. — pourra avoir. Ils ajoutent même: et nous ne sommes même pas sûrs d'arriver au résultat qu'on se propose.

Lorsque l'une de nos assemblées a refusé l'augmentation de crédits, cette demande a été retransmise à l'Assemblée Nationale où l'on est allé plus loin et où a été déposée une motion de censure, qui a été repoussée. Je ne crois pas qu'aujourd'hui, la motion de censure ait plus de chances d'être votée. (*Sourires*)

Néanmoins, je voterai le texte qui nous est soumis. Je le voterai parce que, même si c'est un simple vœu, je considère qu'il a son intérêt et son importance, émanant d'une assemblée comme la nôtre.

Quel est l'objectif que vous nous proposez? C'est d'avoir un exécutif surveillant l'arme suprême, l'arme nucléaire. Cet exécutif serait composé de représentants des sept nations et assurerait à la fois le contrôle de cette arme et éventuellement l'exécution.

Le contrôle, c'est tout de même important. Je voudrais vous rappeler que, lors de la réunion des parlementaires de l'O.T.A.N., le général Norstad suppliait les politiques — je ne dis pas les «politiciens», car c'est un mot qui dans mon pays est très péjoratif — de bien vouloir se rendre compte que la responsabilité de la guerre nucléaire leur incombait, mais que les militaires voudraient bien savoir quelles seraient leurs responsabilités, que, par conséquent, ils voudraient bien connaître les décisions préalables des politiques.

Dans cette assemblée des parlementaires de l'O.T.A.N., nous avons donc voté, d'accord avec les représentants du Congrès américain, une motion dans laquelle nous disions: il serait important que les représentants des nations se réunissent pour envisager l'ensemble des hypothèses dans lesquelles on pourrait prévoir une guerre nucléaire et, dans ces hypothèses, pour indiquer quel serait le rôle, d'un côté, des politiques et des gouvernements, et, de l'autre, des militaires.

Là aussi, c'est une de ces motions comme on en vote souvent dans nos assemblées et qui ne me paraissent pas avoir eu une suite réelle. Et cependant, c'était sur la demande des militaires eux-mêmes qu'il s'agissait de fixer ces responsabilités. Néanmoins, si je parle de contrôle, c'est parce qu'en réalité, il s'agit de savoir si, quand on a voté un traité comme le Traité de Paris, on a voulu faire quelque chose de sérieux entre nations ou simplement donner l'apparence que nous étions d'accord.

Lorsque nous avons repris le Traité de Bruxelles, c'était pour faire entrer la Grande-Bretagne dans l'organisation de la défense de l'Europe. En France, une majorité composite et diverse, comprenant ceux qu'on appelle aujourd'hui des gaullistes, des socialistes ou d'autres personnes, a rejeté la Communauté Européenne de Défense comme mal équilibrée, parce qu'il y aurait eu une force importante, celle de l'Allemagne; celle de la France aurait été plus faible parce qu'elle était absorbée par la guerre d'Algérie et que nous nous trouvions dans une situation difficile pour organiser la défense de l'Europe sans la Grande-Bretagne.

C'est alors que le chef de notre gouvernement de l'époque, M. Mendès-France, a pris l'initiative de dire: il faut que la Grande-Bretagne soit dans l'organisation de la défense de l'Europe, et que nous sommes arrivés alors à ce Traité de Paris qui comporte logistique commune, standardisation des armements, unité de commandement, tous vœux parfaitement légitimes et pieux, mais dont la réalisation est encore bien éloignée malgré le discours optimiste que nous avons entendu ici du général Norstad.

Voilà la situation dans laquelle nous allons voter cette motion. Croire que nous ferons changer la politique des gouvernements est une illusion, ce qui ne nous empêchera pas de voter même pour cette illusion. C'est à cause du contrôle qu'un certain nombre d'entre nous ont voté avec

Mr. Moutet (continued)

the Paris Treaty with such enthusiasm. We gave it our support because this was possibly the first time that control as such had ever been envisaged. And now, that very Treaty is being nullified, made inoperable, by the existence of the ultimate weapon, nuclear armament, because that weapon cannot at present be controlled. On the one side, we have America wishing to retain her superiority; on the other, two nations wishing to retain their autonomy. It may be that the British are rather more ready to consider fusion or integration; there is certainly less willingness on the side of France if we are to judge by the Mourmelon speech in which, after the normal pre-referendum tribute to the admirable state of the army and its equally admirable new-look, we were told that it was now in a position to act independently.

I myself am against personal rule and it seems to me highly dangerous to state that any army, even a French one, is in a position to act independently. I do not in fact believe that our rulers have seriously considered the possibility of its actually doing so; but nevertheless, that is what we have been told and it does justify us in feeling both suspicion and alarm.

The result of all this is that we are not creating the only real deterrent, which would be a conviction on the part of any potential enemy that the links joining the western allies are complete and indissoluble.

Yesterday, our Rapporteur quoted some very apposite remarks by Jean Monnet, who has contributed more than most towards a united Europe and its progress first in the economic and now, it is hoped, in the political field. We favour political union, as evidenced by the existence of our two committees, the Political Committee and the Committee on Defence Questions and Armaments. Jean Monnet says it is absolutely essential for Europe to be united with NATO, and it is with this in mind that we shall vote for the creation of a NATO nuclear force because it will mean a step towards such a union. That is what will prove the real deterrent: the certitude that it is impossible to split our alliances and that, despite divergences between our varied and complex national and other interests, none of us will ever break away from the rest, any more than the divergence of our interests will prevent our Alliance from providing the deterrent it ought to provide.

That is the meaning of our Recommendation, and that is what I shall be voting for. But the next step will be to implement it. We shall be told that, to control the nuclear force, we have a permanent executive composed of the permanent representatives of the seven members of Western European Union and, when it comes to actually employing the force, as it will be useless to ask the Seven, or the Fifteen or the Sixteen, all to take the same decision at the same moment — as this is manifestly impossible — the solution will be to have three permanent representatives, one from the United States, one from Europe and the third from the Seven.

In theory, such an arrangement may seem possible; but practically speaking it presents considerable difficulties because it is obvious that, once the danger was there, as in the recent Cuban crisis, for example, two of the representatives would have to delegate their powers to the third to enable him to press the button that would start a nuclear war.

That is the frame of mind in which I shall be casting my vote. I shall vote on the grounds that what the report says is true, namely, that the idea of countries having their own separate nuclear forces is dangerous, costly and unlikely to produce the desired results, and that this is particularly true of France.

I call it dangerous, as Senator for the Drôme in which the Pierrelatte factory is situated. My country cottage is only a few kilometres from the factory and the danger here is particularly real as it can be considered certain that, if the factory succeeds in separating the isotopes and so in manufacturing the bomb, it will be any enemy's first objective and the inhabitants of the area and my own little house will be the first to suffer. I picture the danger as that from a lightning conductor which has no earth and consequently attracts the lightning — the lightning we all dread.

I regard it as costly because it has already involved the expenditure of some 500,000 million francs. I daresay 500,000 million francs will not bring France to the edge of bankruptcy, but my own belief is that a country's political coat must

M. Moutet (suite)

enthousiasme le Traité de Paris. Nous lui avons donné notre adhésion parce que c'était la première fois peut-être qu'un contrôle était envisagé. Or, voilà que l'arme suprême, l'arme nucléaire, renverse le Traité de Paris, le rend inefficace parce qu'elle est actuellement incontrôlable. D'un côté, l'Amérique veut conserver sa supériorité, et d'autre part, deux autres nations veulent garder leur autonomie. Plus de bienveillance du côté britannique, peut-être, pour une fusion ou une intégration; moins de bonne volonté du côté de la France, si l'on s'en rapporte au discours de Mourmelon où, après avoir remarqué l'admirable tenue de l'armée française admirablement rénovée, comme on le fait à la veille de chaque plébiscite, on dit qu'elle pourra maintenant agir d'une façon autonome.

Adversaire du pouvoir personnel, je considère comme très dangereux d'affirmer qu'une armée, même française, pourra agir d'une façon autonome. Je ne pense même pas que cela puisse entrer dans l'esprit de ceux qui nous dirigent; cependant, ce sont les propos tenus, et qui justifient notre méfiance et nos craintes.

Par conséquent, nous n'arrivons pas à réaliser cette vraie force de dissuasion qui serait la certitude, pour un ennemi éventuel, d'une entente parfaite et solide entre les divers alliés occidentaux.

Hier, notre rapporteur, très justement, citait les paroles de M. Jean Monnet, l'un des hommes qui ont le plus contribué à la formation de l'Europe et au pas en avant qu'elle a fait, sous la forme économique d'abord, souhaitant maintenant que celle-ci se réalise sous la forme politique. Nous sommes pour la forme politique de l'Europe, puisque nous avons deux commissions, d'une part la Commission politique, d'autre part la Commission des Questions de Défense et des Armements. M. Jean Monnet dit qu'il faut absolument l'union de l'Europe et de l'O.T.A.N. Dans ce sens, nous voterons en faveur de cette force nucléaire de l'O.T.A.N., parce que nous marcherons alors vers cette unité qui serait, en dehors de la force nucléaire elle-même, la vraie force de dissuasion, la certitude qu'on ne passera pas au travers de nos alliances, qu'en dépit de nos intérêts nationaux ou autres, si différents, si composites, l'un de nous ne se détachera pas des autres et que nos intérêts divergents n'enlèveront pas à notre

alliance la force de dissuasion qu'elle devrait avoir.

Notre recommandation va dans ce sens. Je la voterai donc comme telle. Mais il s'agira, par la suite, de passer à l'exécution. On nous dira: vous avez un exécutif permanent qui surveillera la force nucléaire. Il sera composé de ministres permanents des sept pays de l'Union de l'Europe Occidentale et, lorsqu'il s'agira de l'exécution, comme on ne peut demander ni aux Sept, ni aux Quinze, ni aux Seize, de prendre en même temps la même décision, puisqu'on sait que l'on n'y arrivera pas, on se résoudra à avoir trois ministres permanents, l'un des Etats-Unis, l'autre de l'Europe et le troisième des Sept.

C'est une conception qui, intellectuellement, se conçoit. Dans la réalité, elle se conçoit plus difficilement, car il est certain qu'au moment où se présenteraient des dangers, comme celui de Cuba récemment, par exemple, il faudrait que deux des ministres au moins donnent délégation au troisième pour que celui-ci puisse appuyer sur le bouton qui déclencherait la guerre nucléaire.

Voilà dans quel état d'esprit je vais voter. Je vais voter dans la pensée d'un homme qui croit, en effet, ce que l'on dit dans ce rapport, à savoir que la force nucléaire appartenant à des nations séparées est une conception à la fois dangereuse, coûteuse et illusoire quant à ses résultats, et cette pensée s'applique particulièrement à la France.

Je la considère comme dangereuse en tant que représentant de la Drôme où se trouve l'usine de Pierrelatte. Ma petite maison de campagne en est distante de quelques kilomètres, et je sais que le danger est particulièrement sérieux, puisqu'il est certain que l'ennemi éventuel commencera par détruire l'usine de Pierrelatte si celle-ci est arrivée à réaliser cette séparation des isotopes qui permet la création de la bombe, et que, par conséquent, les habitants de la région et ma petite maison de campagne en subiront les premières conséquences. Le danger pour moi, je me le représente sous la forme d'un paratonnerre qui n'aurait pas de fil à la terre et qui attirerait la foudre. C'est cette foudre que nous redoutons.

Je la considère par ailleurs comme coûteuse, puisqu'elle a déjà entraîné une dépense de 500 milliards. La France n'est peut-être pas à 500 milliards près, mais j'ai cette conception politique que l'on ne peut avoir que la politique

Mr. Moutet (continued)

be cut according to its cloth even in military matters. As we do not know where we are going, financially speaking, we are opposed to any additional expenditure, especially when faced, as we are, with an electorate complaining that the French peasantry is living in what can fairly be described as underdeveloped areas seeing that they have no proper water supply, inadequate electricity and roads incapable of carrying modern traffic. So when we see thousands of millions of francs being spent on what is no more than a working hypothesis, though important from a scientific point of view, we can only oppose such expenditure, and I think most Frenchmen are opposed to the French striking force, even though the present government majority may delude people outside the country into thinking otherwise.

I agree that the Rapporteur is to be admired for having raised the question. He was quite right not to ignore it. But we should realise that we are at present living in a more or less permanent state of illusion caused by the existence of Western European Union, whereas the fact, as Colonel Bourgoïn has pointed out, is that we have not yet really got beyond the stage of trying to standardise our cartridges and the threads of our screws. Of course I know that standardisation is important, but surely the real problem is that of the nuclear weapon.

We are told that there must be an executive to control this weapon and I agree, in so far as I think that, so long as WEU has not got such an executive, we shall never get the desired unity. Accordingly, I do regard this idea of a permanent executive as a useful one, although circumstances may tend to modify that usefulness.

We represent a political Europe, and a political Europe is impossible without an executive. It is because this proposal suggests an executive that I intend to vote for it.

I am by no means certain that we shall achieve the results we are aiming at. I may be an optimist, but I cannot avoid a certain scepticism as to certain of those results. Still, I do not think any effort is ever completely vain, and in voting for this motion we shall, all the same, be doing something useful, in the sense that we shall be tightening up our alliances and making it quite plain to the outside world that they are indes-

tractible. It may be that this is the road to peace, that we shall achieve peace through the rapprochement to which Mr. Monnet referred in words quoted yesterday, although they were not quoted in full. Mr. Monnet actually said: "If we achieve the true deterrent, which consists in the creation of an obviously indestructible alliance, this may itself prove the way towards a rapprochement between East and West."

It is from this optimistic standpoint that, at my age and with my character, retaining my optimism and convinced that it will, in spite of everything, constitute a step forward, I intend to vote for the proposal before us. (*Applause*)

The PRESIDENT (Translation). — Are there any comments?...

I call the Rapporteur.

Mr. DUYNSTEE (*Netherlands*). — I would like to thank the speakers who have taken part in the debate. In my humble opinion, they have contributed many valuable thoughts. I cannot deal with all the remarks, but I will go through some of them. General Cadorna said he had heard people in the corridors saying that the submissions were perhaps a little premature and that the Recommendation before the Assembly was premature. He said he did not share that view, and I agree with him. I do not think it is premature. The purpose of our report and Recommendation is to stimulate thinking among ourselves here in this Assembly, in the Council of Western European Union, in America and in the free world at large.

A few years ago we had a discussion in this same Assembly on a report dealing with the United Kingdom entry into the Community of the Six. I remember then, at the Avenue Kléber, that people in the corridors were saying this was premature, that we should not be discussing it, that we should wait for this and that to happen before we discussed it.

The same thing was said about the report presented six months ago by my friend Mr. Goedhart on fusing WEU and the EEC into one. I am fortunate in having two friends of the same name, Mr. Goedhart of the Netherlands and Mr. Goodhart who is British. Professor Hallstein indirectly referred to it in his speech a few weeks ago, and I feel on balance it is useful in this

M. Moutet (suite)

de ses moyens, même s'il s'agit de politique militaire. Et comme nous ne savons pas où nous allons financièrement, nous résistons à des dépenses nouvelles, étant donné surtout que nous nous trouvons en face d'un corps électoral qui nous dit qu'à certains égards nos paysans appartiennent à des régions sous-développées, parce qu'ils n'ont pas d'adduction d'eau, pas de force électrique suffisante, pas de routes adaptées à la circulation moderne. Aussi, quand nous voyons les milliards dépensés pour ce qui n'est qu'une hypothèse importante scientifiquement, nous ne pouvons qu'y être opposés, et je pense que la majorité des Français est opposée à la force de frappe, même si la majorité gouvernementale peut faire au dehors illusion.

Je suis tout à fait d'accord pour admirer le rapporteur qui a examiné ce problème, qu'il a raison de ne pas laisser de côté. Mais il faut se rendre compte qu'à l'heure présente nous vivons dans une illusion à peu près permanente, celle de l'existence de l'Union de l'Europe Occidentale, alors qu'en fait nous en sommes encore, comme le disait le colonel Bourgoïn, au stade de l'unification des cartouches et des pas de vis. Bien sûr, je sais que cette unification est importante, mais enfin, le vrai problème, c'est celui de l'arme suprême, celui de l'arme nucléaire.

On nous dit qu'il faut tout de même qu'il y ait un exécutif pour contrôler cette arme. Je crois en effet que, tant que l'Union de l'Europe Occidentale ne sera pas dotée d'un exécutif, l'unification que nous voulons ne se réalisera pas, et c'est précisément cette idée d'un exécutif permanent que je considère comme utile, avec les modifications que les circonstances peuvent apporter dans son efficacité.

Nous sommes une Europe politique; une Europe politique ne se fera pas sans exécutif, et c'est parce que la proposition qui nous est ainsi faite va vers un exécutif que je la voterai.

Je n'ai pas la certitude que nous arriverons au résultat. Je suis un optimiste, mais je suis néanmoins un peu sceptique quant à certains des résultats à espérer. Cependant, j'estime que les efforts ne sont jamais vains et que, si nous votons cette motion, nous ferons tout de même œuvre utile, car nous tendrons à resserrer les alliances, à bien faire comprendre au dehors qu'elles sont indestructibles et, finalement, c'est

peut-être de cette façon que nous réaliserons la paix, par ce rapprochement auquel M. Monnet fait allusion dans cette citation qu'on a rappelée hier sans la lire jusqu'au bout. M. Monnet disait: «Si nous arrivons à cette vraie force de dissuasion, d'une alliance apparaissant comme vraiment solide, alors peut-être travaillerons-nous par là même au rapprochement de l'Est et de l'Ouest.»

C'est dans cette vue optimiste qu'un homme de mon âge et de ma nature votera, encore avec optimisme, avec la conscience que nous ferons tout de même un pas en avant, la proposition qui nous est soumise. (*Applaudissements*)

M. le PRESIDENT. — Il n'y a plus d'observations? ...

Je donne la parole à M. le rapporteur.

M. DUYNSTEE (*Pays-Bas*) (Traduction). — Je voudrais, tout d'abord, remercier les orateurs qui sont intervenus dans le débat. Ils ont, à mon humble avis, apporté des éléments fort utiles à notre réflexion. Je ne puis mentionner toutes les interventions, mais je me propose d'en reprendre quelques-unes. Le général Cadorna a fait état de certains propos relevés dans les couloirs, selon lesquels les idées émises et le projet de recommandation seraient un peu prématurés. Il a déclaré ne pas partager cette opinion et je suis d'accord avec lui sur ce point. Je ne crois pas qu'ils soient prématurés. Le but de notre rapport et de notre projet de recommandation est de susciter des réflexions au sein de l'Assemblée, au Conseil de l'Union de l'Europe Occidentale, en Amérique et dans l'ensemble du monde libre.

Il y a quelques années, nous avons eu à débattre dans cette même Assemblée d'un rapport sur l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté des Six. Je me souviens qu'alors, dans les couloirs de l'avenue Kléber, certains disaient que ce projet était prématuré, que nous ne devrions pas en discuter, que nous devrions attendre qu'il arrive ceci ou cela avant d'examiner ce problème.

Le même reproche a été adressé au rapport présenté il y a six mois par mon ami M. Goedhart sur la fusion de l'U.E.O. et de la Communauté des Six. J'ai la chance d'avoir deux amis qui portent le même nom, M. Goedhart des Pays-Bas et M. Goodhart qui est britannique. Le Professeur Hallstein a indirectement fait allusion à cette éventualité dans son discours d'il y a quel-

Mr. Duynstee (continued)

Assembly, which is a consultative assembly, that we should come forward with documents and recommendations which stimulate thought.

In the NATO Parliamentarians' Conference, a resolution was passed stating "that the development of an agreed NATO policy with respect to nuclear weapons is a matter of urgency". I think that a rather innocuous sort of resolution and that we have done much better. Hence I think we should send this report to our Council.

Sir Otho Prior-Palmer agreed that we had to produce some report, but he had a few misgivings. He said why should there be an executive of three, four or five people if we can get the job done by one. I quite understand this attitude. However, in Europe and outside, in England, there are people who do not feel happy about the present set-up. In yesterday's issue of the *Figaro* Representatives will have seen an article by Raymond Aron, and there are indications that people in other countries are not feeling very happy about the present set-up. By coming forward with this Recommendation I am trying to meet the arguments contained in paragraph 4.16 which have to be met — that is to say to pacify European opinion on the one hand and to prevent bifurcation in the policies of Europe and America.

It would perhaps be much better to leave it to one man; some say to leave it to the President of the Atlantic Community. But at the present time we have no President of the Atlantic Community. We have not even a President of the United States of Europe. So, for the time being, since a number of people on the Continent feel unhappy about it, I find the solution indicated in the report the best, the main purpose of which is to provide thought for further discussion here and elsewhere.

Sir Otho Prior-Palmer said he did not think it likely the Americans would share their knowledge. I hope I conveyed my view yesterday that if no greater sharing is brought about, the

temptation in Europe to continue her own research will be great. In this highly technological world, we cannot stay behind. We must take part in what is called the third industrial revolution. Certain countries in Europe — for instance, our Turkish friends — never took part in the second industrial revolution, with the result that they are in a difficult economic position at the moment. Thus, if Europe is not careful and we do not catch up or co-operate with the Americans, or they do not co-operate with us, we might find ourselves in 50 years' time at the same relative stage of technical and economic development as some of the countries on the periphery of Europe suffer from now because they could not take part in the second industrial revolution.

He also stressed the importance of conventional forces. As I said yesterday, and as I have said in the past, I could not agree with him more. The priority lies with strengthening the conventional forces, but we must be realistic and admit that, in certain quarters of Europe, people are not prepared to go to the necessary expense of doing this unless there is greater sharing of nuclear responsibility or control.

Mr. Montini referred to the statement made by Dr. Hallstein at the NATO Parliamentarians' Conference, saying that this accorded with the Recommendation. I agree with that interpretation, and I am grateful for Mr. Montini's support on this issue. He and others have also said that we should not leave the decision on the use of nuclear weapons solely to the generals, and I agree. As politicians we should not shy away from our responsibilities in these matters. One of my reasons for supporting this Recommendation is that it would enable democratic forces to influence decision-making.

Mr. Kershaw said it will take some time to change the present system, and I agree. He added that it would depend very much on greater economic and political unity, and I agree there as well.

I hold, in addition, that the likelihood of any fulfilment along the lines indicated in the report and Recommendation becomes rather doubtful if

M. Duynstee (suite)

ques semaines, et je sens qu'il est somme toute utile à cette Assemblée, qui est une assemblée consultative, que nous lui présentions des documents et des recommandations propres à stimuler la réflexion.

A la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N., il a été voté une résolution déclarant que l'élaboration d'une politique commune O.T.A.N. dans le domaine des armes nucléaires est une question d'urgence. A mon avis, c'est là une résolution assez inoffensive et nous avons fait beaucoup mieux. C'est pourquoi je pense que nous devrions envoyer ce rapport à notre Conseil.

Tout en exprimant son accord sur la nécessité d'un rapport de ce genre, Sir Otho Prior-Palmer a émis quelques objections. Pourquoi, a-t-il demandé, devrait-il y avoir un exécutif composé de trois, quatre ou cinq hommes, alors qu'un seul peut suffire? Je comprends parfaitement son point de vue, mais il nous faut bien constater qu'une partie de l'opinion européenne, sur le continent comme en Angleterre, n'est pas satisfaite de la formule actuelle. Dans le numéro d'hier du «Figaro», les Représentants ont pu lire un article de Raymond Aron à ce sujet, et certains faits prouvent que cette insatisfaction se retrouve également dans d'autres pays européens. En présentant ce projet de recommandation, mon but était de répondre aux arguments dont il est fait état au paragraphe 4.16, à savoir qu'il faut rassurer l'opinion européenne et éviter que n'apparaissent des divergences entre la politique de l'Europe et celle des Etats-Unis.

Sans doute vaudrait-il bien mieux s'en remettre à un seul homme, et certains pensent que ce devrait être le Président de la Communauté atlantique. Mais, pour l'instant, nous n'avons pas de Président de la Communauté atlantique; nous n'avons même pas de Président des Etats-Unis d'Europe. Aussi, puisqu'un certain nombre de gens sur le continent n'approuvent pas cette solution, la meilleure me paraît être, pour le moment, celle qui est indiquée dans le rapport, dont l'objectif essentiel est de fournir des éléments de discussion au sein de cette Assemblée et ailleurs.

Sir Otho Prior-Palmer a dit qu'il lui paraissait peu probable que les Américains acceptent de partager leurs connaissances. J'espère avoir clairement exprimé hier mon point de vue: si

ce partage ne s'intensifie pas, la tentation sera grande pour l'Europe de poursuivre ses propres recherches. Dans ce monde où la technique est reine, nous ne pouvons pas rester en arrière. Nous devons participer à ce qu'on appelle la troisième révolution industrielle. Certains pays d'Europe, notre amie la Turquie par exemple, n'ont jamais opéré leur seconde révolution industrielle, ce qui explique leurs difficultés économiques actuelles. Ainsi, si l'Europe ne prend pas garde, si elle ne rattrape pas les Etats-Unis ou ne coopère pas avec eux, ou si ces derniers refusent de coopérer avec elle, elle risque, d'ici une cinquantaine d'années, de se trouver dans un état de relatif sous-développement technique et économique, comme certains pays de la périphérie de l'Europe s'y trouvent aujourd'hui pour n'avoir pas participé à la deuxième révolution industrielle.

Sir Otho Prior-Palmer a également souligné l'importance des forces conventionnelles. Comme je l'ai dit hier, et à plusieurs reprises dans le passé, je partage entièrement cette opinion. La priorité revient à l'accroissement des forces conventionnelles, mais il faut être réaliste et reconnaître que certains gouvernements européens n'accepteront de supporter les dépenses qui en résulteront que s'ils participent plus largement au contrôle des armes nucléaires.

M. Montini s'est référé à la déclaration faite par le Professeur Hallstein à la Conférence des Parlementaires de l'O.T.A.N., en indiquant qu'elle allait dans le sens de la recommandation. Je suis d'accord sur cette interprétation et je remercie M. Montini de son appui. Il a d'autre part, ainsi que d'autres orateurs, exprimé l'opinion que nous ne devons pas remettre, entre les mains des seuls généraux, la décision d'employer les armes nucléaires et, là encore, je partage cette opinion. Les hommes politiques que nous sommes ne doivent pas fuir les responsabilités qui leur incombent dans ce domaine. Une des raisons pour lesquelles je soutiens cette recommandation est qu'elle permettrait aux forces démocratiques de peser sur la décision.

Comme M. Kershaw, je pense aussi qu'il faudra du temps pour changer le système actuel, et que ce changement dépendra en grande partie d'un resserrement de notre unité économique et politique.

J'ajouterai que nous avons peu de chances de voir se réaliser les projets énoncés dans le rap-

Mr. Duynstee (continued)

the negotiations now being held between the Six and Great Britain and those to be held later with the other applicants for membership of the Common Market do not turn out successfully. The process of alteration would take some time, and, as I have said, the Recommendation is meant only as a guiding line for discussion here and in the United States.

Mr. Patijn made some remarks about paragraph 5.3. He said it was dangerous to entertain the notion that some European States could force the United States into a conflict against its own desire, and I agree entirely with my fellow countryman. But I feel that there are in Europe some Machiavellian spirits who at present entertain this idea. I do not think it is very practical, however, for the simple reason that the nuclear means that Europe has cannot be used for such an undertaking because the effect would be suicidal to Europe. Therefore, I do not think that, with such means, Europe could start such a holocaust, because she herself would be the one to suffer most. However, I think the report is accurate in that it tells us what, alas, exists in Machiavellian spirits in some quarters in Europe.

Due to shortness of time, I will not go into some of the other remarks that Mr. Patijn made. I would add, however, that while I agree that the comparison with the Security Council of the United Nations is a very good one, we have to adapt our thinking to the circumstances which exist in the nuclear world.

I am very grateful for the support I got from Mr. Moutet.

I want to deal with another fellow countryman of mine, Mr. Goedhart. I will do so in Dutch, as he spoke in Dutch.

Mr. Goedhart suggested that there was an obvious case for SACEUR and SACLANT being American.

As a citizen of a small country I can sympathise with this view. Consider the situation in the small countries. In the past we have spent a certain amount on defence. If hostilities broke out between countries A and B and we were attacked by Country A, we sided with Country B. If we were attacked by Country B, we sided with Country A.

We have, as it were, learnt to lean on other countries and to accept support from the great powers. In other words, we have developed a kind of father complex, or in terms of the present situation, we might call it a kind of Uncle Sam complex. We must, however, as citizens of small countries, learn to accept the fact that the attitude of the larger European countries, which have in the past been used to following a much more independent policy, is different.

This, as I have just said, applies not only to countries such as the Netherlands, Norway and Denmark, but also to a certain extent to Belgium and Luxembourg. We must get used to the idea that the attitude of the larger European countries is different. We must, therefore, in a way, adapt ourselves to this. That is why the Recommendation is worded as it is.

Mr. Goedhart emphasised how important he felt it was to strengthen conventional forces. I am extremely grateful for this support and the support I have received from others here. In my view this matter deserves the highest priority.

I am all too well aware that the document before the Assembly is not perfect. An American once said that even if Mahomet or Buddha succeeded in presenting the world with a perfect resolution, there would still be many Europeans who would not be satisfied.

I now propose to continue my speech in English.

My friend Mr. Goedhart has suggested an amendment to the wording which is now before the Assembly — Amendment No. 1 to Document 251. He wants us to have in paragraph 1, instead of the word "make" the words "consider making"; and in the second paragraph of the text to leave out the word "make" and insert the words "commence negotiations with a view to making". I have already strongly expressed my view of this Recommendation and the supporting memorandum. I stand by what I have said and by what is in the report. If, however, it is felt that it would be more realistic or wiser — though I doubt the latter — to insert the wording now suggested by Mr. Goedhart, then I, as Rapporteur, would have no objection.

M. Duynstee (suite)

port et dans la recommandation, si les négociations actuelles entre les Six et la Grande-Bretagne, et celles qui auront lieu avec les autres candidats au Marché Commun, n'aboutissent pas. Le processus évolutif sera long, et, comme je l'ai dit, la recommandation n'a d'autre but que d'orienter les discussions ici et aux Etats-Unis.

M. Patijn, pour sa part, a formulé quelques remarques au sujet du paragraphe 5.3. Il a déclaré qu'il était dangereux de croire que certains Etats européens pourraient forcer les Etats-Unis à entrer en guerre malgré eux. Je suis entièrement de cet avis. Mais je sens qu'il y a, en Europe, certains esprits machiavéliques qui nourrissent actuellement une telle idée. Elle ne me semble pas réaliste pour la simple raison que les armes nucléaires que possède l'Europe ne peuvent être utilisées pour une telle entreprise, car ce serait, en fait, un suicide pour l'Europe. C'est pourquoi je ne pense pas qu'avec les moyens dont elle dispose, l'Europe puisse déclencher un cataclysme dont elle serait la première victime. Retenons toutefois que le rapport a eu raison de dénoncer la pensée qui, hélas, a germé dans certains esprits machiavéliques en Europe.

Je ne m'étendrai pas davantage, faute de temps, sur l'intervention de M. Patijn. Je voudrais cependant ajouter que, tout en reconnaissant que la comparaison qui a été faite avec le Conseil de Sécurité des Nations Unies, est excellente, nous devons adapter notre pensée aux conditions de l'âge nucléaire.

Je suis très reconnaissant à M. Moutet du soutien qu'il m'a apporté.

Je voudrais à présent m'adresser à un autre de mes concitoyens, M. Goedhart. Je le ferai en néerlandais comme il l'a fait lui-même.

M. Goedhart trouve naturel que le SACEUR et le SACLANT soient américains.

Citoyen d'un petit pays, je comprends cet état d'esprit. Quelle est la situation de nos petits pays? Dans le passé, nous dépensions une certaine somme en vue d'assurer notre défense. En cas de conflit entre les pays A et B, si nous étions envahis par le pays A, nous unissions notre sort à celui du pays B. Si, par contre, nous étions attaqués par le pays B, c'était le pays A qui devenait notre allié.

Nous avons, pour ainsi dire, appris à nous appuyer sur d'autres pays et à recevoir l'aide des grandes puissances. De là ce complexe particulier où, pour l'instant, le rôle du père est joué par l'Oncle Sam. Cependant, les citoyens des petits pays devront essayer de comprendre que, si les grands pays d'Europe réagissent différemment, c'est que leur politique a toujours été beaucoup plus indépendante.

Ce que je viens de dire s'applique non seulement aux Pays-Bas, à la Norvège et au Danemark par exemple, mais aussi, dans une certaine mesure, à la Belgique et au Luxembourg. Il faudra s'habituer à l'idée que les réactions des grands pays d'Europe sont différentes des nôtres. Nous devons donc quelque peu nous adapter. Tel est le sens de la recommandation qui nous est proposée.

M. Goedhart a souligné toute l'importance qu'il attache au renforcement des forces classiques. Je le remercie de cet appui comme je remercie tous les autres membres de cette Assemblée qui m'ont apporté leur soutien sur ce point. Car j'estime que cette question doit avoir la priorité absolue.

Je sais que le document soumis à l'Assemblée n'est pas parfait. Un Américain n'a-t-il pas dit un jour que, si Mahomet ou Bouddha eux-mêmes revenaient sur terre pour présenter un texte parfait, il se trouverait toujours nombre d'Européens à ne pas en être satisfaits?

Je poursuivrai maintenant mon discours en anglais.

Mon ami M. Goedhart a proposé un amendement au dispositif du projet de recommandation sur lequel l'Assemblée est appelée à se prononcer, l'amendement n° 1 au Document 251. M. Goedhart propose de remplacer, au paragraphe 1, le mot «adressent» par les mots «enviagent d'adresser»; au paragraphe 2, le mot «adressent» par les mots «entament des négociations en vue d'adresser». J'ai déjà clairement fait connaître mon point de vue sur ce projet de recommandation et l'exposé des motifs. Je maintiens ce que j'ai dit et ce qui est dit dans le rapport. Si certains pensent qu'il serait plus réaliste ou plus sage — bien que j'en doute — d'y insérer l'amendement proposé par M. Goedhart, je n'y verrai, en tant que rapporteur, aucune objection.

Mr. Duynstee (continued)

Mr. President, let me finish by saying that the whole purpose of the report has been to stimulate thinking on this highly important problem, as I have already emphasised, here in the Assembly, in the Council of Western European Union and in the United States — and for that matter everywhere else in the free world. I would say: let this Recommendation and this report go forward. I hope, therefore, you will accept it and vote for it. Thank you very much.

The PRESIDENT (Translation). — Thank you, Mr. Duynstee. I declare the debate closed.

We will now vote on the draft Recommendation.

In his Amendment No. 1, Mr. Goedhart proposes that the word "make" in paragraph 1 of the body of the draft Recommendation should be replaced by "consider making"; and that, in paragraph 2, the word "make" should be replaced by "negotiations with a view to making".

I call Mr. Goedhart to speak to his amendment.

Mr. GOEDHART (*Netherlands*) (Translation). — There is no need for me to defend my amendment, Mr. President. Besides I have already done so in my speech during the debate. Its purpose is to emphasise the urgency of the proposals in the draft Recommendation. I think this amendment is simple, logical and easily understood, and it does not seem to me to call for any further comment.

The PRESIDENT (Translation). — Does anyone wish to speak against the amendment ?...

What is the Committee's opinion ?

Mr. KLIESING (*Federal Republic of Germany*) (Translation). — Mr. President, the Rapporteur has already said he has no objection to this amendment. It may, of course, be argued that it renders the substance of the Recommendation rather less forceful; on the other hand, this may have the effect of removing the objections to it. The addition may enable one or other

of our colleagues to vote for it. For this reason, the Committee has no objection to it.

The PRESIDENT (Translation). — I ask the Assembly to vote on Mr. Goedhart's amendment by sitting and standing.

(*A vote was then taken by sitting and standing*)

(*The Amendment was adopted*)

I will now ask the Assembly to vote on the draft Recommendation in Document 251 as amended by Mr. Goedhart's amendment.

Rules 34 and 35 of the Rules of Procedure require the vote on a draft Recommendation taken as a whole to be by roll-call, the majority required being an absolute majority of the votes cast. However, if the Assembly is unanimous and there are no objections to the draft Recommendation and no abstentions, we can save the time needed for a vote by roll-call.

Are there any objections to the draft Recommendation in Document 251 as amended ?...

Are there any abstentions ?...

I see there are some abstentions.

In that case the vote must be taken by roll-call. The voting will begin with Mr. Wahl.

The voting is open.

(*A vote by roll-call was then taken*)

Does any other Representative wish to vote ?...

The voting is closed.

The result of the vote is as follows ¹:

Number of votes cast	53
Ayes	41
Abstentions	12

The Assembly has therefore adopted the draft Recommendation ².

1. See page 19.

2. See page 21.

M. Duynstee (suite)

Je me permets enfin, M. le Président, de rappeler que le rapport a surtout pour but de stimuler la réflexion sur un problème de première importance, comme je l'ai déjà souligné, aussi bien dans cette Assemblée qu'au Conseil de l'Union de l'Europe Occidentale, aux États-Unis et dans l'ensemble du monde libre. Je formulerais donc un dernier souhait: que le rapport soit transmis et que la recommandation soit adoptée. Je vous remercie.

M. le PRÉSIDENT. — Je remercie M. le rapporteur et je déclare la discussion close.

Nous allons passer au vote du projet de recommandation.

Par l'amendement n° 1, M. Goedhart propose, dans le paragraphe 1 du dispositif du projet de recommandation, après les mots «les gouvernements membres», de remplacer le mot «adressent» par les mots «envisagent d'adresser»; dans le paragraphe 2 du dispositif du projet de recommandation, après les mots «les gouvernements membres», de remplacer le mot «adressent» par les mots «entament des négociations en vue d'adresser».

La parole est à M. Goedhart pour soutenir son amendement.

M. GOEDHART (*Pays-Bas*). — Je n'ai pas besoin de défendre mon amendement, M. le Président. Du reste, je l'ai déjà fait lors de mon intervention au cours du débat. L'objet de mon amendement est d'insister sur l'urgence des propositions contenues dans le projet de recommandation. Je crois que cet amendement est très simple, logique et compréhensible, et il ne me paraît pas nécessaire de le commenter plus longuement.

M. le PRÉSIDENT. — Quelqu'un demande-t-il la parole contre l'amendement?...

Quel est l'avis de la Commission?

M. KLIESING (*République Fédérale d'Allemagne*) (Traduction). — M. le Président, l'honorable rapporteur a dit qu'il ne voit aucune objection à l'approbation de cet amendement. Sans doute pourrait-on reprocher au texte proposé d'affaiblir quelque peu la teneur de la recommandation; mais, par là, il pourrait d'autre part servir à dissiper les inquiétudes que la recommandation a fait naître, et permettre à l'un ou l'autre de nos collègues de la voter finalement

sous sa forme ainsi complétée. C'est pourquoi la Commission ne s'élève en aucune façon contre l'adoption de l'amendement.

M. le PRÉSIDENT. — Je mets aux voix, par assis et levé, l'amendement de M. Goedhart.

(Il est procédé à un vote par assis et levé)

(L'amendement est adopté)

L'Assemblée doit maintenant statuer sur le projet de recommandation contenu dans le Document 251, tel qu'il se trouve modifié par l'amendement de M. Goedhart.

En application des articles 34 et 35 du Règlement, le vote sur l'ensemble d'un projet de recommandation doit se faire par appel nominal, la majorité requise étant la majorité absolue des suffrages exprimés. Toutefois, si l'Assemblée était unanime et s'il n'y avait pas d'opposition au projet de recommandation, ni d'abstentions, nous pourrions épargner le temps que demande un vote par appel nominal.

Il n'y a pas d'opposition au projet de recommandation contenu dans le Document 251 amendé? ...

Il n'y a pas d'abstentions? ...

Je vois qu'il y a des abstentions.

Dans ces conditions, il faut procéder au vote par appel nominal, qui commencera par le nom de M. Wahl.

Le scrutin est ouvert.

(Il est procédé à un vote par appel nominal)

Personne ne demande plus à voter? ...

Le scrutin est clos.

Voici les résultats du scrutin¹ :

Nombre de votants	53
Pour	41
Abstentions	12

En conséquence, le projet de recommandation est adopté².

1. Voir page 19.

2. Voir page 21.

6. *Public Survival and Civil Defence*

(Vote on the draft Recommendation, Doc. 247)

The PRESIDENT (Translation). — The next Order of the Day is the vote on the draft Recommendation submitted by the Committee on Defence Questions and Armaments in its report on public survival and civil defence, Document 247.

I would remind the Assembly that Mr. Wienand submitted his report during the Sitting yesterday and that the debate on it is closed.

The Assembly must now vote on the draft Recommendation in Document 247, to which no amendments have been tabled.

Rules 34 and 35 of the Rules of Procedure require the vote on a draft Recommendation taken as a whole to be by roll-call, the majority required being an absolute majority of the votes cast. However, if the Assembly is unanimous and there are no objections to the draft Recommendation and no abstentions, we can save the time needed for a vote by roll-call.

Are there any objections to the draft Recommendation in Document 247 ?...

Are there any abstentions ?...

The Assembly is unanimous.

*I accordingly declare the draft Recommendation adopted unanimously*¹.

I presume the Assembly will wish to adjourn discussion of the remaining Orders of the Day to this afternoon at 3 p.m. (*Murmurs of assent*)

7. *Date, time and Orders of the Day of the next Sitting*

The PRESIDENT (Translation). — I therefore propose that the Assembly hold its next

public Sitting this afternoon at 3 p.m., with the following Orders of the Day :

1. Standardisation and interdependence in the production of armaments (Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation (Document 250)).
2. State of European Security — The NATO Mobile Force (Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Document 253).
3. Disarmament (Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Document 246).
4. Defence outside the NATO area — The Cuban Crisis (Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Document 256).
5. Implementation of paragraph 3 of Order 21 of the Assembly (Oral Reports by the Chairman of the General Affairs Committee and the Chairman of the Committee on Defence Questions and Armaments).

Are there any objections?...

The Orders of the Day of the next Sitting are agreed to.

Does anyone wish to speak ?...

The Sitting is closed.

(The Sitting was closed at 12.55 p.m.)

1. See page 22.

6. *Survie des populations et protection civile*

(Vote sur le projet de recommandation, Doc. 247)

M. le PRESIDENT. — L'ordre du jour appelle le vote sur le projet de recommandation présenté par la Commission des Questions de Défense et des Armements dans son rapport sur la survie des populations et la protection civile, Document 247.

Je rappelle à l'Assemblée qu'au cours de la séance d'hier après-midi, M. Wienand a présenté son rapport et que la discussion de ce rapport a été close.

L'Assemblée doit maintenant statuer sur le projet de recommandation contenu dans le Document 247, sur lequel aucun amendement n'a été déposé.

En application des articles 34 et 35 du Règlement, le vote sur l'ensemble d'un projet de recommandation doit se faire par appel nominal, la majorité requise étant la majorité absolue des suffrages exprimés. Toutefois, si l'Assemblée était unanime et s'il n'y avait pas d'opposition au projet de recommandation, ni d'abstentions, nous pourrions épargner le temps que demande un vote par appel nominal.

Il n'y a pas d'opposition au projet de recommandation contenu dans le Document 247? ...

Il n'y a pas d'abstentions? ...

Je constate que l'Assemblée est unanime.

*Je déclare donc le projet de recommandation adopté à l'unanimité*¹.

Je pense que l'Assemblée voudra reporter la suite de son ordre du jour à cet après-midi, à 15 heures. (*Assentiment*)

7. *Date, heure et ordre du jour de la prochaine séance*

M. le PRESIDENT. — En conséquence, je propose à l'Assemblée de tenir sa prochaine

séance publique cet après-midi, à 15 heures, avec l'ordre du jour suivant:

1. Standardisation et interdépendance en matière de production d'armements (Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Document 250).
2. Etat de la sécurité européenne — La force mobile de l'O.T.A.N. (Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Document 253).
3. Désarmement (Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Document 246).
4. La défense en dehors de la zone O.T.A.N. — La crise cubaine (Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Document 256).
5. Mise en œuvre du paragraphe 3 de la Directive n° 21 de l'Assemblée (Rapports oraux du président de la Commission des Affaires Générales et du président de la Commission des Questions de Défense et des Armements).

Il n'y a pas d'opposition? ...

L'ordre du jour de la prochaine séance est ainsi réglé.

Personne ne demande la parole? ...

La séance est levée.

(*La séance est levée à 12 h. 55*)

1. Voir page 22.

ELEVENTH SITTING

Tuesday, 4th December 1962

SUMMARY

1. Adoption of the Minutes.
2. Attendance Register.
3. Standardisation and interdependence in the production of armaments (*Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 250*).
Speakers: The President, Mr. Kliesing (*Chairman and Rapporteur*).
4. State of European Security — The NATO Mobile Force (*Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 253*).
Speakers: The President, Mr. Cadorna (*Rapporteur*), Mr. Jannuzzi.
5. Disarmament (*Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 246*).
Speakers: The President, Mr. Goodhart (*Rapporteur*), Mr. Jannuzzi, Mr. Duynstee.
6. Defence outside the NATO area — The Cuban Crisis (*Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 256*).
Speakers: The President, Mr. Kershaw (*Rapporteur*).
7. Implementation of paragraph 3 of Order 21 of the Assembly (*Oral Reports by the Chairman of the General Affairs Committee and the Chairman of the Committee on Defence Questions and Armaments*).
8. Date, time and Orders of the Day of the next Sitting.

The Sitting was opened at 3.05 p.m. with Mr. Moyersoen, Vice-President of the Assembly, in the Chair.

The PRESIDENT (Translation). — The Sitting is open.

1. Adoption of the Minutes

The PRESIDENT (Translation). — In accordance with Rule 21 of the Rules of Procedure, the Minutes of Proceedings of the previous Sitting have been distributed.

Are there any comments? ...

The Minutes are agreed to.

2. Attendance Register

The PRESIDENT (Translation). — The list of Representatives and Substitutes attending the present Sitting will be published as an Appendix to the Minutes of Proceedings¹.

3. Standardisation and interdependence in the production of armaments

(Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 250)

The PRESIDENT (Translation). — The first Order of the Day is the presentation of and

debate on the report of the Committee on Defence Questions and Armaments on standardisation and interdependence in the production of armaments, Document 250.

I call Mr. Kliesing.

Mr. KLIESING (*Federal Republic of Germany*) (Translation). — Mr. President, as your Rapporteur on the question of standardisation and interdependence, it appears to me that much of what I have to report has already been said during Mr. Thorneycroft's question time this morning. So I feel it will be enough for me to make a few supplementary and perhaps fundamental comments on Document 250.

This is the third time I have had the honour of presenting a report to the Assembly on this subject, so I can claim to have some experience of it. While it is without doubt an interesting and highly important subject, I must add that it is by no means a happy one; for it is in the failure to achieve standardisation and interdependence, and in the resultant lack of any adequate joint production, that the principal weakness of NATO lies.

1. See page 25.

ONZIÈME SÉANCE

Mardi 4 décembre 1962

SOMMAIRE

1. Adoption du procès-verbal.
2. Présences.
3. Standardisation et interdépendance en matière de production d'armements (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 250*).
Interviennent : le Président, M. Kliesing (*président et rapporteur*).
4. Etat de la sécurité européenne — La force mobile de l'O.T.A.N. (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 253*).
Interviennent : le Président, M. Cadorna (*rapporteur*), M. Jannuzzi.
5. Désarmement (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 246*).
Interviennent : le Président, M. Goodhart (*rapporteur*), M. Jannuzzi, M. Duynstee.
6. La défense en dehors de la zone O.T.A.N. — La crise cubaine (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 256*).
Interviennent : le Président, M. Kershaw (*rapporteur*).
7. Mise en œuvre du paragraphe 3 de la Directive n° 21 de l'Assemblée (*Rapports oraux du président de la Commission des Affaires Générales et du président de la Commission des Questions de Défense et des Armements*).
8. Date, heure et ordre du jour de la prochaine séance

La séance est ouverte à 15 h. 05, sous la présidence de M. Moyersoen, Vice-Président de l'Assemblée.

M. le PRÉSIDENT. — La séance est ouverte.

1. Adoption du procès-verbal

M. le PRÉSIDENT. — Conformément à l'article 21 du Règlement, le procès-verbal de la précédente séance a été distribué.

Il n'y a pas d'observations?...

Le procès-verbal est adopté.

2. Présences

M. le PRÉSIDENT. — La liste des Représentants et des Suppléants siégeant à la présente séance sera annexée au procès-verbal¹.

3. Standardisation et interdépendance en matière de production d'armements

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 250)

M. le PRÉSIDENT. — L'ordre du jour appelle la présentation et la discussion du rapport

1. Voir page 25.

de la Commission des Questions de Défense et des Armements sur la standardisation et l'interdépendance en matière de production d'armements, Document 250.

La parole est à M. Kliesing.

M. KLIESING (*République Fédérale d'Allemagne*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames et Messieurs, votre rapporteur sur les questions de la standardisation et de l'interdépendance en matière de production d'armements a l'impression que bon nombre des points à exposer ici l'ont été déjà ce matin, au cours de l'échange de questions et de réponses avec M. le Ministre Thorneycroft. C'est pourquoi il pense qu'il lui suffira de vous présenter à propos de son rapport, Document 250, quelques observations complémentaires et peut-être fondamentales.

C'est aujourd'hui la troisième fois que votre rapporteur a l'honneur de présenter à cette Assemblée un rapport sur ce sujet. C'est dire qu'il a pu acquérir quelque expérience d'un problème très intéressant et très important sans doute, mais qui n'a, hélas, rien de réjouissant. L'insuffisance de nos réalisations en matière de standardisation et d'interdépendance, et l'absence de production en commun qui en résulte, constituent le point faible de l'O.T.A.N. S'il est un terrain sur lequel

Mr. Kliesing (continued)

It is here, if anywhere, that we find cause for anxiety when we consider the possibility of armed conflict between East and West. Not to mince matters, Mr. President, the logistic weaknesses, the direct and indirect weaknesses which stem from them, represent the most dangerous chinks in the whole NATO armour.

I have had occasion to say this to you in past years, and I have to tell you that unfortunately not much has changed since my last report. True, we have since then had a reply to Recommendation 69. The Council of Ministers said they felt that every effort should be made to bring about effective multilateral co-operation in research and joint production. But little enough has been done. If you read through my report, or seek guidance from other sources, you will of course find that agreement has been reached on specific questions. But if anyone looks only for points like these, all he is doing is picking out the currants from a cake that has a nasty taste; in doing that, he is not making the cake any nicer.

The major event since the last time I reported to you has been the Council of Ministers' meeting in Athens. When the NATO Council met there in the spring of this year, a great deal was done which earned the praise and approval of public opinion. Yet we have to admit that, so far as standardisation and joint production are concerned, the results of the Athens meeting were negative. It may be said to have dug the grave of the Watkinson List, on which we had pinned so many hopes.

If we look for the root cause of this, the answer is not easy to find; but among the many reasons two seem to stand out from the rest. One of them is the economic self-seeking of the countries concerned, the other the lack of agreement among military experts on the virtues of particular weapons. The sad result is that in the past year we have once again made very little progress, despite many fine speeches by the Ministers.

I would draw your attention to paragraph 2 of my report, where I mention that, while the governments — as Mr. Thorneycroft told us this morning — are spending vast sums of money

on armaments, the proportion allocated to joint production agreements is only some 3% of the total expenditure. In other words the amount spent on joint production, and hence the amount allocated to standardisation, is very far from sufficient.

Now let us examine the situation as it is today. In an era of interdependence — the principle has not only been proclaimed, it has now been adopted — we find that during 1963 four quite distinct new types of tank are to be brought into service in the Central European area, in the WEU area of Europe, alone. My report contains a small inaccuracy when it states in paragraph 9 that none of these tanks is yet in service. This is not true of the American Type M 60, which is at this moment being supplied to the first divisions of the American Army. Besides this, we shall be having the pleasure of seeing the British "Chieftain", as well as the French and German versions of the so-called European standard tank, which will from the outset be two different types fitted with different armament. I gather that those idealists among the Ministers who still retain faith in the success of standardisation in this field are already concerned about standardisation in the next generation of tanks, which should come into service around 1970. Already research points to the danger of different types being produced yet again.

This confronts us, I believe, with a very serious problem. We hear a lot nowadays about the high level of defence expenditure. I feel it is time for someone to point out that the defence effort of a country should be judged not by how much money it spends on defence, but by how big a contribution to defence the spending of this money actually provides.

Last week I had an opportunity of asking experts how western expenditure on armaments compares with Soviet spending. We all know that in the Soviet countries standardisation is rigorously applied throughout, even if in a way that we would not wish to copy. I was told that the relative costs are reckoned at 3:1. This means, in terms of conventional weapons, that with the

M. Kliesing (suite)

la perspective d'un conflit entre l'Est et l'Ouest a tout lieu de nous inspirer des inquiétudes, c'est bien celui-là. Et s'il faut parler franc, je dirai que les faiblesses de l'O.T.A.N. en matière de logistique, les faiblesses directes ou indirectes dues à ces insuffisances, représentent le défaut de la cuirasse.

Voilà des années que j'ai l'occasion de le constater ici, et il me faut bien avouer que, malheureusement, les choses n'ont guère changé depuis mon dernier rapport. Si, pourtant: nous avons obtenu une réponse à notre Recommandation n° 69. Le Conseil des Ministres a déclaré qu'à son avis, tous les efforts devaient être tentés pour mettre en œuvre une collaboration multilatérale effective dans le domaine de la recherche et de la production en commun. Mais qu'a-t-on fait? Pas grand'chose. Si vous lisez mon rapport ou si vous vous tournez vers d'autres sources d'information, vous constaterez, bien sûr, qu'à propos de certains points de détail, on est arrivé à un accord. Mais ne voir que ces succès, c'est un peu extraire les raisons d'une mauvaise brioche: cela ne la rend pas meilleure.

Depuis mon dernier rapport, le principal événement a été la réunion du Conseil des Ministres à Athènes au printemps dernier. Cette réunion a été fructueuse à bien des égards et l'opinion publique n'a pas manqué de le reconnaître et de s'en féliciter. Mais, en matière de standardisation et de production en commun, il faut bien constater à regret qu'elle n'a donné qu'un résultat négatif. On peut dire qu'on a assisté à l'enterrement de la liste Watkinson sur laquelle nous avions fondé tant d'espoirs.

Si nous nous demandons les raisons de cet état de choses, la réponse est loin d'être simple. Mais parmi toutes les explications qui surgissent, il en est deux qui me paraissent prendre un relief plus marqué. L'une d'elles est l'égoïsme économique des Etats, l'autre est la divergence de conceptions entre les experts militaires sur les qualités d'un armement donné. Voilà pourquoi nous n'avons pas beaucoup progressé au cours de l'année qui s'achève, malgré les beaux discours qu'ont prononcé nos ministres.

J'attire votre attention sur le paragraphe 2 de mon rapport. J'y constate — comme M. le Ministre Thorneycroft l'a fait ce matin — que les gouvernements consacrent aux achats d'arme-

ments des sommes considérables dont la part réservée à la production commune peut être évaluée à quelque 3%. Cette part, et donc aussi celle qui revient à la standardisation, est malheureusement très insuffisante.

Or, comment se présente actuellement la situation? A l'époque de l'interdépendance — c'est-à-dire au moment où ce système a été non pas seulement préconisé, mais encore adopté — nous nous trouvons devant le fait qu'au cours de l'année qui va s'ouvrir, nous allons probablement assister, rien que dans la région Centre-Europe, dans les pays de l'Union de l'Europe Occidentale, à l'introduction de quatre nouveaux types de chars. A ce propos, une petite erreur s'est glissée dans mon rapport, où il est dit, au paragraphe 9, qu'aucun de ces chars n'est encore en service. Ce n'est pas vrai pour le char américain du type M 60, dont sont dotées actuellement les premières divisions des forces américaines. En outre, nous allons avoir le plaisir de contempler le *Chieftain* anglais et de faire la connaissance de deux versions, l'une allemande, l'autre française, du char standardisé, dit européen, dont deux types différents, équipés d'armes différentes, sortiront dès le début. J'ai appris, à ce propos, que les plus idéalistes d'entre nos ministres, ceux qui continuent à croire au succès de la standardisation en ce domaine, commencent à se demander avec inquiétude si la prochaine génération de chars, celle qui entrera en service aux environs de 1970, sera standardisée, car les travaux accomplis dans le domaine de la recherche permettent de prévoir, dès aujourd'hui, que, même à cette époque, les types de chars seront différents.

Je crois, Mesdames et Messieurs, qu'il y a là un problème d'une extrême gravité. On parle beaucoup du niveau atteint par le budget de défense. Mais le moment me paraît venu de dire qu'il faut juger les efforts accomplis par un pays pour sa défense non d'après le niveau du budget qu'il lui consacre, mais d'après la manière dont, par l'utilisation de ce budget, il contribue efficacement à la défense.

J'ai eu, la semaine dernière, l'occasion de demander à des experts ce que coûtent les armements en Occident par rapport à ce qu'ils coûtent en U.R.S.S. Nous savons tous que, dans ce dernier pays, la standardisation a été poussée très avant, encore que ce soit par l'emploi de méthodes que nous ne tenons pas à imiter. J'ai appris que ce rapport est d'environ 3 : 1. Cela

Mr. Kliesing (continued)

money we spend here in NATO on fitting out one division, the Soviet bloc is able to equip three divisions.

I believe this is where the real problem of our defence contributions lies, and that if we follow these thoughts to their logical conclusion, the level of a defence budget, the actual figure shown in it is not nearly so important as the effect it produces. I think it is time that the politicians handling defence matters, and the budget experts of the national parliaments, took a really good look at their defence budgets to see how far these really aim at making the maximum contribution to defence, and how far money is being spent for purposes which will either not, in the end, be achieved or which have only a relatively limited usefulness for defence. It is clear, from my earlier comment that an average of only 3% of the national defence budget is earmarked for joint production and that things are not likely to alter in the foreseeable future. Yet this, as I said, is in an era of interdependence.

If there is one armament project which gives us cause for particular concern, it is the vital matter of vertical take-off aircraft. We all know how much depends on this, and there is no need for me to go into details. This morning we heard from Mr. Thorneycroft about the British Project 1127. This would be fine if it were the only project; we could feel well satisfied, and tell ourselves how wonderful it was that the nations have got together like this. But such, unhappily, is not the case; we have a state of affairs where several of these extremely costly schemes are under way at the same time. How many projects will eventually emerge I cannot say — one gets the impression that the national governments have a lot of ideas and a lot of research projects tucked away at this very moment in their pigeonholes which will one day be brought to light to our surprise and dismay.

The same applies to missiles. Here again we have anything but standardisation, although one would be glad to think that the number of commercial competitors in this field is not so large as in that of conventional weapons. If my information is correct, Mr. President, the West has at present 77 different types of missile, compared with 19 in the Soviet countries.

It almost seems as though, in this matter of weapons and armaments generally, the individualism of western civilisation has run riot. And I believe it will be the special task of national governments to curb it.

Things may of course alter to some extent if the United Kingdom joins the Common Market. Last year I suggested to you that in a Europe of the Seven — in a seven-member Common Market — the economic, industrial, financial and intellectual potential would furnish the basis for a common European armaments market, or armaments pool, and thereby also provide a basis for genuine partnership between Europe and the United States.

I have been interested to find such thoughts uttered elsewhere. I find, at all events, interesting observations in the report presented by our French colleague, Mr. Pflimlin, in September this year to the Consultative Assembly of the Council of Europe.

In the same context, we should consider the remarks made here yesterday by General Norstad. I followed them with the closest interest, especially when he spoke of a new form of collective defence planning, and I had the feeling that what he had in mind was a new form of integration.

Afterwards I reflected upon what he had said and good authority has confirmed my opinion that this was nothing less than an attempt to transfer the earlier idea of a European Defence Community to the plane of NATO. General Norstad welcomed yesterday, as you will remember, the substantial economic and military advantages that would accrue to the national governments.

M. Kliesing (suite)

veut dire que, dans le domaine des armes classiques, la somme dont l'O.T.A.N. a besoin pour équiper une division sert au bloc oriental à en équiper trois.

C'est là, me semble-t-il, qu'il faut chercher la solution du problème de notre contribution à la défense; et si l'on pousse le raisonnement jusqu'au bout, on s'aperçoit que ce qui importe, en définitive, ce n'est pas tant le niveau du budget de défense, du montant même des crédits qui lui sont affectés, que l'effet qu'on peut en tirer. Il est grand temps, me semble-t-il, que les hommes politiques voués aux questions de la défense et les experts financiers de nos parlements nationaux se livrent à une analyse profonde des budgets de défense pour voir jusqu'à quel point ceux-ci traduisent vraiment le souci d'apporter à la défense la plus haute contribution possible, ou jusqu'à quel point des sommes sont dépensées pour des projets qui ne seront peut-être jamais réalisés ou qui, s'ils le sont, n'assureront à la défense qu'une efficacité relativement faible. Que la situation ne changera pas d'ici peu, vous vous en rendez compte si vous vous rappelez mon observation de tout à l'heure, à savoir que les divers pays ne consacrent, en moyenne, que 3% de leur budget de défense à la production en commun, et cela, comme je vous l'ai dit, à l'âge de l'interdépendance.

Si, parmi les divers projets d'armement en cours, il en est un de nature à nous rendre particulièrement inquiets, c'est celui des chasseurs à décollage vertical. Nous avons tous conscience de la gravité de ce problème, sans même entrer dans le détail. Ce matin, M. Thorneycroft nous a parlé du chasseur britannique P 1127. Si ce projet devait être le seul, nous serions satisfaits, et nous pourrions nous réjouir de voir plusieurs pays se mettre d'accord pour l'adopter. Malheureusement, il n'en est pas ainsi; nous savons que, dans cette entreprise extrêmement coûteuse, plusieurs projets sont à l'étude parallèlement. Quel est le nombre de ceux que nous aurons un jour à examiner? Votre rapporteur n'est pas en mesure de vous le dire, car il a l'impression que, dans tous les pays, nombre d'idées et de projets de recherche mûrissent paisiblement dans les ministères pour nous faire un jour la pénible surprise d'apparaître en pleine lumière.

Il en est de même pour les fusées. Ici aussi, on est loin de toute standardisation, bien qu'il puisse sembler que le nombre des concurrents doive être, pour des raisons économiques, moins grand sur ce terrain que sur celui des armes classiques. Si je suis bien renseigné, les types de fusées détenus par l'Ouest et l'Est sont, pour l'instant, respectivement de 77 et de 19.

On a parfois l'impression que, dans le domaine des armements et des équipements en général, l'individualisme qui est la marque de la culture et de la civilisation occidentales s'est donné libre cours dans des proportions excessives. Et ce doit être, à mon avis, la tâche des parlements nationaux de l'endiguer.

Il est vrai que la situation changera peut-être le jour où le Royaume-Uni entrera dans le Marché Commun. J'ai déjà eu l'honneur de vous déclarer que ce jour-là, une Europe des Sept, un Marché Commun des Sept réalisés sur la base des capacités actuelles de ses membres dans les domaines de l'économie, de l'industrie, des finances et de la culture, poseront les fondements d'un marché commun européen des armements, d'un pool des armements et, par là aussi, d'une association réelle entre l'Europe et les États-Unis.

Ce qui m'a beaucoup frappé, c'est de voir cette idée reprise par d'autres. En tout cas, j'ai trouvé à ce sujet des suggestions très intéressantes dans le rapport que notre collègue français, M. Pflimlin, a présenté en septembre dernier à l'Assemblée Consultative du Conseil de l'Europe.

Dans cet ordre d'idées, nous ne devons pas perdre de vue les déclarations que le général Norstad a faites hier devant nous. Je les ai suivies avec un intérêt particulier, celles surtout où le Commandant suprême a traité de la forme nouvelle que doit prendre notre volonté de défense commune, et j'ai eu l'impression qu'il pensait à une forme nouvelle d'intégration.

A la suite de ce discours, j'ai réfléchi à cette idée et je me suis adressé à des personnalités compétentes qui n'ont fait que confirmer mon impression qu'il ne s'agissait en l'occurrence de rien moins que de la transposition, sur le plan de l'O.T.A.N., de l'ancienne idée de la Communauté Européenne de Défense. Le général Norstad a dit, vous vous en souvenez, que la solution envisagée pourrait apporter, aux gouvernements nationaux, de très grands avantages sur le plan économique et militaire.

Mr. Kliesing (continued)

It would of course be premature to voice at this stage any cut-and-dried opinion on this idea. The real question is whether existing political difficulties here in Europe make it possible for such a plan to be carried through within a measurable future. I do believe, however, that it would be in the interests of our governments and parliaments to give General Norstad's idea a great deal of thought over the months to come. *(Applause)*

The PRESIDENT (Translation). — I thank Mr. Kliesing for his clear explanation and particularly for the report he has prepared. We all admire the way our Committee has for so many years stubbornly pursued an ideal that appears constantly to elude us. Nevertheless, I believe we must continue our efforts even though, when it comes to taking action, it sometimes seems that we are all anxious to pass the buck.

We have had the opportunity this morning of going into the problem thoroughly in a discussion with the Minister. This is probably why no one has put his name down to speak in the debate this afternoon.

As there are no speakers we can declare the debate closed and the Assembly can go on at once to vote on the draft Recommendation in Document 250.

Rules 34 and 35 of the Rules of Procedure require the vote on a draft Recommendation taken as a whole to be by roll-call, the majority required being an absolute majority of the votes cast. If, however, the Assembly is unanimous and there are no objections to the draft Recommendation and no abstentions, we can save the time needed for a vote by roll-call.

Are there any objections to the draft Recommendation in Document 250? ...

Are there any abstentions? ...

The Assembly is unanimous.

*I accordingly declare the draft Recommendation adopted unanimously*¹.

1. See page 27.

4. State of European Security - The NATO Mobile Force

(Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 253)

The PRESIDENT (Translation). — The next Order of the Day is the presentation of and debate on the report of the Committee on Defence Questions and Armaments on the state of European security — the NATO mobile force, and the vote on the draft Recommendation, Document 253.

I call General Cadorna to present the Committee's report.

Mr. CADORNA (*Italy*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, the report contained in Document 253 gives a sufficiently full description of the mission carried out by Mr. Goedhart and myself, as observers for our Committee, and yesterday it received the seal of approval from General Norstad, Commander-in-Chief of NATO. It therefore only remains for me to stress a few special points.

First, the use of the mobile force has a political value, as affording practical evidence of the solidarity of the Alliance with the peoples composing it. This is particularly so with regard to the peripheral fronts. In order to give complete expression to this solidarity, it would be a good thing if all the NATO countries could send contingents to this force.

Secondly, given the high cost of air transport, the units intended to form the mobile reserve should be of the highest efficiency. To ensure this they should be specially selected, equipped, and armed to form a permanent reserve, instead of being drawn at the last moment from units that do not possess the equipment for air transport, as happened this time. The units composing the mobile force should be homogeneous and highly mobile.

Thirdly, provision needs to be made for enlarging the headquarters staff and providing it with better means of transport and communication.

Fourthly, it is essential to provide for the joint financing of this operation, which is of equal concern to all the allies.

M. Kliesing (suite)

Il est certes trop tôt pour formuler dès maintenant un jugement définitif à ce sujet. Il faut se demander si les difficultés politiques qui persistent en Europe permettront à ce projet de se réaliser dans un avenir prévisible. Mais je n'en crois pas moins que nos gouvernements et nos parlements auraient intérêt, au cours des mois qui viennent, à approfondir sérieusement les perspectives que le général Norstad a ouvertes devant nous. (*Applaudissements*)

M. le PRÉSIDENT. — Je remercie M. Kliesing de son exposé et spécialement du rapport qu'il a fait. Nous admirons la ténacité avec laquelle notre Commission poursuit depuis des années cet idéal qui semble de plus en plus nous échapper. Néanmoins, je crois qu'il faut continuer nos efforts, bien que, dans l'exécutif, on semble parfois vouloir se rejeter la balle de l'un à l'autre.

Nous avons eu l'occasion, ce matin, d'approfondir le problème dans un colloque avec le ministre. C'est probablement la raison pour laquelle personne ne s'est fait inscrire pour prendre part à la discussion cet après-midi.

Personne ne demandant la parole, nous pouvons déclarer la discussion close, et l'Assemblée peut directement passer au vote sur le projet de recommandation contenu dans le Document 250.

En application des articles 34 et 35 du Règlement, le vote sur l'ensemble d'un projet de recommandation doit se faire par appel nominal, la majorité requise étant la majorité absolue des suffrages exprimés. Toutefois, si l'Assemblée était unanime et s'il n'y avait pas d'opposition au projet de recommandation, ni d'abstentions, nous pourrions épargner le temps que demande un vote par appel nominal.

Il n'y a pas d'opposition au projet de recommandation contenu dans le Document 250? ...

Il n'y a pas d'abstentions? ...

Je constate que l'Assemblée est unanime.

*Je déclare donc le projet de recommandation adopté à l'unanimité*¹.

1. Voir page 27.

4. Etat de la sécurité européenne - La force mobile de l'O.T.A.N.

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 253)

M. le PRÉSIDENT. — L'ordre du jour appelle la présentation et la discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements sur l'état de la sécurité européenne — La force mobile de l'O.T.A.N., et le vote sur le projet de recommandation, Document 253.

La parole est au général Cadorna pour présenter le rapport de la Commission.

M. CADORNA (*Italie*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames, Messieurs, le rapport contenu dans le Document 253 donne un aperçu assez complet de la mission d'observation qui avait été confiée à M. Goedhart et à moi-même. Il a reçu hier l'approbation du général Norstad, Commandant suprême des forces alliées en Europe. Il ne me reste donc qu'à souligner certains points particuliers.

Premièrement, l'intérêt politique de l'emploi de la force mobile, en tant que témoignage concret de la solidarité de l'Alliance atlantique à l'égard de tous les peuples qui la composent. Cet intérêt se manifeste particulièrement en ce qui concerne les fronts périphériques. Pour donner tout son poids à cette solidarité, il serait souhaitable que toutes les nations membres de l'O.T.A.N. participent à la constitution de la force mobile.

Deuxièmement, étant donné le coût élevé des transports aériens, il serait désirable que les contingents affectés à la réserve mobile soient pleinement efficaces. Il faudrait, pour cela, que leur affectation, leur équipement et leur armement soient permanents, et qu'ils ne soient pas détachés au dernier moment d'unités non équipées pour le transport aérien, comme cela s'est produit en l'occurrence. Les contingents qui composent la force mobile doivent être homogènes et d'une extrême mobilité.

Troisièmement, il faut renforcer le personnel du commandement et ses moyens de transport et de transmission.

Quatrièmement, il est indispensable de prévoir le financement en commun de cette opération, qui intéresse également tous les alliés.

Mr. Cadorna (continued)

In conclusion, I would like to pay a sincere tribute to the success of this first experiment, which does credit both to the General Staffs organising and directing it and to the troops taking part.

The PRESIDENT (Translation). — Thank you, General Cadorna, for a statement which was remarkable for its brevity and an example we could all emulate with advantage.

I call Mr. Jannuzzi to open the debate.

Mr. JANNUZZI (*Italy*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, I fully endorse both the draft Recommendation and the arguments supporting it which have been so clearly presented by General Cadorna.

I will leave all the technical and military aspects of the recent exercise carried out by the NATO mobile force to him as a highly experienced officer with great technical knowledge. He has already pointed out its merits and its defects. I personally want to emphasise the more purely political aspects of having a NATO mobile force at the disposal of our international organisation to be ready to intervene wherever aggression may take place.

I believe that the NATO mobile force is the best military method of translating into action the spirit of Article 5 of the Atlantic Treaty, according to which, if one of its members is the victim of aggression, the other members are bound immediately to come to its aid. As even we laymen know, aggression takes place without warning and can occur in any part of the allies' territory. Thus the existence of a mobile force which can intervene promptly wherever aggression takes place is not only an important military, strategic, and tactical factor but, above all, a manifestation of political solidarity.

As I see it, therefore, the NATO mobile force is the embodiment of all the NATO countries coming together to defend the country attacked. This must act as a check upon the aggressor's designs when he realises that any aggression can be nullified by the immediate intervention of the other States all of which are standing solidly together.

As General Cadorna rightly emphasised, the scheme also has economic advantages. It is obviously infinitely more costly to provide for the defence of each individual State than to provide a single armed force capable of being moved rapidly from one point to another.

Finally, consideration of the mobile force's political value leads us on to certain technical considerations. This force, this means of intervention, must be as perfect as we can make it. All we politicians can do is to put ourselves in the hands of the military experts and especially of the NATO Council and urge them to perfect it as a means of achieving two ends, one immediate and the other more remote.

The immediate object is to have a mobile force capable of intervening anywhere in case of aggression. The more remote object is to put the so-called "fire brigade" in a state that will enable it to operate even at a later stage — this point will arise in our debate on disarmament — when all armed forces come to be abolished. The method of the mobile force is the one which corresponds best to our countries' defence needs.

For all these reasons I intend to vote for the draft Recommendation to which I fully subscribe.

The PRESIDENT (Translation). — Thank you, Mr. Jannuzzi.

Does anyone else wish to speak?...

General Cadorna, your statement has not been questioned in any way but if you wish to speak you may have the floor.

Mr. CADORNA (*Italy*) (Translation). — No thank you, Mr. President.

The PRESIDENT (Translation). — In that case the debate is closed.

The Assembly now has to vote on the draft Recommendation in Document 253.

Rules 34 and 35 of the Rules of Procedure require the vote on a draft Recommendation taken as a whole to be by roll-call, the majority required being an absolute majority of the votes cast. If, however, the Assembly is unanimous and there are no objections to the draft Recom-

M. Cadorna (suite)

Ces quelques remarques étant faites, je tiens à exprimer toutes mes félicitations, pour la réussite de ce premier exercice, aux états-majors qui l'ont organisé et dirigé, et aux unités qui y ont participé.

M. le **PRESIDENT**. — Je remercie le général Cadorna pour sa communication, qui excelle par sa brièveté, ce qui est un exemple à suivre.

Dans la discussion, la parole est à M. Jannuzzi.

M. **JANNUZZI** (*Italie*) (Traduction). — M. le Président, je souscris sans réserve, tant au projet de recommandation qu'aux considérations qui le justifient et qui ont été si clairement exposées par le général Cadorna.

Je me garderai de commenter les aspects techniques et militaires des récentes manœuvres de la force mobile de l'O.T.A.N., que le général a exposés avec autant de compétence que de talent. Il en a souligné les mérites et les imperfections. Pour ma part, je m'attacherai à faire ressortir l'importance politique d'une force mobile de l'O.T.A.N., qui est mise à la disposition de celle-ci pour lui permettre d'intervenir promptement dans n'importe quelle région qui serait attaquée.

Je crois que la force mobile de l'O.T.A.N. répond, mieux que tout autre, à l'esprit de l'article 5 du Pacte atlantique, où il est dit que toute agression contre un des pays membres doit entraîner l'intervention immédiate des autres nations alliées pour lui porter aide et assistance. Ce n'est un mystère pour personne — même pour nous, profanes en matière militaire — qu'une agression se fait à l'improviste et peut se produire en n'importe quel point du territoire des partenaires. C'est pourquoi l'existence d'une force mobile, capable d'intervenir rapidement sur le lieu même de l'agression, revêt une grande importance, non seulement du point de vue stratégique et tactique, mais avant tout sur le plan de la solidarité politique.

En somme, j'estime que la force mobile de l'O.T.A.N. représente l'ensemble des pays de l'O.T.A.N., unis et solidaires pour défendre la nation attaquée. Cela est certainement de nature à mettre un frein aux velléités de l'agresseur. En effet, la possibilité d'une intervention immédiate et la solidarité de toutes les autres nations doivent lui faire comprendre que toute tentative belliqueuse serait vouée à l'échec.

Comme l'a si bien souligné le général Cadorna, cette initiative est plus économique, car l'organisation de la défense dans chaque Etat revient beaucoup plus cher que la constitution d'une force armée pouvant se déplacer rapidement d'un point à l'autre.

Enfin, je constate que les arguments politiques nous amènent à des considérations techniques. Il faut perfectionner ce moyen d'action, cette force commune. Les hommes politiques que nous sommes ne peuvent que s'en remettre aux techniciens, aux militaires et surtout au Conseil de l'O.T.A.N., afin que, par la mise au point de cette force d'intervention, ils obtiennent deux résultats, l'un immédiat et l'autre futur.

Dans l'immédiat, la force mobile permet de riposter à toute agression, quel que soit l'endroit où elle se produit. Pour l'avenir, il faudrait que «la brigade de pompiers», c'est-à-dire la brigade qui intervient là où il y a risque d'incendie, puisse encore agir, même si toutes les forces armées devaient disparaître, éventualité dont nous parlerons bientôt lorsqu'il sera question de désarmement. Le principe de la force mobile est celui qui répond le mieux aux besoins de la défense.

C'est pour toutes ces raisons que je voterai en faveur du projet de recommandation auquel je souscris pleinement.

M. le **PRESIDENT**. — Je vous remercie, M. Jannuzzi.

Quelqu'un demande-t-il encore la parole?...

M. le rapporteur, vous n'avez pas été mis en cause, mais, si vous désirez la parole, vous pouvez la prendre.

M. **CADORNA** (*Italie*). — Non, M. le Président, je vous remercie.

M. le **PRESIDENT**. — Dans ces conditions, la discussion générale est close.

Nous avons maintenant à statuer sur le projet de recommandation contenu dans le Document 253.

En application des articles 34 et 35 du Règlement, le vote sur l'ensemble d'un projet de recommandation doit se faire par appel nominal, la majorité requise étant la majorité absolue des suffrages exprimés. Toutefois, si l'Assemblée était unanime et s'il n'y avait pas d'opposition au projet de recommandation, ni d'abstentions, nous

The President (continued)

mendment and no abstentions, we can save the time needed for a vote by roll-call.

Are there any objections to the draft Recommendation in Document 253? ...

Are there any abstentions? ...

The Assembly is unanimous.

*I accordingly declare the draft Recommendation adopted unanimously*¹, and I would like to congratulate the Rapporteur.

5. Disarmament

(Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 246)

The PRESIDENT (Translation). — The next Order of the Day is the presentation of and debate on the report on disarmament by the Committee on Defence Questions and Armaments and the vote on the draft Recommendation in Document 246.

I call Mr. Goodhart, Rapporteur.

Mr. GOODHART (*United Kingdom*). — On 31st May 1960, our distinguished colleague Mr. de la Vallée Poussin said it was true to say in all sincerity that the Assembly of Western European Union would fail in its duty if it had not a disarmament as well as a military policy. He was setting us a hard task. Although I think everyone of us is united in a pious hope that we shall live to see a world totally disarmed, there is the very widest divergence of opinion about how we should strive to reach that happy objective. There is certainly disunity within the western Alliance. I believe there is also disunity on the subject within this Assembly, and even within our Defence Committee.

Our relative lack of unity has not been over-obvious because of the cloud of boredom with which, understandably, this subject is frequently shrouded. So many conferences have been held already and so many papers written and so many platitudes have been spread over the whole

subject. The vain cry "Ban the bomb" is simple and understandable enough to anyone. But the complex formulae now being discussed at Geneva often seemed to be just about as far removed from reality as the old mediaeval scholastic discussions about how many angels could dance on the head of a pin. Often the long and usually fruitless negotiations seem to resemble a game of cricket in which the batsmen are not trying to score any runs and the bowlers are not trying to take any wickets. I can assure those of my colleagues who do not have the good fortune to know the rules of the game of cricket that this would make for a very dull spectacle indeed.

Meanwhile the arms race continues. On the one hand, modern weapon systems are getting more and more expensive, and as our British Minister of Defence told us this morning the cost of these new weapon systems are out-running the increase in the gross national product of every one of our individual nations. The sum of seven hundred million pounds is required for the acquiring of the new intermediate range ballistic missile system and, in itself, this imposes a form of arms control. It would seem that only the millionaires can now afford to fight.

On the other hand, there are signs of a development in the other direction. It is certainly possible that within the quite near future it will be possible to produce a simple, reliable nuclear bomb and quite cheap to manufacture a simple and reliable ballistic missile. Possibly we are entering the age of the Renault rocket and the Volkswagen bomb.

We are currently celebrating the 20th anniversary of the first nuclear reactor. Now there are 381 of these reactors in the world. In the *London Times* a few days ago there was a report which stated that the Atomic Energy Commission announced that the United States had 286 nuclear reactors in operation or under construction compared with 39 each in Britain and the Soviet Union. The Atomic Energy Commission issued this report on the eve of the 20th anniversary of the operation of the first nuclear reactor in Chicago. The report said that there was an estimated total of 381 reactors operating in the world. Other countries with 10 or more were France, with 25; West Germany, with 18; Italy, with 14; Japan, with 11; Canada, with 10. The seven Communist countries had 10 among them.

1. See page 28.

M. le Président (suite)

pourrions épargner le temps que demande un vote par appel nominal.

Il n'y a pas d'opposition au projet de recommandation contenu dans le Document 253? ...

Il n'y a pas d'abstentions? ...

Je constate que l'Assemblée est unanime.

*Je déclare donc le projet de recommandation adopté à l'unanimité*¹ et je félicite le rapporteur.

5. Désarmement

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 246)

M. le PRÉSIDENT. — L'ordre du jour appelle la présentation et la discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements sur le désarmement, et le vote sur le projet de recommandation contenu dans le Document 246.

La parole est à M. Goodhart, rapporteur.

M. GOODHART (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Le 31 mai 1960, notre éminent collègue M. de la Vallée Poussin avait déclaré que l'Assemblée de l'U.E.O. faillirait à sa mission si elle ne se donnait pas une politique de désarmement parallèlement à une politique de défense. Il nous appelait à une tâche difficile. En effet, si tout le monde est d'accord pour émettre le vœu pieux de vivre un jour dans un monde totalement désarmé, de grandes divergences d'opinions subsistent quant aux moyens d'atteindre un objectif aussi louable. Il y a divergence à ce sujet au sein de l'Alliance atlantique; je crois qu'il y a également divergence au sein de cette Assemblée, et même à l'intérieur de notre Commission de Défense.

Notre relatif manque d'unité ne s'est pas manifesté trop ouvertement en raison du voile d'ennui qui recouvre fréquemment les débats sur ce sujet. On a déjà tenu tant de conférences, écrit tant d'articles et répandu tant de platitudes sur le désarmement que cela n'a rien d'étonnant; d'ailleurs, l'inutile slogan «A bas la bombe!» est

suffisamment simple pour être compris de tout le monde. Par contre, les formules compliquées dont on discute actuellement à Genève paraissent souvent aussi éloignées de la réalité que les vieilles discussions scolastiques du Moyen Age sur le nombre d'anges capables de danser sur une tête d'épingle. Quant aux négociations interminables et généralement stériles, elles rappellent ces parties de cricket où le batteur ne se décide pas à marquer des points et où le bôleur n'essaie pas de toucher les guichets. Je puis assurer ceux de mes collègues qui n'ont pas la bonne fortune de connaître les règles du cricket que ce serait pour eux un spectacle très ennuyeux.

En attendant, la course aux armements continue. D'une part, l'armement moderne devient de plus en plus coûteux et, comme le ministre de la défense du Royaume-Uni l'a dit ce matin, le coût de ces armes dépasse l'augmentation du produit national brut de chacun des pays membres. Une somme de 700 millions de livres sterling est nécessaire à l'acquisition du nouveau système d'engin balistique de portée intermédiaire et ce fait, à lui seul, appellerait déjà une certaine forme de contrôle des armements. Il semble qu'aujourd'hui, seuls les milliardaires puissent s'offrir le luxe de faire la guerre.

Mais on peut déjà noter les premiers indices d'une évolution en sens inverse. Il est probable, en effet, que, dans un avenir tout à fait proche, il sera possible de produire une bombe nucléaire simple et d'un fonctionnement sûr, et de fabriquer à bas prix un engin balistique possédant les mêmes qualités. Nous entrons peut-être dans l'âge de la fusée Renault et de la bombe Volkswagen.

On célèbre actuellement le vingtième anniversaire de l'installation du premier réacteur nucléaire. Il y en a maintenant 381 dans le monde. Un article du *Times* de ces jours derniers faisait état d'un rapport de la Commission de l'Energie atomique selon lequel il y aurait actuellement 286 réacteurs en activité ou en construction aux États-Unis, contre 39 en Union Soviétique et 39 en Grande-Bretagne. Ce rapport, publié la veille du vingtième anniversaire de la mise en route du premier réacteur à Chicago, ajoutait que, pour ce total probable de 381 réacteurs en activité dans le monde, la répartition, pour les autres pays en possédant au moins 10, était la suivante: France, 25; Allemagne de l'Ouest, 18; Italie, 14; Japon, 11; Canada, 10; les sept pays communistes, 10 au total.

1. Voir page 28.

Mr. Goodhart (continued)

What political reaction has this immense spread of nuclear knowledge provoked? In today's *New York Times* there is a report from the Disarmament Conference at Geneva:

"The Soviet Union rejected today the proposals by neutralist nations for an interim arrangement to halt underground nuclear tests. Semyon K. Tsarapkin of the Soviet Union told the Disarmament Conference that the proposals only 'raised new obstacles' to agreement on a treaty to end nuclear testing. Only a 'permanent' accord that would end all tests for all time from the outset is acceptable to Moscow, he said. The Soviet rebuff to Indian, Mexican and Swedish suggestions left the conference as deadlocked as ever on the issue of banning tests only a week before it is to submit a progress report to the United Nations General Assembly. Joseph B. Godber of Britain expressed regret that the Soviet Delegate's statement had not narrowed divergencies 'one iota'."

Despite these gloomy reports from the disarmament front I believe it is in fact in the Russian interest to reach an agreement on a test ban treaty. Militarily they sit on top of a mountain with the United States of America. It will not help them if other nations or other groups of nations seek to climb up to this military peak. To my mind the course of the Cuban crisis must have reinforced any fears that Mr. Khrushchev may be happier about a spread of nuclear weapons. If Castro rather than Khrushchev had commanded the atomic rockets in Cuba the threat to peace would have been infinitely more severe. There is some prospect that a limited but important agreement on one aspect of arms control will be reached in the not too far distant future.

As everyone who has followed these negotiations knows, the arguments at Geneva have been

technical as well as political, and in a politically divided and politically suspicious world sophisticated weapons can only be controlled by sophisticated techniques. It is plain that the whole field is becoming complex and increasingly technical. In the autumn a paper was presented by the British delegation to the conference at Geneva, which had taken some six years to prepare, on the technical possibilities of international control of fissile material and production. This was based on extensive theoretical and practical work conducted under the guidance of that distinguished scientist, Sir William Penney.

But it is the United States which, in the West at the moment, is the centre of practical and theoretical studies of the subject of disarmament, and these are going forward at a great pace, both in academic research centres and in the United States Arms Control and Disarmament Agency. This Agency already employs about 70 officers, many of them of ambassadorial rank on the diplomatic side or of field rank on the military side.

Some experts believe that this American organisation is both too bulky and too isolated to do much good practical work. But it is plain that it already has the manpower and resources, which may soon be trebled, for the task of producing voluminous studies of every aspect of the scientific, technical, political, military, social and economic aspects of arms control and disarmament. The work of this Agency is still in its early stages, but I must admit that I am impressed by the possibility that it will soon be producing a flood of material and that it will be increasingly hard for other countries to check this or even basically to comprehend it. I am very alive to the technical problems of arms control and disarmament.

Sixteen years ago I took part in perhaps the largest arms control operation which has ever taken place, the cordoning off and search of Tel Aviv to find illegal arms. More than a division of well-trained men went through the city closely in an operation lasting many days. From that moment until the end of the mandate there was a close control on the introduction of any more arms into the city. But within twenty-four hours of the end of the mandate and our

M. Goodhart (suite)

Quelle réaction cette prodigieuse expansion des connaissances nucléaires a-t-elle provoqué sur le plan politique? Dans le *New York Times* de ce jour, il a paru un compte rendu de la Conférence de Genève sur le désarmement:

«L'Union Soviétique a rejeté aujourd'hui les propositions présentées par les pays neutralistes en faveur d'un accord intérimaire pour l'arrêt des essais nucléaires souterrains. Semyon K. Tsarapkin, le délégué soviétique, a déclaré à la Conférence que ces propositions ne faisaient que «soulever de nouveaux obstacles» à la signature d'un traité sur l'arrêt des expériences nucléaires. Seul un accord «permanent» sur la cessation définitive de toute expérience nucléaire serait acceptable par Moscou. Le rejet par les Soviétiques des propositions de l'Inde, du Mexique et de la Suède a de nouveau conduit la conférence dans une impasse aussi totale que jamais sur la question de l'interdiction des essais, et cela, à une semaine du jour où la Conférence devra soumettre un rapport d'activité à l'Assemblée Générale des Nations Unies. Joseph B. Godber, de la délégation britannique, a exprimé le regret que la déclaration du délégué soviétique n'ait contribué en aucune façon à rapprocher les points de vue.»

Malgré ces sombres échos qui nous parviennent du front du désarmement, je suis persuadé que c'est, en fait, l'intérêt des Russes de parvenir à un accord sur un traité concernant l'arrêt des expériences nucléaires. Militairement parlant, ils sont assis au sommet d'une montagne en compagnie des Etats-Unis d'Amérique. Ils n'ont aucun intérêt à ce que d'autres nations ou groupes de nations s'efforcent de les y rejoindre. A mon avis, le déroulement de la crise cubaine a dû renforcer les craintes de ceux qui croient que M. Khrouchtchev serait partisan d'une prolifération des armes nucléaires. Il est évident, en effet, que si Castro, et non pas Khrouchtchev, avait été le maître des fusées stationnées à Cuba, la paix du monde aurait été beaucoup plus sérieusement compromise. On peut espérer maintenant qu'un accord limité, mais important, sur l'un des aspects du contrôle des armements, interviendra dans un avenir relativement proche.

Comme le savent tous ceux qui ont suivi de près les négociations de Genève, les discussions

se sont déroulées sur un plan à la fois technique et politique; car, dans un monde politiquement divisé et méfiant, des armes complexes ne peuvent être contrôlées qu'au moyen de techniques complexes. Il est évident que le problème tend à se situer à un niveau de plus en plus technique à mesure qu'il augmente en complexité. Au cours de l'automne, la délégation britannique à la Conférence de Genève a présenté un document sur les possibilités techniques d'un contrôle international des matières fissiles et de leur production. Ce document, fruit de quelque six années de préparation, avait été établi sur la base d'importants travaux théoriques et pratiques effectués sous la direction de l'éminent savant Sir William Penney.

Mais ce sont les Etats-Unis qui, pour le moment, sont en Occident le centre des études pratiques et théoriques sur le désarmement, et ces études avancent à grands pas, aussi bien dans les centres universitaires de recherche qu'à l'Agence Américaine de Contrôle des Armements et de Désarmement. Cette Agence compte déjà quelque 70 membres, dont beaucoup font partie du corps diplomatique ou de l'armée.

Certains experts estiment que cet organisme est à la fois trop lourd et trop isolé pour faire œuvre réellement utile dans la pratique. Il n'en demeure pas moins que son personnel et ses moyens financiers, dont le chiffre pourrait bientôt tripler, sont d'ores et déjà suffisants pour produire des études volumineuses sur tous les aspects, scientifiques, techniques, politiques, militaires, sociaux et économiques du contrôle des armements et du désarmement. Les activités de cette Agence n'en sont encore qu'à leurs débuts, mais j'avoue être impressionné à l'idée qu'elle va bientôt produire une masse de documents qu'il sera de plus en plus difficile à d'autres pays de vérifier ou même de comprendre. Je suis pleinement conscient des vastes problèmes techniques que posent le contrôle des armements et le désarmement.

Il y a seize ans, j'ai participé à ce qui a peut-être été la plus grande opération de contrôle jamais effectuée: le bouclage et la fouille de Tel-Aviv en vue de retrouver des armes illégales. Plus d'une division d'hommes bien entraînés a ratissé la ville au cours d'une opération qui a duré plusieurs jours. De ce jour jusqu'à la fin de notre mandat, un contrôle très serré a été institué afin d'interdire l'introduction de nouvelles armes dans la ville. Et pourtant, vingt-

Mr. Goodhart (continued)

control the Israeli forces were able to take almost the equivalent of an armoured division out of Tel Aviv. That convinced me that inspection and detection are not necessarily the same thing. There is much to study in the way of techniques.

Does each nation in Western European Union need to try to duplicate the American effort? Clearly it would be impossible to do so. It would be quite impossible for nations that do not possess nuclear weapons to duplicate the American or indeed the British effort on control techniques. Individual effort of that size would almost certainly lead to unnecessary duplication. On the other hand, I believe there is room for a body of experts, both civilian and military, as in the American Arms Control and Disarmament Agency, who would devote their skills to the production of studies on the theory and practice of arms control and the organisation of practical evaluation techniques.

At the same time I think it would be desirable for this body to keep an individual and critical watch on some of the activities of the American Arms Control and Disarmament Agency. Perhaps this work could be grafted on to the present job done by the Agency for the Control of Armaments within WEU. Or again it may be thought desirable to set up a separate body. But there are problems. Setting up this sort of body is clearly within our constitutional competence but suppose the future brings changes in our structure?

I do not think this matters too much, because it seems to me unavoidable that in future there will be a body of Ministers and a European parliamentary assembly that will have competence in defence, and to which this organisation could report and where it could receive its orders. Again it can be argued that the NATO Council should be the sponsoring body for such an organisation. Here there are two arguments.

I doubt whether it would be in the interest of Europe as such if this particular organisation were grafted on to NATO itself, for the very reason that the Americans have done so much

in this field already and, through their kindness and generosity in making their material available to us, it seems to me that they might overshadow those efforts we ought to be making ourselves. Secondly and perhaps more important, the NATO Council itself has shown no enthusiasm, as far as I know, to sponsor the setting up of such an organisation.

Then again is it our view that private bodies and academic research centres ought to carry the main burden? This argument is a little hard to accept, because it is in the United States, which has the largest amount of official effort, where one sees the greatest development on the academic studies as well. It does not seem to me that a development of public initiative necessarily counters the establishment of an unofficial organisation. Indeed, the setting up of an official research centre would, I believe, be precisely the step needed to sponsor the greater development of these private studies which would of themselves be extremely valuable, as we have seen in the Pugwash meetings, although these last have a very limited number of days each year.

Again, it has been argued that the setting up of this sort of research organisation under Western European Union would present serious risks of duplication in this very complex field. Is that really so tragic? When one comes to armament rather than disarmament then it seems to me on every side we are seeking duplication. We seek to duplicate our rocket systems, our striking force of bombers, our tanks and our armoured divisions. Mr. Thorneycroft this morning said he was willing to risk some marginal inefficiency in the field of duplication to further the common good. Would not it be possible to risk some marginal inefficiency in this important field as well? I believe the risk of duplication is infinitely smaller than the risk of leaving these studies undone.

Mr. President, I am convinced that in this important field the nations of Western European Union should take active steps to avoid having to accept at second hand, because of lack of expertise in scientific and in technical fields, the knowledge that we ought to have; and so I ask that my colleagues should support the report that is presented to them which asks that we

M. Goodhart (suite)

quatre heures après la fin de notre mandat et de notre contrôle, les Israéliens ont réussi à sortir de Tel-Aviv à peu près l'équivalent d'une division blindée. Cette expérience m'a convaincu qu'inspection et détection ne sont pas nécessairement une seule et même chose, et qu'il y a encore beaucoup de progrès à faire dans le domaine des techniques de contrôle.

Chacun des pays de l'Union de l'Europe Occidentale doit-il vraiment tenter de refaire, pour son propre compte, l'effort déployé par les Américains? Cela serait évidemment impossible. Il serait tout à fait impossible à des pays qui ne possèdent pas d'armes nucléaires de faire, pour leur propre compte, le même effort que celui que les Etats-Unis ou la Grande-Bretagne déploient dans le domaine des techniques de contrôle. Des efforts individuels de ce genre aboutiraient presque inévitablement à des chevauchements inutiles. Je crois cependant qu'il y a place pour la constitution d'un groupe d'experts civils et militaires, comme au sein de l'Agence Américaine de Contrôle des Armements et de Désarmement, qui se consacraient à l'étude théorique et pratique du contrôle des armements et à la mise sur pied de techniques d'évaluation.

Je pense, par ailleurs, qu'il serait bon que cet organisme suive lui-même, dans un esprit d'observation critique, certaines activités de l'Agence américaine. Cette tâche pourrait s'effectuer sous les auspices de l'Agence pour le Contrôle des Armements de l'Union de l'Europe Occidentale, à moins qu'on ne juge préférable de créer un organisme indépendant. Quoi qu'il en soit, cela pose des problèmes: la création d'un organisme de ce genre relève clairement de notre compétence, mais que se passera-t-il si la structure de l'U.E.O. vient à être modifiée?

Je ne crois pas, d'ailleurs, que cette objection ait beaucoup d'importance, car je crois qu'il sera institué un jour une assemblée parlementaire européenne et un conseil des ministres européens qui auront compétence en matière de défense, auxquels cet organisme rendra compte et de qui il recevra ses ordres. Certains diront: c'est sous l'égide du Conseil de l'O.T.A.N. que cet organisme devrait être créé. A cela, je vois deux objections.

La première, c'est qu'on peut se demander si l'Europe aurait réellement intérêt à ce que cet organisme soit rattaché à l'O.T.A.N. Les Américains ont déjà tant fait dans ce domaine — et

nous avons pu, grâce à leur générosité, bénéficier largement des résultats de leurs recherches — que cette solution risquerait d'entraver les efforts que nous devrions faire par nous-mêmes. La seconde, et peut-être la plus importante, c'est que, pour autant que je sache, le Conseil de l'O.T.A.N. lui-même n'a fait preuve d'aucun enthousiasme à patronner une telle organisation.

Faut-il alors que ce soit principalement les organismes privés et les centres universitaires de recherche qui se voient confier cette tâche? C'est là une thèse difficile à soutenir si l'on considère que c'est aux Etats-Unis, où l'effort des pouvoirs publics dans le domaine de la recherche est le plus grand, que l'on assiste également au développement le plus marqué de la recherche dans le cadre universitaire. Il ne m'apparaît pas que le développement de l'initiative publique exclue nécessairement la création d'un organisme non officiel. A dire vrai, la création d'un centre de recherche officiel serait précisément, à mon avis, l'étape nécessaire à l'expansion future de la recherche privée, d'une valeur considérable en soi, comme nous l'avons constaté lors des réunions de Pugwash, bien qu'elles ne durent que très peu de jours chaque année.

On a encore prétendu que la constitution d'une telle agence sous les auspices de l'Union de l'Europe Occidentale risquerait fort de provoquer des doubles emplois dans ce domaine si complexe. Serait-ce réellement si dramatique? En matière d'armement, et non de désarmement, les doubles emplois ne sont-ils pas monnaie courante? Nous essayons de copier les uns sur les autres nos systèmes de fusées, nos forces de bombardement, nos chars et nos divisions blindées. M. Thornycroft a déclaré ce matin qu'il était prêt à risquer une légère perte d'efficacité par suite des doubles emplois, si cela pouvait contribuer au bien commun. Ne serait-il pas possible de courir ce léger risque dans le domaine non moins important du désarmement? A mon avis, le danger que présentent des doubles emplois est infiniment moindre que celui que l'on courrait à renoncer à des études de ce genre.

M. le Président, je suis convaincu que, dans ce domaine important, les pays membres de l'Union de l'Europe Occidentale devraient prendre toutes les mesures nécessaires pour ne pas se trouver dans l'obligation d'accepter en seconde main, par ignorance en matière scientifique et technique, les connaissances qu'ils devraient posséder eux-mêmes. Je demande donc à mes collègues de sou-

Mr. Goodhart (continued)

should set up a body to investigate how best this new armaments control planning agency can be established.

The PRESIDENT (Translation). — I have the names of two speakers: Mr. Jannuzzi and Mr. Duynstee.

I call Mr. Jannuzzi.

Mr. JANNUZZI (*Italy*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, I believe that the world, which is looking with anxiety and hope towards the Disarmament Conference at Geneva, has the right to an answer to one particularly vexed question: what, as things are at present, is the fundamental cause of dispute which prevents the Geneva Conference from reaching agreement on definite disarmament proposals? I believe the answer can be summed up in the following very simple proposition: the United States and the western world are afraid of disarmament without control, while the Soviet Union thinks it has reason to fear control without disarmament. Let me explain this more fully. In the bilateral discussions following the United Nations Assembly in March 1961, the United States proposed a general plan for disarmament in three stages: a 30 % reduction of armaments in the first stage, a 35 % reduction in the second, and a further 35 % reduction in the third.

It was proposed that during the first stage an end should be put to the production of fissile material intended for nuclear weapons; that in the second stage equipment for nuclear weapons should be destroyed; and that, at the beginning of the third stage, all remaining nuclear weapons should be destroyed under the supervision of an international body so that, by the end of that stage, no State would any longer possess any nuclear weapons. It was also proposed that dismantling of all military bases whatsoever should be begun during the second, and completed during the third, stage.

During this process, the launching of large-scale weapons of destruction was to be forbidden from the first stage onwards, and production and trials of space vehicles restricted. Throughout all three stages, each and every State was to declare its military expenditure.

It must be obvious to everyone that this plan was both reasonable and well adapted gradually to bring about general world disarmament. The difficulties arose not over the plan for disarmament, but over the question of controls. The United States made the following proposals: that disarmament should be supervised during all three stages; that the territory of each State should be divided into zones in which inspection could be carried out progressively; and that, from the first stage onwards, observation posts and observers should be established, under United Nations auspices, to control not only the destruction of armaments and the ban on further manufacture but also such armaments as remained, so as to prevent the production of new ones and the utilisation for military purposes of new scientific discoveries or technical inventions.

It was here that the point of dispute lay. In reply to the United States scheme, the Soviet Union advanced other proposals which were summed up in Mr. Khrushchev's speech of 10th July 1961 to the World Disarmament Conference. In that speech he said that the Soviet Union was opposed to the establishment of control over the remaining armaments. The USSR once again, he said, invited the western powers to accept its proposals for general and complete disarmament; once they had done so, the Soviet Union was prepared to accept any measures of control that might be suggested. In other words, according to Mr. Khrushchev, the scheme proposed by the United States was tantamount to a scheme of reconnaissance or espionage, which the United States and the western world were anxious to set up in order to further their own aggressive designs at the end of the first stage of disarmament, when the 30% reduction would have left the countries still sufficiently strong militarily to take aggressive action. At the same time, he argued, the United States and the western world would have managed, by means of the inspection arrangements, to discover the real condition and extent of Soviet armaments.

This was the Russian thesis and the real cause of their refusal. They had no intention of accepting control over the armaments still remaining at the end of the first stage of disarmament. But it is obvious that this specious explanation was only an imperfect cloak for the Soviet Union's intolerance and refusal of any sort of control. To say that disarmament must precede any consideration of controls simply means running the risk of real and complete Soviet disarmament

M. Goodhart (suite).

tenir la proposition présentée dans le rapport, qui préconise la constitution d'un organisme chargé d'étudier la meilleure façon de créer cette nouvelle agence de contrôle des armements.

M. le PRESIDENT. — Deux orateurs sont inscrits dans la discussion, M. Jannuzzi et M. Duynstee.

La parole est à M. Jannuzzi.

M. JANNUZZI (*Italie*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames, Messieurs, j'estime que les peuples du monde, dont les regards anxieux mais pleins d'espoir sont tournés vers Genève et la Conférence du désarmement, ont le droit de connaître la réponse à cette question controversée: quelle est, dans la situation présente, la cause profonde du désaccord qui empêche la Conférence de Genève d'aboutir et de s'entendre sur une formule définitive de désarmement? En bref, je crois que la réponse à cette question est très simple: les Etats-Unis et le monde occidental redoutent le désarmement sans contrôle; l'Union Soviétique croit devoir craindre le contrôle sans désarmement. Je m'explique: au cours des négociations bilatérales qui ont suivi la session de l'Assemblée des Nations Unies au mois de mars 1961, les Etats-Unis avaient proposé un plan général de désarmement en trois étapes: les armements seraient réduits de 30 % pendant la première étape, de 35 % pendant la deuxième et de 35 % pendant la troisième.

Pendant la première étape, il serait mis fin, disait-on, à la production de matières fissiles destinées aux armements nucléaires; pendant la deuxième, les dispositifs des armes nucléaires seraient détruits; dès le début de la troisième étape, les armes nucléaires restantes seraient détruites par les soins d'un organisme international, afin que les Etats n'en possèdent plus à la fin de cette période. Toujours d'après la proposition des Etats-Unis, le démantèlement des bases militaires, quel que soit leur emplacement, devait commencer pendant la deuxième étape et s'achever pendant la troisième.

Dès la première étape, il serait interdit de mettre sur orbite des engins spatiaux de destruction massive, et il faudrait limiter la production et les expériences dans le domaine des véhicules spatiaux. Pendant les trois phases de ce plan, les Etats devraient communiquer le montant de leurs budgets militaires.

A présent, tout le monde se plaît à reconnaître que ce plan est non seulement raisonnable, mais propre à créer les conditions nécessaires à la réalisation progressive d'un désarmement universel. Cependant, ce n'est pas la question du désarmement qui fait surgir des difficultés, mais celle de son contrôle. Les Etats-Unis proposaient de faire porter l'inspection sur les trois étapes; de diviser le territoire de chaque Etat en zones dans lesquelles l'inspection pourrait s'organiser progressivement; de créer des postes d'observation et un groupe d'observateurs sous l'égide des Nations Unies, dès la première phase, afin que le contrôle puisse s'exercer, non seulement sur la destruction et l'interdiction de produire des armes, mais également sur les armes restant à la disposition des pays pour éviter la fabrication de nouveaux armements et la mise en œuvre de nouvelles découvertes scientifiques ou technologiques à des fins militaires.

C'est à propos de ce point que le désaccord s'est manifesté. L'Union Soviétique fit d'autres propositions, qui se trouvent résumées dans le discours prononcé par M. Khrouchtchev, le 10 juillet 1961, devant le Congrès Mondial pour le Désarmement. «Nous nous élevons», dit-il, «contre l'instauration d'un contrôle des armements qui seront conservés par les pays. Nous demandons une fois de plus aux nations occidentales d'accepter plutôt notre projet de désarmement général et complet; ensuite, nous accepterons toutes les mesures de contrôle qui nous seraient proposées». M. Khrouchtchev estime donc que le système préconisé par les Etats-Unis reviendrait à un système de reconnaissance ou d'espionnage que les Etats-Unis et le monde occidental désirent créer pour faciliter leurs tentatives d'agression après la fin de la première phase du désarmement, c'est-à-dire lorsque la première réduction de 30 % des armements laisserait aux Etats des forces suffisantes pour passer à l'offensive. D'autre part, l'inspection permettrait aux Etats-Unis et au monde occidental de connaître l'ampleur réelle des armements soviétiques.

Voilà donc la thèse soviétique, voilà les raisons profondes du désaccord: le refus de tout contrôle sur les armements restant à la disposition des pays après le premier palier de réduction. Il est évident qu'une argumentation aussi spécieuse couvre assez mal la volonté de l'Union Soviétique de ne tolérer aucun contrôle sous quelque forme que ce soit. Dire que le désarmement doit précéder le contrôle, c'est nous faire courir le risque

Mr. Jannuzzi (continued)

never taking place at all. And here we come to the crux of this whole question.

The western States all have a free and democratic structure, and before outside controls come into the picture at all they are subject to their own various forms of internal control. There is a multiplicity of political parties, including practically everywhere a branch of the Communist Party, and these all provide a certain control over the functioning of each State. Every parliament has its opposition parties the parliamentary committees exercise extensive control over military expenditure and foreign policy, and enquiries can be instituted at all levels. Consequently, because of all these internal controls, it is difficult, if not impossible, for the democratic States to evade carrying out definite undertakings to disarm. If, in addition, we recall that the United States and the West would be subject to just the same forms of outside control by the Soviet Union as they would themselves be exercising in the Soviet Union itself, it becomes plain that this provides yet a further guarantee for the USSR, in addition to what I have called the natural guarantees which, so far as controls are concerned, bring the balance down decisively in favour of the Soviet Union.

The Assembly must hope that these considerations will be borne in mind at Geneva, not so much perhaps by the two parties in dispute as by the seven States which have only recently joined the Disarmament Conference: Brazil, Burma, Ethiopia, Mexico, Nigeria, the United Arab Republic and Sweden, as well as by India, who is discovering to her cost what happens to those who trust too blindly in the Soviet Union and the eastern world.

This, I think, Ladies and Gentlemen, prepares the way for an examination of the draft Recommendation now before us. No one who, like myself, is strongly in favour of controls of every kind can fail also to support the proposal it puts forward for the establishment of a European agency with a staff of experts to study the problems of disarmament and control, and their implications. Since disarmament is not solely a military problem but presents other complex aspects as well, it is further proposed that such an agency should provide the European governments with information of an economic, social, scientific, logistic, and technical character, on

which a clear-cut policy of disarmament and control can be based, and lastly, that it should promote public interest in these two questions and encourage their study at non-governmental level.

I want to emphasise that last point in the draft Recommendation, because, although world public opinion has undoubtedly felt concern over disarmament and control, it is insufficiently informed about them. Public opinion must be aroused and informed, so that governments may become more keenly aware of the responsibility entailed by their decisions in the general momentous search for peace. The peoples long for peace, a peace we are all pledged to ensure. It is the most sacred of the charges laid upon each of us by his own electorate. But, above all, we must teach our peoples to realise that until — the whole crux of the matter lies in the conjunction — until we have controlled disarmament, weakness will always carry with it the threat of war, just as strength and justice are and must be considered a guarantee of peace.

The PRESIDENT (Translation). — Mr. Duynstee has asked for the floor for three minutes. I do not need to tell him that he need not feel strictly bound by this admirable restraint.

Mr. DUYNSTEE (*Netherlands*). — I apologise to my friend Mr. Goodhart for the fact that I dealt rather lengthily yesterday with the problem of arms control, which is really the subject of his report, but it was so very much an integral part of my Recommendation or contentions leading to the Recommendation that I had to do so. I hope Mr. Goodhart will excuse this.

I fully support the content of Mr. Goodhart's Recommendation. About six or seven weeks ago an American said to me, rather unkindly, I thought, that the stage of European thinking on disarmament and arms control had really reached only the stage of the first-year nursery school whereas in the United States the level of the first year bachelor of arts had been reached.

I rather feel that this is an exaggeration. I feel that the gap is not that large. A gap exists, and it is perhaps a serious one, but I do not think it is that large. I have been informed that in the United States there are between 2,000 and 3,000 people at universities, various institutions and

M. Jannuzzi (suite)

de ne jamais voir les Soviétiques procéder à un désarmement réel et total.

Le nœud du problème, c'est que les Etats occidentaux, fondés sur la démocratie et la liberté, sont soumis à des contrôles internes bien avant tout contrôle externe: pluralité des partis politiques et présence, parmi ceux-ci, des partis communistes qui surveillent, dans l'Occident entier, le fonctionnement des institutions; existence d'une opposition dans le parlement de chaque Etat, dépenses militaires et politique extérieure largement contrôlées par les organes parlementaires; possibilités d'enquêtes à tous les niveaux. Tous ces contrôles internes rendent donc un peu difficile, sinon impossible, à un Etat démocratique, de se soustraire à l'exécution de certaines mesures de désarmement qu'il s'est engagé à prendre. Si l'on ajoute que les Etats-Unis et les nations occidentales seraient soumis, de la part de l'Union Soviétique, à tous les contrôles externes qu'ils exerceraient eux-mêmes dans ce pays, on comprendra que cette réciprocité ajoute une garantie supplémentaire à celles que je viens d'énoncer et qui font pencher nettement la balance en faveur de l'Union Soviétique.

L'Assemblée de l'U.E.O. doit souhaiter qu'il soit tenu compte de ces choses, à Genève, non seulement par les deux parties en présence, mais par les sept nations qui viennent de se joindre à la Conférence du désarmement: Brésil, Birmanie, Ethiopie, Mexique, Nigéria, République Arabe Unie, Suède, et tout spécialement par l'Inde, qui commence à comprendre, à ses dépens, ce que c'est que d'avoir une trop grande confiance dans l'Union Soviétique et le monde oriental.

Ces considérations, mes chers collègues, me semblent ouvrir la voie à l'examen du projet de recommandation sur le désarmement qui nous est soumis. Ceux qui, comme moi, sont favorables à toute forme de contrôle, ne peuvent qu'être favorables à la proposition contenue dans ce projet: la création d'une agence européenne assistée d'une équipe d'experts et chargée d'étudier les questions du désarmement et du contrôle des armements ainsi que leurs incidences, agence qui, du fait que le désarmement ne constitue pas un problème uniquement militaire, mais revêt des aspects complexes, devra plus particulièrement fournir aux gouvernements européens les renseignements indispensables d'ordre économique, so-

cial, scientifique, logistique et technologique sur lesquels doit être fondée toute politique de désarmement et de contrôle des armements. Enfin, elle sera appelée à intéresser l'opinion publique aux problèmes du désarmement et du contrôle des armements, et à encourager l'étude de ces questions à l'échelon non gouvernemental.

Je tiens à souligner ce dernier point du projet de recommandation, car si l'opinion publique mondiale se préoccupe de ces problèmes, elle n'en est pas suffisamment informée. Il faut que les dirigeants politiques éclairent et intéressent l'opinion publique, afin qu'ils ressentent mieux la gravité des décisions à prendre dans l'atmosphère dramatique qui marque le désir universel de paix. Les peuples demandent la paix; nous avons tous le devoir de l'assurer, car c'est la mission la plus sacrée qui découle du mandat politique que chacun de nous a reçu de son peuple. Mais, avant tout, il faut faire comprendre aux populations qu'aussi longtemps — et j'insiste sur ce mot — qu'on ne sera pas parvenu à un désarmement contrôlé, toute position de faiblesse est une menace de guerre, et toute position de force et de justice doit être considérée, au contraire, comme une garantie de paix.

M. le PRESIDENT (Traduction). — M. Duynstee a demandé la parole pour trois minutes. Inutile de dire qu'il n'est pas lié d'une façon stricte par cette admirable modération.

M. DUYNSTEE (*Pays-Bas*) (Traduction). — Je voudrais d'abord demander à mon ami M. Goodhart de m'excuser si je me suis un peu trop attardé hier sur le problème du contrôle des armements, qui constitue en fait l'objet même de son rapport; mais cette question touchait de si près au sujet et aux motifs de ma recommandation que je me suis trouvé contraint de le faire. J'espère que M. Goodhart me le pardonnera.

J'approuve pleinement le contenu de la recommandation de M. Goodhart. Il y a six ou sept semaines, un Américain m'a dit, non sans quelque méchanceté, qu'en matière de désarmement, les Européens en sont encore au niveau de l'école maternelle, alors que les Etats-Unis ont déjà atteint celui de la licence.

Il s'agit là, me semble-t-il, d'une exagération. Il existe effectivement un décalage, qui est peut-être même assez grand, mais je ne crois pas qu'il le soit à ce point. Je me suis laissé dire qu'il y avait, aux Etats-Unis, deux à trois mille personnes qui étudiaient les questions de désarmement et

Mr. Duynstee (continued)

corporations and various congresses studying these matters pertaining to disarmament and arms control. They look at the problem primarily — this is only to be expected — from a United States angle. Therefore, I think it is a very good and sound suggestion that we should set up a European instrument or institution on these matters of disarmament and arms control to propound a European point of view.

I feel there is no danger of duplication at all. On the contrary. I would think as a European that it is rather indicated that we should set up such a body. Whether it should be of the same size as the figures I have just mentioned, I doubt. I do not think that is necessary. But do let us pool our forces and study these matters together in Europe. Therefore, I most heartily support the Recommendation.

The PRESIDENT (Translation). — Thank you, Mr. Duynstee. You have certainly kept your word. Thank you, too, for upholding the honour of the Assembly.

I will now ask the Assembly to vote on the draft Recommendation in Document 246.

Rules 34 and 35 of the Rules of Procedure require the vote on a draft Recommendation taken as a whole to be by roll-call, the majority required being an absolute majority of the votes cast. If, however, the Assembly is unanimous and there are no objections to the draft Recommendation and no abstentions, we can save the time needed for a vote by roll-call.

Are there any objections to the draft Recommendation in Document 246?...

Are there any abstentions?...

The Assembly is unanimous.

*I accordingly declare the draft Recommendation adopted unanimously*¹.

1. See page 29.

6. Defence outside the NATO area - The Cuban Crisis

(Presentation of and Debate on the Report of the Committee on Defence Questions and Armaments and Vote on the draft Recommendation, Doc. 256)

The PRESIDENT (Translation). — The next Order of the Day is the presentation of and debate on the report of the Committee on Defence Questions and Armaments on defence outside the NATO area — the Cuban crisis, and the vote on the draft Recommendation in Document 256.

I call Mr. Kershaw to present the Committee's report.

Mr. KERSHAW (*United Kingdom*). — This report carries on the sequence of reports which I have already given to the Assembly about the interest of NATO outside the geographical area of NATO. I will not repeat what is in the report because it is largely a factual report and is well known to members of the Assembly from their own information.

I would just note that since the report was written the situation in Cuba has advanced, and I understand that agreement has been reached that the aircraft should leave Cuba, and we also have the position at this moment, as I understand it, that the Cubans have demanded that they shall have the right to inspect United States installations in return for the United States inspecting theirs. So far no reply has been received to that request.

There is, perhaps, one alteration that I would wish to make in my report, which members will understand was necessarily produced at rather the last minute in view of the time factor. On the last page I said that the NATO system was not workable. I think I would prefer to alter that and say that the NATO system was not worked. It was not, in fact, used. The occasion did not exactly arise that consultation within NATO clearly was brought in question and clearly ought to have been used as machinery.

I have only a few short remarks to make to the Assembly. I believe we can get some satisfaction from the Cuban affair. I believe that we shall have admired the firmness and courage with which the American President faced his difficulties from which, by his resolution, he delivered the world at the time. As General Norstad said in his speech to this Assembly yesterday, the

M. Duynstee (suite)

de contrôle des armements dans diverses universités, institutions et autres séminaires. Mais ils étudient le problème, et cela n'a rien de surprenant, d'un point de vue essentiellement américain. C'est la raison pour laquelle il me paraît excellent de proposer que nous mettions sur pied une institution européenne analogue qui serait chargée d'étudier ces questions sous une optique proprement européenne.

Je ne pense pas que nous ayons à craindre des doubles emplois. Il me semble, au contraire, en tant qu'Européen, que nous devrions créer un organisme de ce genre. Ses effectifs n'auraient pas besoin d'être aussi importants que ceux que je viens d'indiquer, mais nous n'en devrions pas moins mettre en commun nos forces pour étudier ensemble ces questions. C'est pourquoi j'appuie sans réserve la recommandation.

M. le PRESIDENT (Traduction). — Je vous remercie, M. Duynstee, vous avez tenu parole. Je vous remercie également d'avoir défendu l'honneur de cette Assemblée.

L'Assemblée doit maintenant statuer sur le projet de recommandation contenu dans le Document 246.

En application des articles 34 et 35 du Règlement, le vote sur l'ensemble d'un projet de recommandation doit se faire par appel nominal, la majorité requise étant la majorité absolue des suffrages exprimés. Toutefois, si l'Assemblée était unanime et s'il n'y avait pas d'opposition au projet de recommandation, ni d'abstentions, nous pourrions épargner le temps que demande un vote par appel nominal.

Il n'y a pas d'opposition au projet de recommandation contenu dans le Document 246?..

Il n'y a pas d'abstentions?..

Je constate que l'Assemblée est unanime.

*Je déclare donc le projet de recommandation adopté à l'unanimité*¹.

1. Voir page 29.

**6. La défense en dehors de la zone O.T.A.N. -
La crise cubaine**

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements, et vote sur le projet de recommandation, Doc. 256)

M. le PRESIDENT. — L'ordre du jour appelle la présentation et la discussion du rapport de la Commission des Questions de Défense et des Armements sur la défense en dehors de la zone O.T.A.N. — La crise cubaine, et le vote sur le projet de recommandation, Document 256.

La parole est à M. Kershaw, pour présenter le rapport de la Commission.

M. KERSHAW (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Le présent rapport fait suite à la série de rapports, que j'ai déjà présentés à l'Assemblée, sur les intérêts de l'O.T.A.N. en dehors de la zone couverte par le Traité de l'Atlantique Nord. Je ne me propose pas de répéter ce que contient ce rapport, puisqu'il expose surtout des faits qui sont déjà connus des membres de cette Assemblée.

Je me bornerai à signaler que, depuis que ce rapport a été rédigé, la situation à Cuba a évolué; les parties en présence seraient parvenues à un accord sur l'évacuation des avions basés dans cette île. Les Cubains auraient, de leur côté, revendiqué le droit d'inspecter les installations des Etats-Unis en échange du droit, pour les Etats-Unis, d'inspecter les leurs. A ce jour, aucune réponse n'aurait été donnée à cette demande.

Il y a cependant une modification que je désirerais apporter à mon rapport qui, les membres de l'Assemblée le comprendront, a été rédigé à la toute dernière minute, en raison du peu de temps dont je disposais. A la dernière page, je déclare que le mécanisme de l'O.T.A.N. ne pouvait jouer. Je dirais plutôt, maintenant, qu'il n'a pas joué. En fait, il n'a pas été utilisé. La situation n'était pas suffisamment nette pour qu'on fût amené, soit à mettre en question, soit à appliquer la procédure de consultation dans le cadre de l'O.T.A.N.

Je voudrais seulement présenter brièvement à l'Assemblée quelques remarques personnelles. Je crois que nous sommes fondés à tirer quelque satisfaction de l'affaire cubaine. Nous avons admiré la fermeté et le courage avec lesquels le Président des Etats-Unis a affronté les difficultés dont, par sa résolution, il a libéré le monde. Ainsi que l'a déclaré le général Norstad dans le discours qu'il a prononcé hier devant cette Assemblée, l'Alliance a fait la preuve de son unité et

Mr. Kershaw (continued)

unity and determination of the Alliance was demonstrated. He went on to say that peace has been maintained and perhaps its foundation strengthened. It is true that the Alliance holds firm, but one must also confess that the Alliance was hardly tested because, in effect, the Cuban operation was a United States operation, of which undoubtedly Europe shares the fruits and advantages but over which and during which Europe had little or no responsibility.

I think we must beware lest our sense of relief at the outcome of Cuba should, by complacency, contribute to our opinion that things are very much better than they were before. Because what, after all, are the facts of the case as they have been so far revealed to us? It is the fact that there were put into Cuba by the Russians far more rockets than were necessary for purely political purposes. If a political demonstration had been the object of the exercise it would not have been necessary to put more than forty missiles there and to have had, *en route* for Cuba at the moment of the American decision, another convoy containing, one may be led to suppose, other missiles. It would not have been necessary to accumulate in Cuba a military and paramilitary force of Russians totalling 11,000 to 15,000 men.

That was not a political demonstration, although of course it had its political objectives. What conclusions may we draw from this? The first conclusion which I would draw is that Khrushchev is a more dangerous man than we thought he was. It is fashionable today to say that Khrushchev, is very different from Stalin; that Khrushchev, if not exactly a man of peace, is certainly not a man of war. It may be true. It is no doubt true that he does not want war. But he has certainly shown that he is prepared to risk it.

In other spheres of disarmament which Mr. Goodhart has been mentioning there is little sign that Khrushchev is very different from his predecessors. The second lesson which I think we have drawn from Cuba is that the deterrent worked. It did what deterrents are supposed to do. The third conclusion which I draw is that the peace of the world depended in those days on the courage and skill of one man and the discretion of another. This is not a satisfactory foundation for the future organisation of peace,

and especially so in the light of what I say we now know about the tendency, the willingness, of the Russians to gamble with peace, or, if representatives prefer, to gamble with war.

It was clear that NATO was involved in the Cuban crisis albeit that, technically speaking, Cuba is outside the geographical sphere covered by the NATO Alliance. I am given to understand that the information provided to her allies by the United States was extremely good. But it would be straining language to say that true consultation existed. The lesson for the future which I would draw is that it is necessary to take steps to ensure that in future our consultation shall be improved. It may well not be possible in future to have complete consultation after a dangerous event has taken place. After all, this is the old problem of fifteen fingers on the trigger. But it is possible to improve our defence consultations whereby members of the Alliance may know what the other members propose to do in a given situation so that we may seek to eliminate, so far as possible, last minute decisions taken by individuals under the extreme personal and diplomatic pressures which exist at those moments.

It is in order to enhance this possibility and to make those consultations more effective in the future that I ask the Assembly to pass the Recommendation laid before them which asks in the first place for improved consultation within the framework of NATO and secondly for consideration again of the geographic limits of NATO. I am not thereby suggesting that the geographic limits should be redrawn. But it is perfectly clear and has been acknowledged over and over again since the Cuban crisis started that although Cuba is, technically speaking, outside its geographical boundaries, NATO was intimately concerned with the result.

It is fairly clear that in a greater or a lesser degree any crisis of major importance in the world is bound to affect an Alliance which is so tightly knit as ours and one which is playing for such high stakes in a world where hardly any of the partners can fail to have their own private interests in any section of the globe. This is not, of course, the first time that our Assembly will have approved Recommendations, if this one is approved this afternoon, dealing with the problem

M. Kershaw (suite)

de sa détermination, la paix a été maintenue et ses fondements peut-être même renforcés. Il est exact de dire que l'Alliance reste ferme, mais il faut aussi reconnaître qu'elle a été à peine mise à l'épreuve; en fait, l'affaire cubaine a été une affaire proprement américaine, dont l'Europe recueille sans conteste les avantages et les fruits, mais au sujet de laquelle et durant laquelle sa responsabilité n'a pour ainsi dire pas été engagée.

J'estime que nous devons veiller à ce que le soulagement que nous avons ressenti en voyant ainsi se dénouer l'affaire cubaine ne nous amène, dans notre euphorie, à croire que la situation est bien meilleure qu'auparavant. Quels sont, en effet, les éléments de l'affaire qui nous ont été révélés à ce jour? Il y a le fait que les Russes avaient envoyé à Cuba un nombre de fusées bien plus grand que ne le justifiaient des fins purement politiques. S'il s'était agi uniquement d'une démonstration de caractère politique, il n'aurait pas été nécessaire d'installer à Cuba plus de quarante fusées ni d'y acheminer, au moment de la décision américaine, un autre convoi transportant, semble-t-il, d'autres engins. Il n'aurait pas été nécessaire de rassembler à Cuba une force militaire et para-militaire russe, forte de 11.000 à 15.000 hommes.

Ce n'était donc pas une démonstration politique, encore qu'elle eût assurément des objectifs politiques. Quelle conclusion pouvons-nous en tirer? La première, c'est que Khrouchtchev est un homme plus dangereux que nous ne l'avions cru. Il est de bon ton aujourd'hui de dire que Khrouchtchev est très différent de Staline, que s'il n'est pas exactement un partisan de la paix, il n'est certainement pas un partisan de la guerre. Peut-être. Il est exact, sans aucun doute, que Khrouchtchev ne veut pas la guerre, mais il a montré, de façon certaine, qu'il était prêt à en courir le risque.

En ce qui concerne d'autres aspects du désarmement que M. Goodhart a mentionnés, on ne voit pas très bien en quoi M. Khrouchtchev serait très différent de ses prédécesseurs. La deuxième leçon que nous avons tirée, à mon avis, de l'affaire de Cuba, est que la force de dissuasion a rempli sa mission. Elle a joué le rôle qu'elle était censée jouer. Ma troisième conclusion sera que la paix du monde, pendant cette période, a dépendu du courage et de l'habileté d'un seul homme et de la prudence d'un autre. Ce n'est pas

une base satisfaisante pour l'organisation future de la paix, surtout si l'on considère ce que nous savons maintenant de la tendance qu'ont les Russes à jouer avec la paix ou, si vous le préférez, à jouer avec la guerre.

Il est clair que l'O.T.A.N. se trouvait engagée dans la crise cubaine, encore que, techniquement parlant, Cuba soit en dehors de la zone géographiquement couverte par l'Alliance atlantique. Les Etats-Unis, paraît-il, auraient tenu leurs alliés parfaitement au courant de la situation, mais il serait exagéré de dire que de véritables consultations ont eu lieu. La leçon que je voudrais en tirer est qu'une amélioration du système de consultation s'impose. Il se peut, certes, qu'il ne soit pas possible, à l'avenir, de procéder à des consultations approfondies après qu'un événement grave se sera produit. C'est, en somme, l'éternel problème des quinze doigts sur la gâchette. Il doit, cependant, être possible d'améliorer nos consultations sur la défense, de manière que les membres de l'Alliance sachent ce que leurs partenaires se proposent de faire dans une situation donnée, et que nous puissions éviter, dans toute la mesure du possible, les décisions de dernière minute prises par des hommes soumis aux pressions individuelles ou diplomatiques extrêmement fortes qui se manifestent en ces moments-là.

C'est afin d'améliorer les possibilités dans ce domaine et de rendre ces consultations plus efficaces que je prie l'Assemblée de voter la recommandation qui demande, en premier lieu, l'amélioration des consultations dans le cadre de l'O.T.A.N., et, en second lieu, une reconsidération des limites géographiques de l'Alliance. Je ne veux pas dire par là que ces limites géographiques devraient être modifiées, mais il est parfaitement clair — et le fait a été reconnu maintes et maintes fois depuis le début de la crise cubaine — que, bien que Cuba se trouve, techniquement parlant, en dehors des limites géographiques de l'O.T.A.N., l'issue de l'affaire cubaine a intéressé de très près l'Alliance.

Il est évident que toute crise majeure survenant dans le monde affecte nécessairement, à des degrés divers, une alliance aussi étroitement unie que la nôtre, dont les objectifs sont si importants et dont il n'est pas un membre, pour ainsi dire, qui n'ait d'intérêts particuliers dans un point quelconque du globe. Ce ne sera pas, bien entendu, la première fois que notre Assemblée adoptera, à supposer qu'elle le fasse cet après-midi, une recommandation portant sur la

Mr. Kershaw (continued)

of the responsibility of NATO outside the NATO area. On 7th June last, as the result of the last report on this subject which I had the honour of presenting to the Assembly, we sent Recommendation 78 to the Council of Ministers and asked for their observations on it.

Recommendation 78, after the preamble, recommended that steps be taken to enhance the political authority of the NATO Council in order to improve and strengthen the system of political consultation within the Alliance. Secondly, it asked that NATO powers should, as a matter of routine, submit their extra-NATO policies for discussion within such an improved consultative system. Thirdly, it asked that the NATO Council should take steps to improve liaison between NATO, CENTO, SEATO and other defence organisations of the free world.

In answer to that Recommendation, the Council replied that the underlying principle of Recommendation 78 is that the interests of the Alliance extend outside the geographical area defined in Article 6 of the North Atlantic Treaty. As I pointed out in my report, it is based on the idea that the treaty has as its main object the preservation of a way of life and cannot therefore be limited to the defence of a geographical area.

The Council does not contest the soundness of this view. As the Assembly is aware, the member governments, as members of NATO, follow closely all significant international developments wherever they occur and discuss them from time to time in the course of political consultation, and the Council has taken steps to transmit the Recommendation to NATO, calling special attention to the concrete proposals it contains.

This is not the first time we have asked the Council of Ministers to consider the interests of NATO and WEU outside the geographical area, and I hope it will be possible, in the light of the Cuban crisis — which has not revealed anything we did not know about it — to have a more intensive study and strengthening of this consultative system. I hope the Assembly will, therefore, think it right to call attention once again to the position about consultation and ask that it shall be improved, so far as that can be done, and

strengthened against the crises which unfortunately we must expect in future.

I beg to move the draft Recommendation.

(Mr. Badini Confalonieri, Vice-President of the Assembly, took the Chair in place of Mr. Moyersoen)

The PRESIDENT, (Translation). — Does anyone wish to speak?...

The debate is closed.

I will now ask the Assembly to vote on the draft Recommendation in Document 256.

Rules 34 and 35 of the Rules of Procedure require the vote on a draft Recommendation taken as a whole to be by roll-call, the majority required being an absolute majority of the votes cast. If the Assembly is unanimous, however, and there are no objections to the draft Recommendation and no abstentions, we can save the time needed for a vote by roll-call.

Are there any objections to the draft Recommendation in Document 256?...

Are there any abstentions?...

The Assembly is unanimous.

*I accordingly declare the draft Recommendation adopted unanimously*¹.

7. Implementation of paragraph 3 of Order 21 of the Assembly

(Oral Reports by the Chairman of the General Affairs Committee and the Chairman of the Committee on Defence Questions and Armaments)

The PRESIDENT (Translation). — The next Order of the Day is the oral reports of the Chairman of the Committee on Defence Questions and Armaments and the Chairman of the General Affairs Committee on the implementation of paragraph 3 of Order 21 of the Assembly.

1. See page 30.

M. Kershaw (suite)

responsabilité de l'Alliance atlantique en dehors de la zone de l'O.T.A.N. Le 7 juin dernier, à la suite du dernier rapport que j'ai eu l'honneur de présenter à l'Assemblée sur ce sujet, nous avons transmis au Conseil des Ministres la Recommandation n° 78, en le priant de nous adresser ses observations.

Après le préambule, la Recommandation n° 78 recommandait que des mesures soient prises pour accroître l'autorité politique du Conseil de l'O.T.A.N. afin d'améliorer et de renforcer le système de consultations politiques au sein de l'Alliance. En second lieu, elle demandait que les puissances de l'O.T.A.N. soumettent automatiquement à discussion, dans le cadre consultatif amélioré, les politiques qu'elles entendent suivre en dehors de la zone de l'O.T.A.N. En troisième lieu, elle demandait que le Conseil de l'O.T.A.N. prenne des mesures afin d'améliorer la liaison entre l'O.T.A.N., le C.E.N.T.O. et l'O.T.A.S.E. et les autres organisations de défense du monde libre.

Le Conseil a déclaré, dans sa réponse, que la Recommandation n° 78 suppose que les intérêts de l'Alliance débordent le cadre géographique délimité à l'article 6 du Traité de l'Atlantique Nord. Mais, comme je l'ai fait remarquer dans mon rapport, cette recommandation s'inspire de l'idée selon laquelle le Traité a, comme objet principal, la sauvegarde d'un mode de vie et ne peut dès lors se limiter à la défense d'une zone géographique.

Le Conseil ne conteste pas la validité de ce point de vue. L'Assemblée n'ignore pas que les gouvernements membres, en tant que membres de l'O.T.A.N., suivent de très près tous les événements internationaux importants, partout où ils se produisent, et en discutent chaque fois qu'ils le jugent nécessaire au cours de consultations politiques; le Conseil a pris des dispositions pour transmettre la recommandation à l'O.T.A.N., en appelant tout spécialement son attention sur les propositions concrètes qu'elle contient.

Ce n'est pas la première fois que nous avons demandé au Conseil des Ministres d'étudier les intérêts de l'O.T.A.N. et de l'U.E.O. en dehors de leurs cadres géographiques respectifs, et j'espère qu'à la lumière de la crise cubaine — celle-ci n'a d'ailleurs rien révélé sur ce point que nous ne sachions déjà — il sera possible de revoir très attentivement ce système de consultation et de le renforcer. J'espère donc que l'Assemblée jugera

bon de mettre l'accent une fois de plus sur le système de consultations, et qu'elle demandera qu'il soit amélioré et renforcé dans toute la mesure du possible en prévision de crises auxquelles il faut malheureusement nous attendre dans l'avenir.

J'ai donc l'honneur de soumettre le projet à votre approbation.

(M. Badini Confalonieri, Vice-Président de l'Assemblée, remplace M. Moyersoen au fauteuil présidentiel)

M. le PRÉSIDENT. — Personne ne demande la parole?...

La discussion est close.

L'Assemblée doit maintenant statuer sur le projet de recommandation contenu dans le Document 256.

En application des articles 34 et 35 du Règlement, le vote sur l'ensemble d'un projet de recommandation doit se faire par appel nominal, la majorité requise étant la majorité absolue des suffrages exprimés. Toutefois, si l'Assemblée était unanime et s'il n'y avait pas d'opposition au projet de recommandation, ni d'abstentions, nous pourrions épargner le temps que demande un vote par appel nominal.

Il n'y a pas d'opposition au projet de recommandation contenu dans le Document 256?...

Il n'y a pas d'abstentions?...

Je constate que l'Assemblée est unanime.

Je déclare donc le projet de recommandation adopté à l'unanimité¹.

7. Mise en œuvre du paragraphe 3 de la Directive n° 21 de l'Assemblée

(Rapports oraux du président de la Commission des Affaires Générales et du président de la Commission des Questions de Défense et des Armements)

M. le PRÉSIDENT. — L'ordre du jour appelle les rapports oraux du président de la Commission des Questions de Défense et des Armements et du président de la Commission des Affaires Générales sur la mise en œuvre du paragraphe 3 de la Directive n° 21 de l'Assemblée.

1. Voir page 30.

The President (continued)

I would remind you that, on 6th June 1962, the Assembly adopted Order 21, paragraph 3 of which requested the Chairman of the Committee on Defence Questions and Armaments and the Chairman of the General Affairs Committee to discuss with the Ministers of Foreign Affairs and the Ministers of Defence of the seven member States of Western European Union the suggestions made in Recommendation 74 on the future pattern of Europe, and in Recommendation 77 on the future organisation of western defence at executive and parliamentary level.

I call Mr. Kirk, Chairman of the General Affairs Committee.

Mr. KIRK (*United Kingdom*). — In accordance with the instructions of the Assembly, the Chairman of the Defence Committee, Mr. Kliesing, and I visited the seven capitals of Western European Union in the course of the last month to have discussions with the Ministers of Foreign Affairs and of Defence on Recommendations 74 and 77. We were received in every case either by the responsible Minister or, in the event of his being unavoidably detained elsewhere, by a deputy with full authority.

In the case of the British Government, we were promised a further statement of written views which, within the last 24 hours, has come to hand, so far as I am concerned. I have only the duty to report to the Assembly on the views of the Ministers regarding Recommendation 74 and the Assembly will, I am sure, be aware that a lot of the discussion Mr. Kliesing and I had with the Ministers was on a confidential basis.

Recommendation 74 was concerned mainly with the long-term aspects of European political and defence integration and, on this, the seven governments showed themselves, it is fair to say, reluctant to take any definite position now.

In general terms, the Ministers concerned preferred to wait until after the negotiations at present proceeding at Brussels for the accession of Britain to the European Economic Community before taking any definite position, at any rate

on the first part of the Recommendation. I am, however, happy to be able to inform the Assembly that all seven governments unanimously agreed with the second part of the Recommendation. It is right that I should remind the Assembly of the exact terms of that part of it. We recommended that

“...the present competence of Western European Union be maintained until such time as a new institution based on a clearly superior statute has been agreed upon in the form of a ratified treaty.”

Not one of the seven Ministers dissented from this point of view, and that is, of course, a great satisfaction to me, and, I am sure, to the Assembly. On the various matters contained in the first part of the Recommendation, we had very wide-ranging and fruitful talks on all the various positions, as a result of which it is clear that the seven governments are prepared to take into account the views of the Assembly when formulating their own proposals.

That is really all I can usefully say at this stage. Mr. Kliesing will no doubt have a great deal to say on the subject of Recommendation 77.

The PRESIDENT (*Translation*). — Thank you, Mr. Kirk.

I call Mr. Kliesing, Chairman of the Committee on Defence Questions and Armaments.

Mr. KLIESING (*Federal Republic of Germany*) (*Translation*). — Mr. President, in connection with Assembly Order 21, I have to report on our discussions with Ministers on the subject of Recommendation 77, which deals with the organisation of western defence on the executive and parliamentary levels. I would repeat what Mr. Kirk has already said, that these conversations were confidential, and will ask you to consider what I have to say in the light of that fact.

I think one great difficulty is that we made this Recommendation at a time when we believed that negotiation of the budget plan in the Cattani Committee would go forward rapidly. At the time when the Assembly made the Recommendation we also hoped the negotiations would

M. le Président (suite)

Je rappelle que l'Assemblée a adopté, le 6 juin 1962, une Directive n° 21 dont le paragraphe 3 invitait le président de la Commission des Questions de Défense et des Armements et le président de la Commission des Affaires Générales à examiner, avec les ministres des affaires étrangères et les ministres de la défense des sept États membres de l'Union de l'Europe Occidentale, les suggestions contenues dans les Recommandations n° 74 sur l'évolution des formes de la construction européenne, et n° 77 sur l'organisation future de la défense occidentale au niveau exécutif et au niveau parlementaire.

La parole est à M. Kirk, président de la Commission des Affaires Générales.

M. KIRK (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Conformément aux instructions de l'Assemblée, le président de la Commission des Questions de Défense et des Armements, M. Kliesing, et moi-même nous sommes rendus dans les capitales des sept pays membres de l'Union de l'Europe Occidentale, au cours du dernier mois, pour y examiner avec les ministres des affaires étrangères et les ministres de la défense les suggestions contenues dans les Recommandations n° 74 et 77. Nous avons chaque fois été reçus par les ministres eux-mêmes ou, en cas d'empêchement majeur, par leurs représentants pleinement habilités.

Le gouvernement britannique, pour sa part, nous avait promis de nous faire connaître ses vues par écrit, ce qu'il a fait hier pour les questions qui me concernent. Il est de mon devoir de ne rapporter devant l'Assemblée que les points de vue exprimés par les ministres sur la Recommandation n° 74. L'Assemblée comprendra, j'en suis persuadé, que les conversations que M. Kliesing et moi-même avons eues avec les ministres ont eu un caractère largement confidentiel.

La Recommandation n° 74 traitait essentiellement des aspects à long terme de l'intégration politique et militaire de l'Europe, et je dois avouer que les sept gouvernements ont montré peu d'empressement à adopter une position ferme à ce sujet.

D'une manière générale, les ministres intéressés ont préféré attendre les résultats des négociations sur l'adhésion de la Grande-Bretagne à la Communauté Economique Européenne, qui se déroulent actuellement à Bruxelles, avant de prendre

position, du moins sur la première partie de la recommandation. En revanche, j'ai la joie de pouvoir signaler à l'Assemblée que la seconde partie de la recommandation a été approuvée à l'unanimité par les sept gouvernements. Je me permets de rappeler à l'Assemblée quels en étaient les termes exacts. Nous recommandions

«...d'assurer que les compétences actuelles de l'Union de l'Europe Occidentale soient maintenues jusqu'à ce qu'une nouvelle institution dotée d'un statut nettement meilleur ait fait l'objet d'un accord sous forme d'un traité ratifié.»

Aucun des sept ministres n'a émis d'objection à ce sujet, ce qui m'a naturellement procuré une grande satisfaction, et je suis sûr qu'il en sera de même pour l'Assemblée. Nous avons procédé à de larges et fructueux échanges de vues sur les diverses questions évoquées dans la première partie de la recommandation, et j'ai pu acquérir la certitude que les sept gouvernements seront disposés à tenir compte des vues de l'Assemblée lorsqu'ils formuleront leurs propres propositions.

C'est tout ce que je suis en mesure de dire pour le moment. M. Kliesing aura sans doute beaucoup à ajouter en ce qui concerne la Recommandation n° 77.

M. le PRÉSIDENT. — Je remercie M. le président de la Commission des Affaires Générales.

La parole est à M. Kliesing, président de la Commission des Questions de Défense et des Armements.

M. KLIESING (*République Fédérale d'Allemagne*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames et Messieurs, conformément à la Directive n° 21, je dois faire rapport à l'Assemblée sur l'échange de vues auquel nous avons procédé avec les Ministres, au sujet de notre Recommandation n° 77, consacrée à l'organisation future de la défense occidentale au niveau exécutif et au niveau parlementaire. Je tiens à vous rappeler, comme vient de le faire M. Kirk, que ces conversations ont eu un caractère confidentiel, et je vous demanderai de ne pas perdre ceci de vue, en écoutant ce que j'ai à vous dire.

A mon avis, l'une des grandes difficultés auxquelles nous nous heurtons actuellement vient de ce que nous avons formulé cette recommandation à une époque où nous pensions que l'examen du plan budgétaire par la Commission Cattani allait progresser très rapidement. A cette époque, nous

Mr. Kliesing (continued)

continue. But since then, as you know, they have been broken off at least until the United Kingdom joins the Common Market. This might suggest that our visits to the Ministers, our discussion and the content of our Recommendations were perhaps a little premature. That may well be so. I do feel, however, that it is better for the Ministers to be told what is in our minds too early rather than too late. Now, when the Ministers and governments resume negotiations on a political union in the Cattani Committee or elsewhere, they will at least know what the members of their parliaments feel on the subject.

In the meantime the Council of Ministers of WEU has sent a reply to our Recommendation 77, which you will find on page 8 of Document 254. I think we may say that the impression we get from this answer is entirely positive. That was clear, too, from our conversations with the Ministers.

Our Recommendation contained five concrete proposals. The first of these was that a Ministerial Defence Committee be set up within the framework of such future European political union as may be agreed. This found universal acceptance.

The second was that Defence Ministers as well as the Foreign Ministers should sit on this Committee. This proposal was fully appreciated, especially by all the Defence Ministers with whom we spoke. The idea that the member countries' permanent representatives at NATO should at the same time be their permanent representatives on this Ministerial Committee also provoked much interest and, although understandable reservations were made, the suggestion was certainly not rejected.

The third proposal, on the responsibilities of this Ministerial Committee, first and foremost ensures that this European defence policy will not lead to the creation of a third force but be part and parcel of the NATO set-up, was also well understood. Opinions differed, of course,

but I may say that some governments felt this to be the crucial point.

There was general agreement on the desirability of fusing the European Parliament and the WEU Assembly following the establishment of a European Political Community, and it was similarly agreed that the seat of the Ministerial Defence Committee and the Defence Committee of the single Assembly should be in the same city as that of the North Atlantic Council.

We can therefore say, with all the caution imposed by the current political situation and the present state of the negotiations, that the overall impression we gained was most encouraging. (*Applause*)

The PRESIDENT (Translation). — Thank you, Mr. Kliesing.

Does anyone wish to speak?...

The debate is closed.

8. Date, time and Orders of the Day of the next Sitting

The PRESIDENT (Translation). — I propose that the Assembly hold its next public Sitting tomorrow morning, Wednesday 5th December, at 10 a.m. with the following Orders of the Day:

Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community (Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee, Documents 252, 252 revised and Amendment).

Are there any objections?...

The Orders of the Day of the next Sitting are agreed to.

Does anyone else wish to speak?...

The Sitting is closed.

(*The Sitting was closed at 4.45 p.m.*)

M. Kliensing (suite)

espérons aussi que les négociations allaient se poursuivre. Mais chacun sait qu'entretemps, elles ont été interrompues, tout au moins jusqu'à l'entrée du Royaume-Uni dans le Marché Commun. On pourrait évidemment en conclure que notre visite aux ministres et notre discussion sur l'objet de cette recommandation étaient sans doute un peu prématurées. C'est peut-être vrai. Toutefois, ce que nous pensons, ne vaut-il pas mieux le dire aux ministres trop tôt que trop tard? En tout cas, lorsque ces mêmes ministres et les membres des gouvernements reprendront, dans le cadre de la Commission Cattani ou ailleurs, leurs négociations en vue de la création d'une union politique, ils connaîtront l'opinion de leurs parlementaires.

Entretemps, le Conseil des Ministres de l'U.E.O. nous a adressé sa réponse à notre Recommandation n° 77, que vous trouverez reproduite à la page 8 du Document 254. On peut dire, je crois, que l'impression que nous laisse cette réponse est tout à fait positive. Et il en a été de même en ce qui concerne les conversations que nous avons eues avec les ministres.

Cette recommandation comportait cinq demandes concrètes. Tout d'abord, elle visait à ce que soit créé un comité de ministres pour les questions de défense dans le cadre de la formule d'union politique européenne sur laquelle un accord pourrait intervenir. Cette demande a rencontré une approbation générale.

En second lieu, elle demandait que ce comité de défense se composât, non seulement des ministres des affaires étrangères, mais aussi des ministres de la défense. Sur ce point, nous avons trouvé la plus grande compréhension, en particulier chez tous les ministres de la défense avec lesquels nous nous sommes entretenus. L'idée que les représentants permanents des Etats membres auprès de l'O.T.A.N. seraient en même temps les représentants permanents de ces Etats à ce comité de ministres a suscité le plus grand intérêt et n'a pas été repoussée, encore qu'elle ait donné lieu à une certaine retenue bien compréhensible.

La troisième demande, qui définit les tâches de ce comité de ministres et donne avant tout la garantie qu'il ne se formera pas de troisième force, mais que l'action de ce comité de défense européenne se situera entièrement dans le cadre des activités de l'O.T.A.N., a éveillé elle aussi

beaucoup de compréhension. Les opinions ont été naturellement diverses. Mais je puis dire que certains gouvernements ont considéré cette demande comme la plus importante.

L'idée de la fusion de l'Assemblée Parlementaire Européenne et de l'Assemblée parlementaire de l'U.E.O., après l'institution d'une communauté politique européenne, a reçu dans l'ensemble un accueil favorable. En ce qui concerne enfin la question du siège du comité de ministres pour les questions de défense et de celui de la commission de défense de l'assemblée unique, l'opinion a prévalu qu'il fallait les fixer dans la même ville que celui du Conseil de l'Atlantique Nord.

On peut donc dire, sans pour cela se départir de toute la retenue qui nous est dictée par la situation politique actuelle et en l'état actuel des négociations, que l'impression générale que nous avons rapportée de notre voyage a été très positive. (*Applaudissements*)

M. le PRESIDENT. — Je remercie M. Kliensing.

Personne ne demande la parole?...

La discussion est close.

8. Date, heure et ordre du jour de la prochaine séance

M. le PRESIDENT. — Je propose à l'Assemblée de tenir sa prochaine séance publique demain matin, mercredi 5 décembre, à 10 heures, avec l'ordre du jour suivant:

Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne (Présentation et discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales, Documents 252, 252 révisé et amendement).

Il n'y a pas d'opposition?...

L'ordre du jour de la prochaine séance est ainsi réglé.

Personne ne demande plus la parole?...

La séance est levée.

(La séance est levée à 16 h. 45)

TWELFTH SITTING

Wednesday, 5th December 1962

SUMMARY

1. Adoption of the Minutes.

2. Attendance Register.

3. Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community (*Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee, Docs. 252, 252 revised and Amendments*).

Speakers: The President, Mr. Leynen (*Rapporteur*), Mr. Macmillan, Mr. Jannuzzi, Sir Otho Prior-Palmer, Mr. Serres, Mr. Ridley, Mr. Meyer, Mr. Patijn, Mr. Leynen (*Rapporteur*), The President, Mr. Stonehouse, Mr. Mathew, Mr. Michaud, Mr. Abdesselam, Mr. Housiaux, Mr. Kirk (*Chairman of the Committee*), Mr. Michaud, Mr. Stonehouse, Mr. Michaud.

4. Reference to Committee.

5. Date, time and Orders of the Day of the next Sitting.

The Sitting was opened at 10 a.m. with Mr. Moyersoen, Vice-President of the Assembly, in the Chair.

The PRESIDENT (Translation). — The Sitting is open.

1. Adoption of the Minutes

The PRESIDENT (Translation). — In accordance with Rule 21 of the Rules of Procedure, the Minutes of Proceedings of the previous Sitting have been distributed.

Are there any comments ?...

The Minutes are agreed to.

2. Attendance Register

The PRESIDENT (Translation). — The list of Representatives and Substitutes attending the present Sitting will be published as an Appendix to the Minutes of Proceedings¹.

3. Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community

(Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee, Docs. 252, 252 revised and Amendments)

The PRESIDENT (Translation). — Ladies and Gentlemen, today we start on the second section of our work: the report of the General

Affairs Committee on the progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community.

I call Mr. Leynen, Rapporteur of the Committee.

Mr. LEYNEN (*Belgium*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, a British statesman whom we on the Continent still call Sir Anthony Eden, writes in the most recent volume of his memoirs that, in 1954, everyone in the various capitals of Europe was seeking a way to emerge from the deadlock resulting from the rejection of the European Defence Community. And one Sunday morning Sir Anthony, in his bath, was struck with a brilliant idea: to revive the dormant Treaty of Brussels which was itself an offspring of the Anglo-French Treaty of Dunkirk. And thus, in three successive stages, Western European Union was built up. This organisation, which supplanted the abortive EDC, has often been slandered. One of my fellow countrymen repudiates it as tinged with original sin. Yet Western European Union has more than once been of some use in the building of Europe, if only from the circumstance that it has given parliamentarians of the Six the opportunity, twice a year, of taking part in frank exchanges with representatives of the British public. WEU has been the hawser which, by the grace of God, has held the British Ship of State moored to the Continent. To adapt the dictum regarding the shape of Cleopatra's nose, we might ask ourselves whether the fate of Europe might not have been different if one Sunday morning in the spring of 1954, Mr. Eden had not taken a bath, a thoughtful bath. (*Laughter*)

1. See page 32.

DOUZIÈME SÉANCE

Mercredi 5 décembre 1962

SOMMAIRE

1. Adoption du procès-verbal.

2. Présences.

3. Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales, Docs. 252, 252 révisé et amendements*).

Intervient : le Président, M. Leynen (*rapporteur*), M. Macmillan, M. Jannuzzi, Sir Otho Prior-Palmer, M. Serres, M. Ridley, M. Meyer, M. Patijn, M. Leynen (*rapporteur*), le Président, M. Stonehouse, M. Mathew, M. Michaud, M. Abdesselam, M. Housiaux, M. Kirk (*président de la Commission*), M. Michaud, M. Stonehouse, M. Michaud.

4. Renvoi en commission.

5. Date, heure et ordre du jour de la prochaine séance.

La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence de M. Moyersoen, Vice-Président de l'Assemblée.

M. le PRÉSIDENT. — La séance est ouverte.

1. Adoption du procès-verbal

M. le PRÉSIDENT. — Conformément à l'article 21 du Règlement, le procès-verbal de la précédente séance a été distribué.

Il n'y a pas d'observations ?...

Le procès-verbal est adopté.

2. Présences

M. le PRÉSIDENT. — La liste des Représentants et des Suppléants siégeant à la présente séance sera annexée au procès-verbal¹.

3. Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales, Docs. 252, 252 révisé et amendements)

M. le PRÉSIDENT. — Messieurs, nous entamons aujourd'hui le second titre de nos travaux : le rapport de la Commission des Affaires Géné-

rales sur les progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne.

La parole est à M. Leynen, rapporteur.

M. LEYNEN (*Belgique*). — M. le Président, Mesdames, Messieurs, un homme d'Etat britannique que, sur le continent, nous continuons d'appeler Sir Anthony Eden, écrit quelque part dans le tome le plus récent de ses mémoires, qu'en 1954, dans les différentes capitales de l'Europe, tout le monde s'interrogeait sur le point de savoir comment sortir de l'impasse qui avait résulté de l'échec de la Communauté Européenne de Défense. Et un dimanche matin, en prenant son bain, M. Eden eut tout à coup une idée lumineuse : réveiller le Traité dormant de Bruxelles qui, lui-même, est issu du Traité franco-anglais de Dunkerque. Ainsi, en trois étapes successives, a été construite l'Union de l'Europe Occidentale. On a souvent médité de cette organisation qui supplée à la C.E.D. avortée. Un de mes compatriotes la répudie comme entachée du péché originel. Pourtant, l'Union de l'Europe Occidentale a été plus d'une fois de quelque utilité dans la construction de l'Europe, ne fût-ce que du fait que, deux fois par an, les parlementaires des Six ont eu l'occasion d'engager un dialogue confiant avec des représentants du peuple britannique. L'U.E.O. a été la chaîne qui, grâce à Dieu, a tenu amarré le navire britannique au continent. En plagiant le dicton relatif au nez de Cléopâtre, il est permis de se demander si le destin de l'Europe n'aurait pas été différent si, ce dimanche matin, au printemps de 1954, M. Eden n'avait pas pris un bain, le bain de la réflexion. (*Sourires*)

1. Voir page 32.

Mr. Leynen (continued)

You will not wish me to recall the various debates and resolutions of this Assembly, requesting the United Kingdom to consider accession to the Common Market and urging the Six to renew relations following the departure of the British observers from Messina and the failure of the scheme for a great European free trade area, so dear to Mr. Maudling's heart. But I may perhaps remind you of our debates in the past provoked by the successive reports of our colleagues Mr. Molter, Mr. Michaud and others, and of Mr. Arthur Conte, the esteemed President of our Assembly who has been removed from our presence, we hope only momentarily, by that fate which, like the sword of Damocles, hangs over each of our heads. These were my predecessors in the rôle of what I shall call "The Channel Bridge Builders".

This is the third time I have had the honour of opening the debate on the accession of the United Kingdom to the European Communities since negotiations began on 10th October 1961. The report you have before you points out that these negotiations, already spread over fourteen months, have taken place in three successive stages. The first stage, the elucidation of the various points of view, ended on 14th April 1961 with the tabling of the Deputies' report. The second, very encouraging, stage of genuine negotiation lasted from May until August this year. During this period there were real grounds for hope that this second stage might prove the final one, Mr. Edward Heath, the valiant and adroit negotiator for the United Kingdom, having hinted at a Press Conference last May at the possibility of a draft protocol of accession even being ready in time for the Commonwealth Conference in London on 10th September. Unfortunately this hope was not realised. Following the Commonwealth Conference and the various party political conferences in the United Kingdom, we have now entered the third stage which might perhaps be described as a hesitation waltz.

The negotiations in Brussels during these last two months have advanced the work only very slightly. I know that there is an explanation for this inertia: the interlude occasioned by the internal political situation in France and, possibly, a desire on both sides of the Channel to have a brief respite for thought in anticipation of the new period of negotiation due to start on 10th December.

At this very moment, in Brussels, the Six are trying to agree on their attitude to some difficult, not to say controversial, problems, amongst them, the very tricky problem of the financial arrangements for the common agricultural policy in the final stage. Let us hope they will succeed in surmounting this hurdle for, if not, it will seriously hamper succeeding negotiations with the United Kingdom.

In attempting to get to the very heart of the difficulties we have yet to overcome, I think I can summarise the position in this way: both sides are facing a dilemma. On the Common Market side, if we are more accommodating, we may encourage British hopes of obtaining ever more favourable conditions; if we are tough and uncompromising, we may give the impression that our secret hope is to prevent the United Kingdom's accession. On the United Kingdom side, if they are accommodating, they will give the impression of wanting to come in on any conditions, which could encourage the Six to harden their attitude: while on the other hand, by constantly putting forward new demands, the United Kingdom could give the impression of not really itself wanting to accede. And so, on both sides, we rather hesitate to make concessions or sacrifices in one sector in exchange for a possible advantage in another. This is the inevitable result of negotiation chapter by chapter and sometimes even product by product. Personally, I have never been enamoured of this way of negotiating in slices. And it is for this reason that this Assembly was willing last June to adopt a procedural Recommendation requesting the seven governments to nominate a single co-ordinator, as was done by the Six in the preparatory stages of the Rome Treaty.

Nevertheless, at the present fairly advanced stage of the negotiations, it seems to me necessary to carry on with the method used hitherto, which in Belgium is called the "batch by batch" method, although at the same time never losing sight of the fact that both sides, as Mr. Fayat said after a Ministerial Conference, are "sentenced to succeed".

There is not one amongst us dares think of the unfavourable repercussions which would result from a failure of the negotiations. I have occasionally heard it whispered that there might be a provisional middle-way between success and failure; for instance, a temporary suspension

M. Leynen (suite)

Vous me dispenserez du rappel des divers débats et recommandations de notre Assemblée invitant le Royaume-Uni à envisager d'entrer au Marché Commun, et pressant les Six de renouer les contacts après le départ des observateurs britanniques de Messine et après l'avortement de la grande zone européenne de libre-échange, cette idée chère à M. Maudling. Puis-je vous remettre en mémoire les débats passés provoqués par les rapports successifs de nos collègues, M. Arthur Conte — l'honorable Président de notre Assemblée, éloigné, momentanément espérons-le, par le destin qui, comme une épée de Damoclès, pend au-dessus de chacune de nos têtes — de MM. Molter, Michaud et autres, qui m'ont précédé dans ce que j'appellerai le rôle de « pontonnier de la Manche ».

Voici la troisième fois que j'ai l'honneur d'introduire le débat sur l'adhésion du Royaume-Uni aux Communautés européennes, depuis le début des négociations, le 10 octobre 1961. Le rapport que vous avez eu en main vous rappelle que ces négociations, qui s'échelonnent déjà sur quatorze mois, se sont déroulées en trois phases successives. Il y a eu la première phase, celle de l'affrontement des différents points de vue, qui s'est clôturée le 14 avril 1961 par le dépôt du rapport des Suppléants. Il y a la deuxième phase, très encourageante, celle des véritables négociations, qui a duré de mai à août de cette année. A cette époque, l'espoir semblait réellement permis que cette deuxième phase eût pu être définitive puisque, dans une déclaration à la presse en mai dernier, M. Edward Heath, le courageux et habile négociateur du Royaume-Uni, laissait entrevoir la probabilité d'un avant-projet de protocole d'adhésion dès avant la conférence du Commonwealth, le 10 septembre dernier, à Londres. Cet espoir ne s'est malheureusement pas réalisé. Après la conférence du Commonwealth, et après les congrès des différents partis politiques du Royaume-Uni, l'on s'est engagé dans la troisième phase, que l'on pourrait comparer en quelque sorte à une valse-hésitation.

Les pourparlers de Bruxelles, aux mois d'octobre et de novembre derniers, n'ont fait que très faiblement avancer les travaux. Je le sais, il y a une explication à cette stagnation : l'intermezzo de la situation politique intérieure de la France et, probablement, le désir, des deux côtés de la Manche, de prendre un bref temps de réflexion en vue de la nouvelle période de négociation à partir du 10 décembre prochain.

En ce moment même, les Six discutent entre eux à Bruxelles pour trouver une position commune sur quelques questions difficiles et surtout controversées, entre autres le très délicat problème du règlement financier de la politique agricole commune dans la phase définitive. Espérons qu'ils réussiront à renverser cet obstacle, car un échec compromettrait gravement les négociations ultérieures avec le Royaume-Uni.

Si j'essaie de pénétrer jusqu'au cœur véritable des difficultés qui sont encore à surmonter, je crois pouvoir résumer la situation comme suit : de part et d'autre, on se trouve devant un dilemme. Côté Marché Commun, en se montrant plus conciliant, l'on pourrait nourrir l'espoir, chez les Britanniques, d'obtenir des conditions toujours plus favorables ; en se montrant dur et intransigent, l'on pourrait donner l'impression qu'au fond du cœur, l'on veut empêcher l'adhésion du Royaume-Uni. Côté Royaume-Uni, en se montrant conciliante, l'Angleterre donnerait l'impression de vouloir entrer à n'importe quelles conditions — ce qui encouragerait les Six à durcir leur attitude — tandis qu'en avançant toujours de nouvelles revendications, le Royaume-Uni pourrait donner l'impression de ne pas réellement désirer lui-même l'adhésion. De part et d'autre, l'on hésite donc quelque peu devant les concessions et les sacrifices à faire dans un chapitre de la négociation en échange d'un avantage possible dans un autre domaine. C'est la conséquence inévitable de la négociation chapitre par chapitre, et parfois même produit par produit. Personnellement, je n'ai jamais été enthousiaste pour cette méthode de négociation par tranches. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle, au mois de juin dernier, notre Assemblée a bien voulu voter une recommandation de procédure invitant les sept gouvernements à désigner un coordinateur unique, ainsi qu'ont fait les Six lors de la préparation du Traité de Rome.

Au stade actuel, assez avancé de la négociation, il me semble néanmoins nécessaire de s'en tenir à la méthode engagée, qu'en Belgique on appellerait celle des « petits paquets », en ne perdant cependant jamais de vue, comme disait le ministre Fayat après une conférence ministérielle, que, de part et d'autre, l'on est « condamné à réussir ».

Personne d'entre nous n'ose penser à la répercussion défavorable qu'aurait un échec de la négociation. Parfois, j'ai entendu chuchoter l'idée qu'il pourrait y avoir provisoirement un moyen terme entre la réussite et l'échec, par exemple une interruption momentanée pour un ou deux ans.

Mr. Leynen (continued)

of negotiations for a year or two. We must warn our respective governments against the serious danger of such reasoning, which is completely lacking in political realism. Either we achieve complete agreement based on mutual concessions or there is complete breakdown. We cannot envisage a great and proud country like the United Kingdom continuing to knock at a closed door for a couple of years. Even if the British Government were ready to do so — which it never will be — it would very soon have a strong wave of indignant public opinion against it. One must never underestimate the pride of a great people with a glorious past whose country has not been occupied by a foreign power for nine centuries, not since William the Conqueror, and who less than twenty-five years ago, at one of the most calamitous periods in their history, drew reserves of power from their very isolation. Let us not forget that, according to the press, it is precisely with a view to encouraging continental Europe to reflect on the consequences of a failure that some British circles are beginning to study alternatives in the event of the negotiations not being speedily successful.

But this Assembly, I hope, does not wish to contemplate such an eventuality, being convinced that, in spite of the gropings and hesitations of the past two months, complete success is beginning to appear over the horizon. Are not two closely allied Ministerial Conferences due to take place between 10th December and Christmas? And can we see anything other than a most hopeful portent in the fact that Mr. Macmillan, British Prime Minister, is soon to have a private talk with General de Gaulle, President of the French Republic, during which the Common Market will surely be discussed?

Our spring Session took place just after an earlier meeting of the two statesmen who, more than any others, at present hold the destiny of Western Europe in their hands. So, at that Session, I was able to read, in this very hall, the newly published communiqué which was issued following those June discussions. Perhaps we may now cherish a secret hope that some echo of our debates, watered by the well-springs of European goodwill, may reach the ears of the two statesmen who will soon have to take decisions vital to the future of Europe.

Our most fervent hopes go with General de Gaulle who, reinvested with the full confidence of the people of France, will assuredly play a decisive part. As a Belgian — if you will allow me a brief aside — I shall never forget that at the worst moment of the Congo crisis, when Belgium was the object of worldwide derision, one great voice could be heard supporting my unhappy country. It was the same great voice which, more than twenty years before, but speaking out then from Britain, that last bastion of freedom, restored their courage to the French and which, recently, also won the hearts of the German crowds. Can anyone doubt the integrity of judgment of the President of the French Republic when, instinctively, the peoples of our countries and of those of our neighbours who are likewise preparing to join the European Communities, are unanimous in thinking that the cornerstone of a united Europe can be nothing other than firm friendship and co-operation between the three countries, France, Germany and the United Kingdom?

May those statesmen, and in the first place those of France, Germany and the United Kingdom, on whom depend the vital European decisions of today do all in their power to ensure that our European countries do not miss their impending rendezvous with history.

What, in fact, do we expect from the governments which have entered into negotiations?

The General Affairs Committee, which has discussed this matter nearly every month throughout the year, believes that our several governments should give definite and uniform instructions to the negotiators, to their deputies and to the experts, to say that the hour has struck for taking a decision. There must no longer be any marking time. Things must be brought to a conclusion swiftly. That is the one and only purpose of the draft Recommendation.

Some Representatives may complain that, while I have enlarged on the substance of the report, my conclusion relates only to the timing. But at least this conclusion was adopted unanimously by the Committee and we are hoping that the Assembly will terminate its debate with a similar unanimous vote which would certainly not fail to impress our respective governments. No matter how much we may be animated by our feelings as Europeans, we yet remain national representatives which means that,

M. Leynen (suite)

Nous devons mettre en garde nos gouvernements respectifs contre le grave danger d'un tel raisonnement, qui manque totalement de réalisme politique. Ou bien l'on trouve un accord complet, accord fondé sur des concessions mutuelles, ou bien c'est la rupture. Nous ne voyons pas une grande et fière nation comme le Royaume-Uni continuer à faire antichambre pendant un ou deux ans devant une porte fermée. Même si le gouvernement britannique était enclin à le faire — mais il ne le fera pas — il aurait vite contre lui le courant d'une opinion publique indignée. L'on ne peut sous-estimer la fierté d'un grand peuple au passé glorieux qui, depuis Guillaume le Conquérant, il y a neuf siècles, n'a jamais été occupé par une puissance étrangère et qui, il y a moins d'un quart de siècle, à l'un des moments les plus tragiques de son existence, puisait des réserves de force dans son isolement même. N'oublions pas que c'est précisément pour amener l'Europe continentale à réfléchir aux conséquences d'un échec que certains milieux britanniques, selon la presse, commencent d'examiner des solutions de rechange, dans le cas où les négociations n'aboutiraient pas rapidement.

Mais notre Assemblée, je l'espère, ne voudra pas envisager l'éventualité négative, étant convaincue que, malgré les tâtonnements, les hésitations de ces deux derniers mois, le plein succès point déjà à l'horizon. Deux conférences ministérielles très rapprochées ne sont-elles pas prévues entre le 10 décembre et Noël ? Et peut-on voir autre chose qu'un présage de grand espoir dans le fait que M. Macmillan, le Premier Ministre britannique, aura bientôt une entrevue en tête-à-tête avec le Général de Gaulle, Président de la République Française, tête-à-tête pendant lequel on parlera certainement du Marché Commun ?

La réunion de printemps de notre Assemblée faisait immédiatement suite à une précédente rencontre entre les deux hommes d'Etat qui, plus que tous autres, tiennent pour l'instant en main les destinées de l'Occident européen. Lors de la précédente réunion de notre Assemblée, je pouvais lire, à cette tribune même, le communiqué tout frais publié à la suite de ces entretiens du mois de juin. Maintenant, nous pouvons peut-être nourrir un secret espoir que quelques échos de nos délibérations, abreuvées aux sources limpides de la bonne volonté européenne, atteindront les oreilles des deux hommes d'Etat qui, bientôt, seront amenés à prendre des décisions importantes pour l'avenir de l'Europe.

Nos espoirs les plus vivants vont vers le Général de Gaulle qui, réinvesti de la confiance du peuple français, aura certainement une voix déterminante au chapitre. Comme Belge — permettez ce bref rappel — je n'oublierai jamais qu'au plus profond de la crise congolaise, quand la Belgique était bafouée à travers le monde, une grande voix s'est élevée pour soutenir mon malheureux pays. C'était la même grande voix qui, il y a plus de vingt ans, mais provenant du sol britannique, de ce bastion de la liberté, raffermissait le courage de ses compatriotes et qui, récemment aussi, gagnait les cœurs des masses allemandes. Pourrait-on douter de la rectitude de jugement du Président de la République Française quand, instinctivement, les populations de nos différents pays, ainsi que de nos voisins qui se préparent également à entrer dans les Communautés européennes, sont unanimes à considérer que le pivot même de la construction européenne ne peut être autre chose qu'une solide amitié et collaboration triangulaire entre la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni ?

Puissent les hommes d'Etat, qui tiennent en main les grandes décisions européennes de ce moment, et en tout premier lieu ceux de France, d'Allemagne et du Royaume-Uni, faire tout ce qui est en leur pouvoir pour que nos pays européens ne manquent pas le rendez-vous imminent avec l'Histoire !

Qu'attendons-nous alors, en pratique, de nos gouvernements qui se sont engagés dans la négociation ?

Votre Commission des Affaires Générales, qui en a délibéré presque chaque mois durant toute l'année en cours, pense que nos gouvernements respectifs devraient donner des instructions uniformes et fermes aux négociateurs, aux suppléants et aux experts pour dire que l'heure de la décision doit sonner. Il est interdit de faire plus longtemps du « sur place » ; il faut arriver à une conclusion rapide. C'est l'unique idée centrale incluse dans le projet de recommandation.

Peut-être certains de nos collègues pourraient-ils me reprocher d'avoir fait un exposé quant au fond du rapport et de n'aboutir qu'à une conclusion relative au *timing*. Mais celle-là, du moins, a été adoptée à l'unanimité par la Commission, et nous exprimons l'espoir que l'Assemblée puisse conclure ce débat par un même vote unanime, ce qui ne manquerait pas d'impressionner nos gouvernements respectifs. Tout animés que nous sommes de sentiments européens, nous n'en restons pas moins représentants nationaux, ce qui

Mr. Leynen (continued)

individually, it is difficult for us to advocate solutions that may be at variance with the attitudes adopted by our countries in the negotiations. I quite understand all that. But may I put forward a purely personal suggestion which in a way is a repetition of a principle that Mr. Spaak was fond of quoting when he was Chairman of the Preparatory Committee. It is that we should be uncompromising so far as the final stage is concerned, for which the enlarged Common Market can admit no exceptions, but understanding and even conciliatory regarding the transition period which, in any case, will not last more than seven years. Surely the main point is that, in the final stage, national economies should be completely integrated in the expanded Community.

If this guiding principle is adhered to, we feel sure that the negotiators will be able to work out reasonable and acceptable compromise solutions. There can be neither victors nor vanquished. The very idea of the Community implies a happy balance between advantages and sacrifices. What we gain on the roundabouts we may lose on the swings but, on the whole, everyone in general and each in particular will benefit.

Ladies and Gentlemen, forgive me for confining myself to remarks of a rather general kind and for not tackling the special problems which I have tried to touch on in the report without falling into the trap of technicalities, which was forever opening beneath my feet. I hope the report will produce a profitable exchange of views, but I hope even more that this Assembly, by an enthusiastic and above all unanimous vote, will convince the governments engaged in the negotiations that the hour of decision can no longer be delayed. (*Applause*)

The PRESIDENT (Translation). — Thank you, Mr. Leynen. I would like to pay tribute to the meticulous care with which you have carried out your task.

Mr. Leynen has given us an outline of the history of the Common Market, sparing us not even the homely details of its infancy.

I call Mr. Macmillan.

Mr. MACMILLAN (*United Kingdom*). — United Kingdom Representatives can not only thank

Mr. Leynen for the helpful tone of his report and its Recommendation, but also congratulate him on its general excellence and for the awareness he has shown of the problems involved in the United Kingdom's accession to the European Economic Community and of how pressing these problems have become. I would like to be the first to congratulate him and to thank him. If I continue in a critical vein, it is no fault of his, for I shall not be criticising him but rather the circumstances, the recent developments in the negotiations, the words and the actions — and, of course, by implication the people concerned — all the things which still make it necessary after all these years to write such a report, which have called forth in its author that sense of extreme and urgent necessity which is contained in the Recommendation.

I share Mr. Leynen's view of the dilemma. If we in the United Kingdom seem too easy, it may be that the terms will harden. Certainly since the negotiations started the attitude taken up by many of the negotiators has produced a change which is almost a change in principle as well as in conditions. If, on the other hand, we put too many claims forward, as the Rapporteur said, the United Kingdom may seem to be half-hearted. But I do not think that is true, for now we have reached a point where we are not seeking advantage but seeking help in entering Europe, in overcoming difficulties which are not difficulties put forward as negotiating points but which are real and valid.

I agree, too, with the Rapporteur about the difficulty of negotiating sector by sector. But I am afraid I must differ from him when he says that he thinks the end is nearly in sight. If it is, I fear it will not be the end that so many of us — all of us here I hope — desire. We are not trying now to make points or to balance one set of advantages against another. We — I hope all of us who are concerned in these matters — are trying to find a solution on the assumption that all concerned wish the United Kingdom to enter the Common Market, and it is no fault of ours that growing doubts are evident in England as to whether that assumption is correct.

M. Leynen (suite)

signifie qu'individuellement, il nous est difficile de préconiser des solutions qui diffèreraient des positions nationales dans la négociation. Tout cela, je le comprends. Permettez-moi cependant, à titre individuel, d'avancer une suggestion qui, dans un certain sens, n'est que le rappel d'une idée maîtresse que M. Spaak aimait à appliquer quand il présidait le Comité qui préparait le Marché Commun : être intraitable pour la période définitive où le Marché Commun élargi ne peut pas permettre des exceptions ou des entorses, mais être compréhensif et même conciliant pour la période transitoire, laquelle ne durera d'ailleurs pas plus de sept ans. L'essentiel n'est-il pas que, dans la période définitive, les économies nationales soient complètement absorbées dans la Communauté élargie.

En ne perdant pas de vue ce fil conducteur, nous sommes convaincus que les négociateurs pourront trouver des solutions de compromis raisonnables et acceptables par tout le monde. Il ne peut y avoir ni vainqueurs ni vaincus. Le concept même de la Communauté sous-entend un équilibre harmonieux entre les avantages et les sacrifices. En gagnant peut-être sur un tableau, on perd quelque peu de vue un autre, mais, globalement, la balance sera avantageuse pour tout le monde en général et pour chacun en particulier.

Vous me permettez, Mesdames, Messieurs, de limiter mon intervention à cet exposé assez général et de ne pas aborder ici les problèmes spécifiques que j'ai essayé d'évoquer dans le rapport, tout en évitant soigneusement l'écueil de la technicité qui, pourtant, se dressait à chaque instant. J'espère que le rapport pourra donner lieu à un échange de vues utile, mais j'espère surtout que notre Assemblée, par un vote enthousiaste et surtout unanime, pourra convaincre nos gouvernements, engagés dans la négociation, que l'heure de la décision ne peut plus être retardée. (*Applaudissements*)

M. le PRÉSIDENT. — Je remercie notre rapporteur et je rends hommage à la conscience avec laquelle il s'est acquitté de sa tâche.

Il nous a fait l'historique du Marché Commun, sans même nous épargner les détails intimes qui ont caractérisé ses débuts.

La parole est à M. Macmillan.

M. MACMILLAN (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Les remerciements des Représentants du

Royaume-Uni vont à M. Leynen pour la contribution positive que représentent son rapport et la recommandation qu'il contient. Ils le félicitent également de la qualité de son exposé d'ensemble, ainsi que de sa vision très nette des problèmes que pose l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne et de l'urgence que revêtent ces problèmes à l'heure actuelle. J'aimerais être le premier à le féliciter et à l'en remercier. Si j'ai maintenant des critiques à formuler, ce n'est pas à lui qu'elles s'adressent, car il ne les mérite pas, mais aux circonstances, à la tournure prise récemment par les négociations, aux paroles et aux actes — et, bien entendu, implicitement, aux personnalités en cause — bref, à tout ce qui, après tant d'années, rend encore nécessaire un rapport de cette nature, tout ce qui a inspiré à son auteur ce sentiment d'extrême et urgente nécessité que reflète la recommandation.

Je partage le point de vue de M. Leynen sur le dilemme dont il a parlé. Si les représentants du Royaume-Uni semblent trop accommodants, il se peut que les conditions se fassent plus dures. Certes, depuis le début des négociations, l'attitude adoptée par nombre de négociateurs a entraîné un changement, qui est presque un changement dans les principes, tout autant que dans les conditions. Si, par contre, nous manifestons des exigences excessives, ainsi que l'a dit le rapporteur, le Royaume-Uni paraîtra peut-être manquer d'enthousiasme. Je ne crois pas que ceci soit exact, car nous en sommes maintenant au stade où nous ne recherchons pas un avantage, mais où nous nous efforçons de triompher des difficultés que présente notre adhésion à l'Europe des Six, difficultés dont nous ne faisons pas des éléments de négociations, mais qui sont réelles et indiscutables.

Je partage l'opinion du rapporteur sur la difficulté des négociations secteur par secteur, mais je ne le suis pas lorsqu'il dit que le but est presque en vue, ou alors ce n'est pas le but recherché par un si grand nombre d'entre nous — par nous tous ici, j'espère. Nous n'essayons pas en ce moment de marquer des points ou de mettre en balance une série d'avantages contre une autre. Pour notre part — et j'espère bien que c'est vrai de tous ceux qui s'occupent de cette question — nous essayons de trouver une solution en partant de l'hypothèse que chacun de nous est partisan de l'adhésion du Royaume-Uni au Marché Commun, et ce n'est pas de notre faute si un nombre de plus en plus grand de mes concitoyens doutent de la validité d'une telle hypothèse.

Mr. Macmillan (continued)

There is no doubt that the problem is primarily political and not technical, and I regret the standstill in the political negotiations within the Six themselves. Since the differences of opinion on the political form of Europe between the countries of the Community are so well known, this standstill — this reluctance to face the political problem — in some ways appears to be leading to the idea that the Six themselves have shelved their differences in order to present a united front — some would say a hostile front — to the rest, and that they are trying not so much to protect the Community against dilution but, so to speak, thicken it into a sort of protectionist paste. This uncertainty over the political future strengthens the doubts and fears already raised by the method and passage of the negotiations.

In the United Kingdom, these fears are growing and are beginning to extend not only to the transitional period, but to the long-term solution to the Community proposals growing out of the negotiations. This distrust, I believe, has grown even among those who are most enthusiastic about British entry because of some of the attitudes taken up during the negotiations. This suspicion is going to include the motives of some of the parties to the negotiations. These fears, this distrust, these doubts and suspicions are being exploited by those who oppose the whole idea of British participation in any form in Europe, and this exploitation is greatly helped by the difficulties in communication — difficulties which are so clear between the parties concerned.

In the United Kingdom it is difficult for people who have never taken part in European activities to understand what is meant by the Community spirit, to have any knowledge of the ideas behind the institutions and the attitudes of mind which have grown up out of the strengthening of the Common Market. This lack of knowledge and the failure of understanding are, in some ways, being reinforced now by the rather one-sided application of the Community spirit — the Community being too often interpreted to mean the existing and not the potentially enlarged Community. On the other hand, I think it is genuinely difficult for the countries of the Six to understand and appreciate British difficulties, to believe that those that confront us in the United Kingdom are

genuine difficulties caused by historical effect and not policies taken up in the course of the negotiations.

I can only repeat that when, at this stage of the negotiations, we talk about things which are politically impossible we mean literally just that, something which we do not feel as parliamentarians that we can accept ourselves, and which certainly, if we could accept, we would find it difficult to persuade those who are in ultimate control — the electorate — to accept as well.

I think there is confusion in the minds of some European countries between those in the United Kingdom who are genuinely trying to state these difficulties and to put fairly and frankly these ideas before the Six themselves, those who appear to be in favour of the idea but are worried over the terms, and those who cloak their opposition to the whole basic idea of closer association between Britain and Europe and pretend that it is only the terms which are worrying them.

I do not think this misunderstanding is helped by the attitude of some British parliamentarians here in putting down amendments at the last minute when they have not been at any of the committee debates when the original Recommendation was discussed. This sort of action on both sides can only lead to the strengthening of suspicion and difficulties.

I believe this confusion, these doubts and difficulties, are greatly helped by the muddling in people's minds of the political and the technical issues. What I think is coming into question now is not so much the confusion of the terms but the whole nature of the Community — whether it is ceasing to be outward-looking, expansionist, willing to accept its responsibilities in the rest of the world, and whether it is not now rather turning inwards on itself, trying to raise a protective barrier against economic participation on a wider scale.

I think there is a great fear that the Six are, in fact, imposing new conditions for British entry, for the changes that have been made during the negotiations — the changes to new regulations and the new attitudes — amount in effect virtually to additions to the Treaty of Rome, making it a very different proposition

M. Macmillan (suite)

Il ne fait aucun doute que le problème est essentiellement d'ordre politique, et non technique, et je regrette qu'entre les Six eux-mêmes, les négociations politiques soient au point mort. Connaissant les divergences de vues qui existent entre eux sur la forme politique à donner à l'Europe, il semble donc que cet arrêt des négociations — cette répugnance à affronter le problème politique — donne à penser, par certains aspects, que les Six ont laissé de côté leurs divergences pour présenter aux autres pays un front uni — d'aucuns diraient un front hostile — et qu'ils essaient, non point tant de garder la Communauté de la dilution, que d'en faire, en quelque sorte, un magma protectionniste. Cette incertitude, quant à l'avenir politique de l'Europe, ne fait que confirmer les doutes et les craintes qu'ont fait naître la méthode et le déroulement des négociations.

Au Royaume-Uni, ces craintes sont de plus en plus vives et commencent à porter non seulement sur la période transitoire, mais sur l'application à long terme des propositions de la Communauté issues des négociations. Cette méfiance, j'en suis convaincu, a même gagné les partisans les plus ardents de l'adhésion de la Grande-Bretagne, en raison de certaines positions prises au cours des négociations. Elle va bientôt s'étendre aux mobiles qui inspirent certaines des parties aux négociations. Ces craintes, cette méfiance, ces doutes, ces soupçons sont exploités par les adversaires de toute participation de la Grande-Bretagne à l'Europe, et cette exploitation est grandement favorisée par les difficultés de communication — difficultés si évidentes parmi les parties intéressées.

Au Royaume-Uni, ceux qui n'ont jamais pris part à des activités européennes comprennent mal ce que signifie l'esprit de la Communauté et ne peuvent concevoir les principes sur lesquels se fondent les institutions et les positions qui se sont fait jour par suite du renforcement du Marché Commun. Cette ignorance et cette incompréhension trouvent maintenant un nouvel aliment dans la mise en œuvre par trop unilatérale de l'esprit de la Communauté — le terme « Communauté » étant souvent interprété comme s'appliquant à l'organisation déjà existante et non à une éventuelle Communauté élargie. D'autre part, j'estime que les pays des Six ne peuvent que difficilement comprendre et apprécier les difficultés de la Grande-Bretagne, et admettre que celles que nous avons à affronter dans le

Royaume-Uni sont des difficultés réelles résultant de faits historiques, et non de positions politiques adoptées au cours des négociations.

Je ne peux que répéter que si, à ce stade des négociations, nous parlons d'impossibilités politiques, c'est exactement ce que nous voulons dire : ce sont des choses qu'en notre qualité de parlementaires, nous ne pensons pas pouvoir accepter personnellement, et à supposer même que nous les acceptions, ce sont des choses que nous aurions beaucoup de mal à faire admettre à celui qui décide en dernier ressort, c'est-à-dire l'électeur.

Je crois que certains pays européens ne font pas la distinction entre ceux qui, au Royaume-Uni, essaient sincèrement de faire connaître ces difficultés et d'exposer franchement et sans détours leurs idées aux Six, ceux qui semblent être partisans de l'adhésion, mais que les conditions mises à cette adhésion inquiètent, et ceux qui, dissimulant leur opposition au principe même d'une association plus étroite entre la Grande-Bretagne et l'Europe, prétendent que les conditions seules les inquiètent.

Je ne crois pas que ce malentendu soit, en quoi que ce soit, dissipé par l'attitude de certains parlementaires britanniques au sein de cette Assemblée, qui proposent des amendements à la dernière minute sans avoir assisté à aucune des séances de la commission où la recommandation initiale a été discutée. Un tel comportement de part et d'autre ne peut que renforcer la méfiance et aggraver les difficultés.

Je crois que cette confusion, ces doutes et ces difficultés trouvent un aliment de choix dans le fait que l'opinion publique ne fait aucune distinction entre les problèmes politiques et les problèmes techniques. Ce qui, à mon avis, est en question maintenant, ce n'est pas tant la confusion qui se manifeste dans les conditions que la nature même de la Communauté. C'est la question de savoir si elle cesse de se tourner vers l'extérieur, d'être expansionniste, prête à accepter ses responsabilités à l'égard du reste du monde, ou bien si elle ne se replie pas plutôt sur elle-même, essayant de dresser une barrière protectionniste contre une participation économique plus large.

Je crois que la crainte est grande de voir, en fait, les Six imposer de nouvelles conditions à l'adhésion britannique ; en effet, les modifications intervenues au cours des négociations — dans les règlements et les prises de position — reviennent, en réalité, à ajouter de nouvelles clauses au Traité de Rome et à transformer celui-ci

Mr. Macmillan (continued)

from the one we accepted in principle when negotiations started.

If there is to be no further misunderstanding, such criticisms can only be made here by those whose enthusiasm for Europe is great. I would not like anyone here to think that I am attacking the idea of the Community. It is rather that I am worried that some in it are seeking to distort it beyond recognition; but I am convinced that, whatever the short-term advantages may be to sectional interests within the Community, in the long run the prosperity of Europe, including the United Kingdom, the future of the associated overseas territories, including the Commonwealth, and the development of the backward countries and, ultimately, the peace of the world, depend on the extended Community holding in the world a proper political and economic rôle, and in a constructive way, and does not depend on a narrow European bloc.

This view seems to be shared by the Rapporteur, and his acceptance of it has added to the sense of urgency he feels. I wish it were shared more by my socialist colleagues who seem to be like young Lochinvar's rival "A laggard in love and a dastard in war"; because if this Recommendation is criticised as being unrealistic, it is surely just as unrealistic to expect success at any much later date than that mentioned today. Any further delay will damage the economy of the United Kingdom, for it is difficult for our industrialists to wait much longer before deciding whether to develop in the United Kingdom or within Europe itself. But it will damage more than that, for such diversion of capital can only mean more calls from the backward countries on the capital of Europe and of the United States, and any further delay can only hold up the general freeing of trade as well as the purely European situation.

So far as the United Kingdom is concerned, its political situation is getting harder. I have already mentioned public opinion, and doubtless other of my colleagues will develop that theme. I said some days ago in London that this was like a long engagement and that it was bound to end soon either in marriage or by being broken off; and I think we should all remember that engage-

ments which are broken off in such a way very often lead to another marriage on the rebound.

I think it is worth jogging backward to see who is to blame for the situation. I am conscious of the sins of omission of the United Kingdom in that perhaps we could by different timing and different attitudes at earlier times have avoided this situation, but I am not sure, and I cannot believe that it is making all that difference, because I cannot believe that the present attitude of the Six is in some way taken up to "pay out" the United Kingdom for not joining earlier. Such pettiness cannot be attributed to any of the great countries concerned. In any case, I feel this situation could easily have arisen at whatever stage Britain came into the negotiations.

We have the example already mentioned by the Rapporteur of the European Defence Community and the European army. We have also the example which he mentioned of the original European free trade area negotiations which were, broadly speaking, acceptable to all the parties except one. The present delay is not the fault of the United Kingdom. We have put forward an idea for a September meeting, which was rejected. There were further delays, as the Rapporteur mentioned, arising from French governmental difficulties, and anyway in the last batch of negotiations, of the twenty hours spent arguing, fifteen and a half hours were spent by the Six arguing among themselves and only four and a half hours in negotiating with the United Kingdom.

It is fair to say there is a difficulty in this type of negotiation, which has already been touched upon this morning, in that because we are working from the basis of the Rome Treaty any concession made to the United Kingdom is in some sense a derogation of the treaty, while, on the other hand, any concession made by the United Kingdom is not a widening or strengthening of it, but merely a reversion to the *status quo*; therefore I think it is wrong to think of the negotiations in terms of a price paid here and an advantage gained there. It is rather an attempt to find — or should be — a meeting point acceptable to all concerned, because we have in the United Kingdom accepted the basic provisions

M. Macmillan (suite)

en un texte très différent de celui que nous avons accepté, en principe, au début des négociations.

Pour éviter tout nouveau malentendu, de telles critiques ne peuvent être formulées ici que par les partisans enthousiastes de l'Europe. Je ne voudrais pas que l'on croie un seul instant que j'attaque le principe de la Communauté. Ce qui m'inquiète au contraire, c'est que certains de ceux qui en font partie s'appliquent à la déformer au point de la rendre méconnaissable. Mais je suis convaincu que, quels que soient les avantages à court terme que trouvent certains intérêts au sein de la Communauté, la prospérité de l'Europe, y compris le Royaume-Uni, l'avenir des territoires associés d'outre-mer, y compris le Commonwealth, le développement des pays non évolués, et, finalement, la paix mondiale, seront à long terme assurés si la Communauté élargie joue dans le monde un rôle politique et économique valable, constructif, et n'est pas au service d'un bloc européen restreint.

Le rapporteur semble de cet avis, et ceci montre à quel point le problème lui paraît urgent. Je souhaiterais que cette opinion fût plus répandue parmi mes collègues socialistes, qui semblent, comme le rival du jeune Lochinvar, être « des lambins en amour et des pleutres à la guerre » ; en effet, si l'on reproche à cette recommandation un manque de réalisme, il n'est guère plus réaliste d'escompter un succès à une date fort éloignée de celle qui a été mentionnée aujourd'hui. Tout nouveau retard sera préjudiciable à l'économie du Royaume-Uni, car nos industriels peuvent difficilement attendre davantage pour décider s'ils doivent développer leurs entreprises au sein du Royaume-Uni, ou de l'Europe. Mais le mal ne s'arrêtera pas là, du fait que cette nouvelle affectation des capitaux britanniques n'aura d'autre effet que de multiplier les appels des pays non évolués aux capitaux de l'Europe et des Etats-Unis ; tout délai supplémentaire aura donc pour conséquence inévitable l'arrêt de la libération générale des échanges, et sera préjudiciable à la situation économique de l'Europe elle-même.

Au Royaume-Uni, la situation politique se durcit. J'ai déjà fait mention de l'opinion publique. D'autres, parmi mes collègues, développeront sans doute ce thème. J'ai dit à Londres, il y a quelques jours, que cette situation évoquait de longues fiançailles qui ne pouvaient aboutir rapidement qu'au mariage ou à la rupture. Nous devrions tous nous rappeler que des fiançailles

rompues de cette manière conduisent fréquemment, par dépit, à un autre mariage.

Il ne me paraît pas inutile de revenir en arrière pour savoir sur qui retombe la responsabilité de cette situation. Je n'ignore pas les péchés d'omission commis par le Royaume-Uni. Un moment mieux choisi, des positions différentes adoptées à une époque moins tardive, auraient pu nous épargner cette situation, encore que je n'en sois pas certain. De toute façon, je ne pense pas que cela aurait tellement changé les choses, car je me refuse à croire que l'hostilité actuelle des Six s'explique par la volonté de « punir » le Royaume-Uni d'avoir tardé à demander son adhésion. Je me refuse à croire à pareille mesquinerie de la part d'une seule des grandes nations en cause. En tout cas, j'ai le sentiment que la même situation se serait présentée si la Grande-Bretagne avait participé plus tôt aux négociations.

Nous avons l'exemple, déjà mentionné par le rapporteur, de la Communauté Européenne de Défense et de l'Armée européenne. Nous avons l'exemple, également mentionné par lui, des négociations initiales sur la zone européenne de libre-échange qui étaient, dans l'ensemble, acceptables à toutes les parties, à l'exception d'une seule. Le retard actuel n'est pas imputable au Royaume-Uni. Nous avons proposé qu'une réunion se tienne en septembre : cette proposition a été rejetée. D'autres retards, ainsi que l'a mentionné le rapporteur, ont été occasionnés par les difficultés relatives à la situation politique française. Au reste, lors de la dernière série de négociations, sur les vingt heures qu'ont duré les discussions, quinze heures et demie ont été consacrées par les Six à des échanges de vues entre eux, et quatre heures et demie seulement aux négociations avec le Royaume-Uni.

Il est juste de dire que des négociations de ce genre présentent une difficulté qui a déjà été évoquée ce matin. En effet, le Traité de Rome servant de base à nos discussions, toute concession accordée au Royaume-Uni constitue, en un certain sens, une dérogation au Traité, tandis que toute concession faite par le Royaume-Uni n'élargit pas ou ne renforce pas ce Traité, mais signifie simplement un retour au statu quo. Il est donc faux à mon sens, de considérer les négociations sous la forme d'un prix que l'on paye d'un côté, et d'un avantage que l'on obtient de l'autre. Il s'agit plutôt — c'est ainsi que, du moins, cela devrait être — de trouver un point de rencontre pour tous les intéressés, car le Royaume-Uni a

Mr. Macmillan (continued)

towards the same aim, the same end as that to which the Treaty of Rome is directed. All we have said is that we need help over the interim, and we were encouraged by the attitude of Mr. Spaak, who has been extremely helpful in regard to the interim period for countries trying to accede to the Common Market and which have accepted its aims and objects as fully as the United Kingdom has done. But now I think our difficulties are beginning to call motives and reasons into question.

We applied originally to go to the same destination as the Six. We wanted but a slight variation in the route. But now the route we are trying to pursue together seems so difficult that we are wondering whether or not the destination, too, has not changed. Now practices which have developed under the Treaty of Rome are being elevated into principles of it, and even these principles are not being followed consistently. There is nothing in the Treaty of Rome against deficiency payments. There is nothing in the treaty against duty quotas; and there is nothing in it about non-discrimination. These are not principles which are underlying the whole basis of European unity. They are practices which are developing and have developed in applying the rules; and to turn them into principles is to abuse the nature of the treaty itself. Flexibility is being turned into a new rigidity by adopting the rules made under those principles as new limitations, and this applies mostly to the thorny question of agriculture where most of all flexibility is needed.

I do not want to quote at any length the agricultural difficulties, but I want to use them shortly as an example of a political reality which is now being pressed behind the technical solutions which are being discussed; and I want to quote them as a final example of the need for a strengthening of political will before any headway can be made over these difficult technical considerations.

When the United Kingdom applied to join the Treaty of Rome there was no common agricultural policy in Europe. But we accepted fully, without knowing the details, the decision to work

out a policy together. We accepted fully the principles of the Rome Treaty. We accepted that the common agricultural policy would be based on a managed market. We accepted that there would be free movement of goods between member States and we accepted that there would be fiscal controls on goods imported from outside the Community. We were in agreement over the long-term objectives, over the standard of living of agricultural workers, over the prosperity of the agricultural industry of Europe, over the development of efficiency and the creation of a united agricultural policy.

There is no incompatibility between Article 39 of the Rome Treaty and Section 1 of the British Agriculture Act, 1947. I think there was agreement, too, on the basic problem of European agriculture — the question of surplus production — and I think agreement even went so far as virtually to accept the ideas put forward at a later stage by the British National Farmers' Union that there should be compensation between the major food trading countries on agricultural and marketing policies leading to international commodity agreements and, in default of them, regional agreements, and that these devices should be seen in terms of a world food programme put forward through OECD aid to the starving countries.

But all this involved acceptance that over-production of temperate foodstuffs was a world problem requiring a solution on a wider front than a purely European one, that it was not only the United Kingdom and the Commonwealth who were involved outside the Six but other countries, and that these, too, should be considered in the European approach to the problem. But now there is only one commodity agreement in force, and that deals with cereals, and the bottom price of the wheat fourchette insurance adjusted would, in fact, destroy the Commonwealth exporters and damage those in the rest of the world.

Although in the first instance, as part of the British acceptance of the principles of the Rome Treaty, as part of our agreement on forming a

M. Macmillan (suite)

accepté les principes de base qui doivent permettre d'atteindre les objectifs qui sont précisément ceux du Traité de Rome. Nous avons dit, simplement, que nous avons besoin d'aide pendant la période intérimaire, encouragés en cela par l'attitude de M. Spaak qui, sur ce point, s'est montré très compréhensif envers les pays désireux d'adhérer au Marché Commun et qui en ont accepté sans réserve les buts et les objectifs, tout comme le Royaume-Uni. Mais c'est maintenant, à mon avis, que nos difficultés commencent à mettre en question les mobiles et les raisons.

Initialement, nous avons demandé à nous acheminer vers la même destination que les Six. Nous ne désirions qu'une légère modification d'itinéraire. Et voici que la route que nous essayons de suivre ensemble paraît si ardue que nous nous demandons si la destination, elle aussi, n'a pas été modifiée. Des pratiques se sont développées aux termes du Traité de Rome, qui sont désormais érigées en principes, et ces principes eux-mêmes ne sont pas appliqués de façon cohérente. Il n'y a rien dans le Traité de Rome qui s'oppose aux paiements compensatoires (*deficiency payments*), rien qui s'oppose aux contingents tarifaires, rien qui concerne la non-discrimination. Ce ne sont pas des principes sur lesquels repose l'unité européenne. Ce sont des pratiques qui se sont développées et se développent encore dans l'application des règlements, et les ériger en principes revient à dénaturer le traité lui-même. La souplesse fait place à une nouvelle rigidité lorsqu'on fait, des règles établies en vertu de ces principes, de nouvelles limitations. Ceci s'applique surtout à la question épineuse de l'agriculture, où c'est la flexibilité qui est le plus indispensable.

Je n'entends pas exposer dans le détail les difficultés dans le secteur agricole ; si je les évoque brièvement, c'est pour montrer comment la réalité politique exerce actuellement une pression sur les solutions techniques en cours de discussion. Je tiens à les citer en dernier lieu comme illustrant la nécessité de renforcer la volonté politique, si l'on veut que des progrès soient réalisés dans le difficile domaine des discussions techniques.

Lorsque le Royaume-Uni a demandé d'adhérer au Traité de Rome, il n'existait pas en Europe de politique agricole commune. Toutefois, nous avons accepté sans réserve, et sans avoir connais-

sance de tous les détails, la décision d'élaborer ensemble une politique. Nous avons accepté intégralement les principes du Traité de Rome ; nous avons accepté que cette politique agricole commune repose sur un marché dirigé. Nous avons accepté la libre circulation des marchandises entre les Etats membres ; nous avons accepté le principe de contrôles fiscaux sur les importations en provenance de pays n'appartenant pas à la Communauté ; nous avons approuvé les buts à long terme, les objectifs concernant le niveau de vie des travailleurs agricoles, la prospérité de l'industrie agricole en Europe, le développement du rendement et l'instauration d'une politique agricole unifiée.

Il n'y a pas incompatibilité entre l'article 39 du Traité de Rome et la section 1 du *British Agriculture Act* de 1947. Je crois qu'il y avait également accord sur le problème fondamental de l'agriculture européenne — c'est-à-dire celui des excédents — et je crois même que l'accord allait jusqu'à accepter pratiquement les idées avancées par la suite par la *British National Farmers' Union*, d'après lesquelles il devrait exister, entre les principaux pays vendeurs de produits alimentaires, un système de compensation en matière de politique agricole et d'organisation des marchés, qui conduirait à des accords internationaux sur les produits de base ou, à défaut, à des accords régionaux, ces mécanismes devant être considérés en fonction d'un programme mondial d'alimentation élaboré dans le cadre de l'assistance fournie par l'O.C.D.E. aux peuples sous-alimentés.

Mais tout ceci supposait l'acceptation du principe selon lequel la surproduction de denrées alimentaires de la zone tempérée constituait un problème mondial dont la solution devrait être trouvée sur des bases plus larges qu'à l'échelle purement européenne ; que le Royaume-Uni et le Commonwealth n'étaient pas seuls en cause en dehors des Six, mais d'autres pays également, dont il faudrait tenir compte dans l'optique européenne du problème. Il n'existe pour l'instant qu'un seul accord en vigueur sur les produits de base ; il porte sur les céréales, et un ajustement du minimum prévu dans la garantie apportée par la fourchette de prix de l'accord sur le blé aboutirait en fait à ruiner les exportateurs du Commonwealth et porterait préjudice à ceux du reste du monde.

Primitivement, il avait été convenu, en raison tant de l'adhésion britannique aux principes du Traité de Rome, que de notre accord sur une

Mr. Macmillan (continued)

common agricultural policy on lines very different from those we were used to, it was agreed that there should be a reasonable European price giving a reasonable balance between the producer and the consumer just in order to prevent Western European output becoming so large as to knock out Commonwealth producers. Now that reasonable price does not seem to be able to include starting at the bottom of the fourchette at a point which makes it tolerable to the United Kingdom, and I do not think that there is much hope on the example of that for the other commodity agreements even more important to the United Kingdom farmer, for only 9% of our agricultural output is cereal. Also, there is not much hope that the regulations, either commodity or fiscal, made in the interim period without United Kingdom consultation, which at the moment cannot be altered on signature — cannot even be varied on signature — will not be framed in such a way as to make it progressively harder for the United Kingdom negotiators to accept their implication. Further evidence of that is seen in the most recent French proposals over the use of the levy.

I need not mention, because it will come later, the whole question of the consumer subsidy for the transitional period, the difficulty that we are bound to have in making a double sort of harmonisation both to the Community price and between the price to the producer and the price in the market. But if there is evidence that difficulties are going to grow in the United Kingdom and Commonwealth, what about the others? Which line is Europe going to take — the line developed so ably by Mr. Christiansen at Strasbourg not long ago, the line referred to by Mr. Freeman, the United States Secretary for Agriculture, at OECD more recently, or are they going to follow the line that there can be no importation into Europe, no limitation of European agricultural production, even at a falsely high price, until the whole of the European agricultural population has reached parity in standards of living with that of the industrial? If that is the object, surely one of the main functions of the Rome Treaty has been thrown overboard — that of increasing efficiency. Why should the United Kingdom accept that European prices should be forced up in a way which

damages the Commonwealth and other exporters simply because of the high cost of some inefficient agricultural producers within Europe? And why should Europe itself accept it, for in doing so it can only perpetuate that inefficiency and distort the whole pattern of agricultural production. Surely it would be far better to concentrate on improving efficiency, on increasing the size of holdings, on achieving the same output at a lower cost and with a smaller labour force, and on releasing manpower for further growth in industry.

I would remind the Assembly that an examination of the figures for industrial growth over the past ten years shows that the rate of growth is exactly matched in every European country by the movement of agricultural population off the land and into industry, and it is on that rate of growth being maintained that not only the prosperity of Europe but Europe's capacity to help the backward countries of the world depends.

I have gone into this at some length because I believe it shows that now an inward-looking tendency is developing in the Six, that a protectionist outlook is growing, that there is a desire to take an extreme protectionist line over every article and every type of goods imported into the Six and to take a line of extreme *laissez faire* over everything else. To me, that is nothing but a sort of international "I'm all right, Jack" attitude — as if to say "We can manage in our community, never mind about the rest".

We in the United Kingdom are not seeking for ourselves or for our EFTA partners or for our Commonwealth any agreement which is more than reasonable. But we want to know the truth about the attitude of the Six to the rest of the world, because we in the United Kingdom believe that prosperity and privilege impose obligations on those who possess them, whether they are individuals or countries. In the past the attitude among the rich was all too often "Oh, well, it cannot be helped. The poor are always with us." But history has shown that the poor are not always content to be poor, and where that attitude is taken by the rich, the poor have taken the law into their

M. Macmillan (suite)

politique agricole commune s'inspirant de principes très différents de ceux auxquels nous étions habitués, qu'on fixerait un prix européen raisonnable, qui assurerait un équilibre également raisonnable entre le producteur et le consommateur, et ceci uniquement dans le but d'empêcher que la production de l'Europe occidentale n'augmente au point d'éliminer les producteurs du Commonwealth. Or, il ne semble plus que ce prix raisonnable puisse s'établir à partir du niveau inférieur de la fourchette, à un niveau qui le rende supportable pour le Royaume-Uni : ceci ne nous laisse guère d'espoir pour les accords sur les autres produits de base, plus importants encore pour l'agriculteur du Royaume-Uni, puisque les céréales ne comptent que pour 9 % dans notre production agricole. Il n'y a pas non plus grand espoir que les règlements concernant les produits de base, ou de caractère fiscal, qui ont été établis au cours de la période intermédiaire sans que le Royaume-Uni ait été consulté, et qui, pour le moment, ne peuvent être modifiés une fois signés — ne soient pas conçus de telle façon qu'il devienne de plus en plus difficile aux négociateurs du Royaume-Uni d'accepter ce qu'ils impliqueraient. Une autre évidence de ce fait se trouve dans les dernières propositions françaises sur la pratique des prélèvements.

Il n'y a pas lieu de mentionner — cela viendra plus tard — toute la question des subventions aux consommateurs pour la période transitoire, les difficultés auxquelles nous nous heurtons fatalement lorsqu'il faudra établir une double harmonisation, d'une part avec le prix de la Communauté, d'autre part entre le prix payé aux producteurs et le prix du marché. Toutefois, s'il est clair que les difficultés iront croissant dans le Royaume-Uni et le Commonwealth, que se passera-t-il ailleurs ? Quelle attitude l'Europe va-t-elle adopter ? Celle exposée récemment, avec tant de compétence, par M. Christiansen à Strasbourg ? La politique évoquée plus récemment encore à l'O.C.D.E. par M. Freeman, ministre de l'agriculture des États-Unis ? Ou bien va-t-elle interdire les importations en Europe, refuser toute limitation de la production agricole européenne, même si les prix en sont artificiellement gonflés, jusqu'à ce que le niveau de vie de la population agricole européenne ait atteint la parité avec celui de la population industrielle ? Si tel est le but, c'est qu'on a renié l'une des principales fonctions du Traité de Rome : l'accroisse-

ment de l'efficacité. Pourquoi le Royaume-Uni accepterait-il que les prix européens soient gonflés au point de léser les exportateurs du Commonwealth et les autres, simplement pour tenir compte des coûts élevés découlant du manque d'efficacité de certains exploitants agricoles européens ? Pourquoi l'Europe elle-même l'accepterait-elle, puisque cela ne ferait que perpétuer ce manque d'efficacité et fausser toute la structure de la production agricole. Il vaudrait beaucoup mieux, à coup sûr, s'attacher surtout à améliorer la productivité, à augmenter la dimension des exploitations, à maintenir le niveau de la production tout en abaissant les prix de revient et en réduisant la main-d'œuvre pour en libérer une partie au profit de l'expansion industrielle.

Je me permets de rappeler à l'Assemblée que les statistiques d'expansion industrielle, au cours de la dernière décennie, montrent que, dans chacun des pays européens, le taux d'expansion économique correspond exactement à l'importance de l'exode rural vers l'industrie, et que c'est du maintien de ce taux d'expansion que dépendent non seulement la prospérité de l'Europe, mais encore sa capacité à aider les pays moins développés.

Si je me suis quelque peu attardé sur cette question, c'est qu'elle montre, à mon sens, que les Six ont, à l'heure actuelle, tendance à se replier sur eux-mêmes, que le protectionnisme se développe, qu'ils manifestent le désir d'adopter une politique protectionniste très poussée contre toutes les catégories d'importations et de pratiquer jusqu'à l'extrême une politique de laissez-faire pour tout le reste. Pour moi, cette attitude n'est qu'une espèce de « Tout va bien, je ne manque de rien » à l'échelle internationale, comme pour dire : « Nous nous débrouillons très bien dans notre communauté, que les autres en fassent autant ! ».

Le Royaume-Uni ne recherche, ni pour lui-même, ni pour ses partenaires de l'A.E.L.E., ni pour le Commonwealth, un accord qui dépasse les limites du raisonnable. Mais nous voulons savoir à quoi nous en tenir sur l'attitude des Six envers le reste du monde, car nous sommes convaincus que la prospérité et les privilèges imposent des obligations à ceux qui en bénéficient, qu'il s'agisse d'individus ou de nations. Trop souvent dans le passé, les riches ont dit : « Que voulez-vous, nous n'y pouvons rien, nous avons toujours les pauvres avec nous ! » Mais l'histoire a montré que les pauvres ne se contentent pas

Mr. Macmillan (continued)

own hands with revolution and destruction. I think, and hope, that the majority of civilised countries have learnt that lesson domestically; I wish I could be so sure that every country in Europe had learnt that lesson internationally, for if we do not help the developing countries not only by aid but by trade, there are those in the world who will, and their help we may not in the end welcome.

I say this because of the changes which have been made since the negotiations started, because the regulations have so changed the basic attitudes and principles that it seems to me we are now among new conditions and new principles, and because I wonder whether the object has not become changed, too. Perhaps I am wrong. Perhaps Europe is still outward-looking and wanting to take the lead in the world; perhaps she is still wanting to trade with the underdeveloped countries. Perhaps what is happening is that it has been realised that the United Kingdom will join if at all possible; that in some way the logic of events makes the United Kingdom accession inevitable, and now what we are seeing at the negotiating table in Brussels is an attempt by the founder members to protect their own position; to see that they have a little more justice than the entrant.

In George Orwell's famous book "Animal Farm" all the animals were equal but some were more equal than others. I hope we are not — perhaps I fear that we are — developing a situation where all solutions are Community but some are more Community than others. Perhaps it is just that the original members are seeking a little fairer share and that all members are full members but some are fuller than others; and so the negotiations are being delayed while regulations may be made and to make sure that the present Community is protected and favoured in the context of an enlarged Community. Perhaps it is part of an attempt to prevent the United Kingdom not from breaking up the Community — surely it must be clear by now that that is a long way from our intention — but to prevent the United Kingdom from seeking to extend the

present Franco-German bloc which, with Italy and the Benelux countries, is called a European Community, into a Community which, in its scope and practice, is truly European.

Or perhaps I am reading too much into that and that this is merely a determined effort to force Britain to her knees, guided and governed by some misguided desire to humiliate her on her way in. In some ways I hope that is the case, for at least it would mean that the Community is, in the end, still the sort of Community which we in the United Kingdom could join with a clear conscience. I hope that the Six are not, whether through selfishness or timidity, going to turn Europe's back on the rest of the world. I agree with the Rapporteur. Whatever it is, the answer to the question: do the Six really want Britain in the Common Market, and if they do, do they really want an enlarged Community? — the answer to this question is urgent, not only for the United Kingdom and as I believe for Europe, but also for the extension of co-operation into the Atlantic sphere.

If the negotiations drag on it will, as the Rapporteur has said, become politically impossible in the United Kingdom. If the changes in the structure of the Treaty of Rome, and the principles underlying its application, are too great, it may well become undesirable, from the point of view of EFTA and the Commonwealth, that the United Kingdom should join. Every delay and every attempt to make the Community more inward-looking, as it seems sometimes to Europeans who are beginning to see this as anti-European; every attempt of this sort, as the Rapporteur said, strengthens the anti-European forces in the United Kingdom and progressively disillusion those, like myself, who have long supported the ideal of a United Europe and the idea of British accession to the Common Market.

This is a political problem and one which I think has reached the point where top level intervention is required and, with the Rapporteur, I appeal to the Heads of State of the European governments, in particular to the President of France. He has been called the saviour of France. He has certainly been the great strengthener of Franco-German friendship, and he could in this context still become the saviour of

M. Macmillan (suite)

toujours d'être pauvres et que, dans les pays où les riches avaient cette attitude, les pauvres se sont emparé du pouvoir par la révolution et la destruction. Je crois et j'espère que la plupart des pays civilisés ont fait leur profit de la leçon pour eux-mêmes ; je voudrais bien avoir aussi l'assurance que tous les pays d'Europe en ont fait leur profit sur le plan international, car si, à l'aide financière que nous apportons aux pays en voie de développement, nous n'ajoutons pas le commerce, il y a de par le monde des pays qui le feront et, en fin de compte, il se peut que nous n'ayons pas lieu de nous en réjouir.

Si j'insiste sur ce point, c'est à cause des modifications qui sont intervenues depuis le début des négociations ; les positions et les principes fondamentaux ont été à ce point modifiés par les réglementations que nous nous trouvons maintenant, me semble-t-il, devant des situations et des principes nouveaux, et je me demande si les objectifs, eux aussi, n'ont pas été modifiés. Il se peut que je me trompe. Il se peut que l'Europe soit encore tournée vers l'extérieur et qu'elle veuille prendre la première place dans le monde ; il se peut qu'elle désire encore commercer avec les pays moins développés. Peut-être s'est-elle rendu compte que le Royaume-Uni adhérerait au Marché Commun pour peu que ce soit possible ; qu'en un certain sens, la logique des événements rend l'adhésion du Royaume-Uni inévitable et qu'en donnant cette tournure aux négociations de Bruxelles, les membres fondateurs s'efforcent de protéger leurs positions et de s'assurer qu'ils bénéficieront d'un peu plus de justice que les nouveaux venus.

Dans le livre fameux de George Orwell « *Animal Farm* », tous les animaux étaient égaux, mais certains étaient plus égaux que d'autres. J'espère — tout en le craignant — que nous ne sommes pas en train de créer une situation où toutes les solutions sont communautaires, mais où certaines sont plus communautaires que d'autres. Peut-être est-ce tout simplement parce que les membres originaires cherchent à s'assurer un léger avantage et que tous les membres sont membres à part entière, mais que certains sont membres à part un peu plus entière que d'autres. C'est ainsi que les négociations traînent en longueur, cependant qu'on élabore des règlements garantissant une protection et une situation privilégiée à l'actuelle Communauté au sein d'une Communauté élargie. Peut-être s'agit-il en partie d'une tentative qui vise à empêcher le Royaume-

Uni, non pas de détruire la Communauté — je pense que nous avons clairement montré que telle n'est pas notre intention — mais de faire du bloc franco-allemand actuel qui, avec l'Italie et le Bénélux, porte le nom de Communauté européenne, une communauté qui, par son action et son importance, soit vraiment européenne.

Il se peut aussi que je me fasse des idées et qu'il n'y ait là qu'un effort résolu pour forcer la Grande-Bretagne à capituler, à faire de son entrée un acte humiliant. J'espère, à certains égards, qu'il en est ainsi, car, du moins, la Communauté resterait, après tout, une communauté à laquelle le Royaume-Uni pourrait adhérer la conscience tranquille. J'espère que les Six ne vont pas, par égoïsme ou timidité, amener l'Europe à tourner le dos au reste du monde. Je suis de l'avis du rapporteur. En toute hypothèse, la question qui se pose est celle-ci : les Six veulent-ils réellement de la Grande-Bretagne et, dans l'affirmative, veulent-ils réellement d'une Communauté élargie ? La réponse à cette question est urgente, non seulement pour le Royaume-Uni et, je le crois, pour l'Europe, mais également pour l'extension de la coopération à la zone atlantique.

Si les négociations s'éternisent, le Royaume-Uni, comme l'a affirmé le rapporteur, se trouvera dans une situation politiquement impossible. Si les modifications de structure introduites dans le Traité de Rome et celles des principes qui régissent son application sont excessives, l'A.E.L.E. et le Commonwealth jugeront peut-être inopportune l'adhésion du Royaume-Uni au Marché Commun. Chaque retard et chaque tentative tendant à refermer encore davantage la Communauté sur elle-même — et il se trouve des Européens qui commencent à voir là une attitude anti-européenne — chaque tentative de ce genre, comme l'a dit le rapporteur, sera un nouvel aliment pour les forces anti-européennes au Royaume-Uni et une nouvelle déception pour ceux qui, comme moi, se sont faits depuis si longtemps les avocats d'une Europe unie et de l'adhésion de mon pays au Marché Commun.

Le problème est d'ordre politique ; il en est arrivé au point où une intervention au sommet s'impose et, comme notre rapporteur, j'en appelle aux chefs d'Etat des pays européens et, en particulier, au Président de la République Française. On l'a appelé le sauveur de la France. C'est lui qui, sans conteste, a grandement contribué à renforcer l'amitié franco-allemande et il pourrait encore, dans la conjoncture actuelle,

Mr. Macmillan (continued)

Western Europe. Or he can see himself, or take the rôle of, the destroyer of this New Europe idea. Sometimes I wonder how the historians will look back on these few weeks to come. Whether they will see General de Gaulle's action as an attempt to build in 1962 the Empire of Charlemagne or Napoleon, or whether they will see his personal intervention as the building of a new and truly united Western Europe. Whether we shall see a Europe constructed in a manner that can, without damage to the outside world, strengthen its own position and play its part in the development throughout the world of closer association. Or whether there will be a breakdown in the negotiations.

Shall we see this little crack which now exists between EEC and EFTA widen, reinforcing the divisions already in Europe, weakening the structure of western civilisation? If that is the result of the meetings between the Heads of State; if that is the result of the attitude of General de Gaulle or any other statesman, I think the verdict of history will not be kind. Even if there is any history left in which to give a verdict. Even if that little crack does not widen, we may see the toppling and crumbling of one more western civilisation.

The PRESIDENT (Translation). — I call Mr. Jannuzzi.

Mr. JANNUZZI (*Italy*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, to carry on where Mr. Macmillan left off. I would say that we here should speak not Italian, French, or German, but a common political language, that of Western European Union. In a recent debate in the House of Commons, the Lord Privy Seal, Mr. Heath, referred to some statements he had made to Ministers at WEU on the progress of the negotiations for Britain's entry into the Common Market. Anticipating the question "Why at WEU?", he explained that it was because, first of all, the object of WEU was to contribute towards creating closer unity in Europe and, secondly, WEU was the only forum in which the United Kingdom and the Six could meet.

We should thank the Lord Privy Seal for these remarks and for the place he accords to the WEU Assembly; but I think his statement should also be understood in a deeper political sense. Clearly, what he had in mind was that the negotiations which the economists, technicians and jurists are so laboriously conducting for the entry of Britain into the Common Market should have as their basis a common political will among the seven WEU States.

That is the forum where the common political will that must precede all negotiation has been manifested; that is the forum which must continue to provide the impulse that will bring these negotiations to a happy conclusion; that is the forum where the foundations should be laid for a Europe of the Six plus Britain, to act as the bridgehead or a crossing-point towards a wider economic integration that will eventually lead on to the ultimate goal of European political unity.

In view of the present political set-up in Europe, which is quite untenable, this is the concept on which future developments will have to be based.

The European political set-up, as I say, is quite untenable and this ought, we feel, to be kept in mind by those who are negotiating the relations to be established between the United Kingdom and the Common Market. In point of fact, Europe at the moment, is deeply divided. On the one hand, there is the Common Market with 170 million inhabitants; on the other, EFTA, with 190 million. There is need for closer unity between the two groups, and the entry of Britain into the Common Market is a primary factor towards bringing about that unity. But at the same time, unfortunately, the failure of this scheme would both constitute a source of internal difficulties for Europe itself and seriously endanger its relations with the outside world.

President Kennedy himself has welcomed the prospect of European unity as providing the force needed to create a better world balance and to achieve another vital objective: co-operation with the depressed areas. The economic problem of those areas undoubtedly concerns the whole world, but its political aspects have direct repercussions on Europe. It is true that today only the admission of the United Kingdom into the Common Market is under discussion; it is true that Norway and Denmark's requests for admission seem to be encountering even greater difficulties; and it is also true that none of the other EFTA

M. Macmillan (suite)

devenir le sauveur de l'Europe occidentale. Ou bien, il peut se considérer comme le destructeur de cette nouvelle idée de l'Europe, ou jouer ce rôle. Je me demande parfois comment les historiens jugeront ces quelques semaines à venir ; verront-ils dans l'action du Général de Gaulle une tentative pour reconstruire en 1962 l'empire de Charlemagne ou celui de Napoléon ? Considéreront-ils son action personnelle comme destinée à édifier une Europe occidentale nouvelle et vraiment unie ? Verrons-nous une Europe bâtie d'une manière qui pourra, sans préjudice pour le monde extérieur, affermir sa position et jouer son rôle dans la naissance, à l'échelle mondiale, d'associations plus étroites ? Ou encore y aura-t-il rupture des négociations ?

Verrons-nous s'élargir cette petite fissure qui existe actuellement entre la C.E.E. et l'A.E.L.E., ce qui accentuerait les dissensions existant déjà en Europe et affaiblirait la structure de la civilisation occidentale ? Si c'est à cela que doivent aboutir les rencontres de chefs d'Etat, si c'est à cela que doit aboutir l'action du Général de Gaulle ou de tout autre homme d'Etat, alors le verdict de l'histoire sera sévère. Même s'il reste quelque chose sur quoi l'histoire puisse prononcer son verdict, même si cette petite fissure ne s'élargit pas, nous risquons d'assister une nouvelle fois à l'ébranlement et à la chute de la civilisation occidentale.

M. le PRESIDENT. — La parole est à M. Januzzi.

M. JANNUZZI (*Italie*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames, Messieurs, pour reprendre le discours au point où l'a laissé notre honorable collègue M. Macmillan, je tiens à dire que nous devons parler ici non pas un langage italien, français, allemand, mais adopter un langage politique commun, celui de l'Union de l'Europe Occidentale. Je vous rappelle qu'au cours d'un récent débat à la Chambre des Communes, le Lord du Sceau privé, M. Heath, se référant à certaines des déclarations qu'il avait faites aux Ministres de l'U.E.O. sur les progrès des négociations en vue de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun, et prévenant la question de savoir pourquoi pareilles déclarations avaient été faites à l'U.E.O., fit observer qu'elles y avaient été faites tout d'abord parce que l'U.E.O. avait pour but de contribuer à l'unification européenne, et qu'elle était, en outre, le seul forum où se rencontraient les Six et le Royaume-Uni.

Il nous faut remercier M. Heath de ces précisions, et de la fonction qu'il assigne à l'Assemblée de l'U.E.O. Je crois cependant que ses déclarations ont une signification politique plus profonde. Il a évidemment voulu dire qu'une volonté politique commune des sept pays membres de l'Union de l'Europe Occidentale doit présider aux négociations que juristes, économistes et techniciens poursuivent assez péniblement en vue de l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun.

Le voilà, le forum où s'est manifestée la volonté politique commune, préalable à toute négociation ; celui qui doit continuer à donner l'impulsion pour que ces négociations aboutissent ; celui qui doit poser les bases d'une Europe unissant les Six et la Grande-Bretagne, tête de pont ou point de passage vers une intégration économique plus large pour arriver au but final de l'unité politique européenne.

Voilà les idées qui doivent être à la base d'une solution future, compte tenu de la réalité politique de l'Europe d'aujourd'hui, qui est vraiment intolérable.

Mais, bien qu'intolérable, cette réalité doit rester présente à l'esprit des négociateurs qui préparent l'adhésion du Royaume-Uni au Marché Commun. En fait, à l'heure actuelle, l'Europe est profondément divisée : d'un côté, le Marché Commun avec ses 170 millions d'hommes ; de l'autre, l'Association Européenne de Libre-Echange et ses 190 millions d'hommes. Nous devons réaliser une union plus étroite entre ces deux groupes, et l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun en est un facteur primordial. Au contraire, l'échec de cette entreprise serait une cause de difficultés dans la vie intérieure de l'Europe et de graves dangers dans ses rapports avec le reste du monde.

Le Président Kennedy lui-même a parlé très favorablement de l'unité européenne, qu'il considère comme la force indispensable à l'équilibre du monde et à la réalisation d'un autre objectif de la plus haute valeur : la coopération avec les pays sous-développés, dont les problèmes économiques intéressent le monde entier, certes, mais dont les aspects politiques se reflètent directement sur l'Europe. Il est vrai qu'aujourd'hui, l'on discute seulement de l'admission du Royaume-Uni dans le Marché Commun ; il est vrai que les demandes de la Norvège et du Danemark semblent se heurter à des obstacles encore

Mr. Jannuzzi (continued)

countries seem eager to put forward similar requests. But — and here I am replying to Mr. Macmillan — we should note and also welcome the fact that while negotiating with the Common Market, the United Kingdom is also maintaining close contact and continuous consultations with her associates in EFTA, as last April's Geneva meeting of the EFTA Council showed.

This means that, while the United Kingdom will not agree to anything that might damage the interests of her associates, she is anxious to reach agreements with the Common Market that will facilitate the entry of these associates into the European Economic Community. The same applies to Great Britain's relations with the Commonwealth countries. It is good that she has maintained, and is still maintaining, close contact with them. The Conference of Commonwealth Prime Ministers last September brought out clearly, as it could not fail to do, the economic difficulties that Britain's adherence to the Common Market might involve for those countries; but it also showed how necessary it was that the agreements between Britain and the Common Market should not conflict with the essential interests of the Commonwealth countries, and especially of those that were underdeveloped.

At this point, Ladies and Gentlemen, I may find myself running into difficulties. Nevertheless, it is essential, that each and every one of us should speak clearly. Many people think that, for Britain, entering the Common Market means accepting the same rules as were accepted at the beginning by the original signatories of the Rome Treaty. In France, Mr. Pleven has said that there can be no special treatment, no entry at reduced rates so to speak, for Great Britain or her associates such as Norway or Denmark. I agree with Mr. Pleven when he says that anyone entering the Common Market must accept its fundamental postulates: freedom of circulation for industrial goods, a common policy rooted in freedom, and the same customs tariffs as the Six. Britain has, in fact, declared that she is ready to accept these postulates, but there is no need to carry insistence on them to such extremes that we put an end to the negotiations. On 16th May 1962, Mr. Macmillan senior, speaking in the

House of Commons with a full and praiseworthy sense of responsibility, himself said: "It is not only entering the Common Market. It is signing the Treaty of Rome. That is a little different." "It may be", he added, "that we can be admitted as full members, subject to protocol, or derogation of the full treaty obligations in respect of certain considerations... The Six must decide first whether it would be right to give us these various conditions which we really must have, and then whether that is to be regarded as full membership or as... merely association."

This is the crucial point, and it is one which underlies not only the negotiations between Britain and the Common Market but all relations between the free, democratic States. The peace of the world has been broken in the past by wars, destruction, and calamities, often on account of individuals refusing to retreat from their own economic or military positions of strength. Let us take care not to repeat the same mistake or allow the world to topple into the same abyss. Today, the countries of the world are bound by the Charter of the United Nations, the spirit of which permeates the Statutes of the European organisations, including our own. All countries are ready to co-operate with one another to deal with economic, social, cultural, and humanitarian questions; they are all ready to abstain from the use of force, including economic force, in settling their international problems. And woe betide anyone who thinks that a position of strength can be the deciding factor in regulating the matters that unite or divide the different States.

Therefore I would like to conclude by saying this: if any affirmation — the affirmation of a political will for European unity, such as this Assembly ought to register now, at a time when the negotiations between Britain and the Common Market are becoming more critical — if such an affirmation is to possess any practical significance, it should take the form of an appeal to economists, technicians and jurists to break the deadlocks and make a serious attempt to overcome the obstacles so as to achieve economic integration as a first and basic move towards political union. If the guiding principle in the negotiations is the conviction that everyone's interests must be respected and that they are not incompatible with our common overriding political interests, then our path will be wide open. All that we will need

M. Jannuzzi (suite)

plus grands ; il est vrai que les autres pays de l'Association Européenne de Libre-Echange n'ont encore manifesté aucune intention en ce sens ; mais nous devons souligner, avec joie, répondant ainsi à M. Macmillan, que le Royaume-Uni, tout en poursuivant les négociations avec le Marché Commun, garde un contact étroit avec ses partenaires de l'A.E.L.E. et les consulte constamment, ainsi que l'a démontré la réunion du Conseil de cette Association, à Genève, au mois d'avril dernier.

Cela veut dire que le Royaume-Uni n'entend rien faire qui puisse nuire aux intérêts de ses associés, et qu'il s'attache à trouver, avec le Marché Commun, une solution de nature à faciliter l'entrée de ces derniers dans la Communauté Economique Européenne. Les mêmes remarques s'appliquent aux rapports entre la Grande-Bretagne et les pays du Commonwealth. C'est une bonne chose que la Grande-Bretagne soit restée et reste en contact étroit avec ces pays. La Conférence des Premiers Ministres du Commonwealth, qui s'est tenue au mois de septembre dernier, et au cours de laquelle on a mis en relief, et c'était fatal, les difficultés économiques qui pourraient résulter, pour ces pays, de l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun, a démontré aussi qu'il était indispensable que les accords entre la Grande-Bretagne et le Marché Commun ne nuisent pas aux intérêts essentiels des membres du Commonwealth, et spécialement de ceux de ces pays qui sont sous-développés.

C'est ici, mes chers collègues, que mon discours risque de devenir difficile. Toutefois, il faut que je m'exprime clairement, comme chacun de nous a le devoir de le faire. Beaucoup estiment que l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun doit entraîner, pour elle, l'acceptation des règles initiales prévues par les signataires du Traité de Rome. M. Pleven, en France, a dit qu'il ne serait pas question d'un traitement de faveur ou de tickets d'entrée à prix réduit pour la Grande-Bretagne ou ses associés, la Norvège et le Danemark par exemple. Je suis d'accord avec lui pour dire que celui qui entre dans le Marché Commun doit en accepter les conditions essentielles, c'est-à-dire la libre circulation des produits industriels, une politique commune de liberté, un régime douanier identique à celui des Six. En fait, la Grande-Bretagne a déclaré qu'elle acceptait ces points fondamentaux, mais doit-on maintenir ces principes jusqu'à la limite extrême

de la rupture ? M. Macmillan père a dit lui-même le 16 mai dernier à la Chambre des Communes, dans un discours montrant combien il a le sens de ses responsabilités : « Il ne s'agit pas simplement d'adhérer au Marché Commun, mais de signer le Traité de Rome. La différence n'est pas minime. » « Peut-être », ajouta-t-il, « pourrions-nous adhérer comme membre de plein droit, sous réserve d'un protocole supplémentaire ou moyennant l'abolition de certaines de ses dispositions... Il appartient aux Six de décider s'il convient de nous faire les diverses concessions dont nous avons absolument besoin et s'ils considéreront alors notre position comme celle d'un membre de plein droit, ou... de simple associé. »

C'est là le point délicat et c'est celui qui affecte non seulement les négociations entre le Royaume-Uni et le Marché Commun, mais l'ensemble des rapports entre les Etats démocratiques et libres. Les guerres, les destructions, les catastrophes qui ont affligé le monde, dans le passé, ont souvent été provoquées par l'intransigeance de certains hommes, raidis dans une position de force, économique ou militaire. Ne retombons pas dans la même erreur, ne précipitons pas l'humanité dans le même abîme. Aujourd'hui, tous les Etats sont liés par la Charte des Nations Unies, dont l'esprit se retrouve dans les statuts de toutes les organisations européennes, et donc dans les nôtres. Tous les Etats sont prêts à collaborer sur le plan international pour résoudre les problèmes économiques, sociaux, culturels, humains. Tous les Etats sont prêts à s'abstenir de recourir à la force, même économique, dans les rapports internationaux. Malheur à celui qui penserait qu'une position de force puisse être décisive dans la solution des problèmes qui opposent ou qui lient les Etats entre eux.

Pour conclure, j'estime donc que si l'affirmation d'une volonté politique d'unité européenne, telle qu'elle doit s'exprimer dans cette Assemblée, alors que les négociations entre la Grande-Bretagne et le Marché Commun se font plus ardues, si cette affirmation, dis-je, veut avoir un sens concret, elle doit se traduire par un appel aux économistes, aux juristes, aux techniciens, afin qu'ils sortent des impasses, afin qu'ils accomplissent les efforts nécessaires pour surmonter les obstacles, pour réaliser l'intégration économique et faire de celle-ci la condition fondamentale de l'unité politique. Si les négociateurs se laissent guider par le principe selon lequel tous les intérêts en présence doivent être sauvegardés, et s'ils ont la conviction que ceux-ci sont compatibles avec les intérêts supérieurs de l'unité

Mr. Jannuzzi (continued)

then, Ladies and Gentlemen, will be the sense to take it.

The PRESIDENT (Translation). — I call Sir Otho Prior-Palmer.

Sir Otho PRIOR-PALMER (*United Kingdom*). — It is a very great privilege for me to follow my friend and colleague Mr. Macmillan in his extremely forthright speech. I do not propose to be any less forthright this morning, because I believe the time has come for straight speaking among friends. No one who has the future welfare of Europe at heart could be anything but disturbed or view with the slightest satisfaction the recent events at Brussels. To say the least of it, they are disturbing, and I ask the question: Does Europe really want the United Kingdom in a European Community or does it not? Who is Europe? Is it now only France? And does France really want the United Kingdom in a new Europe? We may be forgiven for at least asking the question. Is the British entry only acceptable if it is to be to her disadvantage both from the point of view of her Commonwealth and from the point of view of her farmers?

Is this what lies behind what has been happening since the application by the United Kingdom for entry was filed? Is this why as time goes on the rules can be altered? Is this why as Mr. Macmillan asked, some of the aspects of the Rome Treaty are now being built up into principles? I think we should be frank and seriously ask our friends whether they seriously believe that Britain can enter the Community if it means virtually the ruination of our own farming community which has been built up with great pains by various governments of various colours and shades of opinion with the most tremendous hard work over the years. Are we to throw our farmers to the dogs for a European ideal? I can hardly believe there are those who wish us to do that, but there may be some who wish us to do it because they know it makes it impossible for us to enter.

There are some who say our demands are unreasonable. Our reply to them is that some of the conditions which are being put forward are

not unreasonable but impossible — quite impossible; and I hope no one in Europe will mistake the vote at the Conservative Party Conference when overwhelming support was given to the Conservative Party's attitude towards going into the Common Market. This did not mean an overwhelming vote for going into Europe under any conditions. It did not mean that by any stretch of imagination, and I do hope it did not cause a false impression to be created in the minds of some.

There are some who think the actions which have taken place recently have been quite deliberate in order to prevent the accession of Britain. They ask: Is the same game to be played when it comes to discussing in detail the various countries of the Commonwealth? — and let us remember that every country in the Commonwealth has a totally different problem from every other and when it comes to discussing the Commonwealth problem each could well have to be taken separately and individually. One cannot think of the Commonwealth as if all conditions will suit everybody; of course not.

This is a much more difficult problem than we are at present discussing in Brussels. They ask: "Are we to have the same delay, the same procrastination, the same new conditions foisted upon us when those negotiations start?" We have a right to ask these questions. We have a right, I think, to ask our friends in Europe — and we still have some, I hope — whether they realise the difficulty of the task of people like ourselves in our own country, even if all the concessions were given to us and all the demands were acceded to, and if both parties in the House of Commons were completely happy with the situation. Even then every Member of Parliament would have a tremendous task to go out into the country and persuade a very large section of emotional opinion, based not on facts or figures or anything like that but on historical tradition and emotion, that what parliament was doing was right. How much greater, then, is our task if the very fears which those people have been expressing in their pamphlets, papers and publications are now coming to light?

I have always been a passionate advocate of the entry of the United Kingdom into Europe.

M. Jannuzzi (suite)

politique, la voie est grand' ouverte; il suffit, mes chers collègues, de s'y engager.

M. le **PRESIDENT**. — La parole est à Sir Otho Prior-Palmer.

Sir Otho **PRIOR-PALMER** (*Royaume-Uni*) (Traduction). — C'est un grand honneur pour moi que de prendre la parole après mon ami et collègue, M. Macmillan, dont le discours a été empreint d'une telle franchise. J'ai l'intention d'être aussi direct que lui, car je pense que le moment est venu de parler franc entre amis. Quiconque a réellement à cœur la prospérité future de l'Europe ne peut considérer sans quelque mécontentement et inquiétude le cours qu'ont pris récemment les négociations de Bruxelles. Le moins qu'on puisse en dire est qu'elles se présentent sous un jour inquiétant, et c'est pourquoi je me permets de poser les questions suivantes : L'Europe désire-t-elle réellement l'entrée du Royaume-Uni dans sa communauté ? Qu'est-ce que l'Europe ? Est-ce seulement la France ? La France veut-elle réellement du Royaume-Uni dans une Europe nouvelle ? Qu'on nous pardonne de poser au moins cette question, mais l'entrée de la Grande-Bretagne ne peut-elle être acceptée qu'à condition qu'elle se fasse à son détriment, à la fois du point de vue du Commonwealth et de son agriculture ?

Est-ce là l'intention qui se cache derrière tout ce qui s'est passé depuis que la Grande-Bretagne a posé sa candidature ? Est-ce la raison pour laquelle, à mesure que le temps passe, on se permet de modifier les règlements ? Est-ce la raison, comme l'a demandé M. Macmillan, pour laquelle certains aspects du Traité de Rome sont à présent érigés en principes ? Je crois que nous devons être francs et poser carrément la question à nos amis : Pensent-ils sérieusement que la Grande-Bretagne puisse adhérer à la Communauté si cela doit signifier la ruine de son agriculture, dont le développement a coûté tant d'efforts et de peines aux différents gouvernements qui se sont succédé au cours des années ? Allons-nous purement et simplement sacrifier nos agriculteurs à un idéal européen ? J'ai peine à croire que certains le souhaitent, mais il en est peut-être qui posent cette condition parce qu'ils savent que cela rend notre adhésion impossible.

D'aucuns nous disent que nos exigences sont déraisonnables. Je répondrai que certaines des conditions qu'on nous pose sont non seulement

déraisonnables, mais inacceptables — absolument inacceptables. J'espère que personne en Europe ne se sera mépris sur la signification du vote massif émis au Congrès du parti conservateur en faveur de la position adoptée par ce parti au sujet de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun. Cela ne signifie nullement que les conservateurs soient prêts à se joindre à l'Europe à n'importe quelles conditions. Il n'en a jamais été question, et j'espère que ce vote n'aura fait naître aucune illusion à ce sujet.

Certains pensent que les initiatives qui ont été prises récemment l'ont été d'une manière délibérée afin d'empêcher l'adhésion de la Grande-Bretagne. Une question se pose alors : Les règles du jeu seront-elles les mêmes lorsqu'on en viendra à discuter dans le détail le cas des différents pays du Commonwealth ? Car, ne l'oublions pas, chaque pays membre du Commonwealth présente un problème entièrement différent des autres, et lorsqu'on abordera la question du Commonwealth, il faudra considérer chaque pays séparément. On ne peut discuter du Commonwealth dans son ensemble comme si les mêmes conditions convenaient à tous les pays qui le composent. Ce n'est évidemment pas le cas.

Il s'agit là d'un problème beaucoup plus complexe que celui dont nous discutons actuellement à Bruxelles. Et à ce propos, une nouvelle question se pose : « Va-t-on nous imposer les mêmes délais, les mêmes temporisations, les mêmes conditions lorsque ces négociations commenceront ? » Nous avons le droit de poser ces questions. Nous avons le droit, je pense, de demander à nos amis européens — et j'espère qu'il nous en reste encore quelques-uns — s'ils se rendent compte de la difficulté que présenterait déjà notre tâche si toutes les concessions nous étaient accordées, toutes nos demandes acceptées et si les deux partis de la Chambre des Communes étaient parfaitement satisfaits de la solution. A supposer même que tout soit réglé, chaque parlementaire devrait alors s'atteler à la tâche redoutable de parcourir le pays afin de convaincre un très large secteur d'une opinion publique sensibilisée, qui ne réfléchit pas à partir de faits ou de chiffres, mais à partir d'une tradition et d'un sentiment historique, que ce que le parlement a fait est justifié. Comme notre tâche est plus difficile si les craintes mêmes que ces gens ont exprimées dans leurs brochures, leurs articles et autres publications paraissent maintenant fondées !

J'ai toujours été un partisan résolu de l'adhésion de la Grande-Bretagne à la Communauté

Sir Otho Prior-Palmer (continued)

My passion is subsiding. I am beginning to wonder, as many others are beginning to wonder. I wonder if there are some in Europe who are perfectly well aware of this and are quite deliberately playing their cards accordingly. This is much more serious than simply the question of the benefit to Britain or to the Six or to the EFTA countries. In my view it is simply this: Is the western free world going to stand up against the increasing — not decreasing — Communist threat to the world which has not altered one iota even since the days of the Tzars, and is not that the very reason why the Communists are so opposed to a united Europe and to the entry of Britain into Europe? Is it not a fact that those who are making this task so difficult are quite deliberately playing straight into the Communists' hands?

It is not what is to affect us here today or even to affect our children; it is what will affect our grandchildren. That is the horizon upon which our eyes should be fixed. Are they going to look back in times to come and say of us that due to out-of-date jealousies and the petty squabbles and quibbles we lost the greatest opportunity that the free world has been given since the end of the last war? If there are those who think Britain can be forced into the Community under any terms, I would like to remind them that there are alternatives — much more difficult of course. There is the American Trade Expansion Act, passed only recently by a large majority. That Act was put forward and passed largely on the basis of the entry of Britain into Europe. If Britain does not enter Europe then aspects of that Act may take on a very different colour; and there are some in Europe who think and many who say at this moment: "Why not a trade area between Britain, her Commonwealth and the North American Continent?" We know there are many arguments against it. But, at least, it is a possibility. It is an alternative. I hope there are not many Europeans who think that because there is no alternative we shall have to accept any conditions and that we shall be forced in on our knees.

I repeat that behind and beyond all this is the actual survival of the present free world against

the Communist threat. I therefore appeal to all who have heard or will read this speech to go back to their own parliaments and exert whatever pressure they can on their Ministers to hasten the negotiations. Mr. Maurice Macmillan said in his speech that it is intolerable that out of six hours devoted to discussion four should be taken up by discussion between the Six and only two devoted to the question of Britain's entry. That is the sort of thing that has been going on. I do not want to exacerbate feelings or I could give many other examples of what is going on behind the scenes. Therefore I appeal to our colleagues and others who really have not only the welfare of Europe at heart but the survival of the free world as their first and main objective to ensure that the tensions are eased and that the entry of Britain into the Market is not made an impossibility.

The PRESIDENT (Translation). — Ladies and Gentlemen, as there are only five more down to speak in the general debate we should certainly be able to finish this morning. I would ask you, therefore, not to leave as we will be taking the vote this morning as well.

In the resumed debate, I call Mr. Serres.

Mr. SERRES (*Federal Republic of Germany*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, I would like first to congratulate Mr. Leynen on his report, and to assure him that I agree entirely with what he has to say; most of all I want to support the Recommendation attached to his report.

We are discussing Great Britain's entry into the EEC, and we have had some very forceful speeches from our British colleagues, expressing their concern at the progress of the negotiations. I believe that all of us who have an interest in the success of these negotiations share in some way the concern expressed by our British friends, though perhaps for different reasons.

I would like to mention particularly a question which figured largely in the report — the solution to the problems of agriculture. In his excellent survey Mr. Leynen referred to the difficulties connected with agriculture that stand in the way of British entry. Those difficulties must not be overlooked. The first necessity is to assure the competitive power of European agriculture — including, I would remind my British colleagues,

Sir Otho Prior-Palmer (suite)

européenne. Mais je sens ma résolution faiblir. Je commence à me demander, comme beaucoup d'autres, si certains, en Europe, ne sont pas parfaitement conscients de ce problème et ne jouent pas délibérément leurs cartes en conséquence. Il s'agit là d'un problème beaucoup plus important que celui de savoir si le bénéfice d'un accord irait à la Grande-Bretagne, aux Six ou aux pays de l'A.E.L.E. A mon avis, la question est très simple : Le monde libre a-t-il l'intention de faire face à la menace communiste qui n'a cessé de croître — et non de décroître — depuis la chute des tsars ? Le fait que les communistes soient si violemment opposés à l'union de l'Europe et à l'adhésion de la Grande-Bretagne ne devrait-il pas laisser penser que ceux qui rendent cette tâche si difficile font délibérément le jeu des communistes ?

Il ne s'agit pas de nous, ni même de nos enfants, mais de l'avenir de nos petits-enfants. C'est à eux que nous devons penser. Devons-nous leur laisser le souvenir d'hommes qui, en raison de jalousies périmées, de querelles et de chicanes mesquines, ont laissé passer la plus belle occasion qui ait jamais été offerte au monde libre de s'unir depuis la fin de la deuxième guerre mondiale ? Si certains s'imaginent que la Grande-Bretagne se trouvera obligée d'adhérer à la Communauté, quel que soit le prix qu'elle doit payer, je voudrais leur rappeler qu'il existe plusieurs solutions de rechange. Ces solutions présentent des inconvénients, c'est certain, mais enfin elles existent. Le Congrès américain vient de voter, à une large majorité, une loi baptisée *American Trade Expansion Act*. La proposition et l'adoption de cette loi se fondaient en grande partie sur l'hypothèse d'une adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun. Mais si la Grande-Bretagne n'adhère pas au Marché Commun, certains aspects de cette loi pourraient alors revêtir une signification différente. Et déjà, certains en Europe se demandent aujourd'hui : « Pourquoi ne pas créer entre le Royaume-Uni, le Commonwealth et l'Amérique du Nord, une zone de libre-échange ? ». Nous savons que l'on peut faire valoir de nombreux arguments contre cette solution, mais c'est du moins une possibilité. J'espère que peu d'Européens escomptent que, faute d'une solution de rechange, nous nous trouverons acculés et contraints d'accepter n'importe quelles conditions.

Je répète qu'au-delà de toute cette question, se pose le problème de la survie du monde libre face

à la menace communiste. J'en appelle donc à tous ceux qui ont entendu ou qui liront ce discours pour que, de retour dans leurs parlements respectifs, ils exercent toutes les pressions possibles sur leurs ministres en vue d'accélérer les négociations. Il est inadmissible, comme l'a dit M. Maurice Macmillan dans son intervention, que sur six heures de discussions, quatre soient consacrées à des conversations entre les Six et deux seulement au problème de l'adhésion de la Grande-Bretagne. Je ne tiens pas à jeter de l'huile sur le feu, mais je pourrais vous citer beaucoup d'exemples de ce qui se passe dans les coulisses. J'en appelle donc à nos collègues et à tous ceux qui ont surtout à cœur, non seulement la prospérité de l'Europe, mais aussi la survie du monde libre ; je leur demande de faire en sorte que les tensions s'apaisent et que l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun ne soit pas rendue impossible.

M. le PRÉSIDENT. — Mesdames, Messieurs, cinq orateurs sont encore inscrits dans la discussion générale. Nous pourrions donc certainement la clore ce matin. En conséquence, je vous demanderai de ne pas vous absenter, car il sera procédé au vote ce matin.

Dans la suite de la discussion, la parole est à M. Serres.

M. SERRES (*République Fédérale d'Allemagne*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames et Messieurs, je tiens tout d'abord à remercier M. Leynen du rapport qu'il a fait, à lui dire que je partage entièrement sa manière de voir et que j'approuve pleinement la recommandation dont son rapport nous expose les motifs.

A propos de la question de l'entrée de la Grande-Bretagne dans la C.E.E., nous avons été très frappés par les déclarations de nos collègues britanniques et par les inquiétudes qu'elles reflètent au sujet de la marche des négociations en cours. N'est-il pas vrai que nous tous, qui avons intérêt à les voir aboutir, partageons, pour d'autres raisons, parfois, les mêmes inquiétudes ?

Je me propose d'examiner plus spécialement un problème qui occupe, dans le rapport, une grande place : le problème agricole. Le rapporteur a exposé avec beaucoup de compétence les difficultés, dans le domaine agricole, qui font obstacle à l'entrée de la Grande-Bretagne. Il ne faut pas les perdre de vue. Ce dont il s'agit, c'est d'assurer la capacité de concurrence de l'agriculture européenne, et je le rappelle à nos collègues d'outre-

Mr. Serres (continued)

that of Britain. On the other hand, we need to come to some reasonable settlement of our relations with the other agricultural countries of the world. The proposal for a world conference on agriculture put forward in the report seems to me well worth considering, and it has my fullest support. But in the meantime we shall still have to seek solutions of a more immediate kind.

The report also mentions the relations between the temperate-zone countries of the Commonwealth and the European Community. This, of course, introduces the problem of agricultural exports from these countries, for they are countries which rely very largely upon agricultural production. We shall have to work out a method of organising the agricultural exports from these countries to the Community in the years to come. This, I am convinced, is a very serious problem and it was touched upon by Mr. Macmillan and other British speakers. My feeling is that short-term solutions will have to be found, at least to cover the transitional period.

This raises the question of third countries in general. The third countries with which the European Economic Community has trade relations are, by and large, countries which grow and export agricultural produce. As you know they include not only the countries of the Soviet bloc, but also to some extent the United States, the countries of South America and the temperate-zone countries of the Commonwealth we are now discussing. This is a matter on which the Commission still has to take major decisions before any final agreement can be reached with Great Britain. As I say, the question at issue is not peculiar to the Commonwealth countries; it is a general problem affecting third countries as such, and it seems to me that, so far at any rate, it has not been satisfactorily settled.

I would like to draw your attention to the fact that agricultural imports from third countries — at all events so far as my own country, the Federal Republic, is concerned — have fallen off quite substantially under the Common Market arrangements, which have now been at least partially in force for some months. In Germany we have noticed with great uneasiness that our trade relations with these so-called third countries,

whether of the Soviet bloc or of the free world, have reached a stage not far short of critical. There has been a cut in imports which we view with alarm. Mine is a leading industrial nation, with an interest in the continued export of its industrial goods to those countries. These exports will be endangered if we cannot in some measure guarantee to continue importing agricultural products from these countries as we have been used to doing in the past.

This seems to me to be an extremely serious and important problem which demands a solution. I think the Commission itself realises this, for I read in the press that at this very moment — yesterday and the day before — the Council of Ministers had been discussing relations between EEC and third countries with regard to agricultural imports. I do not yet know the results of these talks, but you will agree that this is a vital problem for which a settlement must be found.

I believe if the Commission were to tackle this question quickly and effectively it would remove one of the major difficulties in the way of negotiations with Great Britain. We must recognise that the countries of the Commonwealth have hitherto been living within a preferential area; it will not be easy to persuade them to quit that preferential position and be relegated to the status of third countries unless they are certain that their exports of agricultural produce to Europe will be reasonably safeguarded. This is a problem which must be faced. We should all urge the Commission to conclude at least temporary arrangements as quickly as possible, which will satisfy our British co-negotiators too.

I wanted, Mr. President, to lay special stress on this particular problem, and I hope with Mr. Leynen that, when certain important preliminary issues, including that of agricultural exports, have been ironed out, final discussions on Britain's entry into the EEC will soon follow.
(*Applause*)

M. Serres (suite)

Manche, celle de l'agriculture britannique. D'autre part, il s'agit aussi d'organiser nos relations avec les autres pays agricoles du monde par un règlement raisonnable. Aussi, je trouve excellente la proposition du rapport de réunir une conférence agricole à l'échelon mondial. Pour ma part, je ne puis que souscrire à cette suggestion. Mais je crois utile de chercher, d'ici là, d'autres solutions au problème agricole.

Le rapport étudie aussi les relations des pays de la zone tempérée du Commonwealth avec la Communauté. Voilà qui nous amène inévitablement à examiner le problème des exportations de ces pays. Car il s'agit avant tout de pays agricoles et la question va donc se poser de la part qu'il faudra réserver, à l'avenir, à leurs exportations agricoles vers la C.E.E. Je suis convaincu que ce problème, tel que l'ont dépeint M. Macmillan et nos collègues britanniques, est des plus sérieux, et il me paraît indispensable de rechercher, tout au moins pour la période transitoire, des solutions à court terme.

Ceci nous conduit d'ailleurs au problème des pays tiers. Ceux avec lesquels la Communauté Economique Européenne entretient des relations commerciales sont en majeure partie des pays producteurs et exportateurs de denrées agricoles. Comme vous le savez, ce ne sont pas seulement les pays du bloc oriental, mais aussi, dans une certaine mesure, les Etats-Unis ; ce sont encore les pays de l'Amérique du Sud et, enfin, ces pays de la zone tempérée du Commonwealth dont nous nous occupons spécialement pour l'instant. A cet égard, la Commission doit prendre encore quelques décisions importantes avant qu'un accord définitif puisse intervenir avec la Grande-Bretagne. Je vous l'ai déjà dit, le problème qui fait l'objet de nos débats n'est pas spécifiquement celui des pays du Commonwealth ; il me paraît être, d'une façon plus générale, celui des pays tiers. En tout cas, j'ai le sentiment que cette question n'a pas encore reçu une solution satisfaisante.

Il me faut attirer votre attention sur un fait dont j'ai été instruit par l'expérience acquise dans mon propre pays, la République fédérale : sous le régime du Marché Commun européen, en vigueur depuis quelques mois, du moins partiellement, les importations de produits agricoles en provenance des pays tiers accusent une forte régression. Nous nous sommes donc aperçus, dans la République fédérale, et non sans inquiétude,

que nos relations commerciales avec ces pays dits tiers, qu'il s'agisse de ceux du bloc oriental ou de ceux du monde libre, étaient entrées dans une phase assez critique. Nous avons enregistré une diminution des importations qui paraît menaçante. Or, étant un grand pays industriel, l'Allemagne fédérale a intérêt à pouvoir continuer à exporter vers ces pays les produits de son industrie ; et ces exportations risqueront justement d'être compromises si nous ne réussissons pas à assurer, dans une certaine mesure, à ces pays, que nous importerons comme par le passé leurs produits agricoles.

J'ai l'impression, M. le Président, que nous nous trouvons ici devant un problème extrêmement grave et qu'il faut lui apporter une solution. J'ai l'impression que la Commission en a pris conscience, car j'apprends par des articles de presse que ces jours derniers — hier et avant-hier — des conversations ont eu lieu au Conseil des Ministres sur les relations de la C.E.E. avec les pays tiers à propos des importations de denrées agricoles en provenance de ces pays. Je ne sais pas encore à quel résultat ces conversations ont abouti. Mais vous voyez qu'il s'agit d'un problème réellement crucial qui appelle une solution.

Je suis persuadé que, si la Commission se consacre rapidement et activement à l'étude de la question, l'une des principales difficultés auxquelles se heurtent les négociations sur l'adhésion de la Grande-Bretagne aura été éliminée. Il nous faut bien reconnaître pour finir que les pays du Commonwealth ont vécu jusqu'ici dans une zone où ils jouissaient d'un régime préférentiel ; on ne les décidera pas facilement à en sortir pour jouer le rôle de pays tiers, si on ne leur donne pas la garantie qu'ils pourront, dans une mesure raisonnable, poursuivre leurs exportations agricoles vers les pays européens. Reconnaissons, je vous le demande, l'urgence de ce problème, et pressons tous la Commission d'ébaucher le plus vite possible des solutions, même transitoires, propres à répondre aux préoccupations de nos interlocuteurs britanniques.

Je me suis permis, M. le Président, de mettre particulièrement en relief ce problème spécial, et je veux espérer, avec l'auteur du rapport, qu'aussitôt que certaines questions préliminaires mais importantes, dont celle des exportations agricoles, auront été résolues, rien ne nous empêchera plus de mener rapidement à leur terme les négociations avec le Royaume-Uni et de le voir enfin entrer dans la Communauté Economique Européenne. (*Applaudissements*)

The PRESIDENT (Translation). — I call Mr. Ridley.

Mr. RIDLEY (*United Kingdom*). — As a new speaker in this Assembly, I think I should first introduce myself as a British Conservative, and, moreover, a British Conservative who has always been extremely in favour of the integration of Western Europe, including the United Kingdom. I feel that we have perhaps had too many British Conservatives speaking in this debate, but it may do no harm because it will show the unanimity of the view and the great strength of feeling held by the majority of my party on the vital importance of bringing the negotiations to a successful conclusion.

So ardent have I proved in my desire to see Europe integrated that I have already attracted an anti-Common Market candidate into my constituency, and I think it would be hard to find better proof than that.

I welcome the report which Mr. Leynen has produced. I am, like many others, concerned entirely with the terms. I do not think we can doubt that the opposition of the Labour Party in Great Britain, although based on the terms, is really a deep emotional one to the whole idea of joining Europe. They are using the argument that the terms so far negotiated are unsatisfactory in order to show that they can get out of being in favour of Europe without looking too old-fashioned and restrictionist. But I think the vital point — I am going to particularise and go into technical detail on this — must concern the question of the Commonwealth and its imports into Europe. The problem remains that we have to satisfy both the interests of the Common Market and of the Commonwealth. In Great Britain we are not really one country negotiating for ourselves. We are negotiating for countries which contain 750 million people, three times the population of the Common Market. In a sense, we are not the equivalent of one country but of nineteen countries throughout the world whose interests are concerned. As Mr. Macmillan said in his admirable speech, we have to find the meeting point between the interests of the Common Market and the interests of the Commonwealth. This ground which is common to both is the only ground upon which we can end up and make a satisfactory solution possible. Therefore we cannot give many further concessions. We have conceded all the points of principle intrinsic in the Treaty of Rome and in the future we are not

taking up positions in the negotiations from which we can further retreat.

We are seeking the essential interests of our Commonwealth and in some cases ourselves. I do not want to speak about Africa and Asia at length, except to say that I think the arrangements arrived at have been fairly satisfactory. It is not our fault, nor is it the fault of other European countries, that the African nations are not keen to accept associated overseas territory status. That is their look-out, and I am sure Mr. Leynen is right when he says in his report that we must leave the door open should they at any time in the future wish to avail themselves of this arrangement.

Regarding Asia, although I cannot overstress the importance of accepting the products of India, Pakistan and the countries in the east, I think with the arrangement for trying to meet their legitimate desires and the spirit of goodwill which I think exists on this point, perhaps we can achieve a satisfactory solution. But I wish to point out that already Great Britain imports from Asia 47½ % of its manufactured cotton whereas the Common Market imports only 2 %. We can see from this the way in which we have kept our doors open and built up our prosperity over the last generation by trading and by seeking trade throughout the world. This is what we mean by being outward-looking and not protectionist. We believe it is vital that the Community should take the same attitude.

When one comes to the question of the White Commonwealth, as it is called, and the agricultural products, temperate foodstuffs, that is where we meet the difficulty. It is ironic that it should be with regard to countries peopled by European stock, our own kith and kin from the past, that we have this difficulty; and perhaps in Africa and Asia the difficulty has not been so acute.

I visited Australia during the autumn, and I was impressed by their strong desire to understand the reasons why we have to join the Community and to help in any way they could and to be as tolerant and understanding of the difficulties which undoubtedly will be caused to them. They do not want to stand in our way or to say that we must not join Europe. But there is a limit to the amount of their exports

M. le **PRESIDENT**. — La parole est à M. Ridley.

M. **RIDLEY** (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Prenant la parole pour la première fois devant cette Assemblée, je crois qu'il serait juste que je me présente. Je suis un conservateur britannique et, qui plus est, un conservateur britannique qui a toujours été un partisan résolu de l'intégration de l'Europe, Royaume-Uni compris. Peut-être un trop grand nombre de conservateurs sont-ils déjà intervenus dans ce débat, mais cela, je pense, n'aura pas été inutile. L'Assemblée aura pu ainsi constater que la majorité des membres de mon parti attachent la plus grande importance au succès des négociations entre la Grande-Bretagne et les pays du Marché Commun.

J'ai défendu si ardemment la cause de l'intégration européenne que j'ai déjà réussi à susciter une candidature anti-Marché Commun dans ma propre circonscription ; pourrait-on trouver une meilleure preuve ?

Je voudrais d'abord remercier M. Leynen de son excellent rapport. Comme beaucoup d'autres, je me préoccupe exclusivement des conditions mises à l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté européenne. Je crois que l'opposition du parti travailliste, bien qu'il fasse de ces conditions son cheval de bataille, est en fait une opposition sentimentale au principe même de cette adhésion. Les travaillistes prétendent que les conditions qui ont été négociées jusqu'à présent sont mauvaises, ce qui leur permet d'être contre l'Europe sans paraître trop vieux jeu et protectionnistes. Mais, à mon sens, la question essentielle — et je vais l'examiner en détail — est celle du Commonwealth et de ses exportations vers l'Europe. Le problème, pour nous, réside dans le fait que nous devons satisfaire à la fois les intérêts du Marché Commun et ceux du Commonwealth. Dans cette affaire, la Grande-Bretagne ne négocie pas uniquement pour elle-même, mais pour 750 millions d'hommes, c'est-à-dire trois fois la population du Marché Commun. C'est pour ainsi dire les intérêts non pas d'un seul, mais de dix-neuf pays répartis sur tous les points du globe qui sont en jeu. Comme l'a dit M. Macmillan dans son admirable discours, nous devons trouver le point de rencontre entre les intérêts du Marché Commun et ceux du Commonwealth. C'est quand nous l'aurons trouvé, et uniquement à ce moment-là, qu'il sera possible de parvenir à une solution satisfaisante. C'est pourquoi nous ne pouvons guère aller plus loin dans les concessions. Nous avons accepté tous les principes inhé-

rents au Traité de Rome et nous n'avons pas l'intention de prendre des positions sur lesquelles nous pourrions revenir par la suite.

Nous cherchons à préserver les principaux intérêts du Commonwealth et aussi certains des nôtres. Je ne m'étendrai pas longuement sur les pays d'Afrique et d'Asie ; je dirai seulement que les solutions intervenues à leur sujet sont assez satisfaisantes. Ce n'est pas notre faute, ni celle des autres Etats européens, si les nations africaines ne semblent pas vouloir accepter le statut de pays d'outre-mer associés. C'est leur affaire, mais, comme M. Leynen, je pense que nous devons laisser la porte ouverte pour le cas où ils reviendraient un jour sur leur décision et accepteraient cet arrangement.

En ce qui concerne l'Asie, je ne saurais trop insister sur la nécessité d'accepter les produits de l'Inde, du Pakistan et des pays du Sud-Est asiatique. Je crois, cependant, que si nous nous efforçons de satisfaire les légitimes désirs de ces pays — et il semble qu'une certaine bonne volonté existe à ce sujet — nous pourrions peut-être parvenir à une solution satisfaisante. Je voudrais cependant faire remarquer que la Grande-Bretagne importe déjà d'Asie 47,5 % de ses cotonnades, alors que le Marché Commun n'en importe que 2 %. Cela prouve à quel point nous avons laissé la porte ouverte et bâti notre prospérité, au cours des vingt-cinq dernières années, sur une politique d'échanges et sur le désir de commercer avec le monde entier. C'est ce que nous entendons par politique tournée vers le monde extérieur, à l'opposé du protectionnisme ; et nous pensons qu'il est essentiel que la Communauté adopte la même politique.

C'est lorsqu'on aborde le problème de ce qu'on appelle le Commonwealth blanc, des produits agricoles et des denrées alimentaires de la zone tempérée, que les difficultés commencent. N'est-ce pas une ironie du sort que ce soit de pays à population d'origine européenne, des descendants de nos propres ancêtres, que nous viennent les difficultés, alors qu'elles ont été moindres avec l'Afrique et l'Asie ?

J'ai fait un voyage en Australie cet automne et j'ai été frappé par le vif désir de ses habitants de comprendre les raisons pour lesquelles il nous faut adhérer à la Communauté ; j'ai été également impressionné par leur volonté de nous aider dans la mesure de leurs moyens, d'être aussi conciliants et compréhensifs que possible devant les inconvénients que cela représentera

Mr. Ridley (continued)

which they can face being truncated by the Common Market agricultural policy. Reduced exports would be fatal for them, and I think reduced imports will be fatal for us in England. Like the last speaker, I believe that reduced imports into Europe will lead European countries into balance of payments difficulties because the countries to whom they export industrial products will not be able to pay for them.

One comes to the whole tradition of trade in Great Britain and this great tradition must in future be extended to Europe, and the conclusion which we in England have arrived at is that Europe must import. Unless Europe imports and makes clear that she proposes to do so, we cannot join the Community. The level of imports of temperate foodstuffs will be fixed by the level of the production in Europe. The level of production in Europe will be fixed by the level of prices which are determined. The whole problem in a sense boils down to fixing prices for European agricultural products which are acceptable to ourselves and the Commonwealth.

Over and over again Mr. Leynen refers to the fixing of reasonable prices. The word "reasonable" can mean anything. It is no use trying to fob us off by saying "We will make a declaration that the prices we fix will be reasonable." We have to have obvious and tangible proof that these prices are reasonable and can be maintained at a reasonable level in future. It is not in the Treaty of Rome. There is nothing in contravention of any of the objectives of the Six in this, and unless we can have these proofs regarding reasonable prices, in the state of opinion and worry and fear at present existing throughout our Commonwealth, we cannot accept these terms. A trade agreement or a bulk world commodity agreement is useless if there is no market in Europe to accept the products of other countries.

I agree with Mr. Macmillan that prices in Europe today are far too high. They are high even by British standards, let alone by Commonwealth standards. The only conclusion one can draw from this is that European agriculture, in

many cases and in many places, must be inefficient. Surely the whole purpose of the Treaty of Rome, the whole economic campaign behind it, the rules and regulations and the whole reason is to increase our efficiency. Why should economic efficiency be increased only in the industrial sphere and not in the agricultural sphere? I believe the Treaty of Rome was intended to do away with inefficiency and not to perpetuate it or to perpetuate an unsound system which has been called with justification the most protectionist ever devised for agriculture.

One does not need only the proof of the price levels to support this allegation. It is well-known that the average size of your holdings may be no more than 10 or 20 hectares, whereas the holdings in Commonwealth countries may be 2 or 3 thousand hectares. Thus there is an obvious reason for inefficiency in the small size of such holdings. If one looks at the figures for mechanisation of productivity, of yields and many other things, one realises that these criticisms are true. High prices — and this is uncontradicted — will lead to over-production of foodstuffs in Europe, particularly in the more efficient agricultural communities, and this will lead to high food costs as well. High food costs will lead to our exports being uncompetitive, which will affect all the members of the Six. We will also load ourselves with a disadvantage from high food prices throughout Europe.

Finally, I think there is a point in saying that it will make for very unfair distribution of the levies. Here I enter into the ground of the financial regulations, because why should two big importing countries — Britain and Germany — be asked to subscribe to very high agricultural prices, producing very high levies, which will go to the modernisation largely of other people's agriculture? So far as I know, no one has suggested that industrial imports into France should pay a levy to the Community so that the money can be used for improving the industrial efficiency of Germany. But that would be the other side of such an argument.

Although we accept the levies as the principle of the financial regulations, we believe that in fairness to ourselves and to Germany these should be fixed on a very low price level so that the impact is not too heavy upon our competitive position.

M. Ridley (suite)

indéniablement pour eux. Ils ne veulent pas nous faire obstacle ni nous empêcher d'entrer dans la Communauté. Mais il y a une limite aux réductions de leurs exportations qu'ils peuvent accepter du fait de la politique agricole du Marché Commun. Une réduction excessive de leurs exportations leur serait fatale, comme serait fatale à l'Angleterre une trop grande réduction de ses importations. D'ailleurs, comme l'a dit le dernier orateur, une réduction des importations se traduirait, pour les pays européens, par des difficultés de balance des paiements, car les pays vers lesquels ils exportent leurs produits industriels ne seraient plus en mesure de les payer.

Nous en venons donc à évoquer la grande tradition commerciale de la Grande-Bretagne et à la conclusion que cette tradition doit s'étendre à l'Europe, c'est-à-dire que l'Europe doit importer. Si elle ne le fait pas et si elle n'en exprime pas clairement le désir, nous ne pourrions pas entrer dans la Communauté. Le chiffre des importations de denrées alimentaires de la zone tempérée dépendra du niveau de la production européenne. Le niveau de la production européenne dépendra à son tour du niveau des prix. Le problème revient donc à fixer, pour les produits agricoles européens, des prix qui soient à la fois acceptables par nous-mêmes et par le Commonwealth.

M. Leynen a affirmé, à maintes et maintes reprises, qu'il fallait fixer des prix raisonnables. Le mot « raisonnable » peut tout vouloir dire. Inutile d'essayer de nous leurrer avec une phrase du genre de : « Nous nous engagerons à fixer des prix raisonnables ». Il nous faut une preuve tangible que ces prix seront raisonnables et qu'ils le resteront. Cela ne se trouve pas dans le Traité de Rome. Notre demande ne va en aucune manière à l'encontre des objectifs des Six. C'est pourquoi, étant donné l'atmosphère de crainte et d'inquiétude qui règne actuellement dans tout le Commonwealth, nous ne pourrions accepter les conditions des Six que si nous avons la certitude que des prix raisonnables seront fixés. Un accord commercial ou un accord portant sur tel ou tel produit est inutile s'il n'existe pas en Europe un marché pour absorber les produits venant d'autres pays.

J'estime, comme M. Macmillan, que les prix européens sont beaucoup trop élevés. Ils sont élevés même par rapport aux prix britanniques, à plus forte raison par rapport à ceux du Commonwealth. La seule conclusion que l'on peut en

tirer est que l'agriculture européenne doit être, en maints endroits, inefficace. Il me semble évident que le but du Traité de Rome, avec toute la campagne économique dont il a été entouré, de tous les principes et règlements qui y sont énoncés, est d'accroître notre efficacité. Pourquoi accroître cette efficacité uniquement dans le domaine industriel et non dans le domaine agricole ? Je pense que le Traité de Rome était destiné à lutter contre l'inefficacité, non à la perpétuer ni à perpétuer un système malsain qu'on a appelé très justement le plus protectionniste qui ait jamais été conçu en matière d'agriculture.

Point n'est besoin d'ailleurs d'évoquer seulement, à l'appui de cette thèse, le niveau des prix. C'est un fait que la superficie moyenne des exploitations européennes va de dix à vingt hectares, alors que celle du Commonwealth est de deux à trois mille hectares. L'exiguïté des exploitations est une raison évidente d'inefficacité. Si l'on examine les chiffres concernant la mécanisation de la production, les rendements, etc., on constate que ces critiques sont justifiées. Maintenir des prix élevés — et c'est là un fait incontestable — aboutirait en Europe à la surproduction agricole, surtout dans les collectivités rurales les plus efficaces et, par voie de conséquence, à une élévation des prix des denrées alimentaires. Des prix alimentaires élevés ôteraient tout caractère concurrentiel aux exportations de chacun des six membres de la Communauté. Nous serions également désavantagés dans toute l'Europe.

J'indiquerai, en dernier lieu, qu'il en résulterait une inégale répartition des prélèvements. J'aborde ici le domaine des règlements financiers. Pourquoi, en effet, de grands pays importateurs comme la Grande-Bretagne et l'Allemagne devraient-ils accepter des prix agricoles très élevés, entraînant des prélèvements très élevés qui serviraient, pour l'essentiel, à moderniser l'agriculture d'autres pays ? A ma connaissance, nul n'a encore suggéré que soit appliqué, au bénéfice de la Communauté, un prélèvement sur les importations industrielles de la France, dont le montant pourrait servir à augmenter le rendement industriel de l'Allemagne fédérale. Mais ce serait là l'autre face du problème.

Nous acceptons le principe des prélèvements, mais nous pensons que l'honnêteté, à notre égard, et à l'égard de l'Allemagne fédérale, commande qu'ils soient fixés à un niveau très bas afin de ne pas trop nuire à notre position concurrentielle.

Mr. Ridley (continued)

Now I come to the levies being linked to the transitional period for British agriculture, and here perhaps I am entering on ground more particular to Britain and on which I am being more selfish. So far, in the main, I have tried to describe the vital importance of our Commonwealth and of our world trade as a whole. The idea that we should have consumer subsidies during the transitional period, immediately knocking off deficiency payments and having levies imposed at the same time, just will not do.

I suppose the proceeds from the levies would immediately be paid to Community funds, whereas the consumer subsidies on our own foodstuff would come out of British funds. That seems to me a piece of gross unfairness in this transitional period. More than that, I believe it is most wasteful. Why set up a complete new organisation with thousands of civil servants to administer it and change the whole basis on which food, marketing and agricultural prices are determined, just for a short transitional period?

I believe also that it contains unnecessary difficulties for farmers, wholesalers, retailers and the whole structure of the markets throughout our country, and that the variations and fluctuations in prices which would arise would distort and confuse the whole issue. We have accepted your ultimate solution. We have accepted the agricultural system, and I think it is absolutely essential that we should be allowed to arrive at that target in our own way.

Mr. Leynen says there have been fourteen months of negotiation so far. That is a long time, but not perhaps so long when one thinks of the immense complication and the difficulties of the problems. I do not believe there has been any lack of will on our part. We have been ready to negotiate at any stage for as long as the Six themselves have been ready. I think the next month might be vital. Unless there is some change in position, some yielding on this basic principle of inward-looking or outward-looking, it may well be 14 or 1400 years before these negotiations can be brought to a successful conclusion.

The key is to recognise the need for imports into the Community and to modernise its agriculture. If you felt that this was impossible at the time of our application, or even at the time when you wrote the Treaty of Rome, why did you not write it into the Treaty or tell us when we applied to join?

The wishes and the good words contained in the report are not enough. We want the content of the negotiations to come nearer our conception of an outward-looking Europe. In the past British greatness — to which Mr. Leynen was so complimentary, and I thank him — was founded upon being outward-looking and upon trade. Our influence in the world, both economic and political, has been based upon our many connections and on our trade relations throughout the world. Now, more than ever, new communications such as aircraft and wireless make this more successful. If Europe closes its frontiers and looks inwards, ignoring the past and also the mass of humanity in the poorer countries, then Europe is not for us. I hope the negotiations will not fail, but if they do history will condemn the Six and not us.

The PRESIDENT (Translation). — I call Mr. Meyer.

Mr. MEYER (*Federal Republic of Germany*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, I too would like to thank Mr. Leynen for his excellent report. From first to last it is, quite rightly, in my view, imbued with the firm conviction of the need for Britain's entry into the EEC. In this the report is in tune with the past history of WEU, which has always worked for the expansion of the six-member Community into a larger seven-member Community.

But to my mind it is not only material considerations, about which we hear so much these days, which require us to support Britain's entry with all the vigour at our command and to try to bring it about at the earliest possible moment. There is also the certainty, I venture to say, that British failure to join would mean for the Common Market the very serious and dangerous loss

M. Ridley (suite)

J'en viens maintenant aux prélèvements à appliquer à l'agriculture britannique, au cours de la période transitoire. Il s'agit là d'un problème plus propre à la Grande-Bretagne, et sur lequel je me montrerai peut-être plus égoïste. J'ai surtout essayé, jusqu'à présent, de démontrer l'importance vitale de notre Commonwealth et de notre commerce mondial en général. Il nous a été proposé de supprimer immédiatement les paiements compensatoires (*deficiency payments*) et de les remplacer, au cours de la période transitoire, par des subventions à la consommation, tout en étant assujettis aux prélèvements : cela est inacceptable.

Je suppose que le montant des prélèvements serait immédiatement versé à un fonds communautaire, tandis que les subventions aux consommateurs devraient être prélevées sur nos propres fonds. Les dispositions envisagées pour cette période me semblent particulièrement injustes. Bien plus, ce serait purement et simplement du gaspillage. Pourquoi créer une organisation entièrement nouvelle avec des milliers de fonctionnaires, et bouleverser toutes les bases sur lesquelles sont fixés les prix alimentaires, les prix de distribution et les prix agricoles pour ce qui ne doit être qu'une période transitoire ?

Je pense, d'autre part, que cela entraînerait des difficultés inutiles pour les agriculteurs, les grossistes, les détaillants et l'ensemble du marché national ; que les variations et fluctuations des prix qui en résulteraient créeraient bien des distorsions et des confusions. Nous avons accepté votre dernière proposition. Nous avons accepté le système agricole que vous proposez ; il me paraît absolument indispensable qu'on nous laisse choisir nous-mêmes les moyens d'y parvenir.

M. Leynen a rappelé que les négociations durent déjà depuis quatorze mois. C'est bien long, mais peut-être pas aussi long qu'on pourrait le penser si l'on considère l'immense complexité et les difficultés des sujets traités. Je ne crois pas qu'il y ait eu le moindre manque de bonne volonté de notre part. Nous avons toujours été prêts à négocier toutes les fois que les Six ont été prêts à le faire eux-mêmes. Je pense que le mois prochain pourrait être décisif. Si l'on ne change pas d'attitude, si l'on ne décide pas de l'esprit fondamental de la Communauté, c'est-à-dire si elle sera tournée vers l'intérieur ou l'extérieur, les négociations pourront aussi bien durer quatorze ans que quatorze siècles.

L'essentiel est de reconnaître la nécessité, pour la Communauté, d'importer et de moderniser son agriculture. Si cela vous paraissait impossible au moment où nous avons posé notre candidature, ou même au moment de la signature du Traité de Rome, pourquoi ne l'avoir pas inscrit dans le Traité ou pourquoi ne pas nous l'avoir dit à ce moment-là ?

Les bonnes paroles et les vœux pieux contenus dans le rapport ne suffisent pas. Nous voulons que nos partenaires se rapprochent de notre conception d'une Europe tournée vers l'extérieur. Dans le passé, la grandeur britannique — dont M. Leynen a parlé en termes si élogieux, et je l'en remercie — se fondait sur l'ouverture vers l'extérieur et sur le commerce. Notre rayonnement économique et politique reposait sur les nombreux rapports et sur les relations commerciales que nous entretenions avec le monde entier. Aujourd'hui plus que jamais, les nouveaux moyens de communication tels que l'aviation et la radio lui ouvrent encore plus de perspectives de réussite. Si l'Europe ferme ses frontières et se replie sur elle-même, oubliant le passé et ignorant les multitudes qui peuplent les pays moins fortunés, alors il n'est pas pour nous d'Europe. J'espère que les négociations n'échoueront pas, mais s'il en était ainsi, ce n'est pas nous que l'histoire condamnerait, mais la Communauté des Six.

M. le PRÉSIDENT. — La parole est à M. Meyer.

M. MEYER (*République Fédérale d'Allemagne*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames et Messieurs, je commencerai moi aussi par remercier notre rapporteur de nous avoir présenté un rapport de si haute qualité. C'est à juste titre, me semble-t-il, qu'il l'a animé, du premier mot jusqu'au dernier, de sa conviction profonde qu'il faut absolument que la Grande-Bretagne entre dans le Marché Commun. Ceci met le rapport complètement à l'unisson des préoccupations qui se retrouvent tout au long de l'histoire de l'U.E.O. et dans lesquelles domine le désir de faire de la Communauté des Six celle des Sept, en l'élargissant.

Mais, pour moi, ce ne sont pas seulement les considérations matérielles, si souvent invoquées aujourd'hui, qui doivent nous pousser à favoriser et à hâter de toutes nos forces cette adhésion de la Grande-Bretagne ; c'est aussi — j'ose le dire — la conviction que, si la Grande-Bretagne n'entrait pas dans le Marché Commun, ce dernier

Mr. Meyer (continued)

of British statecraft. We definitely need the help of British political skill in accomplishing the great tasks which face the Common Market.

The report covers a wide field. My colleagues have welcomed the generous space accorded in it to the problems of Africa and Asia. The report makes it clear that what we are working towards is not a new form of imperialism, as has been asserted in some quarters. It manifests, on the contrary, a dislike for imperialism which is as convinced as it is convincing. This it does by tireless insistence upon the need for friendship with the emergent nations of Africa and Asia. It also expresses regret that our efforts in this direction are sometimes not properly appreciated by these countries.

Perhaps "association" is not the happiest term to use when speaking of these new nations, which often see something derogatory in it, and I wonder whether we should not consider using in our relations with these countries the word "partnership" or "co-operation".

What we especially need, if the negotiations with the United Kingdom are to succeed, is a collective attitude of mind which I am afraid is sometimes none too evident. This attitude does not call for a multitude of detailed provisions, nor for legalistic nicety, nor for obstinacy and distrust, although it may not always be possible to exclude one or other of these elements.

Instead we need, in our approach to this great enterprise, confidence, and then more confidence. Above all we need the sort of reasoned, sober optimism of which there is such welcome evidence in paragraphs 83, 84 and 85 of the report.

I am aware that objections will be made because the report, in its Recommendation, mentions a specific date, and thereby imposes certain limitations. Looking at it from this point of view, I have a good deal of sympathy with the amendment before us, which seeks to delete the date. In the General Affairs Committee I myself originally questioned the wisdom of inserting a definite time limit. I was, however, persuaded to let the date stand by the argument that it

would preserve and even increase that constructive and essential impetus which results from the feeling that the hour for practical decisions has now arrived. It would be tragic should our negotiations take their place among those opportunities which, once missed, never recur.

My friends will be voting unreservedly for the report; we hope that the spirit behind it will not only meet with the approval of the Assembly, but will also find practical expression to the benefit of Europe as a whole. (*Applause*)

The PRESIDENT (Translation). — I call Mr. Patijn, the last speaker in the general debate.

Mr. PATIJN (*Netherlands*). — It was not my intention to intervene in this debate, but I feel that Mr. Macmillan, after his speech, is entitled to get replies from the side of the Assembly. I hope very much that there will be a French reply in the course of this debate for after what Mr. Macmillan has said there should be a competent French speaker to answer him in the first place. It is the first time in the debate that we have heard from the side of the government party in Britain a tone of despair on the way negotiations are being carried on. I feel that this is a serious matter and that we should not let such a speech pass without any attempt to say what is in our minds here as Europeans from the Continent, and I wish to say a few words as an *acte de présence*.

The difficulty of the Assembly at the moment is, first that there are very few French Representatives present who can give a competent reply for well known reasons. It is easier to get away with things in an old parliament than to get a competent reply in a European forum from a new one. Secondly, there are few German delegates present at the moment because there is a German crisis going on in Bonn. And my difficulty is that I belong to a country which is in favour of British entry more than any other country of the Six, so that in a way I do not belong to the kind of people best able to give an answer here. Nevertheless I want to make an attempt to say something on the matter. Our British friends have a right to expect that we will be open and frank with them.

M. Meyer (suite)

serait dangereusement privé du précieux atout que représente pour elle l'apport du sens politique de nos amis d'outre-Manche. C'est qu'en effet nous en avons grand besoin pour accomplir les lourdes tâches qui attendent le Marché Commun.

Le rapport couvre un vaste domaine. Mes amis se réjouissent de le voir s'intéresser, pour une large mesure, à l'Asie et à l'Afrique. Il suffit de le lire pour comprendre que nous ne voulons pas instaurer une nouvelle forme d'impérialisme, comme d'aucuns le prétendent. Le rapport se fait, au contraire, l'avocat d'un anti-impérialisme convaincu et convaincant. Il le fait en soulignant inlassablement la nécessité de nouer, avec les jeunes États de l'Asie et de l'Afrique, des liens d'amitié. Il constate à regret que nos efforts en ce sens ne rencontrent pas, chez ces États, toute la compréhension qu'il faudrait.

Peut-être, au fond, eût-il mieux valu choisir, en s'adressant à eux, un terme mieux approprié que celui d'« association ». Pour les États jeunes, ce mot implique parfois l'idée d'une sorte de dégradation. Peut-être vaudrait-il mieux leur proposer, non pas une « association », mais un *partnership* ou une « coopération ».

Ce qu'il nous faut encore acquérir à tout prix, si nous voulons voir réussir nos négociations avec le Royaume-Uni, c'est une certaine cohésion spirituelle qui semble parfois nous manquer. Pour réaliser cette cohésion, nous devons nous garder, me semble-t-il, de vouloir régler trop de choses en détail, de tomber dans le « juridisme », d'adopter une attitude rigide, méfiante, même si la nature des questions traitées nous interdit parfois de les éliminer complètement.

Ce qu'il nous faut, au moment de tenter cette grande aventure, c'est de la confiance, toujours plus de confiance. Et ce qu'il nous faut plus encore, c'est cet optimisme mesuré, qui n'a rien d'utopique, et dont s'inspirent si heureusement les paragraphes 83, 84 et 85 du rapport.

On peut, je le sais, reprocher à la recommandation qui accompagne ce rapport de fixer une date précise, ce qui doit nécessairement entraîner certaines limitations. L'amendement qui nous est proposé et qui tend à modifier ce point me paraît donc sage à plus d'un égard. N'avais-je pas moi-même, dès le début, mis en garde la Commission des Affaires Générales contre une fixation de délai, qui pouvait paraître inopportune ? Mais j'ai été désarmé quand j'ai su que cette date avait été prévue pour augmenter, pour maintenir

l'élan constructif et fécond qui nous est indispensable et qui procède du sentiment que l'instant est propice pour obtenir des résultats. Ce serait, je crois, un grand malheur si nos négociations, en échouant, donnaient raison au bon sens populaire qui prétend que l'occasion manquée ne se représente jamais.

Mes amis politiques et moi voterons tous le projet de recommandation, dans l'attente de voir l'esprit dont il s'inspire recueillir tout d'abord l'approbation de l'Assemblée, mais surtout se traduire ensuite dans les faits, au plus grand bénéfice de l'Europe tout entière. (*Applaudissements*)

M. le **PRESIDENT**. — La parole est à M. Patijn, dernier orateur inscrit dans la discussion générale.

M. **PATIJN** (*Pays-Bas*) (Traduction). — Il n'était pas dans mon intention d'intervenir dans ce débat, mais j'ai le sentiment que M. Macmillan mérite une réponse de l'Assemblée. J'espère vivement qu'au cours de ce débat, il y aura une réponse de la France, car les propos de M. Macmillan appellent tout d'abord une réponse de la part d'un orateur français compétent. C'est la première fois que nous avons, dans ces discussions, entendu des représentants de la majorité britannique s'exprimer d'un ton aussi désespéré sur la manière dont sont conduites ces négociations. J'estime que la chose est grave et que nous ne devrions pas laisser passer un tel discours sans essayer ici d'exprimer notre pensée en qualité d'Européens appartenant au continent, et je voudrais dire quelques mots devant cette Assemblée.

Les complications dans lesquelles se débat l'Assemblée à l'heure actuelle sont dues au fait que, pour des raisons bien connues, il n'y a ici qu'un très petit nombre de représentants français capables de répondre avec compétence. Il est plus facile de se débarrasser d'un ancien parlement que d'obtenir des nouveaux élus qu'ils interviennent avec compétence dans un forum européen. En second lieu, l'Assemblée ne compte ces jours-ci qu'un nombre très restreint de délégués allemands, en raison de la crise de Bonn. Mon embarras vient de ce que j'appartiens à un pays qui est, plus que tout autre, partisan de l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun, de sorte qu'en un certain sens, je ne compte pas parmi les représentants les plus qualifiés pour apporter une réponse. Je tiens néanmoins à essayer de dire quelques mots sur la question. Nos amis britanniques ont le droit d'attendre de nous que nous leur parlions avec franchise.

Mr. Patijn (continued)

First, I believe Mr. Macmillan is right when he emphasises that the negotiations are being carried on in a bad atmosphere and is also right in stating that the responsibility for that rests heavily upon the shoulders of the Six and especially of France. Secondly, I do not believe Mr. Macmillan is right in accusing the European Community of being inward-looking. This is not the case. On the contrary, if one looks at documents and ideas which have been produced from the side of the Community, like the memorandum on long-term planning in the second phase, it is quite clear that a sense of world responsibility is present. It is also present in the contacts of the Community with the associated countries of Africa, in the so-called Dillon negotiations and in many other cases. This is not a closed shop, and it cannot be said that European Communities are inward-looking. That is a mistake, and I hope our British friends will believe it is not the case.

The first point, the real difficulty so far as I can see, is that France is making a tremendous effort to preserve the rather preponderant position which it gained for itself under the Rome Treaty and which it is trying to preserve in the enlarged Community. This is in itself a reasonable effort from the side of France, since it is probably the last time France will be in a position to negotiate from a position of strength. The danger is that the French Government will kill a tremendous political concept for a few economic advantages. We, her European partners, have the gravest misgivings about the French attitude. But — here I mention a serious “but” — on a few of the most important issues the French position in the negotiations has been constantly backed and supported by the European Commission in Brussels, not because that Commission is inward-looking but because the Commission has a responsibility for the preservation of the dynamism of the Rome Treaty. It is fighting for the right concept, not for the economic advantages of one or another country and not for a closed shop.

So this is a complicated matter. I believe that in present circumstances, and in view of the tone of despair we heard from the British, the only thing we can do in this debate is to

express our real conviction that there should be direct negotiations on the political aspect with the French Government and the new German Government at the highest level.

The PRESIDENT (Translation). — Thank you, Mr. Patijn.

Does anyone else wish to speak? . . .

I call the Rapporteur, Mr. Leynen.

Mr. LEYNEN (*Belgium*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, I think I can be brief in my reply to the various speeches. I would first like to thank those of you who have found your way to the speaker's rostrum. We have listened to three British Conservatives, two German delegates, one Italian and one from the Netherlands.

I must thank Mr. Patijn for his contribution to the debate, particularly as he has done some of my work for me in answering various points raised by Mr. Macmillan. Like Mr. Patijn, I am sorry we did not have a French contribution to the discussion, but I can well understand that as things are it is perhaps difficult for the French to say anything at this particular moment. I also entirely agree with what Mr. Patijn said at the end of his speech, that the negotiations have reached a stage where vital political decisions must be taken at the top. That is where the shoe pinches and that is where the decisions must be taken. In my introductory speech I did not discuss this as fully as Mr. Patijn did, but I appealed to the two statesmen who are about to meet and who will be required to take these decisions.

I am grateful to Mr. Macmillan for his speech. I made a special effort to follow it and even to understand its niceties. It was a remarkable speech. Mr. Patijn said it sounded a note of despair. I would not go so far as that, although its mood was certainly one of doubt and scepticism. It is also possible that the doubt and pessimism of our British colleagues are to some small extent a matter of tactics, aimed at influencing the course of the negotiations.

As Rapporteur I will try to be impartial.

Mr. Macmillan was right to challenge us on a few points. He asked: “What do the Six want? Are they agreed among themselves?”

M. Patijn (suite)

Tout d'abord, j'estime que M. Macmillan a raison lorsqu'il insiste sur le fait que les négociations se poursuivent dans une atmosphère défavorable. Il a également raison lorsqu'il déclare que la responsabilité en incombe très largement aux Six, et plus particulièrement à la France. Par contre, je crois qu'il a tort lorsqu'il accuse la Communauté européenne de se replier sur elle-même. Tout au contraire, si l'on se rapporte aux documents et idées émanant de la Communauté, notamment au mémorandum sur la planification à long terme au cours de la deuxième étape, il ne fait pas de doute qu'on y voit paraître un sens des responsabilités à l'échelle mondiale. Ce sentiment se manifeste également dans les contacts de la Communauté avec les pays associés d'Afrique, dans ce qu'on appelle les négociations Dillon, et dans nombre d'autres cas. L'association des Six n'est pas un club fermé et l'on n'est pas fondé à dire que les Communautés européennes se replient sur elles-mêmes. C'est une erreur, et j'espère que nos amis britanniques le comprendront.

Le premier point, la véritable difficulté, autant que je puisse en juger, réside dans l'effort considérable que fait la France pour sauvegarder la position, pour ainsi dire, prépondérante qu'elle s'est assurée aux termes du Traité de Rome, et qu'elle essaie de conserver dans la Communauté élargie. Cet effort, de la part de la France, est raisonnable en soi, car c'est probablement la dernière fois qu'elle sera en mesure de négocier à partir d'une position de force. Le danger, c'est que le gouvernement français, pour s'assurer quelques avantages économiques, étouffe une vaste conception politique. L'attitude française suscite chez nous, ses partenaires européens, les inquiétudes les plus sérieuses. Toutefois, et cette réserve est très grave, la position prise par les Français dans les négociations portant sur certaines des questions les plus importantes, a reçu l'appui et le soutien constants de la Commission européenne à Bruxelles ; non que cette Commission soit repliée sur elle-même, mais parce que c'est à elle qu'incombe la responsabilité de maintenir le dynamisme du Traité de Rome. Elle lutte pour la conception qui est la bonne, non pour les avantages économiques d'un pays ou d'un autre, non pour un club fermé.

La question est donc complexe. Je crois que, dans les circonstances actuelles, et en raison du ton angoissé des représentants de la Grande-Bretagne, nous ne pouvons qu'exprimer notre con-

viction qu'il devrait y avoir des négociations directes au sommet sur les aspects politiques des négociations avec le gouvernement français et le nouveau gouvernement allemand.

M. le PRÉSIDENT. — Je remercie M. Patijn.

Quelqu'un demande-t-il encore la parole ?...

La parole est à M. Leynen, rapporteur.

M. LEYENEN (*Belgique*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames et Messieurs, je crois pouvoir me contenter de répondre brièvement aux discours qui ont été prononcés ici. Tout d'abord, je désire remercier mes collègues qui sont montés à la tribune pour prendre la parole. Nous avons entendu trois orateurs représentant le monde conservateur britannique, ainsi que deux Représentants allemands, un Représentant italien et un Représentant néerlandais.

Je remercie M. Patijn de la contribution qu'il a apportée au présent débat, car il m'a relayé pour une part en répondant à diverses questions qui ont été soulevées par M. Macmillan. Avec M. Patijn, je regrette qu'aucune voix française ne se soit élevée, mais je comprends que, dans les conditions actuelles, il soit difficile aux Français d'intervenir dans ce débat. Par ailleurs, je partage entièrement le point de vue de M. Patijn qui a dit, à la fin de son discours, qu'au stade actuel des négociations, c'est essentiellement au sommet qu'il appartiendra de prendre les décisions capitales sur le plan politique. C'est là que le bât blesse et c'est là que la décision doit être prise. Dans mon discours introductif, où j'ai moins insisté que M. Patijn sur ce point, j'ai d'ailleurs fait appel aux deux hommes d'Etat qui se réuniront ces jours-ci et qui auront à prendre certaines décisions.

Je remercie M. Macmillan de son discours, que j'ai écouté attentivement en essayant d'en saisir jusqu'aux nuances. Son intervention était remarquable. M. Patijn a dit qu'elle était marquée au coin du désespoir, mais je n'irai pas aussi loin : pour moi, elle traduisait le doute et le scepticisme. Il est d'ailleurs possible que le doute et le pessimisme manifestés par nos collègues britanniques correspondent à quelque tactique destinée à influencer sur les négociations.

Comme rapporteur, je m'efforcerai de rester objectif.

M. Macmillan a eu raison de nous faire certains reproches. Il a demandé : « Que veulent les Six, sont-ils d'accord entre eux ? »

Mr. Leynen (continued)

The two other speakers from the British side asked two questions. Sir Otho Prior-Palmer was speaking very frankly when he said "What does Europe really want?" and "Is Europe only France?" He might, in fact ask a further question: "Who is France?"

So the questions asked are: "What do the Six want? Are they agreed amongst themselves?" It is an open secret that the Six are far from agreed on the direction the European Community should take. I believe that the European Community, even if some of our British colleagues are afraid it is not "outward-looking", will certainly become so if Britain joins. I myself am confident of this. That is why I think our British colleagues must abandon their scepticism.

I was struck by a few things in Mr. Macmillan's speech, by a few points which, both as a private individual and in my capacity of Rapporteur, I find it difficult to accept. He said that new proposals were continually being made, new situations constantly being created. When the Rome Treaty was signed, no common agricultural policy was laid down and no levies were fixed. The British were being presented with a number of obstacles for which no provision had been made in the Rome Treaty.

That contention is untenable. We are starting off from an established position: the fact that the Common Market is an expanding community. It has now been in existence for six years and is already in its second stage of development. This expanding community now occupies certain positions which must be respected. I agree with Mr. Jannuzzi when he said the Six must decide for themselves whether or not it is possible to make concessions on this point. In saying this, I am not trying to contradict Mr. Macmillan, only to persuade our British colleagues that, while the Six are making every effort to be conciliatory, there are certain matters which must be accepted as settled.

Mr. President, Ladies and Gentlemen, as we have seen, it is British agriculture which is proving the most difficult problem. This no doubt explains why certain speakers have discussed it. In my introduction, I referred to Mr. Spaak's striking remark during the negotiations which led to the Community being set up, that

one must be rigid in the final period, but flexible in the transitional period. That seems to me to be a suitable formula for solving the British agricultural problem. There is substance in some of the British objections. They would have to abandon their deficiency payments system for agriculture and replace it by another, to be dropped at the end of the transitional period. Why not be more realistic about the transitional period? What I mean is that, since the British have been conciliatory on the question of comparable markets for the Commonwealth countries, the Six could make concessions regarding the transitional measures for British agriculture.

The final word was said by Professor Meyer when he used the word "confidence". It is all a question of confidence — mutual confidence first of all, but also confidence in the Community when it is extended to include the United Kingdom.

Mr. Patijn reminded us that the Rome Treaty was, to a certain extent, tailor-made for France, and that it was understandable that, with the extension of the Community, the French should seek to retain, I will not say their privileges, but their favourable position in the Community. This is only natural; it is in accordance with the rules of the game. But I must ask my British colleagues, if they want to extend the Community and if, once the United Kingdom is in, they wish to give it a new look, to have confidence too.

We can be sure that the Community will be different from what it was before once the British have joined, just as the Rome Treaty would have been different if Britain had been a party to it from the beginning.

It is on the word "confidence", which applies equally to the two statesmen negotiating on behalf of the United Kingdom and France, that I want to end my speech. (*Applause*)

The PRESIDENT (Translation). — Before calling the Chairman of the General Affairs Committee, I would like to know what arrangement the Assembly would prefer. I proposed just now that the debate be closed and the vote taken this morning. I think this will be possible if we are willing to make a slight effort and remain here until one o'clock. Personally, I would rather do that than adjourn the debate to this afternoon.

M. Leynen (suite)

Les deux autres orateurs britanniques ont posé deux questions. Sir Otho Prior-Palmer a voulu être franc lorsqu'il a demandé : « Que veut l'Europe ? » et « L'Europe, est-ce la France seule ? » Il pourrait y ajouter une autre question : « Qui est la France ? ».

La question de savoir ce que veulent les Six et s'ils sont d'accord entre eux est donc posée. Il n'est un secret pour personne que les Six sont loin d'être d'accord sur l'orientation à donner à la Communauté européenne. Même si certains de nos collègues britanniques craignent que la Communauté européenne ne soit pas tournée vers l'extérieur, je crois qu'elle le deviendra dès que le Royaume-Uni y sera entré. Cela ne fait pas de doute, à mon avis. C'est pourquoi j'estime que nos collègues britanniques devraient renoncer à leur scepticisme.

J'ai été frappé par certaines remarques que M. Macmillan a faites et auxquelles je ne puis me rallier, ni en mon nom personnel, ni en ma qualité de rapporteur. Il a dit, en effet, qu'on ne cesse d'imposer des conditions nouvelles ; qu'au moment de la signature du Traité de Rome, il n'était question ni de politique agricole commune, ni de prélèvements, et que les Britanniques se heurtent à une série d'obstacles que le Traité de Rome n'a pas prévus.

Cette thèse n'est pas soutenable. Nous partons d'une situation acquise, puisque le Marché Commun est une Communauté en plein développement. Il y a six ans qu'elle existe et elle se trouve déjà dans la seconde phase de son évolution. En grandissant, la Communauté a acquis certaines positions devant lesquelles il faut s'incliner. Je souscris aux paroles de M. Jannuzzi selon lesquelles il appartient aux Six de juger eux-mêmes de la possibilité de faire des concessions sur ce point. Mon propos n'est pas de contredire M. Macmillan, mais de faire comprendre à nos collègues britanniques que si les Six s'efforcent, avec le maximum de bonne volonté, d'être conciliants, il y a tout de même des choses qu'il faut considérer comme acquises.

M. le Président, Mesdames et Messieurs, nous avons vu que c'est le problème de l'agriculture britannique qui suscite le plus de difficultés. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle certains de nos collègues ont abordé cette question. Dans mon exposé liminaire, j'ai rappelé que ce qui m'avait frappé lors des négociations menées par M. Spaak en vue de la constitution de la Communauté, c'était

l'idée qu'il faut être intransigeant pendant la période définitive, mais conciliant pendant la période transitoire. C'est sur ce terrain, je crois, qu'il faut rechercher la solution au problème de l'agriculture britannique. Certaines objections formulées par les Anglais ne manquent pas de pertinence. Ils sont obligés de supprimer le régime des subventions accordées à leur agriculture pour le remplacer par un système appelé à disparaître à la fin de la période transitoire. Pourquoi, dès lors, ne pas considérer la période transitoire avec plus de réalisme ? Je précise ma pensée. Puisque les Anglais se sont montrés conciliants sur la question des débouchés comparables pour les pays du Commonwealth, les Six pourraient faire des concessions en ce qui concerne les mesures transitoires prévues pour l'agriculture britannique.

En fait, le mot de la fin a été prononcé par M. Meyer lorsqu'il a dit que c'était une question de « confiance » : confiance réciproque d'abord, mais confiance aussi dans la Communauté lorsque celle-ci aura été étendue au Royaume-Uni.

M. Patijn a rappelé que le Traité de Rome avait été fait à la mesure de la France et qu'il est compréhensible que les Français s'efforcent de conserver, au sein de la Communauté élargie, leur position, je ne dirai pas privilégiée, mais avantageuse. C'est évidemment dans les règles du jeu, mais je me permets tout de même de demander à mes collègues britanniques désireux d'élargir et de transformer la Communauté après l'adhésion du Royaume-Uni, d'avoir confiance eux aussi.

On peut être convaincu qu'après l'adhésion des Britanniques, la Communauté ne sera plus ce qu'elle était avant, tout comme il va de soi que le Traité de Rome eût été différent si les Britanniques y avaient participé dès le début.

C'est sur ce mot de « confiance », qui s'applique également aux deux hommes d'Etat qui négocient au nom de la Grande-Bretagne et de la France, que je désire terminer mon discours. (*Applaudissements*)

M. le PRÉSIDENT. — Avant de donner la parole à M. le Président de la Commission des Affaires Générales, je voudrais connaître le sentiment de l'Assemblée sur le déroulement de notre débat. Je vous ai proposé tout à l'heure de terminer la discussion et de procéder au vote ce matin. Je crois que cela sera possible si nous voulons faire un léger effort et rester en séance jusqu'à treize heures. Personnellement, je préférerais cette solution plutôt que de renvoyer le débat à cet après-midi.

The President (continued)

So if there are no objections we shall continue the debate and I would ask you all to remain present so that you may take part in the voting.

I call the Chairman of the General Affairs Committee.

Mr. STONEHOUSE (*United Kingdom*). — On a point of order, Mr. President. May I ask when it is proposed to call Amendment 1?

The PRESIDENT (Translation). — The general debate has first to be closed. Then I will take the amendment at the conclusion of Mr. Kirk's speech. Four Representatives are down to speak on the amendment.

Mr. MATHEW (*United Kingdom*). — In view of the nature of the amendment, it might be the desire of some to speak on it and also in the general debate. I hope Representatives will be in order if they make comments on the matters discussed in the debate and on the report generally in dealing with the amendment. I hope Representatives will not, by the rules of order and by your ruling, Mr. President, be confined to the narrow words of the amendment.

The PRESIDENT (Translation). — You can put your name down now to speak in the general debate, Mr. Mathew, and we shall be glad to give you our attention; but once the general debate is closed, speeches may be made only on the amendment.

Mr. MICHAUD (*France*) (Translation). — May I speak?

The PRESIDENT (Translation). — I call Mr. Michaud.

Mr. MICHAUD (*France*) (Translation). — After what Mr. Mathew has just said, it would perhaps be better if I put my name down to speak in the general debate, as I have tabled an amendment, No. 2, and the debate on that may re-open the general debate.

The PRESIDENT (Translation). — You may put your name down for the general debate, Mr. Michaud, if you want to, and then when your

turn comes you can also speak to your amendment.

Mr. ABDESSELAM (*France*) (Translation). — May I speak?

The PRESIDENT (Translation). — I call Mr. Abdesselam.

Mr. ABDESSELAM (*France*) (Translation). — Mr. President, as we shall also have to vote on the amendments I think it would be better to adjourn the rest of the debate to this afternoon.

Mr. HOUSIAUX (*Belgium*) (Translation). — May I speak?

The PRESIDENT (Translation). — I call Mr. Housiaux.

Mr. HOUSIAUX (*Belgium*) (Translation). — I agree with Mr. Abdesselam that we should adjourn the debate to the beginning of the afternoon. It is already twenty past twelve and I do not think a vote can satisfactorily be taken this morning.

The PRESIDENT (Translation). — Ladies and Gentlemen, I am entirely in your hands, but I fear that if we adjourn the debate to this afternoon interest in it will have flagged somewhat. (*Murmurs of Dissent*)

I call Mr. Kirk.

Mr. KIRK (*United Kingdom*). — As Amendment 1 has not yet been moved, and as no member of the British Labour Party has yet intervened, and I imagine that in moving the amendment Mr. Stonehouse and his colleagues will have some general points to make, and as Mr. Michaud now tells us that he is tabling an amendment which I have not yet seen, I think it would be impossible for me to make any useful remarks at the moment. I would wish to make what remarks I intend to make after the amendments have been moved. I agree with Mr. Abdesselam and another speaker that in the present situation it would be quite impossible to finish the debate and have a vote before one o'clock. I suggest that the debate be now adjourned until 3 p.m., by which time — unless Mr. Stonehouse and Mr. Michaud would like to make a general introduction to their amendments now — we could resume the debate on the amendments. However, as they are general amendments I see no possibility of concluding the general debate on them by one o'clock.

M. le Président (suite)

S'il n'y a pas d'objection, nous poursuivrons donc le débat et je vous demanderai de ne pas vous absenter afin que vous puissiez tous prendre part au vote.

La parole est à M. le président de la Commission des Affaires Générales.

M. STONEHOUSE (*Royaume-Uni*) (Traduction). — M. le Président, je désire soulever un point de procédure. Pourrais-je savoir quand sera appelé l'amendement n° 1 ?

M. le PRÉSIDENT. — Nous devons d'abord clore la discussion générale. J'appellerai ensuite l'amendement, immédiatement après l'intervention de M. Kirk. Quatre orateurs sont déjà inscrits pour intervenir sur l'amendement.

M. MATHEW (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Etant donné la nature de l'amendement, il est possible que certains Représentants désirent faire part de leurs observations au cours du débat général. J'espère que le Règlement permettra aux Représentants, lorsqu'ils discuteront de cet amendement, de présenter des remarques sur tels points qui relèvent du débat général et sur le rapport dans son ensemble. J'espère, M. le Président, que le Règlement et votre propre autorité n'obligeront pas les Représentants à restreindre leurs interventions aux limites un peu étroites de l'amendement.

M. le PRÉSIDENT. — Vous pouvez vous faire inscrire maintenant dans la discussion générale, M. Mathew, et nous serons très heureux de vous entendre. Quand la discussion générale sera close, les interventions ne pourront plus porter que sur l'amendement.

M. MICHAUD (*France*). — Je demande la parole.

M. le PRÉSIDENT. — La parole est à M. Michaud.

M. MICHAUD (*France*). — Peut-être serait-il préférable, après ce que vient de déclarer M. Mathew, que je m'inscrive dans la discussion générale. En effet, j'ai déposé un amendement portant le n° 2, et il se pourrait qu'à l'occasion de la discussion de cet amendement, la discussion générale rebondisse.

M. le PRÉSIDENT. — Il vous appartient, si vous le désirez, de vous faire inscrire dans la discussion générale, M. Michaud. Vous pourrez

alors, à l'occasion de votre exposé, intervenir sur votre amendement.

M. ABDESSELAM (*France*). — Je demande la parole.

M. le PRÉSIDENT. — La parole est à M. Abdesselam.

M. ABDESSELAM (*France*). — M. le Président, étant donné que nous aurons également à nous prononcer sur les amendements par un vote, je crois préférable de renvoyer à cet après-midi la suite du débat.

M. HOUSIAUX (*Belgique*). — Je demande la parole.

M. le PRÉSIDENT. — La parole est à M. Housiaux.

M. HOUSIAUX (*Belgique*). — Mon souhait rencontre celui de M. Abdesselam. Il me paraît, en effet, que nous devrions renvoyer le débat au début de cet après-midi. Il est déjà midi vingt, et je ne pense pas que le vote pourra se faire dans de bonnes conditions tout à l'heure.

M. le PRÉSIDENT. — Messieurs, je suis à la disposition de l'Assemblée, mais je crains, si nous renvoyons le débat à cet après-midi, que l'intérêt n'en soit quelque peu diminué. (*Dénégations*)

La parole est à M. Kirk.

M. KIRK (*Royaume-Uni*) (Traduction). — L'amendement n° 1 n'a pas encore été appelé, et aucun membre du parti travailliste britannique n'est encore intervenu ; comme, d'autre part, j'imagine qu'en déposant l'amendement, M. Stonehouse et ses collègues auront quelques observations d'ordre général à présenter, et que M. Michaud nous annonce maintenant qu'il saisit l'Assemblée d'un amendement dont je n'ai pas encore pris connaissance, je crois qu'il me serait impossible, pour l'instant, de faire des remarques réellement utiles. Je préfère attendre que les amendements aient été déposés pour présenter les observations que j'ai l'intention de faire. J'estime, d'accord avec M. Abdesselam et un autre orateur, que dans la situation actuelle, il serait tout à fait impossible de clore le débat et de voter avant treize heures. Je propose donc que nous ajournions la discussion jusqu'à quinze heures — heure à laquelle nous pourrions reprendre la discussion sur les amendements — à moins que M. Stonehouse et M. Michaud ne désirent, dès maintenant, les présenter. Toutefois, ces amendements ayant un caractère général, je ne vois pas la possibilité de terminer pour treize heures la discussion d'ensemble à leur sujet.

The PRESIDENT (Translation). — I want nothing better than to meet your wishes by allowing as wide a debate as possible. In any case, some of the statements just made call for discussion.

I call Mr. Michaud.

Mr. MICHAUD (*France*) (Translation). — Mr. President, may I explain to the Chairman of the Committee that it was Mr. Macmillan's speech which, to a great extent, caused me to table Amendment 2. But as the debate has now developed, I must inform you, without wishing to influence the Assembly in any way, that much to my regret it is impossible for me to take part in the debate this afternoon.

The PRESIDENT (Translation). — Then you would like to speak this morning, Mr. Michaud ?

Mr. MICHAUD (*France*) (Translation). — Yes please, Mr. President.

The PRESIDENT (Translation). — I will call you this morning.

I call Mr. Stonehouse.

Mr. STONEHOUSE (*United Kingdom*). — I think it would be satisfactory to all concerned that the discussion should continue this afternoon. I hope we may have general agreement on that.

The PRESIDENT (Translation). — As the debate has now turned, it seems that everyone is agreed to defer the remainder of it to this afternoon. But there is no reason why, as Mr. Michaud cannot be present this afternoon, he should not speak now, after Mr. Stonehouse, so that he can reply to what Mr. Stonehouse says.

Mr. Michaud, would you like to speak immediately or would you prefer Mr. Stonehouse to speak first ?

Mr. MICHAUD (*France*) (Translation). — What I have to say can be said at once without waiting for the debate on Mr. Stonehouse's Amendment 1.

The PRESIDENT (Translation). — Then we can please everyone. I shall call Mr. Michaud now and Mr. Stonehouse at the opening of this afternoon's Sitting .

I call Mr. Michaud.

Mr. MICHAUD (*France*) (Translation). — Thank you, Mr. President, and I also thank the Assembly for allowing me to speak out of turn.

First of all, I would like to join my colleagues in congratulating Mr. Leynen on his excellent report. Taking up the point he made just now in concluding his speech, I would remind you that his main purpose, not only in Committee but also in the Assembly, was that we should provide a spur, in the shape of the Recommendation he has proposed to us, whereby the negotiations in Brussels can be brought to a conclusion as soon as possible.

Mr. Leynen asks that a definite or at least a semi-definite, date be fixed for the end of the negotiations. As Mr. Meyer stated earlier during the debate in Committee, I was glad to support his text, for I believed that while it was perhaps a somewhat summary proceeding to impose a date on the negotiators, it was nevertheless right to ask that the negotiations be speeded up. However, I observe that the amendment tabled by our British colleagues is in more or less direct contradiction to Mr. Leynen's Recommendation. While the Recommendation imposes a final date, Mr. Rogers, Mr. Stonehouse and others are asking that no time-limit be set for the current negotiations. Mr. Leynen also said it was his intention not to tackle basic problems at all in the text of the Recommendation, but simply to deal with the question of timing. But, as I said a few moments ago, the debate, and especially Mr. Macmillan's speech, have shown that it might be advisable to add to the Recommendation submitted to us a reference to one or two basic points.

This is why I have tabled Amendment 2, which I take it both the President and the Rapporteur have before them. To my mind, this amendment presents two advantages, the first of which concerns the date suggested in the Rapporteur's draft Recommendation. In my amendment I say, without mentioning any actual date, that the negotiators should be reminded of the need to reach an agreement with all possible speed. My proposal lies halfway between that of the Rapporteur, which sets a date, 25th March, and Mr. Rogers' and Mr. Stonehouse's amendment which implies that no time-limit

M. le PRÉSIDENT. — Je ne demande pas mieux que de vous donner satisfaction en permettant un débat aussi général que possible. Certaines déclarations motivent, d'ailleurs, une discussion.

La parole est à M. Michaud.

M. MICHAUD (*France*). — M. le Président, je précise, pour le président de la Commission lui-même, que c'est en grande partie l'audition du discours de M. Macmillan qui m'a amené à déposer l'amendement n° 2. Mais, vu le déroulement de nos débats, je dois dire qu'à mon vif regret — sans faire pression sur l'Assemblée — il ne me sera pas possible de participer au débat de cet après-midi.

M. le PRÉSIDENT. — Vous désirez donc intervenir ce matin, M. Michaud ?

M. MICHAUD (*France*). — Oui, M. le Président.

M. le PRÉSIDENT. — Je vous donnerai la parole ce matin.

La parole est à M. Stonehouse.

M. STONEHOUSE (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Je crois que si nous poursuivions la discussion cet après-midi, cela donnerait satisfaction à tous les intéressés. J'espère que nous serons tous d'accord sur ce point.

M. le PRÉSIDENT. — Il semble que nous soyons d'accord pour renvoyer la discussion à cet après-midi en raison de la tournure que prennent les débats. Mais rien ne nous empêche d'entendre M. Michaud, qui ne pourra pas être présent cet après-midi, après que M. Stonehouse sera intervenu, afin que M. Michaud puisse lui répondre.

M. Michaud, désirez-vous intervenir dès maintenant ou préférez-vous entendre d'abord M. Stonehouse ?

M. MICHAUD (*France*). — Sans attendre la discussion de l'amendement n° 1 de M. Stonehouse, il m'est possible de communiquer dès maintenant à l'Assemblée les observations que je voulais lui présenter.

M. le PRÉSIDENT. — Il est donc possible de donner satisfaction à tous. Je vais donner maintenant la parole à M. Michaud, et je la donnerai à M. Stonehouse au début de la séance de cet après-midi.

La parole est à M. Michaud.

M. MICHAUD (*France*). — Je vous remercie, M. le Président, et je remercie mes collègues de me donner ce tour de faveur.

Je joins d'abord mes félicitations à celles de nos collègues à l'égard de M. Leynen, qui a présenté ce remarquable rapport. Je prendrai la conclusion de l'exposé qu'il a fait devant nous tout à l'heure pour rappeler que son intention essentielle, aussi bien devant la Commission que devant l'Assemblée, était que, par la recommandation dont il nous propose le texte, nous agissions comme un accélérateur afin que les négociations de Bruxelles se terminent au plus tôt.

Vous demandez, M. le rapporteur, qu'une date impérative, ou tout au moins indicative, soit fixée pour la fin de cette négociation ; comme le rappelait tout à l'heure M. Meyer, au cours de la discussion en Commission, je me suis volontiers rallié à votre texte, car je pensais que, s'il était peut-être un peu désobligeant d'imposer une date à des négociateurs, il convenait toutefois de demander que les négociations soient accélérées. Or, j'ai constaté que l'amendement déposé par notre collègue britannique était en quelque sorte à l'opposé de votre propre recommandation. En effet, alors que vous imposez vous-même une date limite, MM. Rogers et Stonehouse et plusieurs de leurs collègues demandent qu'aucune date limite ne soit imposée aux négociations en cours. De surcroît, vous avez dit, M. le rapporteur, que vous aviez l'intention, dans le dispositif de la recommandation, d'aborder non pas les problèmes de fond, mais uniquement les problèmes de calendrier. Comme je le disais il y a quelques instants, le débat — en particulier le discours prononcé par M. Macmillan — nous a montré que, sur le fond même, il convenait peut-être de formuler quelques considérations qui prendraient place dans la recommandation soumise à nos suffrages.

C'est la raison pour laquelle j'ai déposé l'amendement qui porte le n° 2, amendement que vous-mêmes, M. le Président et M. le rapporteur, avez probablement entre les mains. Cet amendement présente à mon avis un double avantage, d'abord en ce qui concerne la date que vous avez indiquée, M. le rapporteur, dans votre projet de recommandation. Sans mentionner une date, je dis dans mon propre amendement qu'il est nécessaire de rappeler aux négociateurs la nécessité d'aboutir, dans les délais les plus brefs, à un accord. Ma proposition se situe à mi-chemin entre celle de M. le rapporteur, qui fixe une date, le 25 mars, et l'amendement de MM. Rogers et Stonehouse qui lui, au contraire, laisse entendre qu'aucune

Mr. Michaud (continued)

should be fixed. So much for the timing of the negotiations.

As you see, however, I decided to complete my text by some observations of a more general character which I think our debate has shown to be particularly important. By that I mean that the constant concern of all the signatories of the Rome Treaty is to preserve its essential character and, by its means, to evolve a genuine Community policy. Now it seems, from the Brussels negotiations and because of the sequence of delays with regard to Britain's accession to the Common Market, that the actual substance of that Treaty is being endangered.

That is why — laying special stress on the agricultural aspect which is of particular importance to my own and to certain other Common Market countries such as Italy, as Mr. Patijn mentioned and I think Mr. Leynen too in his replies to the various speakers — that is why I have asked in my amendment for an agreement giving satisfaction to the parties concerned which will not endanger the development of a Community policy, particularly for European agriculture.

And that, Mr. President, Ladies and Gentlemen, concludes my introductory remarks to the amendment I have tabled. The amendment has two objects: first, by slightly softening the requirements laid down in Mr. Leynen's Recommendation, not to confine our governments within too rigid a time-limit; secondly, as a result of what has been said in the debate, to widen the scope of the Recommendation to take in some more general political considerations, including a re-statement of our intention of fostering a Community economic policy, applying naturally to all spheres, but more particularly to that of agriculture.

Thank you, Mr. President.

The PRESIDENT (Translation). — Thank you, Mr. Michaud.

The rest of the debate is adjourned to the beginning of this afternoon's Sitting. Voting will probably take place between half past three and four o'clock. I must ask you, therefore, all to be present at that time.

4. Reference to Committee

The PRESIDENT (Translation). — Mr. Peel and some of his colleagues have tabled a Motion for a Resolution to alter Article IV of the Charter and Rule 4 of the Rules of Procedure regarding the Seat of the Assembly.

In accordance with Rule 51 of the Rules of Procedure, the Motion is hereby referred to the Committee on Rules of Procedure and Privileges.

5. Date, time and Orders of the Day of the next Sitting

The PRESIDENT (Translation). — I propose that the Assembly hold its next public Sitting this afternoon at 3 p.m., with the following Orders of the Day:

1. Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community (Resumed Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Documents 252, 252 revised and Amendments).
2. Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities (Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Document 248 and Amendment).
3. Legal implications of the accession of the United Kingdom to the European Economic Community on the British Constitution (Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Document 249).

Are there any objections?...

The Orders of the Day of the next Sitting are therefore agreed to.

Ladies and Gentlemen, if we take the trouble to be brief in expressing our thoughts we shall no doubt be able to conclude our work tomorrow morning which, I imagine, will suit you all.

Does anyone wish to speak?...

The Sitting is closed.

(The Sitting was closed at 12.25 p.m.)

M. Michaud (suite)

date limite ne devra être fixée. Voilà pour ce qui concerne le calendrier des négociations.

Mais, voyez-vous, j'ai été amené à compléter cette disposition par quelques considérations d'ordre général qui, à mon sens, revêtent à l'issue du débat une importance toute particulière. En effet, tous les signataires du Traité de Rome ont pour essentiel souci de lui conserver tout son caractère, et de dégager véritablement, à la faveur de ce traité, une politique communautaire. Or, nous avons l'impression qu'au travers des pourparlers de Bruxelles et à la faveur des ralentissements successifs qui se produisent en vue de l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun, c'est la substance même du Traité de Rome qui risque d'être atteinte.

C'est la raison pour laquelle, en insistant tout spécialement sur l'aspect agricole qui, ainsi que le rappelaient M. Patijn et, je crois, M. Leynen dans sa réponse aux différents orateurs, revêt pour notre pays et pour quelques autres pays membres du Marché Commun — je pense notamment à l'Italie — une importance particulière, je demandais, à la fin de l'amendement que j'ai déposé, que l'on puisse aboutir à un accord qui donne satisfaction aux parties en cause, sans pour autant mettre en péril le développement d'une politique communautaire en Europe, notamment en matière agricole.

Tel est, M. le Président, mes chers collègues, l'exposé introductif de l'amendement que j'ai eu l'honneur de déposer. Cet amendement répond à un double souci : d'abord, en atténuant un peu les exigences de la recommandation de M. Leynen, ne pas enfermer les gouvernements dans une date limite trop stricte ; ensuite, en raison de ce qui a été dit dans le débat, élargir la recommandation à des considérations de politique générale, en réaffirmant notamment notre volonté de promouvoir une politique économique communautaire, dans tous les domaines sans doute, mais tout particulièrement dans le domaine agricole.

Je vous remercie, M. le Président.

M. le PRESIDENT. — Je vous remercie, M. Michaud.

La suite du débat est renvoyée au début de la séance de cet après-midi. Des votes interviendront vraisemblablement entre quinze heures trente et seize heures. J'insiste donc pour que vous soyez tous présents à ce moment-là.

4. Renvoi en commission

M. le PRESIDENT. — M. Peel et plusieurs de ses collègues ont déposé une proposition de résolution tendant à modifier l'article IV de la Charte et l'article 4 du Règlement relatifs au siège de l'Assemblée.

Conformément à l'article 51 du Règlement, la proposition de résolution est renvoyée à la Commission du Règlement et des Immunités.

5. Date, heure et ordre du jour de la prochaine séance

M. le PRESIDENT. — Je propose à l'Assemblée de tenir sa prochaine séance publique cet après-midi, à 15 heures, avec l'ordre du jour suivant :

1. Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne (Suite de la discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales, et vote sur le projet de recommandation, Documents 252, 252 révisé et amendements).
2. Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes (Présentation et discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales, et vote sur le projet de recommandation, Document 248 et amendement).
3. Conséquences juridiques de l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté Economique Européenne sur la constitution britannique (Présentation et discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales, et vote sur le projet de recommandation, Document 249).

Il n'y a pas d'opposition ?...

L'ordre du jour de la prochaine séance est ainsi réglé.

Mes chers collègues, si nous faisons tous preuve de discipline et de modération dans l'expression de notre pensée, nous pourrions sans doute terminer nos travaux demain matin, ce qui, je le suppose, vous conviendra à tous.

Personne ne demande la parole ?...

La séance est levée.

(La séance est levée à 12 h. 25)

THIRTEENTH SITTING

Wednesday, 5th December 1962

SUMMARY

1. Adoption of the Minutes.
2. Attendance Register.
3. Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community (*Resumed Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Docs. 252, 252 revised and Amendments*).
Speakers: The President, Mr. Stonehouse, Mr. Peel, Mr. Kirk (*Chairman of the Committee*), Mr. Millan, Mr. Mathew, Mr. Vos, Mr. Tomney, Mr. Abdesselam, Lord Grantchester, Mr. Millan, Mr. Kirk (*Chairman of the Committee*), Mr. Stonehouse, Mr. Abdesselam.
4. Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities (*Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Doc. 248 and Amendment*).
Speakers: The President, Mr. Albert-Sorel (*Rapporteur*), Mr. Johnson, Mr. Bell, Mr. Kirk (*Chairman of the Committee*), Mr. Meyer, Mr. Leynen, Mr. Zimmer, Mr. Montini, Mr. Kirk (*Chairman of the Committee*), Mr. Leynen, Mr. Montini.
5. Legal implications of the accession of the United Kingdom to the European Economic Community on the British Constitution (*Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Doc. 249*).
Speakers: The President, Mr. Kirk (*Chairman of the Committee*), Mr. Mathew, Mr. Bell.
6. Withdrawal of an item from the Order of Business.
7. Date, time and Orders of the Day of the next Sitting.

The Sitting was opened at 3 p.m. with Mr. Brown, Vice-President of the Assembly, in the Chair.

The PRESIDENT. — The Sitting is open.

1. Adoption of the Minutes

The PRESIDENT. — In accordance with Rule 21 of the Rules of Procedure, the Minutes of Proceedings of the previous Sitting have been distributed.

Are there any comments?...

The Minutes are agreed to.

2. Attendance Register

The PRESIDENT. — The list of Representatives and Substitutes attending the present Sitting will be published as an Appendix to the Minutes of Proceedings¹.

3. Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community

(Resumed Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Docs. 252, 252 revised and Amendments)

The PRESIDENT. — It might be convenient if I suggested to the Assembly the way in which

¹. See page 35.

it seems best to arrange the discussion this afternoon. We decided this morning that we would continue the general debate on Document 252 as revised. There have been two amendments tabled to that: No. 1 in the name of Mr. Rogers and some of his friends, and No. 2 by Mr. Michaud. I suggest that in the resumed debate, while it is a general debate, we should nevertheless address our speeches particularly to these two amendments. At the end of the debate I will ask those responsible formally to move those amendments, which we will then be able to put to the Assembly. I hope if we proceed in this way we shall save some of our time.

The first Order of the Day is the progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the European Economic Community — resumed debate on the report of the General Affairs Committee and vote on the draft Recommendation, Document 252 and Document 252 revised. There are two amendments.

In the resumed debate I will first call Mr. Stonehouse.

Mr. STONEHOUSE (*United Kingdom*). — Mr. President, speaking to Amendment 1, which is proposed by four colleagues and myself, this has the support of the Labour Party group at

TREIZIÈME SÉANCE

Mercredi 5 décembre 1962

SOMMAIRE

1. Adoption du procès-verbal.

2. Présences.

3. Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne (*Suite de la discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales et vote sur le projet de recommandation, Docs. 252, 252 révisé et amendements*).

Interviennent : le Président, M. Stonehouse, M. Peel, M. Kirk (*président de la Commission*), M. Millan, M. Mathew, M. Vos, M. Tomney, M. Abdesselam, Lord Grantchester, M. Millan, M. Kirk (*président de la Commission*), M. Stonehouse, M. Abdesselam.

4. Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes (*Présentation et discussion du rapport de la*

Commission des Affaires Générales et vote sur le projet de recommandation, Doc. 248 et amendement).

Interviennent : le Président, M. Albert-Sorel (*rapporteur*), M. Johnson, M. Bell, M. Kirk (*président de la Commission*), M. Meyer, M. Leynen, M. Zimmer, M. Montini, M. Kirk (*président de la Commission*), M. Leynen, M. Montini.

5. Conséquences juridiques de l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté Economique Européenne sur la constitution britannique (*Présentation et discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales et vote sur le projet de recommandation, Doc. 249*).

Interviennent : le Président, M. Kirk (*président de la Commission*), M. Mathew, M. Bell.

6. Retrait d'une question du calendrier.

7. Date, heure et ordre du jour de la prochaine séance.

La séance est ouverte à 15 heures, sous la présidence de M. Brown, Vice-Président de l'Assemblée.

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — La séance est ouverte.

1. Adoption du procès-verbal

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — Conformément à l'article 21 du Règlement, le procès-verbal de la précédente séance a été distribué.

Il n'y a pas d'observations ?...

Le procès-verbal est adopté.

2. Présences

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — La liste des Représentants et des Suppléants siégeant à la présente séance sera annexée au procès-verbal¹.

3. Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne

(Suite de la discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales et vote sur le projet de recommandation, Docs. 252, 252 révisé et amendements)

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — Il serait peut-être bon que je propose à l'Assemblée la

façon dont il conviendrait le mieux d'organiser les débats de cet après-midi. Nous avons décidé ce matin que nous reprendrions la discussion générale sur le Document 252 révisé. Deux propositions d'amendement ont été déposées : l'amendement n° 1 par M. Rogers et quelques-uns de ses amis, et l'amendement n° 2 par M. Michaud. Bien que cette discussion soit d'ordre général, je propose néanmoins que nos interventions portent plus particulièrement sur ces deux amendements. A la fin du débat, je demanderai aux auteurs de déposer officiellement leurs amendements et nous pourrions alors passer au vote. Je pense que si nous procédons de la sorte, nous gagnerons du temps.

Le premier point de l'ordre du jour appelle la suite de la discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales sur les progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne et le vote sur le projet de recommandation, Documents 252 et 252 révisé auxquels s'ajoutent deux amendements.

Dans la suite de la discussion, la parole est à M. Stonehouse.

M. STONEHOUSE (*Royaume-Uni*) (Traduction). — M. le Président, je rappelle que l'amendement n° 1, déposé par moi-même et quatre de mes collègues, bénéficie du soutien du groupe

1. Voir page 35.

Mr. Stonehouse (continued)

this Assembly. We say this because we believe there may be some misunderstanding among some of our continental European friends about the degree of feeling in the United Kingdom regarding Britain's application to join the European Economic Community, and in that respect I rather regret that Mr. Maurice Macmillan chose to chide those of us who have placed this amendment on the agenda. I would have thought that this amendment was more in line with Conservative Party thought than the original proposal which is before us; because Mr. Heath, who is the Minister responsible for the negotiations on behalf of the United Kingdom, has made it very clear, certainly in the last few weeks, that he has no wish to be tied to a time for completion of these negotiations. Therefore, I am rather surprised that the Conservative members from the United Kingdom should have lent their support to the original proposals which are in Document 252.

Judging from Mr. Macmillan's speech and also the excellent speech made by Mr. Ridley, I understand that there is quite a degree of feeling in the Conservative ranks about the staging of the negotiations. I would have imagined, therefore, that some of them would have looked with favour on the amendment that we have proposed, and I invite them to consider if they could not even at this stage support it.

One of the ridiculous things which is said against those of us who have always looked with caution on Britain's entry into the European Economic Community is that, because we have not rushed headlong into accepting all the terms and conditions that were being laid down by the Six we are somehow or other anti-European. I would like to refute that categorically. Many of my colleagues have played a very great part in trying to establish friendliness and understanding in Europe and, as a member of the post-war political generation, I have tried myself to play a small part in achieving better understanding between the countries of Europe. I well remember two years after the war helping to organise the first post-war conference of an international students' organisation in Germany which brought the German students together for the first time for many years in free political discussion with their fellow students from abroad. I have also had the opportunity of participating in helping to organise many international conferences at

which young people from Great Britain have been able to meet in various places in Europe and to discuss political and social problems.

We are not anti-European simply because we say that the terms and conditions which are being proposed to us by members of the Six cannot be accepted. We would remind our friends in the European Economic Community that Europe is more than the Six. There are more than twice as many countries outside the EEC as within it, and there is no doubt that Britain can play a better part in establishing greater European understanding and better understanding between Europe and the rest of the world if she stays out than she could play by acceptance of the inward-looking community to which my parliamentary colleague, Mr. Ridley, referred in his speech this morning.

I would ask the Assembly to look at the amendment we are proposing. We ask particularly that paragraph 4 of the preamble should be deleted. It simply is not true that the Commonwealth Prime Ministers are interested only in certain general and particular problems. Of course, they cannot oppose the British going into the European Economic Community, since they have no right to do so. They have always admitted from the very beginning that the decision was one for Britain herself as a sovereign State to make. But this Assembly would be misled if it assumed from the wording in Mr. Leynen's draft in this preamble that the Commonwealth, apart from some reservations on certain problems, were not opposed to Britain going into the Community. Almost all Commonwealth countries, with, I believe, only three exceptions, are opposed to Britain going into the Common Market because they say not only that the Commonwealth as a political institution would be undermined, but also that international trade ties built up over many years between Britain and the Commonwealth would be more or less destroyed and they would therefore suffer economically.

I well appreciate the feelings of my continental European friends. If I were a German socialist, a French socialist or a Dutch socialist, rather than a British socialist, I would be wholeheartedly in favour of Britain joining the EEC. I would welcome Britain's addition to the Six in order that the British Labour Party could play its part, with socialist friends within the enlarged Community.

M. Stonehouse (suite)

travailleuse qui siège à cette Assemblée. Nous tenons à le préciser, car nous craignons qu'il n'existe quelque malentendu dans l'esprit de certains de nos amis du continent au sujet de l'état de l'opinion britannique sur la demande d'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne ; et, à ce propos, je regrette que M. Macmillan ait jugé bon d'adresser des reproches à ceux d'entre nous qui ont inscrit cet amendement à l'ordre du jour. Il me semblait pourtant que cet amendement était plus conforme aux vues du parti conservateur que la proposition initiale ; j'avais cru comprendre, en effet, que M. Heath, notre ministre représentant le Royaume-Uni aux négociations, avait clairement exprimé le désir, au cours de ces dernières semaines, de ne se sentir lié par aucune date pour la fin des négociations. Je suis donc étonné que les membres du parti conservateur aient apporté leur soutien au Document 252 sous sa forme initiale.

A en juger par le discours de M. Macmillan et l'excellente intervention de M. Ridley, il semble qu'il existe une émotion réelle dans les rangs du parti conservateur devant la façon dont se déroulent les négociations. J'aurais pensé que certains d'entre eux auraient accueilli favorablement l'amendement que nous avons déposé, et je les invite d'ailleurs à voir s'ils ne pourraient pas l'accepter, même à ce stade.

Parce que nous ne nous sommes pas empressés d'accepter toutes les modalités et les conditions présentées par les Six, et parce que nous avons fait preuve de prudence au sujet de l'adhésion de la Grande-Bretagne à la Communauté Economique Européenne, on nous a reproché d'être en quelque sorte anti-européens. Ce reproche est parfaitement absurde et je tiens à le réfuter catégoriquement. Nombre de mes collègues ont joué un très grand rôle dans l'établissement de rapports d'amitié et de compréhension entre les pays européens et, comme membre de la génération politique d'après-guerre, je me suis moi-même efforcé d'y contribuer dans la mesure de mes modestes moyens. Je me souviens d'avoir participé, deux ans après la fin de la guerre, à l'organisation du premier congrès d'après-guerre d'une association internationale d'étudiants, congrès qui s'est tenu en Allemagne et qui a rassemblé, pour la première fois depuis des années, des étudiants allemands et des étudiants venus d'autres pays, dans une discussion politique libre. J'ai également eu la chance de pouvoir participer à l'organisation

de nombreuses conférences internationales au cours desquelles des jeunes Britanniques ont pu rencontrer d'autres jeunes gens venus de divers points d'Europe pour discuter de problèmes sociaux et politiques.

Nous ne sommes pas anti-européens simplement parce que nous disons que les modalités et les conditions que nous proposons les Six sont inacceptables. Mais, faut-il le rappeler à nos amis de la Communauté Economique Européenne, l'Europe ne se limite pas aux six pays du Marché Commun. Il y a deux fois plus de pays en dehors de la C.E.E. qu'à l'intérieur, et la Grande-Bretagne jouerait probablement un rôle plus efficace dans l'établissement de rapports amicaux entre les pays d'Europe, et entre l'Europe et le reste du monde, si elle restait en dehors de cette Communauté repliée sur elle-même, à laquelle mon collègue M. Ridley faisait allusion ce matin.

Je demande à l'Assemblée d'examiner l'amendement qui lui est soumis. Nous proposons, en particulier, que le quatrième alinéa des considérants du projet de recommandation soit supprimé. Il est faux de dire que les Premiers Ministres du Commonwealth ne s'intéressent qu'à quelques problèmes généraux et particuliers. Ils ne peuvent évidemment pas s'opposer à l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté Economique Européenne puisqu'ils n'en ont pas le droit. Ils ont reconnu, dès le début, que c'était au Royaume-Uni et à lui seul, en sa qualité d'Etat souverain, de prendre la décision. Mais l'Assemblée se méprendrait si elle concluait des considérants du projet de recommandation présenté par M. Leynen que le Commonwealth, en dehors de quelques réserves sur certains problèmes, n'est pas opposé à l'adhésion de la Grande-Bretagne. Presque tous les pays du Commonwealth, à trois exceptions près, si je ne me trompe, le sont, car, disent-ils, cela ne saperait pas seulement le Commonwealth en tant qu'institution politique, mais menacerait aussi de destruction plus ou moins totale les liens commerciaux établis au cours des années entre la Grande-Bretagne et les pays du Commonwealth, et leur économie s'en trouverait fortement ébranlée.

Je comprends très bien les sentiments de mes amis du continent. Si j'étais un socialiste allemand, français ou néerlandais, et non un socialiste britannique, je serais un partisan résolu de l'adhésion de la Grande-Bretagne à la C.E.E. Je saluerai l'entrée de la Grande-Bretagne afin que le parti travailliste puisse jouer son rôle aux côtés de ses amis socialistes au sein d'une Communauté élargie.

Mr. Stonehouse (continued)

I would welcome from the continental European point of view the opportunity to develop trade, not only in the United Kingdom but also in the wider Commonwealth, which undoubtedly would be opened out to greater exploitation by French, German and other continental European exporters if Britain joins the EEC. We can appreciate the point of view of our continental European friends about this, but we must look at the question of Britain's entry into the Market not only from their point of view but also from the point of view of Britain and of our friends in the Commonwealth who value the institution which has been built up over many years and which has still, I believe, a very big part to play in world affairs.

What is the position so far as Britain is concerned? It is by no means certain that Britain would benefit economically or politically if we were to join the EEC. After all, even today with the extension of the EEC in the economic sense Britain still exports more than half the number of goods to the Commonwealth than she does to the Six. The Commonwealth also exports more than twice as much to the United Kingdom as she does to the Six.

It is also by no means certain that the benefits we would gain if Britain joined the EEC from the point of view of expansion of trading opportunities in Europe would not be undermined by the loss of trade in the Commonwealth countries, which are bound to feel a psychological reaction against Britain if we go into the Common Market, which would also mean that there would be a disruption, if not complete destruction, within a year or so of the Commonwealth preference system which still gives us a certain edge in our overseas trade. The Commonwealth States' trade, after all, would not only be opened up to greater German and French penetration, but there is also Japan which is poised for an onslaught in the Commonwealth trade field. So we might well lose far more in terms of trade with the Commonwealth than we could gain in trade with Europe.

We also have to consider the effect on food prices within the United Kingdom. This is a problem which is very often not fully appreciated in continental Europe. If we join the Common Market, food prices will almost certainly increase by between 15% and 20%. The disagreement about the percentage increase arises because of

the uncertainty as to how far increased charges in import costs will be passed on in extra distributors' margins, but even if we take the lower figure of 15%, can we really justify to our electorate in England an increase in the average family's food prices from £5 to £5.15s. or more, and could any of the representatives here representing, say, Germany justify a similar increase in the average family's purchases from 100 DM to 115, or a French Representative an increase from 100 NF to 115? It is a significant increase in food prices which is bound to have an immediate effect in terms of increased wage demands which will put up the cost of production of our manufactures and may well undermine the beneficial advantages that they will get from lower tariffs in Europe.

We also have to consider changes in the social system in Britain if we join. Professor Dickenson, of Bristol University, writing to the *Observer* on Sunday last, said that the social system in Europe would mean that Britain would have to become socially regressive if she joined the EEC. He said:

"A higher proportion of revenue derived from indirect taxation, a less progressive system of direct taxation, the financing of social security by an increased proportion of employers' and employees' contributions as against the State's contributions: all these are likely to tilt the balance of income distribution in the direction of greater inequality. In the matter of social security we may get larger benefits, but they will be paid for by a horizontal rather than a vertical redistribution of income."

In regard to capital transfers, this professor of economics points out that it would be impossible to impose a capital tax in Britain because of the free movement of capital that is allowed under the Rome Treaty, which would enable people who feared a capital tax to transfer it to Europe and so escape the effects of it.

It is no good our preaching to our constituents in Britain the advantage of joining the Common Market if it means a changed social security system which is of less advantage to them. An increase in food prices is bound to affect their

M. Stonehouse (suite)

Me plaçant toujours du point de vue de mes amis du continent, j'accueillerais avec joie la possibilité de voir se développer le commerce avec le Royaume-Uni, ainsi d'ailleurs qu'avec le Commonwealth, qui s'ouvrirait sans aucun doute aux exportateurs français, allemands, etc., dans le cas où le Royaume-Uni adhérerait à la C.E.E. Nous apprécions le point de vue de nos amis continentaux à ce sujet, mais nous devons considérer le problème de notre adhésion non seulement de leur point de vue, mais de celui de la Grande-Bretagne et de nos amis du Commonwealth qui tiennent à une institution édiflée au cours de nombreuses années et qui a encore, je crois, un très grand rôle à jouer dans les affaires mondiales.

Comment se présente la situation en ce qui concerne la Grande-Bretagne ? Il n'est nullement prouvé qu'elle tirerait un bénéfice économique ou politique de son adhésion à la C.E.E. En effet, malgré l'expansion économique de la C.E.E., le Royaume-Uni dirige encore, à l'heure actuelle, moitié plus de ses exportations vers le Commonwealth que vers la Communauté des Six. De son côté, le Commonwealth exporte deux fois plus au Royaume-Uni que vers les Six.

Il n'est pas non plus certain que les avantages que nous tirerions d'une adhésion à la C.E.E., sur le plan du développement des échanges avec l'Europe, ne seraient pas annulés par une perte sur le plan du Commonwealth, qui réagirait inévitablement sur le plan psychologique contre la Grande-Bretagne si elle entraînait dans le Marché Commun ; de surcroît, il est probable qu'on aboutirait, peu de temps après, à une rupture, voire à un effondrement total du système préférentiel, qui donne encore un certain poids à notre commerce d'outre-mer. Le marché des pays du Commonwealth serait alors non seulement ouvert à la pénétration de l'Allemagne et de la France, mais aussi à celle du Japon qui se prépare déjà à l'assaut. Nous perdriions donc bien davantage en abandonnant nos échanges avec le Commonwealth que nous ne gagnerions en commerçant avec l'Europe.

Nous devons également penser aux conséquences qui en résulteraient sur les prix de nos produits alimentaires. C'est là un problème dont on n'a pas souvent parfaitement conscience en Europe continentale. Si nous entrons dans le Marché Commun, les prix des produits alimentaires augmenteront certainement de 15 à 20 %, le pourcentage de hausse dépen-

dant de la mesure, encore incertaine, dans laquelle l'augmentation des coûts à l'importation se traduira par des marges bénéficiaires supplémentaires pour les distributeurs. Mais en adoptant même le chiffre inférieur de 15 %, pouvons-nous réellement justifier, devant nos électeurs, une hausse de 5 livres à 5 livres 15 shillings ou plus du budget alimentaire d'une famille moyenne ? Les parlementaires allemands ici présents pourraient-ils, de leur côté, justifier une hausse de 100 à 115 marks du budget d'une famille allemande moyenne, ou un parlementaire français une hausse de 100 à 115 NF ? Cette augmentation très sensible du coût de la vie entraînerait à coup sûr des revendications de la part des salariés ; il s'ensuivrait une hausse des prix de nos produits manufacturés qui pourrait bien réduire à néant les avantages d'un abaissement des tarifs douaniers à l'intérieur du Marché Commun.

Il nous faut, d'autre part, considérer les changements sociaux qui en résulteraient en Grande-Bretagne. Dans l'*Observer* de dimanche dernier, le Professeur Dickinson, de l'Université de Bristol, écrivait que le système social était tel en Europe que, si la Grande-Bretagne adhérerait à la C.E.E., cela impliquerait pour elle une régression sociale :

« Une plus grande part des recettes tirée des impôts indirects, un système d'impôts directs moins progressif, une plus forte participation des employeurs et des employés au financement de la sécurité sociale par rapport à celle de l'Etat, tout cela contribuera probablement à modifier l'équilibre de la répartition des revenus dans le sens d'une plus grande inégalité. En matière de sécurité sociale, nos prestations seront peut-être augmentées, mais cela se fera au prix d'une redistribution horizontale et non verticale des revenus. »

En ce qui concerne les transferts de capitaux, le Professeur Dickinson fait remarquer qu'il serait impossible d'imposer le capital en Grande-Bretagne, car, en vertu de la règle de la libre circulation des capitaux posée par le Traité de Rome, ceux qui voudraient échapper à l'impôt pourraient transférer leurs capitaux sur le continent.

Rien ne sert de chercher à persuader nos électeurs que la Grande-Bretagne aurait tout intérêt à adhérer au Marché Commun si cela doit en fait entraîner, à leur désavantage, un changement du système de la sécurité sociale. Une hausse des prix des denrées alimentaires

Mr. Stonehouse (continued)

standard of living. There is no point in arguing that washing machines may be cheaper if Britain joins the EEC. After all, man cannot live by washing machines alone.

Then there is the question to which Mr. Ridley and Mr. Macmillan referred in their speeches this morning — I wholly endorse what they said — in regard to the agricultural provisions that have been discussed in the last few weeks. It would be extraordinary if Britain, in order to join the Common Market, gave up subsidising her farmers to the tune of £250 million a year only to pay approximately that sum of money in a contribution to Community funds that would be enjoyed only in small part by the British community and most of which would go to Europe. Admittedly, this would not be financed by direct taxation, but the consumers would pay in the long run in the form of higher prices if this system of imposition on food imports from the cheaper producing countries is brought in. The effects of this on world trade would be disastrous, because, although the Six have laid great emphasis on the need to give aid to the newly-developing countries, if we do not buy their goods from them it is perfectly pointless giving them aid.

In that respect, I draw attention to a point made by my leader, Mr. Gaitskell, in his speech to the Labour Party Conference at Brighton, when he pointed out that India, for instance, exported £114 million worth of goods to the Six in 1950-51 but, despite the expansion of the economy in the Six during the ten years to 1960, the amount which India exported decreased to £108 million during that time because the trade barriers in Europe had been put up.

It is insincere of Europe to give aid — I do not think the amounts that have so far been discussed are by any means significant enough to give real help to the newly-developed States — but even if the amounts were significant it would be insincere to give money aid and not be prepared to accept the goods which those countries can produce as their economies develop.

The question of importing food also is very important to the older members of the Commonwealth. It is a highly emotional point for those of us in Britain to look at members of the Commonwealth, like New Zealand, in particular, where people have gone out to produce food for the British market and apparently they are no longer to be able to sell their goods. New Zealand sells more than 85 % of her dairy produce and meat in the United Kingdom. There is still no clear understanding as to whether New Zealand will be able to continue to export comparable amounts to the enlarged Community if the United Kingdom joins.

All these questions must be cleared up before Britain even initials the agreement.

I go back again to the speech by Mr. Gaitskell at the Labour Party Conference when he said:

“What then should now be done? This is what we say: ‘Make these vague promises of the Six into precise agreements’. That is what the government should do — go back and try and fulfil their pledges, and it must be done — those promises must be fulfilled, made concrete — the special treatment for New Zealand, the World Commodity Agreement, the trade agreements for India, Pakistan and Ceylon and new arrangements for those Commonwealth countries which for political reasons refuse to be associated overseas territories — all this must be done before we go in, before we start dismantling the preference system; for once we have done that, once we have started on that path, we follow an irrevocable course; step by step, year by year, the preferences go and the counter-preferences come in. Then what is left of our bargaining position if we are already obliged to do that anyhow?”

Mr. Gaitskell is quite right. If we get this sort of treatment before Britain joins the Common Market, what sort of terms are we to expect after Britain has joined, after the Treaty of Rome has been signed and we are in a minority position? Unless we can expect goodwill before the negotiations are completed, the British public will be very suspicious indeed.

M. Stonehouse (suite)

affecterait nécessairement leur niveau de vie. Inutile de rétorquer que les machines à laver seraient moins chères si la Grande-Bretagne adhéraît au Marché Commun, car l'homme ne vit pas que de machines à laver.

Je voudrais à présent aborder la question dont MM. Ridley et Macmillan ont parlé ce matin. Je partage entièrement leur opinion à l'égard des dispositions en matière agricole, qui ont été examinées au cours des dernières semaines. Il serait singulier que, pour entrer dans le Marché Commun, la Grande-Bretagne soit obligée de renoncer à subventionner ses agriculteurs et ce, pour contribuer pour une somme à peu près équivalente — 250 millions de livres par an — aux fonds de la Communauté, somme dont la majeure partie serait utilisée en Europe et une très faible partie en Grande-Bretagne. Il ne s'agirait évidemment pas d'obtenir cette somme par l'impôt direct, mais il n'en reste pas moins que ce serait le consommateur qui en ferait les frais à la longue, sous forme d'une hausse des prix, si l'on instaurait un système de taxation frappant les importations alimentaires en provenance des pays qui les produisent à meilleur marché. L'effet serait désastreux sur le commerce mondial, car les membres de la C.E.E. ont beau faire grand cas de la nécessité de venir en aide aux pays depuis peu en voie de développement, s'ils ne leur achètent rien, il est parfaitement inutile de leur venir en aide.

Je voudrais, à ce propos, rappeler ce que disait M. Gaitskell au Congrès du parti travailliste à Brighton : en 1950-1951, l'Inde, par exemple, exportait vers les pays du Marché Commun pour une valeur de 114 millions de livres, alors qu'en 1960, malgré l'expansion économique opérée par les Six au cours de ces dix années, la valeur des exportations de l'Inde vers ces mêmes pays est tombée à 108 millions de livres en raison des barrières douanières établies entre-temps par les Six.

Il serait peu sincère de la part de l'Europe de venir en aide aux pays depuis peu développés, et je ne crois pas que les sommes mentionnées jusqu'à présent soient suffisantes pour leur fournir une aide réelle; mais, à supposer que ces sommes soient même importantes, il serait hypocrite d'apporter une aide financière sans être disposé à acheter les marchandises que ces pays pourront produire à mesure que leur économie se développera.

La question de l'importation de produits alimentaires est également très importante pour les membres les plus anciens du Commonwealth. Il nous est très pénible, à nous Britanniques, de penser que des Etats du Commonwealth, comme la Nouvelle-Zélande par exemple, qui se sont attachés à produire des denrées alimentaires pour le marché britannique, ne sauraient être en mesure de les vendre. La Nouvelle-Zélande vend plus de 85% de sa viande et de ses produits laitiers au Royaume-Uni. Il n'est pas encore vraiment certain qu'elle puisse continuer à exporter dans les mêmes proportions vers la Communauté élargie.

Toutes ces questions doivent être réglées avant même que la Grande-Bretagne n'appose son paraphe au bas de l'accord.

Je reviens au discours de M. Gaitskell pour en citer un passage :

« A la question « Que faut-il faire à présent? », nous répondons : « Transformer les vagues promesses des Six en accord précis. » Telle est la tâche du gouvernement, tenter d'obtenir le respect de ces engagements. Il le faut, ces promesses doivent être tenues, elles doivent se concrétiser — les modalités spéciales à appliquer à la Nouvelle-Zélande, les accords mondiaux par produits, les accords commerciaux avec l'Inde, le Pakistan, Ceylan et les nouvelles dispositions à appliquer aux pays du Commonwealth qui, pour des raisons politiques, refusent d'accepter le statut de pays associés d'outre-mer — tout cela doit être réglé avant notre entrée, avant que nous ne commençons à démanteler le système préférentiel; car, une fois ce démantèlement consommé, une fois que nous nous serons engagés dans cette voie, le mouvement sera irréversible. Pas à pas, d'année en année, le système préférentiel disparaît déjà et le système anti-préférentiel s'instaure. Que restera-t-il alors de nos possibilités de marchandage si nous sommes obligés de le supprimer dès maintenant? »

M. Gaitskell a parfaitement raison. Si on nous impose de telles conditions avant même notre adhésion au Marché Commun, à quoi devons-nous nous attendre une fois que la Grande-Bretagne aura adhéré, une fois qu'elle aura signé le Traité de Rome et qu'elle se trouvera en position minoritaire au sein de la Communauté? L'opinion britannique restera très méfiante à l'égard des Six s'ils ne manifestent aucune bonne volonté avant la fin des négociations.

Mr. Stonehouse (continued)

I wish to refer to the position of our EFTA partners. We have put in our amendment the words "appropriately enlarged" because we believe that Britain should not join the Common Market unless and until the position of our EFTA partners is fully clarified; not to the satisfaction of the Six but to the satisfaction of our EFTA partners. This is not merely to consult them but to get their precise relationship with the Six established before Britain agrees to join the EEC. That is why we say that the negotiations should be held up until Denmark, Norway and Ireland are admitted, if they wish to be admitted, on the same terms as we obtain, and until the special position of Sweden is clarified.

I make the point about political association and eventual political union which has been referred to in the debates here in the Assembly at this time and also last June. There is an underlying feeling here, although it is not expressed in the formal recommendations which have been put forward, that we are moving towards a political association, a political union, a United States of Europe. We reject that. We do not want it. We believe it would be altogether too big a price to pay for the economic advantages which could be obtained through the enlarged Community. We do not want to have the foreign policy and economic planning powers which we have enjoyed in Britain completely merged in a European federal association. We are opposed to that. We believe that it would not be in the best interests of Europe, because in any case it would destroy the special relationship existing between Britain and the Commonwealth States.

I emphasise to the Representatives that this relationship which the Six would have with associated States cannot be brought about through the association machinery which has been established already.

A few weeks ago I had the opportunity to go to Uganda on the occasion of that country's independence, and I can assure the Representatives here that the newly independent States like Tanganyika and Uganda will not accept an associated position with Europe. They regard that

as a continuation of paternal colonialism. We regret that, but that is how they look on us, and we must attempt to keep the important political as well as psychological relationship which exists in the Commonwealth ties. That would be completely lost if Britain were to merge into a federal association in Europe.

Therefore, we press this amendment, which does not tie the Ministers involved in the negotiations to any foolish and, as I regard it, rather petulant time limit which has been established in the proposals. We believe there should be adequate time for the discussion of all the complicated points raised in the negotiations. Bearing in mind what my colleagues Mr. Macmillan and Mr. Ridley said this morning, in view of their objections, particularly regarding the agricultural positions, I should think they would wish an adequate period of time to be available for discussions on these points.

Therefore we urge that this more realistic amendment be accepted in place of the original proposal. I must make quite clear, on behalf of my colleagues and myself, that we are acting unanimously in this matter and that if the amendment is not accepted we shall feel forced to vote against the original proposal.

The PRESIDENT. — I call Mr. Mathew.

Mr. PEEL (*United Kingdom*). — On a point of order, Mr. President. I see that this amendment refers to the sixth paragraph to leave out the words "the enlarged" and to insert words on the Order Paper. So far as I can see, the sixth paragraph does not contain the words "the enlarged". It is, in fact, the penultimate paragraph of the considerations. I do not know whether the amendment should refer to the seventh paragraph, that is the last paragraph. But it would appear that that would be more correct. Can you assist us about whether the amendments are intended for that paragraph?

The PRESIDENT. — This would appear to arise from a miscalculation of the number of paragraphs. I do not see that it affects the substance of the amendment. No doubt Mr. Stonehouse and his colleagues will make the position clear during the afternoon and indicate the paragraph to which they refer. I would be quite willing to accept a manuscript amendment to put the matter right, if that be found to be necessary.

M. Stonehouse (suite)

Je voudrais maintenant aborder la question de nos partenaires de l'A.E.L.E. Dans notre amendement, nous avons proposé de remplacer les mots «la Communauté européenne élargie» par les mots «une Communauté européenne convenablement élargie», car nous pensons que la Grande-Bretagne ne doit pas adhérer au Marché Commun tant que la position de nos partenaires de l'A.E.L.E. n'aura pas été clairement définie, et ce, non pas à la satisfaction des Six, mais à leur propre satisfaction. Notre but n'est pas seulement de les consulter, mais d'obtenir que leurs relations avec les Six soient clairement précisées avant l'entrée de la Grande-Bretagne dans la C.E.E. C'est pourquoi nous disons que les négociations devraient être suspendues jusqu'à ce que le Danemark, la Norvège et l'Irlande, s'ils désirent être admis, le soient aux mêmes conditions que nous, et jusqu'à ce que le cas spécial de la Suède soit réglé.

J'aborderai, en dernier lieu, la question de l'éventuelle association ou union politique dont on a parlé au cours de cette session de notre Assemblée, ainsi qu'en juin dernier. Il existe une idée qui, bien qu'elle n'ait pas été expressément formulée dans les recommandations, semble sous-tendre nos discussions, à savoir que nous allons vers une association politique, une union politique, une sorte d'Etats-Unis d'Europe. Nous rejetons cette idée. Nous n'en voulons pas. Nous pensons que ce serait payer trop cher les avantages économiques que nous pourrions obtenir par l'élargissement de la Communauté. Nous ne voulons pas que les pouvoirs dont nous jouissons en Grande-Bretagne en matière de politique extérieure et de planification économique se trouvent noyés dans une fédération européenne. Nous nous y opposons. Nous pensons que ce ne serait pas dans l'intérêt de l'Europe, car cela détruirait, en tout état de cause, les liens spéciaux qui unissent la Grande-Bretagne et le Commonwealth.

Je tiens à signaler à l'Assemblée que les rapports que les Six entendent établir avec les Etats associés ne pourront l'être sur les bases et selon le mécanisme déjà établis.

Il y a quelques semaines, je me suis rendu en Ouganda à l'occasion de l'indépendance de ce pays et je puis assurer l'Assemblée que les Etats qui viennent d'accéder à l'indépendance, tels que le Tanganyika ou l'Ouganda, ne sont nullement disposés à accepter un statut d'associés avec l'Eu-

rope. Ils n'y voient que la continuation du colonialisme paternaliste. Nous le déplorons, mais c'est là leur opinion et nous devons nous efforcer de préserver les éléments politiques et psychologiques qui nous unissent aux pays du Commonwealth. Nous les perdrons complètement si nous entrons dans une fédération européenne.

C'est pourquoi nous insistons pour que cet amendement soit adopté afin que les ministres qui participent aux négociations ne soient pas liés par ce qui me semble un calendrier quelque peu absurde et impérieux dans les propositions. Nous pensons qu'il nous faut disposer de tout le temps nécessaire à la discussion de tous les sujets complexes qui font l'objet des négociations. Si je tiens compte de ce qu'ont dit mes collègues, MM. Macmillan et Ridley, ce matin, et de leurs objections, surtout en ce qui concerne l'agriculture, je pense qu'eux-mêmes souhaitent disposer d'assez de temps pour que ces questions puissent être débattues.

Nous demandons par conséquent que cet amendement, qui nous paraît plus réaliste, soit adopté. Je tiens à déclarer nettement, en mon nom et en celui de mes collègues, que nous agissons unanimement en cette matière, et que si l'amendement est rejeté, nous nous verrons dans l'obligation de voter contre le projet de recommandation initial.

M. le PRESIDENT (Traduction). — La parole est à M. Mathew.

M. PEEL (*Royaume-Uni*) (Traduction). — M. le Président, je voudrais soulever un point de procédure. Je vois que cet amendement se rapporte au sixième alinéa. On demande que soit supprimé le mot « élargie » et qu'une autre formule soit adoptée. A ma connaissance, le sixième alinéa ne contient pas le mot « élargie ». C'est en fait l'avant-dernier considérant. Je me demande si l'amendement ne vise pas en réalité le septième alinéa, qui est le dernier. Ce serait plus exact, me semble-t-il. Pourriez-vous nous dire, M. le Président, si les amendements se rapportent à cet alinéa?

M. le PRESIDENT (Traduction). — Il semble que cette confusion soit due à une erreur de numérotation. Je ne vois pas que cela modifie le fond de l'amendement. M. Stonehouse et ses collègues éclairciront sans aucun doute ce point cet après-midi et nous indiqueront à quel alinéa ils font allusion. Je suis tout disposé, si on le juge nécessaire, à accepter un amendement manuscrit pour rectifier cette erreur.

Mr. KIRK (*United Kingdom*). — This, I think, arises from two possible misunderstandings. The first may be that Mr. Peel is referring to a copy of the original document which has now been revised. Secondly, there is a dispute whether the words “the Assembly” is really a paragraph or not. I think it is clear to what the amendment refers, and working on Document 252 revised I would say that it was the sixth paragraph and not the seventh.

The PRESIDENT. — Looking at my copy of the document, Mr. Peel, which is Document 252 revised, the word “enlarged” certainly appears in the sixth paragraph as the amendment suggests. But I do not think there is much in the point of order.

I call Mr. Mathew.

Mr. MILLAN (*United Kingdom*). — On a point of order, Mr. President, I think that, like myself, most delegates are working with Document 252. If there is a revised version, could it be distributed? It did not seem to be available this morning.

The PRESIDENT. — I am assured by the office that it was distributed yesterday. I did not arrive until this morning, but I certainly obtained my copy. If anyone has not Document 252 revised, will he get it? It is available now.

I call Mr. Robert Mathew.

Mr. MATHEW (*United Kingdom*). — We should be in no doubt, after Mr. Stonehouse’s speech, about the spirit behind the amendment, and I say to my colleagues in the Assembly that if at one time, after reading the amendment and the Recommendation, they thought there was an ordinary difference of opinion as to a limit on the negotiations, they can be in no doubt after that speech about the real objects behind the amendment. I say to you that it is an anti-Europe spirit.

We in my party have come here alarmed, and that alarm has been given expression by some of my colleagues, but we are resolved and determined to find a solution to the very difficult problems which have arisen. You will, however, now realise how those difficulties are being used. Those of us who want, and have worked for, a united Europe are extremely alarmed and dis-

tressed, but those who voted at Brighton for the mild resolution at the Labour Party Conference were, in their hearts, against the Community and are delighted that these difficulties have arisen. I hope no member of this Assembly from a member State of the Six is in doubt of the spirit behind the amendment, however comparatively mild the wording may be.

I must congratulate Mr. Stonehouse. He made a fine British general election speech, but with respect to him I suggest that some of the points he made were not worthy of the serious discussion of detailed difficulties which have arisen and which are causing so much concern. No doubt his speech will be fine on the hustings when the time comes. To talk about a drastic rise in food prices being unacceptable to the English electorate is to say the truth, but how can one talk of a 15 % or 20 % rise? Economists who have studied this matter on inadequate information are doubtful at this stage; but on the whole the conclusion is that the rise will not be drastic.

I shall not go into that in any detail, but I ask how one can be categorical on this subject before we know what share in supplying the British market the Commonwealth countries will have — for that is not settled yet — and even before the price levels and future European agricultural policy have been decided. Thus, to state a categorical increase is completely unrealistic.

Mr. Stonehouse also made the point that under the European system of agricultural support there would be a saving of £300 million on farm support but went on to say, “Of course, we will be paying it back to the Continent.” That is a reference to the levy system. But these two matters have no connection with each other. That sort of point is not worthy of the Assembly, and I ask the Assembly to reject the amendment.

No doubt the amendment shows to our continental friends that there are some doubts and fears, which were expressed this morning but nevertheless, for the reasons I have given, it

M. KIRK (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Deux raisons peuvent, à mon avis, expliquer cette confusion. La première est que M. Peel se réfère à un exemplaire du document initial, maintenant révisé ; la seconde, qu'il n'a pas encore été décidé si l'expression « l'Assemblée » constitue ou non un alinéa. Je crois qu'il n'y a pas d'équivoque sur le point auquel se réfère l'amendement. Si je me reporte au Document 252 révisé, je dirai qu'il s'agit du sixième alinéa, et non du septième.

M. le PRESIDENT (Traduction). — Dans l'exemplaire du document que j'ai en main, c'est-à-dire le Document 252 révisé, le mot « élargie » apparaît au sixième alinéa, ainsi que le suggère l'amendement. Mais je ne crois pas que ce point de procédure soit très important.

La parole est à M. Mathew.

M. MILLAN (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Je désire soulever un point de procédure, M. le Président. Je crois que la plupart des Représentants, tout comme moi-même, ont en main le Document 252. S'il existe une version révisée, ne peut-on pas la distribuer ? Il ne semble pas que ce document ait été disponible ce matin.

M. le PRESIDENT (Traduction). — Le secrétariat m'assure qu'il a été distribué hier. Je ne suis arrivé que ce matin, mais un exemplaire m'attendait. S'il en est parmi vous qui ne possèdent pas encore le Document 252 révisé, ils n'ont qu'à le réclamer. Il est à leur disposition.

La parole est à M. Robert Mathew.

M. MATHEW (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Après le discours de M. Stonehouse, nous ne pouvons plus avoir le moindre doute sur l'esprit dans lequel a été élaboré cet amendement, et je voudrais dire à mes collègues de l'Assemblée que si, après avoir lu l'amendement et la recommandation, ils ont pu croire un instant qu'il ne fallait y voir qu'une simple divergence d'opinion sur la question de la date limite des négociations, ils ne peuvent, après ce discours, conserver aucun doute sur le but réel de cet amendement. Je vous le dis : il traduit un esprit anti-européen.

C'est avec une profonde inquiétude que nous sommes venus ici, les représentants de mon parti et moi-même ; certains de mes collègues ont laissé paraître cette inquiétude, ce qui ne nous empêche nullement d'être fermement décidés à trouver une solution aux problèmes très ardues qui se sont manifestés. Mais vous comprenez maintenant de quelle façon on exploite ces difficultés. Ceux d'entre nous qui désirent une Europe unie, et qui

ont travaillé à son édification, sont profondément inquiets et attristés, tandis que ceux qui, à Brighton, ont voté la résolution anodine du Congrès du parti travailliste étaient, au fond d'eux-mêmes, hostiles à la Communauté, et se réjouissent de ces difficultés. J'espère que, dans cette Assemblée, aucun Représentant des six pays membres ne doute de l'esprit qui a présidé à l'amendement, malgré la modération relative des termes.

Je tiens à féliciter M. Stonehouse. Il a prononcé un discours qui, en Angleterre, aurait été un beau discours électoral, mais, avec tout le respect que je lui dois, je me permets de suggérer que certains des arguments qu'il a présentés n'étaient pas à leur place dans la discussion sérieuse et minutieuse des difficultés qui ont surgi, et qui sont une telle source d'inquiétude. Certes, son discours aura, en temps voulu, le plus grand succès dans les réunions électorales. Dire qu'une hausse considérable des prix des produits alimentaires ne pourrait être acceptée par l'électeur anglais, ce n'est pas aller à l'encontre de la vérité, mais comment peut-on parler d'une hausse de 15 à 20 % ? Les économistes qui se sont penchés sur ce problème n'avaient pas toutes les données en main et ne se sont pas prononcés ; mais, dans l'ensemble, ils ont abouti à la conclusion que la hausse ne serait pas considérable.

Je ne m'attarderai pas sur ce point, mais je vous demande comment on peut se montrer catégorique avant de savoir quelle sera la place des pays du Commonwealth sur le marché britannique — ce point n'ayant pas encore été précisé — et avant même que les niveaux des prix aient été fixés et la future politique agricole de l'Europe nettement arrêtée. Prévoir une hausse de cette importance est faire preuve d'un manque total de réalisme.

M. Stonehouse a également fait remarquer que le système européen de soutien à l'agriculture permettrait de réaliser une économie de 300 millions de livres sur les subventions agricoles, mais il a poursuivi en ces termes : « Il va de soi que nous les reverserons au continent ». C'est une allusion au système des prélèvements. Mais il n'existe aucun lien entre ces deux questions. Une discussion de ce genre n'est pas digne de l'Assemblée, et je vous demande de repousser l'amendement.

Assurément, l'amendement révèle à nos amis du continent l'existence de certains doutes, de certaines craintes qu'on a exprimés ce matin ; mais, pour les raisons que j'ai données, je consi-

Mr. Mathew (continued)

should be categorically rejected. In addition, as Mr. Macmillan mentioned earlier, when this paper was written and came up for first and second readings and was considered in detail in Committee, the gentlemen who signed this amendment were not present. If they had a constructive amendment to make, it was their duty to attend the Committee and contribute to its deliberations and its considered judgment. Secondly, in spirit this is a wrecking amendment. For these two reasons alone I ask, with some confidence, the Assembly to reject it.

I repeat, however, that there should be no misunderstanding that we British delegates from the Conservative Party at any rate come here to express our worry and alarm at certain features of the negotiations which have arisen. We do not come here to say that we cannot now join the Community, because, after all, most of us, and most of those who have spoken, have some right to issue these words of alarm at this stage because we were for many years isolated to some extent as people who believed firmly that our duty as politicians was to work towards the unity of Europe.

A number of us contributed to the work of this Assembly which led to a number of important paving stones being laid on the way to the British application last year. The work of the General Affairs Committee has had at least some, if not great, influence on this matter, and the Conservative members of the Committee made their contribution.

Now we have the right to say what we do. Let there be no misunderstanding. Our spirit is one of resolution and determination that these difficult and appalling problems emerging from such things as agriculture shall be solved. But we come here as friends, and we ask members from the Six, as fellow parliamentarians, to help us. We have spoken frankly, but in no hostile spirit. There is no suggestion to impugn the motives either of the Six jointly or of any individual member. We have come simply to ask for your help.

These difficulties are at the moment extremely alarming. The reasons have been given by my colleagues and can be divided into two categories, both of which apply in most cases, but particularly to the difficulties over the transitional period for British agriculture. I say this bluntly: as matters now stand — and the news from Brussels on the tape does not improve the position very much — the idea of a change to a system of consumer subsidies immediately on accession, and of then gradually going over to the full European system is administratively not possible and, as every British member, including Mr. Stonehouse, has said, it is politically impossible — which is also something we in this Assembly understand. It cannot be done, and those of you from the Six who represent agricultural seats will know what is involved.

Some of the points which have been made but rejected by other speakers, Dr. Patijn in particular, have some validity. I think there is a changed spirit, and we want to be perfectly clear that when we talk about the Community spirit we mean the spirit of the enlarged Community, of the Europe of the Ten, as it will be if our hopes are realised. Let us realise that if the Six take the great leap towards the unity of Europe which nearly all of us here have worked and prayed for, this second leap will not only be far more difficult than the first but far more important. It is no use having an inward-looking spirit. Dr. Patijn, with all his experience, says that there is no inward-looking spirit. There is an outward-looking spirit. All I can say is this is the impression, unfortunately, that we who are watching negotiations so anxiously have on the other side of the Channel. If we are wrong I shall be only too happy to concede that.

The second thing I want to stress is that I have been very alarmed at the development of informed opinion, as well as public opinion, on the Continent towards Britain's accession, because most of us here have followed this closely all the way through and have spoken about it

M. Mathew (suite)

dère qu'il doit être rejeté catégoriquement. Par surcroît, M. Macmillan l'a dit lui-même antérieurement, lorsque ce texte a été rédigé, puis est venu en première et seconde lectures, pour être ensuite examiné en détail au sein de la Commission, les signataires de cet amendement étaient absents. S'ils entendaient présenter un amendement réellement constructif, leur devoir était d'assister à la réunion de la Commission, et de prendre part à ses délibérations et à sa décision mûrement réfléchie. De plus, dans son esprit, cet amendement vise à faire échouer tout le projet. Ces deux motifs me paraissent, à eux seuls, suffisants pour qu'avec quelque confiance, je demande à l'Assemblée de le repousser.

Toutefois, pour éviter tout malentendu, je tiens à répéter que nous autres, tout au moins les Représentants britanniques membres du parti conservateur, nous sommes venus ici pour exprimer les craintes et les inquiétudes que nous inspirent certains aspects des négociations. Nous ne sommes pas ici pour déclarer que nous ne pouvons pas entrer dans la Communauté, car, après tout, la plupart d'entre nous et de ceux qui ont pris la parole ont quelque droit, à ce stade, de faire entendre ces paroles d'alarme, ayant été nous-mêmes, pendant bien des années, isolés dans une certaine mesure, parce que nous étions convaincus que notre devoir d'hommes politiques était de travailler à l'unité de l'Europe.

Plusieurs d'entre nous ont participé aux travaux de cette Assemblée qui ont permis, l'an dernier, de poser d'assez nombreux jalons sur la voie de l'adhésion de la Grande-Bretagne. Les travaux de la Commission des Affaires Générales ont contribué, pour une part non négligeable, à ce progrès, et les membres conservateurs de la Commission n'y ont pas été étrangers.

Nous avons maintenant le droit de dire ce que nous faisons. Il ne faut pas qu'il y ait de malentendu. C'est dans un esprit de résolution et de détermination que nous entendons aboutir à la solution des problèmes ardues et terribles qui se posent, notamment dans le domaine de l'agriculture. C'est en amis que nous venons ici et nous demandons aux représentants des Six pays membres, parlementaires comme nous, de nous apporter leur appui. Nous nous sommes exprimés en toute franchise, mais sans hostilité. Nous n'avons pas la moindre intention de mettre en doute les motifs des Six, soit individuellement, soit collectivement. Nous sommes venus simplement demander votre soutien.

Les difficultés que nous rencontrons actuellement sont alarmantes au plus haut point. Mes collègues en ont donné les raisons. Elles peuvent se répartir en deux groupes, l'un et l'autre existant dans la plupart des cas, mais plus spécialement en ce qui concerne la période transitoire pour l'agriculture britannique. Je parle sans ambages : en l'état actuel des négociations — et les nouvelles venues de Bruxelles par téléscripteur ne font pas entrevoir d'amélioration sensible de la situation — le projet visant à remplacer l'ancien système par un système de subventions à la consommation, dès que la Grande-Bretagne aura adhéré au Marché Commun, puis à adopter progressivement le système européen dans son intégralité, est administrativement irréalisable et — comme l'ont dit tous les membres de la délégation britannique, y compris M. Stonehouse — politiquement impossible ; c'est là un point que nous pouvons également comprendre dans cette Assemblée. Un tel système est impraticable ; ceux d'entre vous, parmi les Six, qui représentent des circonscriptions agricoles, savent ce qui est en jeu.

Certains points qui ont été soulevés, mais qui n'ont pas emporté l'adhésion des autres orateurs, en particulier de M. Patijn, ne sont pas sans intérêt. Je crois qu'une évolution est intervenue dans l'esprit de la Communauté, et nous tenons à ce qu'il soit parfaitement clair que, lorsque nous parlons de l'esprit de la Communauté, nous entendons par là l'esprit de la Communauté élargie, de l'Europe des Dix, qui existera si nos espoirs se réalisent. Soyons certains que si les Six font le grand bond en avant qui aboutirait à l'unité de l'Europe, pour laquelle nous avons presque tous ici travaillé et que nous avons appelée de nos vœux, ce deuxième bond sera non seulement bien plus difficile que le premier, mais aussi bien plus important. Il ne sert à rien de se replier sur soi. M. Patijn, avec toute son expérience, dit qu'il n'y a pas d'esprit tourné vers l'intérieur, que l'esprit est tourné vers l'extérieur. Tout ce que je peux dire, malheureusement, c'est que ce n'est pas l'impression que nous avons, nous qui, de l'autre côté de la Manche, observons les négociations avec tant d'inquiétude. Si nous sommes dans l'erreur, je ne serai que trop heureux de le reconnaître.

Le second point sur lequel je voudrais insister, c'est que nous avons été profondément alarmés par l'évolution de l'opinion qui s'est manifestée sur le continent, tant dans les milieux bien informés que parmi le grand public, au sujet de l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché

Mr. Mathew (continued)

over and over again. First of all, before the application was made there seemed to have been a great cynicism suggesting that we would never do it, that we would never get it through the House of Commons and that our Government would never make that decision. It was suggested that Britain was not really serious. When the application was made there was a great change of opinion, and it was not altogether friendly. One heard it said that it might well be "perfidious Albion" again and that we would come in only to break up the Community, from some un-European, selfish, base reason of our own, as saboteurs. I have actually had that said to me on a public platform on the mainland of Europe by a continental colleague.

I believe people doubted Britain's sincerity. Now there is this change, which I believe is a serious one. While our sincerity is now believed, everyone is saying, "If Britain really means what she says she must be on her knees. There must be no alternative. She must come in and, therefore, will take any conditions." Let me assure you that everything that has been said on this by every British speaker is true. That is not so. There are alternatives. I will not go into details of them. If it is said that some of these alternatives will be painful for us and will involve a tightening of the British belt, we will accept that. We are good in adversity. But it is no good saying, "Britain means what she says and, therefore, it is quite clear that she realises she can do nothing else." This is being widely said, and I have heard it said by responsible people, including highly-placed Ministers of the Six.

Representatives of members of the Six here today have been urged to realise the political difficulties in England. British public opinion, and, indeed, the House of Commons, has been extremely patient, but we cannot be pushed beyond a certain point. Therefore I feel that as a good European I have a right to come to you, our parliamentary friends, and ask for all the assistance you can give. I do not underestimate

the great difficulties of the Six themselves. This is not easy for anyone, but there is a point beyond which we cannot and certainly will not go, and in the last two weeks in some respects in the negotiations that point seems to have come dangerously near.

I would finish by saying that the vision of united Europe, united Europe as it will be in our sons' and grandsons' time, is still there. Our duty as contemporaries is not to let it fade, and there is great political danger, as Mr. Macmillan said this morning, in seeking to retain short-term advantages. Dr. Patijn referred in particular to France, but I want to be fair about this. We have watched this, and it is not only the French. I have here a newspaper cutting about a meeting of the Six only two days ago in which it was claimed that France was isolated. We realise that there are difficulties for the Six on agriculture or any such topic before facing Britain, the applicant. These difficulties are immense, but at this stage when there is political uncertainty in England about the matter — uncertainty which is increasing — when negotiations have been going on for fourteen months and our patience has been strained, we ask for help on a parliamentary level from members here so that we can achieve what we have all earnestly longed for.

Let me finish by recalling Mr. Patijn's comment that there was almost a spirit of despair in some of the British speeches here. Let me assure you there is no feeling of despair at all, only a firm resolution that history has offered us this opportunity to take this great leap forward towards European unity. Do not let it be said by those who come after that we were so obsessed with short-term advantages and with petty things that we could not see the great vision so that Europe missed this chance and took the wrong turning.

The PRESIDENT. — Before I call the next speaker to the rostrum, may I say something to

M. Mathew (suite)

Commun ; la grande majorité d'entre nous ont suivi la question de très près, depuis le début, et en ont discuté à maintes et maintes reprises. Tout d'abord, avant la demande de la Grande-Bretagne, un grand scepticisme semblait régner ; on laissait entendre que cela n'arriverait jamais, que cela ne passerait jamais à la Chambre des Communes, et que notre gouvernement ne prendrait jamais cette décision. On prétendait que la Grande-Bretagne n'y songeait pas sérieusement. Lorsque la demande a été adressée, il s'est produit un grand revirement d'opinion, qui n'a pas toujours été empreint de bienveillance. On a prétendu que ce pourrait bien être là un nouveau tour de la « perfide Albion » qui n'adhérerait à la Communauté que pour la détruire, en saboteur, poussée par quelque motif égoïste, sordide, anti-européen. Cela m'a été dit en propres termes par un de mes collègues européens sur le continent, lors d'une réunion publique.

Je crois qu'on doutait de la sincérité de la Grande-Bretagne. Il y a maintenant un changement, que je tiens pour sérieux. On ne met plus en doute notre sincérité, mais tout le monde dit : « Si les intentions de la Grande-Bretagne sont vraiment celles qu'elle exprime, il faut qu'elle soit à genoux. Il n'y a pas d'autre solution. Elle ne peut rester en dehors du Marché Commun, elle acceptera donc n'importe quelles conditions. » Permettez-moi de vous assurer que tout ce qu'ont dit, à ce sujet, tous les orateurs britanniques qui se sont succédé est exact. Ce n'est pas vrai. Il y a d'autres solutions. Je ne les examinerai pas dans le détail. Si l'on nous dit que certaines de ces solutions seront pénibles pour nous, et obligeront la Grande-Bretagne à se serrer la ceinture, nous l'accepterons. Nous savons faire face à l'adversité. Mais à quoi bon dire : « La Grande-Bretagne est sincère, il est donc évident qu'elle se rend compte qu'elle n'a pas d'autre issue. » C'est une opinion très répandue, je l'ai entendue de la bouche de personnalités qui ont de hautes fonctions, même de certains ministres des Six qui détiennent les portefeuilles les plus importants.

Les représentants des Six présents ici aujourd'hui ont été invités de la façon la plus pressante à se rendre compte des difficultés politiques que rencontre l'Angleterre. L'opinion publique en Grande-Bretagne et la Chambre des Communes elle-même se sont montrées extrêmement patientes, mais il y a une limite qu'on ne peut nous demander de franchir. Je me sens donc justifié, en bon Européen, à venir vous trouver, parle-

mentaires nos amis, et à vous demander de nous apporter toute l'aide en votre pouvoir. Je ne sous-estime pas l'importance des difficultés auxquelles ont à faire face les Six eux-mêmes. La solution n'est facile pour personne, mais il y a un point que nous ne pouvons pas dépasser et que nous ne dépasserons certainement pas, et, au cours de ces deux dernières semaines de négociations, ce point semble avoir été à certains moments dangereusement proche.

En conclusion, je dirai que la vision d'une Europe unie, de l'Europe unie telle qu'elle existera pour nos enfants et nos petits-enfants, est toujours présente, mais c'est à notre génération de ne pas la laisser s'évanouir. Comme l'a dit M. Macmillan ce matin, il y a des risques considérables à vouloir conserver des avantages à court terme. M. Patijn visait tout spécialement la France, mais je tiens à être juste. Nous avons suivi de près ces débats ; il ne s'agit pas seulement des Français. J'ai sur moi une coupure de presse ayant trait à une réunion des Six, qui s'est tenue il y a deux jours seulement, dans laquelle on évoque l'isolement de la France. Nous n'ignorons pas que les Six ont à résoudre des difficultés dans le domaine agricole, ou dans tout autre domaine du même genre, avant de s'occuper de la candidature du Royaume-Uni. Ces difficultés sont immenses, mais à ce stade, où l'incertitude règne encore dans les milieux politiques britanniques — incertitude qui ne fait que croître — où les négociations sont engagées depuis quatorze mois déjà et où notre patience a été mise à rude épreuve, nous faisons appel à tous les parlementaires présents dans cette Assemblée pour qu'ils nous aident à réaliser ce que nous avons tous si ardemment désiré.

Permettez-moi, avant de terminer, de rappeler la remarque de M. Patijn sur la note, voisine du désespoir, que l'on percevait dans certains des discours britanniques. Laissez-moi vous assurer qu'il n'est pas question de désespoir. Il n'y a chez nous qu'une ferme résolution et la conscience que l'histoire nous a offert cette occasion de faire ce grand bond en avant pour réaliser l'unité européenne. Ne faites pas en sorte que ceux qui nous succéderont puissent un jour affirmer que nous avons été obnubilés à tel point par des avantages à court terme et autres mesquineries que nous n'avons pas su avoir cette grande vision, et que, par notre faute, l'Europe a manqué l'occasion et pris la mauvaise route.

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — Avant de donner la parole au prochain orateur inscrit, je

The President (continued)

the Assembly and ask their help. Perhaps this is the best moment to say it, since I am less likely to be misunderstood. The last two speakers — of course I am making no criticism of their speeches — have taken a very great deal longer than the time they indicated when putting down their names to speak. I have quite a number of speakers to call before we can get to the text. I therefore appeal to speakers who come to the rostrum to be as brief as they think appropriate in the light of the arguments they have to address to us, otherwise we shall be here for a very long time.

I call Mr. Vos.

Mr. VOS (*Netherlands*). — We have two amendments before us and, speaking as briefly as possible, perhaps I might first say something about our procedure. We discussed the report of Mr. Leynen at length in our Committee and agreed unanimously to put forward the Recommendation as it is to be found in the precise report of our Rapporteur. In the discussions in the Committee there was no indication of dissent such as has now come out in the amendments which have been put forward. What are proposed are not minor changes. Those should have been brought forward during discussion in Committee, and I think we can only work fruitfully in the future if there is a real division of labour as between the Committee and the Assembly. I will leave my remarks on procedure at that.

With regard to the amendments themselves, I will tackle that of Mr. Michaud, which reads:

“That the negotiators be reminded of the need to reach, with all possible speed, an agreement giving satisfaction to the parties concerned...”

It is superfluous to remind the negotiators of the necessity of speed. They are sitting together every two weeks, and it cannot be said of Ministers that they do not always work with all possible speed. Sometimes I ask myself if they do not see each other too many times, seeing always the same faces. It is not only a question of “an agreement which gives satisfaction to the parties concerned”. If it is a real agreement it gives satisfaction to all the parties concerned.

Then there is a reference to “not endangering the development of Community policy”, particularly, by the enlarged Community, it would read to the effect of not endangering the development of world policy, particularly in agriculture, by the enlarged Community, it would have been more acceptable, coming nearer to the problem of the Commonwealth countries. In referring to “world policy” we come more to the question of the Commonwealth. However, in their negotiations the British must realise that the question of world agriculture is larger than merely that of Commonwealth agriculture, and that the Community itself has a lot to do with the outside world, too. But the amendment lays stress on Community policy, particularly in agriculture. I find it too French in conception. I deplore it and will not vote for it.

On the other hand, I find the other amendment by the members of the British Labour Party too British. The amendment says that the United Kingdom should have full opportunity of satisfying itself about the terms and conditions for entering the Common Market. But there are two parties to the negotiations. One could equally say that the countries of the Six should have full opportunity of satisfying themselves about the terms and conditions laid down by the United Kingdom for joining the Common Market. Progress is not aided when amendments are put before us from one point of view only and not from the point of view of all who are taking part in the negotiations.

As to the need for speed, it is not my duty to ease the internal difficulties of the British Conservative Government. However, not to make progress in the next three months is as bad as failure. I say this quite openly and hope that the British Labour Party will look again at the wording of the Recommendation. It says that consideration should be given to signing a protocol of accession on 25th March. That is three months hence, and I would emphasise that it merely asks for consideration of doing that. It is not a restricted time-table. If the protocol were signed on 26th March I would not object to it. But I believe that we are in such a position that we cannot wait another half year for discussion or it would be a failure. If we take a date as late as March, we have more than three months in which to negotiate, and I would have thought that sufficient. Therefore, I would have thought

M. le Président (suite)

voudrais dire quelques mots à l'Assemblée et lui demander son concours. Le moment est peut-être bien choisi pour le faire, car je risque moins de ne pas être compris. Les deux derniers orateurs — il va de soi que je ne me permets aucune critique sur leurs discours — ont parlé bien plus longtemps qu'ils ne l'avaient indiqué, lorsqu'ils s'étaient inscrits dans le débat. J'ai à donner la parole à un assez grand nombre de personnes, avant de passer au texte. Je demande donc instamment à ceux qui viendront à la tribune d'être aussi brefs que possible, sans rien sacrifier évidemment à la défense de leur thèse, sinon cette session risque de se prolonger indéfiniment.

La parole est à M. Vos.

M. VOS (*Pays-Bas*) (Traduction). — Nous sommes saisis de deux amendements, et je voudrais d'abord, le plus brièvement possible, présenter une observation sur la procédure que nous avons suivie. Nous avons, en Commission, discuté en détail le rapport de M. Leynen, et décidé, à l'unanimité, de présenter la recommandation sous la forme qu'elle revêt dans le rapport proprement dit de notre rapporteur. Lors des discussions en Commission, aucune des divergences qui se font jour maintenant dans les amendements présentés n'a été observée. Ce ne sont pas des modifications mineures que l'on propose. Elles auraient dû être soumises à la Commission, et j'estime qu'à l'avenir, il ne peut y avoir d'effort réellement fécond que s'il existe une division effective du travail entre la Commission et l'Assemblée. Je bornerai à ceci mes remarques sur la procédure.

En ce qui concerne les amendements eux-mêmes, je vais aborder celui de M. Michaud qui recommande :

« De rappeler aux négociateurs la nécessité d'aboutir dans les délais les plus brefs possibles à un accord qui donne satisfaction aux parties en cause... »

Il est superflu de rappeler aux négociateurs la nécessité d'aller vite. Ils se réunissent tous les quinze jours et l'on ne peut dire des ministres qu'ils ne travaillent pas toujours avec toute la rapidité possible. Je me demande parfois si leurs réunions, qui les mettent toujours en présence des mêmes visages, ne sont pas trop fréquentes. Il ne s'agit pas seulement « d'un accord qui donne satisfaction aux parties en cause ». Si c'est un accord digne de ce nom, il donnera satisfaction à toutes les parties en cause.

Il est question ensuite d'un accord « qui ne mette pas en péril le développement d'une politique communautaire », notamment en matière agricole. Si l'amendement pouvait être interprété comme ne mettant pas en péril l'établissement, par la Communauté élargie, d'une politique mondiale, notamment en matière agricole, il eût été plus acceptable, parce qu'il aurait été plus proche du problème des pays du Commonwealth. En évoquant la « politique mondiale », nous nous rapprochons du problème du Commonwealth. Toutefois, il est nécessaire que dans les négociations, les Britanniques se rendent compte que la question de l'agriculture mondiale est plus vaste que celle de l'agriculture du Commonwealth, et que la Communauté elle-même a, elle aussi, de nombreux rapports avec le monde extérieur. Mais l'amendement met l'accent sur la politique de la Communauté, notamment en matière agricole. Cette conception me paraît par trop française. Je le déplore et je ne lui apporterai pas ma voix.

Par contre, l'autre amendement, proposé par les membres du parti travailliste britannique, me paraît trop britannique. L'amendement précise que le Royaume-Uni devrait avoir « toute possibilité de se faire une idée exacte des conditions et des modalités de son entrée dans le Marché Commun ». Mais il y a deux parties aux négociations. Il serait également possible de dire « que les pays des Six aient toute possibilité de se faire une idée exacte des conditions et des modalités définies par le Royaume-Uni en vue de son entrée dans le Marché Commun ». Ce n'est pas faciliter les négociations que de déposer des amendements inspirés d'un seul point de vue et non du point de vue de tous les participants.

Quant à la nécessité de faire vite, il n'entre pas dans mes attributions d'alléger les difficultés internes du gouvernement conservateur en Grande-Bretagne. Toutefois, si l'on piétine pendant les trois prochains mois, cela équivaudra à un échec. Je le dis très franchement, et j'espère que le parti travailliste britannique voudra bien relire le texte de la recommandation. Il demande d'envisager que la signature d'un protocole d'adhésion puisse avoir lieu le 25 mars, c'est-à-dire dans trois mois. Je tiens à préciser que l'amendement demande simplement d'envisager cette possibilité. Il ne s'agit pas d'une date limite. J'admettrais aussi bien le 26 mars comme date de la signature. Je crois cependant que nous sommes dans une situation qui ne nous permet pas d'attendre six mois encore car ce serait un échec. Si l'on fixe une date aussi éloignée que le mois de mars, il nous reste plus de trois mois pour négocier ; cela, à mon avis, devrait suffire. Il me

Mr. Vos (continued)

we could have agreed with the Recommendation on this point.

There is another difficulty about the position of our British friends. Their amendment is not really one amendment. I do not know whether they themselves regard it as one. They wish to insert in the first paragraph "while", and they wish to insert "nevertheless" at the end of the sixth paragraph. If they wish to take the heart out of every recommendation, we cannot accept it. There is also a proposal to delete the first paragraph and also to delete part of the sixth paragraph and insert some more words there. I could agree with these things without difficulty, but it would mean splitting up the amendment and giving us the opportunity to vote against the first part and for the second part, and so on, and, as I have already said, I myself cannot agree with the last part of the amendment.

I feel that we have heard from the members of the British Labour Party an appeal to the socialists in the Six, and I would like to reply to this. We all know that within the European parliaments — I hope our British friends will very closely follow the work done there — the socialists of the Six are drawing together and forming a real group. If Britain joins, we shall then be stronger. The same is true if Denmark and Norway join. In the new Community the socialist fraction will be of very real importance as against all the other parties. We might then see the Christian Democratic Union of Germany having to get together with the British Conservative Party in order to form a majority. That may well be a difficulty sometimes. I believe the position of the socialists in the European Community will be strengthened. But if the British Labour Party wants to wait until all the governments of the EEC are socialist, they will have to wait a long time. They will probably have to wait much longer than if we go together to a united Europe and exert our influence there.

It is not only a matter of our looking forward to Britain joining the Common Market. It is not only a matter of strengthening the socialists in the fight against outside danger. There is also

the important aspect of our doing much more for the underdeveloped countries of the world than we can do now. If we are together we can do more than we have done so far. What has been done by Great Britain for India and other underdeveloped countries in the Commonwealth has been of the utmost importance to the world. But it is known that the burden is too great for Great Britain alone, and European countries have been playing their part in the last few years. We would all like to do much more for the countries of Africa and other parts of the world, and we would like to help the underdeveloped countries not only to strengthen ourselves against the danger behind the Iron Curtain but to aid the stabilisation of democracy. It is because of all this that we would like to have Great Britain in the Common Market, and it is from this point of view that I would like to see our British socialist friends in it.

I have read again and again the content of the Common Market treaty. There is nothing in it that could endanger such action, common economic planning in Europe. I say therefore to my British friends, "Come in. There are not too many difficulties. Let us fight together for the common cause."

The PRESIDENT. — I now call Mr. Tomney.

Mr. TOMNEY (*United Kingdom*). — For geographical, economic, political and historic reasons, the decision of Great Britain to join the Common Market is by far the most grievous decision that Great Britain has ever had to take. I wish to make two things quite clear. First, the British Labour Party is not anti-European. Secondly, the British nation is not anti-European. This was made clear in 1940 when we stood alone in defence of Europe. Having made that clear, I wish to refer to some of the things said today.

Mr. Patijn referred to the speech of Mr. Macmillan as one of despair. I found the speech full of fear and foolishness for different reasons. It is not the case that Representatives here who are members of the opposition party in the British House of Commons should combine in a common front or unite on this issue with Representatives

M. Vos (suite)

semble donc que nous aurions pu adopter ce point de la recommandation.

Il y a un autre point délicat dans la position de nos amis britanniques. Leur amendement ne constitue pas en réalité un seul amendement. J'ignore ce qu'ils en pensent. Ils désirent que soit rédigé ainsi le début du premier alinéa : « Tout en rappelant » et qu'on ajoute à la fin du sixième alinéa le mot « néanmoins ». S'il leur plaît de vider chaque recommandation de son sens réel, nous ne saurions l'accepter. En outre, dans le dispositif, on propose de supprimer le premier alinéa ainsi qu'une partie du sixième alinéa et d'y introduire quelques mots de plus. Je pourrais donner facilement mon accord à ces modifications, mais cela reviendrait à fractionner l'amendement, à nous permettre de voter contre la première partie, pour la seconde partie, et ainsi de suite. Pour ma part, je l'ai dit, je ne peux accepter la dernière partie de l'amendement.

J'ai le sentiment que nous avons entendu, de la part des membres du parti travailliste britannique, un appel aux socialistes du groupe des Six. Je voudrais leur répondre. Nous savons tous qu'au sein des parlements européens — je souhaite que nos amis britanniques suivent de très près les travaux qui s'y déroulent — les socialistes des Six sont en train de se rapprocher et de former un véritable groupe. Si la Grande-Bretagne entre dans le Marché Commun, nous serons alors plus forts ; il en sera de même si le Danemark et la Norvège en font partie. Dans la nouvelle Communauté, la fraction socialiste constituera une formation d'une importance indéniable, en regard de tous les autres partis. Il ne serait pas exclu, alors, que l'Union des démocrates chrétiens allemands se voie obligée de former une alliance avec le parti conservateur britannique pour constituer une majorité. Il pourra en résulter une situation difficile. J'ai la conviction que la position des socialistes dans la Communauté européenne se trouvera renforcée. Mais si le parti travailliste britannique se propose d'attendre que tous les gouvernements de la C.E.E. soient aux mains des socialistes, il pourra attendre longtemps. Il lui faudra sans doute attendre bien plus longtemps que si nous entrons ensemble dans une Europe unie et y exerçons notre influence.

Il ne s'agit pas seulement de notre impatience de voir la Grande-Bretagne adhérer au Marché Commun. Il ne s'agit pas seulement d'apporter de nouvelles forces aux socialistes dans la lutte

contre un danger extérieur. C'est une chose importante qui est en jeu, la possibilité d'aider, beaucoup plus que nous ne le faisons actuellement, les pays sous-développés du monde. Si nous nous unissons, nous pourrions aller plus loin que nous ne sommes allés jusqu'ici dans ce domaine. Ce qu'a fait la Grande-Bretagne pour l'Inde et pour d'autres pays sous-développés du Commonwealth a été pour le monde d'une importance capitale. Mais nul n'ignore que la charge est trop lourde pour la seule Grande-Bretagne, et les pays européens en ont assumé une partie au cours des dernières années. Nous aimerions tous étendre notre aide aux pays d'Afrique et des autres parties du monde ; nous aimerions aider les pays sous-développés non seulement pour être nous-mêmes plus forts en face de la menace qui vient d'au delà du rideau de fer, mais pour favoriser la stabilisation de la démocratie. C'est pour toutes ces raisons que nous aimerions voir la Grande-Bretagne participer au Marché Commun, et c'est de ce point de vue que j'aimerais y voir nos amis socialistes britanniques.

J'ai lu et relu bien des fois le contenu du traité du Marché Commun. Je n'y ai rien trouvé qui pourrait nuire à une action de cette nature, à l'établissement d'un plan économique commun pour l'Europe. Je dis donc à mes amis britanniques : « Venez, les difficultés ne sont pas trop nombreuses. Unissons nos forces pour la victoire de notre cause commune ».

M. le **PRESIDENT** (Traduction). — La parole est maintenant à M. Tomney.

M. **TOMNEY** (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Pour des raisons géographiques, économiques et historiques, la décision de la Grande-Bretagne d'adhérer au Marché Commun est, de loin, la décision la plus dure que la Grande-Bretagne ait jamais eu à prendre. Je tiens à bien préciser deux points. En premier lieu, le parti travailliste britannique n'est pas anti-européen. En second lieu, la nation britannique n'est pas anti-européenne. Elle l'a suffisamment prouvé en 1940 lorsque nous nous dressions seuls pour défendre l'Europe. Ceci dit, je désire revenir sur certaines déclarations faites aujourd'hui.

M. Patijn a évoqué le ton de désespoir de M. Macmillan. Son discours m'a paru, à moi, plein d'appréhensions et de sottise. Il n'est pas exact que les Représentants présents à cette Assemblée, qui appartiennent à l'opposition à la Chambre des Communes, doivent s'unir en un front commun ou faire bloc sur ce point précis

Mr. Tomney (continued)

who support Her Majesty's Government. Therefore, the moving of this amendment was logical, reasonable and consistent, and is strictly in line with the position adopted by Mr. Heath less than a fortnight ago when he was asked the question in the House of Commons and reiterated the fact that he did not believe in any time-table for the current negotiations.

There are two aspects to the position of the Labour Party. We have responsibilities which are world-wide. Britain has an industrial population and we realise the value of the huge market in Europe and the changing pattern of industrialised trade in the world is well as the tremendous burden placed upon us by our Commonwealth. We would like to remind this Assembly that up to now the British are the only approved colonisers that the world has ever known. The institutions we have tried to leave behind in the colonies are based on the democratic example provided by the House of Commons at Westminster. Whether they will survive depends to a large extent on what Europe will do. The latest position has always been that if the terms and conditions are right we would come into the Market.

What are those terms and conditions? They were laid down at the Labour Party Conference at Brighton, and the five points of the Labour Party Executive are not distinct or distant from the original conditions laid down by the Conservative Government. It is the Government supported by Mr. Macmillan which has proved ineffective in negotiation, and this led to the foolish remarks made this morning. At one time I thought that Mr. Macmillan was voicing a recipe for retreat for the Conservative Government in Great Britain if that proved to be necessary. If the Labour Party, as a government, had to face the position, they would reserve the right to re-negotiate conditions of entry which would be more beneficial to the industrial working population of Britain.

The balance of gain is a matter of conjecture. I think the gain would be in terms of markets for Great Britain. We are a wholly industrialised nation. We are technically able, although we may be lacking in the necessary capital for our res-

possibilities, and we are able to earn our living in the world if we have to. We know the markets which are available and have taken advantage of them. We have seen the possibility of European development. We are not unmindful of the strides forward which have been made and the rising standards of living, the developing of industry and the technical leap forward which has been achieved. Both at Trades Union Congress level and at Labour Party level we have to take decisions. The Trades Union Congress has reserved its decision on this. The Labour Party would come in if conditions were right. We have laid down the conditions which we hope to obtain.

One or two things have been said this afternoon which require correction. It could be held that the British Commonwealth primary producing countries would benefit, and I think that those countries would, from associate membership if they agreed to accept it. Only Trinidad has done so at present. The position of EFTA is quite different and requires detailed consideration by the Common Market Commission. These countries are tied to us in a loose association of economic benefit, Great Britain being the biggest component with over 50 million people. Some of these countries have socialist governments and all are moving forward to highly industrialised societies. Therefore it may well be that if the position were made so difficult that negotiations are not concluded, or if everything submitted was right and in order, I do not think any time limit should be placed — especially one of three months — on the negotiations now in progress. The principles are of such a momentous nature to the British people that a time limit is out of the question.

The strictures we heard this morning about representatives from Her Majesty's opposition in Britain putting down an amendment at the last minute are unfounded. I hope the amendment will receive as much support as it deserves. We consider that even now it will be necessary to define clearly the terms and conditions in the written agreements which will be binding upon the United Kingdom before we enter the Market. If we leave thousands of loose ends trailing, involving six governments, having matters of sove-

M. Tomney (suite)

avec les Représentants qui soutiennent le gouvernement de Sa Majesté. Le dépôt de cet amendement est logique, raisonnable et pertinent ; il est strictement conforme à la position prise par M. Heath, il y a à peine quinze jours, lorsqu'on lui a posé la question à la Chambre des Communes, et qu'il a affirmé, une fois encore, qu'il ne croyait pas en la vertu d'un calendrier pour les négociations en cours.

La position du parti travailliste présente un double aspect. Nous avons des responsabilités à l'échelle mondiale. La Grande-Bretagne a une population industrielle, et nous avons conscience de la valeur que représente l'énorme marché européen et de l'évolution de la structure des échanges industriels dans le monde, ainsi que de la charge considérable que fait peser sur nous le Commonwealth. Nous voudrions rappeler à cette Assemblée que, fait unique au monde, les Britanniques sont à ce jour les seuls colonisateurs reconnus. Les institutions que nous nous sommes efforcés de laisser derrière nous, dans les colonies, ont été modelées sur l'exemple démocratique que présente la Chambre des Communes à Westminster. Leur survivance dépend, dans une grande mesure, de ce que fera l'Europe. Notre dernière position est toujours la même : nous entrerons dans le Marché Commun si les conditions et les modalités sont équitables.

Quelles sont ces conditions et ces modalités ? Elles ont été fixées au Congrès de Brighton. Les cinq points établis par le bureau exécutif du parti ne sont ni distincts, ni éloignés des conditions posées à l'origine par le gouvernement conservateur. C'est le gouvernement que soutient M. Macmillan qui a manqué d'efficacité dans les négociations, ce qui nous a valu les remarques ridicules entendues ce matin. A un certain moment, j'ai cru que M. Macmillan communiquait une recette pour que le gouvernement conservateur de la Grande-Bretagne puisse battre en retraite si cela devenait nécessaire. Si le parti travailliste, revenant au gouvernement, devait faire face à cette situation, il se réserverait le droit d'obtenir, par de nouvelles négociations, des conditions d'entrée plus favorables aux travailleurs de l'industrie britannique.

L'évaluation des avantages est pure conjecture. Je crois que, pour la Grande-Bretagne, ils résideraient dans l'ouverture de nouveaux débouchés. Nous sommes une nation intégralement industrialisée. Nous possédons les compétences techniques,

encore qu'il nous manque peut-être des capitaux correspondant aux charges qui nous incombent, mais nous sommes en mesure, si besoin est, de gagner notre vie dans le monde. Nous savons quels marchés sont disponibles, nous en avons déjà tiré parti. Nous avons prévu la possibilité du développement européen. Nous n'ignorons pas les grands progrès qui ont été réalisés, l'élévation du niveau de vie, l'expansion de l'industrie, les progrès spectaculaires réalisés dans le domaine technique. Il nous faut prendre des décisions tant au *Trades Union Congress* (Congrès des Syndicats) qu'au sein du parti travailliste. Le *Trades Union Congress* a réservé sa décision sur la question. Le parti travailliste serait favorable à l'adhésion, si les conditions étaient équitables. Nous avons posé les conditions que nous espérons obtenir.

Parmi les remarques présentées cet après-midi, il en est une ou deux qui appellent des correctifs. On peut considérer que les pays du Commonwealth britannique, dont les ressources consistent en produits de base, trouveraient un avantage à l'entrée dans le Marché Commun ; j'estime qu'il en serait ainsi s'ils acceptaient d'y entrer comme membres associés. Pour l'instant, seule la Trinité s'est prononcée en faveur de cette adhésion. Tout autre est la situation de l'A.E.L.E. ; elle mérite d'être examinée avec le plus grand soin par la Commission du Marché Commun. Ces pays sont liés à nous par une association libérale, économiquement avantageuse. La Grande-Bretagne, avec ses 50 millions d'habitants, en est l'élément le plus important. Certains de ces pays ont des gouvernements socialistes et tous évoluent vers une industrialisation très poussée. Il est donc fort possible que, si la situation se compliquait au point que les négociations ne puissent aboutir ou même si toutes les propositions étaient justes et convenables, il n'y ait pas lieu de fixer un délai limite — en particulier de trois mois — aux négociations maintenant en cours. Les principes en jeu sont si importants pour le peuple anglais qu'il ne saurait être question d'une date limite.

Les critiques entendues ce matin visant le dépôt en dernière minute d'un amendement par les représentants de l'opposition britannique sont dénuées de fondement. J'espère que cet amendement obtiendra tout le soutien qu'il mérite. Nous considérons que, même maintenant, avant d'adhérer au Marché Commun, il faudra définir clairement les conditions et modalités prévues dans les textes d'accords qui seront obligatoires pour le Royaume-Uni. Si nous laissons en suspens des quantités de points concernant six gouvernements qui auront à régler des questions de sou-

Mr. Tomney (continued)

reignty to consider, it will create an impossible position for us in Europe. Therefore more time is needed to decide exactly what shall be done. I hope the Assembly will help us by voting for the amendment.

The PRESIDENT. — I call Mr. Abdesselam.

Mr. ABDESSELAM (*France*) (Translation). — Mr. President, until this morning my only regret was that henceforward I could no longer be a member of those European assemblies in whose work I have taken such a passionate interest for the past four years. I in no way regretted not still being a member of my national parliament. Since my friend Mr. Maurice Macmillan's speech this morning, however, I regret it very much for, contrary to what Mr. Patijn said, it is more difficult to reply in European terms in the name of a parliament that has been dissolved than in that of one newly elected.

I had no intention whatever of taking part in this debate. I thought that as both a retiring and a retired Representative, I no longer had the right to do so. But Mr. Macmillan, this morning, made such incorrect, and often such shocking statements, and in a tone of such despair, to use Mr. Patijn's expression — his tone, too, was so controversial, besides conveying a suspicion of blackmail which, alas, is no new thing for us Frenchmen, who are used to it, but always surprises us on the lips of a British parliamentarian as he at least is elected by direct universal suffrage — that I felt it my duty as a Frenchman to answer him here today, even if only in the name of a cast-off parliament.

The attitude of the majority in that cast-off parliament, at least on European topics, is well-known to the Assembly. I said so at Strasbourg in what I thought was my farewell speech. You all know that that majority was fundamentally opposed to the French Government's ideas on political Europe and political union. It was fundamentally anti the Europe of the nations; but it was also fundamentally pro the Rome Treaty and fundamentally pro Great Britain's entry into the Common Market, provided this did not mean the Treaty being altered.

My attitude with regard to the accession of Great Britain is equally well known, at least to my British friends. I have never ceased to recommend it and, if you will forgive me for quoting myself, in my speech at Strasbourg on 25th September last that I mentioned just now, I made the following remarks:

“We thoroughly appreciate that our United Kingdom friends, on the eve of embarking on so momentous a course, must weigh the pros and cons at great length and that British public opinion is deeply divided on the subject. We also appreciate the difficulties faced by our fellow parliamentarians and the scruples they may well feel at the prospect of such a profound upheaval in their economic and political habits. I may add that we French have a peculiar sympathy for their feelings because we, too, experienced precisely the same hesitations before signing the Treaty of Rome.

In fact, the Treaty of Rome has not been carried into effect without sacrifices on our part. It is for this reason — and I would like to bring this formally to your attention — that France, so often criticised in the British press as the chief opponent of British accession, is, on the contrary, precisely the country whose recent history most predisposes it to understand the present situation of Great Britain.

Personally, I can only welcome the decision to apply for accession, for in recent years, while other settlements were being planned and applied by those member States of the Council of Europe which had not considered themselves in a position to join in the experiment of the Six at the outset, I have never ceased to affirm, against all opposition, that only the way opened by the Community could solve our economic problems.

That being so, I do not believe that it is in anybody's interest to abandon the clew provided by the Treaty of Rome or to depart in any way from the principles which it so clearly enunciates. The success of the Community, that very success which has brought with it all these welcome applications for accession and association, is certainly founded, as Professor Hallstein reminded us at the joint meeting, on the system of

M. Tomney (suite)

veraineté, il en résultera pour nous, en Europe, une situation impossible. Il nous faut donc des délais plus prolongés pour définir avec précision ce qu'il faut faire. J'espère que l'Assemblée nous accordera son appui en adoptant l'amendement.

M. le **PRESIDENT** (Traduction). — La parole est à M. Abdesselam.

M. **ABDESSELAM** (*France*). — M. le Président, jusqu'à ce matin, je regrettais seulement de ne plus appartenir désormais à ces assemblées européennes pour les travaux desquelles je m'étais tant passionné pendant quatre ans. Je ne regrettais pas, au contraire, d'avoir quitté mon parlement national. Or, depuis que mon ami M. Maurice Macmillan est intervenu ce matin, je le regrette profondément, car, contrairement à ce que disait M. Patijn, il est plus difficile, en matière européenne, de parler au nom d'une assemblée dissoute qu'au nom d'une nouvelle assemblée.

Je n'avais nullement l'intention d'intervenir dans ce débat. Je pensais qu'étant un Représentant à la fois sortant et sorti, je n'avais plus qualité pour le faire. Cependant, M. Macmillan a dit ce matin des choses si inexactes, souvent si effarantes, il les a dites sur un ton si désespéré — pour employer l'expression de M. Patijn — et aussi sur un ton si polémique, parfois même en introduisant dans son propos une once de chantage qui n'est pas pour nous surprendre — hélas! nous, Français, nous y sommes habitués — mais qui nous étonne toujours dans la bouche d'un parlementaire britannique qui, lui au moins, ne tient sa légitimité que du suffrage universel, que j'ai estimé de mon devoir de Français de lui répondre du haut de cette tribune aujourd'hui, même si c'est au nom d'un parlement déchu.

Ce parlement déchu, on connaît bien ici, dans cette Assemblée, la position, tout au moins en matière européenne, de sa majorité. Je l'ai dit à Strasbourg dans un discours que je pensais être un discours d'adieu. Cette majorité, vous le savez tous, était fondamentalement opposée à la conception du gouvernement français en matière d'Europe politique, d'union politique; elle était fondamentalement opposée à l'Europe des patries, mais elle était aussi fondamentalement attachée au Traité de Rome, fidèlement attachée, enfin, à l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun pourvu que le Traité ne s'en trouvât pas modifié pour autant.

Ma position est bien connue également, tout au moins de mes amis britanniques, en ce qui concerne l'adhésion de la Grande-Bretagne. Je n'ai cessé de la préconiser, et, dans ce discours que j'évoquais tout à l'heure, à Strasbourg, le 25 septembre dernier, je disais — je me permets de vous infliger la lecture de ces quelques paragraphes en m'excusant toutefois de me citer :

« Nous comprenons fort bien que nos amis Britanniques, à la veille de prendre un tournant de cette importance, pèsent longuement le pour et le contre, et que leur opinion publique soit profondément divisée. Nous comprenons également les difficultés devant lesquelles nos collègues parlementaires se trouvent placés et les scrupules qu'ils peuvent éprouver devant la perspective d'un bouleversement aussi profond de leurs habitudes économiques et politiques. Je peux même ajouter que nous, Français, les comprenons particulièrement bien pour avoir connu, avant la signature du Traité de Rome, les mêmes hésitations.

Au surplus, la mise en œuvre du Traité lui-même n'a pas été sans sacrifices de notre part. Ainsi, et je tiens à le dire solennellement, la France, que la presse britannique présente souvent comme le principal adversaire de l'adhésion, est en fait, tout au contraire, le pays que son histoire récente prédispose le mieux à comprendre l'actuelle situation de la Grande-Bretagne.

J'ajoute que, pour ma part, je ne peux que me féliciter de cette décision puisque, au cours des dernières années, et alors que d'autres solutions étaient envisagées et appliquées par ceux des Etats membres du Conseil de l'Europe qui n'avaient pas cru devoir se joindre dès le début à l'expérience des Six, je n'ai cessé d'affirmer contre vents et marées que, seule, la voie ouverte par la Communauté était de nature à résoudre nos difficultés économiques.

Ceci étant, je ne crois pas qu'il soit de l'intérêt de quiconque de s'écarter du fil conducteur que constitue le Traité de Rome, ni de transiger sur les principes qu'il a clairement énoncés. Le succès de la Communauté, ce succès même qui a entraîné les nombreuses demandes d'adhésion et d'association que nous saluons avec plaisir, est essentiellement fondé, le Président Hallstein nous le rappelait lors de la réunion jointe, sur le système d'action commune qui a été mis sur pied. Ce

Mr. Abdesselam (continued)

action in common which has been set up. This system constitutes a perfectly coherent whole and appears to me to be capable of application irrespective of the number and nature of the participants. In any case — and I still have in mind Professor Hallstein's extensive experience — this system could not, as he said, bear any amputation; it constituted the absolute minimum of what was necessary. By sacrificing certain parts in order to facilitate or expedite the accession of one or another possible member we would merely be jeopardising the successes already won and the anticipated successes which were to a large extent responsible for the present applications for accession. The applicants themselves would thus be penalised."

You may remember that last year, in this very Assembly then meeting in Church House, I mentioned the psychological aspect of the problem as existing independently of its political and economic aspects. I criticised severely the suspicious attitude shown by some people in France as well as in Britain, those in France accusing Great Britain of wanting to enter the Common Market in order to destroy it, and those in Britain accusing the French of constantly trying to put a spoke in the wheel.

Mr. Maurice Macmillan replied to this speech and, so far as I am aware, agreed with what I said. That is enough to explain, Ladies and Gentlemen, how pained and disappointed I was by what he said this morning. Everything or nearly everything he said calls for correction. There is hardly one of his arguments that does not need refuting, but I will restrict myself to the essentials.

First of all, the tone. I told you just now what I thought of it. I can only hope that my friend, Mr. Macmillan, was merely giving way to a slight attack of bad temper. Otherwise he would be offering some justification to those in France who have consistently maintained — though I myself have always denied it — that Great Britain's only motive in wishing to enter the Common Market was to torpedo it.

Mr. Macmillan said this morning that the Community was going back on its basic principles and trying to make the conditions of the Treaty more onerous for Great Britain. This

statement seems to me such a travesty of the facts that I hardly know how to find arguments to demolish it. There are in fact any number of them and I do not think I need waste more time over it. Mr. Macmillan said, too, that the Community was turning inwards on itself, that it was becoming a kind of protectionist, not to say self-sufficient, organisation. Mr. Patijn, replying to him this morning, referred to the association of the overseas territories and the Community's programme as providing as good a proof as was needed of the extent to which, on the contrary, the Community was still, and more than ever, outward-looking. Allow me to quote some statistics.

From 1957 to 1960, while trade between the countries outside the Common Market increased by 7 %, that between the Community and those countries increased by 17 %. Between 1958 and 1960, world trade increased by 19 %, but trade between the Community and the rest of the world increased by 22 % and between the Community and the European Free Trade Area by 47 %. It is the same with regard to imports. The Community's imports from the rest of the world rose from 9 million dollars in 1957 to 15.2 million dollars in 1961.

I do not want to spend too long quoting figures at you, but there are still two points made by Mr. Macmillan this morning that I must discuss. He said, and it hurt me, that the Treaty had been tailor-made for France. Surely this is an insult to France's five partners, that signed it at a time when the man whom Mr. Macmillan called the saviour of France was not yet at the head of the country's destinies and when, as everyone knows, France was thought of by one and all as the "sick man of Europe". Surely it is insulting them to think that they would have agreed to sign a Treaty that had been made to measure for France.

Lastly, Mr. Macmillan said explicitly that there was no doubt that the deadlock in the political negotiations was the cause of the present difficulties. He complained that this deadlock, this "standstill" as he called it, in the political negotiations between the Six since 17th April was likely to endanger the present negotiations.

Let me inform Mr. Macmillan that I am the first to deplore this. Everyone, here and at Strasbourg, knows my attitude towards political union. It is in direct opposition to that of the government of my country. Let me, if I may,

M. Abdesselam (suite)

Le système constitue un tout parfaitement cohérent et me semble pouvoir être appliqué, quel que soit le nombre ou la nature des participants. En tout cas, et j'en appelle encore à la profonde expérience du Professeur Hallstein, ce système ne pourrait supporter aucune amputation ; il représente vraiment le minimum de ce qui est nécessaire. En sacrifiant certaines parties pour faciliter ou hâter l'adhésion de tel ou tel membre éventuel, on ne ferait que compromettre les succès déjà obtenus, ceux aussi qui sont escomptés, succès qui motivent pour une bonne part les demandes qui ont été formulées. Les demandeurs eux-mêmes se trouveraient donc ainsi pénalisés.»

L'an dernier, dans cette même enceinte — c'était à Church House, vous vous en souvenez peut-être — j'avais parlé de l'aspect psychologique de la question qui existait en dehors de l'aspect politique et de l'aspect économique. J'avais sévèrement critiqué ceux qui, en France comme en Grande-Bretagne, faisaient preuve de méfiance, ceux qui chez nous accusaient la Grande-Bretagne de vouloir entrer dans le Marché Commun pour le détruire et ceux qui, en Grande-Bretagne, accusaient la France de continuellement mettre des bâtons dans les roues.

M. Maurice Macmillan m'avait répondu. Il était, ce me semble, d'accord sur cette position. C'est assez dire, Mesdames, Messieurs, à quel point j'ai été ce matin déçu et peiné de l'entendre. Tout ou presque tout ce qu'il a dit serait à reprendre. Il faudrait répondre à la plupart de ses arguments : je me bornerai à l'essentiel.

D'abord le ton. Je vous ai déjà dit tout à l'heure ce que j'en pensais. J'ose espérer que mon ami M. Macmillan s'est laissé entraîner par une petite crise de mauvaise humeur. Sinon, il donnerait raison à ceux qui, en France — je les ai d'ailleurs toujours combattus — n'ont cessé de prétendre que la Grande-Bretagne cherchait à torpiller le Marché Commun en y pénétrant.

La Communauté revient sur les principes généraux, cherche à aggraver pour la Grande-Bretagne les dispositions du Traité, a dit M. Macmillan ce matin. Cela me paraît tellement inexact

que j'ai peine à rechercher des arguments pour détruire cette affirmation. Je pense qu'ils sont nombreux et qu'il n'est pas besoin d'y revenir. M. Macmillan a dit également que la Communauté était tournée vers l'intérieur, qu'elle devenait une sorte d'organisation protectionniste, autarcique presque. M. Patijn, ce matin, lui a répondu et a parlé de l'association des territoires d'outre-mer, du programme d'action de la Communauté, qui prouvent bien à quel point elle est, au contraire, toujours et plus que jamais, tournée vers l'extérieur. J'y ajouterai, si vous le permettez, quelques statistiques.

En matière d'échanges, de 1957 à 1960, alors que les échanges entre l'ensemble des pays tiers augmentaient de l'indice 100 à l'indice 107, les échanges entre la Communauté et les tiers augmentaient de 100 à 117. De 1958 à 1960, le commerce mondial a augmenté de 19 %. Entre la Communauté et les tiers, l'augmentation a été de 22 %, entre la Communauté et l'A.E.L.E. de 47 %. Sur le plan des importations il en est de même. Les importations de la Communauté en provenance des pays tiers sont passées de 9 millions de dollars en 1957 à 15.200.000 dollars en 1961.

Je ne voudrais pas retenir trop longtemps votre attention avec des chiffres, mais il me faut encore parler de deux points que M. Macmillan a évoqués ce matin. Il a dit, et j'en ai été peiné, que ce Traité avait été fait pour la France. N'est-ce pas faire injure aux cinq partenaires de la France qui l'ont signé à une époque où celui qu'il a appelé son sauveur n'était pas encore à la tête des destinées françaises, et alors que chacun sait que la France était considérée alors par tout un chacun comme l'homme malade de l'Europe, n'est-ce pas faire injure à nos cinq autres partenaires que de penser qu'ils auraient accepté de signer un Traité fait sur mesure pour la France ?

Enfin, M. Macmillan a clairement indiqué que l'impasse des négociations politiques était sans doute responsable des difficultés. Il s'est plaint de ce que cette impasse, ce *standstill* comme il l'a dit, des négociations politiques à six, depuis le 17 avril, soit de nature à compromettre les négociations actuelles.

Je répondrai à M. Macmillan que je suis le premier à le déplorer. Chacun, ici ou à Strasbourg, connaît mes positions sur l'union politique. Elles sont fondamentalement différentes de celles du gouvernement de mon pays. Je disais donc à

Mr. Abdesselam (continued)

quote once more what I said at Strasbourg. I said: "While no one has ever thought it desirable to have complete, unconditional and immediate surrender of sovereignty, or that tomorrow the President of the United States of Europe might enjoy powers comparable with those of the President of the United States of America, or, least of all, that the day after that the appointment of some officer or official or other, in Italy, for example, would be governed by a coalition of Belgian or Luxembourg Members of Parliament... I also believe that no true European considers — I certainly do not myself — that the final outcome of a politically united Europe will just be an amorphous grouping of Heads of States or of Governments proceeding to hold vague mutual consultations" — what Mr. Pflimlin described at the time as a kind of Holy Alliance.

But what would Mr. Macmillan be saying today if these negotiations had not been interrupted as a result of the personal intervention of someone I need not name, and had instead ended in a treaty for political union of the kind we hoped for, based on federalist and community ideas? Does Mr. Macmillan think that this would have made negotiations for the accession of Great Britain any easier? I think it would, on the contrary, have established exactly that political protectionism to which he refers, a political protectionism, moreover, a great deal stronger and more dangerous than the one he has conjured up without, in my opinion, any real basis. There is not one of us who disputes the fact that it is difficult for Great Britain to accede to the Common Market. But at the time of his first statement Mr. Heath said the British Government accepted the principles of the Rome Treaty. Whether Mr. Macmillan likes it or not, these principles have not been altered, or if they have during the most recent negotiations in Brussels, I am not yet aware of it.

Has Mr. Heath, then, changed his attitude? No one, I think, can suspect me of opposing Britain's entry, even at political level. I said straight out at Strasbourg: "I am one of those who believe that, although Great Britain should preferably be kept informed of developments regarding political co-operation, we should in no circumstances delay the advance of Europe pending the possible accession of new members." And I added: "I am also one of those who believe that

expansion of the Common Market should in no way modify the basic aims of the Six and I believe that when more countries wishing to share in the advantages of a large market join those who have already formed the nucleus of a united Europe it will be essential that they, too, accept the obligations deriving from the general policy of the Community." "But at the same time," I ended by saying, "I believe that we should have entire confidence in our British friends. In this connection the statements by the British Prime Minister and Mr. Heath are so unequivocal — our Rapporteur refers to some of them in paragraph 49 — that any retrograde movement would now appear to be unthinkable."

I do not think Mr. Macmillan contradicted me on this point. In fact, many of my British friends would appear to have agreed with the attitude I took that day at Strasbourg.

Before concluding, I would like to tell Mr. Macmillan a story which, although it comes from the hustings and only concerns me personally, is none the less significant for that. It was during the recent election campaign, at a public debate with my rival candidate who, in fact, won the seat. After I had criticised the government attitude to a political Europe somewhat fiercely and said I thought he and I were both agreed that the accession of Great Britain was essential but that this was no reason to delay the creation of a European political community, my subsequently successful rival produced a reply that will doubtless astonish Mr. Macmillan, since he himself was involved. He said that it was precisely to enable Great Britain to enter the Common Market that the political union of Europe was being temporarily delayed and that he had himself been present at a discussion in Brussels last July at which Mr. Maurice Macmillan begged him — so he alleged — as having the ear of the French Government, to ensure that France would not give in on this point which the British Government regarded as particularly important, precisely in order to facilitate Great Britain's entry.

Mr. President, I have very little to add. Mr. Macmillan spoke this morning of the verdict of history which, according to him, would not fail to condemn those European politicians who

M. Abdesselam (suite)

Strasbourg — je me permets encore de me citer — que s'il n'avait « jamais été dans l'esprit de quiconque de considérer comme souhaitable un abandon de souveraineté total, inconditionnel et immédiat, d'imaginer que demain le Président des Etats-Unis d'Europe pourrait avoir des pouvoirs comparables à celui des Etats-Unis d'Amérique, ni surtout qu'après demain, l'affectation de tel officier ou fonctionnaire en Italie pourrait dépendre du bon vouloir d'une coalition de parlementaires belges et luxembourgeois », il n'était pas non plus « dans l'esprit de véritables Européens, en tout cas pas dans le mien, de considérer que l'aboutissement final de l'Europe politique doive être je ne sais quelle réunion de chefs d'Etat ou de gouvernement qui procéderaient à de vagues consultations mutuelles », une sorte de Sainte Alliance, ainsi que l'avait dit alors M. Pflimlin.

Mais que dirait M. Macmillan, aujourd'hui, si ces négociations n'avaient pas été interrompues par suite de l'intervention personnelle de qui vous savez, et si elles avaient abouti à un traité d'union politique, le traité d'union politique que nous souhaitions, inspiré des idées fédéralistes et communautaires ? M. Macmillan pense-t-il que cela aurait facilité la négociation et l'adhésion de la Grande-Bretagne ? J'estime, au contraire, que cela aurait constitué ce protectionnisme politique auquel il a fait allusion, protectionnisme politique beaucoup plus fort, beaucoup plus dangereux que celui qu'il a évoqué et qui est, me semble-t-il, sans fondement. Qu'il soit difficile pour la Grande-Bretagne d'adhérer au Marché Commun, aucun d'entre nous ici ne le conteste. Mais, lors de sa première déclaration, M. Heath avait affirmé que le gouvernement britannique acceptait les principes du Traité de Rome. N'en déplaise à M. Macmillan, ces principes n'ont pas été modifiés, ou alors, s'ils l'ont été au cours des toutes récentes négociations de Bruxelles, je n'en ai pas été informé.

Alors, M. Heath serait-il revenu sur sa position ? Je crois que l'on ne peut me suspecter d'être opposé à cette adhésion, même sur le plan politique, puisque, je l'ai dit très clairement à Strasbourg, « je suis un de ceux qui estiment qu'il serait souhaitable que la Grande-Bretagne soit tenue informée de la question de la coopération politique. Il ne faut en aucun cas ralentir la progression de l'Europe dans l'attente d'éventuelles adhésions. » « Je suis aussi de ceux », ajou-

tais-je, « pour qui l'élargissement du Marché Commun ne doit nullement modifier l'orientation fondamentale des Six, et je pense que, si de nouveaux pays se joignaient à ceux qui ont déjà formé le noyau de l'Europe unie afin de bénéficier, à leur côté, des avantages d'un grand marché, il serait indispensable qu'ils acceptent également les obligations qui découlent de la politique générale de cette Communauté. » « Mais je dis aussi », affirmais-je en terminant, « qu'une confiance totale doit être faite à nos amis britanniques. A cet égard, les déclarations du Premier britannique, comme celles de M. Heath, sont si précises — et notre rapporteur en a rappelé certaines au paragraphe 49 — que tout retour en arrière me paraît, quant à moi, inconcevable. »

Je ne pense pas que M. Macmillan m'ait, sur ce point, contredit. Il semble, au contraire, que beaucoup de mes amis anglais aient approuvé la position que j'avais adoptée, ce jour-là, à Strasbourg.

Avant de terminer, je voudrais raconter à M. Macmillan une anecdote qui, pour m'être personnelle et électorale, n'en est pas moins significative. C'était au cours de cette récente campagne, au cours aussi d'une réunion contradictoire avec mon adversaire de la majorité actuelle. Après que j'eus critiqué avec une certaine violence la position gouvernementale sur l'Europe politique, après que j'eus déclaré que nous étions, je pense, lui et moi, d'accord sur le fait que l'adhésion de la Grande-Bretagne était indispensable, mais qu'il ne fallait pas pour autant retarder l'organisation communautaire politique de l'Europe, mon concurrent heureux m'a répondu d'une manière qui sera sans doute de nature à étonner M. Macmillan puisqu'il était lui-même en cause. Il m'a dit, en effet, que c'était justement pour permettre cette adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun que l'on retardait, pendant un certain temps, l'unification politique de l'Europe, et que lui-même avait assisté, au mois de juillet, à un colloque à Bruxelles où M. Maurice Macmillan — je le dis sous la responsabilité de mon concurrent — l'aurait supplié lui, proche du gouvernement français, de faire en sorte que la France ne cède pas sur ce point, particulièrement important aux yeux du gouvernement britannique, afin de permettre justement cette adhésion de la Grande-Bretagne.

M. le Président, j'en ai terminé. Notre collègue M. Macmillan a tenu ce matin à évoquer le verdict de l'Histoire qui, selon lui, ne devrait pas manquer de condamner les hommes politiques

Mr. Abdesselam (continued)

rejected British accession. But does he not fear that the history he invokes may condemn even more severely those British politicians who missed the bus in Europe in 1952, and again in 1956, and who have done their utmost to eliminate what I believe is the most progressive factor in the history of the post-war period?

It is obvious that if the Rome Treaty had been negotiated seven years ago with British participation it would probably have been different — would probably have had quite a different aspect from that we know today. We agree entirely that there must be some transitional arrangements and that we must accept these as a method of coping with the British difficulties, which we fully recognise. But we do not agree, in France, we shall never agree, to having the treaty disfigured. (*Applause*)

The PRESIDENT (Translation). — Thank you, Mr. Abdesselam.

I call Lord Grantchester.

Lord GRANTCHESTER (*United Kingdom*). — I would like to say a few words in opposition to the amendments. I oppose the amendment of Mr. Michaud for the reasons given by Senator Vos and will not add to what he has already said regarding it. So I will come to the first amendment. Both the British Conservatives and members of the British Labour Party have mentioned points of difficulty which have arisen or are anticipated in the negotiations at Brussels. Perhaps as a Liberal I may comment on what seems to me to be a basic difference between them. I think this is clear from the speeches of Mr. Macmillan on the one hand and of Mr. Stonehouse on the other.

Mr. Stonehouse has made it clear that his purpose is not just to give the negotiators more time. He made it clear that he does not accept the provisions of the Treaty of Rome. One of the matters to which he objected was freedom of movement of capital. At their conference the Labour Party made it clear that they wish to maintain independence in foreign policy, that is freedom to follow a purely nationalistic policy. It appears to me that in such circumstances the Labour Party must oppose joining the Community on any terms and should not confuse the issue by talking about the details of the terms which are being negotiated. Obviously Mr. Stone-

house is opposed to the whole concept of the Treaty of Rome and to a united Europe on the terms of this treaty.

The attitude of the Liberal Party, and as I understand it of the Government, is quite different. We both accept the Treaty of Rome without asking for amendment. The difficulties to which Mr. Macmillan referred — in no spirit of opposition to a united Europe — are matters of attitude and of what could become unduly restrictive rules in trading. After all, France has already made special trading arrangements which are not different in principle from those for which we in Britain are asking.

Mr. Macmillan, with all due respect to my friend, Mr. Abdesselam, also, I believe, wanted to dispel an illusion which I have found rather too prevalent in Paris — that there are no alternative policies which might come to appeal to the British public if the negotiations drag on too long. I think he also wished to distinguish between the provisions of the treaty and an interpretation of the treaty which might distort its ordinary meaning.

It is well to point out these matters and these possibilities for one good reason, namely in order that they may be understood and dealt with so that British co-operation with the countries of the Community and with the smaller European countries also seeking admission can be both full and fruitful.

So I oppose this amendment, which is designed to disguise fundamental opposition to an enlarged Community within the terms of the Treaty of Rome, which its authors do not wish to accept, as is clear from the speeches which have been made in support of it.

The PRESIDENT. — I now call Mr. Millan.

Mr. MILLAN (*United Kingdom*). — I wish briefly to support Amendment 1 tabled by Mr. Stonehouse and some of his colleagues.

In view of the debate we have had today, I do not think there is any necessity to go into the details of the negotiations which have taken place so far in Brussels, not because these details are not important — we think they are very important indeed — but because what we are

M. Abdesselam (suite)

européens qui auront rejeté l'adhésion britannique. Ne craint-il pas que l'Histoire qu'il invoque ne condamne pas plus sévèrement les hommes politiques anglais qui ont manqué le coche européen en 1952, en 1956 encore, et qui se sont efforcés d'anéantir l'élément que je considère comme le plus positif de l'histoire d'après guerre ?

Le Traité de Rome, c'est bien certain, s'il avait été négocié il y a sept ans avec la participation britannique, aurait sans doute été différent. Il aurait eu une autre physionomie que celle que nous lui connaissons aujourd'hui. Nous sommes bien d'accord pour prévoir des transitions, pour les accepter afin de faire face aux difficultés britanniques que nous ne méconnaissons nullement. Nous ne sommes pas d'accord, en France, nous ne serons jamais d'accord pour que ce Traité soit défiguré. (*Applaudissements*)

M. le PRESIDENT. — Je remercie M. Abdesselam.

La parole est à Lord Grantchester.

Lord GRANTCHESTER (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Je voudrais dire quelques mots contre les amendements. Je m'oppose à l'amendement de M. Michaud pour les mêmes raisons que le Sénateur Vos, et je n'ajouterai rien à ce qu'il a dit. Je parlerai donc surtout de l'amendement n° 1. Les conservateurs et les travaillistes ont tous deux parlé des difficultés présentes ou prévues dans les négociations de Bruxelles. Etant moi-même un libéral, je crois pouvoir examiner ce qui me paraît être une différence fondamentale entre eux. Je crois que cela ressort clairement des interventions de M. Macmillan, d'une part, et de M. Stonehouse, d'autre part.

M. Stonehouse a nettement indiqué que son amendement n'avait pas seulement pour but d'accorder plus de temps aux négociateurs. Il a, en effet, nettement déclaré qu'il n'acceptait pas les dispositions du Traité de Rome. Il s'est, par exemple, prononcé contre la libre circulation des capitaux. Le congrès du parti travailliste s'est, en outre, nettement prononcé pour l'indépendance en matière de politique extérieure, c'est-à-dire pour la liberté de mener une politique purement nationale. Il me semble donc que le parti travailliste est radicalement opposé à l'adhésion de la Grande-Bretagne à la Communauté, quelles qu'en soient les conditions, et qu'il ne devrait donc pas égarer les débats en prétendant discuter des conditions

qui sont actuellement en cours de négociation. Il est clair que M. Stonehouse est opposé en fait à tout le concept du Traité de Rome et à l'unification de l'Europe aux conditions prévues dans ce Traité.

La position du parti libéral et, si je ne me trompe, celle du gouvernement, est très différente de celle des travaillistes. Nous acceptons tous deux le Traité de Rome tel quel. Les difficultés dont M. Macmillan a fait état — et sans aucun esprit d'opposition à l'égard de l'unification de l'Europe — ont trait à l'attitude adoptée par les Six et au danger de voir s'établir des règles trop restrictives en matière d'échanges commerciaux. La France a, d'ailleurs, déjà signé des accords spéciaux qui ne diffèrent pas, dans leur principe, de ce que demande la Grande-Bretagne.

M. Macmillan — avec tout le respect que je dois à mon ami, M. Abdesselam — a également voulu dissiper une illusion par trop répandue à Paris, à savoir qu'il n'existerait pas de solutions de rechange auxquelles pourrait se rallier le peuple britannique si les négociations traînaient en longueur. Je crois que M. Macmillan a également voulu faire la distinction entre les dispositions du Traité et une certaine interprétation susceptible d'en déformer le sens.

Il est bon de faire état des difficultés présentes et éventuelles, ne serait-ce que pour qu'elles soient connues et surmontées, afin que la Grande-Bretagne puisse coopérer d'une manière fructueuse, à la fois avec les pays de la Communauté et les petits pays européens qui ont aussi posé leur candidature.

Je m'oppose donc à cet amendement, car il dissimule une opposition fondamentale à l'idée d'une Communauté élargie dans le cadre des dispositions du Traité de Rome, idée que ses auteurs rejettent, comme cela ressort nettement de leurs interventions.

M. le PRESIDENT (Traduction). — La parole est à M. Millan.

M. MILLAN (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Je voudrais intervenir brièvement en faveur de l'amendement n° 1 déposé par M. Stonehouse et plusieurs de ses collègues.

Etant donné le contenu des débats de ce jour, je crois qu'il est inutile d'entrer dans le détail des négociations qui se sont déroulées jusqu'à présent à Bruxelles, non que ces détails soient sans importance — nous pensons au contraire qu'ils sont très importants — mais parce que ce dont nous devons

Mr. Millan (continued)

deciding today is on a narrow point — the question of the exact terms of the Recommendation which we are to pass to the Council of Ministers.

I think it is generally agreed in Britain, not only by the Labour Party but by a number of other people as well, that the terms of the agreement negotiated so far are not satisfactory to Great Britain itself, to the Commonwealth countries towards whom we have special responsibilities, or to the EFTA countries with which we are in treaty relationship. The fact that the Labour Party has had very strong criticisms to make of the negotiations so far has been well-known, but I think it must have surprised a number of Representatives to hear expressed the very strong criticisms by Conservative Party Representatives. I confess I was surprised at what I can only describe as the hostility towards the Six that I found expressed in some of the Conservative speeches today. I thought that a speech like Mr. Macmillan's was far more hostile towards the economics of the Six than anything said by a Labour Party Representative here or by Labour Party Members in Great Britain.

It surprises me to find these very strong criticisms expressed here, because they have not been expressed by Conservative Members of Parliament in the British House of Commons. It is extraordinary to find brought out here these very serious problems which Conservative members apparently feel have arisen out of the negotiations so far, because as Mr. Heath has come back to us periodically to report to us the details of the matters so far negotiated he has naturally tried to tell us that the details are very good ones and that the negotiations have gone very successfully for Britain, and in that outlook he has been supported almost unanimously by his own party in the House of Commons and elsewhere, as we had, for example, expressed in the resolution passed at the Conservative Party Conference at Llandudno. If strong feelings among Conservative Members have been expressed here today, I think the Assembly can take it for granted that there are a number of unsatisfactory features about the agreements negotiated so far and that there is too much vagueness and that there are too many things still undecided for any of us in Britain to make up our minds

finally as to whether or not we should accept British entry into the Common Market.

Mr. Mathew said something else which was significant, because he is a very strong supporter of British accession to the Community. He said that our friends in the Six must appreciate that if the terms are not right Britain will not necessarily enter the Community. But this is — I remind him particularly of this — precisely what the Labour Party has been saying and what my colleagues have been saying here today, that if one lays down conditions, as the British Government laid down conditions which had to be met before Britain acceded to the Community, one must accept by implication that if those conditions are not met Britain will not accede to the Community. If Mr. Mathew's speech meant anything, it must have meant that.

There has been a political hardening in Britain against the idea of British accession. I hold that it is all the more important in those circumstances that we do not accept the kind of Recommendation put forward in Document 252. In this matter timing is extremely important. I naturally appreciate the sense of urgency which a number of Representatives have expressed, particularly Mr. Vos and Mr. Patijn, and one appreciates that the uncertainty which arises both in Britain and in the Six from the difficulty of knowing whether or not the Community will be enlarged is undesirable. But I think it would be even more undesirable if the negotiations were rushed and Britain were to go in on the wrong terms in the wrong atmosphere, because if the negotiations are rushed and if there is an attempt to get agreement rushed through the British House of Commons and ratified in the parliaments of the Six all within a short space of time, either because of electoral necessity or for any other reason, Britain will be coming in in exactly the wrong kind of circumstances if the enlarged Community is to work effectively and co-operatively in future.

I have never at any time thought one should work to a timetable on this matter. It is worth while reminding the Assembly that a short time ago there was a good deal of talk about the necessity of getting the negotiations completed in

M. Millan (suite)

décider aujourd'hui concerne une question très précise: celle de savoir quels doivent être les termes exacts dans lesquels nous allons rédiger la recommandation à transmettre au Conseil des Ministres.

Je crois qu'il est généralement admis en Grande-Bretagne, non seulement par le parti travailliste mais par une certaine fraction de l'opinion, que les négociations de Bruxelles n'ont encore permis d'aboutir à des solutions satisfaisantes ni pour la Grande-Bretagne, ni pour le Commonwealth envers lequel nous avons des responsabilités particulières, ni pour nos partenaires de l'A.E.L.E. auxquels nous sommes liés par traité. Nul n'ignore que le parti travailliste a de très vives critiques à formuler à l'égard des négociations, mais je crois que beaucoup de Représentants ont dû s'étonner d'entendre des membres du parti conservateur émettre des critiques tout aussi vives. J'avoue avoir été moi-même surpris par l'hostilité — je ne trouve pas d'autre terme — dont étaient empreintes les interventions de certains conservateurs à l'égard des Six. Je crois que le discours de M. Macmillan, par exemple, était bien plus hostile envers la politique économique des Six que tout ce qui a été dit par le parti travailliste devant cette Assemblée ou en Grande-Bretagne.

J'ai été surpris d'entendre formuler d'aussi vives critiques devant cette Assemblée, alors qu'elles n'avaient pas été exprimées par les députés conservateurs à la Chambre des Communes. Il est extraordinaire d'entendre évoquer ici les très graves problèmes dont les conservateurs semblent avoir constaté l'existence au cours des négociations, car M. Heath nous a fait part périodiquement, en revenant de Bruxelles, des détails des questions réglées jusqu'à présent — en laissant entendre que ces détails nous étaient favorables et que les négociations se déroulaient au mieux pour la Grande-Bretagne — et, dans cette perspective, il a été presque unanimement soutenu par son propre parti à la Chambre des Communes et ailleurs, comme, par exemple, dans la résolution votée au dernier congrès du parti conservateur à Llandudno. Si des conservateurs sont allés si loin dans la critique aujourd'hui, je crois que l'Assemblée peut être assurée qu'il existe, dans les accords négociés jusqu'à présent, un certain nombre de points qui ne donnent pas satisfaction, que trop de choses restent dans le vague et que trop de questions restent pendantes pour

que les Britanniques décident s'ils doivent ou non accepter d'entrer dans le Marché Commun.

M. Mathew a, par ailleurs, tenu des propos d'autant plus significatifs qu'ils viennent d'un partisan très résolu de l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun. Il a dit que nos amis de la Communauté doivent bien comprendre que si les conditions ne sont pas satisfaisantes, la Grande-Bretagne n'entrera pas nécessairement dans la Communauté. Mais c'est précisément — je le lui rappelle — la position des travaillistes et celle que mes collègues ont défendue aujourd'hui devant cette Assemblée, à savoir que lorsqu'on pose des conditions — et le gouvernement britannique a posé des conditions qui doivent être remplies avant que la Grande-Bretagne n'entre dans la Communauté — il faut admettre, en quelque sorte implicitement, qu'au cas où ces conditions ne seraient pas remplies, la Grande-Bretagne n'entrerait pas dans la Communauté. Je pense que c'est là ce qu'a voulu dire M. Mathew.

Il y a eu un durcissement politique en Grande-Bretagne contre le principe de l'adhésion britannique. Je pense que, dans ces conditions, le fait que nous n'acceptons pas une recommandation du type de celle qui nous est proposée dans le Document 252 revêt une importance d'autant plus grande. Dans cette matière, le facteur temps est capital. Je comprends très bien le sentiment d'urgence dont un certain nombre d'orateurs ont parlé, notamment MM. Vos et Patijn, et je conçois que l'incertitude qui règne aussi bien en Grande-Bretagne que chez les Six en ce qui concerne une éventuelle Communauté élargie soit peu souhaitable. Mais je crois qu'il serait encore moins souhaitable que les négociations soient brusquées, et que la Grande-Bretagne soit amenée à adhérer à des conditions et dans une atmosphère qui seraient mauvaises, car, si l'on brusque les négociations et si l'on s'efforce de hâter la ratification des accords à la Chambre des Communes britannique et dans les parlements des Six, la Grande-Bretagne sera amenée, par nécessité électorale ou pour tout autre raison, à adhérer dans les circonstances les plus défavorables, si l'on considère l'efficacité et l'esprit de coopération de la Communauté élargie.

Je n'ai jamais pensé qu'il serait bon dans ce domaine de travailler selon un calendrier précis. Je rappellerai à l'Assemblée que l'on a beaucoup parlé, récemment, de la nécessité de terminer les négociations pour le mois de juillet

Mr. Millan (continued)

July or August. But July and August came and went and the negotiations were not completed, and, frankly, I do not consider that we are very much worse off because of that. Nor do I believe it to be essential, as it was considered to be a few months ago, that the negotiations should be completed by December. I see absolutely no necessity for this. Naturally, if the uncertainty continues, and, naturally, if the negotiations continue for too long, a great deal of the life can go out of the negotiations and they can dwindle away into complete frustration. Obviously, that is a danger. But I think it is an even greater danger to try to rush things unnaturally and to set an artificial time limit, such as that set in the Recommendation, of 25th March 1963.

I do not believe, with the negotiation which is consequent and the implications involved, that it is right to set a time limit of this sort. It seems to me that there is a contradiction in talking on the one hand about the Community in the widest historical terms and its future as an enlarged Community as something significant, not for the next few years but for the next few centuries, and, on the other hand, saying that it makes a vital difference whether the particular negotiations for Britain's accession are signed in March, April or June or even a month or two later than that.

The first amendment before the Assembly, despite the strictures passed on it by Mr. Mathew and others, is not an attempt to introduce something by the back door which is completely negative in aspect. It should be noted that there is a final phrase in it that the negotiations should continue to work for a satisfactory outcome as soon as possible, and there is nothing negative about that. So far as I understand it, and as Mr. Tomney said, this is the view of the British Government and also — I think this worth saying — it is the view of the governments of the Six, that there should not be a time limit, whether to 25th March or any other date, imposed on the negotiations; but that all engaged in them should recognise the necessity for speed, as they do at the present time, and continue to work for a satisfactory outcome as soon as it can be arrived at. I see nothing in the amendment antipathetic to the view of the British Government or of the governments of the Six. I see a great danger in the acceptance by this Assembly of the Recommendation in Document 252, and I

hope it will not be accepted. I commend the first amendment to the Assembly.

The PRESIDENT. — That exhausts my list of speakers and, if the Assembly agrees, I propose to ask the Chairman of the Committee — he started to address us this morning but did not get very far — to sum up the debate. After that I will proceed to the various texts and votes.

I call Mr. Kirk.

Mr. KIRK (*United Kingdom*). — This debate has gone on a good deal longer than most of us anticipated, and it is not my intention to prolong it much further. But, apart from anything else I may have to say, on what has been a rather controversial debate, as Chairman, it would be wrong of me not to note at least one uncontroversial matter, and that is to congratulate the Rapporteur, if not on the Recommendation, because that has been a subject of dispute, on the report, to which, so far as I can make out, no one in the debate has taken exception. Considering the controversial nature of a lot of what is in the report, I consider that a remarkable achievement to which I feel I should pay tribute.

Mr. Leynen has made three of these reports on the progress of the negotiations, which not only have contained a wealth of information, but have been distinguished by the objectivity with which he has reviewed it on behalf of the Committee. I feel grateful to him for the amount of work he has put in.

In the debate today we have had almost a two-way battle going on. On the one hand, there has been what might be called a battle between members of the British Conservative Party and the Six and, on the other, a battle between everyone and the Labour Party; perhaps between the British and the Six on the one hand and the Labour Party and everybody else on the other. In such a situation the Chairman of the Committee, particularly a British Chairman, must tend to hold to the middle ground as much as possible. I must admit that there were moments when Mr. Vos was describing the advantages to the European socialist movement of Great Britain's accession to the Common Market when I thought that for fourteen years I have been mistaken in supporting European integration.

M. Millan (suite)

ou d'août. Mais juillet et août ont passé sans que les négociations soient arrivées à terme, et je ne pense vraiment pas que la situation s'en soit de beaucoup aggravée pour autant. Je ne pense pas, non plus, que les négociations doivent nécessairement être terminées pour décembre, comme on le pensait il y a quelques mois. Je n'en vois absolument pas la nécessité. Evidemment, si l'incertitude se prolonge, si les négociations durent trop longtemps, elles risquent de perdre une bonne partie de leur vigueur, se vider de toute substance et finir dans la déception générale. C'est là un danger certain. Mais je crois qu'il serait bien plus dangereux de précipiter les choses en fixant artificiellement des dates limites telles que celle du 25 mars 1963, qui a été fixée dans la recommandation.

Etant donné le caractère des négociations et tous les problèmes qu'elles soulèvent, je ne crois pas qu'il soit bon de fixer une date limite. Il est, à mon sens, contradictoire de parler, d'une part, de la Communauté dans la perspective historique la plus large et de l'importance que présente son extension, non pour les prochaines années mais pour les siècles à venir, et d'affirmer, par ailleurs, qu'il est essentiel que les négociations portant sur l'adhésion de la Grande-Bretagne aboutissent en mars, en avril, en juin ou même un ou deux mois plus tard.

Contrairement à ce qu'ont prétendu M. Mathew et d'autres, le premier amendement déposé devant l'Assemblée n'est pas destiné à introduire, par un biais quelconque, une clause entièrement négative. Je ferai remarquer que la dernière phrase du texte proposé spécifie que « les négociations en cours devront se poursuivre jusqu'à conclusion satisfaisante dès que possible » ; je ne vois rien de négatif là-dedans. Comme le disait M. Tomney, ces mots semblent exprimer l'opinion du gouvernement britannique lui-même et aussi d'ailleurs — disons-le — celle des gouvernements des Six, à savoir qu'il ne faut pas imposer de date limite aux négociations, que ce soit le 25 mars ou tout autre date, mais que tous les négociateurs doivent reconnaître la nécessité de hâter les pourparlers jusqu'à une conclusion satisfaisante aussi rapide que possible. Je ne vois rien dans l'amendement qui soit contraire aux vues du gouvernement britannique ou à celles des gouvernements des Six. J'estime, par contre, qu'il serait très dangereux que l'Assemblée accepte le projet de recomman-

datation du Document 252. J'invite donc l'Assemblée à voter cet amendement.

M. le **PRESIDENT** (Traduction). — La liste des orateurs étant épuisée, si l'Assemblée le permet, j'inviterai le président de la Commission, qui a commencé à intervenir ce matin, mais n'a pu terminer, à résumer ce débat. Nous procéderons ensuite au vote des différents textes.

La parole est à M. Kirk.

M. **KIRK** (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Ce débat s'est prolongé bien au-delà de ce que l'imaginaient la plupart d'entre nous ; mon intention n'est pas de le faire durer bien longtemps encore. Mais, indépendamment de ce que je peux avoir à dire sur la discussion, qui a été plutôt animée, je manquerais à mes devoirs de président si je ne mentionnais un point au moins que personne n'a songé à contester, à savoir que nous devons féliciter le rapporteur, sinon pour la recommandation qui a donné lieu à discussion, mais pour le rapport qui, si je ne me trompe, n'a suscité aucune réserve. Si l'on considère que ce rapport contenait un grand nombre de points prêtant à controverse, je considère que c'est une réussite remarquable, à laquelle je me sens tenu de rendre hommage.

M. Leynen a présenté, sur les progrès des négociations, trois des rapports qui non seulement contenaient une somme importante de renseignements, mais aussi se distinguaient par l'objectivité de leur auteur dans l'examen qu'il en a fait au nom de la Commission. Je lui exprime toute ma reconnaissance pour l'effort qu'il a consacré à ce travail.

Dans la séance d'aujourd'hui, nous avons assisté à une sorte de double bataille : d'une part, ce que l'on pourrait appeler une bataille entre les membres du parti conservateur britannique et les Six, et, d'autre part, une bataille de toute l'Assemblée contre le parti travailliste ; ou, plutôt, entre les Représentants britanniques et les Six d'un côté, et de l'autre, entre le parti travailliste et tous les autres Représentants. Devant une situation de ce genre, le président de la Commission, surtout s'il est britannique, doit s'efforcer, dans toute la mesure du possible, de se tenir à égale distance des deux camps. Je dois avouer qu'il y a eu des moments où, en écoutant M. Vos évoquer les avantages que tirerait le mouvement socialiste européen de l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun, j'ai pensé que pendant quatorze ans, j'avais fait fausse route en préconisant l'inté-

Mr. Kirk (continued)

But this is an hypothesis of such a remote kind that my faith has been reassured.

In this two-way debate I think the considerations raised from the British side and the answers given from the side of the Six are of vital importance. Whatever one may think of the content of the argument, no one can deny the powerful nature of the argument advanced by Mr. Macmillan. He referred to the concern about the way the negotiations have been going on rather than about any specific details, though he mentioned one or two. I think it fair to say that this view is widely shared in my country, not only by those who are fundamentally opposed to Great Britain joining the Common Market under any circumstances, but also people like myself who have devoted a lot of political time and effort to securing that Britain should join the Common Market. The particular instance which has given rise to this concern is undoubtedly the insistence of the governments of the Six that Great Britain should cease her present method of agricultural support from the moment of entering the European Economic Community and provide a new one which we should proceed to scale down over the transitional period.

This seemed to us in Great Britain to be in itself a fundamental position so unreasonable as to suggest that there is no common desire on the part of the Six to have us in. Certainly it is, I think, regrettable that the latest account from Brussels, which I have only just seen, suggests that there is no fundamental change in the position of the Six on this matter. One can realise that from the point of view of the Six the present position of British agriculture creates great difficulties, and clearly some kind of compromise has to be found. What has concerned us in Great Britain is that it has never seemed to us since the matter was first raised that there has been any real desire to achieve a compromise on this subject at all.

To my mind it would be an absolute tragedy were the negotiations to break down on this point after so much else has already been created. This is a matter of very considerable importance to us, when one considers the whole range of Com-

monwealth agreements so far made. Although Mr. Stonehouse would have us believe that nothing has been achieved for the Commonwealth, in fact the amount obtained for the Commonwealth from my point of view has been quite surprising. But this subject from the British point of view is the key to the whole position. Because unless we are given a reasonable transitional time to turn our system of agriculture over to that of the Six and link that with an agricultural price system based on a fairly low common price, it automatically undermines the two fundamental principles on which we have so far negotiated.

Mr. Patijn said we could not maintain the Community was inward-looking, and when we looked at the latest proposals from Brussels of course we cannot. But if one looks at the price fixed for cereals, one can hardly maintain that it is anything but inward-looking. The real difficulty in the whole of the negotiations is that the Community itself does not know which way it intends to go on these important matters.

That does not mean, however, that Britain should endeavour to break off the negotiations or to adopt a tougher line. I think it means that we should revert to the original principle of the negotiations, which appears to have been forgotten. This was that the negotiations should not hold up the future progress of the Community, that the future progress of the Community should not hold up the negotiations, and that Britain should enter the Community at the stage the Community itself has reached and not at some further, far-distant stage where no agreement among the Six themselves has been achieved.

This departure from principle and the attempt to tie ourselves to hypothetical agreements which have not yet been agreed by the Six have resulted in difficulties. Nevertheless, we of the General Affairs Committee believe that a solution can be found which is fairly simple and that the agreements that have so far been reached among the seven governments provide an outline plan which can be implemented without very much difficulty, provided there is, as many speakers have said, goodwill on all sides. Mr. Jannuzzi referred

M. Kirk (suite)

gration européenne. Mais cette réalisation est encore si lointaine et si hypothétique que ma foi a retrouvé son assurance.

J'estime que, dans ce double débat, les observations présentées du côté britannique et les réponses données du côté des Six sont d'une importance capitale. Quoi qu'on puisse penser du fond de la discussion, personne ne peut contester la force de l'argument avancé par M. Macmillan. Il a évoqué davantage l'inquiétude créée par la tournure prise par les négociations que par tel ou tel de leurs aspects, encore qu'il en ait mentionné un ou deux. Il faut bien dire que cette position est très répandue dans mon pays, non seulement chez ceux qui sont opposés, par principe, à l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun, quelles qu'en soient les conditions, mais aussi chez ceux qui, comme moi-même, ont voué une grande partie de leur vie politique et de leurs efforts au triomphe du principe de l'adhésion de la Grande-Bretagne au Marché Commun. La principale cause de cette inquiétude est, sans conteste, l'obstination des gouvernements des Six à exiger que la Grande-Bretagne renonce au système actuel de subventions agricoles dès son admission à la Communauté Economique Européenne et le remplace, durant la période transitoire, par un nouveau mécanisme à caractère dégressif.

Nous autres, Britanniques, avons vu dans cette position de principe une exigence à ce point déraisonnable que nous en venons à penser que les Six, au fond, ne désirent aucunement nous admettre dans la Communauté. Certes, il est, à mon avis, regrettable que les dernières nouvelles de Bruxelles, dont je viens de prendre à l'instant connaissance, nous laissent supposer qu'il n'y a pas sur ce point de changement radical dans la position des Six. Il n'est pas impossible de comprendre que, du point de vue des Six, la situation actuelle de l'agriculture britannique donne lieu à de sérieuses difficultés. Il est clair qu'il faut trouver une solution de compromis. Nous sommes préoccupés en Grande-Bretagne du fait que, depuis que la question s'est posée, rien n'indique un désir réel d'aboutir à un compromis quelconque dans ce domaine.

Une rupture des négociations sur cette question, alors qu'on a abouti par ailleurs à tant de réalisations positives, serait, à mon avis, catastrophique. La question revêt, pour nous, une importance majeure si nous considérons toute la

gamme d'accords déjà conclus avec le Commonwealth. M. Stonehouse veut nous convaincre que rien n'a été fait pour le Commonwealth ; j'estime, quant à moi, que la somme de ce qui a été obtenu dans ce domaine est tout à fait surprenante. Du point de vue de la Grande-Bretagne, c'est là le nœud de toute la situation. En effet, si on ne nous accorde pas une période transitoire assez longue pour nous permettre d'adapter la structure de notre organisation agricole à celle des Six, en accompagnant cette mesure de l'instauration d'un mécanisme de prix agricoles fondé sur un prix commun relativement bas, nous verrons s'effondrer inévitablement les deux principes fondamentaux qui, jusqu'ici, ont présidé à nos négociations.

M. Patijn a déclaré que l'on ne pouvait affirmer que la Communauté se repliait sur elle-même ; il a raison, si nous nous reportons aux propositions les plus récentes venues de Bruxelles. Mais si nous considérons le prix fixé pour les céréales, il est difficile de soutenir que la Communauté manifeste la moindre tendance à se tourner vers l'extérieur. La véritable difficulté, dans toutes ces négociations, réside dans le fait que la Communauté ne sait pas quel parti elle entend prendre en ce qui concerne ces questions majeures.

Ceci n'implique pas, cependant, que la Grande-Bretagne doive s'efforcer de rompre les négociations ou de se montrer plus exigeante. Cela signifie, à mon avis, que nous devrions revenir au principe sur lequel s'appuyaient, à l'origine, les négociations et qui semble perdu de vue. D'après ce principe, les négociations ne devraient pas faire obstacle aux futurs progrès de la Communauté, ni les futurs progrès de la Communauté faire obstacle aux négociations ; la Grande-Bretagne entrerait dans la Communauté au stade auquel la Communauté elle-même serait arrivée, et non pas à un stade ultérieur, très lointain, pour lequel aucun accord n'est intervenu entre les Six.

Cette dérogation au principe et les efforts faits pour nous lier par des accords hypothétiques non encore adoptés par les Six, ont été à l'origine des difficultés. Néanmoins, nous autres, membres de la Commission des Affaires Générales, sommes convaincus qu'on peut trouver une solution relativement simple, et que les accords conclus jusqu'ici entre les sept gouvernements nous offrent les grandes lignes d'un plan qui peut être mis en œuvre sans trop de difficultés, à condition que, des deux côtés, on fasse preuve de bonne

Mr. Kirk (continued)

to the need for political will, as did Mr. Patijn. Dr. Meyer added that the time for decision on a political basis had very nearly approached. I believe this to be true. What is needed here is not a particular technical arrangement to get over a particular technical difficulty but the insistence on a political basis for the solution which we in this Assembly have been working for for three years.

It has been worth while thrashing out these matters openly and that Mr. Macmillan should have put forward the case on one side while Mr. Abdesselam — I very much regret that this is, apparently, the last time he will address this Assembly — put the case from the other. It is important that the cases should be put. But we must not forget that we in the General Affairs Committee believe that the political will to have a decision is much more important than arguing about details, which will fall into place if people want to solve them but which will hold up progress if people do not want to.

It might be right now to indicate my view as Chairman of the Committee and, I believe, the view the Committee itself would hold of the two amendments. Amendment 1 is a wrecking amendment, and I hope the Assembly will reject it. I regard it as a wrecking amendment for two reasons.

The first is because of the removal of the substantive paragraphs of the original Recommendation. It has been argued that this should be done because the original Recommendation places no time limit. But nobody who reads the Recommendation can possibly imagine that there is no time limit there at all. It only says that consideration should be given to signing the protocol of accession on a given date because of the historical significance of that particular date and because we believe that it would be possible, with goodwill, to achieve results by that date. It has been said that it will be difficult to achieve results by that date, but we believe — and this is our object in the second paragraph — that it is right to give a date in order to lend urgency to the matter.

The amendment submitted by the Labour Party would remove any impression of urgency. So far as the Labour members are concerned, the negotiations can go on for 10 or 15 years and that would not worry them. This is not the attitude the Committee takes, and I feel certain therefore that the Committee would ask you to reject that amendment.

Without taking a particular personal stand, I would underline what Mr. Vos and Mr. Mathew have said about the curious way in which this amendment was put forward by members of the Committee who have attended only one meeting of it in the interval between our two Assembly sessions. This is not a satisfactory way of going about our affairs, and I hope in future we shall thrash out all these Committee points in Committee and not in the Assembly.

Secondly, I ask you to reject the amendment because, as if the amendment were not bad enough in itself, the speech in which it was introduced made it clear that it was being put forward by a person fundamentally opposed to Britain joining the Community on any terms. What depressed me most of all about Mr. Stonehouse's speech was the fact that he appears to have no conception at all about what the Community is. There was a long passage in which he heatedly rejected any form of political consultation, no matter what. This attitude is in line with the amendment but is not something which, I am glad to say, will commend itself to this Assembly.

In reply to Mr. Tomney, who suggested that the conditions which the Labour Party put forward were the same as those of the Government, I would say that this is not so. The Labour Party has put forward five conditions for entry, of which only three have been put forward by the British Government. The extra two are the right to plan the economic policy of the country and the second is the right to an independent foreign policy. These are demands that the British Government have never asked for at any stage of the negotiations, and I hope they never will ask for them.

As for the other three conditions, the important thing is not what the conditions are but who is to judge whether they have been fulfilled. The only people who can judge that are not the

M. Kirk (suite)

volonté, ainsi que l'ont dit un grand nombre d'orateurs. M. Jannuzzi, tout comme M. Patijn, a parlé de la nécessité d'une volonté politique. M. Meyer a ajouté que le moment où devrait intervenir une décision politique était très proche. A mon avis, tout ceci est exact. Ce qui est indispensable ici, ce n'est pas de s'entendre sur tel aspect technique afin de triompher de telle difficulté technique, c'est d'insister pour que soit enfin trouvée une base politique à la solution que nous autres, membres de l'Assemblée, recherchons depuis trois ans.

Nous n'avons pas perdu notre temps en débattant ces questions ouvertement ni en écoutant M. Macmillan exposer la position d'une des parties, cependant que M. Abdesselam — je regrette bien vivement que ce soit apparemment la dernière fois qu'il prend la parole à l'Assemblée — plaide la cause de l'autre partie. Il importe que les deux points de vue se fassent entendre. Mais nous ne devons pas perdre de vue le fait que les membres de la Commission des Affaires Générales sont convaincus que la volonté d'aboutir à une décision dans le domaine politique importe bien davantage que les discussions sur des points de détail, qui se régleront si l'on est décidé à les régler, mais qui, dans le cas contraire, peuvent faire obstacle aux progrès des discussions.

Le moment est peut-être venu d'exposer ma position en tant que président de la Commission, représentant, je crois, l'opinion de la Commission elle-même sur les deux amendements. L'amendement n° 1 est un amendement de sapes, et j'espère que l'Assemblée le repoussera. Je le juge ainsi pour deux raisons.

La première est la suppression d'alinéas figurant au dispositif de la recommandation initiale. On a prétendu que cette suppression se justifiait parce que le texte initial de la recommandation ne fixe aucune date limite, mais qui peut lire la recommandation et prétendre qu'il n'y figure aucune date limite ? Il y est dit simplement qu'on devrait « envisager la signature du protocole portant adhésion du Royaume-Uni » à la Communauté à une date donnée, en raison de la signification historique de cette date précise, et parce que nous sommes convaincus qu'avec de la bonne volonté, il serait possible d'y arriver. On a prétendu qu'il serait difficile d'aboutir à cette date, mais nous sommes convaincus — et c'est ce qui fait l'objet du second alinéa — qu'il convient de fixer une date, pour montrer le caractère d'urgence de ces négociations.

L'amendement proposé par le parti travailliste tendrait à faire disparaître ce caractère d'urgence. Pour leur part, les travaillistes se soucient fort peu que les négociations se poursuivent pendant dix ou quinze ans encore. Telle n'est pas l'attitude adoptée par la Commission ; je suis donc convaincu que la Commission vous demanderait de repousser cet amendement.

Sans vouloir prendre personnellement position, je rappellerai ce qu'ont dit M. Vos et M. Mathew sur la façon curieuse dont cet amendement a été proposé par des membres de la Commission qui n'ont assisté qu'à une seule séance, entre deux sessions de notre Assemblée. Ce n'est pas une manière satisfaisante de s'occuper de nos affaires, et j'espère qu'à l'avenir, nous débattons tous les points relevant de la Commission au sein de la Commission elle-même, et non dans les réunions de l'Assemblée.

La seconde raison pour laquelle je vous demande de repousser l'amendement, c'est que cet amendement, déjà suffisamment nocif en soi, a été présenté dans un discours qui montrait clairement que son auteur était foncièrement hostile à l'adhésion de la Grande-Bretagne à la Communauté, quelles qu'en soient les conditions. Ce qui m'a le plus atterré dans le discours de M. Stonehouse, c'est qu'il ne me semble pas avoir la moindre idée de ce que représente la Communauté. Il y a eu un long passage dans lequel il a rejeté avec humeur toute forme de consultation politique. Cette attitude est conforme à l'esprit de l'amendement, mais elle n'est pas, je suis heureux de le dire, de nature à recueillir l'approbation de l'Assemblée.

En réponse à M. Tomney, qui a laissé entendre que les conditions posées par le parti travailliste étaient les mêmes que celles qu'exigeait le gouvernement, je tiens à dire que ce n'est pas exact. Le parti travailliste a mis à l'entrée de la Grande-Bretagne cinq conditions, dont trois seulement figurent parmi celles du gouvernement britannique. Les deux autres se réfèrent au droit d'élaborer la politique économique du pays et au droit de pratiquer une politique étrangère indépendante. Ce sont là des exigences que n'a jamais formulées le gouvernement britannique, à aucun stade des négociations, et j'espère qu'il ne le fera jamais.

Quant aux trois autres conditions, ce qui importe, ce n'est pas ce qu'elles sont, mais c'est de savoir qui décidera si elles ont été ou non respectées. Ce ne pourra être ni les Six, ni le Com-

Mr. Kirk (continued)

Six, the Commonwealth, EFTA, or the National Farmers Union, but the British House of Commons. It is to the judgment of the House that this must be left.

Amendment 2 seems open to a number of the same objections. For one thing it too removes all sense of urgency, though not so much as Amendment 1 does. Secondly, it singles out one particular difficult point in the negotiations — agricultural policy — for special treatment. But there are other difficulties. It cannot be right to say that agricultural policy should have special treatment, as Mr. Michaud has in mind. I hope you will find it possible to stand by the original text, worked out after long and arduous discussion, and which we submitted in the hope that it would be a small contribution to the speeding up of what most of us desire — the early accession of the United Kingdom to the Community.

Again I thank Mr. Leynen for the amount of work that he has put in and all those who have spoken in the debate, regardless of whether I have agreed with them or not, who took an immense amount of care in reading our proposals and making informed criticisms. We have only one desire, which is to bring an early solution. Any further delay can only create further difficulties and we hope that the seven governments concerned will now manifest sufficient political will to lift them over the economic barriers at present standing in the way and reach a solution satisfactory to all.

The PRESIDENT. — That concludes the debate and we now come to the vote on the draft Recommendation in Document 252 revised. Before that, however, we must dispose of the two amendments discussed this afternoon but not yet moved.

I have considered these two amendments and have come to the conclusion that Amendment 1 in the name of Mr. Rogers and his friends is the one which differs more substantially from the draft Recommendation text. I therefore propose to put that amendment to the Assembly first, and in accordance with our agreement I ask Mr. Stonehouse if he will now formally move the amendment.

Mr. STONEHOUSE (*United Kingdom*). — Mr. President, I beg to move Amendment 1 to Document 252. In reply to Mr. Peel, could I point out that the paragraph 6 referred to is paragraph 6 of the revised Recommendation from the General Affairs Committee and does correspond. I have no wish to debate questions which have been raised by Mr. Kirk, but I must say that there is a reply to his comment about attendance at the General Affairs Committee. As he seems to have misunderstood, I must say I did not in my speech reject political consultation. I rejected political union, and I believe that is the stand taken by most of my own colleagues. In reply to Mr. Vos, could I ask the Assembly to have regard to the further words which he did not read out, namely, that the final agreement shall be satisfactory to all. We are not limiting this discussion merely to the point of view of the United Kingdom. We want any agreement that is discussed to be satisfactory to all concerned. I beg to move.

The PRESIDENT. — The amendment has been moved. I will therefore ask the Assembly to vote on Amendment 1 by sitting and standing.

(A vote was then taken by sitting and standing)

The amendment is defeated.

Now we come to Amendment 2.

Does anyone wish formally to move the amendment submitted by Mr. Michaud?

Mr. ABDESSELAM (*France*) (Translation). — Mr. Michaud has left, but he stated his views in the Assembly this morning. He has asked me to speak to his amendment this afternoon, but I feel there is little I can add to his own able and well-reasoned speech. He has told you himself why he believed it necessary to table this amendment.

But I may perhaps make an additional point which could appeal, at the same time, both to the Chairman of the General Affairs Committee and to the Rapporteur, Mr. Leynen. News has just come through of an agreement reached between the Six in Brussels on some concrete proposals on agriculture to be presented to Great Britain at the beginning of January. That being so, we could perhaps delete the words "particularly in

M. Kirk (suite)

monwealth, ni l'A.E.L.E., ni la *National Farmer's Union*, mais la Chambre des Communes de Grande-Bretagne, et elle seule.

L'amendement n° 2 semble susciter des objections du même ordre. Tout d'abord, il fait bon marché lui aussi de toute notion d'urgence, encore que dans une moindre mesure que l'amendement n° 1. Il choisit ensuite un point particulièrement délicat des négociations — la politique agricole — et s'y attache tout spécialement. Mais là ne se bornent pas les difficultés. Il n'est pas juste de dire que la politique agricole doit faire l'objet d'un traitement spécial, comme le pense M. Michaud. J'espère que vous pourrez vous en tenir au texte initial mis au point après des discussions longues et ardues ; nous vous l'avons présenté dans l'espoir qu'il contribuerait, pour une faible part, à hâter ce que la plupart d'entre nous désirent : l'adhésion rapide du Royaume-Uni à la Communauté.

Je remercie encore M. Leynen du travail considérable qu'il a fourni pour son rapport, ainsi que tous ceux qui ont pris part à la discussion — que j'aie été ou non d'accord avec eux — et qui se sont donné tant de mal pour étudier nos propositions et présenter des critiques constructives. Nous n'avons qu'un seul désir : parvenir à une solution rapide. Tout nouveau retard ne peut que créer de nouvelles difficultés, et nous espérons que les sept gouvernements intéressés manifesteront dorénavant, dans le domaine politique, une volonté permettant de franchir les barrières économiques qui se dressent actuellement sur leur route et de parvenir à une solution qui donne satisfaction à toutes les parties.

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — Cette intervention met fin à la discussion, et nous passons maintenant au vote sur le projet de recommandation contenu dans le Document 252 révisé. Toutefois, il nous faut auparavant statuer sur les deux amendements discutés au cours de l'après-midi, mais qui n'ont pas encore été déposés officiellement.

J'ai étudié ces deux amendements et je suis arrivé à la conclusion que l'amendement n° 1, présenté au nom de M. Rogers et de plusieurs de ses collègues, est celui qui s'éloigne le plus du projet de recommandation. C'est donc celui que je propose de soumettre à l'Assemblée en premier lieu et, conformément à notre accord, je demande à M. Stonehouse de bien vouloir présenter officiellement cet amendement.

M. STONEHOUSE (*Royaume-Uni*) (Traduction). — M. le Président, j'ai l'honneur de présenter l'amendement n° 1 au Document 252. En réponse à M. Peel, m'est-il permis de signaler que l'alinéa 6 mentionné ici est l'alinéa 6 du texte révisé de la recommandation de la Commission des Affaires Générales et qu'il n'y a pas de doute possible. Je n'ai pas l'intention d'engager la discussion sur les points soulevés par M. Kirk, mais je tiens à dire que l'on peut répondre à son observation visant l'assiduité à la Commission des Affaires Générales. Comme il semble qu'il m'ait mal compris, je tiens à dire que je n'ai pas rejeté l'idée d'une consultation politique. Ce que j'ai rejeté, c'est l'idée d'une union politique, et je crois fermement que c'est la position adoptée par la plupart de mes collègues. En réponse à M. Vos, puis-je demander à l'Assemblée de tenir compte des mots qu'il a omis dans sa lecture « que l'accord définitif donne satisfaction à toutes les parties ». Nous ne limitons pas la discussion au seul point de vue du Royaume-Uni. Nous tenons à ce que tout accord négocié donne satisfaction à tous les intéressés. J'ai l'honneur de soumettre cet amendement à l'Assemblée.

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — Je vais donc appeler l'Assemblée à statuer sur cet amendement. Je mets aux voix l'amendement n° 1, par assis et levé.

(Il est procédé à un vote par assis et levé)

L'amendement n'est pas adopté.

Nous passons maintenant à l'amendement n° 2.

Est-ce que quelqu'un désire présenter officiellement l'amendement dont nous a saisi M. Michaud ?

M. ABDESSELAM (*France*). — M. Michaud est parti cet après-midi et il s'est expliqué devant l'Assemblée ce matin. Il m'a demandé de défendre son amendement cet après-midi et je ne pourrai rien ajouter aux excellents arguments qu'il a présentés. Il vous a dit toutes les raisons pour lesquelles il estimait devoir présenter cet amendement.

Je me permettrai d'ajouter un nouvel argument qui sera peut-être de nature à satisfaire à la fois le président de la Commission des Affaires Générales et notre rapporteur M. Leynen. Certaines nouvelles nous sont parvenues depuis tout à l'heure sur un accord qui serait intervenu à Bruxelles, entre les Six, sur des propositions concrètes à présenter en matière agricole à la Grande-Bretagne au début du mois de janvier.

Mr. Abdesselam (*continued*)

the field of agriculture", while leaving the rest unaltered.

The PRESIDENT. — It is suggested that the words, "particularly in the field of agriculture" shall be deleted from the amendment.

Does the Assembly agree to the deletion of those words?

That is agreed.

I will now ask the Assembly to vote on Amendment 2 by sitting and standing.

(*A vote was then taken by sitting and standing*)

The amendment is defeated.

I will now ask the Assembly to vote on the draft Recommendation in Document 252 revised.

Rules 34 and 35 of the Rules of Procedure require the vote on a draft Recommendation taken as a whole to be by roll-call, the majority required being an absolute majority of the votes cast. However, if the Assembly is unanimous and there are no objections to the draft Recommendation and no abstentions, we can save the time needed for a vote by roll-call.

Are there any objections?...

Are there any abstentions?...

There are, so in that case, the vote will be taken by roll-call.

The voting is open.

(*A vote by roll-call was then taken*)

Does any other Representative wish to vote?...

The voting is closed.

The result of the vote is as follows¹:

Number of votes cast	63
Ayes	56
Noes	4
Abstentions	3

*The draft Recommendation is therefore adopted*².

1. See page 36.

2. See page 38.

4. Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities

(Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Doc. 248 and Amendment)

The PRESIDENT. — We next have to consider the consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities. This involves the presentation of and debate on the report of the General Affairs Committee and a vote on the draft Recommendation, Document 248, which has been circulated, and an amendment.

I call first Mr. Albert-Sorel, Rapporteur of the Committee.

Mr. ALBERT-SOREL (*France*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, Recommendation 53, adopted by the Assembly on 30th November 1960, looked forward explicitly to the United Kingdom's adherence to the European Economic Community and affirmed, *inter alia*, that the fundamental interests of all the member States demanded that Great Britain should participate fully and jointly with the other member States in the development of European unity.

The adoption of this Recommendation was a great event in the history of Europe, for the Assembly of Western European Union was thus the first official European organisation to take up this basic standpoint. This will certainly be one of our Assembly's titles to fame in the future and it is right that we should remember it.

Following this Recommendation, as you know, negotiations were opened between the Six and the United Kingdom and we are all aware of how these developed. While they were going on, on 6th June 1962, the Assembly, rightly concerned with the legal implications of Great Britain's possible entry into the Community, adopted Order 19 instructing the General Affairs Committee "to report on the juridical consequences of the accession of the United Kingdom to the European Economic Community, as regards both the internal law of member States and the operation of the institutions of the European Communities".

M. Abdesselam (suite)

Peut-être pourrions-nous supprimer les mots « notamment en matière agricole ». Nous laisserions le reste inchangé.

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — Il est proposé de supprimer de l'amendement les mots « notamment en matière agricole ».

L'Assemblée accepte-t-elle la suppression de ces mots ?

Il en est ainsi décidé.

Je vais maintenant appeler l'Assemblée à statuer sur l'amendement n° 2. Je mets aux voix l'amendement n° 2, par assis et levé.

(Il est procédé à un vote par assis et levé)

L'amendement n° 2 n'est pas adopté.

Nous passons maintenant au projet de recommandation contenu dans le Document 252 révisé.

En application des articles 34 et 35 du Règlement, le vote sur l'ensemble d'un projet de recommandation doit se faire par appel nominal, la majorité requise étant la majorité absolue des suffrages exprimés. Toutefois, si l'Assemblée était unanime et s'il n'y avait pas d'opposition au projet de recommandation, ni d'abstentions, nous pourrions épargner le temps que demande un vote par appel nominal.

Il n'y a pas d'opposition ?...

Il n'y a pas d'abstentions ?...

Je constate que l'Assemblée n'est pas unanime.

En conséquence, il va être procédé à l'appel nominal.

Le scrutin est ouvert.

(Il est procédé à un vote par appel nominal)

Personne ne demande plus à voter?...

Le scrutin est clos.

Voici le résultat du scrutin ¹ :

Nombre de votants	63
Pour	56
Contre	4
Abstentions	3

Le projet de recommandation est adopté ².

1. Voir page 36.

2. Voir page 38.

4. Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales et vote sur le projet de recommandation, Doc. 248 et amendement)

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — L'ordre du jour appelle la présentation et la discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales sur les conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes, et le vote sur le projet de recommandation, Document 248 et amendement.

Je donne d'abord la parole à M. Albert-Sorel, rapporteur de la Commission.

M. ALBERT-SOREL (*France*). — M. le Président, Mesdames, Messieurs, par sa Recommandation n° 53, qui a été adoptée le 30 novembre 1960, l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale a préconisé catégoriquement l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne en affirmant notamment que les intérêts fondamentaux de tous les Etats membres réclament que la Grande-Bretagne participe pleinement et conjointement avec les autres Etats membres au développement de l'unité européenne.

Cette recommandation a marqué véritablement une date dans l'histoire de notre Europe puisque l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale a ainsi été la première organisation européenne officielle à prendre cette position fondamentale. Ce sera, dans l'avenir, sans doute un des titres d'honneur de cette Assemblée, qu'il convenait de rappeler ici.

A la suite de cette recommandation, vous le savez, des négociations ont été engagées entre les Six et le Royaume-Uni, dont nous connaissons les développements. Au cours de ces négociations, l'Assemblée, se préoccupant à juste titre des incidences d'ordre juridique de l'entrée éventuelle de la Grande-Bretagne dans la Communauté, a adopté, le 6 juin 1962, une Directive n° 19 aux termes de laquelle elle a chargé sa Commission des Affaires Générales « de lui faire rapport sur les conséquences juridiques de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne, tant pour le droit interne des Etats membres que pour le fonctionnement des institutions des Communautés européennes ».

Mr. Albert-Sorel (continued)

At its meeting on 5th July 1962, the General Affairs Committee instructed Mr. Robert Mathew to study the question as regarded the United Kingdom, while I was requested to carry out a similar study as regarded the European Communities as a whole. Accordingly, that is the subject on which I have the honour to submit to the Assembly the report of the General Affairs Committee. The report was adopted unanimously by the members present at the Committee's meeting on 21st November last.

Since the adoption of Recommendation 53 on 30th November 1960, there has been a happy speeding-up of developments; not only has the United Kingdom officially applied to adhere to the Paris and Rome Treaties, but its example has been followed by Ireland, Denmark and Norway. The result is that the question originally confronting the General Affairs Committee has by now assumed a more complex character, which we must examine.

However, before beginning, I would like to emphasise, that so far as Great Britain herself is concerned, her application to join the European Communities represents a considerable effort on her part, because of the difficulties she faces in achieving her purpose, and it would be unfair and futile not to recognise this; while, as for the Six, their undoubted desire that the United Kingdom should join them, is likewise bringing them up against serious difficulties which it is utterly useless to conceal or make light of.

This being so, may I summarise what I mean by saying that, from the point of view of the Six which it is my special task to investigate, two main questions arise.

In the first place, is it possible to admit the United Kingdom to the Community without upsetting the economies of the member countries, account being taken of British requirements? Secondly, what will the effect of Britain's entry be on the legal structure of the Communities and will the changes to be made to these structures not be liable to check their operation or, more important, change the institutions themselves? The first question is obviously basic and the one

with which the current negotiations are concerned. The second question is the one the General Affairs Committee was instructed to examine and is the subject of this report.

So that the issue could be put before the Assembly as clearly as possible, the General Affairs Committee felt the written report should begin with a summary of the basic principles, the fundamental rules, governing the functioning of the Communities. If these are lost sight of, we believe it is impossible to realise the complexity of the problem, which is why, in the report before you, you find a short but — I hope, at least — complete analysis of the arrangements for the functioning of the Communities as provided for in the Paris and Rome Treaties and as they work at present. I will not go into these in detail in this speech, but I think it is necessary to emphasise certain basic aspects, if the debate is not to be confused.

First of all, I would remind you, if I may, that the institutional character of the bodies created by the Paris and Rome Treaties marked a profound change in the political ideas of the signatory States which was reflected in the main supranational provisions of the Treaties. In this connection I would like to emphasise that while the institutions of ECSC, on the one hand, and EEC and Euratom, on the other, are not identical, they are extraordinarily alike in their supranational character.

This supranational character results, in the first place, from the fact that the Paris and Rome Treaties transferred some of the powers of the signatory States to the Community institutions which they set up. The powers so transferred not only covered the administration by an international body of certain fixed spheres of activity; they also covered the formulation of a common economic policy and its implementation in a field as wide as a whole common market. In determining this policy the member States are no longer their own masters individually. They are not even their own masters collectively, for the powers in question have been transferred to an autonomous body which is a separate legal entity no longer subject either to any member individually or to all of them together.

M. Albert-Sorel (suite)

Au cours de sa séance du 5 juillet 1962, la Commission des Affaires Générales a chargé notre collègue, M. Robert Mathew, de l'examen de ce problème en ce qui concerne le Royaume-Uni lui-même, et elle m'a demandé d'accomplir la même tâche en ce qui concerne les Communautés européennes dans leur ensemble. C'est donc sur ce point particulier que j'ai l'honneur de présenter à l'Assemblée le rapport de la Commission des Affaires Générales, rapport qui a été adopté à l'unanimité des membres présents de la Commission dans sa séance du 21 novembre dernier.

Depuis le vote de la Recommandation n° 53 du 30 novembre 1960, que j'évoquais tout à l'heure, les événements se sont brusquement précipités, puisque non seulement le Royaume-Uni a demandé officiellement à adhérer aux Traités de Paris et de Rome, mais encore il a été suivi dans cette démarche par l'Irlande, le Danemark et la Norvège. Il en résulte que le problème posé devant votre Commission des Affaires Générales a pris, depuis son origine, un aspect plus complexe, que nous devons envisager.

Je voudrais, cependant, au seuil de ces explications, souligner, concernant la seule Grande-Bretagne, que sa demande d'adhésion aux Communautés européennes constitue, de sa part, un effort considérable qu'il serait injuste et vain de se dissimuler en raison des difficultés auxquelles se heurte ce pays dans la réalisation de son dessein et, concernant les Six, que, dans leur désir certain de voir le Royaume-Uni se joindre à eux, ils se heurtent également à des difficultés importantes qu'il est absolument inutile de taire et de minimiser.

Cela étant, je résumerai, si vous le voulez bien, ma pensée en disant que, du point de vue des Six, que j'ai pour mission particulière d'envisager, deux questions essentielles se posent.

Est-il possible de faire entrer le Royaume-Uni dans la Communauté sans bouleverser les économies de celle-ci, compte tenu des impératifs britanniques ? Quelles seraient les incidences de l'adhésion de la Grande-Bretagne sur les structures juridiques des Communautés, et les modifications à apporter à ces structures ne seraient-elles pas de nature à enrayer le fonctionnement ou, plus encore, à modifier les institutions elles-mêmes ? Le premier de ces problèmes est évi-

demment un problème de fond, celui sur lequel portent les négociations en cours. Le second problème est précisément celui que la Commission des Affaires Générales a eu mission d'examiner, et c'est lui qui fait l'objet du présent rapport.

Afin que le problème soumis à l'Assemblée soit présenté dans sa pleine lumière, votre Commission des Affaires Générales a estimé devoir rappeler, tout d'abord, dans son rapport écrit, les principes essentiels, les règles fondamentales du fonctionnement des Communautés. Si ces principes et ces règles étaient perdus de vue, nous estimons qu'il ne serait pas possible, en effet, de saisir la complexité de la question qui se pose, et c'est pourquoi vous trouverez dans le rapport écrit et distribué une analyse succincte, mais complète — je l'espère du moins — des organisations fonctionnelles des Communautés telles qu'elles sont prévues dans les Traités de Paris et de Rome, et telles qu'elles sont actuellement en vigueur. Je ne les reprendrai pas en détail dans cet exposé oral, mais je crois nécessaire d'en souligner quelques aspects primordiaux afin que le débat soit clair.

Tout d'abord, je vous rappellerai, si vous le voulez bien, que le caractère institutionnel des organismes créés par les Traités de Paris et de Rome a marqué une mutation profonde dans les conceptions politiques des Etats signataires, et que cette mutation s'est traduite par les dispositions essentielles de nature supranationale de ces Traités. A cet égard, je tiens à souligner que, si les institutions de la C.E.C.A. d'une part, de la Communauté Economique Européenne et de l'Euratom d'autre part, ne sont pas identiques, elles se rapprochent singulièrement par leur caractère supranational.

Ce caractère résulte tout d'abord de ce que les Traités de Paris et de Rome ont eu pour effet de transférer certaines compétences des Etats signataires aux institutions communautaires qu'ils ont créées. Les compétences ainsi transférées ne concernent pas seulement la gestion d'intérêts déterminés par un organisme international, mais la détermination même et la mise en œuvre d'une politique économique commune dans des domaines aussi étendus que l'ensemble d'un Marché Commun. Dans la détermination de cette politique, les Etats ne sont plus individuellement maîtres. Ils ne le sont plus même collectivement, car le transfert de compétence a été réalisé au profit d'un pouvoir autonome qui ne dépend plus ni d'aucun d'eux, ni de leur ensemble, et qui constitue une véritable entité juridique.

Mr. Albert-Sorel (continued)

This is particularly true in the case of the High Authority; but the decisions of the Council of the European Economic Community and the Council of Euratom are of the same type, being binding on all the member States and necessitating neither approval by the national governments nor ratification by the national parliaments. Equally, judgments pronounced by their Courts of Justice are enforceable in all six countries without the need for any additional writ.

I would even go so far as to say that, from the Paris Treaty of 18th April 1951 to the Rome Treaty of 25th March 1957, the trend towards supranational institutions has constantly increased, and I would add that, quite apart from any theoretical considerations, the way in which the existing institutions are functioning warrants not the smallest retreat from this trend. If a breathing space is perhaps required before we can go any further, at least the results already achieved must on no account be compromised. Our whole achievement so far would be endangered, and with it the economic balance of the States which have adapted and are increasingly adapting themselves to the new structures.

Furthermore, I would like to remind you that the European Community of the Six was, in fact, set up as a body with four members: Germany, Benelux, France and Italy. When the laws governing the functioning of the Community were drawn up this situation was taken into account. This was, and continues to be obvious in the fields of power, transport, labour, agriculture and many others. In this context, bilateral associations are perfectly permissible to protect special interests within the Community in specific fields, such as the agreements on agricultural matters between France and Italy, for instance, against Germany and Benelux.

Consequently, the method of majority voting with a carefully calculated system of weighted votes corresponds adequately to the effective situation when, if there is not unanimity, three out of the four members will normally agree on a given policy, the bilateral groupings implying the need for a compromise between the members of the Community. In other words, the whole basis of the system followed in the Community

is this balance between its member countries, and with it corresponds the voting system which takes due account of the respective positions of its members.

Bearing in mind these rules and principles governing the functioning of the Communities, and the expressed determination of the Six that they shall not be interfered with, from this point of view alone, we are forced to consider from every angle the problems raised by the accession of the United Kingdom and the similar requests received from three other friendly countries.

As I have already said, Recommendation 53 of this Assembly proposed the accession of the United Kingdom to the European Economic Community as a full member. The Assembly has been debating this one problem since November 1960 and negotiations have still been opened only with the United Kingdom. No one can doubt that the accession of the United Kingdom to the Communities will raise a problem in respect of their institutions that will be all the more serious in that of the votes of the founder members. But if of the European States still outside the Community.

Besides the re-drafting of some articles of the Treaties, Great Britain's accession raises the problem of the weighted vote. It is self-evident that the weighting to be given to the United Kingdom vote must be in direct proportion to that of the votes of the founder members. But if — as must be done — we wish to maintain the balance and harmony of our institutions, will the general weighting system not have to be examined and revised, and will the composition of the Common Market Commission itself not have to be altered? This is a question that we feel bound to raise, although the General Affairs Committee has not gone into it further.

Yet the problems raised by the United Kingdom's accession alone are relatively easy when compared with those of the simultaneous accession of the three other countries which have so far applied. The matter was discussed on numerous occasions by the Committee which, however, considered that it neither could, nor should, recommend that Great Britain only be admitted in the immediate future, and an offer of association during a first transition period made to the other applicants, on the understanding that, at the

M. Albert-Sorel (suite)

Il en est particulièrement ainsi de la Haute Autorité, mais les décisions des conseils de la Communauté Economique Européenne et de l'Euratom sont de même nature, puisqu'elles sont obligatoires pour tous les Etats membres sans approbation des gouvernements des Etats, ni ratification des parlements nationaux. Quant aux arrêts des cours de justice, ils sont exécutoires dans les six pays sans aucun exequatur.

Je dirai même que, du Traité de Paris du 18 avril 1951 au Traité de Rome du 25 mars 1957, l'inclination des Etats vers les institutions supranationales n'a cessé de marquer une véritable courbe ascendante, et j'ajouterai que, en dehors de toute préoccupation doctrinale, l'heureux fonctionnement des institutions existantes ne saurait justifier le moindre recul de cette tendance. Si un temps d'arrêt peut être nécessaire pour la pousser plus avant, les résultats acquis ne sauraient en tout cas être mis en cause. Toute l'œuvre accomplie en serait au demeurant compromise, et, avec elle, l'équilibre économique des Etats qui se sont adaptés et s'adaptent de jour en jour davantage aux nouvelles structures.

Je rappelle, d'autre part, que la Communauté européenne des Six a été en fait conçue pour constituer un organisme à quatre : Allemagne Fédérale, Benelux, France et Italie. Les règles de droit qui président au fonctionnement de la Communauté ont été établies compte tenu de cette situation de fait. On l'a bien vu et on le voit bien encore dans le domaine énergétique, dans ceux des transports, de la main-d'œuvre, de l'agriculture, que sais-je encore ? Là, des associations deux à deux sont parfaitement concevables pour la défense d'intérêts particuliers au sein de la Communauté, dans tel ou tel domaine spécial, telles que, en matière agricole, les ententes France-Italie contre Allemagne-Benelux, par exemple.

Dès lors, les modalités de vote à la majorité avec application de coefficients de pondération soigneusement étudiés correspondent parfaitement bien à l'état de fait dans lequel très normalement, à défaut d'unanimité, trois des participants sur quatre se mettent d'accord sur une politique déterminée, les groupements deux par deux impliquant qu'un compromis doit intervenir entre les membres de la Communauté. En d'autres termes, le système de la Communauté

des Six repose essentiellement sur cet équilibre entre les pays membres et correspond à des modalités de vote qui tiennent compte des positions respectives des membres des Six.

Ces règles et principes de fonctionnement des Communautés ayant été rappelés, et la volonté des Six qu'il n'y soit pas porté atteinte ayant été exprimée, comment ne pas considérer dans toute son ampleur, à ce seul égard, le problème posé par l'adhésion du Royaume-Uni, et celui posé par la demande identique de trois autres pays amis ?

Ainsi que je l'ai dit déjà, notre Assemblée, dans sa Recommandation n° 53, avait proposé l'adhésion du Royaume-Uni comme membre à part entière de la Communauté Economique Européenne. C'est de ce seul problème que l'Assemblée a délibéré depuis le mois de novembre 1960, et ce n'est d'ailleurs qu'avec le Royaume-Uni que des négociations sont actuellement engagées. Il ne fait de doute pour personne que l'adhésion du Royaume-Uni aux Communautés soulèvera, sur le plan des institutions, une question d'autant plus sérieuse que ce royaume est, de beaucoup, l'Etat européen, non encore membre de la Communauté, le plus important.

En dehors de la rédaction nouvelle de certains articles des traités, l'adhésion de la Grande-Bretagne pose le problème des pondérations. Il va de soi que la pondération à affecter aux votes du Royaume-Uni devra être en corrélation directe avec celle qui sera affectée aux votes des Etats fondateurs. Mais, si l'on entend conserver aux institutions leur harmonie et leur équilibre — et il le faut — l'ensemble des pondérations ne devra-t-il pas faire l'objet d'un examen et d'une révision, et la Commission du Marché Commun elle-même ne devra-t-elle pas être modifiée dans sa composition ? Telle est l'interrogation que nous ne pouvons que formuler et sur laquelle votre Commission s'est arrêtée.

Toutefois, les problèmes posés par l'adhésion du Royaume-Uni seul sont relativement simples, si on les compare à ceux que soulèvent les adhésions concomitantes des trois autres pays actuellement candidats. Votre Commission en a, à plusieurs reprises, délibéré. Elle n'a pas estimé pouvoir ni devoir retenir la formule consistant à ne recommander dans l'immédiat que l'adhésion de l'Angleterre, en proposant pour une première période transitoire une association aux autres Etats candidats, étant entendu qu'à

Mr. Albert-Sorel (continued)

conclusion of that period, association would become accession.

Consequently, we must examine what the immediate legal and technical implications of the simultaneous accession of four new members would be, and set out frankly the nature and extent of the difficulties which occur to us. First of all, with regard to the Council of the European Economic Community, the very fact of increasing its members from six to ten will obviously make its discussions longer, more difficult and more laborious. A Council of ten members will have less chance of achieving a balance than one of six. This, however, is a technical difficulty; its existence cannot be denied, but it can be overcome. There is another difficulty with regard to the weighting to be given to each member country of the enlarged Community. It must be made possible to reach a majority while respecting the desire of the negotiators for the continuous development of the European Communities.

I have two remarks to make in this connection. The first is that it is taken for granted that the United Kingdom should have the same number of votes as France, the Federal Republic or Italy. So the only problem is what weightings to give the votes of Denmark, Norway and Ireland as compared with those of the four greater powers and the Benelux countries. My second remark concerns the restriction to be placed on the total number of votes given to the new arrivals to ensure that they would not be able, by combining their votes, to prevent a qualified majority being reached within one of the Communities. The problem we have to solve, therefore, is how to reconcile these two requirements.

These seem to me, briefly, the main legal, or if you prefer, technical difficulties raised by the accession of these four new members to the European Community.

But besides these problems there is that of building up a political will, a matter of prime importance. It is infinitely easier, really, to build up a political will in a small group than in a large. Each time a specific European venture has

been carried out successfully it has been done by a restricted group of countries, massive support having proved unobtainable. What will it be like in the enlarged Community? Everything will depend on the spirit in which the question is approached.

It can never be sufficiently repeated that the solidarity between a number of different States engendered by the European Community is radically different from a coalition or temporary agreement. Today it is no longer a matter of seeking or finding a formula permitting a balance of power, but of accepting the rules of supranational communities. This, of course, involves political decisions, and I would be going beyond my mandate were I to dwell on this aspect any further. But this is the point where the legal and political sectors begin to overlap, and I could not ignore this aspect completely.

I would like, in conclusion, to summarise the principles that the General Affairs Committee regard as sacrosanct, deriving as they do from either the letter or the spirit of the Treaties.

First, it is essential that the functioning of the Communities' institutions should not be seriously disturbed by the accession of too many new members simultaneously. More specifically, I would say that it is essential that the composition of the Council continues to be such as to enable it to reach decisions and that the Commission should not become top-heavy; in a word, that the increase in the members of the Communities should not automatically affect the number of members in the Councils and Commissions.

Secondly, it is essential to work out a fair and balanced system of weighted voting which can in no circumstances prevent the formation of a majority.

Thirdly, it is essential that the expansion of the Communities should not prevent political decisions being taken by a qualified majority vote, which means that the weighting must be calculated in such a way that decisions cannot be vetoed either by one of the big powers or by a group of smaller powers.

Fourthly, it is essential that some way be found of enabling an unequivocal, political will to emerge.

M. Albert-Sorel (suite)

l'expiration de l'étape envisagée, cette association se transformerait en adhésion.

Dès lors, nous faut-il rechercher quelles seraient dans l'immédiat les conséquences juridiques et techniques de l'adhésion simultanée des quatre nouveaux membres et dire en toute loyauté la nature et l'ampleur des difficultés qui nous apparaissent. En ce qui concerne le Conseil de la Communauté Economique Européenne, tout d'abord, le simple fait d'élargir sa composition de six à dix en rendra évidemment les délibérations plus longues, plus difficiles, plus lourdes. Un Conseil composé de dix membres trouvera son équilibre avec moins d'aisance qu'un Conseil de six membres. C'est là une difficulté de caractère technique, elle n'est pas insurmontable, mais elle n'est pas inexistante. Il existe une autre difficulté tenant aux pondérations à affecter à chacun des pays membres de la Communauté élargie. Il faut, en effet, que des majorités puissent se dégager et qu'en même temps soit respectée la volonté des négociateurs de faire des Communautés européennes une création sans cesse continue.

Je présenterai, à cet égard, deux observations. La première, c'est qu'il est bien entendu que le Royaume-Uni doit avoir un nombre de voix égal à celui de la France, de la République fédérale ou de l'Italie. La seule question qui se pose est donc celle de savoir quel devra être le coefficient des voix du Danemark, de la Norvège et de l'Irlande, par rapport à ceux des quatre grandes puissances et des pays du Benelux. La seconde observation porte sur le point de savoir dans quelle mesure devra être limité le nombre total des voix des nouveaux arrivants, de telle sorte que leur éventuelle conjonction ne puisse jamais empêcher la formation d'une majorité qualifiée au sein d'une Communauté. Le problème à résoudre consiste donc à concilier ces deux exigences.

Telles sont, en résumé, les principales difficultés de caractère juridique — ou technique si vous préférez — que me paraît poser l'adhésion des quatre nouveaux membres à la Communauté européenne.

Mais, à côté de ces problèmes, se pose celui de la formation d'une volonté politique, et celui-là est primordial. Il est infiniment plus facile, en fait, de déterminer une volonté politique dans un petit groupe que dans un grand. Chaque

fois que des initiatives européennes concrètes ont été menées à bien, elles l'ont été par un groupe restreint de puissances, faute de pouvoir entraîner une adhésion de masse. Qu'en sera-t-il de la Communauté élargie ? Tout dépendra de l'esprit qui y règnera.

Nous ne répéterons jamais assez, à cet égard, que la solidarité instituée entre plusieurs Etats par la Communauté européenne est radicalement différente de coalitions ou d'ententes temporaires. Il ne s'agit plus aujourd'hui de rechercher ou de retrouver des formules d'équilibre de puissances, mais bien d'accepter les règles de communautés de caractère supranational. Certes, ce sont là des prises de position politiques qui s'imposent, et le cadre de ce rapport serait dépassé si j'y insistais davantage. Mais nous sommes ici aux limites du droit et de la politique, et il ne m'était pas permis de n'en pas tenir compte dans ces explications.

En conclusion, je voudrais dégager en quelques mots les principes sur lesquels votre Commission des Affaires Générales n'estime pas possible qu'il soit transigé, soit qu'ils découlent de la lettre même des traités, soit qu'ils résultent de leur esprit.

Premièrement, il est indispensable que le fonctionnement des institutions ne soit pas gravement perturbé par les adhésions concomitantes et en trop grand nombre de nouveaux membres. Sous une forme plus concrète, je dirai qu'il est indispensable que le Conseil continue à être d'une composition telle qu'il soit susceptible de prendre des décisions, que la commission ne devienne pas un organisme trop lourd, qu'en un mot, l'augmentation des membres de la Communauté ne se répercute pas automatiquement sur le nombre des membres des conseils et des commissions.

Deuxièmement, il est indispensable de mettre au point un système de pondération équilibré et honnête qui n'empêche en aucune circonstance la formation d'une majorité.

Troisièmement, il est indispensable que l'élargissement des Communautés n'empêche pas que les décisions politiques puissent être prises par un vote à majorité qualifiée, c'est-à-dire que les pondérations soient calculées de telle sorte qu'aucun veto ne puisse être opposé par un des « grands » ou par un groupe des « petits »

Quatrièmement, il est indispensable qu'une technique soit trouvée permettant la définition d'une volonté politique non équivoque.

Mr. Albert-Sorel (continued)

Finally, and I will not conceal from you that, to my mind, this is fundamental, it is essential to make it impossible for the progress of the Communities towards an ever greater degree of supranationality and integration ever to be endangered by any country's veto.

These are the basic principles which I regard as admitting of no argument.

No doubt the methods and dates of accession for new members can be the subject of negotiation, as also the calculation of the qualified majorities and the weighting. The duty of the parliamentarians in this Assembly, nevertheless, is to remind the governments of member States and the Council of Ministers of the principles on which it considers we must at all costs stand firm.

With these words I conclude my report. If, however, before I leave this rostrum where perhaps I shall never appear again, you will allow me one remark in my personal capacity, I would declare my unshakable faith in the destiny of this Europe of ours which will surely prove the means of saving our ancient western civilisation. *(Applause)*

The PRESIDENT. — Thank you Mr. Albert-Sorel.

I call Mr. Johnson.

Mr. JOHNSON (*United Kingdom*). — I listened with the greatest attention and interest to the speech we have just heard from Mr. Albert-Sorel in the hope that he would resolve some of the doubts which I and some of my colleagues have about the report he has submitted to the Assembly, and particularly regarding the wording of the amendments.

I think this very important. As Mr. Albert-Sorel stressed towards the end of his speech, it is essential there should be no ambiguity about what is involved in these recommendations, and I would like to begin by saying that I have no doubt at all that the report and Recommendation are intended to be helpful. Where I differ from Mr. Albert-Sorel and indeed from the General Affairs Committee is in the judgment to which some of us have come that neither the report nor the Recommendation as they stand are helpful at this stage of the negotiations. It seems to me somewhat unfortunate that the

report deals in the main with, and is in fact headed, "Consequence of the accession of the United Kingdom..." etc., and I detected throughout the report an attitude of slight prejudice against the smaller countries of Western Europe which of course are equally concerned in the present negotiations. It is no doubt flattering that such great emphasis should be laid on Great Britain joining the Community, but we must remember — certainly we British must remember — that we have firm commitments to our EFTA partners, and that point has been made over and over again in this Assembly.

On this point, it seems there is a theme underlying the report that the admission of countries like Norway, Denmark and Ireland in addition to Britain is likely to give rise to special and difficult voting problems and that the new members, either on their own or in combination with some of the present members, might have too much power. The report now before the Assembly makes great play, in paragraph 55, of the present four-power balance — France, Germany, Italy and Benelux and adds:

"The Community system is actually based on this balance of member countries."

It seems to me that fundamentally the Recommendation seeks to maintain that balance, whereas we take the view that the accession of any new country, whether it be Britain or a smaller country, must inevitably necessitate substantial changes. Indeed, is it not the case that if the Community is enlarged the present balance must be changed, for the Treaty of Rome envisages the accession of new members, which means that consequential adaptations to the Treaty must come?

It seems that there is also an idea running through the report that arrangements dealing with the matters to which I have just referred should be made on the assumption that all new members, if and when admitted, will always vote together. But we all know from our political experience that, in the long run, there is no reason for thinking that that will be so. The countries seeking admission now have an identity of interest in that respect, but sooner or later dif-

M. Albert-Sorel (suite)

Enfin — c'est à mes yeux, je ne le cache pas, l'essentiel — il est indispensable que l'évolution des Communautés vers des formules de plus en plus supranationales et de plus en plus intégrées ne puisse être mise en cause par le veto d'une quelconque puissance.

Tels sont les principes de base sur lesquels il ne me paraît pas possible que l'on transige.

Sans doute, les modalités et les dates d'adhésion des nouveaux membres peuvent-elles faire l'objet de négociations. Il en est de même du calcul des majorités qualifiées et des pondérations. Le devoir des parlementaires de l'Assemblée de l'U.E.O. est, néanmoins, de rappeler aux gouvernements des Etats membres et au Conseil des Ministres les principes sur lesquels leur Assemblée estime qu'aucun recul ne serait acceptable.

C'est sur ces mots que j'entends terminer mon rapport. Qu'il me soit cependant permis, à titre personnel, au moment de quitter cette tribune à laquelle je ne remonterai peut-être plus jamais, de proclamer ma foi inébranlable dans la destinée de notre Europe et dans le salut, par elle, de notre vieille civilisation d'Occident. (*Applaudissements*)

M. le PRESIDENT (Traduction). — Je vous remercie, M. Albert-Sorel.

La parole est à M. Johnson.

M. JOHNSON (*Royaume-Uni*) (Traduction). — J'ai écouté avec la plus grande attention et le plus vif intérêt le discours que vient de prononcer M. Albert-Sorel, dans l'espoir qu'il répondrait à quelques-unes des incertitudes qu'a fait naître, dans l'esprit de certains de mes collègues et dans le mien, le rapport qu'il a soumis à l'Assemblée, notamment en ce qui concerne le texte des amendements.

Ce point me paraît très important. M. Albert-Sorel, vers la fin de son discours, a souligné qu'il est essentiel de ne laisser aucune ambiguïté sur ce qu'impliquent ces recommandations, et j'aimerais, dès le début, déclarer que je suis parfaitement certain que les auteurs du rapport et de la recommandation se proposent d'apporter une contribution utile à nos débats. Mais il est un point sur lequel je ne suis pas d'accord avec M. Albert-Sorel ni, en fait, avec la Commission des Affaires Générales : il s'agit de la conclusion, à laquelle sont arrivés certains d'entre nous, qu'à ce stade des négociations, ni le rapport ni la

recommandation, sous leur forme actuelle, ne constituent un élément utile. Il me semble regrettable que, dans l'ensemble, le rapport et le titre qu'il porte évoquent les « conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni... », etc. J'ai senti, tout au long de ce rapport, quelque chose comme un préjugé contre les petits pays de l'Europe occidentale qui sont, il va de soi, intéressés eux aussi aux négociations en cours. Il est sans conteste flatteur qu'on mette à ce point l'accent sur l'adhésion de la Grande-Bretagne à la Communauté, mais nous ne devons pas oublier — surtout nous autres Britanniques — que nous avons des engagements fermes envers nos partenaires de l'A.E.L.E. Ce point a été évoqué maintes et maintes fois au sein de cette Assemblée.

A ce propos, il me semble que le rapport se fonde sur l'idée que l'admission de pays comme la Norvège, le Danemark et l'Irlande, venant s'ajouter à celle de la Grande-Bretagne, serait de nature à provoquer, au moment des votes, des complications particulières et ardues, et que les nouveaux membres, soit isolément, soit en s'associant avec certains des membres actuels, pourraient jouir d'un pouvoir excessif. Le rapport dont est maintenant saisie l'Assemblée fait grand état, au paragraphe 55, de l'équilibre actuel à quatre : France, Allemagne, Italie, Benelux, et il ajoute :

« Le système de cette Communauté repose essentiellement sur cet équilibre entre les pays membres. »

Il me semble que la recommandation s'efforce essentiellement de maintenir cet équilibre, alors que nous estimons que l'adhésion de tout nouveau pays, que ce soit la Grande-Bretagne ou un petit pays, ne peut que provoquer des modifications considérables. En fait, n'est-il pas exact que l'élargissement de la Communauté doit entraîner nécessairement la modification de l'équilibre actuel ? Le Traité de Rome envisage, en effet, l'adhésion de nouveaux membres, ce qui implique nécessairement des ajustements au traité lui-même.

On trouve également, semble-t-il, tout au long de ce rapport, l'idée que pour les dispositions relatives aux questions que je viens d'évoquer, on devrait se fonder sur l'hypothèse que, dès leur adhésion, si elle a lieu, tous les nouveaux membres voteront toujours en bloc. Toutefois, notre expérience politique nous a appris qu'il n'y a aucune raison de croire qu'il en sera ainsi à longue échéance. Les pays demandant actuellement leur admission ont maintenant, à cet égard,

Mr. Johnson (continued)

ferences of view are bound to occur and find expression.

In dealing with the question of qualified majority voting, the report overlooks the fact that this form of voting normally takes place on a proposal by the Commission. In submitting its proposals, the Commission considers what is in the interests of the Community as a whole, and this surely means that not only must it have regard to the need for the Community to progress but at the same time must respect minority opinion.

Both these considerations seem essential to the fulfilment of the aims of the Treaty, and it follows that the Commission is a vital element in the whole plan. Therefore its membership is a matter of great concern to all members. Yet the recommendation is that the membership of the Commission should not be automatically affected by the accession of new members, and this suggests that there is an assumption in the report that new members cannot be trusted.

I want to sum up the doubts and difficulties I feel about the Recommendation. It is not accurate to assert that the Treaty of Rome lays down clear and substantial principles governing qualified voting. It is, of course, true that the Treaty contains certain definite figures, but from these figures a number of principles might be inferred and not necessarily the ones contained in the report.

As to the second recommendation, surely we must accept as practical politicians that increasing membership of the Community is bound to affect the number of members of the Commission and the High Authority. Thirdly — and this surely is a most premature suggestion also — the further integration of the Community could never be achieved by violating the interests of individual members. It is for this very reason that the Treaty very properly requires unanimity for certain decisions even after the transitional period. For all these reasons, I do not find it possible to support the Committee's Recommendation.

The PRESIDENT. — I now call Mr. Bell.

Mr. BELL (*United Kingdom*). — Mr. President, I would first like to express my thanks to Mr. Albert-Sorel for his Recommendation and report. It is a good many years since I first had the pleasure of working with him in European organisations. I have always admired the clarity of his expression and the value of his opinions, and I for one would be very sad if we should be deprived of his counsels in the future and hope that that will not be the case. It is the clarity with which Mr. Albert-Sorel expresses his opinions which makes it so easy for a fellow lawyer sometimes to disagree with him, and he will not be surprised that as a lawyer I find some points of disagreement with what he has written.

At the outset of what will be a very short contribution, I would like to emphasise the importance of these institutional considerations. It has been becoming clear in the last few weeks and months that the British application to join the European Community is based primarily upon political motives and not upon economic motives, as at one time seemed to be the case. It is coming to be realised, I think, that on balance there are no economic advantages for the United Kingdom in joining the Treaty of Rome. There might in fact be — it is a possibility which one must envisage, although one hopes it will not happen — great economic sacrifice for us if we joined the Rome Treaty. We might even find ourselves sinking our national prosperity in a European slump, and I would say to my friend Mr. Mathew, who is not present at the moment, that it is not quite true to say as he said this afternoon that the Conservative Party, of which he and I are both members in the United Kingdom, is wholly in favour of joining the European Community on the sort of terms which appear probable at the present time.

Grave doubts are entertained inside and outside the Conservative Party, and, of course, these differences cut across the lines of established parties. Throughout the population of the United Kingdom grave doubts are felt about various matters arising from the Treaty of Rome, and I believe the gravest of those arise from the institutional consequences of the United Kingdom acceding to the Treaty. In particular, we have to think of the political sacrifice of handing over control over a very large area of economic affairs, agricultural affairs, transport affairs and an appreciable area of social affairs to a non-parliamentary system in Europe; because, of course, in the Rome Treaty the European Par-

M. Johnson (suite)

les mêmes intérêts, mais tôt ou tard des divergences d'opinion interviendront inévitablement, qui se traduiront dans les faits.

Lorsqu'il aborde la question du vote à la majorité qualifiée, le rapport néglige le fait que, normalement, cette forme de scrutin n'est utilisée que sur proposition de la Commission. En soumettant ses propositions, la Commission considère l'intérêt de la Communauté dans son ensemble. Cela signifie, sans aucun doute, qu'elle doit tenir compte de la nécessité pour la Communauté d'aller de l'avant, tout en respectant l'opinion de la minorité.

Ces deux considérations semblent essentielles à la réalisation des objectifs du traité. Il s'ensuit que la Commission représente un élément capital dans l'ensemble du projet. En conséquence, tous ceux qui en font partie se préoccupent grandement de sa composition. Or, la recommandation demande « que l'augmentation du nombre des membres des Communautés ne se répercute pas automatiquement sur le nombre des membres des commissions », ce qui donne à entendre que le rapport admet l'hypothèse qu'on ne peut accorder confiance aux nouveaux membres.

Qu'il me soit permis de résumer les incertitudes et les inquiétudes que m'inspire la recommandation. Il n'est pas exact d'affirmer que le Traité de Rome énonce des principes clairs et fondamentaux sur la question du vote à la majorité qualifiée. Il est vrai que le traité fait état de certains chiffres précis, mais à partir de ces chiffres, il serait possible de déduire un certain nombre de principes qui ne seraient pas nécessairement ceux que contient le rapport.

Quant au deuxième point de la recommandation, nous devons admettre, en politiciens réalistes, que l'augmentation du nombre des membres de la Communauté influera nécessairement sur le nombre des membres de la Commission et de la Haute Autorité. En troisième lieu — et c'est encore une suggestion bien prématurée — l'intégration plus poussée de la Communauté ne pourra jamais se réaliser par une violation des intérêts de ses membres. C'est bien la raison pour laquelle le traité, fort justement, exige l'unanimité pour certaines décisions, même après la période transitoire. Pour tous ces motifs, il ne m'est pas possible d'apporter mon soutien à la recommandation de la Commission.

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — La parole est maintenant à M. Bell.

M. BELL (*Royaume-Uni*) (Traduction). — M. le Président, je voudrais d'abord féliciter M. Albert-Sorel pour sa recommandation et son rapport. Cela fait bien longtemps que j'ai eu le plaisir de travailler avec lui pour la première fois dans une organisation européenne. J'ai toujours apprécié sa clarté d'expression et la valeur de ses opinions, et je serais, pour ma part, désolé si nous venions à être privés de ses conseils, ce qui, je l'espère, ne sera pas le cas. C'est la clarté même avec laquelle M. Albert-Sorel exprime ses opinions qui facilite tant la critique pour un collègue juriste ; il ne sera donc pas étonné si, en tant que juriste, je me trouve en désaccord avec lui sur certains points de son rapport.

Pour commencer ce qui ne sera qu'une brève intervention, je voudrais souligner l'importance de ces considérations institutionnelles. Il est apparu clairement au cours des derniers mois que, contrairement à ce qu'on pouvait penser auparavant, c'est moins pour des raisons économiques que pour des raisons politiques que la Grande-Bretagne a demandé à adhérer à la Communauté européenne. On commence, je crois, à se rendre compte, depuis quelques semaines, que le Royaume-Uni ne tirerait aucun avantage économique d'une adhésion au Traité de Rome. Cela pourrait même impliquer pour nous — c'est une éventualité que nous devons envisager tout en espérant qu'elle ne se produira pas — de grands sacrifices économiques. Nous pourrions aller jusqu'à voir notre prospérité nationale s'effondrer dans une dépression européenne, et je dirai à mon ami M. Mathew, qui est absent en ce moment, qu'il n'est pas absolument juste d'affirmer, comme il l'a fait cet après-midi, que le parti conservateur, dont nous sommes membres tous les deux au Royaume-Uni, est favorable dans sa totalité à l'adhésion à la C.E.E. dans les conditions qui semblent probables actuellement.

Il subsiste des craintes très sérieuses à l'intérieur comme à l'extérieur du parti conservateur, et ces craintes entraînent, évidemment, des divisions au sein même des partis traditionnels. L'opinion britannique s'inquiète vivement de divers problèmes soulevés par le Traité de Rome et notamment, je crois, des conséquences qu'aurait, sur les institutions, l'adhésion du Royaume-Uni à ce Traité. Nous devons penser, en particulier, au sacrifice politique que représenterait le transfert à un nouveau système européen non parlementaire d'une part importante des responsabilités en matière d'économie, d'agriculture, de transport, et d'une part appréciable de ces responsabilités dans le domaine social ; car le parlement européen, tel qu'il est envisagé par le Traité de Rome, n'est

Mr. Bell (continued)

liament is a purely consultative body and has no powers and, even when directly elected, it is still not intended by the Rome Treaty to have any powers, whereas in our country, of course, parliament exercises a continuous and most effective control over the exercise of every kind of political power.

In contemplating that sacrifice which we may decide to make, or may be called upon to make, we have up to now been at least consoled, whether adequately or not, by the thought that at least there was some limit to this. If one read the Rome Treaty one at least could work out for one's self roughly the consequences for the British parliamentary system and how much power and control would be handed over from the parliament at Westminster to the High Commission, which is a bureaucratic body in Brussels. But — and this is where I have to disagree with Mr. Albert-Sorel's Recommendation, which is really the Recommendation of the Committee — what is now proposed is that by a single amendment of the Treaty of Rome, introducing the majority rule for constitutional amendments, if Britain were to join the Treaty of Rome as so amended, or after joining it were to consent to its being so amended, then from that moment on she would be carried forward in a way which cannot be forecast now by a constitution-making majority of the members of the Treaty of Rome.

Of course, it may be urged in objection to that that Britain would be a member of the Treaty and it might be that she would be a member of the majority which would make it easier for her to amend the balance of powers between the institutions to give some real control to the parliament. But, of course, equally one has to envisage the fact that she might be in the minority and be swept along in a direction she had never envisaged when she joined the Treaty.

It has always been clear to us that behind the Rome Treaty as it stands there is also the risk of closer political union developing from it, and that is not a happy thought for us. As everybody knows, we would have preferred in the first place a European free trade area. That was what we wanted and what we tried to get; but we did not succeed in getting it. The negotiations in the end were frustrated, and so we had to explore what

is confessedly for us a second best alternative; and I do not think we would want to go very far in the direction of political integration, precisely because it is so difficult to devise a European parliament with its differences of language, with the need for simultaneous translation and the historical background of the various countries and cultural and other differences which, admirable in themselves as a source of strength and richness, nevertheless make it very difficult for such a parliament to operate in that keen and aggressive manner which makes possible real daily control of the bureaucracy.

For those reasons, I at any rate am extremely worried about the implications of what Mr. Albert-Sorel is proposing. What I would like to see if it were possible as a consequence of the United Kingdom joining the Community would be a progressive diminution in the power and influence of the High Commission which is, of course, an irresponsible body — and I think that is a fair description, because one cannot treat the power of the parliament to dismiss it by a two-thirds vote of censure as being either a very probable or a very practical method of day-to-day control and as a means by which the parliament can always subordinate the Commission to its wishes.

I would like to see at the same time a corresponding increase in the power of the Council of Ministers, for they are responsible to real and effective parliaments which can, and without much hesitation will, topple them down if they do not execute the popular will as expressed through the democratic process at any time. If we could have equally a simultaneous growth — not diminution but growth — in the requirement of unanimity in the Rome Treaty for the Council of Ministers, then I think we would eventually ensure the effective control by public opinion, through democratic institutions which could work really strongly in their own countries, over the day-to-day work of the Community institutions.

What the Committee is suggesting is rather the antithesis of this. The proposal is to make the Community **not** a chartered body by treaty but one capable of organic growth by majority decision, so that anyone entering into it might find himself carried along to some destination of which he was not aware, and I cannot but think that such a change would make it difficult to the point

M. Bell (suite)

qu'un organisme purement consultatif, sans aucun pouvoir, et même lorsqu'il sera élu au suffrage direct, il n'aura pas pour autant le droit, selon le Traité de Rome, d'exercer des pouvoirs, alors que, dans notre pays, bien entendu, le parlement exerce un contrôle réel, constant et tout à fait efficace dans tous les domaines de la politique.

Pour ce qui est des sacrifices que nous pourrions éventuellement décider ou qu'il nous serait demandé de faire, nous nous sommes du moins consolés jusqu'à présent, à tort ou à raison, en pensant qu'ils auraient une limite. En lisant le Traité de Rome, on pouvait du moins se faire une idée des conséquences qui en résulteraient pour le système parlementaire britannique et de l'importance du transfert de pouvoir et de contrôle que devrait consentir Westminster en faveur de la Commission exécutive, organisme bureaucratique siégeant à Bruxelles. Mais, et c'est là que je suis en désaccord avec la recommandation de M. Albert-Sorel — c'est-à-dire de la Commission — ce qui nous est proposé à présent, c'est d'introduire, par simple amendement au Traité de Rome, la règle de la majorité pour l'adoption d'amendements constitutionnels. Si la Grande-Bretagne adhérerait au Traité de Rome ainsi amendé, ou si elle consentait à ce qu'il soit amendé dans ce sens après son adhésion, elle se trouverait dès lors entraînée dans une voie que nulle majorité constituante des signataires du Traité de Rome ne saurait actuellement prévoir.

On peut évidemment répondre à cela que la Grande-Bretagne ferait partie de la Communauté et peut-être même de la majorité, ce qui lui permettrait de modifier l'équilibre des pouvoirs entre les diverses institutions, afin de donner un pouvoir de contrôle plus réel au parlement. Mais il faut également envisager le cas où, étant dans la minorité, elle serait entraînée dans une direction qu'elle n'aurait jamais envisagée lors de son adhésion au Traité.

Il nous a toujours paru évident que le risque d'une évolution vers une union politique plus étroite était inhérent aux clauses du Traité de Rome, et cela n'est guère fait pour nous plaire. Nul n'ignore que nous aurions préféré instaurer d'abord une zone européenne de libre-échange. C'est ce que nous préconisons et ce que nous nous sommes efforcés d'obtenir, mais nous n'y avons pas réussi. Les négociations se sont soldées

par un échec. Nous avons donc été obligés de rechercher ce qui serait, selon nous, la meilleure solution de rechange. Je ne crois pas que nous désirions aller très loin dans la voie de l'intégration politique, pour la raison précise qu'un parlement européen nous paraît difficilement concevable : différence de langue, nécessité d'interprétation simultanée, traditions historiques, culturelles et autres, propres à chacun des pays membres, qui, pour admirables qu'elles soient en tant que source de vigueur et de richesse, rendent néanmoins très difficile le fonctionnement d'un tel parlement, alors que le contrôle au jour le jour des activités de tout un appareil administratif exige du zèle et de l'énergie.

C'est pour toutes ces raisons que je suis, pour ma part, extrêmement inquiet des conséquences que peuvent avoir les propositions de M. Albert-Sorel. J'aimerais, si possible, qu'en cas d'adhésion du Royaume-Uni, l'on diminuât progressivement les pouvoirs et le rayonnement de la Commission exécutive qui est, comme chacun sait, un organe irresponsable ; je crois que le mot est juste, car il ne semble pas que le pouvoir de dissolution conféré au parlement par le vote d'une motion de censure à la majorité des deux tiers soit, pour celui-ci, une procédure très commode ou très efficace de contrôle constant, ni un moyen de soumettre toujours la Commission à ses volontés.

Je préférerais, également, que l'on augmentât en même temps les pouvoirs du Conseil des Ministres, car ces derniers sont, eux, responsables devant de véritables parlements qui sont en mesure de les renverser, et n'hésiteront pas à le faire, s'ils ne se conforment pas à la volonté populaire telle qu'elle s'est exprimée par les voies démocratiques habituelles. Si nous pouvions obtenir en même temps une application plus étendue — je dis bien, plus étendue — de la règle d'unanimité prévue au Traité au sein du Conseil des Ministres, je crois que nous pourrions alors assurer, grâce au fonctionnement rigoureux des institutions démocratiques à l'intérieur de chaque pays membre, le contrôle effectif de l'opinion publique sur le travail courant des institutions de la Communauté.

Or, le rapport de la Commission prend plutôt le contre-pied de ces propositions. Il préconise, en effet, de faire de la Communauté non pas un organisme établi sur la base d'un traité, mais une association susceptible de s'élargir à la suite de décisions de la majorité, de sorte que quiconque y adhérerait pourrait se trouver entraîné dans une direction qu'il ne prévoyait pas. J'estime

Mr. Bell (continued)

of impossibility for at any rate people like myself ever to support accession to the Treaty of Rome. Therefore, with great reluctance — owing to the high opinion which I entertain of Mr. Albert-Sorel — I shall find myself forced to oppose the draft Recommendation.

The PRESIDENT. — That exhausts the list of speakers that I have on the general debate, but we also have an amendment which has been tabled by Mr. Leynen, Mr. Badini Confalonieri and Mr. Moutet. Before we proceed to vote on the draft Recommendation, we ought to take the amendment. I now call Mr. Leynen to deal with his amendment.

Mr. KIRK (*United Kingdom*). — On a point of order, Mr. President. I wish to exercise the normal right of the Chairman of a Committee to intervene in the general debate before the amendment is called, because there has been complete misunderstanding on the part of both speakers about what the Recommendation means, and it ought to be explained to them at an early stage before the amendment is moved. I do not want this misunderstanding to persist. The entire discussion so far has been about an amendment which has not been moved.

The PRESIDENT. — I will call Mr. Kirk at the end, and then he can speak to the general debate and the amendment as well.

I call Mr. Meyer.

Mr. MEYER (*Federal Republic of Germany*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, there are very few comments I wish to make. One thing I would like to make a point of saying at once, however. If it is true — as I hope it is not — that our Rapporteur, Mr. Albert-Sorel, is to leave us, it will mean a great loss to us all and I personally shall be very sorry indeed. One of my reasons, I might say, is the very excellent report he has submitted to us today.

He himself tells us, in paragraph 58, that his draft was very thoroughly discussed in the General Affairs Committee. The discussion was

a lively one covering all points, and I think it has borne fruit.

We were throughout our discussion clear on two points, and this I think ought to be brought to the notice of certain of our colleagues. First of all, we were agreed from the first that there must be no trace of discrimination against the United Kingdom, but that she should always be placed on exactly the same footing as the other leading members of the Common Market. We were all equally clear on the fact that Britain has her special obligations to the countries of EFTA. We had, as I would like to point out in answer to one of the speakers, always known this, and we bore it in mind when discussing the report. It was also clear to the Committee that in no circumstances could the EFTA countries — other than Great Britain — be treated differently from, say, the Benelux countries. All thought of discrimination, whether against Britain or the other EFTA countries was, in fact, so far from our minds that we did not even broach the subject when analysing our Rapporteur's Recommendation. We never at any time entertained the thought of any discrimination being implied.

Secondly, our attitude to the report must be based on an appreciation of the fact that every word of it was chosen to express the European spirit and must be understood as such. What, it may be asked, is this European spirit we hear so much about? I believe on the one hand it is the spirit of equality of rights and equality of obligations which must apply to all alike or we shall be repudiating the existence of the European ideal, and on the other it means a balanced approach to all the questions which concern us. It must always mean an absence of dogmatism and of any thought of hegemony in any quarter. These are the guiding principles by which this report is inspired. They are guiding principles to which, I am sure, you will all feel able to subscribe.

My friends and I believe we must back up the Rapporteur's proposals by encouraging the centripetal forces which will serve to make Europe stronger and by opposing the centrifugal forces that threaten to make Europe weaker. In Europe we must beware both of the maximalists and the minimalists. *In medio, Europa, tutissime ibis*: the middle way is the best for Europe.

M. Bell (suite)

que l'adoption d'une telle proposition rendrait très difficile, voire impossible, du moins pour moi, tout soutien de l'adhésion de la Grande-Bretagne au Traité de Rome. C'est pourquoi je me verrai contraint, malgré la très haute estime que je porte à M. Albert-Sorel, de voter contre le projet de recommandation.

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — La liste des orateurs inscrits pour la discussion générale est épuisée. Il nous reste encore à examiner un amendement déposé par MM. Leynen, Badini Confalonieri et Moutet. Je propose que nous examinions cet amendement avant de passer au vote sur le projet de recommandation. La parole est à M. Leynen pour la présentation de son amendement.

M. KIRK (*Royaume-Uni*) (Traduction). — M. le Président, je désire soulever un point de procédure. Je m'autorise du droit que possède normalement le président d'une commission pour intervenir dans la discussion générale avant le vote de l'amendement. Les deux orateurs, en effet, se sont complètement mépris sur le sens de la recommandation, et il est nécessaire de mettre les choses au point avant que l'amendement soit officiellement proposé. Je ne veux pas que ce malentendu persiste. Toute la discussion a porté jusqu'ici sur un amendement qui n'a pas encore été soumis à l'Assemblée.

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — Je donnerai la parole à M. Kirk en fin de séance ; il pourra alors présenter ses observations sur la discussion générale, ainsi que sur l'amendement.

La parole est à M. Meyer.

M. MEYER (*République Fédérale d'Allemagne*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames et Messieurs, je ne m'adresserai à vous que très brièvement. Mais il est pourtant un souci que je voudrais vous confier tout de suite. S'il était vrai — et je ne le souhaite pas — que notre rapporteur, notre collègue distingué, M. Albert-Sorel, ait l'intention de nous quitter, ce serait pour nous tous une grande perte que, personnellement, je déplorerais tout particulièrement. J'ai pour cela bien des raisons, dont l'une est mon appréciation de l'excellent rapport qu'il nous présente aujourd'hui.

Notre rapporteur reconnaît lui-même, au paragraphe 58 de son rapport, que celui-ci a donné lieu, à la Commission des Affaires Générales,

à une étude très serrée et à un débat à la fois animé et fructueux.

Nous avons toujours admis deux choses que je tiens à rappeler devant certains de nos collègues. La première est qu'aucune discrimination ne peut être faite à l'égard du Royaume-Uni et que ce pays devra toujours être mis sur le même pied que les autres grands pays membres du Marché Commun. Nous avons tous compris, aussi, que la Grande-Bretagne a des obligations particulières envers les pays de l'A.E.L.E. Nous l'avons su dès le début — je tiens à en assurer particulièrement l'un de nos collègues — et nous n'avons jamais cessé d'en tenir compte en étudiant le rapport en Commission. Nous avons compris aussi que les pays de l'A.E.L.E. — la Grande-Bretagne exclue — ne devaient être soumis, en aucun cas, à un régime différent de celui dont jouissent, par exemple, les pays du Benelux dans leur ensemble. Nous étions si loin de cette idée de discrimination à l'égard de la Grande-Bretagne, comme des autres pays de l'A.E.L.E., que nous ne nous y sommes pas même arrêtés durant l'analyse de la recommandation présentée par notre rapporteur. A aucun moment nous n'avons nourri l'idée qu'il pourrait exister la moindre discrimination.

En second lieu, il faut qu'en prenant position sur le rapport, nous nous rappelions que chacun des mots qu'on y trouve a été expressément choisi et doit être compris dans un esprit européen. Que faut-il entendre par cet esprit européen dont on parle tant ? Tout d'abord, à mon avis, le sens de l'égalité devant les droits comme devant les obligations. Cette double égalité doit s'appliquer à tous sans exception si nous ne voulons pas compromettre l'idéal européen. Je crois que cet esprit européen comporte, en outre, l'obligation de garder une juste mesure devant toutes les questions que nous avons à trancher. Il commande toujours l'absence de dogmatisme, l'absence de toute visée d'hégémonie chez l'un ou l'autre des participants. Tels sont les grands principes dont, à mon avis, s'inspire le rapport. Tels sont les grands principes que je crois dignes de s'imposer à l'approbation générale.

Mes amis et moi sommes d'avis que ce qu'il faut faire pour favoriser la mise en œuvre des propositions de notre rapporteur, c'est développer en Europe les forces centripètes, celles qui tendent à l'affermir, et s'opposer aux forces centrifuges, à tout ce qui menace de l'affaiblir. Il faut nous garder des maximalistes comme des minimalistes de l'Europe. *In medio, Europa, tutissima ibis*. C'est dans le juste milieu que l'Europe trouvera le mieux sa voie.

Mr. Meyer (continued)

These are the reasons why my colleagues and I will vote unanimously in favour of the Recommendation. (*Applause*)

The PRESIDENT. — I now call Mr. Leynen to move his amendment.

Mr. LEYNEN (*Belgium*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, I would like to congratulate the Rapporteur on his report and I think he will be pleased to hear that in tabling this amendment I have made use of one of the two documents he submitted to the Committee.

There are two sections in my amendment, (a) and (b), and I will not insist on the first one which is incidental. The main point is in (b). The Recommendation before us requires us to maintain the principle of a balanced system of weighted votes in the enlarged Community. I think this is too vague and that we should work out more carefully what would constitute a balanced system. The purpose of my amendment is just that. I do not wish us to run away from the problem of the weighted vote in the enlarged Community or to bury our heads in the sand. I want us to act as every politician should, which is to plan ahead in order to govern better.

It may be, and I would like the opinion of the Rapporteur on this, that I shall be told this amendment is a little premature, seeing we do not yet know whether the United Kingdom will join the European Communities and, if so, what the position of the other countries will be which are also applying for membership. But to be quite frank, Mr. President, I very much hope the Assembly will not turn down my amendment.

So what do I want? Well, I would feel I had got a long way if note were at least taken in the debate of the fact that some of us — Mr. Badini Confalonieri, Mr. Moutet and myself — had worked out some specific figures for the weighted vote that the Rapporteur has proposed in general terms.

I would like the Assembly's opinion on the best procedure. Would it be better to include this amendment in the Recommendation as a kind

of addendum, or would it be better to refer it back to the competent Committee, the General Affairs Committee, to study more closely and possibly report on it to a subsequent meeting of the Assembly, as we shall be debating the matter further next June?

In a word Mr. President, I would prefer not to be defeated in the Assembly but I would like to hear the opinion of the Rapporteur.

The PRESIDENT. — I now call Mr. Zimmer, who I understand wishes to speak on the amendment.

Mr. ZIMMER (*Federal Republic of Germany*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen. Mr. Leynen with other members of the Assembly has tabled the amendment which he has just moved. He himself implied doubts of the appropriateness of the procedure suggested and I for my part want to explain why I share those doubts.

This problem of "weighted votes", aimed of course at achieving "balance", is probably one of the most troublesome facing us in the future. For the moment I am leaving the external aspects on one side. This "balance" is a very complex and complicated question. I ask myself — and I must admit the only answer I can give myself is "No" — whether it in fact serves any useful purpose, whether, in fact, it is not rather unwise to make such a recommendation today and thus lay down a general rule of procedure on internal balance. True, the expression used is only "That examination be given to the possibility of a system of weighted voting which might for example be the following..."; but what does that mean? Would it not mean giving some kind of directive to those concerned in the negotiations? Our Ministers have so many difficulties to contend with that I think adoption of this recommendation today would at this stage only introduce a fresh difficulty into the discussion.

You have just heard from Mr. Ronald Bell what Great Britain considers to be the institutional objections. These I find quite understandable in a country whose form of government has such a strong and unbroken tradition of classical parliamentary democracy. This is something which the British themselves will have to decide, and I do not think it is for outsiders to help them in taking the decision. It would take us too far afield to say anything here about the relationship between Parliament and Commission.

M. Meyer (suite)

Voilà les raisons pour lesquelles mes amis seront unanimes à voter le projet de recommandation qui nous est présenté. (*Applaudissements*)

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — Je demande maintenant à M. Leynen de présenter officiellement son amendement

M. LEYNEN (*Belgique*). M. le Président, Mesdames, Messieurs, je rends hommage au travail qu'a accompli le rapporteur, M. Albert-Sorel, et je crois lui rendre un hommage accru en disant que, lors de la présentation de cet amendement, je me suis inspiré d'un des deux documents qu'il a bien voulu soumettre à la Commission.

L'amendement comporte deux parties, l'alinéa (a) et l'alinéa (b). Je n'insiste pas sur l'alinéa (a) ; c'est l'accessoire. L'essentiel, c'est l'alinéa (b). La recommandation qui nous est proposée demande que soit acceptée l'idée de l'équilibre dans la pondération des votes dans la Communauté élargie. Je crois qu'il ne faut pas rester ainsi dans le vague et qu'il y a lieu de calculer d'un peu plus près ce que pourrait être une pondération équilibrée. L'objet de mon amendement est précisément de ne pas esquiver le problème de la pondération des votes par la Communauté élargie, de ne pas faire la politique de l'autruche, d'agir comme tout homme politique doit le faire, c'est-à-dire prévoir pour mieux gouverner.

Peut-être, M. le Président, m'objectera-t-on — et je voudrais avoir sur ce point l'avis de l'honorable rapporteur — que cet amendement est un peu prématuré parce qu'on ne sait pas encore si le Royaume-Uni rejoindra les Communautés européennes, et ce qu'il en sera, dans ce cas, des autres pays qui sont également candidats aux mêmes Communautés. C'est pourquoi, M. le Président, je n'aimerais pas — et je parle franchement — que notre Assemblée se prononçât négativement sur son amendement.

Alors que demanderai-je ? Je serais déjà très satisfait s'il pouvait être pris acte dans notre débat du fait que quelques-uns d'entre nous, M. Badini Confalonieri et M. Moutet avec moi, ont déjà chiffré ce que M. le rapporteur propose en termes généraux comme pondération au moment des votes.

M. le Président, j'interroge l'Assemblée sur la meilleure façon de travailler : ou bien joindre cet amendement comme une espèce d'addendum à

la recommandation, ou bien le renvoyer à la commission compétente, qui est la Commission des Affaires Générales, pour l'examiner de plus près et éventuellement faire rapport à une Assemblée ultérieure puisque, au mois de juin prochain, nous aurons encore à en débattre.

En deux mots, M. le Président, je n'aimerais pas être battu dans cette Assemblée, mais j'aimerais avoir l'opinion du rapporteur.

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — La parole est maintenant à M. Zimmer qui désire, je crois, présenter ses observations sur cet amendement.

M. ZIMMER (*République Fédérale d'Allemagne*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames et Messieurs, notre distingué collègue M. Leynen, appuyé par d'autres membres de cette Assemblée, nous a présenté un projet d'amendement dont il vient d'exposer les motifs. Ce faisant, il a lui-même exprimé un doute sur son opportunité. Je partage ce doute et vais vous en donner les raisons.

Le problème d'une pondération destinée à aboutir à un équilibre est l'un des plus ardues que nous aurons à résoudre. Je ne m'attacherai pas pour l'instant à ses aspects extérieurs. Etablir cet équilibre est une entreprise des plus difficiles, des plus complexes, et je me demande — à vrai dire je ne me le demande même pas, étant sûr du contraire — s'il est vraiment utile, s'il n'est pas inopportun de formuler aujourd'hui pareille recommandation et de concrétiser par là un principe général visant à régler la question de l'équilibre intérieur. Il ne s'agit évidemment que d'« examiner, à titre d'exemple, la pondération suivante », mais qu'est-ce à dire ? N'est-ce pas imposer une ligne de conduite aux négociateurs ? Nos ministres sont déjà aux prises avec une foule de difficultés, et adopter aujourd'hui cette recommandation équivaldrait, je le crains, à leur en créer une de plus.

En écoutant notre distingué collègue, M. Ronald Bell, vous avez appris quels sont les problèmes d'ordre institutionnel qui préoccupent la Grande-Bretagne. Et je comprends les objections de ce pays qui jouit, sans interruption depuis des siècles, d'un régime démocratique solide du type parlementaire classique. C'est aux Britanniques qu'il appartient d'apprécier, et je trouve que les étrangers n'ont aucun avis à leur donner. Parler ici des rapports du parlement et de la Commission nous entraînerait trop loin.

Mr. Zimmer (continued)

We are right in the middle of our negotiations with Great Britain, and we have not yet even begun negotiating with other countries. It seems to me highly undesirable to limit the field of negotiation one way or another at the present stage, even by moral considerations.

I would be very grateful if Mr. Leynen would not ask us to vote on his amendment here but if it could perhaps — as he himself suggested — be referred to the Committee for consideration, particularly as there is surely nothing urgent about it. Otherwise my political colleagues and I will have to vote against it. (*Applause*)

The PRESIDENT. — I call Mr. Montini.

Mr. MONTINI (*Italy*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, as this discussion, coming at the end of a long day's work, is concerned with the future — with the effects of an accession that is still problematical — it seems to me it may be difficult to take a decision at the moment. We shall listen carefully to anything the Chairman of the Committee may have to say, but I think it would be wiser to refer the whole matter to a subsequent meeting of the Assembly, leaving the Committee to go on studying it meanwhile.

I therefore formally propose that the question be removed from the Orders of the Day and the Rapporteur, Mr. Albert-Sorel's proposal referred back to the Committee. I would like, at the same time, to thank Mr. Albert-Sorel for the work he has done on the report.

The PRESIDENT. — The view of the Rapporteur has been asked for. Would the Rapporteur like to answer shortly, or will Mr. Kirk do both? I understand that Mr. Kirk will deal with both points.

Mr. KIRK (*United Kingdom*). — There is a slight misunderstanding here which I would like to clear up. First, however, I want to pay tribute to Mr. Albert-Sorel and join with Dr. Meyer in saying how much we shall miss him from the Assembly. I hope his departure is only temporary. It is not for me to intervene in the domestic politics of the Republic of France, but I hope it will not be considered improper if I express the

hope that we shall see him back in the near future.

I was grateful for the speeches by Mr. Johnson and Mr. Bell, for they have obviously taken immense pains to analyse the Recommendation and report. However, there is some misunderstanding of the scope of the report. It does not seek to lay down for all time the precise way in which these matters will evolve. We were mainly concerned with having a look at the immediate difficulties in this limited field of voting rights and institutional changes if Britain accedes.

I did not expect this to be quite as controversial as it has turned out to be, and for that reason we did not go into the fundamental questions raised by Mr. Bell, which did not seem to arise on this paper. I am prepared to debate with him at any time such matters as strengthening the Council of Ministers or the European Parliament, but we are concerned here with immediate effects.

Mr. Johnson said he detected a slightly anti-EFTA note. I hope that is not so. We did have a difference of opinion on this point in Committee, but we tried to clear it up. Mr. Albert-Sorel has tried to clarify it by inserting paragraph 58, which makes it plain on what basis this whole Recommendation rests, which is not only the admission of Britain but also of Ireland, Norway and Denmark as well. That is the principle. We are concerned only with accession and not with associated members, which is another matter.

I think there is also slight misunderstanding on three specific points. We do not envisage major amendment of the Treaty of Rome to enable it to become self-executing. We say that the existing principle of no one power being able to hold up progress within the terms of the Treaty should be maintained in the enlarged Community. This seems to me a very small demand indeed, because it could be said on the basis of the existing Community that no two powers should be any more unreasonable than one power. We have gone to the minimum in this matter in order to be as reasonable as possible.

M. Zimmer (suite)

Mes chers collègues, rappelez-vous que si nous sommes actuellement en pleine négociation avec la Grande-Bretagne, nous n'avons pas même entamé nos pourparlers avec les autres Etats. Vouloir, à ce stade, limiter dans un sens ou dans l'autre le champ des négociations, même par des arguments d'ordre moral, me paraît d'un intérêt douteux.

Je serais très reconnaissant à mon ami Leynen s'il renonçait à mettre son amendement aux voix et si, comme il l'a suggéré lui-même, il acceptait, le cas échéant, de soumettre son texte à l'examen de la Commission, d'autant plus que rien ne presse. Sinon, je me verrais obligé, et mes amis politiques avec moi, de voter contre son amendement. (*Applaudissements*)

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — La parole est à M. Montini.

M. MONTINI (*Italie*) (Traduction). — M. le Président, il me semble que ce débat, qui s'institue à la fin d'une journée de travail et qui traite, en quelque sorte, de l'avenir, c'est-à-dire de la perspective d'une adhésion encore problématique, ne puisse que difficilement faire l'objet d'une délibération en ce moment. Nous écouterions avec beaucoup d'attention les précisions éventuelles que voudrait bien nous donner le président de la Commission, mais il me paraît utile de renvoyer l'ensemble de la question à une prochaine session, étant entendu que la Commission en poursuivra l'étude entre temps.

Je propose donc formellement le retrait de ce point de l'ordre du jour et le renvoi à la Commission du texte établi par le rapporteur, M. Albert-Sorel, que je félicite, du reste, chaleureusement du travail qu'il a accompli.

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — Le rapporteur a été invité à donner son avis. Pourrait-il répondre brièvement, ou M. Kirk se chargera-t-il de parler également pour lui ? Il me semble que M. Kirk accepte de traiter les deux questions.

M. KIRK (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Je voudrais dissiper un léger malentendu, mais, auparavant, j'aimerais rendre hommage à M. Albert-Sorel et me joindre à M. Meyer pour lui exprimer tous nos regrets de le voir quitter cette Assemblée. J'espère que son absence ne sera que momentanée. Il ne m'appartient pas de m'ingérer dans la politique intérieure de la République Française, mais on ne m'en voudra pas, j'espère,

d'exprimer l'espoir que notre collègue sera de nouveau bientôt parmi nous.

J'ai été reconnaissant à MM. Johnson et Bell de leurs exposés ; de toute évidence, ils se sont donné un mal considérable pour étudier la recommandation et le rapport. Toutefois, il y a un certain malentendu sur la portée de ce rapport. Son objet n'est pas de définir, une fois pour toutes, la façon précise dont évolueront ces questions. Nous nous sommes surtout préoccupés des difficultés immédiates que soulèvera l'adhésion de la Grande-Bretagne dans le domaine limité de la pondération des votes et des modifications d'ordre institutionnel.

Je ne pensais pas que ce sujet provoquerait des polémiques aussi vives que celles auxquelles nous avons assisté, et c'est pour cette raison que nous n'avons pas étudié les questions fondamentales évoquées par M. Bell, que ce rapport ne semblait pas soulever. Je suis tout disposé à discuter avec lui, à tout moment qui lui conviendra, des questions telles que le renforcement du Conseil des Ministres ou du Parlement européen. Mais nous ne nous occupons ici que des conséquences immédiates.

M. Johnson a déclaré qu'il avait senti une légère hostilité à l'encontre de l'A.E.L.E. J'espère qu'il n'en est rien. Il est exact qu'il y a eu, à la Commission, des divergences d'opinions à ce sujet, mais nous nous sommes efforcés de les apaiser. M. Albert-Sorel s'est appliqué à éclaircir ce point en introduisant le paragraphe 58, qui indique clairement la base sur laquelle repose toute la recommandation. Il s'agit non seulement de l'admission de la Grande-Bretagne, mais également de celle de l'Irlande, de la Norvège et du Danemark. Tel est le principe. Nous ne nous occupons que de l'adhésion des pays, et non des membres associés, ce qui est une autre question.

Je crois qu'il existe également un léger malentendu sur trois points précis. Nous n'envisageons pas d'aménagements majeurs au Traité de Rome qui en rendent l'application automatique. Nous déclarons que le principe actuel, selon lequel aucune puissance ne peut faire obstacle au progrès des travaux dans le cadre du Traité, devrait être conservé dans la Communauté élargie. C'est là, me semble-t-il, une exigence très modeste car on pourrait dire, en se fondant sur l'expérience de la Communauté actuelle, qu'il n'y a aucune raison pour qu'un groupe de deux puissances se montre plus déraisonnable qu'une seule puissance. Nous sommes allés sur ce point jusqu'à la limite des concessions, pour être aussi raisonnables que possible.

Mr. Kirk (continued)

Paragraph 2 is not intended to mean that Britain and the other EFTA countries shall not play their full part in the Commission. But it is purely practical to say that, as the Commission already has nine members, and there are nine members of the High Authority of the Coal and Steel Community and six on Euratom, if they went on getting bigger there might not be enough work for all the members to do nor would such numbers help towards reaching a common mind. We wanted to get away from the idea that these bodies would automatically increase in membership by two members from Britain and one each from the other new members. Some of us could envisage each country having one member only, which, in the enlarged Community, would mean a membership of ten instead of fourteen. We wanted to avoid the present arrangement by which the appointment of Commissioners is absolutely immutable.

These are practical short-term proposals. I know I cannot carry Mr. Bell with me on this, because he has fundamental reservations, but I hope I can put at rest the justifiable reservations of Mr. Johnson.

The Committee examined a large number of different types of voting formulae and felt that it was not our job to recommend any. We wish to draw attention to the general procedure and not tie ourselves down to specifics. Three or four other formulae would possibly be equally or more satisfactory than this one. It would be unfortunate if we came to a conclusion on one formula tonight without the Assembly having had the opportunity to consider all the others which are not included here.

In these circumstances, I hope Mr. Leynen may be prepared to withdraw his amendment. I understood that Mr. Montini was moving the reference back of the whole document, including the amendment and the original Recommendation. I would, of course, be bound by the Assembly, but I do not think there would be much to be gained by this, as we went into the subject with great care, including a large number of different permutations and combinations, and I do not believe we could have produced a much better answer. If this one is unsatisfactory, I would much rather it was decided one way or

another tonight. In these circumstances, I hope the amendment may be withdrawn and that the Assembly will be willing to proceed to a decision in the light of the explanation I have given.

The PRESIDENT. — Would Mr. Leynen be willing to have his amendment referred to the Committee?

Mr. LEYNEN (*Belgium*) (Translation). — Mr. President, I am willing to withdraw my amendment on the understanding that the Committee will undertake to examine the problem of the weighted vote.

The PRESIDENT. — Mr. Leynen is willing to withdraw his amendment on the understanding that the Committee will consider all the possibilities in this field. I am grateful to him.

(The Amendment was withdrawn)

We now come to the draft Recommendation.

I call Mr. Montini.

Mr. MONTINI (*Italy*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, I had in fact proposed that the whole subject be referred back to the Committee, but as Mr. Leynen's amendment has been withdrawn I agree that we should proceed now to a decision on the Recommendation.

The PRESIDENT. — I am grateful to Mr. Montini for his assistance.

If there are no objections and no abstentions we can proceed to a decision tonight, but if there are any objections or any abstentions it is clear that a decision will have to be postponed until tomorrow.

Are there any objections?...

As there are objections, the decision is postponed until tomorrow.

5. Legal implications of the accession of the United Kingdom to the European Economic Community on the British Constitution

(Presentation of and Debate on the Report of the General Affairs Committee and Vote on the draft Recommendation, Doc. 249)

The PRESIDENT. — The next Order of the Day is the legal implications of the accession of the United Kingdom to the European Economic

M. Kirk (suite)

Le paragraphe 2 ne signifie pas, dans notre esprit, que la Grande-Bretagne et les autres pays de l'A.E.L.E. ne joueront pas pleinement leur rôle au sein de la Commission. C'est un fait que, la Commission comprenant déjà neuf membres, la Haute Autorité de la Communauté du Charbon et de l'Acier en comprenant également neuf et l'Euratom six, il serait peut-être difficile, si ces organismes continuaient à grandir, de trouver de quoi occuper tous leurs membres, et l'entente entre eux n'en serait pas facilitée pour autant. Nous voulions faire justice de l'idée selon laquelle ils élargiraient automatiquement leur composition en admettant deux membres pour la Grande-Bretagne et un pour chacun des deux autres nouveaux pays. Certains d'entre nous seraient disposés à envisager le système d'un représentant unique par pays, ce qui aboutirait, dans le cadre de la Communauté élargie, à dix membres au lieu de quatorze. Nous voulions éviter le mécanisme actuel, en vertu duquel la nomination des commissaires est absolument immuable.

Ce sont là des propositions pratiques à court terme. Je sais que je ne pourrai obtenir l'approbation de M. Bell sur ce point, car il formule des réserves de principe, mais j'espère avoir répondu aux légitimes réserves de M. Johnson.

La Commission a passé en revue un grand nombre de modalités de scrutin différentes, mais n'a pas estimé qu'elle avait compétence pour recommander l'une ou l'autre. Nous désirons attirer l'attention sur la procédure générale et non nous attacher aux détails. Trois ou quatre autres formules seraient peut-être tout aussi satisfaisantes ou même plus satisfaisantes que celle-ci. Il serait fâcheux de conclure ce soir sur une des formules sans que l'Assemblée ait eu la possibilité d'examiner toutes celles qui ne figurent pas dans ce document.

Dans ces conditions, j'espère que M. Leynen sera disposé à retirer son amendement. J'ai cru comprendre que M. Montini proposait le renvoi de tout le document, y compris l'amendement et la recommandation initiale. Je serai, il va de soi, obligé de m'en tenir aux décisions de l'Assemblée, mais je ne crois pas qu'il y ait beaucoup à gagner à cette procédure, car nous avons examiné la question avec le plus grand soin, y compris un nombre important de permutations et de combinaisons variées, et je ne crois pas qu'il eût été possible de présenter une solution réellement meilleure. Si celle-ci ne paraît pas satisfaisante, je préférerais de beaucoup que l'on prenne une déci-

sion ce soir dans un sens ou dans l'autre. En l'occurrence, j'espère que l'amendement pourra être retiré et que l'Assemblée voudra bien se prononcer à la lumière des explications que j'ai présentées.

M. le PRESIDENT (Traduction). — Est-ce que M. Leynen accepte que son amendement soit renvoyé à la Commission ?

M. LEYDEN (*Belgique*). — M. le Président, je consens à retirer mon amendement, mais il est bien entendu que la Commission s'occupera de l'examen de la question de la pondération des votes.

M. le PRESIDENT (Traduction). — M. Leynen accepte de retirer son amendement à condition que la Commission envisage toutes les possibilités qui s'offrent dans ce domaine. Je l'en remercie.

(L'amendement est retiré)

Nous passons maintenant au projet de recommandation.

La parole est à M. Montini.

M. MONTINI (*Italie*) (Traduction). — M. le Président, j'avais effectivement proposé que l'ensemble de la question soit renvoyé à la Commission, mais l'amendement Leynen ayant été retiré, j'estime moi aussi qu'il convient de passer au vote dès maintenant.

M. le PRESIDENT (Traduction). — Je remercie M. Montini de son aide.

S'il n'y a pas d'objections ni d'abstentions, nous pourrions mettre le projet aux voix dès ce soir, mais, dans le cas contraire, il est clair que le vote devra être renvoyé à demain.

Y a-t-il des objections ?...

Il y a des objections. En conséquence, le vote est renvoyé à demain.

5. Conséquences juridiques de l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté Economique Européenne sur la constitution britannique

(Présentation et discussion du rapport de la Commission des Affaires Générales et vote sur le projet de recommandation, Doc. 249)

M. le PRESIDENT (Traduction). — L'ordre du jour appelle la présentation et la discussion du rapport de la Commission des Affaires Géné-

The President (continued)

Community on the British Constitution, presentation of and debate on the report of the General Affairs Committee and vote on the draft Recommendation, Document 249.

I call Mr. Mathew, Rapporteur of the Committee.

Mr. KIRK (*United Kingdom*). — May I suggest that the Assembly adjourn until tomorrow? In view of the engagement which we all have at 6.30 p.m., I do not think it possible to have a debate on this now.

The PRESIDENT. — You may safely leave the matter in my hands.

Mr. MATHEW (*United Kingdom*). — As the paper is not controversial, Mr. President, I do not think I need be long, but I understand that it is your intention to adjourn soon.

The PRESIDENT. — I am proceeding on the assurance that the document is non-controversial and that you are not proposing to make a long speech. I want to get as far as possible tonight. If we leave too much until tomorrow we shall never get through tomorrow.

Mr. MATHEW (*United Kingdom*). — I have the honour to present the report of the General Affairs Committee which deals with the legal position of the accession to the Treaty of Rome by the United Kingdom. This paper is complementary to the excellent report of Mr. Albert-Sorel, and the reason for it can be explained briefly.

The British, in law, as in so many things, are eccentric Europeans. Our legal system is quite different, and so is our constitution. Some of us felt that a number of our continental friends were alarmed at the difficulties which would be presented by the fact that Britain has no written constitution and no constitutional court. That is the reason for this paper, which is in two parts. The second part deals in some detail with the consequential legislation that will be necessary on accession. I am not going to refer to that, because it is merely included for reference, but, of course, I would be prepared to answer any

questions that Representatives may care to put to me.

The Recommendation is in general terms, and I will just point out the two main problems set out in the explanatory memorandum, which is a statement of the legal position on ratification. I think there has been some doubt over the fact that in theory the Sovereign has absolute discretion and that under our constitution this is a real prerogative and parliament need not be consulted. In practice it is quite otherwise and, as far as this particular matter is concerned, the government has said over and over again that the decision will be made in parliament so that there is no difficulty at all.

In the report I deal with the actual method of ratification and how those parts of the Treaty of Rome which are executory will become part of the law of England *ipsisssimis verbis*, and Representatives will see in paragraph 5 that there are three possible ways of doing this. There is one which may well be followed in the event. The third part, C, deals with the difficulty of interpretation, and I do not wish to go into that in any detail at all. There is a small practical legal difficulty in that the rules of interpretation of English courts are different from those in continental countries. I believe here, perhaps under the influence of the *droit administratif*, it is possible to take into consideration in interpretation the *travaux préparatoires* — even speeches of Ministers and so forth. This would be unthinkable for an English court and is a difficulty which will have to be solved. I deal with that shortly in paragraph C of the report.

The main problem of legal sovereignty of parliament dealt with in paragraph B of the report seems to be the most important part of it because, under the doctrine of legal sovereignty of parliament, no parliament may bind its successor, and many of my own countrymen have felt that there was a difficulty in that there was no time limit in the Treaty of Rome and no method of contracting out. In practice, this is not so because, although we have no written constitution and no constitutional court, we have the conventions of the constitution which are

M. le Président (suite)

rales sur les conséquences juridiques de l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté Economique Européenne sur la constitution britannique, et le vote sur le projet de recommandation, Document 249.

La parole est à M. Mathew, rapporteur de la Commission.

M. KIRK (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Me serait-il permis de proposer que l'Assemblée ajourne ses travaux jusqu'à demain ? Etant donné que nous sommes tous pris à 18 h. 30, je ne crois pas qu'il nous reste suffisamment de temps pour examiner cette question.

M. le PRESIDENT (Traduction). — Vous pouvez vous en remettre à moi.

M. MATHEW (*Royaume-Uni*) (Traduction). — M. le Président, ce document ne donnant pas lieu à controverse, je crois que je n'en aurai pas pour bien longtemps, mais je crois comprendre que vous avez l'intention de suspendre bientôt la séance.

M. le PRESIDENT (Traduction). — Nous examinerons donc cette question puisque j'ai l'assurance que ce document ne fait pas l'objet de controverse et que vous ne comptez pas parler longtemps. Je tiens à ce que nous avancions le plus possible nos travaux ce soir car, si nous laissons trop de choses pour demain, nous n'en aurons jamais terminé.

M. MATHEW (*Royaume-Uni*) (Traduction). — J'ai l'honneur de vous présenter le rapport de la Commission des Affaires Générales qui traite des conséquences juridiques de l'adhésion du Royaume-Uni au Traité de Rome. Ce document complète l'excellent rapport de M. Albert-Sorel et je vais vous en donner brièvement la raison.

En droit comme dans bien d'autres domaines, les Britanniques sont des Européens assez originaux. Notre système juridique est tout à fait différent, et notre constitution également. Il en est parmi nous qui ont l'impression que certains de nos amis continentaux s'alarment des difficultés qui pourraient découler du fait que la Grande-Bretagne ne possède ni constitution écrite ni juridiction constitutionnelle. Ce document, composé de deux parties, a pour objet de dissiper ces craintes. La seconde partie étudie d'assez près les modifications d'ordre législatif qui seront nécessaires au moment de cette adhésion. Je ne vous en parlerai pas puisque ces observations ne

sont incluses qu'à titre de référence, mais, bien entendu, je suis prêt à répondre à toutes questions que les Représentants seraient désireux de me poser en la matière.

La recommandation est rédigée en termes généraux, et je me contenterai de mettre l'accent sur les deux principaux problèmes dont fait état l'exposé des motifs ; celui-ci définit la position juridique de la Grande-Bretagne en matière de ratification. Je crois qu'il règne à ce sujet quelque incertitude du fait que, théoriquement, le souverain britannique détient un pouvoir discrétionnaire, qu'aux termes de notre Constitution, il s'agit là d'une prérogative réelle, et que le parlement n'a pas besoin d'être consulté. Il en va tout autrement dans la réalité et, pour ce qui est de ce problème particulier, le gouvernement a maintes et maintes fois répété que c'était le parlement qui devait prendre la décision ; il ne devrait donc y avoir aucune difficulté de ce côté-là.

Dans mon rapport, j'ai étudié les modalités mêmes de la ratification et la manière dont les clauses exécutoires du Traité de Rome pourraient être intégrées *ipsisimis verbis* dans le droit britannique. Les Représentants verront au paragraphe 5 qu'il existe trois méthodes différentes pour y parvenir et que l'une d'elles pourrait bien être adoptée en l'occurrence. La troisième partie du rapport, ou point C, traite des difficultés d'interprétation, mais je ne désire aucunement m'y attarder. Il existe une petite difficulté juridique d'ordre pratique du fait que les méthodes d'interprétation des tribunaux britanniques sont différentes de celles des pays continentaux. Il se peut qu'ici, sous l'influence du droit administratif, il soit possible de tenir compte, dans l'interprétation, des travaux préparatoires, et même des discours des ministres, etc. Cette procédure ne saurait être admise par les tribunaux britanniques, et c'est là une difficulté que nous aurons à résoudre. J'en parle brièvement au point C.

La question primordiale de la souveraineté du parlement en matière législative, examinée au point B du rapport, me paraît en constituer la partie la plus importante car, conformément à cette doctrine, aucun parlement ne peut, par ses décisions, engager la responsabilité du parlement qui lui succédera, et un grand nombre de mes compatriotes ont estimé que l'adhésion du Royaume-Uni au Traité de Rome soulevait des difficultés du fait que celui-ci ne prévoyait ni délai ni procédure de résiliation. En pratique, cependant, il en va tout autrement car, bien que

Mr. Mathew (continued)

well understood by lawyers and by parliamentarians in our House ; and one convention certainly is that parliament must not pass legislation which is inconsistent with the treaty obligations of the United Kingdom.

It has been said over and over again that parliament can do anything because of that doctrine. In fact, it is always said that parliament can do anything except turn a man into a woman. It is a fact that was once done in a legal sense. But we have had a parliamentary government for a great many years and — if I may put it colloquially — my country is not famous for “ratting” on its international obligations. If the suspicion has been raised in any continental mind that we are going into the Community feeling that we could get out of it easily, all I can say is, in the words of the Lord Chancellor when he was dealing with it, that it is like getting married with the intention of getting divorced shortly afterwards — a rather useless operation.

If there are any further doubts, may I refer my continental colleagues to the fact that on this constitutional point the position in Italy is exactly the same as in Great Britain ; the position in Belgium and France is indeterminate and, according to my information, is quite unclear ; and, in fact, there are only two countries where the position is quite crystal clear and where one parliament can bind its successor and cannot repeal an international treaty of this kind — Holland and, I believe, also Luxembourg. In other words, the situation in other countries is either indeterminate or, as in Italy, is exactly the same as in England. I felt that that point ought to be dealt with at greater length than others because it has led to a great deal of misunderstanding, chiefly I think because the theoretical legal position was stated by one of our Ministers in answer to an elector’s question at a public meeting and certain continental journals said, “There, you see, they intend to get out of it !” In practice our position in this matter is the same as other continental countries. We are eccentrics. We have no written constitution, but the system has worked well and we have

not gone back on our international obligations in the past.

In conclusion, I would say this is basically an information paper. It brings out the point that the ultimate decision on whether the United Kingdom joins the Community rests in practice with parliament and no one else. The decision is placed firmly on us in parliament. The main consequential legislation is set out in the paper and I believe most members of the Six will agree that it is roughly on the same lines as that with which they themselves have had to deal. That legislation will have to provide means for giving effect to existing regulations of the Community on the United Kingdom’s accession and for future regulations to take immediate and direct effect, which is of course a difficult technical matter but not at all insuperable.

Lastly, there is the point I have stressed that parliament has the theoretical constitutional power to repeal legislation to pass legislation in a manner contrary to Britain’s international obligations, but in practice it has never been done and we are not any more likely to do it now. The Recommendation is in general terms and draws attention to the report. It asks that the Council of Ministers should communicate the report to member governments calling their particular attention to consequential changes on internal legislation, account being taken of the special prerogative of the United Kingdom Parliament. With those words I will commend the report and recommendation to the Assembly and express the hope that although this is not a creative political paper it makes some contribution to the necessary provision of information on a difficult subject and will convince Representatives that though there are difficulties they are not by any means insuperable.

The PRESIDENT. — If anyone wishes to speak I will adjourn this Sitting until tomorrow. If, on the other hand, we can proceed to take a decision tonight we will do so.

Mr. BELL (*United Kingdom*). — I wish to make one point. I do not wish to hold the Sitting

M. Mathew (suite)

nous n'avons ni constitution écrite ni juridiction constitutionnelle, il existe des conventions de la constitution que nos juristes et nos parlementaires connaissent et comprennent parfaitement. L'une de ces conventions est assurément que le parlement ne doit voter aucun texte de loi qui soit incompatible avec les obligations contractées par le Royaume-Uni en vertu d'un traité.

On a dit et répété que le parlement pouvait tout faire, grâce à cette doctrine. A dire vrai, on a toujours prétendu que le parlement pouvait tout faire sauf changer un homme en femme : en fait, sur le plan juridique, même cela s'est produit une fois. Mais, depuis de nombreuses années déjà, nous avons un gouvernement parlementaire et, si vous me pardonnez de le dire de façon aussi familière, mon pays n'a jamais eu la réputation de « se défilier » lorsque ses obligations internationales étaient en jeu. Si certains esprits continentaux ont l'impression que nous n'allons entrer dans la Communauté que parce que nous avons le sentiment que nous pourrions facilement en sortir, je ne peux alors que répéter ce qu'avait dit à ce sujet le Lord Chancelier, à savoir que cela équivaldrait à se marier avec l'intention de divorcer immédiatement après — formalité somme toute bien inutile.

S'il existe encore des doutes dans l'esprit de nos collègues continentaux, qu'il me soit permis de leur faire observer que, sur le plan constitutionnel, la position de l'Italie est exactement la même que celle de la Grande-Bretagne, et que celle de la Belgique et de la France est indéterminée et même, selon les informations que j'ai pu recueillir, plutôt confuse. En réalité, il n'y a que deux pays dont la position soit absolument nette, où le parlement peut, par ses décisions, engager celui qui lui succédera et ne peut dénoncer un traité international de ce genre : la Hollande et, si je ne me trompe, le Luxembourg. En d'autres termes, la situation des autres pays est, soit indéterminée, soit, comme en Italie, exactement la même qu'en Angleterre. J'ai cru devoir insister davantage sur ce point que sur d'autres, car il a été la source de nombreux malentendus ; ceux-ci proviennent surtout, je crois, du fait que certains journaux continentaux ont dit, à la suite d'une explication donnée par l'un de nos ministres sur notre position juridique théorique, lors d'une réunion publique, en réponse à la question d'un électeur : « Là, vous voyez bien, ils ont l'intention d'en sortir ! » En fait, notre position à cet égard est la même que celle des pays continentaux.

Nous sommes peut-être des excentriques, nous n'avons pas de constitution écrite, mais notre système a fait ses preuves et nous n'avons jamais, dans le passé, failli à nos obligations internationales.

Je dirai, pour conclure, que ce rapport est avant tout un document d'information. Il démontre que c'est en fin de compte au parlement et au parlement seul qu'il appartient de décider si le Royaume-Uni doit ou non entrer dans la Communauté. La décision nous incombe pleinement au sein du parlement. Ce document expose les principales conséquences juridiques qui découleraient de cette adhésion, et je pense que la plupart des Six conviendront qu'elles ne diffèrent guère de celles qu'ils ont dû eux-mêmes envisager. Cette législation devra fournir les moyens d'appliquer les règlements existants de la Communauté au moment de l'adhésion du Royaume-Uni et d'assurer la mise en œuvre directe et immédiate des règlements futurs ; cela soulèvera, bien entendu, des difficultés d'ordre technique, mais elles sont loin d'être insurmontables.

Enfin, il y a le point que j'ai déjà souligné : le parlement a, théoriquement, le pouvoir constitutionnel d'abroger ou d'adopter une loi d'une manière qui pourrait être incompatible avec les obligations internationales de la Grande-Bretagne ; mais, en pratique, il ne l'a jamais fait et nous n'avons aucune raison de penser qu'il le fera un jour. La recommandation est rédigée en termes généraux et attire l'attention sur le rapport. Elle demande au Conseil des Ministres de communiquer aux gouvernements membres le texte de ce rapport en attirant spécialement leur attention sur les modifications que le Royaume-Uni devra apporter en conséquence à sa législation interne, compte tenu des prérogatives spéciales du parlement du Royaume-Uni. C'est avec ces mots que je sou mets à votre approbation le rapport et la recommandation, tout en exprimant l'espoir que, bien qu'il ne s'agisse pas d'un document politique réellement constructif, il puisse néanmoins contribuer à fournir des informations utiles sur un problème difficile et aider à convaincre les Représentants que, si ces difficultés sont réelles, elles sont cependant loin d'être insurmontables.

M. le **PRESIDENT** (Traduction). — Si quelqu'un désire intervenir, je suspendrai la séance jusqu'à demain, mais si nous pouvions prendre une décision dès ce soir, ce serait préférable.

M. **BELL** (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Une simple remarque, car je n'ai nullement l'intention

Mr. Bell (continued)

up at all, but I feel it is a matter which we could settle tonight. I would like to thank Mr. Mathew for a really extraordinarily careful and excellent analysis of the position, with which I wholly agree. It is quite exceptional for such appreciation to be expressed coming from one lawyer to another, finding no point of disagreement. I will only support the Recommendation because it is in general terms.

What I wanted to say was in the nature of an *explication de vote*. I could not really agree with the phrase which is only in the preamble that the problems which he has set out so well could be solved without exceptional difficulty. Having said that, to clarify my own position, I do not wish to call for a vote or to resist the motion in any way.

The PRESIDENT. — I am very grateful, and very glad to have facilitated one lawyer in facilitating another.

I will now ask the Assembly to vote on the draft Recommendation in Document 249.

Rules 34 and 35 of the Rules of Procedure require the vote on a draft Recommendation taken as a whole to be by roll-call, the majority required being an absolute majority of the votes cast. However, if the Assembly is unanimous and there are no objections to the draft Recommendation and no abstentions, we can save the time needed for a vote by roll-call.

Are there any objections ?...

Are there any abstentions ?...

The Assembly is unanimous.

*I accordingly declare the draft Recommendation adopted unanimously*¹.

6. Withdrawal of an item from the Order of Business

The PRESIDENT. — I have to inform the Assembly that the General Affairs Committee are unable to present their report on the political

activities of the Council of Ministers with reference to the competence and rôle of the Council in the political and economic field. This matter was to have been debated as an Order of the Day during the Sitting tomorrow — Thursday — afternoon.

The Assembly will no doubt agree that we should withdraw this item from the Order of Business of the present Session.

Is that agreed ?

The withdrawal is agreed to.

7. Date, time and Orders of the Day of the next Sitting

The PRESIDENT. — I propose that the Assembly hold its next public Sitting tomorrow morning, Thursday, 6th December, at 10 a.m., with the following Orders of the Day :

1. Development of the crisis arising from the Soviet Memorandum of 27th November 1958 — The Situation in Berlin (Presentation of the Report of the General Affairs Committee ; Speech by Professor Carstens, Secretary of State for Foreign Affairs of the Federal Republic of Germany ; Debate on the Report of the Committee and Vote on the draft Resolution, Document 257).
2. Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities (Vote on the draft Recommendation, Document 248).
3. Draft Supplementary Budget of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1962, Document 241 ; Draft Budget of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1963, Document 242 ; Draft Opinion on the Budget of the Ministerial Organs of Western European Union for the Financial Year 1962, Document 240 ; Accounts of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1961 — The Auditor's Report and Motion to approve the Final Accounts, Document 239 and Addendum (Presentation of and Debate on the Reports of the Committee on Budgetary Affairs and Administration and Votes on the draft

1. See page 39.

M. Bell (suite)

de prolonger la séance. Je crois que nous pourrions régler cette question ce soir. Je tiens à remercier M. Mathew de son analyse si remarquable de la situation. Je suis en tous points d'accord avec lui. Il est tout à fait exceptionnel qu'un avocat parle ainsi d'un autre avocat et soit en tous points d'accord avec lui. Pour ce qui est de la recommandation, je ne l'appuierai que parce qu'elle est rédigée en termes généraux.

Ce que je voulais, c'était vous donner une sorte d'explication de vote. Je ne puis réellement approuver la phrase du préambule selon laquelle les problèmes — qui nous ont été si bien exposés — pourraient être résolus sans difficulté exceptionnelle. Cela dit, en ce qui me concerne, je ne tiens ni à demander un vote, ni à m'opposer d'aucune façon à la recommandation.

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — Je vous suis très reconnaissant ; je suis très heureux d'avoir pu faciliter les choses à un avocat en les facilitant à un autre.

L'Assemblée doit maintenant statuer sur le projet de recommandation contenu dans le Document 249.

En application des articles 34 et 35 du Règlement, le vote sur l'ensemble d'un projet de recommandation doit se faire par appel nominal, la majorité requise étant la majorité absolue des suffrages exprimés. Toutefois, si l'Assemblée était unanime et s'il n'y avait pas d'opposition au projet de recommandation, ni d'abstentions, nous pourrions épargner le temps que demande un vote par appel nominal.

Il n'y a pas d'opposition ?...

Il n'y a pas d'abstentions ?...

Je constate que l'Assemblée est unanime.

*Je déclare donc le projet de recommandation adopté à l'unanimité*¹.

6. Retrait d'une question du calendrier

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — Je dois informer l'Assemblée que la Commission des Affaires Générales n'est pas en mesure de présenter

son rapport sur les activités politiques du Conseil des Ministres — Compétence et rôle du Conseil en matière politique et économique. Cette question aurait dû figurer à l'ordre du jour de la séance de l'après-midi de demain jeudi.

L'Assemblée acceptera, j'en suis certain, que nous retirions cette question du calendrier de la présente session.

Il n'y a pas d'opposition ?...

Il en est ainsi décidé.

7. Date, heure et ordre du jour de la prochaine séance

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — Je propose à l'Assemblée de tenir sa prochaine séance publique demain matin, jeudi 6 décembre, à 10 heures, avec l'ordre du jour suivant :

1. Développement de la crise ouverte par le mémorandum soviétique du 27 novembre 1958 — La situation à Berlin (Présentation du rapport de la Commission des Affaires Générales; Discours du Professeur Carstens, Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne; Discussion du rapport de la Commission et vote sur le projet de résolution, Document 257).
2. Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes (Vote sur le projet de recommandation, Document 248).
3. Projet de budget supplémentaire des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1962, Document 241; Projet de budget des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1963, Document 242; Projet d'avis sur le budget des organes ministériels de l'Union de l'Europe Occidentale pour l'exercice financier 1962, Document 240; Comptes relatifs aux dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1961 — Rapport du Commissaire aux comptes et motion d'approbation des comptes définitifs, Document 239 et addendum (Présentation et discussion des rapports de la Commission des Affaires budgétaires et de l'Administration, et votes sur les projets de

1. Voir page 39.

The President (continued)

texts submitted by the Committee, Documents 241, 242, 258, 240, 239 and Addendum).

4. Action taken in National Parliaments in implementation of Recommendations adopted by the Assembly during the First Part of the Eighth Ordinary Session (Presentation of and Debate on the Report of the Working Party for Liaison with National Parliaments, Document 259).

Are there any objections ?...

The Orders of the Day of the next Sitting are therefore agreed to.

Does anyone wish to speak ?...

The Sitting is closed.

(The Sitting was closed at 6.35 p.m.)

M. le Président (suite)

textes proposés par la Commission, Documents 241, 242, 258, 240, 239 et addendum).

4. Action entreprise dans les parlements nationaux pour la mise en œuvre des recommandations adoptées par l'Assemblée lors de la première partie de la Huitième session ordinaire (Présentation et discussion du rapport du Groupe de travail chargé de la liaison avec les parlements nationaux, Document 259).

Il n'y a pas d'opposition ?...

L'ordre du jour de la prochaine séance est ainsi réglé.

Personne ne demande la parole ?...

La séance est levée.

(La séance est levée à 18 h. 35)

FOURTEENTH SITTING

Thursday, 6th December 1962

SUMMARY

1. Adoption of the Minutes.
2. Attendance Register.
3. Development of the crisis arising from the Soviet Memorandum of 27th November 1958 — The Situation in Berlin (*Presentation of the Report of the General Affairs Committee ; Speech by Professor Carstens, Secretary of State for Foreign Affairs of the Federal Republic of Germany ; Debate on the Report of the Committee and Vote on the draft Resolution, Doc. 257*).
Speakers : The President, Mr. Molter (*Rapporteur*), Mr. Foschini, Mrs. Maxsein, Mr. Carstens (*Secretary of State for Foreign Affairs of the Federal Republic of Germany*), The President.
4. Draft Supplementary Budget of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1962 (Doc. 241) ; Draft Budget of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1963 (Doc. 242) ; Table of Establishment of the Secretariat of the Assembly (Doc. 258) ; Draft Opinion on the Budget of the Ministerial Organs of Western European Union for the Financial Year 1962 (Doc. 240) ; Accounts of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1961 — The Auditor's Report and Motion to approve the Final Accounts (Doc. 239 and Addendum) (*Presentation of and Debate on the Reports of the Committee on Budgetary Affairs and Administration and Votes on the draft texts submitted by the Committee, Docs. 241, 242, 258, 240, 239 and Addendum*).
Speakers : The President, Mr. Molter.
5. Action taken in National Parliaments in implementation of Recommendations adopted by the Assembly during the First Part of the Eighth Ordinary Session (*Presentation of and Debate on the Report of the Working Party for Liaison with National Parliaments, Doc. 259*).
Speakers : The President, Mr. de la Vallée Poussin (*Rapporteur*).
6. Texts to be sent to National Parliaments.
Speakers : Mr. Kirk, Mr. de la Vallée Poussin, Mr. Cadorna, The President.
7. Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities (*Vote on the draft Recommendation, Doc. 248*).
8. Reference to Committee.
9. Close of the Session.

The Sitting was opened at 10 a.m. with Mr. Brown, Vice-President of the Assembly, in the Chair.

The PRESIDENT. — The Sitting is open.

1. Adoption of the Minutes

The PRESIDENT. — In accordance with Rule 21 of the Rules of Procedure, the Minutes of Proceedings of the previous Sitting have been distributed.

Are there any comments?...

The Minutes are agreed to.

2. Attendance Register

The PRESIDENT. — The list of Representatives and Substitutes attending the present Sitting will be published as an Appendix to the Minutes of Proceedings¹.

1. See page 43.

3. Development of the crisis arising from the Soviet Memorandum of 27th November 1958 - The Situation in Berlin

(Presentation of the Report of the General Affairs Committee ; Speech by Professor Carstens, Secretary of State for Foreign Affairs of the Federal Republic of Germany ; Debate on the Report of the Committee and Vote on the draft Resolution, Doc. 257)

The PRESIDENT. — The first Order of the Day is as follows: development of the crisis arising from the Soviet Memorandum of 27th November 1958 — the situation in Berlin — presentation of the report of the General Affairs Committee, followed by a speech by Professor Carstens, Secretary of State for Foreign Affairs of the Federal Republic of Germany, followed by a debate on the report of the Committee and vote on the draft Resolution, Document 257.

QUATORZIÈME SÉANCE

Judi 6 décembre 1962

SOMMAIRE

1. Adoption du procès-verbal.
2. Présences.
3. Développement de la crise ouverte par le memorandum soviétique du 27 novembre 1958 — La situation à Berlin (*Présentation du rapport de la Commission des Affaires Générales; Discours du Professeur Carstens, Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne; Discussion du rapport de la Commission et vote sur le projet de résolution*, Doc. 257).
Interviennent : le Président, M. Molter (*rapporteur*), M. Foschini, Mme Maxsein, M. Carstens (*Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne*), le Président.
4. Projet de budget supplémentaire des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1962 (Doc. 241); Projet de budget des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1963 (Doc. 242); Organigramme du Secrétariat de l'Assemblée (Doc. 258); Projet d'avis sur le budget des organes ministériels de l'Union de l'Europe Occidentale pour l'exercice financier 1962 (Doc. 240); Comptes relatifs aux dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1961 — Rapport du Commissaire aux comptes et motion d'approbation des comptes définitifs (Doc. 239 et addendum) (*Présentation et discussion des rapports de la Commission des Affaires budgétaires et de l'Administration, et votes sur les projets de textes proposés par la Commission*, Docs. 241, 242, 258, 240, 239 et addendum).
Interviennent : le Président, M. Molter.
5. Action entreprise dans les parlements nationaux pour la mise en œuvre des recommandations adoptées par l'Assemblée lors de la première partie de la Huitième session ordinaire (*Présentation et discussion du rapport du Groupe de travail chargé de la liaison avec les parlements nationaux*, Doc. 259).
Interviennent : le Président, M. de la Vallée Poussin (*rapporteur*).
6. Transmission aux parlements nationaux des textes adoptés.
Interviennent : M. Kirk, M. de la Vallée Poussin, M. Cadorna, le Président.
7. Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes (*Vote sur le projet de recommandation*, Doc. 248).
8. Renvoi en commission.
9. Clôture de la session.

La séance est ouverte à 10 heures, sous la présidence de M. Brown, Vice-Président de l'Assemblée.

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — La séance est ouverte.

1. Adoption du procès-verbal

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — Conformément à l'article 21 du Règlement, le procès-verbal de la précédente séance a été distribué.

Il n'y a pas d'observations?...

Le procès-verbal est adopté.

2. Présences

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — La liste des Représentants et des Suppléants siégeant à la présente séance sera annexée au procès-verbal¹.

1. Voir page 43.

3. Développement de la crise ouverte par le memorandum soviétique du 27 novembre 1958 - La situation à Berlin

(*Présentation du rapport de la Commission des Affaires Générales; Discours du Professeur Carstens, Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne; Discussion du rapport de la Commission et vote sur le projet de résolution*, Doc. 257)

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — L'ordre du jour appelle le développement de la crise ouverte par le memorandum soviétique du 27 novembre 1958, la présentation du rapport de la Commission des Affaires Générales, qui sera suivie du discours du Professeur Carstens, Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne, puis la discussion du rapport de la Commission et le vote sur le projet de résolution contenu dans le Document 257.

The President (continued)

I call Mr. Molter, Rapporteur, to present the Committee's report.

Mr. MOLTER (*Belgium*) (Translation). — Ladies and Gentlemen, in opening the debate on Berlin I can say at once that I am addressing you in a very different frame of mind from that in which I have handled this topic on previous occasions. I remember how shocked and indignant I was in November 1958 when Mr. Khrushchev produced his ultimatum denouncing the London Protocol of 12th September 1944 and demanding that West Berlin be made into an independent political unit, in other words a free city, adding that, if no agreement was reached within six months, the Soviet Union would achieve these objects by means of an agreement with what is called the German Democratic Republic. This Assembly made a solemn protest at the time against the Russian demands, against their form no less than their content, and subsequently instructed the General Affairs Committee — which passed the instruction on to me — to follow the developments resulting from this action by the Soviet Union. Although the six months' time limit expired without the threat being carried out, the demand that West Berlin be made into a de-militarised free city has been formulated on every possible occasion, at Communist Party Congresses, and in notes handed to western governments.

But, on 13th August 1961, Mr. Khrushchev authorised an act of unprecedented brutality. The East German authorities built a wall right across Berlin, thus isolating the eastern part of the city, forbade anyone to enter East German territory without a special pass and equally forbade their own population to cross over to West Berlin. Not only was the wall built; it has since been developed into a military fortification with glacis, trenches, and barbed wire entanglements and fences in depth, while the windows and doors of houses in East Berlin abutting on the wall have been walled up. What is more, the length of the wall is regularly patrolled by hundreds of armed soldiers with orders to fire on anyone attempting to leave East Berlin without permission, and fifty-three unfortunate men and women have since actually been shot down and left in many cases to die a lingering death, caught in the barbed wire.

The General Affairs Committee visited the wall again recently. We were deeply shocked by the fact that after fifteen months the wall should still be standing. Its very futility makes one ashamed for what human nature can be reduced to.

Meanwhile another important and disturbing factor must be kept in mind: namely, the controls at present operated by the Communist authorities of the Russian zone on all land communications — roads, railways and canals — between Berlin and the Federal Republic of Germany. This means that nearly 90% of the traffic to and from Berlin is already subjected to control by Pankow. Only air transport remains free, and even there it is impossible to ignore the dangers to which these air corridors are exposed by Russian action.

The wall and the controls already constitute two grave attacks on the status of Berlin, as laid down by the quadripartite agreements, but perhaps it was an even worse blow when, at the beginning of September 1961, Russia withdrew her command in Berlin and transferred its powers to the Soviet occupation forces in East Germany. The removal of the Soviet Command from Berlin was meant to end the quadripartite control of the city. Similarly, the transfer of powers previously held by the Soviet Union to the Pankow authorities aimed at endangering still further the régime in West Berlin.

Obviously, the Russians are methodically leading up psychologically and diplomatically, to the creation of a State with which they can sign a peace treaty which, it need hardly be said, will be so drafted as to prevent any possibility of the democratic reunification of Germany. The situation is a serious one and it is no use blinking the fact that, since November 1958 and, even more, since 13th August 1961, the initiative on Berlin has been in Russian hands although, as I mentioned earlier, it also remains true that the ultimatum of 27th November 1958 has never been put into effect, and that, in spite of threats, no peace treaty between Moscow and Pankow has yet been signed. On the other hand, we must not forget that, in all these measures, the Russians are, above all, trying to achieve four things: to weaken and disrupt the Atlantic Alliance; to create a demilitarised zone in the eastern sector

M. le Président (suite)

La parole est à M. Molter, rapporteur, qui va nous présenter le rapport de la Commission.

M. MOLTER (*Belgique*). — Mesdames, Messieurs, en ouvrant le débat sur Berlin, je déclare sans détours que je m'adresse à notre Assemblée dans un tout autre état d'esprit que lorsque je fus chargé, en des occasions précédentes, de traiter ce sujet. Je me souviens combien j'étais bouleversé et indigné tout à la fois lorsqu'en novembre 1958, le Président du Conseil de l'U.R.S.S. dénonça, sous forme d'ultimatum, le Protocole de Londres du 12 septembre 1944 et réclama la conversion de Berlin-Ouest en une unité politique autonome, c'est-à-dire en ville libre. Il ajouta que, si aucun accord n'intervenait dans un délai de six mois, l'Union Soviétique réaliserait les mesures prévues par un accord avec ce qui est appelé la République Démocratique Allemande. Notre Assemblée éleva à cette occasion une solennelle protestation contre la prétention soviétique, aussi bien quant à sa forme qu'à son fond. Vous aviez, de ce temps, donné mandat à votre Commission des Affaires Générales — qui m'en chargea à son tour — de suivre les développements qu'entraînerait l'initiative soviétique. Bien que le délai de six mois ait passé sans que la menace fût exécutée, à chaque occasion, dans les congrès des partis communistes, dans les notes adressées aux Occidentaux, la revendication d'accorder à Berlin-Ouest le statut de ville libre démilitarisée a été formulée.

Mais, le 13 août 1961, un acte d'une brutalité sans précédent fut autorisé par M. Khrouchchev. Les autorités de Pankow construisirent un mur à travers la ville de Berlin, mur isolant Berlin-Est, défendant l'accès à leur territoire sans autorisation spéciale, et interdisant à la population de Berlin-Est de se rendre à Berlin-Ouest. Non seulement un mur fut construit, mais il fut depuis lors organisé en ouvrage militaire, avec glacis, chicanes, chevaux de frise, rangées de fils de fer barbelés sur une grande profondeur, les fenêtres et portes des maisons se trouvant en lisière du mur sur le territoire de Berlin-Est murées. De surcroît, des centaines de soldats armés patrouillèrent régulièrement le long du mur. Ils reçurent l'ordre de tirer sur quiconque tenterait de quitter Berlin-Est sans autorisation, et 53 malheureux, hommes et femmes, furent entre temps abattus, abandonnés souvent à une longue agonie, enchevêtrés dans les fils de fer barbelés sans le moindre secours.

Notre Commission des Affaires Générales s'est encore rendue sur place dernièrement. Elle a été profondément choquée du fait qu'après quinze mois, ce mur existe toujours, provoquant un sentiment de honte et attendant par son absurdité au sens de l'humain.

Entre temps, un autre fait important et inquiétant est à retenir, c'est celui des contrôles exercés sur les communications entre Berlin et la République Fédérale d'Allemagne. A l'heure actuelle, les contrôles sont effectués sur terre, que ce soit par route, par chemin de fer ou par canaux, par les autorités communistes de la zone soviétique. C'est dire que près de 90% du trafic avec Berlin est déjà soumis au contrôle de Pankow. Seuls les transports aériens continuent à demeurer libres. Nul n'ignore, néanmoins, le danger que font peser sur ces couloirs aériens les initiatives des Soviétiques.

Le mur et les contrôles ont déjà constitué deux atteintes sérieuses au statut de Berlin tel qu'il avait été défini par les accords quadripartites. Mais c'est peut-être un coup plus grave encore qui a été porté par les Soviétiques au début de septembre 1961 par la suppression du commandement soviétique à Berlin et le transfert de ses compétences au commandement des forces d'occupation soviétiques en Allemagne orientale. La suppression du commandement soviétique de Berlin était conçue pour mettre un terme au contrôle quadripartite de la ville de Berlin. De même, le transfert de l'activité relevant préalablement de l'Union Soviétique au régime de Pankow a pour but de mettre en péril encore davantage le régime de Berlin-Ouest.

Il résulte de tout cela que les Soviétiques préparent méthodiquement, tant du point de vue psychologique que du point de vue diplomatique, l'avènement d'un Etat avec lequel serait signé un traité de paix qui, bien entendu, serait conçu pour interdire toute possibilité de réunification démocratique de l'Allemagne. Cette situation est grave, et il ne faut pas se cacher que les Soviétiques n'ont cessé d'avoir l'initiative dans l'affaire de Berlin depuis novembre 1958 et, plus particulièrement, depuis le 13 août 1961. Toutefois, il convient de rappeler ici, comme je l'ai fait au début de cet exposé, que l'ultimatum du 27 novembre 1958 n'a toujours pas été mis à exécution et que, malgré les menaces, le traité de paix entre Moscou et Pankow n'a toujours pas été signé. D'autre part, il faut retenir que, par toutes ces mesures, les Soviétiques cherchent surtout à atteindre quatre objectifs principaux :

Mr. Molter (continued)

of the Atlantic area; to prevent the reunification of Germany; and to strengthen the eastern bloc and enhance the prestige of the USSR.

Mr. President, I said that I was opening this debate in a very different frame of mind from my earlier one. It seems to me that there is one factor of primary importance which ought to make us try to forget our wrongs and remember the value of objectivity, understanding and timing. That factor is the Cuban crisis and the way it evolved. What we have, I think, to keep in mind is that the firmness shown by the American Government found a response on the Russian side in the shape of an awareness of the responsibilities entailed by a completely intransigent policy and also of the exact limits to which it can safely be pressed. This allows us to hope that both sides have understood the peril to which the world was then exposed. It has now been demonstrated that a serious conflict between the two great powers can be resolved by peaceful means. Is it then too much to hope that a similar détente can be brought about over Berlin and, in a more general way, have we not the right to think that, with courage and foresight, we may finally achieve a permanent peace in Central Europe?

Mr. Khrushchev has often commented on the absurdity of the fact that, seventeen years after the end of the war between the ex-allies and Hitler's Germany, we still have not been able to get peace legally established. Personally, I agree with him and I also think now is the moment to try again. In my opinion, the possibility does now exist of negotiations on Berlin and on a peace treaty with Germany. The first thing, it seems to me, is to create an atmosphere of confidence and détente. It should be possible to revert to the position prior to the building of the Berlin wall and to restore quadripartite control over the whole of the city which, in other words, would mean pulling down the wall at once and re-establishing freedom of access to West Berlin by every type of route as well as free circulation between the two sectors of the city.

What would be the most reasonable step to take next? I think the present situation in Germany

and Berlin being what it is, at least legally speaking, preliminary conversations should be confined to the three western powers and the Soviet Union. The allies should be able to get back to the situation as it was at the end of hostilities in 1945, when the occupation of Germany was a result of the chances of war and the country had not yet been split up according to a concept born many years later. The position today being different from that of May 1945, the generally recognised principle of self-determination would require the German people as a whole to be consulted on the reunification of their country. This would have the advantage of giving the ex-allies an opposite party with which they could properly negotiate and which would be capable of assuming the heavy responsibility of concluding a peace treaty. I therefore believe that in the first stage of negotiations between the ex-allies the western allies should consult the Government of the Federal Republic as the authentic representative of the German people and a member of the Atlantic and European alliances.

In the second stage, a reunited Germany would itself negotiate the terms of a peace treaty with the former occupying powers. These terms would be the subject of discussion and negotiation in the course of which the western allies would presumably seek to extend to the whole of Germany the present friendly relationship between Western Germany and Western Europe and the United States of America.

Conjectures on what the peace treaty would represent for Germany would be out of place here; it will be for the peace conference itself to decide what is just. The peaceful and democratic reunification of Germany clearly implies that Germany should enjoy full sovereignty and, consequently, be in a position to honour the obligations undertaken by the Federal Republic in becoming a member of the various European organisations. She could thus continue to contribute to the development of European union which, without Germany, would become impossible.

Mr. President, the world has lived in this miserable uncertainty for too long. What finer am-

M. Molter (suite)

affaiblir et désorganiser l'Alliance atlantique; créer une zone démilitarisée dans la partie orientale de la zone atlantique; empêcher la réunification de l'Allemagne; renforcer le bloc oriental et le prestige de l'U.R.S.S.

M. le Président, je vous ait dit que j'abordais le présent débat dans un tout autre état d'esprit que celui qui m'animait auparavant. Il me semble qu'un fait d'une importance capitale doit nous engager à faire un effort pour oublier les offenses et nous souvenir de la vertu de l'objectivité, de la compréhension et de l'à-propos: ce fait est l'affaire cubaine et son développement. A mes yeux, il faut retenir que la fermeté du gouvernement américain a trouvé un répondant soviétique dans le sens de la conscience des responsabilités et des limites extrêmes d'une politique de coups de boutoir, ce qui nous permet d'espérer que, des deux côtés, l'on a compris le danger dans lequel le monde a vécu. La démonstration a été faite qu'un grave conflit entre les deux Grands pouvait trouver une solution pacifique. Pourquoi ne nous serait-il pas permis de penser que la même détente pourrait être organisée à Berlin et, dans un sens plus large, ne sommes-nous pas en droit de penser qu'avec lucidité et courage, nous pourrions enfin établir une paix définitive au centre de l'Europe?

M. Khrouchtchev a souvent estimé qu'il était absurde qu'après dix-sept ans de cessation des hostilités entre les anciens alliés et l'Allemagne de Hitler, on ne soit pas encore arrivé à trouver un statut de paix juridique. Personnellement, je le pense aussi, et je crois qu'en ce moment, le climat se prête à une tentative dans cette direction. A mes yeux, il existe des possibilités de négociation sur le problème de Berlin et un traité de paix relatif à l'Allemagne. Il me semble qu'il serait recommandable, au préalable, de créer un climat de détente et de confiance. Il doit être possible de recréer la situation antérieure à la construction du mur de Berlin. Il me semble que le statut quadripartite pourrait être réinstauré pour l'ensemble de la ville. Cela revient à dire que le mur serait démolé sans plus tarder, cela signifierait aussi que la liberté des voies d'accès à Berlin-Ouest serait rétablie et que la circulation entre les deux parties de Berlin serait à nouveau rendue libre.

Que serait-il raisonnable de faire après ce préalable? Je crois que, dans l'état actuel de

l'Allemagne et de Berlin, tout au moins sur le plan juridique, les puissances qui doivent engager les conversations dans un stade préliminaire demeurent les trois puissances occidentales et l'Union Soviétique. Les alliés devraient pouvoir se replacer dans la situation telle qu'elle apparaissait au moment de la cessation des hostilités en 1945, lorsque l'Allemagne était occupée selon les hasards de la guerre, mais non divisée selon une conception qui s'est fait jour plusieurs années après la fin des hostilités. Nous trouvons devant une situation de fait différente de celle que nous connaissions en mai 1945, il y aurait lieu de consulter tout le peuple allemand sur sa réunification, en vertu du principe généralement reconnu de l'autodétermination. Cela offrirait l'avantage de placer devant les anciens alliés un interlocuteur valable, capable d'assumer les lourdes responsabilités de la conclusion d'un traité de paix. Je conçois donc que, dans la première phase des négociations qui seraient conduites par les anciens alliés, le gouvernement de la République Fédérale d'Allemagne, en sa qualité de représentant authentique du peuple allemand et d'Etat membre de l'Alliance atlantique et de l'Alliance européenne, soit consulté par les alliés occidentaux.

Dans la seconde phase des négociations, l'Allemagne réunifiée deviendrait l'interlocuteur des anciennes puissances d'occupation pour discuter les conditions du traité de paix. Celles-ci seront l'objet de discussions et de conversations au cours desquelles les Alliés occidentaux rechercheront de toute évidence à traduire dans les faits, pour l'ensemble de l'Allemagne, ce qui existe dès maintenant pour l'Allemagne de l'Ouest, c'est-à-dire la réconciliation entre l'Allemagne, l'Europe occidentale et les Etats-Unis d'Amérique.

Les spéculations sur ce que représenterait, pour l'Allemagne, le traité de paix, n'ont pas de place ici puisque c'est à la conférence de la paix elle-même qu'il appartiendra de dire le droit. La réunification pacifique et démocratique de l'Allemagne implique clairement, à mes yeux, que l'Allemagne devra jouir de tous les attributs de la souveraineté et sera, en conséquence, en mesure de respecter les engagements que la République Fédérale d'Allemagne a pris en devenant membre des institutions européennes, et qu'elle pourra ainsi continuer à contribuer au progrès de l'intégration européenne, qui ne se conçoit pas sans elle.

M. le Président, depuis trop d'années le monde vit dans l'angoisse. Quelle ambition séduisante

Mr. Molter (continued)

bition could we have than to claim a share in the preliminary work which will allow the two major powers and their allies to solve the problem of Berlin and to conclude a peace treaty which can take its place in a general programme whose final object is disarmament and peaceful coexistence?

In Western Europe, thanks to ECSC, the European Economic Community and Euratom, we are striving in company with the Federal Republic of Germany to establish a welfare economy and a policy of economic expansion that will enable us to press on with our social and scientific progress. We have tried to set up a frame in which all creative ventures can develop; but our most important task yet awaits us, which is to ensure that this frame holds a picture — a prodigious task, this, involving the whole moral climate required for the full development of the European man of the future.

Together, we and the Federal Republic have already done much useful work. We are justified in believing that the Federal Republic itself would like to continue along the same lines, in believing that the state of peace which I have pictured will be likely to encourage it to persevere in our joint efforts in various spheres and that it will obtain the right to do so by once again enjoying full sovereign powers. I foresee, too, that it will stand with the West, protected by the same NATO shield, so long as general disarmament has not been achieved.

These hopes that I nourish, no less than the ties of friendship that bind me to all those in the Federal Republic who since 1945 have been working to re-establish democracy and to all those in the West who have encouraged them — in short, to all you, Ladies and Gentlemen — all these prompt me to ask you to vote unanimously in favour of the Resolution on the Berlin problem submitted by the General Affairs Committee. *(Applause)*

The PRESIDENT. — I call Mr. Foschini.

Mr. FOSCHINI *(Italy)* (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen, my particular reason for wanting to speak on Mr. Molter's valuable report on the Berlin crisis is the

reference made in the draft Resolution to events in Cuba.

In little more than a year, we Europeans have twice had to live through moments of extreme tension affecting the fate of the whole world, first in August 1961 at the time of the building of the Berlin wall, and now last October with the Cuban crisis.

As the Rapporteur rightly pointed out when speaking of Berlin, the Soviet leaders did not follow up their threats once they found themselves facing firm opposition from the free world. The same is true of Cuba. What are we to say today, in this purely European Assembly, now that the Cuban crisis has been so happily averted? The missile bases in Cuba are being dismantled as a result of the firm attitude adopted by President Kennedy; but, in the light of that, what are we to think about the continuance of the tragic situation arising out of the construction of the Berlin wall?

All of us here represent countries which have freely signed various treaties, but in face of the Berlin and Cuban crises, we have now to consider the present working and, more important still, the future fate of those treaties. We recall the pledge which President Kennedy gave about Berlin at the time, and we have no reason to doubt that, if it had become necessary, America would once again have intervened in Europe. Similarly over Cuba a few months ago, though Europe was not directly concerned she would have been involved militarily had the crisis not been settled peacefully. We need only recall the deliberate references to and complaints about the missile bases in Turkey in the early stages of the crisis to realise that, had President Kennedy and Mr. Khrushchev not discovered a compromise and had Russia consequently attacked, the nations of Europe would have found themselves, without even having been consulted, swept into a world conflict.

We realise that the United States did everything they could at least to maintain contact with the European powers. Mr. Acheson came to Paris and explained to the NATO Council the reasons for the United States' action, while at the State Department forty-six ambassadors of allied countries were given an explanation of the grave

M. Molter (suite)

que celle de s'atteler aux travaux d'approche qui permettraient aux deux Grands et à leurs alliés de trouver une solution au problème de Berlin et à la conclusion d'un traité de paix qui pourrait s'insérer dans un programme général qui envisage, en fin de compte, le désarmement et la coexistence pacifique!

En Europe occidentale, grâce à la C.E.C.A., à la C.E.E., à l'EURATOM, nous nous efforçons avec la République Fédérale d'Allemagne d'établir une économie du bien-être, une politique d'expansion économique, pour nous permettre de poursuivre le progrès social et le progrès scientifique. Nous sommes occupés à créer un cadre dans lequel toutes les initiatives créatrices pourront se développer. Mais la tâche la plus importante nous attend encore, c'est celle qui consistera à assurer un contenu au contenant, tâche immense qui consiste à forger l'éthique nécessaire à l'épanouissement complet de la personnalité humaine dans l'Europe de demain.

Avec la République Fédérale d'Allemagne, nous avons déjà fait du bon travail. Nous avons le droit de penser que la République Fédérale d'Allemagne elle-même voudra continuer dans cette voie, que l'état de paix que j'envisage sera de nature à l'engager à persévérer dans l'effort que nous avons entrepris ensemble en différents domaines, et qu'elle en obtiendra le droit, dans la plénitude de la souveraineté dont elle disposera. Je la vois aussi avec l'Occident, protégée par le même bouclier, c'est-à-dire l'O.T.A.N., aussi longtemps que le désarmement général ne sera pas assuré.

Les espoirs que je nourris, l'amitié qui m'unit à tous ceux qui, depuis 1945, œuvrent pour le rétablissement de la démocratie en République Fédérale d'Allemagne et à ceux qui, en Occident, les ont encouragés — en somme, nous tous, Mesdames, Messieurs — tout cela m'incite à vous demander de voter à l'unanimité la résolution sur le problème de Berlin qui vous est soumise par l'ensemble des membres de la Commission des Affaires Générales. (*Applaudissements*)

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — La parole est à M. Foschini.

M. FOSCHINI (*Italie*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames, Messieurs, si j'ai demandé à prendre la parole à la suite de l'excellent rapport de notre collègue M. Molter sur la crise

de Berlin, c'est surtout en raison de la référence à l'évolution de l'affaire de Cuba contenue dans le projet de résolution qui est soumis à notre approbation.

Dans l'espace d'un peu plus de douze mois, les peuples européens ont vécu par deux fois des événements dramatiques qui mettaient en jeu le sort de l'humanité tout entière: en août 1961, au moment de la construction du mur de Berlin, et au mois d'octobre dernier, pendant la crise cubaine.

C'est avec raison que notre rapporteur constate, à propos de Berlin, que les Soviétiques n'ont pas mis leur menace à exécution lorsqu'ils se sont rendu compte de la fermeté avec laquelle le monde libre s'opposait à leurs desseins. Cela s'applique également à l'affaire de Cuba. Que dire, après l'heureuse issue de cette crise, devant une Assemblée éminemment européenne? Après le démantèlement des rampes de lancement installées à Cuba, dû à l'attitude résolue du Président Kennedy, que faut-il penser en constatant qu'au contraire, la situation tragique créée par l'érection du mur de Berlin tend à s'éterniser?

Tous les membres de cette Assemblée représentent des pays qui ont signé librement certains traités. Or, c'est à la lumière des crises de Berlin et de Cuba que nous devons examiner le fonctionnement de ces traités et, surtout, le sort qui leur est fait. Nous n'oublions pas l'engagement que le Président Kennedy a pris en son temps à l'égard de Berlin, et rien ne nous permet de douter que, si cela avait été nécessaire, les États-Unis seraient intervenus une nouvelle fois en Europe. Ainsi, il y a bien peu de temps, la sécurité de l'Europe aurait été compromise quoiqu'elle ne fût pas directement en cause, si la crise de Cuba n'avait pas trouvé de solution pacifique. Il suffit en effet de rappeler la très nette allusion faite, dès le début de la crise, aux rampes de lancement installées en Turquie, pour comprendre que, si M. Khrouchtchev et le Président Kennedy n'avaient pas trouvé la voie du compromis, les nations européennes auraient été impliquées dans un conflit mondial, en cas d'attaque soviétique, sans avoir même été consultées.

Nous sommes parfaitement conscients des efforts faits par les États-Unis pour maintenir au moins le contact avec les puissances européennes. M. Dean Acheson est venu à Paris pour exposer au Conseil de l'O.T.A.N. les motifs qui avaient justifié les décisions prises par les États-Unis, tandis que quarante-six ambassadeurs de

Mr. Foschini (continued)

decision to blockade Cuba and subsequently, together with millions of others of the general public, were able to listen to President Kennedy's television speech on 22nd October.

As things were at the time, could the United States have acted differently?

I do not think so. To consult the allies before imposing their quarantine measures would have increased the danger of the operation. Military strategy has its own laws of timing and secrecy that cannot be disregarded.

Everyone must accept this; hence the fact that the United States could not on that particular occasion have acted differently. But the same considerations compel us here, as representatives of the seven European countries most directly concerned, to give some thought to what can be done in future to ensure that existing treaties are respected and to avoid other situations similar to those of Berlin or Cuba, which might unhappily arise, producing the same kind of disturbance and anxiety among the public as unfortunately occurred last October. At the same time, we must try to suggest what needs to be done to solve the problem of Berlin.

A well-known commentator compared the situation last October to a car being driven along a series of mountain roads, the driver being the President of the United States. All the passengers — the European countries — could do was to have faith in the driver. How could they know what his intentions were?

All in all, there has been no lack of faith in the driver during the past months. All the members of NATO have shown their solidarity with the United States, thereby strengthening President Kennedy's hands in his dealings with Soviet Russia.

But it should come as no surprise, particularly to United States public opinion, if, in the democratic countries of Europe, the fact — amply demonstrated by the Cuban episode — that, whenever they think their own safety endangered, the United States are determined to act without

prior consultation with their allies, should have been grist to the mill of those sections of public opinion in the various NATO countries which, whether sincerely or not, advocate a neutralist policy. It should not be forgotten that the NATO countries possess large Communist parties which the various governments, elected by honestly democratic and anti-Communist majorities, are gradually trying to eliminate by strong action, especially in the field of social reform. But episodes such as that of Cuba provide those parties with material for their propaganda which, as you know, does not suggest that we drop NATO in favour of the Warsaw Pact, but simply carries on a skilful campaign in favour of neutralism, which I personally am convinced amounts today to exactly the same thing as joining the Warsaw Pact itself.

But it is very easy to put out the kind of propaganda which, taking as its text the Cuban episode, demonstrates that the lives and fate of Europeans depend on decisions that may be taken hundreds of miles away from Europe without the responsible European governments ever having been consulted. This is especially true of countries such as the one I have the honour to represent here, which, in dutiful obedience to the treaties they have signed, have permitted the installation of missile bases which would undoubtedly be an adversary's first targets.

What can be done to prevent this? I think there are two things. First, we should look again at Article 6 of the North Atlantic Treaty, because, in the light of the present situation, the security of NATO member States is, as was said the other day, one and indivisible, whether they lie to the North or the South of the Tropic of Cancer. Furthermore, as General Cadorna has already indicated, we should also try to harmonise, or, better still, integrate the Treaty of Rio de Janeiro on the defence and security of the American countries with the North Atlantic Treaty. I have already pointed out how the Cuban crisis at one stage raised the whole question of our defence positions in Turkey, and it can safely be stated that, if that crisis had not been resolved so happily, there would have been repercussions in Berlin.

At present, the United States can reply to any criticism of their failure to carry out prior con-

M. Foschini (suite)

pays alliés recevaient des explications, au Département d'Etat, sur le grave incident du blocus de Cuba, avant de suivre à la télévision — comme des millions de personnes — le discours prononcé par M. Kennedy, le 22 octobre.

Etant donné cette situation, les Etats-Unis pouvaient-ils agir autrement?

Je ne le pense pas. En effet, une consultation des pays alliés, préalable au blocus de Cuba, aurait accru les risques de cette opération. La stratégie militaire doit obéir à des lois inviolables qui exigent que les décisions soient prises au moment opportun et dans la discrétion la plus absolue.

Mais le fait que les Etats-Unis ne pouvaient, sans aucun doute, agir autrement en pareilles circonstances doit être accepté par tous; il oblige néanmoins les membres de cette Assemblée, qui groupe les Représentants des sept pays européens les plus directement intéressés, à examiner les dispositions à prendre pour l'avenir, afin d'assurer le respect des traités et d'éviter que des crises comme celles de Berlin ou de Cuba, qui pourraient malheureusement se reproduire encore, ne provoquent dans l'opinion publique des préoccupations et des troubles pareils à ceux du mois d'octobre dernier, et afin de proposer en même temps les mesures que commande la situation actuelle de Berlin.

Un commentateur jouissant d'une grande autorité a pu écrire qu'il avait eu l'impression, au mois d'octobre, de voir le Président Kennedy conduire une voiture sur des routes de montagne; il ne restait aux passagers — les nations européennes — qu'à faire confiance au chauffeur. Que savaient-ils au fond des intentions du conducteur?

Cette confiance n'a d'ailleurs pas fait défaut au cours des quelques mois qui viennent de s'écouler. Tous les pays membres de l'O.T.A.N. ont manifesté leur solidarité avec les Etats-Unis, donnant ainsi au Président Kennedy plus de force et d'autorité dans ses négociations avec l'Union Soviétique.

Mais nul ne doit s'étonner — surtout pas l'opinion publique des Etats-Unis — que, dans les pays démocratiques d'Europe, le fait désormais évident — depuis l'épisode de Cuba — que les Etats-Unis sont décidés à agir sans consulter leurs alliés chaque fois qu'ils estimeront leur

sécurité menacée, ait alimenté la propagande de ceux qui, dans les divers pays de l'O.T.A.N., soutiennent, avec plus ou moins de sincérité, des thèses neutralistes. En effet, il ne faut pas oublier que dans ces pays existent des partis communistes fort importants. Les gouvernements respectifs, qui sont l'émanation de majorités résolument démocratiques et anti-communistes, cherchent à les réduire et à les vaincre graduellement par une action décisive, particulièrement sur le plan social. Or, des événements comme ceux de Cuba viennent renforcer la position de ces partis qui ne demandent pas, nous le savons, que leurs pays dénoncent le Pacte atlantique pour adhérer à celui de Varsovie, mais se contentent de faire une propagande intensive en faveur d'un neutralisme qui équivaut aujourd'hui — j'en suis persuadé — à une participation au Pacte de Varsovie.

Elle est facile, cette propagande, qui prend prétexte de l'épisode cubain pour démontrer que le sort et la vie même des Européens dépendent des décisions qui peuvent être prises à des milliers de kilomètres de l'Europe, sans que les gouvernements responsables des nations européennes aient seulement été consultés! Elle est facile, surtout dans un pays comme celui dont le parlement m'a envoyé parmi vous pour le représenter et qui, se conformant scrupuleusement aux traités, a accepté l'installation, sur son territoire, de rampes de lancement qui seraient certainement choisies par l'adversaire comme le premier objectif à détruire.

Que faire pour remédier à une telle situation? Il me semble que nous devrions procéder à deux réformes. Il est tout d'abord indispensable de réexaminer l'article 6 du Traité de l'Atlantique Nord, puisque les événements récents ont démontré que la sécurité des Etats membres est indivisible, aussi bien au nord qu'au sud du tropique du Cancer, comme on l'a dit l'autre jour. Mais, ainsi que l'a indiqué le général Cadorna dans l'une de ses interventions, il faut encore harmoniser, ou plutôt intégrer, le Traité de Rio de Janeiro, relatif à la sécurité et à la défense des pays américains, avec le Traité de l'Atlantique Nord. J'ai déjà appelé votre attention sur le fait qu'à un moment donné, la crise de Cuba avait mis en cause nos positions défensives en Turquie, et il n'est pas douteux qu'une issue moins heureuse de l'affaire de Cuba aurait eu une répercussion sur Berlin.

Devant les critiques de certains milieux européens qui leur reprochent de n'avoir procédé à

Mr. Foschini (continued)

sultations that may be voiced in certain European circles by saying that they were acting, on the occasion in question, under the terms of the Rio Treaty. Plainly, however, if the mechanism of that Treaty can bring into operation that of the North Atlantic Treaty, as has been demonstrated by recent events, then the opposite must also be true.

The second thing we should do is integrate our planning and our military and political action more closely inside NATO. General Cadorna in presenting his report on the state of European security, Document 253, and Mr. Goodhart have already proposed a reform of this kind. But it seems to me that now that, as a result of the recent crisis, we Europeans in WEU have been made aware of the deficiencies in our treaties, it is our duty to speed up economic integration through Britain's entry into the Common Market, that being the condition precedent of the political integration now vital for the maintenance of peace.

We have done some good work and made some progress in this direction at this Session; but so far it amounts to no more than a manifestation of good will. We must hope that it may serve to convince the Americans of our own unity. We did not withhold our support from them in their recent difficulties, and neither can they fail to lend us their support — as indeed, it must be recognised, they have hitherto done most generously — to further the requests we make in the draft Resolution we are about to adopt.

Bilateral agreements, the proliferation of various kinds of weapons, and so on, make no contribution to the unity of Europe that is so necessary. We must learn to speak with a single voice. That is the only way we can justify complaints that Europe is not consulted. That is the only way in which the problems confronting us, including the overriding problem of Berlin which the Rapporteur has gone into so fully, can be dealt with by us with the maximum moral authority.

The PRESIDENT. — I call Mrs. Maxsein.

Mrs. MAXSEIN (*Federal Republic of Germany*) (Translation). — Mr. President, Ladies

and Gentlemen. First of all I would like to thank the Rapporteur for his very apposite and realistic account of the Berlin situation. He has set it in its proper world context. Berlin is not an isolated question; it must be viewed — as was once very aptly stated — as a test-case in the cold war between Communist imperialism and the free world. I was particularly gratified to find that the report developed and crystallised three important points that the allies have never succeeded in even discussing with the Soviet authorities. These three essentials are the presence of western forces in Berlin, keeping open the access routes to Berlin which serve as the city's vital arteries, and the right of the people of Berlin to organise their lives in accordance with their own ideas of freedom.

Meantime there has been the Cuban crisis. Cuba has furnished proof that the Russians will shrink from extreme action when they meet with unyielding resistance. This Cuban crisis — as I am sure the world is fully aware — has given the West a moral boost. It has also served to reveal the value of our treaties in a clearer light both to ourselves and to others. Certainly it is now realised more strongly than ever before that our treaties are not mere legal texts, but represent a firm political purpose and reflect a social outlook which is that of the free peoples.

What we have to ask ourselves, however, as we take stock of the situation, of the wall and of the fact that world Communism is on the march, is this: will Communism — or rather will the Soviet authorities — try to wipe out their setback in Cuba by levelling the score somewhere else? We who live beside the wall in Berlin are wondering whether the separate peace treaty is close at hand.

I do not want to go into questions of international law and whether such a treaty would be a violation of the legal position of the West; my concern is with what is to my mind the equally important psychological aspect. I am thinking now not only of those Germans who live in East Berlin and in the Soviet Zone, but also of the people in all the satellite countries, in Poland and in Hungary and right to the furthest confines of Soviet Communist rule. This separate peace treaty would imply for all these people, not

M. Foschini (suite)

aucune consultation préalable, les Etats-Unis peuvent dire aujourd'hui qu'ils ont agi conformément au Traité de Rio. Cependant, il est certain — et l'expérience récente l'a montré — que, si le dispositif du Traité de Rio se déclenche, celui du Traité de l'Atlantique Nord peut se déclencher à son tour, et vice-versa.

Ce que nous devrions faire en second lieu, c'est intégrer plus étroitement les plans de défense et les mesures politiques et militaires au sein de l'O.T.A.N. Le général Cadorna, dans la présentation de son rapport sur l'état de la sécurité européenne, Document 253, ainsi que M. Goodhart, nous ont déjà proposé une réforme de ce genre. Mais j'estime que les Européens représentés à l'U.E.O., ayant constaté les déficiences de leurs traités, telles qu'elles sont apparues au cours des récents événements dramatiques, ont le devoir d'accélérer le rythme de l'intégration économique par l'entrée de la Grande-Bretagne dans le Marché Commun, prémisses de cette intégration politique désormais indispensable au maintien de la paix.

Les travaux de la session qui s'achève nous ont permis de faire quelques progrès dans cette voie. Mais il ne s'agit encore que d'une manifestation de bonne volonté. J'ose espérer qu'elle suffira à montrer aux Américains que nous formons un front uni et cohérent. Nous ne leur avons pas ménagé notre appui dans les difficultés qu'ils ont eu à surmonter chez eux. Ils ne manqueront certainement pas de nous accorder le leur, comme ils l'ont toujours fait jusqu'à présent, pour obtenir ce que nous demandons dans le projet de résolution que nous allons voter.

Les accords bilatéraux, la prolifération des armements, etc., n'apportent aucune contribution positive à l'unité européenne qui nous est nécessaire. Nous devons parvenir à faire entendre à nos interlocuteurs une voix unique. Sinon, nous n'aurons plus aucune raison de nous plaindre de ce que l'Europe n'aura pas été consultée. C'est le seul moyen qui puisse nous donner l'autorité morale dont nous avons besoin pour résoudre nos problèmes, et surtout celui de Berlin qui nous intéresse le plus et qui a été amplement développé par le rapporteur.

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — La parole est à Mme Maxsein.

Mme MAXSEIN (*République Fédérale d'Allemagne*) (Traduction). — M. le Président, Mes-

dames et Messieurs, je commencerai par féliciter notre rapporteur de la manière si exacte, si réaliste, dont il a défini la situation à Berlin. Il l'a située dans le contexte de l'évolution internationale. Et, en effet, ce n'est pas un problème isolé; il doit être considéré — et quelqu'un l'a très bien caractérisé un jour — comme le cas type de la guerre froide, dans ce conflit qui oppose le monde libre au communisme impérialiste. J'ai éprouvé une satisfaction particulière à constater que les trois points essentiels que les Alliés n'ont même pas pu obtenir de discuter avec les Soviétiques ont été, dans ce rapport, mis en relief, étudiés, cristallisés; ces impératifs cruciaux, ces *three essentials* sont: la présence des puissances d'occupation à Berlin, le maintien de la liberté des voies d'accès à la ville qui sont ses artères vitales, et enfin le droit de la population berlinoise d'organiser sa vie d'après l'idée qu'elle se fait de la liberté.

Entre temps, nous avons vu se produire la crise cubaine. Elle a prouvé que les Soviétiques reculent devant la solution extrême lorsqu'ils se heurtent à une résistance implacable. De la crise cubaine, le monde est sorti moralement fortifié; c'est là, je crois, un fait qui a été universellement reconnu. La crise a mis peut-être en lumière, tant ici qu'ailleurs, la valeur de nos traités. Cette notion a mûri: chacun sait aujourd'hui qu'un traité est, pour les Occidentaux, autre chose qu'une formule juridique, qu'il est l'expression d'une volonté politique, le reflet d'une réalité sociale qui est celle des peuples libres.

Mais, devant cette situation, devant l'existence du mur de Berlin, devant le fait que le communisme mondial est en mouvement, nous sommes obligés de nous demander si ce communisme ou, pour être plus précis, si les Soviétiques vont, pour faire oublier leur échec de Cuba, chercher ailleurs des compensations. A cette question, les Berlinoises qui vivent de ce côté-ci du mur en ajoutent une autre: Allons-nous assister à la conclusion du traité de paix séparé?

Mesdames et Messieurs, je n'invoquerai pas des considérations juridiques, des principes de droit international, pour chercher à prouver si un tel traité serait une atteinte aux droits des puissances occidentales; mais il est un aspect qui, à mon avis, n'est pas moins essentiel, c'est l'aspect psychologique. Et je ne pense pas seulement, ici, aux Allemands de Berlin-Est et de la zone; je pense à tous les hommes qui vivent dans les pays satellites, en Pologne, en Hongrie, jusqu'aux dernières limites du monde soumis à la

Mrs. Maxsein (continued)

only for the Germans, deferring reunification to some nebulous and far-distant date and would also destroy any hopes they may still cherish of an improvement in their lot. For the sake of those who are living beneath the Communist yoke we must not treat these considerations too lightly.

The report mentions the wall — for no report on Berlin could overlook or ignore it. This wall is a creation of the Devil; it is evil petrified into stone, the epitome of a political creed, from which only one good thing has come. This saving grace, if you can call it such, is that the presence of this petrified evil has exalted the idea of human rights and the right of nations to self-determination to a sacred gospel in the minds of the uncommitted and the politically undecided. That is something we cannot ignore; it is perhaps the only positive feature of this hideous act of cruelty.

The wall must come down, because, as the embodiment of a political creed, it is a constant source of tension and crisis. It is not only a wailing wall but a wall that provokes abhorrence and rebellion which can never contribute anything towards peace and the relaxation of international tension.

Free Berlin is, for those living in the satellite countries as much as for the Germans, evidence that the declarations of the western powers and their resolve to meet Soviet attacks with the necessary force and determination have real meaning. From this point of view it is impossible to overestimate the psychological effects of the Cuban crisis and the way it was overcome. We might say, it has stirred up a wave of confidence in our treaties, confidence which is of incalculable value in face of the heavy fire of subversive propaganda unceasingly levelled against us by the Russians in an attempt to sow mistrust between the western partners.

The wall must go. A separate peace treaty would have not only legal and political effects, but enormous psychological effects as well.

Because of this the decision we take here should be taken with our minds' eye on the enslaved millions beyond the wall and away to the uttermost limits of Soviet Communist domination.

I therefore ask the Assembly to adopt the Resolution before us, for it recommends measures that will lead to peace and a worldwide lessening of tension. (*Applause*)

(*Mr. Moyersoen, Vice-President of the Assembly, took the Chair in place of Mr. Brown*)

The PRESIDENT (Translation). — Ladies and Gentlemen, I now have the great honour of welcoming among us Professor Carstens, Secretary of State for Foreign Affairs of the Federal Republic of Germany. He will be well known to many of us, having on numerous occasions played a prominent part in the cause of European integration.

Dr. Carstens has kindly consented to put to us today the views of the Government of the Federal Republic on the Berlin question, and I now call on him to address us.

Mr. CARSTENS (*Secretary of State for Foreign Affairs of the Federal Republic of Germany*) (Translation). — Mr. President, Ladies and Gentlemen. I would first like to thank you, Mr. President, for your kind words of welcome, and to thank you and this Assembly for giving me the opportunity of putting before you the point of view of the Government of the Federal Republic on a number of questions affecting us Germans, Europe and the world in general. Last year Mr. Lemmer spoke to you on behalf of the Federal Government and Mr. Willy Brandt, Mayor of Berlin, on behalf of the Berlin Senate. This year my colleague, the Foreign Minister, Mr. Schroeder, is to his very great regret unable to be here, and has asked me to speak to you. I need not say how welcome to the Federal Government is this direct exchange of views between its Departments and the Assembly of Western European Union. first because we want you to understand our point of view, and secondly because we feel that an Assembly as

Mme Maxsein (suite)

domination du communisme soviétique. Un traité séparé aurait pour effet de donner à tous ces êtres — et donc pas seulement aux Allemands — la certitude que la réunification allemande est remise à une époque indéterminée, imprévisible, et d'étouffer tous les espoirs qu'ils peuvent encore garder au fond du cœur de voir un jour s'améliorer leur existence. Il me semble que, dans l'intérêt des hommes qui vivent sous le joug du communisme, nous n'avons pas le droit de prendre ces considérations à la légère.

Le rapport nous le dit, et nul ne pourrait, dans un rapport sur Berlin, fermer les yeux sur l'existence de ce mur ou l'ignorer. Disons-le franchement, l'érection du mur est un acte diabolique. Le mur est la méchanceté faite pierre; mais c'est un fait politique qui aura eu, du moins, un avantage, si l'on ose employer ce terme: il aura exalté, aux yeux mêmes des hésitants, de ceux qui n'avaient pas su se décider pour l'un ou l'autre camp, toute la valeur du droit sacré qu'ont les individus et les peuples à disposer d'eux-mêmes. Désormais, le fait s'impose. Voilà peut-être le seul aspect positif de cette réalité, si effroyablement cruelle.

Le mur doit tomber parce qu'il incarne une idée politique qui ne fait qu'entretenir un foyer permanent de tension et de crise. Le mur de Berlin n'est pas seulement un mur des lamentations, mais un mur autour duquel montent l'indignation et la révolte, sentiments qui ne peuvent qu'empêcher indéfiniment la détente et la pacification du monde.

Mesdames et Messieurs, le secteur libre de Berlin est pour les hommes des pays satellites — pas seulement pour les Allemands — la preuve absolue de la sincérité des déclarations dans lesquelles les puissances occidentales ont affirmé leur volonté de s'opposer aux attaques soviétiques avec toute la vigueur et la fermeté de décision nécessaires. De ce point de vue, les effets psychologiques de la crise cubaine et de la manière dont elle a été maîtrisée ont une valeur inappréciable. On peut dire qu'elle a suscité, à l'égard des traités occidentaux, une vague de confiance d'une valeur inestimable qui s'oppose à la méfiance que la propagande soviétique, par ses feux roulants, s'acharne à semer entre les pays associés du monde libre.

Mesdames et Messieurs, le mur doit tomber. Vous voyez que le traité de paix séparé aurait

des conséquences incalculables, non seulement au double point de vue juridique et politique, mais encore au point de vue psychologique.

La décision que nous allons prendre ici, nous devons donc la prendre en ayant présent à l'esprit le sort des millions d'esclaves qui vivent de l'autre côté du mur, jusqu'aux dernières limites des territoires opprimés par le communisme soviétique.

C'est pourquoi je vous demande d'adopter cette résolution qui préconise des mesures essentiellement propres à amener la détente et à faire régner la paix dans le monde. (*Applaudissements*)

(*M. Moyersoen, Vice-Président de l'Assemblée, remplace M. Brown au fauteuil présidentiel*)

M. le PRÉSIDENT (Traduction). — Mesdames et Messieurs, j'ai l'honneur aujourd'hui de souhaiter la bienvenue au Professeur Carstens, Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne. Pour beaucoup d'entre nous, le Professeur Carstens n'est pas un inconnu; en effet, il a, en de nombreuses occasions, lutté au premier rang pour l'intégration de l'Europe.

C'est avec la plus grande amabilité que M. le Secrétaire d'Etat Carstens a accepté de nous exposer l'attitude du gouvernement fédéral allemand dans la question de Berlin. Je lui donne la parole.

M. CARSTENS (*Secrétaire d'Etat aux affaires étrangères de la République Fédérale d'Allemagne*) (Traduction). — M. le Président, Mesdames et Messieurs! Je voudrais, tout d'abord, M. le Président, vous remercier de tout cœur des paroles aimables que vous venez de m'adresser. Je tiens également à vous remercier, ainsi que l'Assemblée, de nous avoir donné l'occasion d'exposer ici le point de vue du gouvernement fédéral allemand sur une série de questions qui préoccupent notre pays et, avec lui, l'Europe et le monde entier. L'année dernière, M. le Ministre Lemmer, au nom du gouvernement fédéral, et M. Brandt, Bourgmestre de Berlin, au nom du Sénat de cette ville, ont pris la parole devant votre Assemblée. Cette année, j'ai été désigné pour remplacer à cette tribune M. Schroeder, Ministre des affaires étrangères de la République fédérale, qui, à son grand regret, n'a pu venir à Paris. Inutile de vous dire que le gouvernement fédéral se félicite de pouvoir procéder à des échanges de vues directs de cet ordre avec

Mr. Carstens (continued)

important as this has a right to know the attitude of the Federal Government on questions which are of common interest and, I might add, involve shared risks.

So, on behalf of the Federal Government, I want to thank you for the attention you have at all times given to the problem of the division of Germany and Berlin, an attention which has always been both sympathetic and open-minded.

Any examination of the present international situation must start from two events which in recent weeks reached crisis point in two different parts of the world — I mean, of course, Cuba and the Indo-Chinese border. Whether these two events are interconnected we do not know; there are at any rate no firm grounds for supposing this to be so. They do however share one common feature in that they are the first offensive military actions undertaken by the Soviet Union and the Chinese People's Republic for some years. For the rest, however, it might be best to treat them as separate manifestations.

Cuba brought home afresh to us all the appalling dangers presented by Soviet policy. Swiftly, and without a word of warning, an attempt was made to establish a military position off the American coast offering a deadly threat to the United States. This demonstrates to us once again how the Soviet Union will use any and every opportunity of extending its influence and weakening the West. It has also made it clear that Soviet policy is not, as many think, founded upon the consolidation of what they have already gained, but rather upon expansion on a grandiose scale. Their leading statesmen did not hesitate to practise deliberate deceit in order to carry out their schemes.

On the other hand, the Cuban affair has confirmed the assumption, which has always formed one of the basic tenets of western policy, that the Soviet Union wants to avoid a military conflict with the United States.

The Cuban crisis is still not fully played out, and it would therefore be premature to draw any final conclusions from it. We must, moreover, keep clearly in mind that geographical, political and military conditions are different in every part of the world, and that any comparison of other centres of conflict with that of Cuba will always necessarily be an imperfect one.

Nevertheless, I believe we can draw certain general conclusions from the experience in Cuba.

First of all the West needs a strong military potential. So long as we cannot achieve disarmament — an aim on which we are all unreservedly agreed — and so long as the Soviet bloc has at its command the arsenal of weapons it possesses today, we of the West must intensify our efforts to build up adequate defensive strength within the framework of the North Atlantic Alliance.

Next, we must appreciate that the world political situation may call for very speedy action; the slowness of the West's reaction to offensive and expansionist moves by the Soviet bloc is one of the major disadvantages hampering us in the present struggle. This disadvantage derives partly from circumstances which we cannot alter, or which even if we could we would not wish to alter. An alliance between free nations inevitably needs a longer time for taking decisions than an alliance which depends on the outright dominance of one partner. What is more, in our democracies public opinion and those responsible for taking political decisions have to be informed and consulted. It does nevertheless seem to be possible — as experience has shown — even in the free conditions of our part of the world, to act very rapidly when the need arises, without having to forfeit the close relationship with all the partners in the Alliance or with public opinion and parliament in the various countries. It is really a matter, as I see it, of immediately recognising a situation which demands speedy action.

A further aspect which we must keep in mind in coping with any political crises in which we find ourselves, is that we must have, and be able to choose between, several possible courses of

M. Carstens (suite)

l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale. Tout d'abord, ces contacts nous offrent la possibilité de mieux vous faire connaître notre point de vue. Ensuite, ils permettent à cette éminente Assemblée d'être informée directement, comme elle en a le droit, de la position du gouvernement fédéral en face de tous les problèmes d'intérêt commun qui, j'ose le dire, comportent un risque commun.

Aussi je tiens, Mesdames et Messieurs, à vous remercier au nom du gouvernement de la République fédérale de l'attention que vous avez toujours portée au problème de la division de l'Allemagne et de Berlin. Cette attention — j'ai pu le constater — n'a jamais cessé d'être amicale et compréhensive.

Toute analyse de la situation internationale actuelle doit commencer par celle des deux événements qui, au cours de ces dernières semaines, ont provoqué, en deux points du monde, des tensions critiques, je veux dire à Cuba et à la frontière sino-indienne. Nous ignorons si ces deux événements ont une corrélation intime. Aucun élément ne permet de l'établir avec certitude. Sur un point, toutefois, ils présentent une analogie: ce sont les premières actions offensives entreprises depuis des années par l'Union Soviétique et par la République populaire chinoise. Au demeurant, il importe de considérer ces deux faits séparément.

L'intervention russe à Cuba nous a montré, une fois de plus, tous les dangers de la politique soviétique. Avec une rapidité surprenante et sans avertissement aucun, l'U.R.S.S. a essayé d'établir, face aux côtes américaines, une position militaire pouvant constituer une menace mortelle pour les Etats-Unis. Cet exemple nous montre, une fois de plus, qu'elle cherche à exploiter toutes les occasions pour étendre son influence et affaiblir le monde libre. Il prouve que la politique de l'U.R.S.S. ne vise pas, comme certains le croient, à consolider ses conquêtes anciennes, mais à se livrer à une entreprise expansionniste de grand style. Pour réaliser leurs projets, certains hommes d'Etat soviétiques n'ont même pas hésité à tromper sciemment leur interlocuteur.

L'affaire de Cuba a cependant confirmé une autre hypothèse, qui a toujours été à la base de la politique occidentale, à savoir que l'Union Soviétique désire éviter un conflit militaire avec les Etats-Unis d'Amérique.

La crise de Cuba n'étant pas encore complètement terminée, il est trop tôt pour en tirer des conclusions définitives. Au surplus, il faut garder à l'esprit que les conditions géographiques, politiques et militaires ne sont pas les mêmes dans toutes les parties du monde. Les comparaisons entre les centres névralgiques d'autres points du globe et la crise de Cuba seront donc toujours imparfaites.

J'estime, néanmoins, qu'il est possible de tirer d'ores et déjà de l'affaire cubaine quelques conclusions générales.

Je dirai, tout d'abord, qu'il est nécessaire, pour l'Occident, de disposer d'un potentiel militaire important. Tant que le désarmement, cet objectif que nous poursuivons tous sans réserve, ne sera pas un fait, tant que le bloc soviétique disposera de l'arsenal militaire qui est actuellement le sien, les peuples libres de l'Occident devront s'attacher, dans le cadre de l'Alliance Nord-Atlantique, à augmenter leurs efforts en vue de constituer un potentiel défensif suffisant.

En second lieu, il est évident que la situation politique mondiale nous oblige, dans certaines circonstances, à une riposte très rapide. Dans le conflit actuel, la lenteur des réactions du monde libre devant les actions offensives et expansionnistes du bloc oriental constitue, pour l'Occident, un handicap des plus graves. Cette faiblesse est due en partie à des états de fait que nous ne pouvons modifier et que nous ne voudrions même pas modifier si nous étions en mesure de le faire. Dans une alliance de pays libres, il faut nécessairement plus de temps pour décider d'une action que dans une alliance dominée par l'autorité incontestée de l'un des partenaires. Au surplus, il est nécessaire, dans les Etats démocratiques, d'informer et d'intéresser l'opinion publique ainsi que les organismes habilités à prendre les décisions politiques. L'expérience montre, toutefois, qu'il est possible, dans le régime de liberté qui est le nôtre, d'agir très rapidement en cas de nécessité, sans sacrifier pour autant la coopération entre partenaires de l'Alliance ou sans perdre le contact avec l'opinion publique et les parlements des pays intéressés. Ce qui importe, selon moi, c'est de discerner immédiatement les événements qui exigent une action rapide.

Un autre point qu'il convient de ne jamais perdre de vue dans la crise politique que nous traversons actuellement, c'est que nous devons être en mesure, dans telle situation donnée,

Mr. Carstens (continued)

action. This is true both in the political field and, if the worst comes to the worst, in the military field. It is a consideration which has played an important part in all the plans we have at present laid for a possible crisis. We cannot attempt to allow for every conceivable possibility; events may always take a course that even the most careful planning could not have foreseen. What we must do, however, is to give early thought to what our possibilities of action are, so that in any given situation we can make our choice among them.

I have said that we must also give particular thought to examining the various political possibilities, and here I touch upon a point which for years has been a major bone of public contention. Politicians and journalists have time and again accused the governments of the West of lacking imagination and ideas and of not being sufficiently flexible in their policies towards the Soviet Union, and have said that they ought to make more, and more varied, proposals for a solution of the difficulties which exist between East and West.

I am certainly far from underestimating the importance of having plenty of ideas and imagination in politics. At crucial stages during international negotiations, men with imagination and ideas can be a godsend in providing a solution to the difficulties that arise. But at the present moment we are not in such a stage. Negotiations with the Soviet Union, and the exploratory talks that have been held, have not so far made the progress we had hoped.

On the question of Germany and Berlin the Soviet Union has, over the years brought up certain demands and reiterated them with extreme monotony. She demands that a peace treaty be concluded with both parts of Germany, that Berlin be declared a free and demilitarised city, and that western troops quit Berlin. If a peace treaty cannot be signed with both parts of Germany, then the Soviet Government threatens to reach a separate agreement with the so-called German Democratic Republic now under their control. These fundamental demands have never been dropped, even though a few of the details have been modified as time has gone by.

In these circumstances there does not seem to be any great point in our making fresh proposals for a solution of the German problem. In the spring of 1959 the western powers put forward at Geneva a carefully considered four-stage plan which would bring us a good deal closer to a solution of the problems of both Germany and Berlin, and to a certain extent of disarmament as well. The Soviet Union rejected this plan, and repeated instead the demands I have just outlined. If the Soviet Union is going to persist in these views, and if we for our part feel that our suggestions of May 1959 were good and constructive ones, then we too should dig in our heels on our proposals.

The situation would change if, in the course of serious negotiations, we came to discuss a settlement of the main international issues. As soon as it appeared during negotiations that the Soviet Union was really interested in coming to terms on an equitable basis, then we should make strenuous efforts to hammer out workable plans and solutions.

We should already, among ourselves, examine the possibilities of such a solution, and make prior preparations so far as practicable. But so long as there is no evidence that the Soviet Union is prepared to settle differences on a fair basis, we ought not to detract from the value of any future possibilities there may be by putting them forward prematurely when they will only meet with inevitable rejection by the Soviet Union.

Up to now I have been trying to develop, in connection with the Cuban crisis, certain ideas which I feel to be important in future East-West relations. Now I want to say a few words about the Indo-Chinese conflict.

Here my difficulty is even greater, for the Indo-Chinese conflict is obviously very much farther from being over than is the crisis in Cuba. The motives and effects, too, are far less clearly recognisable. China's deliberate and unprovoked attack has elicited unequivocal protestations of sympathy for India in most countries of the world. Some of the major powers in the West have promised or provided military aid. In India itself the situation has brought about a great measure of unity between all political factions, and a far more sober view of the feasi-

M. Carstens (suite)

d'opérer un choix entre les divers moyens et possibilités qui s'offrent à nous, et cela non seulement sur le plan politique, mais aussi, en cas d'extrême nécessité, sur le plan militaire. Cet impératif a joué un rôle essentiel dans l'élaboration de tous les projets, de tous les plans que nous avons récemment conçus en prévision d'une crise éventuelle. Il est impossible de faire face à toutes les éventualités. La réalité ne manque jamais de démentir les prévisions, même les mieux établies. Il importe néanmoins d'examiner, en temps voulu, l'éventail des solutions parmi lesquelles il serait possible de choisir dans telle situation donnée.

Nous devons, comme je l'ai déjà dit, songer particulièrement à nous ménager divers moyens d'action sur le plan politique. Cette question tient, depuis des années, une place importante dans les discussions publiques. Des hommes politiques et des publicistes ont souvent reproché aux gouvernements occidentaux de manquer d'imagination et d'idées, et d'opposer à l'Union Soviétique une politique dépourvue de souplesse. Il faudrait, selon eux, formuler des propositions plus nombreuses et plus variées en vue de résoudre les difficultés entre l'Est et l'Ouest.

Je suis loin de sous-estimer l'importance d'avoir, en politique, une foule d'idées et de l'imagination. Lorsque des pourparlers internationaux s'engagent dans une phase critique, l'intervention de négociateurs à l'imagination fertile peut apporter aux difficultés une solution providentielle. Mais nous ne nous trouvons pas actuellement dans une situation de ce genre. Ce que nous regrettons, c'est que les négociations de l'Occident avec l'Union Soviétique et les entretiens exploratoires n'aient pas, jusqu'à présent, progressé comme nous l'espérions.

Au sujet de l'Allemagne et de Berlin, voilà des années que l'Union Soviétique répète inlassablement, avec une monotonie désespérante, les mêmes exigences. Elle demande qu'un traité de paix soit conclu avec les deux parties de l'Allemagne, que Berlin soit déclarée ville libre et démilitarisée, et que les troupes des trois puissances occidentales se retirent de la ville. Au cas où l'on ne parviendrait pas à conclure un traité de paix avec les deux parties de l'Allemagne, l'Union Soviétique menace de conclure un traité séparé avec la prétendue République Démocratique Allemande qui se trouve sous sa domination. L'Union Soviétique n'a jamais re-

noncé à ses exigences fondamentales, même si elle a dû, au cours des années, leur apporter quelques modifications de détail.

Dans ces conditions, il semble bien que de nouvelles propositions tendant à résoudre le problème allemand n'auraient que peu de chances de succès. Au début de l'année 1959, les Occidentaux avaient proposé, à Genève, un plan rationnel en quatre étapes, destiné à faciliter la solution du problème allemand et du problème de Berlin, ainsi que de certains aspects du problème du désarmement. L'Union Soviétique a rejeté ce plan et s'est contentée de réaffirmer les exigences dont je viens de parler. Si l'U.R.S.S. maintient son point de vue et si, d'autre part, nous estimons que les propositions faites en mai 1959 étaient bonnes et constructives, nous devons rester, nous aussi, sur nos positions.

La situation changerait si des négociations sérieuses s'engageaient sur la solution des grandes questions internationales. Si, au cours de ces négociations, l'impression se confirmait que l'Union Soviétique désire conclure un compromis sur une base équitable, nous devrions consacrer tous nos efforts à l'élaboration de solutions et de propositions vraiment constructives.

Il faudrait, dès à présent, examiner entre nous quelles pourraient être ces solutions et, dans la mesure du possible, nous y préparer. Mais aussi longtemps que l'Union Soviétique ne se montre pas disposée à conclure un compromis sur une base équitable, nous devons éviter de dévaloriser les solutions envisagées en les faisant connaître prématurément, ce qui les exposerait certainement à être rejetées par l'Union Soviétique.

Jusqu'à présent, j'ai essayé, à la lumière des événements de Cuba, de développer quelques considérations d'ordre général qui ont, je crois, leur importance pour les relations Est-Ouest. Je voudrais dire maintenant quelques mots du conflit sino-indien.

Ce sujet est encore plus difficile à traiter que le premier, car il est clair que nous sommes plus loin de la solution du conflit sino-indien que de celle de la crise de Cuba. Les motifs de ce conflit et ses répercussions sont moins faciles à déceler que dans le cas de la crise cubaine. L'attaque non provoquée et arbitraire lancée par la Chine contre l'Inde a incité la plupart des Etats du monde à assurer l'Inde de leur sympathie. Quelques grandes puissances du monde libre lui ont accordé ou promis une aide militaire. En Inde même, elle a provoqué un puis-

Mr. Carstens (continued)

bility of living in a state of peaceful coexistence with the Communist countries. This is matched by a growing feeling of gratitude towards those countries which have helped India in her hour of need, at a time when the Soviet Union has been putting off from week to week the delivery of the Mig fighter planes she had promised.

While we may be inclined to look upon these circumstances as favourable to us, we must not forget that they are offset by a number of factors the effect of which is hard to assess. China's military successes could well enhance her kudos and prestige among the uncommitted nations of South-East Asia, although we may hope that a forward-looking policy on the part of those countries would reveal the great danger in which they themselves stand.

Nor can we ignore the fact that this conflict has again brought to the surface the tensions that have existed for years between India and her neighbour Pakistan, which is a member of the western Alliance. The latest information available to us gives reason to hope that some degree of *rapprochement* is being reached in the quarrel between the two countries. This is certainly our earnest wish, and we hope they will resolve their differences in the face of the danger from the eastern bloc which threatens them both. Whatever the outcome, military operations must inevitably hinder India's economic development and bring financial difficulties in their train.

It seems quite impossible at the moment to forecast what the effect of this conflict will be on relations between the two great Communist powers, Russia and China. There is much to suggest that the Chinese action is in fact directed in part at the Soviet Union. China may be trying to demonstrate to her partners in the eastern bloc that Chinese policy achieves more results than Soviet policy, and by so doing to improve China's standing among the Communist countries compared with that of Russia. How far this will succeed, and what effect it will have on Russia's policy towards China, remains to be seen.

Now let me say a few words about a problem to which this Assembly has devoted a great part of its energies for many years, and which forms

the greatest and gravest problem of all for my Government — the question of Germany and Berlin.

I will begin with a word of thanks. The Federal Government was very pleased to note that two Committees of Western European Union, the General Affairs Committee and the Defence Committee, visited Berlin in October of this year, on their own initiative, in order to gain a first-hand picture of the problem. It also values the fact that the President of this Assembly, Mr. Arthur Conte, himself came to Berlin only a few days before the opening of this Session. The fact that these WEU visits were not mere non-committal gestures, but a manifestation of WEU's involvement in Berlin and in the fate of our divided homeland, has been appreciated and greatly welcomed in Berlin and the Federal Republic.

Today, seventeen years after the end of the last war, the problem of Germany and Berlin is as far from settlement as it was five, ten or fifteen years ago. We have to face the painful fact that Germany and Berlin are still divided. On the other hand we can draw comfort from knowing that this division is today as far from being consolidated as it ever was. The régime in power in the Soviet-occupied zone has been unable to win over the sympathies of the population of that part of Germany.

We know from history the difficulties with which any dictatorship has to contend. But in the so-called German Democratic Republic there is not a dictatorship in the normal sense, with a reign of terror and oppression directed at the population, but a dictatorship imposed upon the population by the military might of a foreign power. I would call your attention to the figures given in the appendix to Mr. Molter's report. According to these, the Soviet Union at the present time maintains a force of twenty divisions — or 250,000 men — and 6,500 tanks in the part of Germany which it occupies. At no time in history, so far as I know, has a dictatorship imposed by foreign troops enjoyed the support of those it oppressed so it is not surprising that Ulbricht's régime has been unable to win the allegiance of those living under it.

M. Carstens (suite)

sant mouvement d'union de toutes les forces politiques en dissipant certaines illusions sur la coexistence pacifique avec les Etats communistes. D'autre part, le sentiment de gratitude qu'éprouve l'Inde envers les pays qui l'aident à sortir de sa situation difficile est de plus en plus vif, en un temps où l'Union Soviétique retarde de semaine en semaine la livraison des chasseurs Mig qu'elle lui avait promis.

On pourrait être enclin à considérer que ce sont là des éléments favorables, mais on ne peut se cacher qu'ils sont contrebalancés par d'autres, moins favorables et encore difficiles à apprécier. Les succès militaires obtenus par la Chine sont de nature à renforcer son crédit et son prestige auprès des pays non engagés du sud-est asiatique, mais il faut espérer qu'une politique prévoyante donnera conscience à ces derniers des périls dont ils sont eux-mêmes menacés.

D'autre part, nous ne pouvons négliger le fait que le conflit a fait réapparaître la tension qui existe depuis des années entre l'Inde et son voisin, le Pakistan, membre de l'Alliance occidentale. Les dernières informations qui nous sont parvenues permettent d'espérer que ces deux pays parviendront à aplanir le différend qui les divise. Nous le souhaitons très vivement et nous espérons que, face aux dangers que leur fait courir le bloc oriental, l'Inde et le Pakistan vont se rapprocher. Ce qui est sûr, en tout cas, c'est que le conflit militaire freinera le développement économique de l'Inde et y provoquera des difficultés financières.

Il paraît tout à fait impossible, à l'heure actuelle, de prévoir quelle sera l'incidence du conflit sur les relations entre les deux puissants partenaires du bloc oriental, la Russie et la Chine. Certains indices donneraient à penser que l'entreprise chinoise est, en partie, dirigée contre l'Union Soviétique. Il est possible que la Chine essaye de montrer, aux autres partenaires du bloc oriental, que sa politique est plus efficace que celle de l'Union Soviétique. Cela lui permettrait de renforcer sa position dans le bloc oriental, face à l'Union Soviétique. Reste à voir dans quelle mesure cette tentative sera couronnée de succès et quelle en sera la répercussion sur la politique russe à l'égard de la Chine.

Je voudrais maintenant, Mesdames et Messieurs, aborder un problème dont cette Assemblée se préoccupe vivement depuis des années. Il s'agit du problème de l'Allemagne et de Berlin

qui, parmi tous ceux qui se posent à nous, est le plus complexe et le plus difficile.

Permettez-moi de prononcer, tout d'abord, quelques paroles de remerciement. Le gouvernement fédéral allemand a particulièrement apprécié le fait que deux commissions de l'Assemblée de l'U.E.O., la Commission des Affaires Générales et celle des Questions de Défense et des Armements, se soient rendues à Berlin, en octobre dernier, de leur propre initiative, afin de se rendre compte sur place de la situation de l'ancienne capitale allemande et de la manière dont se pose le problème allemand. Il a été touché, d'autre part, de la visite que le Président de cette Assemblée, M. Arthur Conte, a faite à Berlin quelques jours avant le début de la présente session. Aussi bien à Berlin qu'en République Fédérale d'Allemagne, on a saisi et apprécié le sens de ces visites et compris que l'Assemblée de l'U.E.O. les avait organisées non comme une démonstration purement gratuite, mais pour marquer sa solidarité avec Berlin et son souci du destin de l'Allemagne divisée.

Aujourd'hui, dix-sept ans après la fin de la seconde guerre mondiale, le problème de l'Allemagne et de Berlin est aussi éloigné de sa solution qu'il y a cinq, dix ou quinze ans. L'Allemagne et Berlin demeurent coupées en deux. Nous ne pouvons qu'enregistrer cette pénible situation. Mais, d'autre part, nous constaterons avec satisfaction qu'aujourd'hui comme alors, cette division n'est pas acceptée. Le régime qui exerce le pouvoir dans la partie de l'Allemagne occupée par les Soviétiques n'a pas réussi à gagner à sa cause la population allemande qui y vit.

L'histoire nous a instruits des difficultés qui attendent toutes les dictatures. Mais la prétendue République Démocratique Allemande n'est pas soumise à une dictature ordinaire, s'imposant par la terreur et la coercition, mais bien à une dictature imposée à la population et maintenue en place par les troupes d'une puissance étrangère. Il suffit de voir les chiffres cités dans l'annexe du rapport de M. le Sénateur Molter. Ainsi, l'Union Soviétique maintient, dans la partie de l'Allemagne occupée par elle, vingt divisions, soit 250.000 hommes, et 6.500 chars. Si je ne me trompe, jamais encore dans l'histoire une dictature instaurée par une force militaire étrangère n'a obtenu l'adhésion de la population qu'elle opprimait. Aussi n'est-il pas étonnant que le régime de M. Ulbricht ne soit pas parvenu à gagner la sympathie des Allemands qui vivent sous sa domination.

Mr. Carstens (continued)

There is yet a third aspect: we have here not just a dictatorship, not just a dictatorship set up and supported by foreign troops, but a dictatorship which seeks to separate one half of a nation from the other. This is a situation without precedent, and explains, I think, the stubbornness with which the Federal Government holds to its view that the state of affairs existing in the so-called Democratic Republic and in East Berlin cannot be recognised or accepted.

In the ninety countries with which the Federal Republic of Germany has diplomatic relations, we unceasingly put forward this viewpoint and ask the friendly governments to appreciate that the present state of affairs obtaining in Germany cannot be final, but that the German problem still awaits a solution. This solution can only be based on the principle of self-determination, which is today recognised throughout the world as the proper basis for the settlement of political differences.

Pending such settlement, we shall do all in our power to provide whatever material and spiritual support we can to the enslaved people of the Soviet-occupied zone of Germany. The food situation there is bad, as it is in nearly all the countries of the eastern bloc; in the Soviet zone of Germany, however, it is particularly bad. The land which was once the granary of Germany, feeding her over-populated western provinces, is now not even able to meet the needs of its own drastically reduced population.

The bitterness felt for the arrogant and inhuman régime is as deep as it ever was. The building of the Berlin wall has closed the one safety valve these people had — direct human contact with their brethren in the free part of Germany. This means that internal pressures are building up. Not in the sense that open revolt is likely — the population realises the futility of such an undertaking, and we in the Federal Republic do all in our power to dissuade them from an armed rising. But the resentment and hatred for the oppressors mount. According to reports reaching us, the course of events in

Cuba has given great encouragement to the people of the so-called German Democratic Republic in maintaining their courageous attitude.

In the middle of this area dominated by Soviet troops and the Communist régime stands free Berlin. In spite of all pessimistic prophecies, it has been kept free for more than seventeen years. This in itself is an achievement by the West and by the Berliners, the value of which cannot be too highly prized. The present Berlin crisis is now more than four years old. During this time the Soviet Government has on many occasions threatened to conclude immediately a separate peace treaty with the so-called German Democratic Republic, whereby the occupation rights in Berlin would come to an end. Anyone then wanting to drive or to fly to Berlin would have to deal with the authorities responsible for communications — that is to say, the so-called East German Government. Five or six times, if my memory serves me, the Soviet Government has set a deadline for the signing of this separate peace treaty. Each time this deadline has been put off or abandoned.

The real object behind the Soviet demand is clear. The Soviet Union seeks in one stroke to consolidate the régime of the so-called German Democratic Republic and to destroy the foundation on which the freedom of Berlin rests, so that eventually the city will fall into their hands like a ripe plum. More than this, they seek, as the Rapporteur has rightly pointed out, to weaken the North Atlantic Alliance.

In the face of these Soviet demands the West has consistently rejected the signing of a peace treaty at the present time. In our view such a treaty could be signed only with a government authorised to do so, and a government able to speak for Germany as a whole. In this we take our stand upon the principle of the right of all nations to self-determination.

The conclusion of a peace treaty can never be possible on the basis of a divided Germany. The régime of the so-called German Democratic Republic has no authority whatsoever to speak for Germany or for a part of Germany. Should the Soviet Union in spite of this still sign a separate treaty with that régime, it would be

M. Carstens (suite)

Ajoutons un troisième point. Nous sommes en présence non seulement d'une dictature, et d'une dictature instaurée par des troupes étrangères, soutenue par elles, mais surtout d'une dictature qui tente d'arracher l'une à l'autre les deux parties d'un même peuple. Cela est sans exemple dans l'histoire et explique, je crois, l'acharnement avec lequel le gouvernement fédéral défend la thèse selon laquelle la situation existant dans la soi-disant République Démocratique Allemande et à Berlin-Est ne peut être ni reconnue, ni acceptée.

Dans les quatre-vingt-dix pays avec lesquels la République Fédérale d'Allemagne entretient des relations diplomatiques, elle ne cesse de réaffirmer ce point de vue tout en demandant aux gouvernements amis de comprendre que la situation actuelle de l'Allemagne ne peut être définitive et que le problème allemand attend toujours sa solution. Celle-ci ne peut être fondée que sur le principe de l'autodétermination dont on reconnaît actuellement, dans le monde entier, qu'il doit être à la base de toute solution apportée à un litige politique.

En attendant qu'intervienne une solution de ce genre, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour accorder, à la population opprimée de la zone d'occupation soviétique en Allemagne, toute l'aide morale et matérielle possible. La situation alimentaire y est mauvaise, comme dans presque tous les pays du bloc oriental. Mais dans la partie de l'Allemagne occupée par les Soviétiques, le ravitaillement est particulièrement difficile. Cette région, qui était le grenier de l'Allemagne et approvisionnait les provinces surpeuplées de l'ouest du pays, n'est même plus en mesure de fournir les produits alimentaires essentiels à une population pourtant singulièrement réduite.

L'amertume éprouvée à l'égard de dirigeants arrogants et inhumains est toujours aussi grande. Depuis l'érection du mur de Berlin, la seule soupape de sûreté qui restait à cette population, à savoir le contact humain immédiat avec ses concitoyens de l'Allemagne libre, lui a été enlevée. Ceci n'a fait qu'augmenter la pression intérieure. Certes, une révolte ouverte n'est pas à craindre. La population se rend compte que pareille entreprise serait insensée, et la République fédérale fait tout ce qu'elle peut pour l'en détourner. Mais le mécontentement et la résistance à l'oppression grandissent. D'après les informations qui

nous sont parvenues, l'évolution actuelle de la crise de Cuba a encouragé la population de la prétendue République Démocratique Allemande à persévérer dans son attitude.

C'est au cœur de ce territoire dominé par un régime communiste et occupé par des troupes soviétiques que se trouve la partie libre de Berlin. Depuis dix-sept ans, et en dépit des pronostics les plus pessimistes, elle a réussi à sauvegarder sa liberté. C'est là, pour le monde libre et pour les Berlinoises eux-mêmes, un succès qu'on n'appréciera jamais assez. La crise actuelle de Berlin dure depuis un peu plus de quatre ans. Au cours de cette période, le gouvernement soviétique a maintes fois menacé de conclure un traité séparé avec la prétendue République Démocratique Allemande, ce qui mettrait fin aux droits des puissances occupantes à Berlin. A partir de ce moment, tout trafic routier ou aérien avec l'ancienne capitale allemande dépendrait des autorités exerçant leur contrôle sur les voies de communication, c'est-à-dire qu'il dépendrait du gouvernement de la prétendue République Démocratique. A cinq ou six reprises — si mes souvenirs sont exacts — les Soviétiques ont fixé un délai à l'expiration duquel ils concluraient un traité séparé. Ce délai a été chaque fois levé ou prorogé.

Le véritable objectif poursuivi par l'Union Soviétique en formulant pareille exigence est parfaitement clair. Elle veut, à la fois, consolider le régime de la prétendue République Démocratique Allemande et détruire la base sur laquelle repose la liberté de Berlin, afin que la ville tombe, un jour, comme un fruit mûr, entre les mains du bloc communiste. En outre, comme le rapporteur l'a souligné à juste titre, elle entend affaiblir l'Alliance atlantique.

Face aux exigences soviétiques, le monde libre s'est constamment opposé à la conclusion d'un traité de paix dans les circonstances actuelles. Nous estimons, en effet, qu'un tel traité ne saurait être conclu qu'avec un gouvernement allemand légitime et habilité à parler au nom de toute l'Allemagne. Cette thèse est fondée sur le principe de l'autodétermination qui s'applique à tous les peuples.

Il est, en tout cas, impossible de conclure un traité de paix sur la base d'une division de l'Allemagne. Le régime de la soi-disant République Démocratique Allemande n'a aucun titre pour parler au nom de l'Allemagne ou au nom d'une partie de ce pays. Si l'Union Soviétique signait malgré tout un traité de paix séparé avec

Mr. Carstens (continued)

violating some of its solemn undertakings, and the West would have the right to draw inevitable conclusions from such behaviour by the Soviet Government. So far as we can discover, it is not to be supposed that a single non-Communist State would enter into a separate treaty.

The signing of such a separate treaty could in no way affect the rights of the three western powers in relation to Berlin. No one can, by concluding a treaty with a third party, sign away the rights of his previous treaty partners. What is more, the rights of the three western powers derive in the last resort not from treaty arrangements with the Soviet Union, but from the military defeat and occupation of Germany. If the consequences of a separate treaty were to hamper or restrict free access to Berlin, then a very serious international situation indeed would follow. This has been pointed out on numerous occasions.

Over the last four years, the West has many times expressed readiness to negotiate with the Soviet Union on this problem of Germany and Berlin. This happened, for instance, at the Foreign Ministers Conference in Geneva in 1959, before the stillborn Summit Conference in Paris in 1960 and during the meeting between President Kennedy and Mr. Khrushchev in Vienna in June 1961.

Since then, lengthy exploratory discussions between western and Soviet representatives have aimed at discovering whether a basis for useful negotiations exists. These discussions have not so far shown that such a basis does exist. They were broken off as a result of the Cuban crisis and are hardly likely to be resumed before that crisis is fully resolved.

It is difficult to make any safe prophecy of how the international situation will then develop. The Federal Government would certainly raise no objection to fresh discussions between the West and the Soviet Union, once the Cuban crisis has been settled, to see whether there is any basis for negotiations. For its part, it would do all in its power to see that there was no unnecessary sharpening of international

tension. In fact, my Government has made many further attempts in this direction, as its numerous memoranda and its own discussions with the Soviet Government prove.

But the Federal Government is not prepared to sacrifice the vital interests of the German people and of Berlin. For Berlin these vital interests include above all — apart from the presence of western troops — the free and unhindered passage of persons and goods between Berlin and the Federal Republic of Germany, and the retention of the many links which have been forged between the Federal Republic and Berlin with the approval of the three western powers.

These links are economic, cultural, financial, legal and political. Berlin is a part of our economic and cultural territory, and Berlin, just as much as the Federal Republic, belongs to the European Economic Community. The Federal Republic includes Berlin in most of the international treaties which it signs. Lastly, the Federal Republic makes a substantial financial grant to Berlin each year.

These links are indispensable to the viability of Berlin, for if they were broken the city would lose the very basis of its existence. That is something on which there is complete agreement between the three western powers, the Federal Government and the Berlin Senate. At the same time, we also make great efforts, with the support of many other nations, to give fresh impetus to the economic, cultural and scientific life of Berlin. It is a sign of solidarity among the free peoples which at the same time gives Berlin additional moral strength.

I was particularly pleased to note in the Rapporteur's speech that his Committee calls specifically for the demolition of the Berlin wall, and to that view I unreservedly subscribe. The wall is a permanent affront to fundamental human and legal rights. It brings shame on those who built it, and we who live in freedom and are thus able to raise our voices in protest should not cease to call for its removal. I thank you, Mr. President, and you, Ladies and Gentlemen, for your eloquent support of our cause.

M. Carstens (suite)

le régime qui est au pouvoir, elle renierait les engagements solennels qu'elle a souscrits à plusieurs reprises. L'Occident devrait se réserver le droit de tirer les conclusions qu'appelle une telle attitude de l'Union Soviétique. D'après les informations et les éléments dont nous disposons, il ne se trouverait sans doute pas un seul pays non communiste pour adhérer à ce traité séparé.

En aucun cas, la signature d'un traité séparé ne changerait quoi que ce soit aux droits des trois puissances occidentales touchant Berlin. Personne ne peut, en concluant un traité avec un tiers, annuler de ce fait les droits de ses partenaires antérieurs. Au surplus, les droits des trois puissances occidentales ne reposent pas, en définitive, sur des accords contractuels avec l'Union Soviétique, mais découlent de la défaite militaire et de l'occupation de l'Allemagne. Et si l'on prétendait tirer, de la conclusion d'un traité séparé, le droit d'entraver ou de limiter le libre accès à Berlin, il en résulterait une situation internationale très grave. Ce danger a d'ailleurs été souvent mis en évidence.

D'autre part, l'Occident a montré à plusieurs reprises, au cours de ces quatre dernières années, qu'il était prêt à entamer des négociations avec l'Union Soviétique sur le problème allemand et sur Berlin. Ce fut le cas, en 1959, à Genève, lors de la Conférence des ministres des affaires étrangères; à Paris, en 1960, avant l'échec de la Conférence au sommet; en juin 1961, à Vienne, au moment de la rencontre entre le Président Kennedy et M. Khrouchtchev.

Et même, par la suite, de longues conversations exploratoires ont eu lieu entre représentants occidentaux et soviétiques afin de rechercher une base sur laquelle puissent s'engager des négociations utiles. Jusqu'à présent, ces entretiens sont restés infructueux. Ils ont été interrompus par la crise de Cuba et ne seront certainement pas repris avant que cette affaire ne soit complètement réglée.

Il est difficile d'établir avec certitude des pronostics sur l'évolution ultérieure de la situation internationale. Il est certain que le gouvernement fédéral allemand ne s'opposera pas, une fois la crise de Cuba liquidée, à la reprise, entre l'Ouest et l'Union Soviétique, de pourparlers permettant de rechercher une fois encore une base sérieuse de négociation. De son côté, il fera tout pour éviter une aggravation inutile de la tension

internationale. En effet, de nombreux mémorandums, ainsi que les conversations qui ont eu lieu avec le gouvernement soviétique, attestent que le gouvernement fédéral allemand n'a cessé de faire des efforts dans ce sens.

Cependant, le gouvernement de Bonn n'est pas disposé à renoncer aux intérêts qui présentent pour le peuple allemand et pour Berlin une importance vitale. Parmi ceux-ci, il faut citer notamment, pour Berlin, outre la présence des troupes occidentales, la libre circulation des personnes et des biens entre la République Fédérale d'Allemagne et Berlin, ainsi que le maintien des nombreux liens qui, avec l'accord des trois puissances occidentales, se sont établis entre l'Allemagne de l'Ouest et l'ancienne capitale allemande.

Ces liens ont un caractère économique, culturel, financier, juridique et politique. Berlin fait partie de notre territoire économique et culturel. Berlin fait donc partie de la Communauté Economique Européenne au même titre que la République fédérale. Celle-ci associe Berlin à la plupart des traités internationaux qu'elle conclut. Enfin, elle consacre chaque année à Berlin une aide financière considérable.

Ces liens sont indispensables à Berlin pour lui permettre de survivre. Les rompre serait retirer à la ville les fondements mêmes de son existence. Sur cette question, l'accord est complet entre les trois puissances occidentales, le gouvernement fédéral et le sénat de Berlin. Mais, en outre, nous nous efforçons également, avec l'appui d'un grand nombre de pays, de donner à la vie de Berlin une impulsion nouvelle et puissante dans les domaines économique, culturel et scientifique. C'est là le signe d'une solidarité des peuples libres qui constitue pour Berlin une force morale supplémentaire.

C'est avec une satisfaction particulière que j'ai appris, par les déclarations du rapporteur, que sa Commission demandait avec insistance que soit démoli le mur de Berlin. Je m'associe sans réserve à cette revendication. Le mur est un outrage permanent au droit comme aux sentiments simplement humains. Il voue à la honte ceux qui l'ont bâti. Et nous qui vivons dans la liberté et avons la faculté d'élever notre voix, c'est inlassablement que nous devons exiger qu'il soit jeté bas. Je vous remercie, M. le Président, Mesdames et Messieurs, de vous être faits les défenseurs si éloquents de cette revendication.

Mr. Carstens (continued)

I will say no more about the future. No one can make any certain forecasts, and guesses serve no useful purpose. One thing, however, I must say with all the conviction and emphasis at my command: we by ourselves cannot determine the solution to the problem of East-West disagreements. We have repeatedly and categorically declared that we reject force, or the threat of force, as a means of settling any international problem and, this being so, the only remaining means of solving our problems is negotiation. In the conflict between East and West this means negotiation with the Soviet Union. Whether these negotiations succeed or fail depends therefore in the last resort upon the wishes and the attitude of the Soviet Union. Thus we in the West are not free to shape the final result.

On the other hand there is another field of international politics in which we are free to act. This is in the unification and ever-increasing integration of Europe. That depends on us alone, on our resolve, on our determination, our imagination, the profusion of our ideas, on our perseverance and our energy. I know that in saying this to your Assembly I am to some extent carrying coals to Newcastle, for I know the great part played by your Assembly in achieving European unity. I know, too, that you have always been the driving force in working for closer and stronger links between the countries of Europe.

One more word about the subject I have been discussing here today. I am firmly convinced that the best contribution that we, the free nations of Europe, can make at this time to the solution of the East-West problem is that European union for which you and all of us are striving. It brings new hope to the oppressed peoples of eastern Europe, and most of all to the oppressed people of my own nation. It gives to all countries of the world, including the Soviet Union, a guarantee that free Europe, which in the past was so often the source of international conflict, will become in future an area of stability and international peace. And when, as we all confidently hope, the time comes for the Soviet Union to be interested in a just

and fair settlement, then that settlement should be drawn up between the Soviet Union and a united Europe. Viewed in this light, your efforts towards European unity are in my opinion the most important contribution we can make at this time both to the maintenance of peace and to a lasting solution of the problems which lie at the root of the conflict between East and West. (*Applause*)

The PRESIDENT (Translation). — Thank you, Professor Carstens, for the broad picture of present political problems you have given us. With regard to Berlin, I think I can safely say that this Assembly will stand by its resolutions and present views. We are fully conscious of the gravity of the problem which represents such a heavy menace primarily for your own country, but also for the whole free world.

There are no more Representatives on the list of speakers. Does the Chairman of the General Affairs Committee wish to speak?

Mr. KIRK (*United Kingdom*) (Translation). — No thank you, Mr. President.

The PRESIDENT (Translation). — In that case we can proceed to the vote on the draft Resolution.

Rules 34 and 35 of the Rules of Procedure require a vote on a draft Resolution taken as a whole to be by roll-call, the majority required being an absolute majority of the votes cast. If, however, the Assembly is unanimous and there are no objections to the draft Resolution and no abstentions, we can save the time needed for a vote by roll-call.

Are there any objections to the draft Resolution in Document 257 ?...

Are there any abstentions ?...

I see that the Assembly is unanimous.

*I accordingly declare the draft Resolution adopted unanimously*¹.

1. See page 45.

M. Carstens (suite)

Je ne m'arrêterai pas plus longtemps aux perspectives d'avenir. Nul ne peut, en la matière, formuler une prévision sûre, et les spéculations de l'esprit ne servent à rien. Mais il est une idée que je tiens à exprimer sans équivoque et avec la conviction la plus ferme, à savoir que dans les problèmes qui se posent entre l'Est et l'Ouest, nous ne sommes pas seuls à décider. Nous avons dit, nous avons répété avec insistance que, quel que soit le problème international, nous répu-gnons à employer, pour le résoudre, le moyen qui consiste à répondre à la violence par la violence, ou tout au moins par la menace de la violence. Dans ces conditions, le seul moyen qui nous reste est celui de la négociation. Or, dans le conflit Est-Ouest, il s'agit de négocier avec l'Union Soviétique. Il dépend essentiellement de la volonté et de l'attitude de l'Union Soviétique que la négociation aboutisse ou non à un résultat positif. Les Occidentaux ne sont donc pas seuls maîtres de la situation.

Par contre, il est un autre domaine où ils le sont. Ils ont la faculté d'opérer l'union toujours plus complète de l'Europe. En fait, elle ne dépend que de nous, de la fermeté de notre décision, de notre volonté, de notre ingéniosité, de la richesse de notre imagination, de notre persévérance, de notre énergie dans l'action. Je sais que parler de la sorte devant une Assemblée comme celle-ci, c'est porter de l'eau à la rivière. Je sais tout ce que votre Assemblée a fait pour l'unification européenne, je sais qu'elle ne s'est jamais lassée de revenir à la charge pour réclamer, pour favoriser par ses efforts une union plus étroite des Etats de l'Europe.

Un mot encore à propos de la question que j'ai eu l'honneur de traiter aujourd'hui devant vous. Je suis fermement convaincu que le meilleur moyen dont les peuples de l'Europe libre disposent à l'heure actuelle pour contribuer à la solution des problèmes qui séparent l'Est et l'Ouest est cette unification de l'Europe que vous souhaitez, que nous souhaitons tous si ardemment. Cette perspective apporte aux populations opprimées de l'Europe de l'Est et, en particulier, à celles de mon propre pays, un regain d'espérance. Elle apporte, en outre, à tous les pays du monde, y compris l'Union Soviétique, la garantie que l'Europe libre, qui, dans le passé, a été si souvent la source de conflits internationaux, sera dans l'avenir un facteur de stabilité et de paix

entre les peuples. Et si l'heure attendue sonne enfin où l'Union Soviétique, elle aussi, sera prête à discuter un compromis juste et équitable, il faudra qu'elle puisse le faire avec une Europe unie. En ce sens, M. le Président, Mesdames et Messieurs, l'action que vous menez pour l'unification de l'Europe représente, à mon avis, la contribution la plus forte qu'il soit en notre pouvoir d'apporter aujourd'hui au maintien de la paix et à la solution des problèmes qui sont à l'origine du conflit entre l'Est et l'Ouest. (*Applaudissements*)

M. le PRÉSIDENT. — Je vous remercie, M. le Ministre; c'est un panorama des problèmes politiques que vous venez de faire défiler devant nos yeux. Je crois pouvoir dire, au nom de cette Assemblée, qu'en ce qui concerne la question de Berlin, elle reste fidèle à ses résolutions et à son attitude, et qu'elle est consciente de l'importance du problème qui pèse lourdement sur votre pays, en premier lieu, mais aussi sur le monde libre tout entier.

Il n'y a plus d'orateurs inscrits. Le président de la Commission des Affaires Générales désire-t-il prendre la parole?

M. KIRK (*Royaume-Uni*). — Non, M. le Président.

M. le PRÉSIDENT. — Dans ces conditions, nous allons passer au vote du projet de résolution.

En application des articles 34 et 35 du Règlement, le vote sur l'ensemble d'un projet de résolution doit se faire par appel nominal, la majorité requise étant la majorité absolue des suffrages exprimés. Toutefois, si l'Assemblée était unanime et s'il n'y avait pas d'opposition au projet de résolution, ni d'abstentions, nous pourrions épargner le temps que demande un vote par appel nominal.

Il n'y a pas d'opposition au projet de résolution contenu dans le Document 257?...

Il n'y a pas d'abstentions?...

Je constate que l'Assemblée est unanime.

*Je déclare donc le projet de résolution adopté à l'unanimité*¹.

1. Voir page 45.

4. Draft Supplementary Budget of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1962 (Doc. 241)

Draft Budget of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1963 (Doc. 242)

Table of Establishment of the Secretariat of the Assembly (Doc. 258)

Draft Opinion on the Budget of the Ministerial Organs of Western European Union for the Financial Year 1962 (Doc. 240)

Accounts of the Administrative Expenditure of the Assembly for the Financial Year 1961 - The Auditor's Report and Motion to approve the Final Accounts (Doc. 239 and Addendum)

(Presentation of and Debate on the Reports of the Committee on Budgetary Affairs and Administration and Votes on the draft texts submitted by the Committee, Docs. 241, 242, 258, 240, 239 and Addendum)

The PRESIDENT (Translation). — The next Order of the Day is the general debate on the documents prepared by the Committee on Budgetary Affairs and Administration dealing with: the draft supplementary budget of the administrative expenditure of the Assembly for the financial year 1962, Document 241, the draft budget of the administrative expenditure of the Assembly for the financial year 1963, Document 242, the draft Order on the table of establishment of the Secretariat of the Assembly, Document 258, the draft Opinion on the budget of the ministerial organs of WEU for the financial year 1962, Document 240, and the Motion to approve the final accounts of the Assembly for the financial year 1961, Document 239 and Addendum.

Mr. Molter has kindly agreed, at a moment's notice, to take the place of the Rapporteur appointed by the Committee.

I call Mr. Molter.

Mr. MOLTER (*Belgium*) (Translation). — Mr. President, the matters now before us — figures and reports — are usually thought rather boring by members of the Assembly. Well, that is as may be.

I shall ask you first of all to agree with the Committee on Budgetary Affairs and Administration with regard to Document 239 containing the auditor's report and the President's explanatory memorandum. The Assembly is asked to vote on the addendum to this document which is the usual Motion to approve the accounts.

Document 241 is the draft supplementary budget of the administrative expenditure of the Assembly for the financial year 1962. The Committee recommends that you adopt both this and Document 242, which is the draft budget of the administrative expenditure of the Assembly for the financial year 1963. Each document contains an explanatory memorandum and the Assembly is invited to adopt both budgets. An appendix to Document 242 contains a letter from the Secretary-General to the President of the Assembly, dated 28th November 1962, in connection with which the Committee on Budgetary Affairs has adopted a draft Order which you will find in Document 258 and which you are also invited to approve.

I would like to take the opportunity offered by this debate on the 1963 budget and by the Secretary-General's letter to the President to address a few words to the former. It appears that our Secretary-General will be leaving us at the end of the year and I would like to say, on behalf of the Committee, which has been in contact with him on numerous occasions, how pleasant relations between us have always been. I want to express my thanks for all the courtesy he has shown us and to wish him all success in the new post he is taking up in his country's service.

I now come to Document 240, Mr. President, which contains a draft Opinion on the budget of the ministerial organs of Western European Union for the financial year 1962. The Committee has no remarks to make on this and you are simply invited to approve it.

I cannot conclude without mentioning a problem which has been worrying us during this

**4. Projet de budget supplémentaire
des dépenses administratives
de l'Assemblée pour
l'exercice financier 1962
(Doc. 241)**

**Projet de budget
des dépenses administratives
de l'Assemblée pour
l'exercice financier 1963
(Doc. 242)**

**Organigramme du secrétariat
de l'Assemblée
(Doc. 258)**

**Projet d'avis sur le budget des
organes ministériels
de l'Union de l'Europe Occidentale
pour l'exercice financier 1962
(Doc. 240)**

**Comptes relatifs aux dépenses
administratives de l'Assemblée
pour l'exercice financier 1961 -
Rapport du Commissaire aux comptes
et motion d'approbation des
comptes définitifs
(Doc. 239 et addendum)**

**(Présentation et discussion des rapports
de la Commission des Affaires budgétaires
et de l'Administration, et votes sur les
projets de textes proposés par la Commission,
Docs. 241, 242, 258, 240, 239 et addendum)**

M. le PRÉSIDENT. — L'ordre du jour appelle la discussion commune des documents de la Commission des Affaires budgétaires et de l'Administration: le projet de budget supplémentaire des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1962, Document 241, le projet de budget des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1963, Document 242, le projet de directive sur l'organigramme du secrétariat de l'Assemblée, Document 258, le projet d'avis sur le budget des organes ministériels de l'U.E.O. pour l'exercice financier 1962, Document 240, et la motion d'approbation des comptes définitifs de l'Assemblée pour l'exercice financier 1961, Document 239 et addendum.

M. Molter a bien voulu accepter de remplacer au pied levé le rapporteur qui avait été désigné par la Commission.

Je lui donne la parole.

M. MOLTER (*Belgique*). — M. le Président, les sujets que nous avons à discuter en ce moment sont de ceux qui, généralement, sont considérés comme fastidieux de la part des membres. Il s'agit de chiffres, il s'agit de rapports; ils sont ce qu'ils sont, dirai-je.

Je vous demande d'abord de suivre votre Commission des Affaires budgétaires et de l'Administration relativement au Document 239. Le rapport du Commissaire aux comptes ainsi qu'un exposé des motifs du Président de l'Assemblée sont contenus dans ce document. L'Assemblée devra voter sur l'addendum à ce document; c'est la motion d'approbation courante.

Le Document 241 contient le projet de budget supplémentaire des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice 1962. Votre Commission vous en recommande également le vote, ainsi que celui du Document 242 qui contient le projet de budget des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice 1963. L'exposé des motifs, sur ces deux budgets, figure dans chacun des deux documents. Ces deux budgets devront être adoptés par l'Assemblée. Un Document 242 annexe a trait à une lettre du Secrétaire général au Président de l'Assemblée en date du 28 novembre 1962. A ce sujet, la Commission des Affaires budgétaires et de l'Administration a adopté, sous le Document 258, un projet de directive que nous vous recommandons également d'approuver.

Je profite de l'occasion de cette discussion sur le budget de 1963, et de la lettre que le Président de l'Assemblée a reçue de M. le Secrétaire général, pour ajouter quelques mots à l'adresse de ce dernier. Nous avons appris que le Secrétaire général allait nous quitter à la fin de l'année. Je tiens à dire, au nom de la Commission, nous qui avons eu à maintes reprises des rapports avec lui, combien ces rapports ont toujours été agréables. Je le remercie de sa courtoisie et lui souhaite beaucoup de succès dans la nouvelle fonction qu'il va remplir au nom de son pays.

M. le Président, j'en arrive au Document 240 qui contient le projet de budget des organes ministériels de l'Union de l'Europe Occidentale pour l'exercice financier 1962. Aucune observation n'a été formulée de la part de votre Commission. Nous vous prions donc également de voter ce budget.

Je ne puis quitter cette tribune sans m'arrêter un moment à un problème qui nous a tous pré-

Mr. Molter (continued)

Session. To our great delight, the whole of our staff is now installed in suitable offices, and you have no doubt all admired the lines of the new building. But — and it is a big but — there does seem to have been one serious oversight. How are we supposed to get from the Assembly Hall and committee rooms to the new premises and vice-versa? Some means of doing so is really absolutely essential. It seems that discussions have been opened on the subject but that there are fairly wide differences of opinion. I felt I ought to bring this matter up. One final effort is required, Ladies and Gentlemen, to make access to this Hall and this part of the building easier, so that we may enjoy the same happy treatment with which we have always been welcomed here in the past. (*Applause*) Accordingly, I ask you to adopt the draft Order inviting the Bureau to make arrangements for the French Government to let us have just one little communicating door. (*Applause*)

The PRESIDENT (Translation). — Does anyone else wish to speak ?...

Thank you, Mr. Molter, for having been kind enough to present this brief report.

I am afraid it is small consolation to have pushed European solidarity to the point where we have a wall problem of our own. I entirely agree with Mr. Molter that we should try to abolish any walls that prevent efficient work and effective co-operation.

May I conclude by also thanking Mr. Legaret, the author of the report, whom I gladly join with Mr. Molter in congratulating. I would like to pay tribute, through him, to all our French colleagues who are leaving us. I want to assure them of our friendly feelings and I think the best response we can make to the friendship they have always given us will be to continue their work here in the same constructive spirit. (*Applause*)

I will now ask the Assembly to vote successively on the draft texts proposed by the Committee on Budgetary Affairs and Administration.

I will begin by putting to the vote the draft supplementary budget for the administrative expenditure of the Assembly for the financial year 1962 in Document 241.

Are there any objections ?...

Are there any abstentions ?...

I declare the draft supplementary budget adopted unanimously.

We pass now to the draft budget of the administrative expenditure of the Assembly for the financial year 1963 in Document 242. This was the subject of a letter from the Council dated 28th November 1962 which you will find in the Appendix to the document.

The letter makes some reservations with regard to the re-grading of three posts and the creation of a new post in the Office of the Clerk of the Assembly. To reconcile this difference of opinion, the Committee on Budgetary Affairs has submitted a draft Order which the Assembly will be asked to vote on immediately after voting on the draft budget itself.

Bearing this in mind, may I now ask you to vote on the draft budget of the administrative expenditure of the Assembly for the financial year 1963.

Are there any objections to this draft budget ?...

Are there any abstentions ?

The draft budget is adopted unanimously.

We come now to the draft Order submitted by the Committee on Budgetary Affairs and Administration in Document 258.

I therefore put to the vote the draft Order contained in Document 258.

Are there any objections ?...

Are there any abstentions ?...

*(The draft Order was adopted unanimously)*¹

The Assembly has now to vote on the draft Opinion on the budget of the ministerial organs of WEU for the financial year 1962, contained in Document 240.

Does anyone wish to speak ?...

Then I will put the draft Opinion to the vote.

1. See page 46.

M. Molter (suite)

occupés depuis que nous participons à cette session. Avec une grande joie, nous avons vu que nos services sont maintenant installés dans des bureaux convenables. Vous avez admiré l'harmonie de l'architecture de la nouvelle construction. Mais — car il y a un mais — nous avons l'impression d'un fâcheux oubli: celui d'un accès entre les locaux où nous siégeons et les nouveaux locaux que l'on vient d'ériger. Cet accès, vraiment, fait terriblement défaut. Il paraît que des pourparlers ont été engagés à ce sujet, mais que des divergences de vues assez importantes se sont révélées. Je tenais à vous signaler ce point. Je crois, Messieurs, qu'il est nécessaire de faire encore un dernier effort pour obtenir que l'accès à cette tribune et à ce local-ci soit facilité afin que nous soyons traités, par ceux qui nous ont toujours reçus ici, dans le même esprit d'hospitalité que par le passé. (*Applaudissements*) C'est pour cela, Mesdames, Messieurs, que je vous demande de voter le projet de directive invitant le Bureau à entrer en rapport avec le gouvernement français afin que cette petite porte de communication nous soit accordée. (*Applaudissements*)

M. le PRESIDENT. — Personne ne demande plus la parole?...

Je remercie M. Molter d'avoir bien voulu présenter ce bref rapport.

C'est évidemment une bien maigre consolation de pousser la solidarité européenne jusqu'à avoir, nous aussi, un problème de mur. Je suis tout à fait de votre avis, M. Molter, nous devons essayer de supprimer tous les murs qui constituent un empêchement à un travail efficace et à une coopération sérieuse.

Je voudrais terminer en remerciant également M. Legaret qui a fait le rapport, et je m'associe volontiers à l'hommage que M. Molter lui a rendu. Je me permets de saluer en M. Legaret tous ceux de nos collègues français qui vont nous quitter. Je voudrais leur dire toute notre sympathie, et je crois que nous ne pouvons pas mieux répondre à l'amitié qu'ils nous ont toujours témoignée qu'en disant que nous continuerons leur œuvre ici dans le même esprit constructif. (*Applaudissements*)

L'Assemblée va maintenant procéder successivement aux votes sur les projets de textes proposés par la Commission des Affaires budgétaires et de l'Administration.

Je mets d'abord aux voix le projet de budget supplémentaire des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1962 contenu dans le Document 241.

Il n'y a pas d'opposition?...

Il n'y a pas d'abstentions?...

Le projet de budget supplémentaire est adopté à l'unanimité.

Nous passons au projet de budget des dépenses de l'Assemblée pour l'exercice financier 1963 contenu dans le Document 242 et qui a fait l'objet d'une lettre du Conseil, en date du 28 novembre 1962, contenue dans une annexe au Document 242.

Cette lettre formule des réserves concernant le reclassement de trois emplois et la création d'un emploi nouveau au Greffe de l'Assemblée. Pour régler cette divergence de vues, la Commission des Affaires budgétaires soumet un projet de directive sur lequel l'Assemblée sera appelée à se prononcer immédiatement après avoir statué sur le projet de budget lui-même.

Sous ces réserves, je mets aux voix le projet de budget des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1963.

Il n'y a pas d'opposition à ce projet de budget?...

Il n'y a pas d'abstentions?...

Le projet de budget est adopté à l'unanimité.

Nous arrivons au projet de directive, présenté par la Commission des Affaires budgétaires et de l'Administration, contenu dans le Document 258.

Je mets aux voix le projet de directive contenu dans le Document 258.

Il n'y a pas d'opposition?...

Il n'y a pas d'abstentions?...

(Le projet de directive est adopté à l'unanimité) ¹

L'Assemblée doit maintenant se prononcer sur le projet d'avis sur le budget des organes ministériels de l'U.E.O. pour l'exercice financier 1962, contenu dans le Document 240.

Quelqu'un demande-t-il la parole?...

Je mets aux voix le projet d'avis.

1. Voir page 46.

The President (continued)

*(The draft Opinion was adopted)*¹

The Assembly has now to vote on the Motion to approve the final accounts of the Assembly for the financial year 1961 contained in Document 239.

Are there any objections to this Motion ?...

Are there any abstentions ?...

(The Motion was adopted unanimously)

It now remains to vote on the draft Order contained in Document 262.

Are there any objections ?...

Are there any abstentions ?...

*(The draft Order was adopted unanimously)*²

**5. Action taken in National
Parliaments in implementation of
Recommendations adopted by the
Assembly during the First Part
of the Eighth Ordinary Session**

*(Presentation of and Debate on the Report
of the Working Party for Liaison with
National Parliaments, Doc. 259)*

The PRESIDENT (Translation). — The next Order of the Day is the presentation of and debate on the report of the Working Party for Liaison with National Parliaments on action taken in national parliaments in implementation of Recommendations adopted by the Assembly during the First Part of the Eighth Ordinary Session, Document 259.

I call Mr. de la Vallée Poussin to present the Working Party's report.

Mr. de la VALLEE POUSSIN (*Belgium*) (Translation). — Mr. President, my report will be extremely brief as national parliaments have not recently been dealing with many questions of immediate interest to the Assembly of Western European Union. There are various reasons for this, including the parliamentary recesses and

the French elections. In general, during this period, national parliaments have received little more on the subject of WEU activities than a few statements from their Presidents or Speakers.

We did, however, ask at our last meeting, for a summary of the Assembly debates to be drawn up by the Secretariat for circulation to the national parliaments. This has been done, but although the summaries have been sent to the Presidents or Speakers, only one parliament has informed us that all its members have received their copy. We would be glad if the summary of the present Session could be distributed to all parliamentarians and if we could be informed when this has been done.

As to the questions which interest Western European Union, the most important debate was the one in the Dutch Parliament in connection with the ratification of the Convention making provision for a process of law in the field of armaments control, when a Bill was passed bringing the Convention into effect in the Netherlands.

I have one last remark to make. The Secretariat of the Working Party has set up a permanent reference system of index cards to enable national parliaments to follow the work of the Assembly. Your Representatives on the Working Party are responsible for keeping the index cards up to date and communicating their contents to the members of the Assembly in the various national parliaments.

A request was made at our last meeting that the members of delegations from each of the national parliaments should meet at least once after every Session to examine the index cards and check the position with regard to each question. This would make it easier for us, in our national parliaments, to follow the work of the Assembly and to obtain their support for it.

Ladies and Gentlemen, I hope that at our next Session I shall have a more worthwhile report to present on the action taken by national parliaments. The winter is generally the period when national parliaments can devote more time to our work.

I think, however, we all have a duty to try to promote more regular interest in, and support for the work of the Assembly in our home parliaments.

1. See page 47.

2. See page 48.

M. le Président (suite)

(Le projet d'avis est adopté) ¹

L'Assemblée doit maintenant se prononcer sur la motion d'approbation des comptes définitifs de l'Assemblée pour l'exercice 1961, contenue dans l'addendum au Document 239.

Il n'y a pas d'opposition à cette motion?...

Il n'y a pas d'abstentions?...

(La motion est adoptée à l'unanimité)

Il reste à statuer sur le projet de directive contenu dans le Document 262.

Il n'y a pas d'opposition?...

Il n'y a pas d'abstentions?...

(Le projet de directive est adopté à l'unanimité) ²

5. Action entreprise dans les parlements nationaux pour la mise en œuvre des recommandations adoptées par l'Assemblée lors de la première partie de la Huitième session ordinaire

(Présentation et discussion du rapport du Groupe de travail chargé de la liaison avec les parlements nationaux, Doc. 259)

M. le PRÉSIDENT. — L'ordre du jour appelle la présentation et la discussion du rapport du Groupe de travail chargé de la liaison avec les parlements nationaux sur l'action entreprise dans les parlements nationaux pour la mise en œuvre des recommandations adoptées par l'Assemblée lors de la première partie de la Huitième session ordinaire, Document 259.

La parole est à M. de la Vallée Poussin pour présenter le rapport du Groupe de travail.

M. de la VALLEE POUSSIN (Belgique). — M. le Président, mon rapport sera fort succinct. Les parlements nationaux n'ont, en effet, pas traité durant ces dernières semaines de nombreuses questions intéressant directement l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale. Cela s'explique par toutes sortes de raisons: d'abord la période des vacances, ensuite les élections

françaises. Au total, pendant cette période, il n'y a guère eu que des communications aux assemblées par leurs présidents à propos des activités de l'U.E.O.

Je vous signale cependant que nous avons, lors de notre dernière réunion, demandé qu'un résumé des débats de notre Assemblée soit rédigé par le Secrétariat et communiqué aux parlements nationaux. Ce résumé a été fait; la communication aux présidents des parlements nationaux a également été faite, mais un seul parlement nous a fait savoir que les parlementaires avaient tous reçu le document. Nous souhaiterions que, en ce qui concerne la session actuelle, ce document soit transmis et qu'une confirmation nous soit donnée de cette transmission.

Quant aux questions intéressant l'Union de l'Europe Occidentale, le débat le plus important est celui qui s'est déroulé aux Pays-Bas, où a été ratifiée la Convention portant garantie d'ordre juridictionnel en matière de contrôle des armements, et un projet de loi a été voté, organisant la mise en œuvre de cette convention en Hollande.

Il me reste à vous faire part d'un dernier point. Le secrétariat du Groupe de travail a régulièrement établi un système de fiches permettant aux parlements nationaux de suivre l'activité de votre Assemblée. Ce sont vos représentants au Groupe de travail qui sont chargés de tenir ces fiches en ordre et de les communiquer aux membres de cette Assemblée dans les différents parlements nationaux.

Nous voudrions — c'est une demande qui a été émise lors de la dernière réunion — que les délégations nationales, dans chaque parlement, se réunissent au moins une fois après chaque session pour voir, d'après ces fiches, où l'on en est de chacune des questions étudiées ici. Ainsi, nous aurions peut-être, dans chaque parlement national, une facilité plus grande pour suivre les travaux de notre Assemblée et obtenir que les parlements les appuient.

Mesdames, Messieurs, j'espère qu'à la session prochaine, je pourrai vous présenter un rapport plus brillant sur l'activité des parlements nationaux. L'hiver est une période d'activité parlementaire pendant laquelle les parlements nationaux peuvent s'occuper davantage des travaux de notre Assemblée.

Je crois cependant qu'il est du devoir de chacun de nous d'essayer que nos parlements respectifs aient un souci plus constant d'appuyer les travaux faits dans notre Assemblée.

1. Voir page 47.

2. Voir page 48.

The PRESIDENT (Translation). — Thank you, Mr. de la Vallée Poussin.

The Assembly will no doubt wish to take formal note of the report by the Working Party for Liaison with National Parliaments, which Mr. de la Vallée Poussin has just presented. (*Murmurs of assent*)

6. Texts to be sent to National Parliaments

Mr. KIRK (*United Kingdom*) (Translation). — May I speak, Mr. President?

The PRESIDENT (Translation). — I call Mr. Kirk.

Mr. KIRK (*United Kingdom*). — I wish to express my surprise that only two texts are being sent to the national parliaments, both of which come from the Defence Committee. It seems to me that the text we debated on the accession of Great Britain to the European Economic Community should be sent to the national parliaments if no other texts. But I hope the Working Party will look at this matter again. It is a little surprising that this very important text, adopted after the longest debate we have had in this Assembly — and the most lively — should, for some reason, not be sent.

The PRESIDENT (Translation). — I call Mr. de la Vallée Poussin.

Mr. de la VALLEE POUSSIN (*Belgium*) (Translation). — Mr. President, at the Working Party's meeting yesterday we cut drastically the number of texts to be sent to national parliaments for special attention. In theory, all texts are sent. The reason for the cut made yesterday was that we felt it important that the attention of national parliaments should be drawn to certain particularly important texts. Those to which Mr. Kirk refers are the texts which we have not accompanied with any special Recommendation, for what seems to me the excellent reason — though Mr. Kirk may perhaps not agree — that the question they deal with — the entry of Great Britain into the Common Market — is one with which the national parliaments are dealing all the time. This problem is of real interest to all parliaments and one they keep under constant review. However, I do not think there would be any difficulty, if the Chairman of the General

Affairs Committee particularly requests it, in adding to the list the Recommendation to which he refers. I know that General Cadorna has also asked for the inclusion of another text, but in the absence of Mrs. Hubert, Chairman of the Committee, I cannot, as Rapporteur, give you a definite answer. I do not even know whether it would involve the Committee meeting again. That being so, I suggest that I inform Mrs. Hubert of the Assembly's requests and possibly, if she agrees, we could take it upon ourselves to send these texts in addition to the others.

Mr. KIRK (*United Kingdom*). — That is satisfactory, Mr. President.

The PRESIDENT (Translation). — This is something the Assembly must decide.

I call General Cadorna.

Mr. CADORNA (*Italy*) (Translation). — Mr. de la Vallée Poussin has already replied to the request I wished to make that the texts regarding the mobile force should also be sent to national parliaments. I am quite satisfied with Mr. de la Vallée Poussin's answer to Mr. Kirk.

The PRESIDENT (Translation). — Mr. de la Vallée Poussin's answer was conditional. But I must point out that the decision is one for the Assembly, and not for the Committee.

Mr. CADORNA (*Italy*) (Translation). — In that case, can a vote be taken?

The PRESIDENT (Translation). — The Committee has already decided to send Recommendation 84 on public survival and civil defence, and Recommendation 85 on standardisation and interdependence in the production of armaments to the national parliaments.

Mr. Kirk now proposes that the Recommendation on the consequences of the accession of the United Kingdom to the European Economic Community be sent as well, while General Cadorna is asking for the same thing in respect of the Recommendation on the state of European security — the NATO mobile force.

Are there any objections?...

Then it is so decided.

M. le **PRESIDENT**. — Je vous remercie, M. de la Vallée Poussin.

L'Assemblée voudra sans doute donner acte au Groupe de travail chargé de la liaison avec les parlements nationaux du rapport que vient de lui présenter M. de la Vallée Poussin. (*Assentiment*)

6. *Transmission aux parlements nationaux des textes adoptés*

M. **KIRK** (*Royaume-Uni*). — Je demande la parole, M. le Président.

M. le **PRESIDENT**. — La parole est à M. Kirk.

M. **KIRK** (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Je m'étonne que deux textes seulement, émanant tous deux de la Commission de Défense, aient été envoyés aux parlements nationaux. J'estime qu'à défaut de tout autre, le texte concernant l'adhésion de la Grande-Bretagne à la Communauté Economique Européenne, dont nous avons débattu ici-même, aurait dû leur être envoyé. J'espère que le Groupe de travail voudra bien réexaminer la question. Il est pour le moins surprenant qu'un texte aussi important, adopté après les débats les plus longs — et aussi les plus animés — que nous ayons jamais eus ici, n'ait pas été envoyé pour des raisons que j'ignore.

M. le **PRESIDENT**. — La parole est à M. de la Vallée Poussin.

M. de la **VALLEE POUSSIN** (*Belgique*). — M. le Président, à la réunion qu'a tenue le Groupe de travail hier, nous avons beaucoup limité le nombre des textes à envoyer aux parlements nationaux avec une recommandation particulière. En principe, tous les textes sont envoyés. La raison pour laquelle nous avons institué cette limitation est que nous considérons comme important que l'intérêt des parlements nationaux soit attiré sur certains textes présentant un caractère de plus grande urgence. Ceux auxquels M. Kirk fait allusion sont des textes que nous n'avons pas envoyés spécialement pour une raison que je crois bonne — mais peut-être que M. Kirk n'admettra pas — c'est qu'ils concernent, en fait, une question dont les parlements s'occupent tout le temps, celle de l'entrée de la Grande-Bretagne dans la Communauté. C'est vraiment là un problème qui intéresse tous les parlements et que tous les parlements suivent. Je ne crois pas qu'il y ait cependant de difficultés, si M. le

président de la Commission des Affaires Générales le demande avec insistance, à ajouter la recommandation à laquelle il a fait allusion. Je sais que le général Cadorna demande également que soit envoyé un autre texte. La présidente de la Commission, Mme Hubert, n'étant pas ici en ce moment, je ne puis pas, en tant que rapporteur, vous donner une réponse définitive. J'ignore même s'il faudrait réunir une nouvelle fois la Commission. Aussi je vous propose de faire savoir à Mme Hubert les demandes de l'Assemblée et, éventuellement, si elle était d'accord, nous pourrions prendre sur nous d'envoyer ces textes en supplément.

M. **KIRK** (*Royaume-Uni*) (Traduction). — Cela me paraît satisfaisant, M. le Président.

M. le **PRESIDENT**. — C'est l'Assemblée qui doit décider sur ce point.

La parole est à M. Cadorna.

M. **CADORNA** (*Italie*). — M. de la Vallée Poussin a déjà répondu à la demande que je voulais présenter, tendant à envoyer également aux parlements nationaux les textes relatifs à la force mobile. La réponse que vient de donner M. de la Vallée Poussin à M. Kirk me donne satisfaction.

M. le **PRESIDENT**. — M. de la Vallée Poussin formulait quelques réserves. Mais je dois faire observer que c'est à l'Assemblée, et non à la Commission, qu'il appartient de se prononcer.

M. **CADORNA** (*Italie*). — Alors, je demande que l'Assemblée soit consultée.

M. le **PRESIDENT**. — La Commission a déjà décidé de renvoyer aux parlements nationaux la Recommandation n° 84 sur la survie des populations et la protection civile, et la Recommandation n° 85 sur la standardisation et l'interdépendance en matière de production d'armements.

M. Kirk propose également de renvoyer devant les parlements nationaux la recommandation relative aux conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne, et le général Cadorna demande l'envoi de la recommandation relative à l'état de la sécurité européenne — la force mobile de l'O.T.A.N.

Il n'y a pas d'opposition?...

Il en est ainsi décidé.

**7. Consequences of the accession
of the United Kingdom
for the functioning of the
institutions of the European
Communities**

(Vote on the draft Recommendation, Doc. 248)

The PRESIDENT (Translation). — Yesterday we postponed the vote on the draft Recommendation submitted by the General Affairs Committee on the consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities.

Rules 34 and 35 of the Rules of Procedure require a vote on a draft Recommendation taken as a whole to be by roll-call, the majority required being an absolute majority of the votes cast. However, if the Assembly is unanimous and there are no objections to the draft Recommendation and no abstentions, we can save the time required for a vote by roll-call.

Are there any objections to the draft Recommendation in Document 248?...

Are there any abstentions?...

I see the Assembly is unanimous.

*I accordingly declare the draft Recommendation adopted unanimously*¹.

8. Reference to Committee

The PRESIDENT (Translation). — A draft Order on the harmonisation of the tasks of the WEU Assembly and the European Parliament has been tabled by Mrs. Hubert, Mrs. Rehling, Mr. Vos, Mr. Repossi, Mr. Meyers and Mr. de la Vallée Poussin, on behalf of the Working Party for Liaison with National Parliaments, Document 261.

The Assembly will, no doubt, wish to refer this draft Order to the General Affairs Committee.

Are there any objections?...

Then it is so decided.

9. Close of the Session

The PRESIDENT (Translation). — Ladies and Gentlemen, we have now completed the

agenda for this Session. It is not for me, as a Vice-President, to make a long speech. All the same, on behalf of the President and of my colleagues, I would like to thank you all for your co-operation. I would also like to thank the Office of the Clerk and everyone else who has contributed, either intellectually or materially, to our work.

This is the last time, Ladies and Gentlemen, that Mr. Goffin will be working with us. We are so used to having him with us that when the Session was resumed with no one so far on what we call the Ministers' bench, I practically created an incident. We are more than sorry to lose Mr. Goffin. For more than seven years, he has carried out his international functions with the utmost devotion and fidelity and has shown a willingness to co-operate with the Assembly to which I would like to pay special tribute. On behalf of the whole Assembly, I wish him the best of luck in his diplomatic career. *(Applause)*

Ladies and Gentlemen, at the beginning of this Session I expressed the hope that it would represent an advance towards European union. Such advance has inevitably been slowed down by the political situation in various member States, such as the Cabinet crisis in Germany, the French elections, public tension felt in Britain as a result of the gravity of the decisions now pending. But does not this show how far we have advanced already towards solidarity? The most dynamic bodies surely are those which react most acutely to the movements of their members?

I wish to say this: no farmer despairs just because he finds night frosts delaying the ripening of his corn. He knows that the sun will soon come out. As Europe ripens, she also has to obey the laws of nature, but that need not make us despair. The sapling that withstands the storm will become a tree. At the same time the farmer knows that he must help nature. That is what we are doing by looking the problems in the face and trying to be realistic in solving them. So let us go on working with full faith in our great aims.

I now declare closed the Eighth Ordinary Session of the Assembly of Western European Union.

The Sitting is closed.

(The Sitting was closed at 11.40 a. m.)

1. See page 49.

**7. Conséquences de l'adhésion
du Royaume-Uni
sur le fonctionnement des
institutions des
Communautés européennes**

(Vote sur le projet de recommandation, Doc. 248)

M. le PRÉSIDENT. — Nous avons réservé hier le vote sur le projet de recommandation proposé par la Commission des Affaires Générales relatif aux conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes.

En application des articles 34 et 35 du Règlement, le vote sur l'ensemble d'un projet de recommandation doit se faire par appel nominal, la majorité requise étant la majorité absolue des suffrages exprimés. Toutefois, si l'Assemblée était unanime, et s'il n'y avait pas d'opposition au projet de recommandation, ni d'abstentions, nous pourrions épargner le temps que demande un vote par appel nominal.

Il n'y a pas d'opposition au projet de recommandation contenu dans le Document 248?...

Il n'y a pas d'abstentions?...

Je constate que l'Assemblée est unanime.

*Je déclare donc le projet de recommandation adopté à l'unanimité*¹.

8. Renvoi en commission

M. le PRÉSIDENT. — J'ai reçu un projet de directive sur l'harmonisation des tâches de l'Assemblée de l'U.E.O. et du Parlement européen, présenté par Mme Hubert, Mme Rehling et MM. Vos, Repossi, Meyers, de la Vallée Poussin, au nom du Groupe de travail chargé de la liaison avec les parlements nationaux, Document 261.

L'Assemblée voudra sans doute renvoyer ce projet de directive à la Commission des Affaires Générales.

Il n'y a pas d'opposition?...

Il en est ainsi décidé.

9. Clôture de la session

M. le PRÉSIDENT. — Mesdames, Messieurs, nous voici arrivés à la fin de nos travaux. En

1. Voir page 49.

tant que Vice-Président, je n'ai pas qualité pour vous adresser un long discours. Je voudrais cependant, au nom du Président et au nom de mes collègues, vous remercier pour votre collaboration, et remercier également le Greffe et tous ceux qui ont participé à nos travaux, soit intellectuellement, soit matériellement.

C'est la dernière fois, Mesdames, Messieurs, que M. Goffin participe à nos travaux. Nous sommes tellement habitués à le voir parmi nous que, lorsqu'à la reprise de la session, il n'y avait encore personne à ce que l'on appelle le banc des Ministres, j'ai failli en faire un incident. Nous regrettons de vous voir partir, M. Goffin. Depuis plus de sept années, vous avez assuré ces fonctions internationales avec beaucoup de dévouement et de loyauté, et un grand esprit de coopération avec l'Assemblée, esprit auquel je désire rendre hommage. Au nom de l'Assemblée, je vous souhaite bonne chance dans votre carrière diplomatique. (*Applaudissements*)

Mesdames, Messieurs, au début de cette session, j'exprimais le vœu que nous puissions faire un pas en avant vers l'Union européenne. Ce pas en avant a été fatalement alourdi par les situations politiques internes des États membres: la crise gouvernementale de la République Fédérale d'Allemagne, les élections françaises, la tension de l'opinion politique anglaise à la veille de grandes décisions. Cela ne prouve-t-il pas combien nous sommes déjà solidaires? Les corps les plus dynamiques ne sont-ils pas ceux qui ressentent le plus fort la vie de leurs membres?

Je tiens à dire ceci: aucun fermier ne se désespère jamais du seul fait que le gel nocturne a retardé le moment où son blé sera mûr. Il sait que, bientôt, le soleil brillera à nouveau. En cette période de maturation que traverse l'Europe, il faut qu'elle aussi obéisse aux lois de la nature; cela n'a rien qui doive nous désespérer; l'arbrisseau qui résiste à l'orage deviendra un jour un arbre. Mais le fermier sait bien qu'il doit aider la nature. C'est ce que nous faisons, nous aussi. en regardant les problèmes en face et en essayant de les résoudre avec réalisme. Ainsi donc, poursuivons notre grande tâche en conservant intacte la foi que nous avons mise en elle.

Je déclare close la Huitième session ordinaire de l'Assemblée de l'Union de l'Europe Occidentale.

La séance est levée.

(La séance est levée à 11 h. 40)

INDEX

INDEX OF PROCEEDINGS

I — First Part of the Eighth Ordinary Session
II — Second Part of the Eighth Ordinary Session

	Page		Page
A			
Accession of the United Kingdom to the EEC :		Accounts of the Assembly for the financial year 1961	
— Consequences for the functioning of the institutions of the European Communities		Presentation of the Motion to approve the final accounts ..	II - 188
Presentation of the Report	II - 160-164	Vote on the Motion	II - 190
Debate on the Report ..	II - 164-168	Action taken in national parliaments on Recommendations of the Assembly	
Amendment by Mr. Leynen	II - 168-170	Presentation of the Report .	I - 182-183 II - 190-191
— Withdrawal of the Amendment	II - 170	Address by :	
Vote on the draft Recommendation	II - 170, 192	— the Provisional President	I - 55-57
— Legal implications on the British Constitution		— the President	I - 58-59, 183-184 II - 52-53, 192
Presentation of the Report	II - 171-172	— Mr. Pompidou	I - 61-63
— Explanation of Vote ..	II - 172-173	— Mr. Giscard d'Estaing ...	I - 71-76
Vote on the draft Recommendation	II - 173	— Mr. Edward Heath	I - 88-90
— Progress of negotiations for the —		— Questions and replies.	I - 90-92
Presentation of the Report	I - 63-67 II - 117-120	— Mr. Codacci Pisanelli ...	I - 144-147
Debate on the Report ..	I - 67-68, 76-87, 93-94 II - 120-139, 140-159	— Mr. Watkinson	I - 160-166
Address by Mr. Giscard d'Estaing	I - 71-76	— Questions and replies.	I - 166-167
Reference of amendments to Committee	I - 94-95	— Mr. Couve de Murville ..	II - 53-54
Vote on draft Recommendation I	I - 127	— General Norstad	II - 59-65
Vote on draft Recommendation II	I - 127-134	— Mr. Thorneycroft	II - 87-91
— Amendment by Mr. Scott-Hopkins	I - 128-131, 133	— Mr. Carstens	II - 181-187
— Rejection of the Amendment	I - 131, 133	Amendment of Article IV of the Charter and of Rule 4 of the Rules of Procedure	
— Amendment by Mr. Albert-Sorel	I - 131-133	Reference to Committee ...	II - 139
— Rejection of the Amendment	I - 133	Application of the Brussels Treaty : Reply of the Assembly to Chapters I, II B, III and IV of the Seventh Annual Report of the Council	
Amendment by Mr. Stonehouse	II - 140-144, 159	Presentation of the Report .	I - 167-170
— Rejection of the Amendment	II - 159	Debate on the Report	I - 170-175
Amendment by Mr. Michaud	II - 138-139, 159-160	Amendment by Mr. Baumel	I - 175
— Rejection of the Amendment	II - 160	— Rejection of the Amendment	I - 175
Vote on the draft Recommendation	II - 160	Vote on the draft Recommendation	I - 175
		Attendance Lists	I - 16, 19, 21, 24, 36, 42, 49 II - 12, 15, 18, 25, 32, 35, 43
		B	
		Berlin, The situation in (see : Development of the crisis arising from the Soviet Memorandum of 27th November 1958 —)	

	Page
Budget of the Assembly for 1963 and supplementary budget for 1962	
Presentation of the —	II - 188
Votes on the draft —	II - 189
Budget of the Ministerial Organs of WEU for 1962	
Presentation of the draft Opinion on the —	II - 188
Vote on the draft Opinion..	II - 189-190

C

Civil defence	
(see : Public survival and —)	
Committees, Assembly	
Appointment of —	I - 68-69
Change in the composition of —	II - 81
Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities	
(see : Accession of the United Kingdom to the EEC)	
Credentials	
Examination of —	I - 57 II - 55
Cuban crisis	
(see : Defence outside the NATO area)	

D

Defence outside the NATO area	
— The Cuban crisis	
(see also : Future organisation of western defence)	
Presentation of the Report .	II - 112-114
Vote on the draft Recommendation	II - 114
Development of the crisis arising from the Soviet Memorandum of 27th November 1958 — The situation in Berlin	
Presentation of the Report .	II - 176-178
Debate on the Report	II - 178-181
Address by Mr. Carstens . . .	II - 181-187
Vote on the draft Resolution	II - 187
Disarmament	
Presentation of the Report .	II - 107-110
Debate on the Report	II - 110-112
Vote on the draft Recommendation	II - 112

E

	Page
European space organisation	
Presentation of the Report .	I - 179-182
Vote on the draft Recommendation	I - 182

F

Future organisation of western defence : Defence outside the NATO area	
Presentation of the Report .	I - 155-159
Debate on the Report	I - 159-160
Vote on the draft Recommendation	I - 160
Future organisation of western defence on the executive and parliamentary levels	
Presentation of the Report .	I - 135-140
Debate on the Report	I - 140-144, 147-153
Address by Mr. Codacci Pisanelli	I - 144-147
Vote on the draft Recommendation	I - 153
Vote on the draft Order . . .	I - 153
Future pattern of Europe	
Presentation of the Report .	I - 96-100
Debate on the Report	I - 100-120
Amendment by Mr. Junot..	I - 124-125
— Adoption of the Amendment	I - 125
Vote on the draft Recommendation	I - 122-125
Vote on the draft Order . . .	I - 125
Amendment by Mr. Guitton	I - 125-126
— Rejection of the Amendment	I - 126
Amendment by Mr. Kirk . .	I - 126
— Adoption of the Amendment	I - 126

H

Harmonisation of the tasks of the WEU Assembly and the European Parliament	
Reference to Committee . . .	II - 192

I

Implementation of paragraph 3 of Order 21 of the Assembly	
Presentation of the oral Reports	II - 114-116
Interdependence in the production of armaments	
(see : Standardisation and —)	

INDEX

	Page		Page
L			
Legal implications of the accession of the United Kingdom to the European Economic Community on the British Constitution (see : Accession of the United Kingdom to the EEC)		Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC (see : Accession of the United Kingdom to the EEC)	
N			
NATO mobile force (see : State of European security, Doc. 253)		Public survival and civil defence	
NATO nuclear force (see : State of European security, Doc. 251)		Presentation of the Report .	II - 79-81
O			
Order 21 of the Assembly (see : Implementation of paragraph 3 of —)		Vote on the draft Recommendation	II - 101
Order of Business		R	
Adoption of the —	I - 60 II - 55-56	Reference to Committee (see : Amendment of Article IV of the Charter and of Rule 4 of the Rules of Procedure) (see : Harmonisation of the tasks of the WEU Assembly and the European Parliament)	
Withdrawal of an item from the —	II - 173	Report of the Council, Seventh Annual (see also : Application of the Brussels Treaty)	
Orders of the Day of the Sitzings	I - 11, 17, 20, 22, 35, 40, 47 II - 11, 13, 16, 23, 31, 33, 40	Presentation by the Chairman of the Council	I - 88-90
P			
Parliaments (see : Action taken in national —) (see : Texts adopted for transmission to national —)		General debate	I - 90-93
Policy of member States of WEU (see : Accession of the United Kingdom to the EEC : Progress of negotiations for the -)		S	
Political activities of the Council of Ministers		Seating of Representatives in the Chamber	
Presentation of the Report .	I - 176-178	Withdrawal from the Register of the Assembly	I - 60
Point of order	I - 178-179	Secret Session — Mr. Thorneycroft	II - 91
Votes on the draft Recommendations	I - 179	Session	
President		Opening of the —	I - 55
Election of the —	I - 58	Adjournment of the — ...	I - 183-184
Speech by the —	I - 58-59, 183-184 II - 52-53, 192	Resumption of the —	II - 51
		Close of the —	II - 192
		Space organisation (see : European space organisation)	
		Speech (see : Address)	
		Standardisation and interdependence in the production of armaments	
		Presentation of the Report .	II - 102-105
		Vote on the draft Recommendation	II - 105
		State of European security	
		Presentation of the Reports	
		— Doc. 251	II - 66-74
		— Doc. 253	II - 105-106

INDEX

	Page
Debate on the Reports	
— Doc. 251.....	II - 74-79, 82-86, 91-100
— Doc. 253.....	II - 106
Amendment by Mr. Goedhart (Doc. 251)	II - 100
— Adoption of the Amend- ment	II - 100
Vote on the draft Recommen- dations	
— Doc. 251.....	II - 100
— Doc. 253.....	II - 106-107

T

Table of establishment of the Secretariat of the Assembly	
Presentation of the draft Order on the —	II - 188
Vote on the draft Order... ..	II - 189

Texts adopted

Recommendations :

— 74 — Future pattern of Europe	I - 30
— 75 — Progress of nego- tiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	I - 33
— 76 — Progress of nego- tiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	I - 34
— 77 — Future organisation of western defence on the executive and parliament- ary levels	I - 38
— 78 — Defence outside the NATO area	I - 45
— 79 — Application of the Brussels Treaty	I - 46
— 80 — Political unification of Europe.....	I - 51
— 81 — Political activities of the Council of Ministers	I - 52
— 82 — European space or- ganisation	I - 53
— 83 — State of European security — A NATO nuclear force	II - 21
— 84 — Public survival and civil defence	II - 22
— 85 — Standardisation and interdependence in the production of armaments	II - 27
— 86 — State of European security — The NATO mobile force.....	II - 28
— 87 — Disarmament	II - 29
— 88 — Defence outside the NATO area — The Cuban crisis	II - 30

Page

— 89 — Progress of nego- tiations for the accession of the United Kingdom to the European Econo- mic Community — June- November 1962.....	II - 38
— 90 — Legal implications of the accession of the United Kingdom to the European Economic Com- munity on the British Constitution.....	II - 39
— 91 — Consequences of the accession of the United Kingdom for the func- tioning of the institutions of the European Com- munities	II - 49

Resolution :

— 20 — Development of the crisis arising from the Soviet Memorandum of 27th November 1958 — The situation in Berlin..	II - 45
---	---------

Opinion :

— 8 — Budget of Western European Union for the financial year 1962	II - 47
--	---------

Orders :

— 19 — Future pattern of Europe	I - 31
— 20 — Future pattern of Europe	I - 32
— 21 — Future organisation of western defence on the executive and parliament- ary levels	I - 39
— 22 — Table of establish- ment of the Secretariat of the Assembly	II - 46
— 23 — Palais d'Iéna	II - 49

Texts adopted for transmission to national parliaments	I - 183 II - 191
--	---------------------

Tributes

— to President Coty	II - 51
— to H. R. H. Princess Wil- helmina	II - 51
— to Mrs. Helene Weber... ..	II - 51-52

V

Vice-Presidents

Election of the six —	I - 59-60
-----------------------------	-----------

Visit of the special Sub-Com-
mittee to the United States

Presentation of the Report .	II - 56-59
------------------------------	------------

W

Western defence

(see : Future organisation of —)	
-------------------------------------	--

INDEX OF SPEAKERS

I — First Part of the Eighth Ordinary Session
 II — Second Part of the Eighth Ordinary Session

	Page		Page
A			
Mr. Abdesselam (<i>France</i>):		Mr. Bourgoïn (<i>France</i>):	
Progress of negotiations for		European space organisation	I - 179-182
the accession of the United		C	
Kingdom to the EEC	II - 137, 151-154	Mr. Cadorna (<i>Italy</i>):	
— Amendment by Mr. Al-		Future organisation of west-	
bert-Sorel	I - 132	ern defence on the executive	
— Amendment by Mr. Mi-		and parliamentary levels	I - 139-140
chaud	II - 159-160	State of European security	
Mr. Albert-Sorel (<i>France</i>):		— A NATO nuclear force	II - 74-76
Progress of negotiations for		— The NATO mobile force	II - 105-106
the accession of the United		Texts to be sent to national	
Kingdom to the EEC		parliaments	II - 191
— Amendment by Mr. Al-		Mr. Carstens (<i>Secretary of State</i>	
bert-Sorel	I - 128, 131	for Foreign Affairs of the	
Consequences of the acces-		Federal Republic of Germany):	
sion of the United Kingdom		Development of the crisis	
for the functioning of the		arising from the Soviet Memo-	
institutions of the European		randum of 27th November	
Communities	II - 160-164	1958 — The situation in	
B		Berlin	II - 181-187
Mr. Badini Confalonieri (<i>Italy</i>):		Mr. Cliffe (<i>United Kingdom</i>):	
Future pattern of Europe . .	I - 96-100, 118,	Progress of negotiations for	
— Amendment by Mr. Junot	119-120	the accession of the United	
Progress of negotiations for	I - 125	Kingdom to the EEC	I - 78-79
the accession of the United		Mr. Codacci Pisanelli (<i>Italian</i>	
Kingdom to the EEC		Minister for Parliamentary	
— Amendment by Mr. Scott-		Affairs):	
Hopkins	I - 131	Address by —	I - 144-147
Mr. Baumel (<i>France</i>):		Mr. Arthur Conte (<i>France</i>):	
Future pattern of Europe . .	I - 100-104	Address by the President . .	I - 58-59
Application of the Brussels		Election of the six Vice-	
Treaty: Reply of the Assem-		Presidents	I - 59-60
bly to Chapters I, IIB, III		Seating of the Representa-	
and IV of the Seventh An-		tives in the Chamber	I - 60
nual Report of the Council .	I - 170-172, 175	Closing address	I - 183-184
Mr. Bech (<i>Luxembourg</i>):		Mr. Couve de Murville (<i>Minister</i>	
Election of the President . .	I - 58	for Foreign Affairs of the	
Mr. Bell (<i>United Kingdom</i>):		Government of the French	
Consequences of the accession		Republic):	
of the United Kingdom for		Address by —	II - 53-54
the functioning of the insti-		D	
tutions of the European		Mr. de la Vallée Poussin (<i>Bel-</i>	
Communities	II - 165-167	gium):	
Legal implications of the		Future organisation of west-	
accession of the United King-		ern defence on the executive	
dom to the EEC on the		and parliamentary levels	I - 142-144
British Constitution			
— Explanation of Vote	II - 172-173		

INDEX

	Page		Page
Application of the Brussels Treaty : Reply of the Assembly to Chapters I, IIB, III and IV of the Seventh Annual Report of the Council.....	I - 172-173	State of European security — A NATO nuclear force	II - 82-84
Action taken in national parliaments on Recommendations of the Assembly.....	II - 190	— Amendment by Mr. Goedhart	II - 100
Texts to be sent to national parliaments	II - 191	Mr. Goodhart (<i>United Kingdom</i>):	
Mr. Duynstee (<i>Netherlands</i>):		Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	I - 93-94
Future pattern of Europe		Future organisation of western defence : Defence outside the NATO area	I - 159-160
— Amendment by Mr. Guitton	I - 126	Disarmament	II - 107-110
Future organisation of western defence on the executive and parliamentary levels....	I - 147-149	Lord Grantchester (<i>United Kingdom</i>):	
State of European security — A NATO nuclear force	II - 66-74, 97-100	Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	I - 94
Disarmament	II - 111-112		II - 154
E		Mr. Guitton (<i>France</i>):	
Mr. Erler (<i>Federal Republic of Germany</i>):		Future pattern of Europe	
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	I - 85-87	— Amendment by Mr. Guitton	I - 125, 126
— Amendment by Mr. Scott-Hopkins	I - 129, 130	H	
Seventh Annual Report of the Council		Mr. Edward Heath (<i>Chairman of the Council and Lord Privy Seal of the United Kingdom</i>):	
— Question put to the Chairman of the Council	I - 91	Presentation of the Seventh Annual Report of the Council	I - 88-90
Application of the Brussels Treaty : Reply of the Assembly to Chapters I, IIB, III and IV of the Seventh Annual Report of the Council	I - 173-174	— Replies to questions	I - 91-92
F		Mr. Housiaux (<i>Belgium</i>):	
Mr. Foschini (<i>Italy</i>):		Seventh Annual Report of the Council	
Development of the crisis arising from the Soviet Memorandum of 27th November 1958 — The situation in Berlin	II - 178-180	— Question put to the Chairman of the Council	I - 90-91, 92
G		Application of the Brussels Treaty : Reply of the Assembly to Chapters I, IIB, III and IV of the Seventh Annual Report of the Council.....	I - 167-170, 174
Mr. Giscard d'Estaing (<i>Minister of Finance and for Economic Affairs of the French Republic</i>):		Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	II - 137
Address by —	I - 71-76	J	
Mr. Goedhart (<i>Netherlands</i>):		Mr. Jannuzzi (<i>Italy</i>):	
Future organisation of western defence on the executive and parliamentary levels ...	I - 135-139	State of European security — The NATO mobile force ...	II - 106
		Disarmament	II - 110-111
		Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	II - 126-128
		Mr. Johnson (<i>United Kingdom</i>):	
		Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities	II - 164-165

INDEX

	Page
Mr. Junot (<i>France</i>):	
Future pattern of Europe ..	I - 104-110
— Amendment by Mr. Junot	I - 124, 125

K

Mr. Kershaw (<i>United Kingdom</i>):	
Future organisation of western defence: Defence outside the NATO area	I - 155-159
Application of the Brussels Treaty: Reply of the Assembly to Chapters I, IIB, III and IV of the Seventh Annual Report of the Council	I - 173
State of European security — A NATO nuclear force	II - 91-92
Defence outside the NATO area — The Cuban crisis ..	II - 112-114
Mr. Kirk (<i>United Kingdom</i>):	
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	I - 94-95 II - 137, 145, 156-159
— Votes on the draft Recommendations	I - 127-128
— Amendment by Mr. Albert-Sorel	I - 128
Future pattern of Europe ..	I - 122-124
— Amendment by Mr. Kirk	I - 126
Implementation of paragraph 3 of Order 21 of the Assembly	II - 115
Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities	II - 169-170
— On a point of order	II - 167
Texts to be sent to national parliaments	II - 191
Mr. Kliesing (<i>Federal Republic of Germany</i>):	
Seventh Annual Report of the Council	
— Question put to the Chairman of the Council	I - 91
Future organisation of western defence on the executive and parliamentary levels...	I - 150-153
Future organisation of western defence: Defence outside the NATO area	I - 160
Application of the Brussels Treaty: Reply of the Assembly to Chapters I, IIB, III and IV of the Seventh Annual Report of the Council	I - 174-175
Visit of the special Subcommittee to the United States	II - 56-59

	Page
State of European security — A NATO nuclear force	
— Amendment by Mr. Goehart	II - 100
Standardisation and interdependence in the production of armaments	II - 102-105
Implementation of paragraph 3 of Order 21 of the Assembly	II - 115-116
Mr. Kühn (<i>Federal Republic of Germany</i>):	
Election of the six Vice-Presidents	I - 60

L

Mr. le Hodey (<i>Belgium</i>):	
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	I - 79-82
Mr. Leynen (<i>Belgium</i>):	
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	I - 63-67 II - 117-120, 135-136
— Amendment by Mr. Scott-Hopkins	I - 130
— Amendment by Mr. Albert-Sorel	I - 133
Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities	
— Amendment by Mr. Leynen	II - 168, 170

M

Mr. Macmillan (<i>United Kingdom</i>):	
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	I - 82-85 II - 120-126
Mr. Mathew (<i>United Kingdom</i>):	
Future pattern of Europe ..	I - 115-118
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	II - 137, 145-147
— Amendment by Mr. Scott-Hopkins	I - 130
Legal implications of the accession of the United Kingdom to the EEC on the British Constitution	II - 171-172
Mr. Mayhew (<i>United Kingdom</i>):	
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	I - 67-68
— Amendment by Mr. Scott-Hopkins	I - 130, 131, 133

INDEX

	Page		Page
Future pattern of Europe			
— Amendment by Mr. Guitton	I - 126		
Mrs. Maxsein (<i>Federal Republic of Germany</i>):			
Development of the crisis arising from the Soviet Memorandum of 27th November 1958			
— The situation in Berlin ..	II - 180-181		
Mr. Meyer (<i>Federal Republic of Germany</i>):			
Political activities of the Council of Ministers	I - 176-178		
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	II - 133-134		
Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities	II - 167-168		
Mr. Michaud (<i>France</i>):			
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	II - 137, 138		
— Amendment by Mr. Michaud	II - 138-139		
Mr. Millan (<i>United Kingdom</i>):			
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	II - 154-156		
— On a point of order	II - 145		
Mr. Molter (<i>Belgium</i>):			
Development of the crisis arising from the Soviet Memorandum of 27th November 1958			
— The situation in Berlin ..	II - 176-178		
Supplementary budget of the administrative expenditure of the Assembly for the financial year 1962;			
Budget of the administrative expenditure of the Assembly for the financial year 1963;			
Table of establishment of the Secretariat of the Assembly;			
Budget of the ministerial organs of WEU for the financial year 1962;			
Accounts of the administrative expenditure of the Assembly for the financial year 1961 — the Auditor's Report and Motion to approve the final accounts	II - 188-189		
Mr. Montini (<i>Italy</i>):			
Future pattern of Europe ..	I - 110-115		
State of European security — A NATO nuclear force	II - 84-86		
Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities	II - 169		
— Amendment by Mr. Leynen	II - 170		
Mr. Moutet (<i>France</i>):			
Address by the Provisional President	I - 55-57		
Examination of credentials .	I - 57		
Election of the President ..	I - 58		
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC			
— Amendment by Mr. Albert Sorel	I - 132-133		
State of European security — A NATO nuclear force	II - 94-97		
Mr. Moyersoen (<i>Belgium</i>):			
Tributes			
— to President Coty	II - 51		
— to H. R. H. Princess Wilhelmina	II - 51		
— to Mrs. Helene Weber ..	II - 51-52		
Address by the President ..	II - 52-53		
Closing address	II - 192		
N			
General Norstad (<i>Supreme Allied Commander Europe</i>):			
Address by —	II - 59-65		
P			
Mr. Patijn (<i>Netherlands</i>):			
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	II - 134-135		
— Amendment by Mr. Scott-Hopkins	I - 130, 131		
— Amendment by Mr. Albert Sorel	I - 131-132		
State of European security — A NATO nuclear force	II - 92-94		
Mr. Peel (<i>United Kingdom</i>):			
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC			
— On a point of order	II - 144		
Mr. Pompidou (<i>Prime Minister of the French Republic</i>):			
Address by —	I - 61-63		
Sir Otho Prior-Palmer (<i>United Kingdom</i>):			
Future organisation of western defence on the executive and parliamentary levels ...	I - 140-142		

INDEX

	Page
Question put to Mr. Watkinson	I - 166
State of European security — A NATO nuclear force	II - 76-77
Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	II - 128-129
R	
Mr. Ridley (<i>United Kingdom</i>): Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	II - 131-133
Mr. Russell (<i>United Kingdom</i>): Future pattern of Europe — Vote on the draft Recommendation	I - 125
S	
Mr. Scott-Hopkins (<i>United Kingdom</i>): Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC — On a point of order	I - 76
— Amendment by Mr. Scott-Hopkins	I - 128-129
Seventh Annual Report of the Council — Question put to the Chairman of the Council	I - 91
Future pattern of Europe ..	I - 110
Question put to Mr. Watkinson	I - 166
Political activities of the Council of Ministers — On a point of order	I - 178
Mr. Serres (<i>Federal Republic of Germany</i>): Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	II - 129-130
Mr. Sibille (<i>Italy</i>): Political activities of the Council of Ministers — On a point of order	I - 178
Mr. Stonehouse (<i>United Kingdom</i>): Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	I - 76-78 II - 137, 138
— Amendment by Mr. Stonehouse	II - 140-144, 159
Seventh Annual Report of the Council — Question put to the Chairman of the Council	I - 91
Mr. Süsterhenn (<i>Federal Republic of Germany</i>): Future organisation of western defence on the executive and parliamentary levels ...	I - 149-150
T	
Mr. Thorneycroft (<i>Minister of Defence of the United Kingdom</i>): Address by —	II - 87-91
— Secret session	II - 91
Mr. Tomney (<i>United Kingdom</i>): Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	II - 149-151
V	
Mr. Vos (<i>Netherlands</i>): Progress of negotiations for the accession of the United Kingdom to the EEC	II - 148-149
W	
Mr. Harold Watkinson (<i>Minister of Defence of the United Kingdom</i>): Address by —	I - 160-166
— Replies to questions	I - 166-167
Mr. Wienand (<i>Federal Republic of Germany</i>): State of European security — A NATO nuclear force	II - 78-79
Public survival and civil defence	II - 79-81
Z	
Mr. Zimmer (<i>Federal Republic of Germany</i>): Consequences of the accession of the United Kingdom for the functioning of the institutions of the European Communities — Amendment by Mr. Leynen	II - 168-169

INDEX ANALYTIQUE

I — Première partie de la Huitième session ordinaire
 II — Deuxième partie de la Huitième session ordinaire

	Page		Page
A			
Action entreprise dans les parlements nationaux	I - 182-183		
	II - 190-191		
Activités politiques du Conseil des Ministres			
Présentation du rapport ...	I - 176-178		
Rappel au règlement	I - 178-179		
Votes sur les projets de recommandations	I - 179		
Adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.			
— Conséquences juridiques sur la constitution britannique			
Présentation du rapport ...	II - 171-172		
Explication de vote	II - 173		
Vote sur le projet de recommandation	II - 173		
— Conséquences sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes			
Présentation du rapport ...	II - 160-164		
Discussion du rapport	II - 164-168		
Amendement déposé par M. Leynen	II - 168-170		
— Retrait de l'amendement	II - 170		
Vote sur le projet de recommandation	II - 170, 192		
— Progrès des négociations en vue de l'—			
Présentation du rapport ...	I - 63-67		
	II - 117-120		
Discussion du rapport	I - 67-68, 76-87, 93-94		
	II - 120-139, 140-159		
Discours de M. Giscard d'Estaing	I - 71-76		
Renvoi des amendements en commission	I - 94-95		
Vote sur le projet de recommandation I	I - 127		
Vote sur le projet de recommandation II	I - 127-134		
— Amendement déposé par M. Scott-Hopkins	I - 128-131, 133		
— Rejet de l'amendement	I - 131, 133		
— Amendement déposé par M. Albert-Sorel	I - 131		
— Rejet de l'amendement	I - 133		
— Amendement déposé par M. Stonehouse	II - 140-144, 159		
— Rejet de l'amendement	II - 159		
		— Amendement déposé par M. Michaud	II - 138-139
		— Rejet de l'amendement	II - 160
		Vote sur le projet de recommandation	II - 160
		Allocution	
		(voir : Discours)	
		Amendement de l'article IV de la Charte et de l'article 4 du Règlement	
		Renvoi en commission	II - 139
		Application du Traité de Bruxelles : Réponse de l'Assemblée aux chapitres I, II B, III et IV du Septième rapport annuel du Conseil	
		Présentation du rapport ...	I - 167-170
		Discussion du rapport	I - 170-175
		Amendement déposé par M. Baumel	I - 175
		— Rejet de l'amendement ..	I - 175
		Vote sur le projet de recommandation	I - 175
		Attribution des places aux Représentants dans l'hémicycle	
		Retrait de la question du rôle de l'Assemblée	I - 60
B			
		Berlin, La situation à —	
		(voir : Développement de la crise ouverte par le mémorandum soviétique du 27 novembre 1958)	
		Budget de l'Assemblée pour 1963 et budget supplémentaire pour 1962	
		Présentation des —	II - 188
		Vote sur les projets de — ..	II - 189
		Budget des organes ministériels de l'U.E.O. pour 1962	
		Présentation du projet d'avis sur le —	II - 188
		Vote sur le projet d'avis ...	II - 189-190
C			
		Calendrier	
		Adoption du —	I - 60
			II - 55-56
		Retrait d'une question du —	II - 173

	Page
Commissions de l'Assemblée	
Constitution des —	I - 68-69
Modification dans la composition des —	II - 81
Comptes de l'Assemblée pour l'exercice financier 1961	
Présentation de la motion d'approbation des —	II - 188
Vote sur la motion	II - 190
Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes (voir : Adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.)	
Conséquences juridiques de l'entrée du Royaume-Uni dans la C.E.E. sur la constitution britannique (voir : Adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.)	
Crise cubaine (voir : Défense en dehors de la zone O.T.A.N.)	

D

Défense en dehors de la zone O.T.A.N. — La crise cubaine (voir également : Organisation future de la défense occidentale)	
Présentation du rapport ...	II - 112-114
Vote sur le projet de recommandation	II - 114
Défense occidentale (voir : Organisation future de la —)	
Désarmement	
Présentation du rapport ...	II - 107-110
Discussion du rapport	II - 110-112
Vote sur le projet de recommandation	II - 112
Développement de la crise ouverte par le mémorandum soviétique du 28 novembre 1958 — La situation à Berlin ...	
Présentation du rapport ...	II - 176-178
Discussion du rapport	II - 178-181
Discours de M. Carstens ...	II - 181-187
Vote sur le projet de résolution	II - 187
Directive n° 21 de l'Assemblée (voir : Mise en œuvre du paragraphe 3)	

	Page
Discours	
— Président d'âge	I - 55-57
— Président	I - 58-59, 183-184 II - 52-53, 192
— M. Pompidou	I - 61-63
— M. Giscard d'Estaing ...	I - 71-76
— M. Edward Heath	I - 88-90
— Questions et réponses	I - 90-92
— M. Codacci Pisanelli ...	I - 144-147
— M. Watkinson	I - 160-166
— Questions et réponses	I - 166-167
— M. Couve de Murville ..	II - 53-54
— Général Norstad	II - 59-65
— M. Thorneycroft	II - 87-91
— M. Carstens	II - 181-187

E

Eloges funèbres	
— Président Coty	II - 51
— S.A.R. la Princesse Wilhelmine	II - 51
— Mme Helene Weber	II - 51-52
Etat de la sécurité européenne	
Présentation des rapports	
— Doc. 251	II - 66-74
— Doc. 253	II - 105-106
Discussion des rapports	
— Doc. 251	II - 74-79, 82-86, 91-100
— Doc. 253	II - 106
Amendement déposé par M. Goedhart (Doc. 251)	II - 100
— Adoption de l'amendement	II - 100
Vote sur les projets de recommandations	
— Doc. 251	II - 100
— Doc. 253	II - 106-107
Evolution des formes de la construction européenne	
Présentation du rapport ...	I - 96-100
Discussion du rapport	I - 100-120
Vote sur le projet de recommandation	I - 122-125
— Amendement déposé par M. Junot	I - 124-125
— Adoption de l'amendement	I - 125
Vote sur le projet de directive	I - 125
Amendement déposé par M. Guitton	I - 125-126
— Rejet de l'amendement ..	I - 126
Amendement déposé par M. Kirk	I - 126
— Adoption de l'amendement	I - 126
Exposé (voir : Discours)	

INDEX

F	Page	Page
Force mobile de l'O.T.A.N. (voir : Etat de la sécurité européenne)		Organisation future de la défense occidentale : La défense en dehors de la zone O.T.A.N. Présentation du rapport ... I - 155-159 Discussion du rapport I - 159-160 Vote sur le projet de recommandation I - 160
Force nucléaire O.T.A.N. (voir : Etat de la sécurité européenne)		Organisation spatiale européenne Présentation du rapport ... I - 179-182 Vote sur le projet de recommandation I - 182
H		P
Harmonisation des tâches de l'Assemblée de l'U.E.O. et du Parlement européen Renvoi en commission II - 192		Parlements nationaux (voir : Action entreprise dans les —) (voir : Transmission aux — des textes adoptés)
Huis clos — M. Thorneycroft II - 91		Politique des Etats membres de l'U.E.O. (voir : Adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E., Progrès des négociations en vue de l'—)
I		Pouvoirs Vérification des — I - 57 II - 55
Interdépendance en matière de production d'armements (voir : Standardisation et —)		Présences I - 16, 19, 21, 24, 36, 42, 49 II - 12, 15, 18, 25, 32, 35, 43
M		Président Election du — I - 58 Discours du — I - 58-59, 183-184 II - 52-53
Mise en œuvre du paragraphe 3 de la Directive n° 21 de l'Assemblée Présentation des rapports oraux II - 114-116		Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E. (voir : Adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.)
O		Protection civile (voir : Survie des populations et —)
Ordre du jour des séances ... I - 11, 17, 20, 22, 35, 40, 47 II - 11, 13, 16, 23, 31, 33, 40		R
Organigramme du secrétariat de l'Assemblée Présentation du projet de directive sur l'— II - 188 Vote sur le projet de directive II - 189		Rapport annuel du Conseil, Septième — (voir également : Application du Traité de Bruxelles) Présentation par le Président du Conseil I - 88-90 Discussion générale I - 90-93
Organisation future de la défense occidentale au niveau exécutif et au niveau parlementaire Présentation du rapport I - 135-140 Discussion du rapport I - 140-147, 147-153 Discours de M. Codacci Pisanelli I - 144-147 Vote sur le projet de recommandation I - 153 Vote sur le projet de directive I - 153		

	Page		Page
Renvoi en commission			
(voir : Amendement de l'article IV de la Charte et de l'article 4 du Règlement)			
(voir : Harmonisation des tâches de l'Assemblée de l'U.E.O. et du Parlement européen)			
S			
Session			
Ouverture de la —	I - 55		
Interruption de la première partie de la —	I - 183-184		
Reprise de la —	II - 51		
Clôture de la —	II - 192		
Standardisation et interdépendance en matière de production d'armements			
Présentation du rapport ...	II - 102-105		
Vote sur le projet de recommandation	II - 105		
Survie des populations et protection civile			
Présentation du rapport ...	II - 79-81		
Vote sur le projet de recommandation	II - 101		
T			
Textes adoptés			
Recommandations :			
— n° 74 — Evolution des formes de la construction européenne	I - 30		
— n° 75 — Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne	I - 33		
— n° 76 — Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne	I - 34		
— n° 77 — Organisation future de la défense occidentale au niveau exécutif et au niveau parlementaire	I - 38		
— n° 78 — Défense en dehors de la zone O.T.A.N.	I - 45		
— n° 79 — Application du Traité de Bruxelles	I - 46		
— n° 80 — Unification politique de l'Europe	I - 51		
— n° 81 — Activités politiques du Conseil des Ministres	I - 52		
— n° 82 — Organisation spatiale européenne	I - 53		
— n° 83 — Etat de la sécurité européenne	II - 21		
		— n° 84 — Survie des populations et protection civile	II - 22
		— n° 85 — Standardisation et interdépendance en matière de production d'armements	II - 27
		— n° 86 — Force mobile de l'O.T.A.N.	II - 28
		— n° 87 — Désarmement .	II - 29
		— n° 88 — Défense en dehors de la zone O.T.A.N. — La crise cubaine	II - 30
		— n° 89 — Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la Communauté Economique Européenne	II - 38
		— n° 90 — Conséquences juridiques de l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté Economique Européenne sur la constitution britannique	II - 39
		— n° 91 — Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes ...	II - 49
		Résolution :	
		— n° 20 — Développement de la crise ouverte par le mémorandum soviétique — La situation à Berlin	II - 45
		Directives :	
		— n° 19 — Evolution des formes de la construction européenne	I - 31
		— n° 20 — Evolution des formes de la construction européenne	I - 32
		— n° 21 — Organisation future de la défense occidentale au niveau exécutif et au niveau parlementaire	I - 39
		— n° 22 — Organigramme du secrétariat de l'Assemblée	II - 46
		— n° 23 — Palais d'Iéna .	II - 48
		Avis :	
		— n° 8 — Budget des organes ministériels de l'U.E.O. .	II - 47
		Transmission aux parlements nationaux des textes adoptés	I - 183 II - 191
V			
		Vice-Présidents	
		Election des six	I - 59-60
		Visite effectuée par la Sous-commission spéciale aux Etats-Unis	
		Présentation du rapport ...	II - 56-59

INDEX DES ORATEURS

I — Première partie de la Huitième session ordinaire
 II — Deuxième partie de la Huitième session ordinaire

	Page		Page
A			
M. Abdesselam (<i>France</i>):		M. Bourgoïn (<i>France</i>):	
Progrès des négociations en		Organisation spatiale euro-	
vue de l'adhésion du		péenne.....	I - 179-182
Royaume-Uni à la C.E.E. . .	II - 137, 151-154		
— Amendement de M. Al-		C	
bert-Sorel	I - 132		
— Amendement de M. Michaud	II - 159-160	M. Cadorna (<i>Italie</i>):	
M. Albert-Sorel (<i>France</i>):		Organisation future de la	
Progrès des négociations en		défense occidentale au niveau	
vue de l'adhésion du		exécutif et au niveau parle-	
Royaume-Uni à la C.E.E. . .		mentaire	I - 139-140
— Amendement de M. Al-		Etat de la sécurité euro-	
bert Sorel	I - 128, 131	péenne	
Conséquences de l'adhésion du		— Une force nucléaire	
Royaume-Uni sur le fonc-		O.T.A.N.....	II - 74-76
tionnement des institutions		— La force mobile de	
des Communautés euro-		l'O.T.A.N.	II - 105-106
péennes	II - 160-164	Transmission aux parlements	
		nationaux des textes adoptés	II - 191
B			
M. Badini Confalonieri (<i>Italie</i>):		M. Carstens (<i>Secrétaire d'Etat</i>	
Evolution des formes de la		aux affaires étrangères de la	
construction européenne	I - 96-100, 118,	République Fédérale d'Alle-	
— Amendement de M. Junot	119-120	magne):	
Progrès des négociations en	I - 125	Développement de la crise	
vue de l'adhésion du		ouverte par le mémorandum	
Royaume-Uni à la C.E.E. . .		soviétique du 27 novembre	
— Amendement de M. Scott-		1958 — La situation à Berlin	II - 181-187
Hopkins	I - 131		
M. Baumel (<i>France</i>):		M. Cliffe (<i>Royaume-Uni</i>):	
Evolution des formes de la		Progrès des négociations en	
construction européenne	I - 100-104	vue de l'adhésion du	
Application du Traité de Bru-		Royaume-Uni à la C.E.E. . .	I - 78-79
xelles: Réponse de l'Assem-			
blée aux chapitres I, IIB, III		M. Codacci Pisanelli (<i>Ministre</i>	
et IV du Septième rapport		italien des relations avec le	
annuel du Conseil	I - 170-172, 175	parlement):	
		Discours de —	I - 144-147
M. Bech (<i>Luxembourg</i>):			
Election du Président de		M. Arthur Conte (<i>France</i>):	
l'Assemblée	I - 58	Discours du Président	I - 58-59
		Election des six Vice-Prési-	
M. Bell (<i>Royaume-Uni</i>):		dents	I - 59-60
Conséquences de l'adhésion		Attribution des places aux	
du Royaume-Uni sur le fonc-		Représentants dans l'hémi-	
tionnement des institutions		l'hémicycle	I - 60
des Communautés euro-		Discours de clôture	I - 183-184
péennes	II - 165-167		
Conséquences juridiques de		M. Couve de Murville (<i>Ministre</i>	
l'entrée du Royaume-Uni		des affaires étrangères du gou-	
dans la C.E.E. sur la consti-		vernement de la République	
tution britannique		Française):	
— Explication de vote	II - 172-173	Allocution de —	II - 53-54

D	Page
M. de la Vallée Poussin (<i>Belgique</i>):	
Organisation future de la défense occidentale au niveau exécutif et au niveau parlementaire	I - 142-144
Application du Traité de Bruxelles: Réponse de l'Assemblée aux chapitres I, IIB, III et IV du Septième rapport annuel du Conseil	I - 172-173
Action entreprise dans les parlements nationaux pour la mise en œuvre des recommandations adoptées par l'Assemblée lors de la première partie de la Huitième session ordinaire	II - 190
Transmission aux parlements nationaux des textes adoptés	II - 191
M. Duynstee (<i>Pays-Bas</i>):	
Evolution des formes de la construction européenne	
— Amendement de M. Guitton	I - 126
Organisation future de la défense occidentale au niveau exécutif et au niveau parlementaire	I - 147-149
Etat de la sécurité européenne — Une force nucléaire O.T.A.N.....	II - 66-74, 97-100
Désarmement.....	II - 111-112

E

M. Erler (<i>République Fédérale d'Allemagne</i>):	
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E... ..	I - 85-87
— Amendement de M. Scott-Hopkins	I - 129, 130
Septième rapport annuel du Conseil	
— Question posée au Président du Conseil	I - 91
Application du Traité de Bruxelles: Réponse de l'Assemblée aux chapitres I, IIB, III et IV du Septième rapport annuel du Conseil	I - 173-174

F

M. Foschini (<i>Italie</i>):	
Développement de la crise ouverte par le mémorandum soviétique du 27 novembre 1958 — La situation à Berlin	II - 178-180

G	Page
M. Giscard d'Estaing (<i>Ministre des finances et des affaires économiques de la République Française</i>):	
Discours de —	I - 71-76
M. Goedhart (<i>Pays-Bas</i>):	
Organisation future de la défense occidentale au niveau exécutif et au niveau parlementaire	I - 135-139
Etat de la sécurité européenne — Une force nucléaire O.T.A.N.....	II - 82-84
— Amendement de M. Goedhart	II - 100
M. Goodhart (<i>Royaume-Uni</i>):	
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E... ..	I - 93-94
Organisation future de la défense occidentale: La défense en dehors de la zone O.T.A.N.....	I - 159-160
Désarmement.....	II - 107-110
Lord Grantchester (<i>Royaume-Uni</i>):	
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E... ..	I - 94
.....	II - 154
M. Guitton (<i>France</i>):	
Evolution des formes de la construction européenne	
— Amendement de M. Guitton	I - 125, 126

H

M. Edward Heath (<i>Président du Conseil et Lord du Sceau privé du Royaume-Uni</i>):	
Présentation du Septième rapport annuel du Conseil à l'Assemblée	I - 88-90
— Réponses aux questions posées	I - 91-92
M. Housiaux (<i>Belgique</i>):	
Septième rapport annuel du Conseil	
— Question posée au Président du Conseil	I - 90-91, 92
Application du Traité de Bruxelles: Réponse de l'Assemblée aux chapitres I, IIB, III et IV du Septième rapport annuel du Conseil	I - 167-170, 174

	Page		Page
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.	II - 137	Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes	II - 169-170
		— Point de procédure	II - 167
		Transmission aux parlements nationaux des textes adoptés	II - 191
J			
M. Jannuzzi (<i>Italie</i>) :			
Etat de la sécurité européenne — La force mobile de l'O.T.A.N.	II - 106	M. Kliesing (<i>République Fédérale d'Allemagne</i>) :	
Désarmement	II - 110-111	Septième rapport annuel du Conseil	
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.	II - 126-128	— Question posée au Président du Conseil	I - 91
M. Johnson (<i>Royaume-Uni</i>) :			
Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes	II - 164-165	Organisation future de la défense occidentale au niveau exécutif et au niveau parlementaire	I - 150-153
M. Junot (<i>France</i>) :			
Evolution des formes de la construction européenne	I - 104-110	Organisation future de la défense occidentale : La défense en dehors de la zone O.T.A.N.	I - 160
— Amendement de M. Junot	I - 124, 125	Application du Traité de Bruxelles : Réponse de l'Assemblée aux chapitres I, II B, III et IV du Septième rapport annuel du Conseil	I - 174-175
K			
M. Kershaw (<i>Royaume-Uni</i>) :			
Organisation future de la défense occidentale : La défense en dehors de la zone O.T.A.N.	I - 155-159	Visite effectuée par la Sous-commission spéciale aux Etats-Unis	II - 56-59
Application du Traité de Bruxelles : Réponse de l'Assemblée aux chapitres I, IIB, III et IV du Septième rapport annuel du Conseil	I - 173	Etat de la sécurité européenne — Une force nucléaire O.T.A.N.	
Etat de la sécurité européenne — Une force nucléaire O.T.A.N.	II - 91-92	— Amendement de M. Goedhart	II - 100
La défense en dehors de la zone O.T.A.N. — La crise cubaine	II - 112-114	Standardisation et interdépendance en matière de production d'armements	II - 102-105
M. Kirk (<i>Royaume-Uni</i>) :			
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.	I - 94-95 II - 137, 145, 156-159	Mise en œuvre du paragraphe 3 de la Directive n° 21 de l'Assemblée	II - 115-116
— Votes sur les projets de recommandations	I - 127-128	L	
— Amendement de M. Albert-Sorel	I - 128	M. le Hodey (<i>Belgique</i>) :	
Evolution des formes de la construction européenne	I - 122-124	Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.	I - 79-82
— Amendement de M. Kirk	I - 126	M. Leynen (<i>Belgique</i>) :	
Mise en œuvre du paragraphe 3 de la Directive n° 21 de l'Assemblée	II - 115	Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.	I - 63-67 II - 117-120, 135-136
		— Amendement de M. Scott-Hopkins	I - 130
		— Amendement de M. Albert-Sorel	I - 133

	Page		Page
Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes			
— Amendement de M. Leynen	II - 168, 170		
M			
M. Macmillan (Royaume-Uni) :			
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.	I - 82-85		
	II - 120-126		
M. Mathew (Royaume-Uni) :			
Evolution des formes de la construction européenne	I - 115-118		
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.	II - 137, 145-147		
— Amendement de M. Scott-Hopkins	I - 130		
Conséquences juridiques de l'entrée du Royaume-Uni dans la Communauté Economique Européenne sur la constitution britannique	II - 171-172		
Mme Maxsein (République Fédérale d'Allemagne) :			
Développement de la crise ouverte par le mémorandum soviétique du 27 novembre 1958 — La situation à Berlin	II - 180-181		
M. Mayhew (Royaume-Uni) :			
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.	I - 67-68		
— Amendement de M. Scott-Hopkins	I - 130, 131, 133		
Evolution des formes de la construction européenne			
— Amendement de M. Guitton	I - 126		
M. Meyer (République Fédérale d'Allemagne) :			
Activités politiques du Conseil des Ministres	I - 176-178		
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.	II - 133-134		
Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes .	II - 167-168		
M. Michaud (France) :			
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.	II - 137, 138		
— Amendement de M. Michaud	II - 138-139		
M. Millan (Royaume-Uni) :			
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.	II - 154-156		
— Point de procédure	II - 145		
M. Molter (Belgique) :			
Développement de la crise ouverte par le mémorandum soviétique du 27 novembre 1958			
— La situation à Berlin ...	II - 176-178		
Projet de budget supplémentaire des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1962			
Projet de budget des dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1963			
Organigramme du secrétariat de l'Assemblée			
Projet d'avis sur le budget des organes ministériels de l'U.E.O. pour l'exercice financier 1961			
Comptes relatifs aux dépenses administratives de l'Assemblée pour l'exercice financier 1961 — Rapport du Commissaire aux comptes et motion d'approbation des comptes définitifs	II - 188-189		
M. Montini (Italie) :			
Evolution des formes de la construction européenne	I - 110-115		
Etat de la sécurité européenne			
— Une force nucléaire O.T.A.N.	II - 84-86		
Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes			
— Amendement de M. Leynen	II - 169, 170		
M. Moutet (France) :			
Allocution du Président d'âge	I - 55-57		
Vérification des pouvoirs ...	I - 57		
Election du Président de l'Assemblée	I - 58		
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.			
— Amendement de M. Albert-Sorel	I - 132-133		
Etat de la sécurité européenne			
— Une force nucléaire O.T.A.N.	II - 94-97		
M. Moyersoen (Belgique) :			
Eloges funèbres			
— Président Coty	II - 51		
— S.A.R. la Princesse Wilhelmine	II - 51		

INDEX

	Page		Page
— Mme Helene Weber	II - 51-52	M. Russell (<i>Royaume-Uni</i>) :	
Allocution du Président	II - 52-53	Evolution des formes de la	
Clôture de la session	II - 192	construction européenne	
		— Vote sur le projet de re-	I - 125
		commandation	
N		S	
Général Norstad (<i>Commandant</i>			
<i>suprême des forces alliées en</i>			
<i>Europe</i>) :			
Discours du —	II - 59-65		
P			
M. Patijn (<i>Pays-Bas</i>) :		M. Serres (<i>République Fédérale</i>	
Progrès des négociations en		<i>d'Allemagne</i>) :	
vue de l'adhésion du Royaume-		Progrès des négociations en	
Uni à la C.E.E.	II - 134-135	vue de l'adhésion du Royaume-	
— Amendement de M. Scott-		Uni à la C.E.E.	II - 129-130
Hopkins	I - 130, 131		
— Amendement de M. Albert-			
Sorel	I - 131-132	M. Scott-Hopkins (<i>Royaume-</i>	
Etat de la sécurité européenne		<i>Uni</i>) :	
— Une force nucléaire		Progrès des négociations en	
O.T.A.N.	II - 92-94	vue de l'adhésion du Royaume-	
		Uni à la C.E.E.	
		— Rappel au règlement	I - 76
		— Amendement de M. Scott-	
		Hopkins	I - 128-129
		Septième rapport annuel du	
		Conseil	
		— Question posée au Prési-	
		dent du Conseil	I - 91
		Evolution des formes de la	
		construction européenne	I - 110
		Question posée à M. Wat-	
		kinson	I - 166
		Activités politiques du Conseil	
		des Ministres	
		— Rappel au règlement	I - 178
		M. Sibille (<i>Italie</i>) :	
		Activités politiques du Conseil	
		des Ministres	
		— Rappel au règlement	I - 178
		M. Stonehouse (<i>Royaume-Uni</i>) :	
		Progrès des négociations en	
		vue de l'adhésion du Royaume-	
		Uni à la C.E.E.	I - 76-78
			II - 137-138
		— Amendement de M. Stone-	
		house	II - 140-144, 159
		Septième rapport annuel du	
		Conseil	
		— Question posée au Prési-	
		dent du Conseil	I - 91
		M. Süsterhenn (<i>République Fédé-</i>	
		<i>rale d'Allemagne</i>) :	
		Organisation future de la dé-	
		fense occidentale au niveau	
		exécutif et au niveau parle-	
		mentaire	I - 149-150

INDEX

	Page
T	
M. Thorneycroft (<i>Ministre de la défense du Royaume-Uni</i>):	
Discours de —	II - 87-91
— Huis clos	II - 91
M. Tomney (<i>Royaume-Uni</i>):	
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.	II - 149-151
V	
M. Vos (<i>Pays-Bas</i>):	
Progrès des négociations en vue de l'adhésion du Royaume-Uni à la C.E.E.	II - 148-149
W	
M. Watkinson (<i>Ministre de la défense du Royaume-Uni</i>):	
Discours de —	I - 160-166
Z	
— Réponses aux questions posées	I - 166-167
M. Wienand (<i>République Fédérale d'Allemagne</i>):	
Etat de la sécurité européenne	
— Une force nucléaire	
O.T.A.N.	II - 78-79
Survie des populations et protection civile	II - 79-81
Z	
M. Zimmer (<i>République Fédérale d'Allemagne</i>):	
Conséquences de l'adhésion du Royaume-Uni sur le fonctionnement des institutions des Communautés européennes	
— Amendement de M. Leynen	II - 168-169

PRINTED IN FRANCE


STRASBOURG